PEYRELEAU

La Cresse Mostuéjouls Rivière-sur-Tarn
La Roque-Sainte-Marguerite
Saint-André-de-Vézines Veyreau



Al canton

Photos de couverture

• ***Mostuèjols.***

Cette stèle témoigne de l'empreinte romaine si présente en *ribièira de Tarn* avec notamment *La Graufasenca* proche du *Causse Negre* et du canton de *Peira-lèu,* grand pourvoyeur de *pega.*

Du romain au roman, représenté par les nombreuses *glèisas* de cette même *ribièira,* on arrive à l'occitan des *pastres* et des *vinhairons* qui résonne encore, pour qui sait écouter, par les *Causses* et les *colonas de Tarn,* jusqu'au fond des *balmas* qui n'ont pas livré tous leurs secrets.

(Coll. Arch. dép. A.)

• ***Las cavas del Pastre dels Monts* ou *del Pas d'Entre-Monts.***

Les caves de la commune de *Ribièira* réparties sur plusieurs sites sont non seulement le bâti emblématique de cette commune, mais aussi très représentatives de la dualité du canton puisqu'elles sont construites avec les matériaux et les principes de l'architecture caussenarde, pour abriter la récolte la plus traditionnelle de la vallée du Tarn, *lo vin.*

(Cl. Bedel Christian-Pierre)

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre DUMAS,
prêtre à *Severac-lo-Castèl*

Jacques FRAYSSENGE,
conservateur des Archives de Millau

Jean-Jacques GUERS,
de *Mostuèjols*

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Jean PUJOL,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Robert TAUSSAT,
président de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Documentation et contributions diverses :

Jean ARNAL, Jean-Jacques DESPÉRIÈS, Solange GAYRAUD, Jean-Jacques JOUFFREAU, Pierre MARLHIAC, Juliette RIBAS, *Pèire de Vairau*.

PEIRALÈU

LA CRESSA MOSTUÈJOLS
RIBIÈIRA LA RÒCA
SENT-ANDRIU VAIRAU

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Peiralèu

Préface de Pierre BLOY

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

A l'approche de l'an 2000 et à l'écoute des témoins de cette fin de siècle, voici donc ce livre attendu dans notre canton, véritable recueil de la mémoire collective et de notre culture occitane. Un pays qui renie son passé, a-t-on dit est un pays qui meurt.

Nous voulons ici bien modestement le restituer et le réhabiliter. Et c'est à l'initiative du Conseil général, visant à graver tous ces souvenirs, que nous devons la richesse de ces pages qui vont suivre. Ceci grâce à toute la foi, et à l'enthousiasme de l'équipe attachée à cette mission, qui a si bien su réveiller les mémoires, pour traduire pour la postérité les reflets d'un mode de vie pourtant si proche et déjà si lointain.

Alors, comme le vent nous ramène les odeurs de la terre, les souvenirs oubliés affluent pour alimenter la plume du narrateur, d'une époque où le progrès laissait encore du temps au temps.

D'un passé révolu dira-t-on ? Pas si sûrement ! Car il constitue les racines de notre identité, reflète l'âme du pays, à preuve le plaisir que nous prenons aujourd'hui, à travers nos campagnes, à refaire les gestes d'antan chaque fois qu'il faut s'afficher.

Et ce sont ces actions, ces histoires, jadis quotidiennes, pour certains d'entre nous simples réminiscences, encore ancrées dans nos esprits, qui seront demain pour nos héritiers de véritables découvertes et que nous avons à léguer.



Ribièira.
(Coll. D. J.-J.)

C'est ici ce canton de Peyreleau, terre de contrastes, fait de Causses et de Vallées qui ouvre les pages de son histoire, écoute ses habitants encore pétris de la culture occitane de leurs ancêtres, à laquelle ils demeurent fidèlement attachés.

Si le pays au fil des siècles a perdu de sa substance, quoique les derniers recensements accusent une nette remontée, ceux qui sont là, fortement enracinés, perpétuent cette tradition agricole qui veut que la terre guide les productions. Si le vin des vallées ne monte plus en échange vers les Causses, la vigne est toujours vivante, comme sur les plateaux paissent les troupeaux.

Autour de nous, solidement plantées dans la nature ces merveilleuses chapelles romanes, autrefois églises paroissiales, nous parlent du passé.

Désormais, il est heureux de voir se reconstruire, se consolider çà et là les ruines d'un château, d'une fontaine, d'un four, preuve supplémentaire de l'attachement au pays, à ses racines de pierre.

Alors se justifie pleinement cet ouvrage, fortement imprégné de culture occitane, venant accompagner à sa manière, les origines, les usages de ces vestiges.

Les sept communes du canton nous livrent ici leurs secrets, grâce à la bonne volonté, la générosité des habitants, auxquels il a été fait appel, pour restituer, éparse, émaillée d'anecdotes savoureuses, la vie de nos villages.

Tout au long de cette lecture, l'ombre du passé va planer sur nos hameaux, des images vont nous apparaître, des visages vont renaître, c'est là toute la magie de l'histoire.

Puis-je me permettre de remercier tous nos compatriotes qui ont sans réserve contribué à ce document et, j'en suis sûr à sa réussite.

Merci enfin à l'équipe *al canton* de nous accompagner et de favoriser cette démarche, dont nous sommes reconnaissants.

Pierre BLOY

Peiralèu. (Coll. S. d. L.)



L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Peiralèu.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Quelques extraits des ouvrages ou des travaux de M. Ardourel, Jean Arnal, Laurent Baldous, de Barrau, Jean-Luc Bonniol, Clovis Brunel, Albert Carrière, F. de Cazanove, Victor Dajean, Jean-Louis Delpal, Pierre Dumas, Henry Dupont, Adrien Fabié, Jacques Frayssenge, Solange Gayraud, Jean-Jacques Guers, E. A. Martel, Marcel Portalier, Jean Pujol, J. L. Ranc, Juliette Ribas, Sylvie Rieucau, Alain Saussol, abbé Solanet, André Soutou, Robert Taussat, *Pèire de Vairau,* Alain Vernhet, Emile Vigarié... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

los camins
le chemin d'exploitation : *la carral, lo camin*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo caminon*
le raidillon : *l'arrapada*
le carrefour : *la forca, la virada*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron*
la double : *la dobleta*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
la rigole d'écoulement : *la besale, la sanheta*

los aubres
le sureau : *lo sambuc, lo saüc, lo saüt*
la moelle du sureau : *la mesola del sambuc*
le houx : *lo grifol*
le genièvre : *lo cade, lo genibre, lo ginèbre*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *la burga, lo burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure, un aubre*
les racines : *las raiças*
mettre la souche en morceaux : *estelar*
le tronc : *lo rol*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *la fuèlha*
les petites branches : *las branquetas*
le rameau terminal : *la poncha*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borre*
bourgeonner : *borronar*
l'arbre est creux : *l'aubre es curat*
une forêt :*un bòsc*
un petit bois : *un bosquet, una mata*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
une forêt de pins : *una matada de pins*
je me suis poissé : *me soi empegat*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo rove*
le gland : *lo gland*
le hêtre : *lo fau*
l'aulne : *lo vernhàs*
le frêne : *lo fraisse*
l'osier : *l'amarina*
le bouleau : *lo beç*

Los plumets
« Amassàvem de plumets sul causse. Aquò's aquela èrba que se frisa e que ramassàvem dins los pelencs per o vendre. S'en servissián dins las perfumariás, crese. » (F. I.)

Mostuèjols, 1902

« Mostuéjouls le 17 février 1902.
Description de mon village.
Il y a dans mon village des cultivateurs, des épiciers, un menuisier, des aubergistes. Mon père est cultivateur.
Un village est la réunion de plusieurs maisons. Dans mon village il y en a quarante. Tout à fait au haut du village il y a un grand château et une belle promenade publique ombragée par des gros arbres dont quelques uns sont séculaires. Cette promenade est ornée d'une fontaine abondante et délicieuse. Un peu plus bas, tout à côté de l'église, est une place publique ornée d'une belle croix sur un magnifique piédestal. Au bas du village, il y a aussi deux placettes dont l'une est également ornée d'une croix et serait ombragée par un superbe platane si des mains hardies vindicatives jalouses ou méchantes n'avaient empêché sa croissance en le coupant au-dessous du tronc.
Quelques rues sont inaccessibles aux voitures ou charrettes et la servitude ne peut se faire qu'à bât ou à dos.
Il y a dans mon village trois aubergistes, deux épiciers, un boucher, un menuisier, un tailleur, quatre couturières, deux maréchaux ou forgerons, un tisserand. Il n'y a pas de boulangers, mais il y a un fournier public qui fait cuire le pain fait par chaque ménagère.
Tous les autres habitants du village sont cultivateurs. Les fumeurs et les priseurs peuvent sans se déranger beaucoup satisfaire leur goût car mon village est pourvu d'un bureau de tabac. Zéphyrin Vergély. » *(Doc. G. J.-J.)*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde et aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



2



1. - *La Ròca. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Comairàs de Mostuèjols. (Ph. D. Jn.)*

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "tch / ts" : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent, ou dans les mots monosyllabiques tels que *man* et *pan.*

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

lo cièl
la voie lactée : *lo camin de Sent-Jacques*
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cièl s'anivola, s'acapta*

lo vent, la plèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa, la bisa negra*
vents du sud : *lo marin, lo vent del Miègjorn*
vent d'est : *lo carrejaire*
vent d'ouest : *lo vent bas*
le vent tourbillonne : *lo vent reboluma*
une averse : *una plèjada, una gisclada*
il bruine : *plovineja, china*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
une flaque d'eau : *un tautàs, un chompàs*
je me suis embourbé : *me soi enfangat*

nívols, nèu, freg
un gros nuage : *un brave nívol, un nivolàs*
les nuages sont hauts : *los nívols son nalts*
les brouillards : *lo fum, la nèbla, las tubas*
la grêle : *la grela*
ça a tout ravagé : *aquò a tot afrabat*
il grêle : *grela*
un grêlon : *un grelon*
la rosée : *l'aubièira*
la gelée blanche : *la barbasta*
il a gelé blanc : *a barbastat*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu, nevar*
les flocons : *las moscas*
le passage dans la neige : *la traça, la pista*
la neige adhère aux semelles : *la nèu soqueta, la nèu s'apega*
la boue de neige : *la fangassa*
le gel, la gelée : *lo gèl, la jalada*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh*
il tombe du grésil : *gresilha*
une giboulée : *una marcencada*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat, ai freg*
j'ai l'onglée : *ai grep*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòde pas escaufar*

la montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
un monticule : *un sèrre*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *es traversut*
un vallon : *una comba*
un précipice : *un trauc*
un ravin : *un valat*
grimper : *arrapar*
un rocher : *un ròc, un rocàs*
un tas de pierres : *un clapàs*

Lo Rosièr en 1883

« Les habitants de la localité du Rozier sont de mœurs douces, d'une politesse étudiée, d'une affabilité frisant la duplicité ; complaisants et serviables entre eux, mais jaloux et méfiants les uns des autres ; cherchant à se nuire sous main ; d'abord on est surpris de l'harmonie apparente qu'on aperçoit, mais on ne tarde pas à remarquer une certaine gêne qui pèse sur leurs mouvements et sur leurs relations ; importants et un peu fiers envers les employés.

Ils sont catholiques très pratiquants dans la forme et dévots par ostentation. Ils font leur point d'honneur de l'assiduité à la messe et à vêpres ; de la confession et de la communion les jours de fête, pratiques en dehors desquelles il n'y a pas d'honnête homme à leurs yeux. Mais au fond on remarque un fanatisme brutal chez les uns, un zèle hypocrite chez les autres ; une superstition grossière en tous, à faire pitié, à faire rire, même à faire peur.

Le curé c'est un fétiche ; toutes ses paroles sont des sentences ; et si dans des témoignages, ils pensaient le servir lui ou leur religion, ils sacrifieraient sans scrupule la vérité à leurs opinions ; ils se feraient même un crime de ne pas dissimuler. Un pénible sentiment serre le cœur, en pensant qu'en de pareilles circonstances on n'en trouverait pas un capable de parler sincèrement… » (Extr. de *Commune du Rozier (Lozère), 1883,* de J. L. Ranc. *Doc. J. P.)*

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle.

• *-iá* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *-iá : malautiá* (maladie)…

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam…*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris…*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés…*

L'occitan del canton de Peiralèu

On retrouve sur le canton de *Peiralèu* l'influence du *Gavaldan* avec les terminaisons en *-ièr* réalisées en *-iá (castanhièr, castanhiá)*. Le **g** intervocalique a tendance à se maintenir comme en *Lengadòc*. Le **n** final est sonorisé dans *man, pan…* L'article tend à être estompé après le verbe dans certaines phrases : *« Li t'ai copat poncha de l'aurelha. »*

« Lo patoès, ai apres a lo parlar per çò que, dins lo vilatge [Pèiraficha], aviam un òme que teniá lo bistrò e que èra sord. Compreniá pas lo francés, aviá apres pas que lo patoès. Se òm li parlava francés, compreniá pas. Li caliá parlar patoès. Aquò's coma aquò qu'ai apres a parlar lo patoès. E pièi el parlava pas que lo patoès, sabiá pas parlar lo francés. » (F. J.-C.)

Peiralèu e Lo Rosièr. (Coll. S. d. L.)



Lo païs e l'istòria

Lo canton de Peiralèu

Le canton de Peyreleau est un bien étrange territoire formé d'importants plateaux calcaires dont le principal est le Causse Noir, coupés par les profondes vallées : du Tarn, de la Jonte et de de la Dourbie. Les dénivellations ne semblent pas avoir été des ruptures aussi fortes autrefois qu'aujourd'hui. Les châteaux placés à mi-pente sur des terrasses ou des pitons rocheux ont commandé jadis plateaux et vallées qui étaient ainsi complémentaires. Exception faite de Saint-Jean-de-Balmes, qui d'ailleurs se rattachait au prieuré du Rozier, les églises ont été établies dans les vallées, parfois au bord de l'eau, comme Saint-Segond ou Saint-Pierre de Mostuéjouls. Le relief et une économie, qui visiblement a changé au cours des âges, expliquent la variété des habitats et le nombre des lieux de culte : châteaux et chapelles de falaises ou de rochers comme Saint-Pierre de Revel, Peyrelade, Montorsier, Capluc ou Suège, établis dans les sites parfois inaccessibles ; villages et châteaux à mi-pente comme Mostuéjouls, Liaucous et Peyrelade ; enfin bourgs de fond de vallée seuls devenus viables à l'époque moderne comme Rivière, Le Bourg ou La Roque-Sainte-Marguerite. Le dédoublement ou le triplement des églises ou des chapelles est caractéristique de l'évolution de la population et même de ses hésitations : trois églises ont été utilisées par la population de Boyne (Saint-Segond, Notre-Dame des Truels et Boyne), deux ou trois par ceux du Bourg (Clauselles, Trebans et Le Bourg), par ceux de Peyrelade (La chapelle du château, Saint-Cristol et Saint-Hilarin), autant pour Peyreleau ou pour La Cresse.

Conques, Bonneval et La Canourgue ont eu des dépendances, qui leur permettaient de s'approvisionner en vin, en amandes et en safran. Le cas de Quezaguet, grange de Bonneval, est notable. Mais l'abbaye qui paraît le mieux installée est celle d'Aniane, qui régissait Le Rozier, Peyreleau et Saint-Jean-de-Balmes par exemple. Pour établir des relations entre elles et leurs dépendances on n'hésita pas à gravir les pentes les plus fortes pour franchir les causses en ligne droite. Le rôle ancien du Maubert et de Saint-Jean-de-Balmes ne peut s'expliquer que par ces chemins de plateau.

Sauf de rares exceptions, les châteaux, tous remarquables, s'accrochent aux pentes et aux rochers. C'est un foisonnement qui a succédé à un habitat préhistorique et gaulois. Les toponymes Mostuéjouls, Suèje et Duéjouls sont caractéristiques. Au Moyen Age, on se trouve devant un imbroglio de seigneuries, sur lesquelles les seigneurs de Séverac et les vicomtes de Creissels se disputaient l'autorité.

On a également l'impression que les hommes ont jadis occupé l'ensemble du territoire d'une façon plus régulière : les sépultures préhistoriques (dolmens et tumuli) disséminées sur les plateaux le prouvent. Les traces d'exploitations de la résine sur le Causse Noir montrent que ce causse était bien couvert de forêts de résineux à l'époque romaine. Les pentes portaient des bois de pins ou de chênes qui alimentaient une verrerie (La Castelle). Le bois qu'on n'utilisait pas sur place était flotté sur la Dourbie et sur le Tarn. Ces rivières avaient un cours plus régulier, comme le prouvent l'installation d'églises au bord de l'eau et les passages fréquents à Boyne, à Peyreleau et à La Roque. Le cas de Boyne est ici caractéristique.

Le débit des cours d'eau a sans doute été modifié du fait de la coupe des arbres. Les populations ont alors gagné des zones non inondables. L'aménagement de chemins de vallées a lui aussi accentué la cassure. Les autorités ecclésiastiques ont tenu compte de ces changements en rattachant par exemple Peyreleau au diocèse de Mende, tandis que Boyne, du côté de l'évêché de Rodez, se détachait de son église paroissiale qui relevait du diocèse de Vabres.

L'évolution se poursuit aujourd'hui : le tourisme est un fait de vallée et il exploite encore timidement les pentes, comme à Saint-Véran. Les plateaux prennent l'allure de déserts ou de refuges.

La Cressa

Sur la rive gauche du Tarn, entre Rivière et Compeyre, La Cresse porta vraisemblablement d'abord le nom de Mulsac. La *villa Melisiaco* figure sur la donation de Raymond, comte de Rouergue à l'abbaye de Vabres en 944. L'église Saint-Baudile, au bas du village, était à l'origine annexe de celle de Pinet (chevet roman du XIIe siècle). Elle a été transformée en grange et remplacée par une nouvelle église, construite à partir de 1888 et consacrée en 1894. La duchesse d'Uzès fit une statue pour le clocher. La Cresse fut le théâtre vers 1830 de prétendues apparitions du Diable.

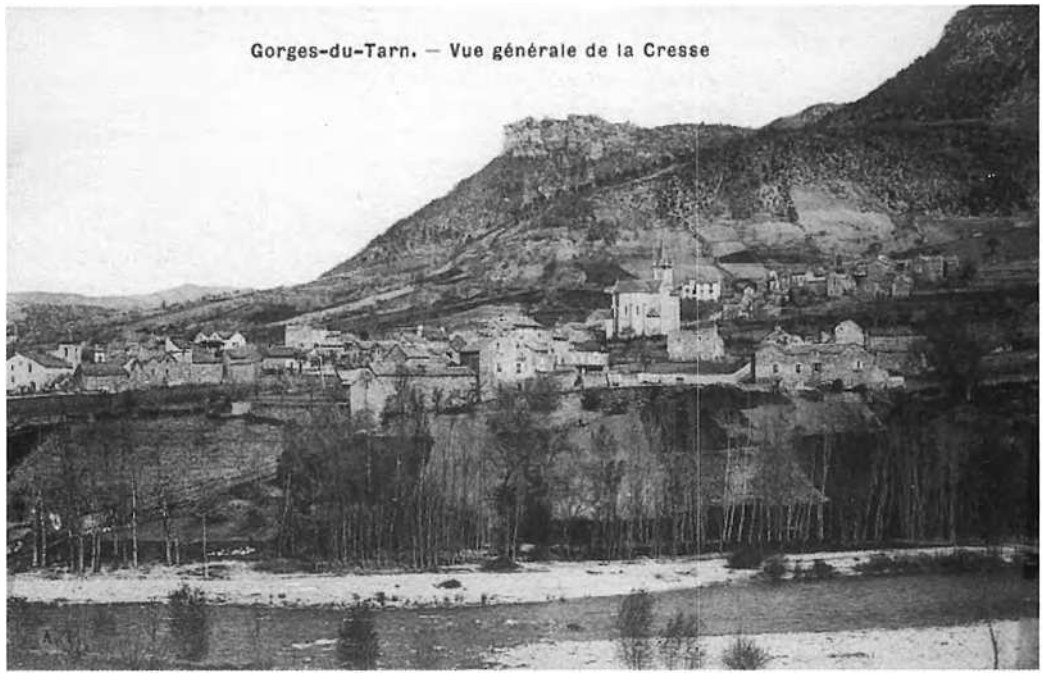
La communauté avait des consuls et des privilèges qui lui furent accordés vers 1400 par le vicomte de Creissels.

Le Cambon : Propriété de la famille de Malian (XIIIe siècle), puis des Pelamourgue (XVIIe siècle), des Aigouy et par mariage des Julien de Roquetaillade. Château. A proximité, ensemble de caves viticoles.

Caylus : Le très ancien château de Caylus se dressait sur la rive gauche du Tarn en face de Peyrelade. C'était à la fin du XIIe siècle un alleu de l'évêque de Rodez. Huc de Madières, damoiseau de Caylus, le vendit en 1284 à Bernard de Malian. Cette famille le garda jusqu'au XIVe siècle et en faisait hommage encore en 1350 à Jean d'Armagnac. En 1402, Bernard d'Armagnac en aurait fait le siège et s'en serait emparé. Plusieurs familles nobles y vécurent dont celle de La Tour (Jean, en 1454). Le fort fut démantelé en 1628 sur l'ordre de François de Noailles, sénéchal de Rouergue, pour éviter qu'il ne serve de refuge aux calvinistes.

On voit à Caylus les restes d'une chapelle anciennement dédiée à saint Jacques (chevet roman et nef du XVe siècle).

Pinet : Le prieuré Saint-Martin de Pinet dépendait du chapitre de Rodez. L'église de La Cresse et Saint-Jacques de Caylus en étaient des annexes. L'église de Pinet est un bel édifice en partie roman (XIIe siècle, repris au XVe siècle), au bord du Tarn, récemment consolidé. Il renfermait une table d'autel romane et un bénitier taillé dans un cippe antique (tous deux transportés à Rodez). Pinet fut une seigneurie de la famille de Mostuéjouls (XIVe-XVe siècle), puis des Roquefeuil (XVIe-XVIIe siècle).



La Cressa.
(Coll. S. d. L.)

Mostuèjols

Mostuéjouls est la seigneurie très ancienne de la famille du même nom (XIe siècle). La suzeraineté appartenait alors aux barons de Sévérac.

Il semble que le plan du château actuel remonte au XIIIe siècle : des actes de 1270 et de 1276 mentionnent déjà une forteresse à quatre angles et trois tours. Cette forteresse n'apparaît qu'en 1250 dans une lettre au pape Innocent IV à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse, dans laquelle il lui demandait de restituer à l'évêque de Mende le château dont il avait été spolié par le beau-père d'Alphonse, feu Raymond VII, comte de Toulouse. Il s'agissait en fait de la seigneurie dominante et non de la possession qui était tenue en fief par la famille de Mostuéjouls. L'évêque ne récupéra le château qu'en 1268, mais Alphonse se réservait les appels et le défaut de justice.

Au XIIe siècle, le Causse Noir était l'apanage du roi d'Aragon, vicomte de Millau et de Gévaudan et le Causse Méjean celui de la famille d'Anduze-Roquefeuil. En 1204, les Mostuéjouls vassaux du roi d'Aragon devinrent ceux du comte de Toulouse. La revendication de l'évêque s'appuyait sur le fait que les évêques de Mende avaient eu en garde les biens des vassaux des comtes de Toulouse, lors de la croisade. Ce débat prouve l'intérêt stratégique de Mostuéjouls, à l'entrée des vallées du Tarn et de la Jonte, face à Capluc et à Peyreleau, châteaux des comtes de Toulouse, et à Peyrelade, forteresse des Anduze-Roquefeuil et au débouché des voies importantes vers Millau, Rodez et Sévérac.

L'histoire du prieuré est aussi intéressante : au spirituel il dépendait de l'évêque de Rodez. En 1082, Pons Stephani, évêque, le donna à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille ; puis en 1256 un de ses successeurs, Vivian, à la demande de Durand abbé de Saint-Victor, le céda au monastère de La Canourgue (Lozère) afin que les moines de celui-ci puissent recueillir du vin, parce que jusque là ils n'avaient point possédé des vignes. C'est alors que fut bâtie la clôture longtemps appelée la *clastre.*

Mostuèjols. (Coll. S. d. L.)





Mostuèjols, 1973.
- Le mo[n]de ne set co[m]ment soy deguizer. Auxi ne say co[m]me[n]t me doy nommer.
- Mais (?) q[u]i a no[u]s II pa[u]sera p[ar] raiso[n] pl[us] sage a[n] sera.
- Po[ur] tout ouir et pou[r] p[ar]ler po[ur] tout savoir et bien celer.
- Po[ur] amaser [et] bien garder p[ar] p[ro]esse et pasia[nce] (?)... consider[er] lome a[n] honeur [et] puisa[n]ce.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Au XIV[e] siècle, les Mostuéjouls font régulièrement hommage à l'évêque de Mende pour la seigneurie. Celle-ci est confirmée en 1337 par le roi de France, contre son propre sénéchal. Un acte de 1356 intéresse la configuration des lieux : le 24 décembre Guillaume de Mostuéjouls donne en acapte (1) et emphytéose à Guillaume Salest, habitant du château, le droit de conduire l'eau d'une fontaine qui est près du jardin du château, en passant par le pré du seigneur jusqu'au jardin de l'acheteur. Il fera à ses dépens un fossé ou *trancat.* La branche aînée des Mostuéjouls s'éteignit au XIVe siècle. Par donation de 1378, le château, les terres et la justice passèrent à la branche de Liaucous. Gui de Mostuéjouls servit en la compagnie de Jean III d'Armagnac, comte de Rodez, contre les Anglais. En 1395, il fit son testament avant de partir en Terre Sainte. Il demandait que son corps, s'il mourait, soit rapatrié et inhumé dans la chapelle de son château, fondée par feu Raymond de Mostuéjouls, cardinal du titre de Saint-Eusèbe, au tombeau que ce même cardinal et ses prédécesseurs avaient fait construire dans la chapelle de saint Antoine et de saint Blaise. Il fondait lui-même une chapelle. Notons ici que Raymond de Mostuéjouls fut moine de Saint-Guilhem-le-Désert, devint chapelain de Jean XXII, évêque de Saint-Papoul et cardinal en 1327.

En 1426, les habitants de Mostuéjouls reconnurent devoir au seigneur deux journées, l'une pour fouir ses vignes et l'autre pour les vendanger. Les habitants étaient tenus de réparer le château et de l'entretenir. En échange, ils y avaient droit de refuge pour eux et leurs biens. Ils furent déchargés de l'entretien et renoncèrent au droit de refuge en 1503. En 1585, il suffit de deux pétards pour prendre le château (guerres de Religion). La région de Rivière-Mostuéjouls fut un centre important de la chouannerie aveyronnaise. Le chouan Badarou, qui habitait ce lieu, fut arrêté et fusillé en 1796.

L'église de Saint-Pierre (ou Notre-Dame des Champs), près du Tarn, est un bel édifice roman à piliers ronds et bas-côtés, voûtes latérales perpendiculaires à la voûte centrale. Le cimetière est resté auprès d'elle. L'église moderne du village dédiée aux saints Pierre et Paul (1840) a remplacé l'ancienne chapelle du château.

L'Andurme : Site antique à la limite des communes de Mostuéjouls et de Rivière. Selon la tradition, les monuments gallo-romains de Mostuéjouls, de Boyne et de Pinet viendraient de ce lieu. Il y aurait eu un ermitage dédié à saint Estève ou Etienne.

Bellevieille *(Bella Vicula,* beau village) : Aurait été, selon la tradition, le chef-lieu d'une ancienne paroisse regroupant les villages du plateau entre le Massegros et Mostuéjouls. Un abri mésolithique y a été fouillé en 1970 par M. Jean Maury. Nombreuses sépultures antiques dans les environs.

Bombes : Ancien château transformé en métairie. M. de Mostuéjouls projeta en 1780 d'y faire passer la route de Millau à Marvejols. Chapelle domestique attestée en 1737.

Comayras : Seigneurie en 1554-1559 de François de Malbois.

Eglazines (jadis *Gladinas) :* Château et seigneurie de la famille de ce nom (XIIe siècle).

Liaucous : Village sur le penchant exposé au Midi, non loin du confluent de la Jonte et du Tarn. Un château y existait au XIe siècle. Ce fut une seigneurie d'une branche de la famille de Mostuéjouls. Le lieu faisait partie à la fin du XIIIe siècle de la sénéchaussée de Beaucaire.

Le prieuré de Notre-Dame, aujourd'hui Saint-Second, dépendait de l'évêque de Rodez. L'église est un bel édifice roman à piliers ronds et bas-côtés, comme l'église de Mostuéjouls et celle de Verrières.

Saint-Marcellin : Eglise romane adossée à la falaise. L'accès était si étroit, qu'on enterrait les paroissiens dans le chemin. La paroisse fut supprimée en 1400, puis rétablie en 1708. Saint-Marcellin était le but d'un important pèlerinage. Faute de place, les pèlerins, qui arrivaient la veille, devaient dormir dans l'église elle-même. Château rupestre d'une branche de la famille de Mostuéjouls.

Vors : Lieu donné à Aniane, en 1075, par Raimond de Mostuéjouls.

(1) Droit de mutation dû à la mort du seigneur foncier.

Peiralèu

Le village est établi sur la rive droite de la Jonte en face du Rozier. Sur le plan religieux, le lieu dépendait de la paroisse de Saint-Jean-de-Balmes sur le Causse Noir. Lorsque le siège de la paroisse fut transféré à Veyreau, Peyreleau fut uni au Rozier et rattaché au diocèse de Mende. L'ancienne chapelle Notre-Dame des Mirabels devint église paroissiale après le Concordat (1803). Il y aurait eu une autre église, Saint-Martin del Py, sur la rive gauche du Tarn, en aval du confluent de la Jonte (donation à l'abbaye d'Aniane vers 1050).

Peyreleau fut une seigneurie, celle de la famille de Peyreleau, qui relevait des seigneurs de Sévérac (hommage des habitants à Gui de Sévérac en 1333) et des vicomtes de Creissels. Vers 1150, Hugues et Guilabert de Montferrand prêtaient hommage au vicomte de Millau, Raymond-Béranger, pour Montferrand, Peyreleau et Capluc. Par la suite, la famille d'Albignac s'établit au Triadou où elle éleva une maison forte, agrandie d'une tour en 1617 et d'une chapelle octogonale ornée de fresques vers 1669. Les Albignac acquirent la seigneurie de Peyreleau au XIIe siècle et la vicomté de Creissels.

On essaya de développer au XVIIIe siècle l'industrie de la soie (influence des Cévennes).



Lo Rosièr. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Aleyrac : Dans les environs à Montaigu, cap barré.

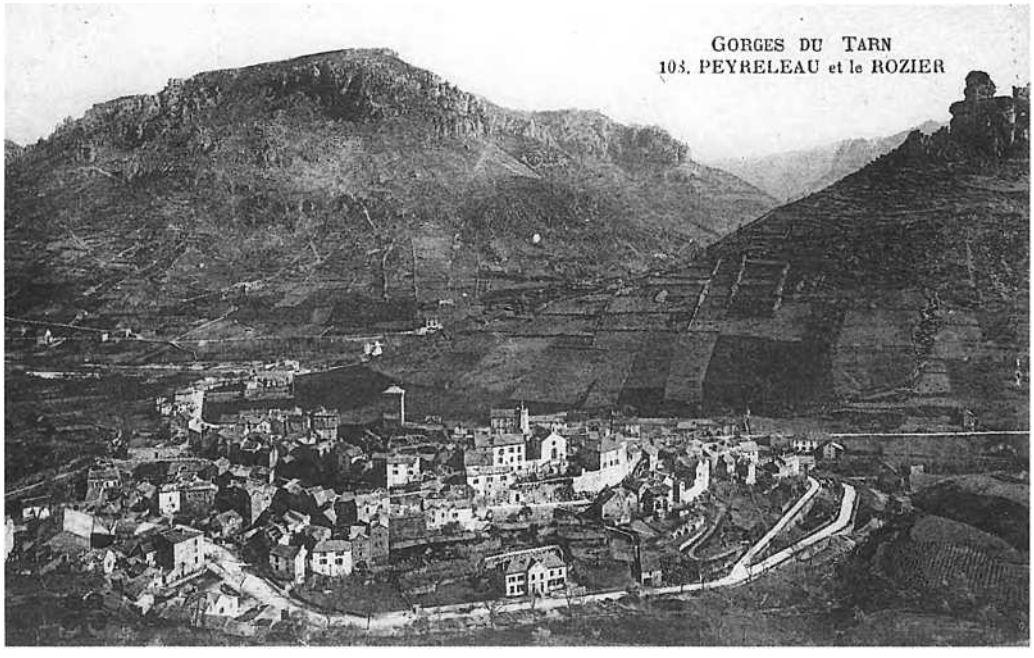
Capluc : Le château cité en 1036 était établi sur un rocher qui domine le confluent du Tarn et de la Jonte. Il appartenait au XIIe siècle à la famille de Montferrand, en 1195 à Guy de Peyreleau, en 1250 à P. de Lacapelle. Il fut vendu vers 1289 au seigneur de Sévérac, mais le roi mit le château sous sa main en 1309. Dès lors, la famille de Capluc le tint en sous-vassalité. L'évêque de Mende avait lui-même des droits sur les tours de la Balmarossa et del Fornel (1307).

Ermitage Saint-Michel : Restes d'église pré-romane. Voir Veyreau.

Le Rozier (Lozère), jadis Entraygues : Le prieuré de Saint-Sauveur dépendait de l'abbaye d'Aniane. Saint-Jean-de-Balmes (Veyreau) et Peyreleau lui étaient rattachés. L'église fut restaurée en 1633 par Jacques Baudoin, sculpteur et entrepreneur des bâtiments du Puy. Le clocher fut refait en 1691.

Une famille du Rozier est attestée au XIIe siècle. Un péage était perçu pour le passage du Tarn et de la Jonte.

On a trouvé au confluent du Tarn et de la Jonte les vestiges d'ateliers de potiers gallo-romains.



Peiralèu e Lo Rosièr. (Coll. B. Rl. / T. H. / Arch. dép. A.)

Ribièira

La communauté de Rivière dépendait autrefois de la vicomté de Creissels. La chapelle de sainte Barbe était annexe de l'église de Saint-Hilarin de Peyrelade. Les curés abandonnèrent la seconde pour la première, plus accessible. Ce ne fut pas sans l'opposition d'une partie des paroissiens. Le transfert fut approuvé en 1745. La chapelle fut agrandie en 1662 (restes insignifiants) et remplacée vers 1820 par une nouvelle église dédiée à saint Hilarin. Dans les environs, ensembles, remarquables, de caves viticoles, adossées aux pentes (XVIIe-XXe s.).

Une petite chouannerie se développa dans la région de Rivière, surtout du côté du Bourg vers 1799.

Arjaliès : Oratoire disparu.

Le Bourg : L'ancienne église Saint-Jean-(Baptiste)-de-Clauselles dépendait de l'évêque de Rodez. Elle fut interdite une vingtaine d'années avant 1789 et fut alors remplacée par celle du Bourg, qui en dépendait. On voit les ruines de Saint-Jean-de-Clauselles sur la route à la sortie du village. L'église du Bourg date des alentours de 1820. Ancien château de la famille de Pastorel, en ruines.

Boyne (jadis *Bozena)* : Le village qui s'est développé sur la rive droite du Tarn avait son église à Saint-Segond, sur la rive gauche. Il ne reste de l'édifice roman, restauré en 1456 et en 1490 (et qui fut probablement emporté par des crues du Tarn), que la façade et le clocher-mur. Les habitants s'y rendaient en barque. En période de crues, les enterrements avaient lieu à Notre-Dame des Truels. Après la ruine de Saint-Segond, on éleva une église à Boyne même. L'édifice actuel, des environs de 1840, renferme un cippe funéraire romain transformé en bénitier.

Les Brondel sont dits seigneurs de Boyne au XVIIIe siècle.

Clauselles : Voir Le Bourg.

Fontaneilles : Eglise récente dédiée à saint François de Salles, érigée en 1838. Sur la hauteur qui domine le Tarn, on entreprit en 1891 la construction d'un monument qui devait porter une statue monumentale de la Vierge, selon une maquette de la duchesse d'Uzès. L'ouvrage est resté inachevé jusqu'à ces dernières années et l'on a finalement dressé une croix au sommet.

Le mas de Fontaneilles fut donné au Temple de Millau vers 1190 par Bertrand de Millau. A proximité, caves viticoles d'Entre-deux-Monts.

Luganhac : Le château fut construit en 1363 par Pierre Guitard de Compeyre. Une transaction eut lieu à ce sujet entre Jean d'Armagnac, comte de Rodez, et Gui de Sévérac, qui s'y opposait comme coseigneur de Peyrelade. La seigneurie appartint successivement aux Montvallat, seigneurs de Cabrières (fin XVe siècle), aux Pelamourgue (XVIIe siècle) et aux Peyrot-Vailhauzy (XVIIIe siècle). Chapelle domestique.

Peyrelade : Château formé en partie par le sommet d'un rocher, dans un site remarquable, au-dessus du Tarn. On accédait au château par une tourelle d'escalier. Il appartenait en 1174 aux seigneurs d'Anduze, Bernard et Bertrand Pelet, qui l'inféodèrent à Gui de Sévérac. Le château fut partagé en 1247 entre le comte de Rodez et le seigneur de Sévérac, qui devaient en jouir à tour de rôle, trois mois chacun. Il était tenu d'eux en fief par la famille Henric. En réalité, plusieurs coseigneurs se le partageaient. Au XVe siècle, il dépendait de la vicomté de Creissels. Il échut à la famille de Puel, dont une branche prit le nom de Puel de Peyrelade (XVIIe siècle). Il fut rasé en 1633 sur l'ordre de Richelieu.

On dénombre trois édifices de culte à Peyrelade : l'église Saint-Hilarin était matrice de toute cette zone et avait les églises de Boyne, de Saint-Cristol et de Rivière pour annexes ; elle devait se trouver en contrebas de Peyrelade et a disparu complètement. On peut voir au château les vestiges d'une chapelle à chevet plat, qui fut peut-être la chapelle primitive du château. Une autre chapelle, dédiée à saint Cristol et qui était annexe de Saint-Hilarin est

également en ruines. Elle avait un chevet plat, roman. Un cimetière se trouvait à côté d'elle.

Le village, assez important autrefois, se trouvait sous le château. Caves viticoles de Contre-Pinet.

Le Pouget : Propriété des Mallian, de Caylus (XIIIe siècle) puis des Pelamourgue, seigneurs de Lugagnac (XVIe siècle).

Quezaguet : Ancienne grange de l'abbaye de Bonneval, donnée en 1331 par P. Gremat, jurisconsulte de Millau. L'abbaye y récoltait des amandes et du safran et y faisait faire du vin. La chapelle était dédiée à sainte Croix. Elle était ornée d'une peinture très belle, selon des procès-verbaux de visite de 1505 et de 1524.

Suège : Suège est un des vestiges d'habitat ancien les plus remarquables d'une vallée qui en est très riche. Un établissement protohistorique est probable. Un château tenu en 1287 par la famille Henric utilisait une des grottes de la falaise. Une autre grotte, à laquelle on accédait par un escalier de bois, accroché au rocher, était une chapelle dédiée à l'archange saint Michel. Légende.

Trébans : Prieuré uni en 1410 au collège sacerdotal de Mostuéjouls. Saint-Pierre de Trébans gouvernait aussi une paroisse, supprimée en 1400 faute d'habitants, et rétablie en 1708. L'église romane, reprise au XVIIe siècle, est en ruines.

Les Truels : Prieuré de Notre-Dame à deux kilomètres de Boyne et sans doute ancienne paroisse. Le cimetière servait aux paroissiens de Boyne quand les crues du Tarn les empêchaient de porter leurs morts à Saint-Segond. Une dévotion et des pèlerinages pour la lèpre indiquent peut-être qu'il y aurait eu une léproserie.

Vignals : Manoir bâti au milieu des vignes (d'où son nom) par Louis de Puel, qui s'y établit en 1753, abandonnant alors Peyrelade.

Villeneuve : Seigneurie d'Amblard de Roquelaure en 1553.

Ribièira. (Coll. S. Pt.)



La Ròca

H. de Barrau, dans ses documents historiques et généalogiques du Rouergue donne au chapitre de la famille de Senhoret, qui eut la seigneurie de La Roque-Sainte-Marguerite, une bonne description du château : "De l'antique forteresse seigneuriale de la Roque-Sainte-Marguerite (sur les bords escarpés de la Dourbie) il ne reste que quelques pans de mur d'enceinte et la belle tour ronde qui servait de donjon. On ne remarque aucune trace de fossés : l'escarpement naturel du rocher sur lequel le fort était bâti rendait ce genre de défense à peu près inutile. Par un seul côté, celui du Sud-Est, le château pouvait être assez facilement abordé : là, était le point vulnérable, c'est aussi là que fut élevée cette tour qui, grâce à ses murailles si épaisses et si bien appareillées, a pu braver les efforts du temps et subsister jusqu'à nos jours dans le plus parfait état de conservation. La tour était tangente au mur d'enceinte, bâtie sur une base conique. Quatre cordons circulaires en pierre de taille divisent la tour à des niveaux réguliers. La tour n'était pas crénelée, mais elle avait des mâchicoulis, dont on voit encore les consoles. Le toit conique, qui la surmontait, n'existe plus. Dans l'enceinte du fort étaient l'église paroissiale dédiée à sainte Marguerite (romane, à trois nefs terminées par trois absides) qui était à la collation de l'évêque de Vabres, les maisons des propriétaires du château et quelques refuges. A la fin du XVIIe siècle, on éleva le château moderne de la Roque sur les débris de ces anciens bâtiments et sur les remparts. C'est un vaste édifice de forme oblongue, sans caractère ; "sa longue façade percée de deux rangées de grandes fenêtres" lui donne un aspect imposant.

Avant 1789, le château de la Roque était le chef-lieu d'un mandement, limité au levant par les terres de la paroisse Saint-Sauveur du Larzac, dont une grande partie dépendait du mandement de Cantobre et du marquisat de Roquefeuil et l'autre partie du château de Saint-Véran ; au midi, les terres du même marquisat, celles de l'abbé de Nant et celles de Sainte-Eulalie, dites la Salvage ; au couchant, les terres de la commanderie de Millau ; au nord, les terres des mandements de Peyreleau et de Montméjean.

Dans ce mandement, les seigneurs de la Roque avaient droit de justice haute, moyenne et basse, mère, mixte, impaire, ils l'exerçaient par un juge qui recevait d'eux seuls son institution. Ils avaient dans le mandement une directe considérable, à la réserve de quelques champs ou maisons qui relevaient en seigneurie directe de l'église de la Roque.

A gauche : lieutenant Fotlzenlogel *de Rodés. (Coll. Arch. dép. A.)*



Les familles qui ont eu successivement la seigneurie de la Roque sont celles de Senhoret (XIIIe-XVe siècle), d'Adhémar (XIIIe-XIVe siècle), de Pelegri (XVe-XVIIe siècle), de Garceval (XVIIe-XVIIIe siècle) dont le dernier représentant Jean-François de Garceval fut un dévôt remarquable. Le château fut vendu au début du XIXe siècle par le comte de Vezins à P. Serres, ancien professeur de mathématiques.

En 1440, une bande de treize ribauds à la solde du vicomte de Lomagne avait son repaire à la Roque. Ils s'emparèrent de tout le menu bétail de l'Hôpital du Larzac et se firent donner une rançon. Une autre fois, ils allèrent prendre le même bétail qui paissait à la Granède. En 1441, les gens du vicomte de Lomagne prirent et pillèrent le château. En 1582, Jean de Pélegri, seigneur de la Roque, racheta le temporel de l'église.

Eglise Sainte-Marguerite romane (XIe siècle, reprise au nord au XVIIIe siècle).

Le Maubert et Montpellier-le-Vieux : Ensemble, sur cent vingt hectares de rochers ruiniformes (aux surnoms malheureusement trop pédants : la Porte de Mycènes, les obélisques, le sarcophage, l'amphore, etc.). Le site devrait son nom aux bergers transhumants du Bas-Languedoc. Il fut exploré en 1883-1884 par MM. de Malafosse et Martel.

Le Maubert se trouvait sur l'ancienne voie de Millau à Meyrueis par le Causse Noir. A proximité, on a trouvé les traces de l'exploitation de la résine par les Romains et des habitats antiques. L'existence de cette industrie prou-

ve bien que le Causse était couvert autrefois de bois de résineux, d'où son qualificatif : Noir.

Notre-Dame-des-Treilles : L'église paroissiale de Saint-Véran, connue dès 1180, fut chef-lieu de doyenné aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le prieuré dépendit de l'évêque de Vabres. L'église est un édifice roman (XIIe siècle), restauré au XVIIe siècle.

Pierrefiche-du-Larzac : Lieu donné à l'abbaye d'Aniane par Raymond Hugues de Montméjean en 1070. Château secondaire des seigneurs de la Roque sur le chemin de Lodève (Pélégri, Lestang XVIe siècle, puis Lévézou de Vezins). Une nouvelle église fut construite en 1690.

Saint-Pierre du Larzac ou de Revel : Ancien ermitage et petite chapelle romane (six mètres de long et trois de large environ) à proximité du château disparu de Revel.

Saint-Véran : Lieu cité en 1195 dans une donation de Raymond de Saint-Véran aux frères du Temple de Millau. En 1278, Brenguier et Bernard Ratier, fils d'Estève, vendirent à un autre Ratier, peut-être leur frère, la moitié de la seigneurie de Saint-Véran. Plus tard (1288), une partie de la juridiction fut vendue par un Ratier à Henri comte de Rodez, ainsi que la moitié du château. Les Ratier résidaient à Millau, ils gardèrent des intérêts à Saint-Véran jusqu'au XVe siècle. Le comte de Rodez fit réparer la forteresse en 1447 et fermer de murailles le lieu qui relevait du vicomte de Creissels. Le vicomte y fut assiégé en 1470. Au XVIe siècle, les Montcalm en étaient seigneurs.

Il y avait en fait deux châteaux à Saint-Véran : le château-majeur sur le rocher et le château-mineur à ses pieds.

La Ròca. (Coll. S. d. L.)





1930-1935.
(Coll. et id. V. M.)

Sent-Andriu

Le prieuré d'*Ovedinas* (1167) ou d'*Ovezinas* fut uni vers 1280 par Raymond de Calmont à la charge de l'archidiacre de Millau, qui siégeait à la cathédrale de Rodez. L'église romane fut démolie en 1823 et la nouvelle fut ornée d'un grand retable par Ribier (1850). Patron actuel : saint Pierre.

Au XVIe siècle, les Malhac étaient seigneurs du lieu.

Marlavagne : Domaine de la famille Bion de Marlavagne. Cinq dolmens dans les environs.

Montméjean : Ancien château de la famille de Montméjean dans un site qui rappelle celui de Saint-Véran. L'édifice fut remanié au XVIIe siècle.

En 1070, Raymond Hugues de Montméjean se fit moine à Aniane. Charles d'Armagnac, vicomte de Creissels, s'empara de force du lieu en 1471.

Les seigneurs furent au XVIe siècle les Granger et à la fin du XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, les Dupuy-Montbrun. Il y avait une chapelle seigneuriale (restes du chevet roman).

Montpellier-le-Vieux : Voir à la Roque-Sainte-Marguerite.

Moulin de Corp : Ce moulin, établi sur la Dourbie appartenait au XIVe siècle au vicomte de Creissels et au seigneur de Montméjean.

La Serre de la Tour : Tumulus de l'Age de Fer.

Vessac : Menhir et tumulus. Le lieu est cité en 1070. Ce fut la seigneurie des Capluc puis des Malhac qui la firent ériger en baronnie au XVIIe siècle.

Vairau

Le lieu de Veyreau est cité vers 1160. C'était au XVIIe siècle la seigneurie de François d'Albignac, baron du Triadou. Il y fit construire un château vers 1607 en remplacement de celui de Maynial.

La chapelle était annexe de celle de Saint-Jean-de-Balmes. En raison de l'éloignement et de l'isolement de Saint-Jean, on l'utilisa comme lieu de culte principal à partir de 1630. Mgr. de Baradat, évêque de Vabres, décida la construction d'une église dédiée à saint Pierre en 1698. Ce qui fut fait en 1740. Les chapelles latérales furent l'œuvre de Joseph Jean, maçon de Saint-Georges, en 1741.

Aluech : Ancienne dépendance de l'abbaye d'Aniane (1030) et terre de Senhoret, seigneurs de la Roque (XIIIe siècle).

Bré (jadis *Braisia) :* Vignes données à Conques en 996. Le comte de Rodez, baron de Roquefeuil, et le seigneur de Capluc y avaient des droits.

Espaliès : Vestiges d'un cap barré.

La Castelle : Résidence en 1550 de noble Antoine Colomb, gentilhomme-verrier. (Voir plus loin, p. 53).

Le Maynial : Ancien château de la famille del Maynil, dans le vallée de la Jonte (XIIe siècle), qui devint au XIVe siècle la résidence des Crozapeira. En 1607, la famille d'Albinhac l'abandonna pour Veyreau. Chapelle en haut du village qui aurait succédé après le XVIe siècle à la chapelle du château.

Les Mourgues (jadis Le Mas-Liautier bas) : C'était au XIVe siècle la propriété des Médicis de Cantobre. Les propriétaires devaient hommage au comte d'Armagnac. Le lieu fut donné à l'abbaye de l'Arpajonie de Millau, d'où le nom de Mourgues (moniales).

Montoursier : Ancien château de la famille de Montorsier (XIIe s.). L'hommage était dû au comte de Rodez. Au XVe siècle, château de la famille de Capluc. Ermitage de Saint-Michel (chapelle pré-romane).

Saint-Jean-de-Balmes : Eglise donnée à Aniane par Hugues comtor en 1075. C'était un prieuré régulier rattaché à celui du Rozier et dépendant de l'abbaye d'Aniane. L'église romane augmentée de chapelles du XVe siècle est en ruines. C'est là qu'eut lieu en 1230 le mariage d'Hugues, comte de Rodez, et d'Isabeau de Roquefeuil. En raison de l'isolement de l'église et à la suite de l'assassinat du recteur de M. Albat, en 1630, le siège paroissial fut transféré à Veyreau.

Le Vialaret : Ancien camp retranché (cap barré).

Sent-Joan-de-Las-Balmas

« Dans cet édifice, l'un des plus anciens du groupe de la vallée du Tarn, il est intéressant de noter la présence, dès le 3e quart du XIe s., d'un appareil original constitué de moellons rectangulaires (retrouvé plus tard à Liaucous et Mostuéjouls, de voûtes en plein cintre très sommairement appareillées tendues d'arcs doubleaux, d'un système d'arcatures de décharges à l'intérieur et à l'extérieur, arcades puissantes et massives, d'arcs qui ont tendance à se briser : tous ces procédés architecturaux caractérisent le groupe très original de la vallée du Tarn.

Mais un certain nombre de problèmes restent sans solution. Peu d'éléments permettent de dater le clocher. On l'attribue en général au XIIIe s. Mais cette tour à l'allure de donjon pourrait très bien être une construction du XIIe ou même du XIVe dans un pays pauvre et qui n'a connu que très tardivement le gothique. Le même problème se pose d'ailleurs pour le chevet. Mais l'époque de sa reconstruction nous paraît peu importante. Par contre on peut se demander s'il fut reconstruit sur un plan agrandi mais semblable à celui qui existait en 1075. Si l'on admet que les plans furent semblables, Saint Jean est un édifice intermédiaire entre les chevets plats des églises pré-romanes et les chevets pentagonaux du XIe et XIIe s. » (Extr. de *Saint-Jean-des-Balmes,* de M. Ardourel. *Doc. G. J.-J.) (Coll. S. d. L.)*



Los aujòls



(1) ***La pèira ficada.*** *(Cl. B. C.-P.)*
« A un quilòmestre de Pèiraficha se tròba un menhir, *una pèira plantada. D'aquí ven lo nom certenament de Pèiraficha. Aquela pèira plantada es susmontada d'una crotz, es estada cristianisada. »* (V. Lc.)

Las baumas, los avencs

« Le canton de Peyreleau renferme de nombreux vestiges pré ou protohistoriques. Ils sont les témoins d'une occupation qui débute au Mésolithique et se poursuit lentement jusqu'à l'Age du Bronze puis à l'Age du Fer. Les traces d'une importante industrie microlithique sont signalées au Salzet et dans la grotte des Gleysasses (cne de Mostuéjouls) et à Puech-Margues (cne de La Cresse). Cette dernière cavité, appelée également Combe-Grèze, démontre en plus l'existence d'une activité agro-pastorale au Néolithique ancien. Des vestiges de l'époque chasséenne ont été retrouvés dans l'abri de Bellevieille (cne de Mostuéjouls) et dans la grotte du Portalas (cne de Rivière-sur-Tarn). Ils marquent la présence de cette civilisation qui va, progressivement, céder la place à l'Age du Cuivre.

Celui-ci est plus particulièrement attesté par un ensemble de vestiges funéraires livrés à l'occasion de fouilles de dolmens et de grottes sépulcrales.

L'évocation de la période de l'Age du Bronze est restituée par une importante série de petits vases, aux formes et décors variés, retrouvés dans l'Aven d'Altayrac (cne de La Roque-Sainte-Marguerite). » (Jean Pujol)

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le Néolithique.

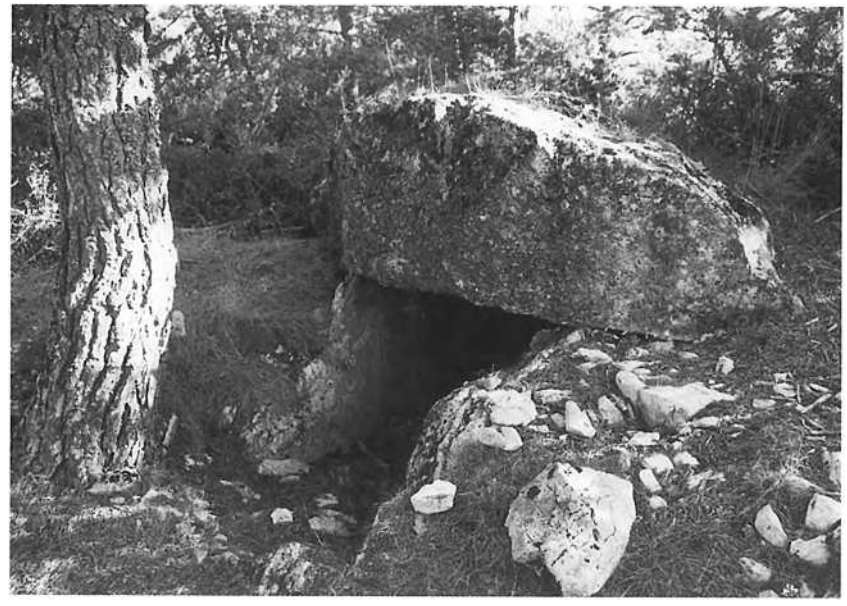
Sur le canton de *Peiralèu* des abris moustériens, mésolithiques et néolithiques ont été localisés respectivement au *Portalàs,* à *Bèla-Vièlha* et à *Puèg-Margue.* Mais la région est aussi connue pour ses nombreuses grottes comme la grotte préhistorique de *Milhièira* ou les abris sous-roche aménagés de *Montpelhièr-lo-Vièlh.* Le Néolithique ancien étudié, par Georges Costantini, est attesté avec la céramique roucadourienne de l'*arrucador* de *Comba-Gresa* de *La Cressa.*

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le canton de *Peiralèu* compte ainsi plusieurs dolmens sur les communes de *Mostuèjols,* de *Ribièira*, de *La Ròca* et de *Sent-Andriu* où se trouve aussi le menhir de *Pèiraficha (1).* Un dolmen à tumulus a été étudié à *La Blaquerariá* sur la commune de *Mostuèjols.*

A *Suèja*, un établissement protohistorique est probable.

Lo Sonnac de La Cressa. (Cl. R. Pa.)



Le mégalithisme rouergat qui apparaît au Chalcolithique se maintient à l'Age du Bronze en même temps que sont utilisées les *balmas* et les *avencs* comme à *L'Andurma* de *Mostuèjols,* à *Pelalèrgues* de *Vairau,* à la *balma Masenc* de *Sent-Veran,* à l'*avenc* de *La Rèssa* et du *Gendarma* de *La Ròca...*

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Peiralèu* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine car, même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Los caps barrats

« L'Age du Fer, période charnière coincée entre la préhistoire et l'histoire, est riche d'une longue liste de tumulus et nécropoles tumulaires mais aussi par les nombreux caps barrés signalés au début du siècle par Albert Carrière. Notons plus particulièrement celui du Villaret (cne de Veyreau), fouillé en urgence lors de sa destruction pour une mise en culture. » (Jean Pujol)

« On trouve au Bourg, les ruines de trois caps barrés ou enceintes préhistoriques : l'un à 150 m à l'ouest du village, un autre au Samonta, à l'est de la fontaine de la Rouvière et le troisième à Domenjeac, au-dessus du hameau de Trébans. » (Extr. de *Les gorges et la vallée du Tarn,* de Marcel Portalier)

Dans *Saint-Véran et les Montcalm,* Jean-Louis Delpal signale le *cap barrat* de *Mont Agut,* au-dessus de *Peiralèu.*

Albert Carrière mentionne les *caps barrats* de *Vilaret, Palhièrs, Mont-Agut d'Alairac, Marlavanhas, Ròcas-Altas, Bèla-Vièlha, Lo Borg.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Balmes (Saint-Jean des)	trou, caverne, habitat troglodytique	*bal-ma*
Berc (Serre del)	montagne	*ber-g*
La Bertasserie	*bartàs,* hallier ; *-ariá :* domaine du Bartas	*bart-*
Corp (Moulin de)	rocher	*cor-p*
La Cresse	terre rocailleuse (var. féminine *cressa*)	*cr-ettiu* > *crès*
Gargo (Serre de)	racine oronymique	*gar-g-*
Lesperelle	rocher / source	*asper*
Liaucous (*de Leucos,* 1176 ; *de Llaucos,* 1270)	hauteur	*lev-k* + gaul. *-one*
Maillosques	rocher	*mal-* > *mal-eu* + lig. *-osca*
Les Mares	les rochers	*mar-*
La Matte (2 ex.)	hauteur boisée	*matta*
La Muze	eau > sorte de moulin à eau (cf. languedocien *musa,* grande roue de moulin)	*musa*
Navas	vallée, plaine	*nava*
La Parro	bonne terre	*parr-* + *-anu* inaccentué
La Roque (Sainte-Marguerite)	rocher > château	*rocca*
Roques-Altes	occ. *ròcas altas,* rochers élevés	*rocca*
Serre de Peyrefioc, de Capelle, de la Matte, de Gargo, del Berc...	hauteur	*serra*
Sourvettes	occ. : *sorguetas,* petite source ?	*sor-g*
La Vaysse	la coudraie	*vaxa* > *vaxea* collectif

Rutenas e Romans

La pega

« Les vestiges gallo-romains sont omniprésents aussi bien dans les vallées que sur les plateaux du canton de Peyreleau.

Fréquemment on retrouve sur le causse des "brûlades" issues des stations de distillation de la résine au début de notre ère. Ce travail assez particulier était une tâche complémentaire des bûcherons qui exploitaient les forêts caussenardes pour approvisionner en bois de chauffage les fours de La Graufesenque et du Rozier.

Chez les Gallo-Romains, la poix jouait un rôle considérable avec de multiples utilisations : tout d'abord thérapeutiques mais aussi pour assurer l'étanchéité des amphores à vin (d'où les vins résinés encore appréciés de nos jours par les Grecs). Une autre utilisation importante est celle du calfatage des navires, et pour cela d'importantes quantités de poix ont dû prendre le chemin des ports de la Méditerranée. N'oublions pas non plus son usage pour la confection des chandelles servant à l'éclairage domestique.

Près de la ferme de Puech-Margue (cne de La Cresse) une de ces stations a livré un important pain de résine de plusieurs kilos. Ce bloc présente, 2.000 ans plus tard, une masse très pure d'une belle couleur miel. » (Jean Pujol)

« M. Vernhet, de Saint-André de Vézines, garde des plantations de la Société forestière, découvrit en 1929 une dizaine de vases non loin de l'église de Saint-Jean des Balmes. Ils étaient dressés par groupes dans le sol et portaient sur leur paroi intérieure un résidu charbonneux qu'on n'a pu identifier. Près du principal groupe, à fleur du sol était une couche de charbon de pin de 0 m. 15 d'épaisseur et plusieurs mètres carrés de surface. On est peut-être en présence d'une fonderie de résine pour l'exportation. En tout cas ce fut l'avis d'un ancien facteur de Peyreleau qui en avait découvert une *oule* pareille, il y a une quinzaine d'années : *"Y abio de porousino"* me dit-il. Traduisez poix-résine. » (Extr. de "Les gorges de la Jonte, d'Albert Carrière dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

(1) Noms de domaines d'époque gallo-romaine

• Des dérivés en *-ac* de noms d'hommes gallo-romains

Alayrac	*Hilarius*
Lugagnac	*Lucanius*
Sonnac (*Sonnacus,* 1383)	gaul. *Sunno*
Vessac	*Vettius*

Quezaguet est un petit Quézac (sans doute, celui de la Lozère, du nom d'homme latin *Casius*)

• Un dérivé en *-ac* d'appellatif

Altairac	*altarium,* autel

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Beth	bouleau ?	*bettius*
Boyne (anc. *Bodena*)	limite, frontière	*bodena*
Bré *(Braisia)*	dérivé celtique obscur	*br-esia*
Brunas	dérivé celtique obscur	*brun- ? + -ates*
Le Cambou (2 ex.)	bonne terre près d'une rivière	*cambo,* courbe
La Combaurie	*comba aurea,* combe dorée, riche combe	*cumba*
La Combe	vallée	*cumba*
Combescure	vallée obscure (encaissée)	*cumba*
Duejouls	*dubo,* noir + *ialo,* clairière : sombre clairière	*dub-o-ialo*
Les Lacs	pierres plates (vestiges disparus du Néolithique ?)	*lake*
Lacaz (Moulin de)	anc. occ. *lacàs*	*lake*
Mostuéjouls (*Mostogol,* 1147)	premier élément obscur + *ialo,* clairière, champ, vallée	*most-o-ialo*
Suège	forteresse *(sièja > suèja)*	*segia*
Trébans	*treb,* village	*treb-anis*

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. En effet, les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum (1).*

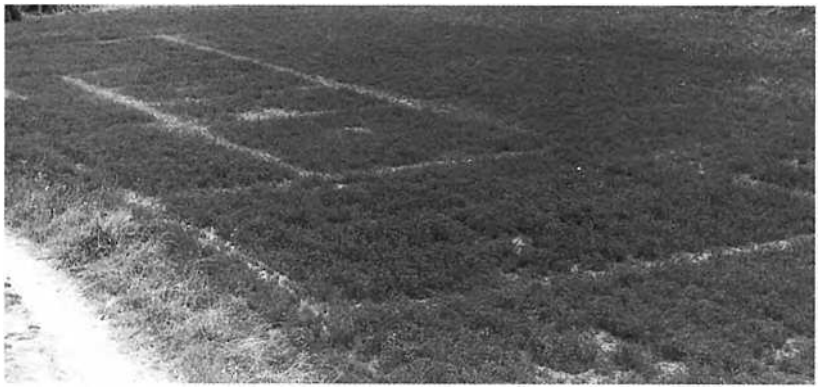
Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles.

De nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Peiralèu*, grand fournisseur de bois et de *pega* pour les *topinièrs* de *La Graufasenca* : sites à *tegulae* de *Cailús,* de *Puèg-Margues,* de *Sonnac,* de *Bet,* de *Liaucós,* de *La Combariá,* de *La Rovièira* et de *Bòina* ; stations de résinier de *Puèg-Margue,* de *Vòrs,* d'*Eglasinas,* de *La Rovièira,* d'*Alairac,* de *La Ròca*, de *Palhièrs ;* fours de potiers de *La Bartacala....* Un important établissement gallo-romain fut étudié à *Massabuòu. L'Andurma, La Ròca, Sent-Andriu* et *Suèja* recèlent des traces d'habitats. L'église de *Bòina* abrite un cippe funéraire romain transformé en bénitier.

Les vieux chemins appelés *camins farrats* ou *strada* suivent parfois le tracé d'antiques *draias* devenues *vias* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

1



2



« Les Romains s'établirent partout dans nos causses, comme en témoignent les poteries samiennes, les briques à rebord *(tegulae),* les monnaies. Dans les décombres d'un ancien village, près de Saint-Pierre d'Estrepiers, Pratlong, a récolté trois haches en pierre polie, des fibules, une pince épilatoire, des contrepoids de métier de tisserand, une grande quantité de poteries samiennes, une vingtaine de pièces de monnaies et autres objets. Il mit aussi au jour une citerne. » (Extr. de "Les gorges de la Jonte", d'après Albert Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

« L'habitat et l'artisanat sont bien présents sur le territoire cantonal où un important établissement rural est signalé près de la ferme de Massebiau (cne de Veyreau). Les traces d'habitations agricoles ont été aperçues en de nombreux endroits et, près de l'église Saint-Pierre de Mostuéjouls, les traces bien visibles d'une *villa rustica* sont apparues à la suite d'une longue période de sècheresse (ph. n° 1). Des travaux de terrassements, au lieu-dit La Bartacelle, ont presque entièrement détruit un habitat rural ou artisanal de grande taille, illustré, entre autres, par la présence d'un poids en bronze.
Bien qu'ils soient implantés hors des limites du canton, nous nous devons de signaler les ateliers de potiers du Rozier, situés juste en face de Peyreleau puisqu'ils sont les témoins d'une importante activité artisanale dans tout ce secteur. Pour terminer n'oublions pas de citer le cippe conservé dans l'église de Boyne, la stèle anépigraphe de Mostuéjouls et l'autel païen retrouvé dans l'église de Pinet (ph. n° 2, *coll. S. d. L.).* Ces trois objets semblent provenir de la colline de L'Andurme (cne de Rivière) qui est un ancien oppidum. » (Jean Pujol)

Bèla-Vièlha
« Aicí Bèla-Vièlha, aquò es lo Vialet-Vièlh, çò que vòl dire lo pichon vialar vièlh. »

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um)* ; *et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als* ; *ergas (Pelalèrgas)*...

Quelques noms de lieux d'origine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Arjeliès	terre argileuse, carrière d'argile
Le Bac	ubac (occ. *l'ubac* > *lo bac)*
Baguet	autre ferme du nom d'Ubac
Banut (Roc)	roc cornu
Les Bonudes	roches cornues
Le Buffarel	lieu venteux
Le Cayrel	coin de terre (lat. *quadrum*)
Les Conques	dépressions, dolines
Costalade (Ravin de)	ample versant *(còstalada)*
Costeplane	replat de versant
Fon (Mas de la)	source
Fonmajou	la plus grande source
Fonsèque (Marc de)	source asséchée
Fontanelles	petites sources
Fontcouverte	source protégée
Font d'Oulses	*font dolça,* source douce (bonne) ?
Gours (Fontaine des, Rau des)	*gorcs,* trous d'eau
Les Gravières	lieu graveleux
Montaigu (Pic de)	mont à sommet pointu
Montméjean	mont > château mitoyen, en coseigneurie
Montplo	*mont plan,* à sommet plat
Montredon	mont au sommet arrondi
Peyrefioc (Serre de)	*pèira fiòc,* silex ?
Peyrelade (*petram laptam*, 1147)	pierre large, plate
Peyreleau (*de Peiraleu,* v. 1183)	pierre légère, tuf ? (lat. *petra levis)*
Pissarot (Moulin de)	petite source (de *pissar,* pisser)
Plô (du Rouble)	*plan,* plateau, plaine
Le Pouget, Le Poujol	petite colline *(puech)*
Pouzaubert	puits *(potz)* d'Aubert
La Pouzarauque	*pozaranca,* puits à bascule
Le Puech	hauteur, colline
Les Puechasses	les grandes collines
Rajol (Corniche du)	ravin
Rajals (Ravin des)	ravins
Riou Sec	ruisseau souvent à sec
Les Rivals	les versants
Rivière-sur-Tarn (*Rivioria,* 1082)	berge, plaine alluviale
La Roujarie	domaine de la terre rouge (argile) ?
Le Ruassou	*rivàs,* versant > *riàs* > *ruàs* et dim. *ruasson*
Les Sabels	les terres sablonneuses
Le Sot	la doline, la dépression circulaire
Valadas (Ravin du)	grand ravin
Valat Nègre (Ravin du)	ravin noir (sombre : boisé)

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
Les Avellongs	*avelans,* noisetiers
La Bouteille, Les Bouteillettes	bout, extrémité de champ se terminant en pointe ?
Les Cadés, Cadenas, La Cadenède	genévriers, lieu planté de genévriers (collectif en *-às,* collectif en *-eda*)
Le Calcadis	l'aire à dépiquer
La Calquière	l'aire à dépiquer
Cézès	pois chiches (culture de)
Hon (Champ de l')	*òlm,* orme
Joquemerles (Moulin de)	*joca mèrle* = où se juche le merle, où se tient le merle
Luc	bois sacré (lat. *lucus)*
La Malarède	*l'ametlareda,* amandaie
Montfraysse (Croix de)	*mont fraisse,* mont du frêne
Moulin-de-Pissarot, -de-Sahuc... (6 ex.)	trad. de l'occ. *molin*
Les Paillades, Le Palié, Les Paliès, Le Paleyrou	hangar(s) à fourrage
Les Pauzes	étapes de transhumance
Pégayrolles	lieu d'extraction de résine > poix
Pinet	pinède
La Resse	la scie
Rouble (Plô du)	*rove,* chêne rouvre
La Rouvière	la rouvraie
Sahuc (Moulin de)	sureau
Le Ségala	terre pauvre
Les Sourguières	lieu planté de sorbiers *(sorguièrs)*
Les Teyssonnières	les tanières de blaireaux
Les Tioulières, Les Toualières	*teulièra,* lieu où les lauses abondent
Les Treilles	les vignes plantées en treillages
Le Truel	le pressoir (à noix)
Veyreau	*veirau,* variante de *veiruna,* friche ?
Vézines (St-André-de-) (*Ovedinas,* 1167, *Ovezinas)*	lieu d'élevage d'ovins ?
Vignals (Château de), Bignous	vignoble
Vors	clôture en osier tressé (*vòrtz,* osier)

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Bellevielle *(Bella Vieula)*	beau hameau (occ. *bèla viala)*
La Borie, La Borie-de-Pierrefiche	ferme
Caylus	château
Croix Luente	croix éloignée
Château de Lugagnac, Château de Vignals	trad. de l'occ. *castèl*
Louradou (Croix de)	l'oratoire (croix de)
Mas de La Fon	ferme, domaine
Le Maynial	le domaine
Les Mourgues	les moines (bien : terre, édifice)
Montméjean	mont (château) mitoyen (en coseigneurie)
Pierrefiche	pierre plantée, pierre dressée
La Planque	pont de planches, passerelle
La Tour	trad. de occ. *torre*
Le Vialaret	petite ferme, petit hameau *(vialar)*
Villeneuve	nouvel hameau

Los cristians e los Germans, l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans. *Sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle.

« Une partie notable de l'église [de Saint-Véran] recouvre une construction plus ancienne. Il semble que se trouvait là, au voisinage de la *Fònt de l'Olm* un petit sanctuaire païen dédié à Isis, la Déesse Mère. Le nom de Sainte-Marie donné par la suite à l'église est un indice de cette origine. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* de Jean-Louis Delpal)

« Le christianisme fut introduit dans cette région par un religieux belge selon une chronique des archives paroissiales de Nant. Il passa à Meyrueis où il prêcha la divine parole avec avantage. Il descendit à Peyreleau ; après quelque séjour dans cette localité, il crut devoir y établir une chapelle à côté de laquelle il bâtit quelques cellules (cahier de paroisse du Rozier). Cette première semence ne leva point puisqu'on constate au huitième siècle "que les populations gabales étaient agrestes et sans culture et que le Christ était pour la plupart un Dieu inconnu". » (Extr. de "Les Gorges de la Jonte", d'Albert Carrière dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.* Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages (1). Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques. D'après Jean-Louis Delpal, dans son livre *Saint-Véran et les Moncalm,* des céramiques des VIe-VIIe siècles auraient été trouvées dans la grotte du *Còrp,* ainsi qu'une monnaie d'Anastase encore utilisée par les Wisigoths aux Ve et VIe s.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Toponymes liés au saint patron

Saint-André-de-Vézines	l'apôtre
Saint-Jean-des-Balmes	Jean le Baptiste
Saint-Marcellin	pape et martyr (décapité) sous Dioclétien, au IIIe s.
Sainte-Marguerite (La Roque-)	martyre d'Antioche, au IIIe s. (parfois invoquée pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes)
Saint-Pierre	l'apôtre
Saint-Véran	évêque de Vence (Alpes-Maritimes) au Ve s. ; évêque de Cavaillon (Vaucluse) au VIe siècle

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Aluech	alleu (terre libre)	*al-ôd,* pleine propriété
Bellegarde	bon poste de défense (tour ?)	*wardon,* garder
Le Bourg	le village	*burg-,* château
Eglazines (anc. *Gladinas*)	anc. occ. *escladina esgladina, esglazina,* quantité de choses brisées = chaos rocheux, ou terre ravagée, aride	*slaitan,* déchirer
Fangettes (Puits des)	terrain souvent détrempé	*fanga* + lat. *-itta* (dim.)
Fanguas (Mare du) (augm.)	terrain souvent détrempé	*fanga* + lat. *-aceu*
La Farelle	la petite ferme	*fara* + lat. *-ella*
Margue (Puech-)	limite	*marka*
Les Salles	les manoirs, les maisons fortes	*sal-,* maison

(1) ***Lo cementèri de Sent-Segond***
« Le 8 novembre dernier [1982], la crue du Tarn emportait une grande partie des terres cultivées autour de cette église de Saint-Segond et faisait apparaître les fondations de l'édifice, ainsi qu'une centaine de tombes en pierres plates. » (Extr. de "Découvertes archéologiques à Saint-Segond-de-Boyne", d'Alain Vernhet dans *Revue du Rouergue)*

L'Aquitania

Référence au propriétaire ou au tenancier

• Noms de familles au pluriel

Les Privats	Privat
Sarralliés	Sarrallié (*sarralhièr* = serrurier)

• Noms de familles au féminin

Les Jouanettes (cumule ce trait avec le pluriel)	Jouanet (dim. de *Joan,* Jean)
La Galtière	Galtier
Laguisardes	Guisard
Sabatières	Sabatier

• Nom de famille sans modification

Comayras	
Cavalié	
Malbert	composé germanique (A)malbert ou Malbert
Massabuau	nom de famille issu de sobriquet de boucher *(massa buòu,* assomme bœuf) ?

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

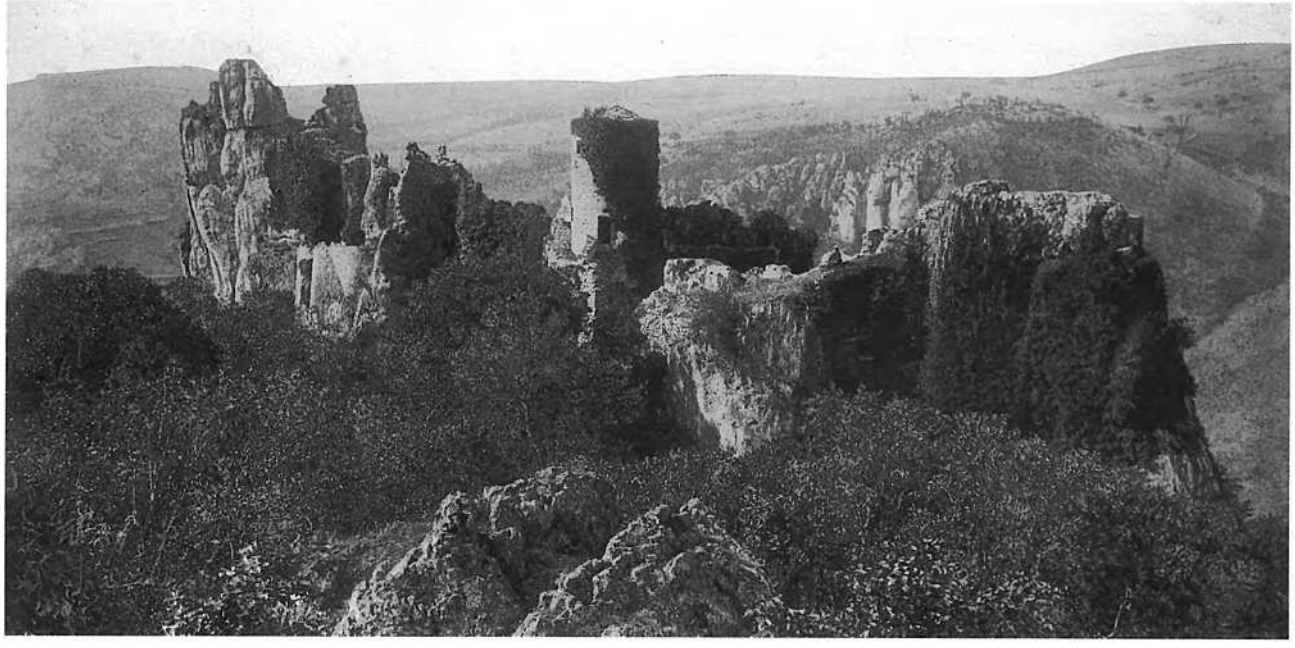
Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc. L'Aquitania* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas. *La Cressa* porta d'abord le nom de *Mulsac* ou *villa Melisiaco*. Il y eut peut-être à cette époque une *parròquia* au Maubert comme semblent l'attester le nom du *camin de la glèisa* et *lo cementèri.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes".

Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).* D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io.*

Sent-Veran (Coll. S. d. L.)



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Cailús,* à *La Ròca,* à *Sent-Veran,* à *Mostuèjols,* à *Peiralèu,* à *Capluc,* à *Pèiralada,* au *Mainial* ou au *Castèl-Sarrasin* de *Sent-Veran* qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les senhors rouergats. C'est *la convenensa* qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique. Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'abadiá de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

1



Los sosterrenhs

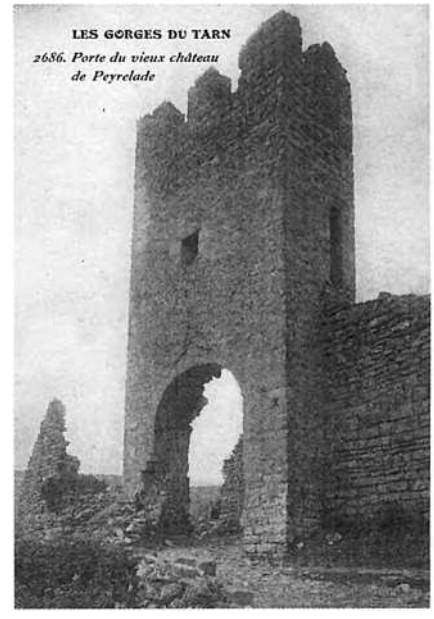
« Aicí n'i aviá un, o ai entendut dire mès l'ai pas vist. Partissiá de la torre del castèl de La Ròca e anava sortir a la rota que mònta a Riu-Sec. » (C. P.)

« Ieu quand ère pichon, ai totjorn ausit dire que i aviá un sosterrenh que partissiá de l'ostal de la Berta, e que anava a la tor o al castèl [de Peiralèu]. » (Pg. G.)

« Ai ausit parlar de sosterrenhs que anavan del castèl de Cailús juscas-a Pèiralada, juscas-a Quesaguet. A Quesaguet i aviá, crese, de monges que i avián lotjats una periòda. I aviá d'oblietas atanben. » (M. C.)

1. - *Cailús de La Cressa. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Pèiralada de Ribièira. (Coll. B. Rl.)*

« L'accès et la défense du château de Peyrelade comprenait : 1 fossé de 5 à 6 mètres de large et 12 m de long ; 1 poterne qui permettait de le franchir : "le portail de Boyne" qui conserve une rainure dans le piédroit du portail pour le passage de la herse ; 1 tour construite contre le rocher, avec une porte au premier étage et murs presque sans ouvertures ; de chaque côté de l'ouverture de la porte, 2 "corbeaux" : pierres saillantes qui auraient pu soutenir un assomoir. » (Extr. de la conférence de F. de Cazanove du 14 avril 1990. *Doc. G. J.-J.)* 2



Abadiás e glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

A *Pinet,* le prieuré dépendait de l'évêché de *Rodés,* celui de *Mostuèjols* également, avant de passer en 1082 sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Le prieuré de *Liaucós* était uni à l'évêché de *Rodés* et celui de Saint-Sauveur du *Rosièr* à l'abbaye d'Aniane. L'église de *Sent-Joan-de-Las-Balmas* fut elle aussi donnée à Aniane par le comte Hugues en 1075.

Enric de Pèiralada fait une donation à *l'abadiá de Lòc-Diu* vers 1150, dont une rente annuelle de 5 fromages.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun,* en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva,* par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin,* par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt,* par les autels de *Deusdedit,* jusqu'au *portal de Concas,* son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Les témoignages romans sont nombreux sur le canton de *Peiralèu* : église Saint-Martin de *Pinet ;* ancienne église Saint-Baudile de *La Cressa* transformée en salle communale (1) ; chevets de la chapelle Saint-Jacques de *Cailús* et de Notre-Dame-des-Treilles ; arc en plein cintre de Saint-Pierre-de-Trébans ; chapelle de Saint-Pierre-du-Larzac ; chapelle Saint-Marcellin de *Mostuèjols* adossée à sa falaise ; vestiges pré-romans de l'ermitage Saint-Michel ; façade et clocher mur de l'église Saint-Segond de *Bòina,* les églises Saint-Pierre (nommée à tort Notre-Dame-des-Champs) et Sainte-Marguerite (ancienne chapelle du château) de *Mostuèjols* ; église Saint-Sauveur de *Liaucós (2)* à piliers ronds et bas-côtés ; restes romans de *Sent-Joan-de-Las-Balmas...*

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*

(1) Saint-Baudile de *La Cressa*
« Aquela glèisa es estada bastida en mème temps que la glèisa de Pinet qu'es mièja demolida. Dins aquela glèisa qu'es devenguda la sala comunala, i a dejós la tomba d'un evesque, Mgr Monteti. I aviá tres o quatre tombas al fons de la glèisa. » (M. C. / *La Cressa)*

(2) Saint-Sauveur de *Liaucós.*
« Pour la première fois dans ce groupe de la vallée du Tarn, nous trouvons un système original de voûtement des collatéraux. Les berceaux transversaux équilibrent très efficacement les poussées de la voûte centrale. Ce procédé fut employé assez fréquemment en Rouergue sud. Par contre le voûtement en deux berceaux distincts de la nef centrale demeure un fait unique. Les piles rondes, les arcatures sur l'abside se retrouvent fréquemment ; elles caractérisent les églises du Rozier et de Mostuéjouls. Mais les grands arcs qui couvrent (ou qui couvraient) tous les murs extérieurs de l'église St Sauveur indiquent une volonté de division, d'étagement des masses et des volumes. Le matériau employé, l'appareillage, les structures intérieures et extérieures font de l'église de Liaucous l'une des plus typiques, des plus originales de l'architecture romane qui s'épanouit sur les versants de la vallée du Tarn. » (Extr. de la thèse *Saint-Sauveur de Liaucous,* de M. Ardourel. *Doc. G. J.-J.)*

Les ermitages
L'ermita de Sent-Pèire
« A Sent-Pèire i aviá un ermita que viviá alai. Se cabissiá. Pareis que aviá una campana, que quand partiguèt la cabiguèron endacòm, èra plena d'escuts. Ma grand-mèra me contava aquò. » (V. Lc.)
Sent-Joan-de-Las-Balmas
« Les habitants veulent construire une chapelle au pied de l'ermitage en souvenir du saint ermite. Elle s'écroule. Une 2e s'écroule aussi. Un attelage de bœufs, libre s'arrête à l'emplacement actuel. Corps du saint. Nouvelle construction (version populaire : analogue à la statue de la Vierge que l'on découvre). » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*
Sent-Miquèl de Montorsièr
« Connus sous le nom d'"ermitages", les vestiges de Saint-Pierre de Revel (cne de La Roque-Sainte-Marguerite), avec son mur en arêtes de poisson, ou de Saint-Michel-de-Montorsier (cne de Veyreau) subsistent essentiellement par leurs chapelles castrales bien abritées par des surplombs rocheux. Dans le chœur de la chapelle Saint-Pierre, quelques traces de peintures à décor géométrique sont encore visibles. » (Jean Pujol)
(Coll. S. d. L.)



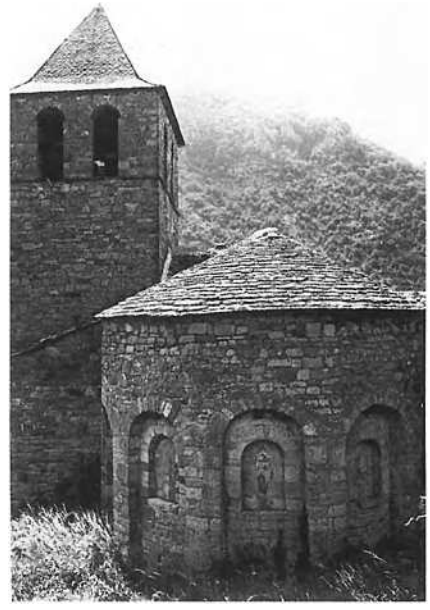


1

1. - *Sent-Joan-de-Las-Balmas, Vairau.*
« A 200 mètres au sud-est de l'église, on remarque un grand rocher sur lequel il y avait un ermitage, dit la tradition. Un escalier taillé dans la roche vive permet d'accéder à sa plate-forme irrégulière. Evidemment, ce n'était pas pour contempler le paysage environnant, qu'on avait exécuté une œuvre aussi difficile. C'était pour arriver à une habitation, à un ermitage ou à un refuge. On voit encore des traces de mortier. M. Vernet de la Roujarie qui servait de Cicerone, me raconta qu'étant enfant, il avait exhumé de nombreux ossements. » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'Albert Carrière)
(Coll. S. d. L.)
2. - *Ribièira. (Coll. S. Pt.)*
3. - *Nòstra-Dòna de Las Trelhas, La Ròca. (Coll. S. d. L.)*
4. - *Mostuèjols. (Coll. S. d. L.)*
5. - *Liaucós, Mostuèjols. (Coll. S. d. L.)*



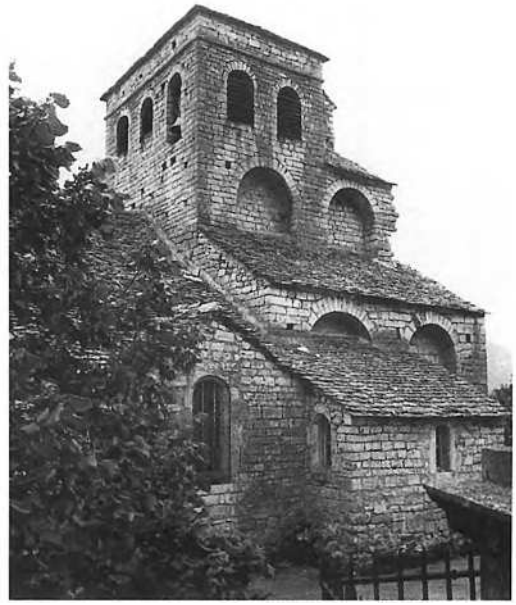
2



3



4



5

Sent-Segond de Bòina

« A côté du mobilier traditionnel il faut signaler la découverte de cent-vingt monnaies du XIe au XVIIe siècle, parmi lesquelles des deniers ou des oboles de Toulouse, Mauguio, Avignon et Barcelone, qui éclairent d'un jour nouveau la numismatique régionale pour ces périodes encore peu explorées par l'archéologie.

Trois pendeloques ou enseignes de pélerinages ont également été découvertes. La plus curieuse est en plomb et daterait de la fin du XIe siècle. Les spécialistes du Cabinet des médailles la considèrent comme très rare, et d'une facture archaïque particulièrement bien conservée. Elle représente saint Martin en train de couper en deux son manteau de cavalier pour le donner à un pauvre miséreux, manchot, squelettique et vraisemblablement transi de froid. En exergue, la légende Martinu(s) ne laisse aucun doute sur l'identification de la scène que semble surveiller la tête du Christ. En fait, si l'on en croit la tradition du miracle d'Amiens en 337, c'est la nuit suivante que le Christ apparut à saint Martin pour le remercier de l'avoir vêtu. Ainsi, les deux moments de ce miracle célèbre sont simultanément représentés sur l'enseigne découverte à Saint-Segond, naïf monument de piété populaire dont la puissance démonstrative s'allie à une expression raffinée. » (Extr. de "Découvertes archéologiques à Saint-Segond-de-Boyne", d'Alain Vernhet, dans *Revue du Rouergue)*

Sent-Veran

« [Extrait de la traduction de la charte en latin.] Voici la charte de l'ensemble du domaine de Pierre de Mont Cervi.

Dans le territoire même de Mont Cervi il y a un mas que Clément de Costeplane et Dieudonné Guirard détiennent en alleu et en fief ; Clément donne comme cens annuel deux sous de monnaie melgorienne ; plus, en temps de guerre, l'hébergement de quatre soldats, avec fourniture de viande, mais sans avoine ; plus, pour la moisson, l'hébergement de quatre hommes, sans fourniture de viande ; plus, cinquante œufs et un fromage, s'il fait cabanne. Telle est la part de Clément. Quant à Dieudonné, il donne six deniers ; plus, pour la moisson, l'hébergement de deux hommes, sans fourniture de viande ; plus, en temps de guerre, l'hébergement de deux soldats, avec fourniture de viande ; plus, quinze œufs.

Dans le territoire de Marlavagne Pierre Malpels détient un autre mas en alleu et en fief ; comme cens annuel il donne six deniers ainsi qu'un setier de mouture et un setier d'avoine achetés au dehors ; de plus, il doit verser le bénéfice et le quart. Dans le même territoire de Marlavagne Raymond de La Roque a eu en fief un second mas... » (Extr. de "Mont-Cervi, ancien nom de St-Véran", d'André Soutou dans *Revue du Rouergue)*

(1) Don par Raimon de Saint-Véran, à l'Ordre du Temple, avec sa personne, de droits sur des maisons à Saint-Véran et d'une vigne. (Archives départementales de la Haute-Garonne, Ordre de Malte, grand prieuré de Saint-Gilles, commanderie de Sainte-Eulalie, n° 149)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones. Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Selva,* ou à *Ausits.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ainsi, vers 1190 le *Mas-de-Fontanelhas* échut au Temple de *Milhau.* Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas),* souvent rédigés en occitan, regroupés dans des *cartularis.*

• **1195, Saint-Véran** (1)

« Notum sit omnibus hominibus quod anno dominice incarnationis. M[e]. C.XC.V. *eu Raimunz de S. Vera, de bon cor e de bona voluntat, done mon cors e m'anima per donat e per aderzer a ma fi e per esser a ma vida amix et ajudaire e valeire de tot mo sen e de tot mom poder, a Deu et a sancta Maria et alla maiso del Temple et alz fraires que i so e per adenant i serau, e per nom ella ma de te, Raimun de la Selva, comandador de la bailia de Larzac soz Aimeric de Salas, maistre de la maiso de Sancta Eulalia, e don i et ad aquelz a cui il o volrau, per totas lur voluntatz a far, et ab aquesta present carta i liure per aras e per totz temps, per me e per totz homes e per totas femenas daus mas partz, senes tota retenguda que non i faz de re, per emenda delz granz mals e delz granz tortz qu'eu i ai moltas vez faigz, las maisos el cortil ab tot zo que s'i apertain que Johanz della Verdala acaptet de me R. el castel de S. Vera ab .I. st. de civada a mesura mercadal que m'en devia dar cad'an de ces, e d'aizi enant quel done cad'an alla dicha maiso del Temple, e las vendas del sol. .I. d. qui o vendia. E don i atressi e i liure per totz temps, senes tota retenguda, la vinna dominia que eu avia el mas Engelfre ab la ribeira et ab tot zo que s'i apertain, per alo e per feu e per benefizi e per totas res, laquals vinna si ten ab eissa la mia fazenda desus e daus l'uladreir, e daus l'altre e dessoz, ab la vinna et ab la ribeira de Guillem de Verdu, eil ribeira es entre aquesta dicha vinna d'eis Guillem de Verdu e Dorbia. Et ai jurat sobre s. evangelis tocatz que d'aquesta hora enant, per me ni per altre, en tot aizo sobredig re non queira ni deman, ni contra aquest do ni contra aquest faig no venga per alcuna maneira, ni hom ni femena per mo vol ni per mon grat, e qui o fazia, que guirenz en sia alla maiso et ad aquelz a cui il o volra per totas sas voluntatz a far a totz homes, e reddeire de que qu'en perdes o per aizo meses, e doneus o en tot quant ai et aurai a vida et a mort. Et en quant que peccaraz en el de tot aizo sobredig, eu Raimunz de Peiralba sous en tengutz e bona fermanza, senes vostre engan, e doneus o en tot quant ai et aurai a vida et a mort. Et eu digz Raimunz de la Selva, ab cosseill delz altres fraires de la maiso, recep te dig Raimun de S. Vera per aderzer a ta fi, se i potz venir ses clam essenes daun della maiso. Et aizo fo faig ad Ameillau, ella maiso del Temple. Autor Peiro Porcel, Guiral del Mercadil, Marco, Peiro Pelliceir d'a Nant, Guillem Durant, R. d'Espinet, R. de Codols, Guirbert del Salez, Ugo de Monmeja, Johan de la Verdala, Vezia de Monferran, Ugo de la Capella, Ugo de las Forcas, Peiro Gineis. E tot aquest do et aquest gerpiment aissi con es sobrescrigz aun o laudat et autorgat e gerpit e desamparat Riquarz et Audilenz e Guillema, serors d'en R. de S. Vera, totas tres per se e per totz homes, a Diu et alla maio davan dicha, senes tota retenguda, tot enaissi con R., lur fraire, o avia dat et autorgat, et aizo feiro e la ma R. de la Selva, et aun o jurat marves sobre s. evangelis toquatz. Et aizo fo fag a S. M. allas Trelas, ins ella gleia. Autor P[e] d'Evet lo capella, Joan de la Verdala, Guillem de Verdu e Guillem sos filz, R. d'a l'Airola, Guillem Savina, Ugo de Pardinas lo clergue. »* (Extr. de *Les plus anciennes chartes en langue provençale,* de Clovis Brunel)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los patarins

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. Selon Jean Arnal, les Roquefeuil de *Cailús* prêtent hommage aux comtes de *Tolosa* et les soutiennent lors de la croisade des Albigeois jusqu'au 12 mars 1226. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Le 12 novembre 1250, le pape Innocent IV demandait à Alphonse de Poitiers de restituer à l'évêque de *Mende* le château de *Mostuèjols* dont il avait été spolié par feu Raymond VII, comte de Toulouse.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

« Pendant les guerres albigeoises, les biens du comte de Toulouse, y compris ceux que lui a engagés le roi d'Aragon, sont confisqués. Ils sont rendus par la suite à son fils Raymond VII en 1226 par le traité de Paris. Alphonse de Poitiers, son gendre, hérite en 1249, de tous ces mêmes biens. » (Extr. de "Le château de Lugagnac", de Jean Arnal dans *Les châteaux des Gorges du Tarn)*

***Sent-Veran,* acte de 1278, copie de 1401**

« El mandamen d'eus lo castel de S. Vera esten si deus lo castel de S. Vera tro el loc apelat del Avencalh pausat e la paroquia de S. Laurens de Lanuejol et entro l'estrada que va de la gleia de Lanuejol entro el mas de Sarralha que depart Mas Lhautier de Pardinas et entro al mieg de La Boissayrola e entro lo mas de Sarralha et entro el mas apelat Mas Lavanhos queis depart ab lo mas de Brunas et ab la balma que es ela via per laqual hom va del dig castel de S. Vera ves Monmeja e davala entro el mas de Corp e tro el flum de Dorbia e del dig flum de Dorbia tro el bosc de La Trapa dels Senhoretz e tro ela broa de Larzac e d'eussa broa de Larzac entro a Pueg Fares e deus Pueg Fares tro el Mas dels Graniers e deus lo Mas dels Graniers entro el Mas dels Crematz e dessen tro el flum de Dorbia e deus lo flum de Dorbia entro el Serre de Revenh e deus lo Serre de Revenh tro el balat de Garena e te per lo dih balat entro el mas de La Folquairia lo qual te hom d'en Aldebert de Mandagot en aital manieira que la fon apelada de Garena es nostra. » (Extr. de "Mont-Cervi, ancien nom de St-Véran", d'André Soutou dans *Revue du Rouergue)*

Los estatjants al sègle XIII (Arch. de Saint-André)

Lieu-dit	Nbre d'habitants
« Veyreau	180
La Cadenéde	8
Massebiau	8
La Bartasserie	6
Cadenas	10
Alluech	18
Luc	25. »

(Extr. de *Veyreau,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Cossolats e bastidas



Chandelier émaillé des ateliers de Limoges, découvert dans la forteresse médiévale de *Pèiralada* à *Ribièira. (Coll. du Musée du Rouergue de Montrozier, fin XIIIe s., fouille Jean Pujol, ph. Gruat Philippe)*

Los cossols de La Cressa, 1595

« Lagriffoul messager des consuls réunit les habitants – suivent les noms – de La Cresse et de Caylus et requiert contre les défaillants l'amende de 5 sols. Place de l'*Ouradou* à La Cresse les consuls disent "de toute ancienneté estre de coustume pour le maniement des affaires publics... élire et créer deux syndics de capacité requise et que auxd. fins tous les habitants sont tenus comparaître à peine de l'amende."

Les syndics vieux procèdent à la nomination de 4 hommes capables (Guill. Delbruel, Lubac *sartre*, Alauze et J. Carbasse). Les habitants accordent unanimement les deux premiers pour leurs syndic. Ceux-ci prêtent aussitôt serment entre les mains du notaire royal commis par Me Julien licencié en droit et lieutenant en le vicomté de Creyssel, genoux à terre, les mains sur le *Te gitur* et la Ste Croix promettant tant que s'étend leur charge de l'exercer fidèlement et faire leur devoir en tous affaires publics.

Les nouveaux élus nomment les auditeurs de comptes et conseillers politiques afin qu'ils soient reçus à prêter serment. Ils élisent aussi des procureurs de la communauté près le parlement de Toulouse, près la cour des aides à Montpellier et près la cour du sénéchal à Villefranche de Rouergue (15 mai 1595, Jaoul). » (Extr. de "Notes paroissiales : La Cresse", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 17 mai 1925)

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Les habitants de *Sent-Veran* obtinrent leurs franchises au XIIIe siècle. Géraud d'Armagnac, vicomte de *Creissèls* et de *Fesensaguet* les reconnut vers 1330. Les syndics élus par la communauté prirent le nom de *cossols* à la fin du XVIe siècle.

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida-de-l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable... Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.* L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende.

Le 28 février 1362, Guy de Sévérac prêta serment de fidélité pour son château de *Pèiralada* devant Chandos, représentant du roi d'Angleterre. Pierre Guitard de Compeyre construisit en 1363 le château de *Luganhac.*



Luganhac.
(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J. / S. Pt. / S. d. L.)

Les villes et forteresses se mirent en état de défense. Au commencement de septembre 1367 des routiers commandés par les capitaines Merle, Ussonat et le *bastard* de Saint-Marsal s'emparèrent par surprise de *Pèiralada*. Le sénéchal anglais de *Milhau,* David Cradoc prépara un assaut pour reprendre la place mais le 10 septembre à l'aube les routiers l'abandonnèrent.

« Guy de Sévérac, en 1369, accuse les gens de Compeyre d'avoir pris parti pour les seigneurs de Lugagnac qui refusent de reconnaître son autorité et d'avoir livré ce fort aux Anglais qui en furent bientôt chassés. » (Extr. de "Château de Lugagnac", de Jean Arnal dans *Les châteaux des Gorges du Tarn)*

Pèiralada fut repris en 1375 par des compagnies où s'illustra un maure d'Espagne surnommé *lo negre de Valencia*. En mars 1376, Jean d'Armagnac ordonna la levée de 20 000 francs or pour concourir à l'évacuation de plusieurs forteresses tenues par les routiers, dont celle de *Pèiralada*.

Le 22 janvier 1376, les *cossols* de *Milhau* avaient déjà rendu compte de certaines tractations effectuées pour l'évacuation de ces places. J. Artières publia les *Privilèges et livres de comptes des consuls-boursiers de Millau* sous le titre *Documents sur la ville de Millau* :

« It., (a XXII de genoyer) venc lo Senescalc de Rozergue per tracta am los capitanis que las gens d'armas que eron a la Liquisssa et a Peyralada et a St Johan del Bruelh que volguesson boyar Rozergue ; et aysso per unas letras que lo dih moss. lo Senescalc avia avudas de part de moss. d'Anho. Fon li trames de volontat d'alcus senhors del cosselh, pa e vi e civada, que monta tot ..... LXI s. VI d. »

Mais, en avril 1377, le fort de *Pèiralada* était toujours entre les mains des compagnies.

Le 21 mars 1386, Guy, seigneur de *Mostuèjols* et de *Liaucós,* donnait quittance à Guillaume Cocural, receveur de la taille, de 50 francs d'or, pour les gages de six hommes d'armes pendant cinq mois de campagne.

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. En 1402, Bernard d'Armagnac mit le siège devant le *castèl* de *Cailús* et s'en empara (1).

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Les habitants de *Mostuèjols* reconnurent deux journées de travail dans les vignes du seigneur du lieu et leur participation aux réparations du château en échange de la sécurité pour eux et leurs biens.

Vers 1440, des ribauds à la solde du vicomte de Lomagne se retranchèrent à *LaRòca* et poussèrent des courses jusqu'à *L'Espitalet-del-Larsac.* En 1441, ils prirent et pillèrent le château de *LaRòca*. En 1447, le comte de *Rodés* fit relever le château de *Sent-Veran* et clôre le village de murailles.

En 1463, Charles d'Armagnac, vicomte de *Fesensaguet* plaça une garnison d'archers gascons à *Pèiralada*.

Le 6 juillet 1465, le capitaine de *Pèiralada* et trois soldats gascons au service du même vicomte de Lomagne furent capturés aux environs de *Milhau* par les miliciens de cette ville :

« Dyvenres, a VI de julh venc bruch en la villa et feron gran toca cen en que salhigron bel cop de gens et anero vers lo Pon Nou de que torneron sus la hora de miech jorn et meneron sinc preisonias de moss. lo Vesconte, en que eron moss. lo capitani de Creycel et Jacme lo capitani de Peyralada, et tres Gascos... »

Enfin en 1470, le vicomte de Lomagne fut assiégé dans le château de *Sent-Veran*. Le château de *Mont-Mejan* est pris et saccagé en 1472 par Charles d'Armagnac, vicomte de *Creissèls*.

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Romieyra [Rivière]	*50 foc.*
Parochia de Sancto Verano	*46 foc.*
Parochia [de] Rupe Sanctae Margarite	*53 foc.*
Parochia S[ti] Andree de Vezinis	*60 foc.*
Parochia S[ti] Joaniis de Las Balmas	*41 foc.*
Parochia castri de Petra Levi	*96 foc.*
Parochia de Lhaucos	*41 foc.*
Parochia de Mostuejols	*100 foc.*
Parochia de Petra(m) Lata / *Parochia de Clauzellas* [Le Bourg] / *Parochia de Samontano* [Samonta de Sévérac-le-Château]	*220 foc.*
Parochia castri de Casluco, quod vocatur de Pineto	*70 foc.*
Parochia de Vezolhaco cum loco de Sueja	*20 foc.*

Mostuèjols, 1356

« Le 16 mars 1356 (n. s.), Déodat Hérail, chevalier, comme tuteur et au nom de Guy de Mostuéjouls, seigneur de Liaucous, donne en acapte à Raymond Baldos, habitant du château d'Eglazines, un "cazal" et des courtils situés dans la "forteresse du château d'Eglazines" jouxte le chemin de Liaucous à Saint-Marcellin et le "roc de la forteresse". Plus deux jardins au même lieu. Il est spécifié que dans les cinq ans qui suivront, le dit Baldos devra faire réparer le dit "cazal" et construire une cave *(crotam)*. Au cas contraire le seigneur de Liaucous reprendra les dits biens à sa main. Ce dernier se réserve la directe seigneurie, toute la juridiction et un cens annuel d'un setier d'avoine. » (Extr. de "Mostuéjouls, forteresse gévaudanaise en Rouergue", de Henry Dupont dans *Revue du Rouergue)*

(1) *Cailús e Pèiralada, 1402*

« Pour s'emparer de ces forteresses de la vallée du Tarn, le moyen le plus utilisé fut la surprise, la ruse ou la trahison. Les sièges sont le plus souvent très longs ; il a fallu plusieurs mois au comte d'Armagnac pour venir à bout en 1402 de la forteresse de Caylus et de Peyrelade. » (Extr. de "Château de Caylus", de Jean Arnal dans *Les châteaux des Gorges du Tarn)*

Mont-Mejan. (Coll. S. d. L.)





Sent-Veran. (Coll. S. d. L.)

« Louis XI avait résolu de lui [Charles d'Armagnac] faire rendre gorge ainsi qu'à son frère. Dès le 25 mars 1470, Albert de Montméjan avait été remis en possession de son château, et Meyrueis pris par les soldats du roi. Le 19 décembre, Guillaume de Sully parut à Millau avec une troupe d'hommes d'armes et, le lendemain, se dirigea vers Saint-Véran par la vallée de la Dourbie. Charles se tenait avec ses archers dans le château à triple enceinte. Le sénéchal du roi fit camper ses hommes aux Treilles. Les deux partis se défièrent d'abord de loin, puis entreprirent de négocier. Les pourparlers durèrent huit jours. Charles ne voulait se livrer qu'au roi. Un sergent, aux armes de France, monta sous les murailles de Saint-Véran et fit sommation au vicomte de rendre le fort, sous peine des pires châtiments. Ensuite, le sénéchal s'absenta quelques jours pour soumettre Creissels. Au passage, il occupa Peyrelade et Caylus, puis, par le Causse Noir, revint à Saint-Véran, où un dernier ultimatum eut raison des velléités de résistance de Charles d'Armagnac.

Celui-ci mit à sa reddition certaine conditions ; les prisonniers n'entreraient à Millau que la nuit tombée, toutes fenêtres fermées et tout attroupement interdit. (...)

Jean de Montcalm devint un des principaux témoins à charge dans les procès faits à Charles d'Armagnac. Il fut cité à comparaître, le 15 août 1475, à Paris. Pour les pertes suvies, il obtint de jouir de la vicomté de Creissels et de la baronnie de Meyrueis, jusqu'à ce que satisfaction complète lui fût rendue. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* d'après Jean-Louis Delpal)

« Louis XI fit assiéger *Mossenhor* Charles d'Armagnac, comte de Rodez, dans Saint-Véran et le garda prisonnier à la Bastille (la prison des féodaux désobéissants) de 1471 à 1483. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", d'après Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Los Senhoret de La Ròca

« Comme celle de ses prédécesseurs, la carrière de Pierre IV de Senhoret, fils de Guion II est brève. En août 1356, encore "donzel", il se trouve à Millau aux côtés de son oncle Guillaume et d'Arnaud de Roquefeuil, chargés tous deux de la remise en état des fortifications de la ville. On lui donne même un poulain *"en satisfacio de sos trobalhs"*. Le roi de France est prisonnier du Prince de Galles, vainqueur à Poitiers, l'anarchie s'installe partout. Les levées d'argent sont exorbitantes. Par le traité de Brétigny, le Rouergue passe sous la souveraineté du roi d'Angleterre (8 mai 1360).

Ce passage se fait en douceur. Le connétable Jean Chandos vient prendre possession de Millau en 1362. Une garnison anglaise s'installe à Aguessac ; des bandes de routiers circulent autour de Millau.

En Avignon, Guillaume de Grimoard est élu pape le 28 septembre. Vers cette époque, Pierre IV Senhoret épouse Amphélise de Grimoard, fille d'Etienne et nièce du nouveau pape. Il en retire un prestige certain. Le 26 avril 1364, Amphélise se trouve à la tête des dames nobles de Millau qui reçoivent en grande pompe le comte Jean de Beauchamp, connétable du Prince de Galles, appelé le Prince Noir, à cause de sa cotte d'armes.

Pour occuper ses soldats, se faire de l'argent et sans doute aussi parce qu'il est jaloux de Du Guesclin, alors en Espagne, le Prince décide d'en faire autant. Il combattra pour le roi Pedro le Cruel, puisque Du Guesclin bataille pour Henri de Trastamare.

Pierre IV et nombre de seigneurs rouergats participent à l'expédition aux côtés du Prince Noir.

Du Guesclin est défait à Najera et fait prisonnier par Chandos. Trastamare se réfugie en Languedoc, dont le duc d'Anjou est gouverneur. A la tête de routiers, il se met à ravager les confins "anglais". On le voit même sur le Larzac. D'autres routiers, anglais ceux-là, s'installent à Nant et contrôlent la vallée de la Dourbie, durant l'été de 1367, au nombre d'une centaine.

Le Prince Noir revient d'Espagne, malade. Il a peu gagné d'argent, mais perdu beaucoup d'hommes. Pierre IV est de ceux qui rentrent dans leurs foyers à la fin de l'été.

Le Prince, toujours désargenté, réclame des Etats d'Aquitaine la levée de nouveaux impôts. Guillaume Pélegri fait le voyage d'Angoulême, comme représentant de Millau. Les Etats votent un subside de 10 sols par feu ; c'est une levée de boucliers en Rouergue, où le Comte d'Armagnac prend la tête de la résistance.

Charles V appuie les seigneurs "aquitains" qui partent en guerre contre les Anglais. Millau, malgré pressions et menaces, balance.

Le 16 janvier, les consuls demandent au sénéchal anglais, qu'en raison de son expérience, Pierre soit nommé au gouvernement militaire de la place. Le comte d'Armagnac, qui s'agite beaucoup, écrit aux consuls de Millau pour leur demander de se rallier au roi de France, comme Rodez et Saint-Affrique, et s'empare de quelques places.

De son côté, le Prince de Galles fait appel à la fidélité des Millavois. Il traite Pierre Senhoret d'"ami et féal chevalier". Certains Millavois !, non des moindres, "battent l'estrade", arrêtent les marchands français et razzient les troupeaux ; bêtes et gens sont conduits à La Roque, à la grande frayeur des consuls. Deux d'entre eux vont même à La Roque pour admonester les coupables. Le "maître des écoles", qu'ils rencontrent en chemin, leur dit que le bétail dérobé est déjà parti pour Lugagnac, emmené par Mérigot et Guitard. Les consuls supplient le sénéchal de faire restituer le bétail et d'élargir les prisonniers.

Pendant que Pierre Senhoret met en état les défenses de la ville et lève quelques "lances", de cinq soldats chacune, les consuls soumettent leur cas de conscience aux juristes d'Avignon, mais Bernard de Capluc les aiguille vers ceux de Bologne.

Le parti "français" fait feu des quatre fers. En juin 1369, Guy de Sévérac prend Compeyre, où la garnison anglaise se réfugie dans la citadelle. Le sénéchal anglais, Thomas et Wenthenalle et P. Senhoret viennent à leur tour assiéger les assiégeants avec 400 hommes. Le siège dure vingt jours. Puis le comte d'Armagnac vient au secours de Guy de Sévérac. On se bat durement le 16 juillet. Les pertes sont grandes de part et d'autre. Les Anglo-Millavois décrochent pendant la nuit. Un groupe d'Anglais se réfugie dans le fort de Paulhe, tandis que P. Senhoret rentre à Millau avec ses soldats.

La petite guerre se poursuit encore quelques mois sur le Larzac. Un capitaine anglais, Jean Chacke, protège les moissonneurs contre une compagnie de Bretons qui tient La Liquisse. Il capture le notaire de Sainte-Eulalie, Jacques Comitis, partisan français et homme de confiance du vicomte de Creissels, le mène prisonnier à Millau et le cède pour 30 florins d'or à Huc Azam, un notable, qui conduit Comitis à La Roque et l'y tient enfermé dans la tour du château. Pour ne pas voir son mari finir ses jours dans la Dourbie, la femme de Comitis s'oblige pour 100 florins d'or, et livre même son fils comme otage.

Enfin, la réponse des docteurs de Bologne arrive : Millau peut reconnaître la souveraineté du roi de France. La fin de l'année se passe en tractations. On veut bien se rendre, mais dans l'honneur et la dignité. P. Senhoret fait partie de la délégation qui "monte" à Rodez, le 13 novembre pour reconnaître la souveraineté du roi de France. Le 8 janvier 1370, le capitaine de Millau accorde un de ses "compagnons" aux Anglais, qui sont encore à Millau, pour garantir leur sortie.

Cette même année, moururent Urbain V, le Prince Noir et Chandos ; les routiers anglais et français séviront encore pendant plus d'un demi-siècle, sur les causses et dans les vallées du Tarn et de la Dourbie. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Charles d'*Armanhac*

« Dans un document de 1471, intitulé *Charges en bref contre messire Charles d'Armanhac,* celui-ci est accusé de s'intituler "vicomte par la grâce de Dieu" ; de fabriquer de la fausse monnaie, de donner grâces et rémissions ; de créer tabellions et notaires ; d'entretenir des francs-archers – une quarantaine – à Saint-Véran et à Meyrueis ; de lever des tailles plusieurs fois l'an ; d'avoir supprimé les cours royales de Meyrueis et du Vigan ; d'emprisonnements arbitraires. (...)

A Saint-Véran même, "il a emprisonné Hugues Flotard et son père, pour les contraindre à avoir leur terre, et lié la tête à cordes et pierres, et d'un vouge cuidé tuer le fils, et par un de ses gens lui fit bailler un coup de dague par le ventre." (...)

Le Parlement de Toulouse le condamna ; mais ses arrêts s'avérèrent vains, à plusieurs reprises. "Il a battu, pris par les cheveux Me Pierre de Bruyères, conseiller de parlement à Toulouse, et commissaire envoyé vers lui pour faire restituer le château de Saint-Véran, qu'il tenait et avait pris de force."

Le mémoire ajoute qu'il a aussi "invadé et pris à force d'armes le château de Montméjan, iceluy pillé, ars et brûlé, et le seigneur nommé Albert de Montméjan pris prisonnier et mal traicté, et suborné témoins pour déposer contre ledit Albert."

On peut situer la prise de Montméjan vers la fin de 1465, puisque l'arrêt du Parlement de Paris, condamnant le vicomte d'Armagnac, précise qu'il avait détenu cette place durant quatre ans, avant son arrestation.

Enfin, "pour informer de la fausse monnaie forgée à Saint-Véran, Me Guillaume Poisson commissaire du roi, y alla et ledit messire Charles envoya au devant de lui ses gens criant : "Tuez ! tuez ! à mort ! gecta canons et couleuvrines et n'eut quelque obéissance, mais toute rébellion et force publique." » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* d'après Jean-Louis Delpal)

Las calquièiras de Peiralèu e de Mostuèjols, 1397-1549

« Un cahier de reconnaissances des seigneurs de Mostuéjouls de l'an 1397 mentionne les calquières de Peyreleau. Elles sont donc contemporaines ou même antérieures à celles de Millau. L'annaliste de Millau ne signale ces dernières qu'en 1435 (Arch. de Millau CC 412, Artières)

Un autre fragment de cadastre, de la fin du XVe siècle probablement, porte : " [Art. 1018] *Ramond Falguieyras un ostal sive calquieyra a las calquieyras confr. an l'ort et rebayral de P. Vidal et an l'autra calquieyra sia que estada de Ramo Voro et an lo fluvy de Jonte.* [Art. 1019] *Item una autra calquieyra aqui atocans... confr. an l'autra calquieyra et an lo fluvy de Jonte et ort del Triado.* » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

« Il y avait des calquières, c'est-à-dire des mégisseries, au hameau de ce nom, où l'on voit encore une vieille cuve. Le 17 mars 1549 (Boysset), le seigneur de Mostuéjouls donne *"a novel acapte emphiteosa pagesia"* à Pierre Jean un petit tronçon de terre *"en loqual vol construire et edifica una calquieyra"*, moyennant 2 ll 15 sols d'entrée et un quartier de geline de censive. » (Extr. de *Mostuéjouls,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

La nau del Rosièr, 1544

« *Noble Johan de Balaguier prior del Rosia bayle la nau del port affar a Guill. Fornier del Rosia so es per lo pres de XVIII ll. tz et ung cestier froment.* » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

La luminaria de Vairau, 1544

« Ensemble des dons et des rentes destinés à l'huile de la lampe de Saint Jean *"Una camisa a la luminaria de St J de las Blm* (6 juin 1544). » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Lo Triador, 1547

« *"Noble home Johan de Balaguier prior del Rossie arrenda a Estephe Bru del Truel so es a saber tots los blats appartenens ald. priorat reservadas las vinhas de St-Johan de las Balmas per lo pres de 520 sest. de blat portat ald. priorat lod. senhor estara als cases del capistol de Vabres* (13 juillet 1547)".

Le mesme prieur *"arrenda los blats de St-Peyre d'Estrepiers appartenens ald. priorat reservadas las vinhas per lo pres de onze vingts sest. de blat partit coma es accostumat* (seigle, froment, orge, avoine à parts égales) *un sestia legun, sieys cargas de palha."*

En 1603, le recteur de St-Jean des Balmes arrente ses fruits décimaux moyennant 100 setiers de grain, ce qui était le quart de la dîme. » (Extr. de "Notes sur les Gorges de la Jonte", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 18 septembre 1921)

(1) *Lo païs en 1552*

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. On y mentionne les paroisses de Peyre Fiche, Sainct Jehan de las Balmes [Saint-Jean-de-Balmes] et Sainct André [Saint-André-de-Vézines].

Bòina. (Coll. B. Rl. / T. H.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques. On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

La nef de la chapelle de *Cailús* est reconstruite. A *Bòina,* l'église de Saint-Segond détériorée par les crues du Tarn est restaurée en 1456 et 1490.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 (1) et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



L'occitan vièlh

Les Archives départementales de l'Aveyron conservent, conformément à la loi, une masse assez importante d'archives notariales du canton de Peyreleau, antérieures aux Guerres de Religion. C'est un fait d'autant plus remarquable que beaucoup d'archives publiques anciennes du Rouergue méridional ont été détruites ou perdues. Ce sera donc l'essentiel de notre matière.

Notre choix va de 1194 à 1574 et couvre quatre siècles. Nous ne publions pas d'actes de communautés d'habitants, mais divers documents rendant compte d'une vie sociale étroite. Nous y reviendrons. La matière peut se répartir selon les thèmes suivants :

- **Organisation des seigneuries :** 1194 et 1243

- **Actes judiciaires et arbitrages :** des droits féodaux en 1243, une bagarre entre exploitants de pins en 1428, la pollution du fait d'un tas de fumier en 1498, la construction d'une citerne en 1549.

- **Vie familiale :** un *affrairament* en 1458, un mariage en 1548, un testament en 1552.

- **Activités matérielles :** la fabrication de torches en 1428, un tas de fumier en 1498, la construction d'une voûte au début du XVIe s. et d'une citerne en 1549, une verrerie en 1550, la culture des amandiers et de la vigne en 1573-1574. Nous trouvons certaines de ces activités pour la première fois dans la série des recueils de textes occitans anciens d'*Al Canton.*

Mais ainsi que nous l'avons annoncé, l'apport le plus intéressant de ces textes concerne la vie sociale : nous constatons la permanence de certains mots et de certains comportements originaux. Il parait bon d'en livrer une brève analyse.

Au risque de trop schématiser, disons d'abord que la géographie est en partie sinon la cause, en tous cas, un élément conservateur de ces phénomènes. Le Causse Noir, les falaises, les pitons et les éperons choisis pour asseoir des châteaux autour desquels la vie collective s'est organisée, n'étaient guère modifiables. Le cadre s'est imposé, à travers les siècles, même si certains sites de hauteurs ont été progressivement abandonnés comme Caylus, Peyrelade, Saint-Marcellin, Montméjean ou Saint-Véran, tandis que de rares agglomérations de fond de vallées se développaient comme Rivière ou La Cresse.

Le phénomène de la coseigneurie a trouvé ici un terrain favorable. Que l'on pense aux seigneurs du tiers et des deux-tiers à La Roque Sainte-Marguerite ! Un des plus beaux exemples est celui de Peyrelade, favorisé encore par le fait qu'il y avait, au-dessus des coseigneurs, un partage de la seigneurie entre le comte de Rodez et le seigneur de Sévérac. Cette société est mue par des sentiments d'*amor,* de *compania* et de *societat*, mots que nous pourrions rendre par affection, camaraderie et convivialité. Ces mots, forts, sont présents dans l'acte de 1194, dont furent témoins de très nombreux membres de cette société. *Amor* et *compania* sont de nouveau inscrits dans l'acte de 1243 qui parle aussi de *fizansa* (confiance) et *drechura* (droiture). La cosei-

gneurie suppose une mise en commun loyale, entre égaux, des droits et des devoirs ; mais, ce qui n'est pas contradictoire, il fallait pour chacun une assise topographique précise. C'est sensible dans l'acte de 1194, si notre interprétation est bonne, puisque le vassal s'engage à ne pas *mudar los pes,* à être exactement à sa place matérielle quand il rendra hommage. On rapprochera l'exemple de Peyrelade des cas d'Aubin (les *parceriers,* cf. *Al Canton : Aubin),* de Combret-sur-Rance (les chevaliers du faubourg ou *barriani)* ou de Salles-la-Source, où chaque coseigneur avait sa demeure ou son assise. Il est évident que ces notions ont fait partie de la culture locale, comme à Aubin, peut-être davantage, du fait que pour des raisons, je le répète, géographiques, le reste de la population, isolé sur les hauteurs ou sur le plateau sans eau, ou coincé au pied des falaises, était obligé de partager les même intérêts. Une des plus belles illustrations est sans doute les villages de caves viticoles autour de Rivière et de la Cresse : certes les caves sont individuelles, mais elles sont regroupées, comme les composantes des villages et des cimetières ! Nous retrouvons cette culture dans l'acte d'*affrairament* de 1458, assez différent de ceux que nous avions vus précédemment. La rupture d'un tel contrat n'est pas un acte neutre, mais un divorce. Il y a un code qu'il ne faut pas transgresser : celui qui rompra et demandera *las partendas,* unilatéralement, devra à l'autre partie un quart de ses biens en dédommagement. L'*affrairament* lie plus étroitement les partenaires que s'ils étaient frères et sœurs. Seul le droit du père et de la mère lui est supérieur, sans doute, dira-t'on, parce que les parents en faisant jadis donation de leurs biens, ont d'un côté désintéressé les autres enfants et de l'autre obligé le bénéficiaire à leur égard. Mais il y a plus, un devoir moral évident. L'associé "dominant" déclare de lui-même à l'autre : "Je veux que tes père et mère usent de notre bien, mangent et boivent de notre bien, autant qu'il leur plaira, *aytant quant ad elces playra".* On voit en outre dans cet acte, comme en 1194 et en 1243, le rôle des amis. On les retrouvera dans le contrat de mariage de 1548.

L'indivision, la mitoyenneté sont courantes. L'arbitrage concernant un tas de fumier (1498) et l'accord sur la construction d'une citerne (1549) sont très révélateurs : les acteurs de 1498 donneront une solution matérielle à leur problème *per megia* (par moitié) ; les usagers de la *cisterna mejieyra* participeront par moitié à la construction d'une nouvelle citerne non seulement financièrement, mais par le don de la moitié d'un noyer et ce qui est symbolique en donnant la moitié de l'assise : *la metat del seti de la cisterna.* En attendant, le partage est la règle.

Le contrat de mariage de 1548 rappelle la dignité des parents. La donation faite par eux aux mariés doit permettre au père de *vieure entre sos parias,* de vivre dignement, au milieu de ses *"pariers"* ! C'est exactement le mot qu'employaient, pour parler d'eux, le comte de Rodez et le seigneur de Sévérac en 1243 !

Nous renvoyons pour les actes de 1194 et 1243 au *Petit dictionnaire provençal-français* de Lévy (Heidelberg, 1961), indiquant par les lettres m.L. les mots qui n'y figurent pas. Pour les autres textes, le *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert fait référence et les lettres m.A. indiquent les mots qui en sont absents.

Vocabulaire
(m.L. : manque au dictionnaire de Lévy)
Latin : L'an de l'Incarnation du Seigneur 1194
eu : je
ses engan : sans tromperie
uram pour *auram ?*
forzas : forteresses
per adenan : dorénavant
per aital covinent : avec cette convention
recebre : recevoir (en hommage)
mesatge : envoyé, représentant
adenant : devant
atras : derrière
aredre (m.L.) : rendre (hommage)
tolrem, tolra : enlèverons, enlèvera
qui'l : qui le...
amor : amitié
compania : (bonne) compagnie
societat (m.L.) : (bonne) société
mon : monde
acobrar (m.L.) : recouvrer

1194.- Sévérac-le-Château

Les frères Bernad, Peire et Ramon Aenrics reconnaissent tenir les forteresses de Peyrelade de Gui de Sévérac.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1454 f. 8 v°.

Anno ab Incarnatione Domini millesimo C°XC°IIII° *eu Bernart Aenrix et eu Peire e Ramunz nos-tug tres frayre, fil de Merceira, bonamen, ses engan (a)uram las forzas da Peyralada, aquellas que-i-so ni per adenan seran, a te Gui de Seveirac, fil de Sebelia, per aital covinent que, quant tu volras recebre lo castel de Peyralada per te ho per to mesatge, nos non devem mudar los pes adenant ni atras se nom ho fam per lo castel a reddre e nos nol vos-tolrem ni hom ab nostre coseil, e qui'l vos tolra, nos non auram, ab aquel, amor ni compania ni societat per re del mon, senon o auram pel castel acobrar et a*

vos aredre, per castel arede nos non derem prenre null logre d'aver ni d'onor. Et aizo avem jurat sobre Sainx Avangelis tocatz, et aizo fo fag e-la glieisa de Sain-Salvador da Seveirac. Hujus testes sunt P. Erailz, Bernarz Geralz, Ponz Bernarz, P. Ug, B. Ricart, Ponz, W., P. Ug de Peyralada, Ademars W., W. de Causac, Ug de Romaniac, Ug Raols, P., W., P. de Falgas-fedais, P. Ranmunz, P. de Ludenzo, Sicart de Caltada, W. Rainal Cantarella W. de Cidilla, R. Madeller, D. Lacaz, Bertranz de Sermedez, G. Borta, Duranz Delmas, R. de Druilla, B. de Salguane, D. Delsares, B. Aldegees, P. del Mas-Aldebal, Duranz lo clerges, R. Dugers qui hanc cartam scripsit.

Ce document et celui de 1243 que nous éditons à la suite figurent dans le fort intéressant registre C 1454, dans lequel ont été retranscrites les pièces produites en 1402 par Gui, seigneur de Sévérac, contre Bernard, comte de Rodez, afin de recouvrer ses droits sur le château de Peyrelade. Malgré l'ancienneté de cet acte, Clovis Brunel ne l'a pas publié dans son livre *Les Plus anciennes chartes en langue provençale* (t. I, 1920), son principe étant l'édition de chartes originales. Et il est vrai que le transcripteur de 1402, n'ayant pas en vue l'exactitude graphique ou philologique, peut avoir adapté le texte ancien, au moins partiellement, à la graphie de son temps. Cependant, en lisant ce texte, on se persuadera que le transcripteur a respecté bien des archaïsmes comme *tug* (pour *totz*). C'est donc un document d'un grand intérêt.

Rappelons le contexte de l'affaire de 1402 ou plutôt les arguments produits par Gui de Sévérac : jadis le château de Peyrelade était celui des Aenrics et ils le tenaient du seigneur d'Anduze, baron de Roquefeuil, leur suzerain. Puis il rendirent hommage au seigneur de Sévérac (acte de 1194). Par la suite les comtes de Rodez succédèrent aux Anduze comme barons de Roquefeuil. Il y eut finalement accord entre le comte de Rodez et Gui de Sévérac au sujet de leurs droits respectifs sur le château de Peyrelade, accord qui faisait mention des obligations de leurs vassaux, les Aenrics (1243-1246) : Peyrelade et sa juridiction étaient indivis entre le comte et le seigneur de Sévérac. Les Aenrics et les autres coseigneurs tenaient d'eux leurs biens. Cependant le seigneur de Sévérac avait quelques biens en propre et en particulier la roche du château qui constituait une forteresse naturelle. Il en avait hérité d'un Ratier de Sévérac, dont le nom ne figure cependant pas dans la généalogie des Sévérac, qui sont presque tous prénommés Gui. En outre il possédait pour l'avoir acquis des Aenrics un quart du lieu, du mandement et de la juridiction de Peyrelade. Les droits supérieurs étaient exercés par le comte de Rodez et par lui : tous deux nommaient ou révoquaient ensemble le juge, le bayle, le notaire, le sergent, les hérauts, les banniers, le châtelain ou capitaine ; ils tenaient prisons, pilori et gibet et tout ce qui est nécessaire à l'exercice de la justice. Les titulaires d'offices et les syndics des habitants prêtaient serments devant eux ou leur représentant et les coseigneurs leur rendaient hommage.

Revenons à l'acte de 1194. Il est relativement simple : les trois frères Aenrics reconnaissent tenir les forteresses de Peyrelade du seigneur de Sévérac. Ils lui rendront hommage à toute réquisition. Ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'il demeure en ses droits et ils ne tireront, dans ce cas, aucun avantage de leur action ni en possessions ni en honneur. Notons les expressions d'*amor,* de *compania* et de *societat* qui correspondent à des relations d'amitié et de convivialité typiques de la coseigneurie. Nous retrouverons les deux premiers termes dans l'acte de 1243, pour caractériser les relations existant ou devant exister entre le comte de Rodez et Gui de Sévérac. Ici, bien entendu, cette amitié et cette convivialité seront refusées à celui qui attenterait aux droits du seigneur de Sévérac. Notons encore la curieuse expression : *non devem mudar los pes adenant ni atras,* "nous ne devons bouger les pieds, ni devant ni derrière", qui fait peut-être allusion à la complexité topographique de la coseigneurie. Enfin, le nombre des témoins est particulièrement remarquable. Leur qualité n'est pas indiquée : P. Erailz est cité dans un acte des environs de 1190, concernant Bouloc (Brunel, n° 503) et il pourrait être un ancêtre des Hérail de Lugans en Sévéragais ; Ponz Bernarz est cité dans un acte de 1185 concernant Voltach sur le Lévézou *(ibid.,* n° 479), P. de Ludenzo est cité en 1175 et en 1200 *(ibid.,* n° 335 et 419), à moins qu'il ne s'agisse d'homonymes ou de parents... W. est mis pour Guilhem.

Vocabulaire (suite)
derem : devrons
logre : salaire, profit
Latin : De cela sont témoins.... R. Duguiès qui a écrit cette charte.

1243, 4 mars.- Mostuéjouls

Arbitrage entre le comte de Rodez et Guy de Sévérac au sujet du château de Peyrelade.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1454, fol. 8v°-10.

Notum sit omnibus hominibus quod anno Dominice incarnationis M° CC XLII, IIII° nonas martis contrastz [f. 9] *e rancura era entr'En Uc per la gracia de Deu compte de Rodez d'una part, En Gui de Seveirac d'altra. Demandava Gui de Seveirac aldig comte per amor et per compania en que dezia que estava ab lui dan e mal que dezia que il seu l'avio fag. El coms dezia que de re no-il era tengutz per fizansa ni per amor. Et sobre aizo lo coms per se e per los seus et specialmen per R. Aenric et per Brenguier so nebot e per G. de Panat e per P. d'Auriac e'N Gui de Seveirac per se et per los seus et specialmen per W. d'Auriac e per N'Arcambal e per Brenguier de Combret compromesero si En D. de Castluz et En P. Jorda que fezesso la lor volontat per se e per totz aquels que dessus son dig e per totz lurs altres valedors a conoguda delsdichs arbitres ; liqual arbitre deguo aver a lor cosseil Guigo de Tornel, En R. d'Andusa. E il sobredich de Castluz e'NzP. Jordas ab cosseil dels sobredigz Guigo del Tornel e'N R. d'Andusa, auzidas et entendudas las razos d'ambas las partz dissero e retraissero que'l coms non avia efrancha amor ni fizanza am Gui de Seveirac e volgro et retrayssero que lo sobredich coms e'Nz Gui fosso amic d'aqui enant de guiza que negus non pogues far mal al altre sas acomte que nom fezes engan etracis ni dans que tot l'aura acomtat poiss de XL dias. E per tal que lor amors fos bona e ferma dissero que'l coms redes a'N Gui* [f.9vo] *N'Ugo de Cezilla solt et quiti et totz los maleus que'l coms nill seu an d'En Gui de Seveirac en Espairases o en altre logal e Senz Gui o il seu n'avio del comte ni delz seus que aquo fos atreissi solt e desliure ; e dissero atressi del castel de Peiralada que cadaus i tenga sa drechura e qu'em pario, bonamen, aisi coma bo parier devo far. E dissero et retraissero qu'Enz Arcambalz solses la maleu al comte delz donzelz que pres de filh d'En Ponz de Cervieira e d'En Yecher Grimal e que'l coms li reda s'amor e sa gracia ad el et a'N Gebeli el faza fau-fi als escudiers et a lor amics e que el l'en sia tengutz per elz. E dissero e retraissero qu'Enz Gui de Seveirac redes s-amor e sa gracia a'N R. Aenric e que il fezes ferma fi per aras e per adenant. Enz R. Aenrics ad el, el coms de Rodez per la sua part, Enz S. de Rodes, Enz P. de Caisseiras, Enz P. Ramunz de Saunac, Enz Dalmaz, Enez Bonzonz, Enes B. de Monestier, Enz Gui de Seveirac per la sua part, Enes Bertranz de Panat, Enes Arcambalz, Enes B. de Lescura, En Aimerics de Mostojol, En Gebeli, Enz S. Guitart, tog aquig essems jurero sobre Santz-Avangelis tocatz que enaissi o tenrio con'es dig dessus et encontra no venrio per neguna maneira. Actum in plano castri de Mostojol.* [f. 10] *Testes Guari d'Apchier, Ameil de Cadolla, W. de Mostoj[ol...], P. sos fraire, B. de Senaret, En Aldebert de Senaret, Gebeli de Panat, Aimoi de Monrodat, Bertran de Monrodat, W. Jorda, B. de Belvezer, B. Salustre, B. del Pon,* et ego Guillermus Ade publicus notarius Amiliavensis qui roguatus hanc cartam scripsi et signavi.

Le texte de 1243 nous est connu, comme le précédent, par une copie de 1402. On peut penser qu'ici aussi le copiste a été fidèle à la graphie de l'original.

C'est un beau document qui proclame la paix et l'amitié entre deux des plus grands personnages du Rouergue du XIIIe siècle. Comme pour l'acte précédent, l'entourage a une grande importance. Nous ne rappellerons pas les raisons du conflit, déjà exposées, qui opposait le comte de Rodez et Guy de Sévérac au sujet du château de Peyrelade. Les deux hommes avaient leurs amis, leurs fidèles, qui sont nommés. Ils avaient désigné leurs arbitres, qui eux-mêmes étaient accompagnés de conseillers. *Amor, compania, fizansa* étaient à l'ordre du jour : l'important était, si on les partageait, de ne pas porter atteinte à ces vertus. L'essentiel était *que fosso amic* (qu'ils fussent amis), *que lor amors fos bona e ferma* (que leur amitié fût bonne et ferme). L'attitude intérieure devait être *la drechura* (droiture) et la gestion se faire *em paria, bonamen, coma bo parier devo far* (à égalité, bonnement, comme bons copartageants doivent le faire).

Vocabulaire
Latin : qu'il soit notoire à tous les hommes que l'an de l'Incarnation du Seigneur 1242 et le 4e jour avant les nones de mars...
contrastz : controverse
rancura : réclamations, plaintes
En, 'N, N', 'Nz : sire
compte (cas régime), *coms* (cas sujet) : comte
compania : bonne compagnie
dan : dommage
fizansa : confiance
compromesero si : s'en remirent à l'arbitrage de
valedors : compagnons, fidèles
a conoguda de... : à la connaissance de
degro : durent
d'ambas las partz : des deux parties
retraissero : exposèrent, répétèrent
efrancha : enfreint(e) (s'accorde avec *amor,* etc.)
d'aqui enant : dorénavant
de guiza que : de manière que
acomte : compte, reddition de compte
engan : tromperie
etracis pour *atreci ? :* également ?
acomtat : compté ?
poiss de : après
solt : quitte, délivré
los maleus : saisie ?
nill seu : ou les siens
Espairases : terre d'Espeyrac ?
logal : endroit
senz : sire
atreissi, atressi : également
desliure (m.L.) : libre, quitte...
cadaus : chacun
i tenga sa drechura : y rende la justice ?, y exerce ses droits
em pario : à égalité ?
parier : gens ayant les mêmes droits, copropriétaires
solses : acquitte, libère
la maleu : saisie
s-amor : son amitié
fau-fi (m.L.) : même sens que *ferma-fi ?*
escudiers : écuyers
ferma fi (m. L.) : accord durable ?
per adenant : dorénavant
Enz, Enes : sire
tog aquig essems : tous ensemble
enaissi : ainsi
con'es pour *com'es :* comme il est...
encontra : contre
Latin : Fait sur le terre-plein du château de Mostuéjouls. Témoins...et moi Guilhem Ade notaire public de Millau qui requis ai écrit cette charte et l'ai signée.

1428.- Liaucous

Début d'une enquête sur des violences survenues à l'occasion de la taille de bois de pin pour faire des torches, dans les bois de *Volsegura*, près du Rozier.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9133 fol. 25 v°-26.

Urbanus (?) Salamonis mansi de Somontano etc. interrogatus per modum secrete informationis dixit et suo... deposuit quod quadam die de qua non recordatur in vesperis Sanctorum Simonis et Jude apostolorum etc., ipse et Johannes Salamonis et Petrus Davenas, castri de Capiteluco, erant in quodam nemore scito infra juridictione mandamenti de Roserio juxta mansum de Volsegura et ibi... faciebant *de la tessa. E cant si venc sus el miech-jorn, vay venir St. de Cassanhas,* mansi de Cassanhas, juxta ipsos et ille tunc ipse loquens et P. Davenas *trencavo un pi sec, loqual era de tesa, e cant lodich de Cassanhas fon de costa el los anet dire aldich Davenas : "E canha rapassalha m'aduses ayssi ?" Et lodich Davenas respondet : "No so pas rapassalha am-so ben homes.- E per que mi tumbas (?) vos-autres aquel pi ?", dis lodich de Cassanhas. E lodich Davenas respondet : "Sertas no es pas..., an es ben de monssr del Rossier" E el tenia [doas brancas en ?] cada ma.*

Le document original est fort endommagé et nous avons préféré ne pas transcrire la suite, en raison de nombreuses lacunes. Nous la résumerons autant qu'il est possible. Mais il convient d'abord de donner une traduction de ce qui précède :

Urbain (?) Salamon, du mas du Samonta, etc. interrogé selon la procédure de l'enquête secrète a dit et déposé qu'un jour dont il ne se souvient pas, [mais c'était] la vigile des saints Simon et Jude apôtres (donc le 27, veille de cette fête), etc., lui-même et Joan Salamon et Pierre Davenas, du château de Capluc, étaient dans un bois sis dans la juridiction du mandement du Rozier, près du mas de Volsegura et là ils faisaient de la *tessa* (des torches). Quand vint midi, vint Esteve de Cassanhas, du mas de Cassanhas, à côté d'eux... et lui-même qui parle et P. Davenas coupaient un pin sec, lequel *era de tesa* et quand ledit de Cassanhas fut à côté de lui, il alla dire audit Davenas : "Et quel rebut (?) m'avez-vous amené ici ?" Et ledit Davenas répondit : "Ce n'est pas du rebut (?), mais bien des hommes.- Et pourquoi, vous-autres, me faites-vous tomber ce pin ?", dit ledit de Cassanhas. Et ledit Davenas répondit : "Certes, il n'est pas..., mais il est bien [du domaine] de M. du Rozier". Et il tenait [deux branches dans ?] chaque main.

On suit l'activité des fabricants de torches. Davenas descendit plus bas *recurar de tesa,* comme si de rien n'était. Alors de Cassanhas alla prendre quatre [branches?] et le frappa sur la cuisse et sur les épaules *(las spallas).* Davenas revint avec une hache *(destral).* Bagarre ? coups ? De Cassanhas criait à l'aide *(cridava adjutori)* et réclamait la hache. U. Salamon et plusieurs autres allèrent les séparer...

Nous avons tenu à citer ce fragment d'enquête, en raison de l'intérêt du témoignage qu'il nous donne sur une activité traditionnelle du Causse Noir et des causses environnants : l'exploitation du bois de pin. On en tirait la matière de torches et de la résine utilisée pour l'étanchéité des barques ou des futailles. On sait que l'industrie de la résine ou de la poix était particulièrement active dans ce secteur dans l'Antiquité (Albenque, *Les Rutènes,* 1948, p. 176-186). On appelait *tesas* des torches de bois de pin, des copeaux ou des éclats longs et menus, que l'on mettait debout dans un trou ou au coin de la cheminée. Ils brûlaient longtemps en jetant une lumière assez vive qui éclairait l'intérieur des maisons. On coupait ces torches au bas du pied d'un vieux pin, comme notre texte le suggère *(un pi sec),* à un ou deux pieds au-dessus de la terre, là où le bois est gorgé de résine. La *tesa* était également connue des Romains (latin : *taeda).*

1458 n. st., 16 février.- La Cresse



La Cressa. (Coll. S. d. L.)

Vocabulaire

affrairare, latin : associer comme un frère
associare, latin : associer
1 - Latin : nous ne pouvons nous diviser
partendas (m.A.) : partages
2 - *quitia :* quitte
elegidors (m.A.) : qui seront choisis
3 - *qualgues :* qu'il fallût
partir : partager
fam : faisons
baylaraga (m.A.) : qu'il baille
soys pour *so-es :* à savoir
4 - *procedigues :* que vous ayez procédé
lecencia : licence
yesquo : qu'ils sortent
yssir : sortir

Pactes d'*affrairament* de Raymond Rigal et Jacme Rigal, cousins, de Pinet.

Archives départementales de l'Aveyron 3 E 9435, fol. 111-112, Esteve Cassanhou, notaire de Peyrelade ; et registre 3 E 9436 fol. 70 vo-72.

L'acte qui suit est rédigé partie en latin, partie en langue d'oc. Nous résumons le texte latin et ne reproduisons que les passages occitans ou exceptionnellement ceux dans lesquels latin et occitan sont étroitement mêlés.

Moi Raymond Rigal fils et héritier universel de feu Bernard du mas de Pinet, paroisse de Saint-Martin de Pinet, mandement de Caylus, diocèse de Vabres, sachant que vous Jacme Rigal, mon cousin, fils de Joan dudit mas de Pinet, vous n'avez pas autant de biens que moi, j'ai décidé de *vos affrayrare et associare,* en raison de l'affection et amitié que je vous porte, en tous mes biens présents et futurs. Et moi Jacme Rigal, je désire aussi *vos affrayrare et associare* de la même façon. Et nous, cousins germains, *affrayramus, associamus, etc.,* avec les pactes suivants :

1 - *Non possumus nos dividere ne devesieu ny partendas la hun a l'autre de detz ans propdanamen venens,* sinon d'un commun accord, et à la connaissance et selon le vouloir de deux de nos amis.

2 - Si nous en venions au partage *que lodich Jacme Rigal deu baylar e retornar de la metat dels bes que venria ad el quitia delsdichs bes devesitz aldich Ramon Rigal sinc jornals de vinha, ny de la plus avol vinha ny de la melhor, delsquals sincz jornals doz amicz lurs per losdichs R. et Jacme Rigal cosis elegidors a lur voler, elces ne puesquo ordenar e conoysse a lur propi voler.* Cette convention est faite entre nous, parce que le patrimoine de moi, Raymond Rigal, *val may bel cop que non fait aquel de Jamme mon cosi.*

3 - Au terme de ces dix années, nous ne pourrons nous séparer que d'un commun accord. *Et en lo quas que la hun volgues devesir e demandar partendas e l'autre no, quant venria a forssa que qualgues partir, volem e pacte fam entre nos altres en la presencia de vos notari e dels testimonis dejotzscrichs que la partida que volria devesieus e partendas que bayle e baylaraga a l'autra partida que non volria partendas ny devesieus des bes, soys la quarta part de totz los bes quitia exceptada la metat que li venria an'aquel que non demandaria devesieus ny partendas, volens dire que aquel que demandaria partendas e devesitz* (pour *devesieus) que fosson los bes que de la metat que auria aguda aquel que demandaria devesieus et partendas aga a baylar la quarta part dels sieus bes devezitz e partitz que fosso a la partida que non demandaria partendas ny devesieus.* Si cela devait arriver que ce soit à la connaissance *(a la conoyssenssa)* de deux amis communs.

4 - Si vous, Jacme Rigal, *volrias reculhir e donar a mangar et a beure a vostres frayres et a vostras sorres casqun jorn de nostres bes que vos non pusques ponch ad elces donar a mangar ny a beure ny reculhir se non que procedigues de mon voler e de ma lecencia, exceptatz vostres payre et vostra mayre, losquals vole que intro e yesquo en nostres bes e mango e beguo de nostres bes aytant quant ad elces playra de intrar e de yssir en nostre hostal e mangar e beure de nostres bes.* A ce pacte, moi, Jacme Rigal, je consens, etc.

Fait au mas del Prat, maison d'Aymeric et Raymond Quezac, frères.

Nous avons déjà publié plusieurs pactes d'*affrairament* dans les précédents volumes de la collection *Al canton* (par exemple : *Al canton : Saint-Sernin,* 1549 et *Vezins,* 1542). C'est le premier qui comporte un véritable règlement, conçu en quatre principaux articles :

1 - Il n'y aura pas de séparation et partage des biens des associés dans les dix ans, sinon d'un commun accord.

2 - En cas de partage, Jacme devrait abandonner de sa moitié à Raymond cinq journées de vigne, ni de la meilleure ni de la pire, à la connaissance de deux amis communs. Raymond rappelle que sa part est supérieure à celle de son cousin.

3 - En cas de partage forcé, contre le gré d'un des associés, celui-ci aurait droit au quart des biens de l'autre, à titre de dédommagement.

4 - L'*affrairament* ne donne aucun droit de gîte ou de couvert aux frères et sœurs de Jacme. Mais Raymond accueillera sans réserve les parents de celui-ci.

On conviendra de l'intérêt de ce document qui nous éclaire sur divers types de relations familiales : *affrairament* de cousins, intervention des amis communs, accueil des parents (survivants) de l'un d'eux, accueil éventuel des frères et sœurs de Jacme, etc.

1498, 19 décembre.- Peyrelade

Arbitrage entre deux voisins du mas de Las Salas au sujet de l'emplacement d'un tas de fumier.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9448, fol. 19vo, Esteve Cassanhou, notaire de Peyrelade.

Esteve Cassanhou, notaire de Peyrelade, utilisait normalement le latin. Cependant beaucoup de transactions sont partiellement en langue d'oc, le notaire reproduisant l'arbitrage dans la langue des arbitres. Nous résumerons le latin et ne reproduirons que le texte occitan.

Il y avait conflit entre Guilhem de Lassalas du mas de las Salas, mandement de Peyrelade, et Joan de Lassalas dudit lieu, parce que le second faisait une fosse à fumier (lat. : *femorarium)* contre le mur de la maison du premier, dite *lo hostal nou.* Guilhem déclarait qu'il en éprouvait un préjudice. Désirant la paix, ils firent appel à des arbitres, Aymeric Quesac, Esteve Rosinhol, Guilhem Delubac et Peire Balmavielha maçons. Les experts et arbitres, après avoir visité les lieux, firent l'ordonnance suivante :

Permieyramen ordenero et pronuntiero per la potestat as elses donada et atribuida que lod. Johan de Lassalas sia tengut de penre lo egot tan que ne porta lo sieu squalia deld. Johan de Lassalas. Item plus volo et ordeno que lod. Guilhem de Lassalas sia tengut de baylar et fornir ald. Johan de Lassalas las morenas sive teulas per metre sus la paret deld. hostal de Guilhem de Lassalas et que lod. Guilhem de [Lassalas] las fassa pausa et metre a son despes tant que ne en porta lo squalia deld. Johan de Lassalas et que lod. Johan de Lassalas sia tengut de tene condroit lod. squalia coma era ansianamen ho metre hy una canal et que lod. Johan de Lassalas pusca metre doas ho tres cavilhas per la paret deld. Guilhem de Lassalas per fa tene la canal ho boquetz de peyra se ni vol metre et se volian far una canal que anes a tot lo lonc de l'ostal que la fason per megia. Item plus pronuntio et ordeno que la hont fa lo femoria Johan de Lassalas que lod. Johan de Lassalas sia tengut de ho calada et non-remens metre de grandas teulas contra la paret a causa que lo femoria non porte prejudice a la paret. Item pronuntio et ordeno que la hont Guilhem de Lassalas ha sa intrada de son stable que ambedos ho ajo a calada per megia et de la paret que es tombada dedins lo stablhe de Guilhem de Lassalas que ambedos ho ajon as adoba per megia. Item plus ordeno et pronuntio que se era cas que lo temps endeve[ni]dos que lod. Guilhem de Lassalas ho los sieus fasian selia en lod. stablhe sive crota que lod. Johan de Lassalas sia tengut de dostar lo fens de costa la paret se hy era et se non hy era que dela en havan non hy pusca ges metre. Item plus ordenero et pronuntiero que ambedoas lasdichas partidas seran tengutz de paguar a cada compromess[ar]i doxe denies per una veguada. Item volo, ordeno et pronuntio que ambedoas la[s] partidas ratiffico, confermo la present ordenansa et non-remens que sia pas dehoras en avan entre elses... et que de las despensas ex[cept]at (?) la cort de Peyralada que si pago per megia.

Les deux parties donnèrent leur accord à cette ordonnance. Fait au mas de Las Sales.

Nous savons, par les chartes de coutumes ou les règlements de police qui nous sont parvenus, combien nos ancêtres étaient soucieux d'hygiène publique : ainsi l'article 27 des privilèges de Capdenac de 1291 prévoit une décharge pour les ordures *(Al Canton : Capdenac) ;* la charte d'Entraygues de 1292 parle du fumier, dont on doit débarrasser les rues *(Al Canton : Entraygues) ;* celle de Maleville de 1399 mentionne les latrines comme relevant du contrôle des consuls *(Al Canton : Montbazens).* A Aubin, on se soucie de l'évacuation des latrines et on fait appel à l'arbitrage des consuls à ce

Vocabulaire
potestat : puissance
egot : égout
squalia : escalier
morenas (m.A.) : couronnement de mur (?)
despes : despens
condroit, gall. : en bon état
pusca : puisse
boquetz : corbeaux
per megia : par moitié
femoria : tas de fumier
calada : paver
non-remens (m.A.) : de plus
ambedos : tous les deux
stablhe : étable
selia : cave viticole
crota : voûte
dostar : ôter
pas : paix

sujet, en 1457 *(Al Canton : Aubin).* Le présent document apporte un témoignage supplémentaire et donne des solutions pratiques pour faciliter l'écoulement et éviter les infiltrations de purin dans la maison voisine. Même s'il est dans le domaine privé, le tas de fumier n'est que toléré. Certes les arbitres, dignes émules de Salomon, déclarent que les travaux seront, par moitié, à la charge des deux parties. Mais il précisent que si le voisin transformait son étable en cave viticole, le propriétaire du tas de fumier devrait enlever celui-ci... L'hygiène publique prime donc les intérêts particuliers.

On trouve mention de la *calada,* à travers le terme *calada(r) :* paver. Le terme *morenas* n'est pas attesté ailleurs, au moins avec le sens de couronnement de mur (?).

Déb. XVIe s., 29 novembre.- Peyrelade

Bail à bâtir la voûte d'une maison à Fontanelhas par Esteve Costacalda à Brenguier del Vialaret.

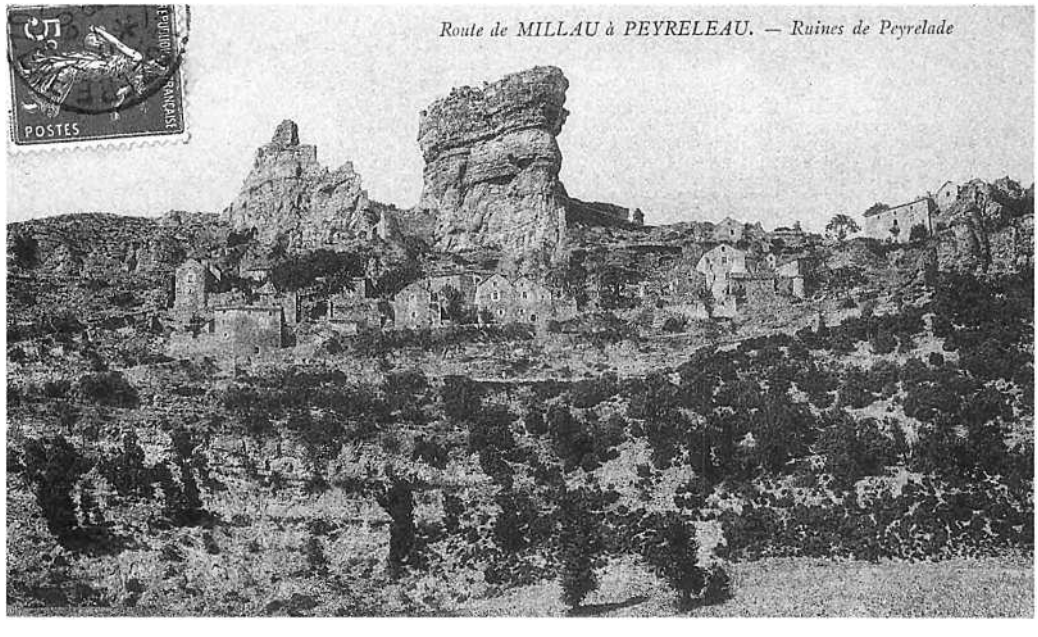
Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9459, f. 274vo-275.

Esteve Costacalda du mas de Fontanelhas, mandement du château de Peyrelade, paroisse de Saint-Hilarin, baille à bâtir à Brenguier del Vialaret habitant dudit mas ce qui suit :

Et primo lodich Steve Costacalda baylet ald. Brenguier del Vialaret deld. mas so-es a crota tot so que resta a crotar de la mayson que lod. Steve Costacalda fa en lod. mas de Fontanelhas et sa habitation fa de present coma lod. hostalh en porta. Et lod. del Vialaret sera tengut de fornir tota peyra, cals et bon breselh et ho far bastir a son propi cost et despens et forni tota materia. Item plus lod. Brenguie del Vialaret sera tengut de teula<u>r an bona teula tot lod. hostal tant aquo que es crotat que aquo que es a crotar a son propi cost et despens. Et tot so de desus lod. Vialaret sera tengut de aver fach ho fach far d'aysi a tres ans prodavenens. Item plus es de pacte que si lod. del Vialaret non podia teular lod. hostal et plovia en lad. crota que lod. del Vialaret sera tengut de ho clujar an cluech quant ho aura teulat sera tengut de tornar prene lod. cluech que aura mes sus lad. crota et de far tot so desus. Lod. Costacalda dona ald. del Vialaret so-es nou l[i]uras t., lasqualas lod. del Vialaret confessa per aver agudas et presas, en lod. camp, confrontant en la sobredicha venda...

Ce bail à prix-fait dont nous ne reproduisons que les articles en langue d'oc fait suite à la vente d'un champ faite le même jour par Esteve Costacalda laboureur à Brenguier del Vialaret, qualifié en latin de *providus vir,* pour le prix de 9 livres. C'est le prix de la construction de la maison.

Vocabulaire
crota(r) : voûter
breselh (m.A.) : sable
propi : propre
teulaur lapsus pour *teular :* couvrir de lauses
plovia : il pleuvait
clujar : couvrir de paille
cluech : botte de paille utilisée pour la couverture des maisons.



Pèiralada.
(Coll. Arch. dép. A.)

Ce petit texte ne présente pas de difficulté de compréhension. Le bâtisseur, Brenguier del Vialaret construira la voûte de la maison d'Esteve Costacalda et il posera des lauses dessus. Il a trois ans pour le faire. S'il n'a pas le temps de placer ces lauses, il devra en attendant couvrir la voûte de paille. L'intérêt de ce texte est de rappeler que la voûte était un mode de construction majeur dans ce secteur et que la paille a été un matériau de couverture très fréquent dans les causses, contrairement à ce que l'on pourrait croire aujourd'hui.

1531, n.st., février.- Rivière

Chute de neige exceptionnelle, notée par Esteve Cassanhou, notaire de Peyrelade.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9458, fin.

L'an mil cinq [cens] trenta et sinq et lo VIIIme jour del mes de febria tombet un<ng>na gran neu que los plus ansiens homes disian que jamais non avian vista tant tombar, que n'y avia be quatre pans et inqueras ne tombet mais, que ho tenc quatre jours apres et comenset lo lus et ho tenc touta la semana.

Vocabulaire
febria : février
inqueras : encore

On trouve parfois dans nos archives des petites chroniques ou encore, comme ici, la mention de faits dont le rédacteur voulait garder mémoire. Ainsi, le notaire de Recoules note un tremblement de terre en 1490 *(Al Canton : Sévérac),* celui de Prades-de-Salars la disette de blé de 1505 et la neige de l'hiver 1516-1517 *(Al Canton : Pont-de-Salars)* et celui d'Aubin des évènements de 1483-1489 *(Al Canton : Aubin).* Les curés ont également pu noter dans leurs registres paroissiaux des évènements exceptionnels, comme à Aubin en 1584-1601 et à Rieupeyroux en 1604-1643.

1548, 10 juillet.- Liaucous

Pactes de mariage de Jacme Carrieyra, de Liaucous, et de Caterina Constans, de Bessodes-lo-Vielh, paroisse de Rocolas (extraits).

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9138, f. 8 v°-10, A. Boysset, notaire de Liaucous, 1545-1551.

Mariatge de Jacme Carrieyra filh de Johan de Lhaucos

L'an milla V^c^XLVIII et lo Xme jour del mes julhet, Henric rey de France per la gracia de Dieu regnant, sapian tous presens et advenir que coma, al comensamen del monde, Dieu lo Payre omnipoten en Paradis terrestre agues creatz nostres permies payres Adam et Eva et aquels, estans en la etat de ignoscensa, los agues conjoncgitz et ajustatz per lo sancte sagramen de mariatge, loqual non a pogut estre estat esfassat per la sentensa del Diluvy ny <per> per lo pecat original et que despueys lod. sancte sagramen en aquella forma es estat observat seguen lo comandamen de Jhesu-Chrit que a dit que lo home delayssaria lo payre et la mayre et se aderiria a sa molher et serian doas personas en una carn et oussi lo appostol comanda que los homes amon leurs molhers coma Jhesu-Chrit a amada la gleysa et per lasd. auctoritatz et autres estans en la Sancta Scriptura nos apar lod. sancte sagramen estre estat instituit et ordenat per Dieu lo Creator et que de novel es estat tractat de mariatge per paraules advenir, loqual se celebrara, se Dieu play, en Sancta Mayre Gleysa entre Jacme Carrieyra filh legitime et natural de Johan Carrieyra et de Johana Delacomba maridatz del loc et parroquia de Nostra-Dama de Lhaucos d'una part et Katherina filha legitima et naturalla de senhen Johan Costans del mas de Bessodes-lo-Vielh parroquia de Sanct-Peyre de Roquoles tous dos de la present avesquat de Rodes d'autra part, et que es de coustuma per nostres predecessors sanctz payres inmemoria[lm]en observada et per los conductors de las leys approbada de donar et constituir dot et verquieyra a las filhas per plus facilamen supportar las charges de mariatge, laqualla dot lor es baylada tant per lor drech de legitima que per las gardar de mendicar et que lod. mariatge es estat tractat de voler et consentimen delsd. Johan Carrieyra payre deld. Jacme que oussi deld. Johan Costans payre [f. 9] *de lad. Catherina que tous dos, de ung comun consentimen, volon et desiron que lod. mariatge sortisca son plen et*

Vocabulaire
sapian : sachent
omnipoten (m.A.) : tout puissant
ignoscensa : innocence
conjoncgits : conjoints
ajustatz : réunis
esfassat : effacé
diluvy : déluge
se aderiria : s'attacherait
oussi (m.A.) : aussi
apar : apparaît
senhen (m.A.) : sieur
avesquat : évêché
inmemorialamen (m.A.) : de façon immémoriale
conductors de las leys (m.A.) : légistes ? gouvernants ?
verquieyra : dot assignée sur un bien fonds (cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 6, 1993).
legitima (m.A.) : légitime
mendicar : mendier
sortisca : obtienne

Vocabulaire (suite)
donatary (m.A.) : donataire
amix : amis (sur la valeur possible du mot, cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 19, 1997)
eligiran : choisiront
tenche : teinte, teinture
folradas : fourrées, doublées
promegro : promirent
devant lo anel (m.A.) : avant l'échange des alliances, avant le sacrement de mariage
admermamen, avermamen : diminution
solution (m.A.) : paiement
demoran : le restant
roborat (m.A.) : confirmé
remunerar (m.A.) : rémunérer
fermalhas : fiançailles
sas : sains
parias : semblables, pareils, égaux
gonella : gonelle, type de robe
eligiran : choisiront
tenche : teinte, teinture
folradas : fourrées, doublées
promegro : promirent
devant lo anel (m.A.) : avant l'échange des alliances, avant le sacrement de mariage
admermamen, avermamen : diminution
solution (m.A.) : paiement
demoran : le restant
roborat (m.A.) : confirmé
remunerar (m.A.) : rémunérer
fermalhas : fiançailles
sas : sains
parias : semblables, pareils, égaux
gonella : gonelle, type de robe

entier effet et, per subvenir an-aquel, ayssi existens et personalamen constituitz lod. senhen Johan Costans payre de lad. Catherina et Guilhem Constans son filh et donatary desirans de voler et consentimen de lors amix ayssi presens et appellatz metre a bonna fi lod. mariatge de leur bon grat, pura et franqua voluntat per els et los heretiers et successors an la tenor del present instrumen perpetualamen valedor et irrevocable lod. Guilhem de voler et consentimen dels. Johan son payre, present, volen et consenten, an donat, constituit et assignat en dot et verquieyra en nom [et] causa de aquelle a lad. Catherina filha et sorre desd. constituens, una an lod. Jacme Carrieyra son futur spos, et per favor dels enfans que venran, Dieu ajudan, del present mariatge et tant de bes paternals, maternals que fraternals presens et advenir, la somma de nou vings lieuras tornesas valen et contan chescuna lieura per vingt solz t. et al contrari. Item sieys raubas nubtialas fachas, garnidas et accotradas al usatge de lad. Catherina de lasquallas n'y deu aver doas de drap de France de la color que eligiran losd. futurs sposes et autras doas de drapt et tenche de present pays et las autras doas de drapt de hostal toutas fachas, garnidas et folradas juxta lo estat de las personas desd. maridatz et facultat dels bes desd. constituens. Item ung liech garnit de doas flessadas et de dos lensols tella de present pays bons et sufficiens. Item una vedela de tres ans bona et sufficien. Laqualla dot et verquieyra losd. constituens promegro paguar et satisfar alds. marit et molher ou a leurs heretiers et successors [f. 9v°] *per los termes, solutions et paguas que se ensegon : et permieyramen lo jour de nopces devant que losd. futurs maridatz sponson en Sancta Maire Gleisa que vulguaramen es appelada "la solution devant lo anel" la somma de seiyssanta lieuras t. en deduction et admermamen de lad. soma universala de nou vingtz lieuras et las raubas nubtiales de drap de France, las flessadas, los lensols et la vedela et las autras raubas nuptialas de jour en jour a la voluntat desd. maridatz. Item lo jour que lod. Johan Carrieyra maridara una de sas filhas dex lieuras t., an pacte que aquel an la[s]d. X ll. t. seran paguadas losd. maridatz non poyran levar la solution annualle infra[scrip]te et lo demoran de lad. dot, que demorara a paguar apres la permieyra solution, sera paguat per losd. constituens ou leurs successors asd. futurs maridatz a doas lieuras tornesas per an a chescuna festa de Sanct Andrieu continuan jusques a-ffi de pagua an los pactes et retentions infra[scrip]tes...* [f. 10] *Item es estat pacte accordat entre lasd. partidas, per deguda stipulation roborat, que Johan Carrieyra et Johana Delacomba maridatz seran tengutz et an promes donar ald. Jacme leur filh et per favor et contemplation del present mariatge la mitat de tous et chescuns leurs bes mobles et immobles et per se movens de present et de l'autra mitat non faire autre heretier...*

Outre son remarquable préambule, nous publions de ce contrat de mariage la majorité des clauses concernant la dot de la future et la désignation du futur par ses parents comme leur héritier. Nous n'avons supprimé que les considérations sur le paiement de la dot, l'hypothèse de la restitution de celle-ci et les clauses finales.

Revenons au préambule qui est un petit condensé de théologie : Dieu a institué le mariage dès le Paradis terrestre, en créant Adam et Eve et en les unissant. Ni le Déluge ni le péché originel ne l'ont aboli. Jésus-Christ l'a confirmé et l'Apôtre (saint Paul) a utilisé cette forte comparaison : que l'homme aime sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise ! Après ces considérations théologiques et la présentations des parties, le notaire aborde l'aspect juridique :

- La constitution de la dot et *verquieyra* est une coutume immémoriale reconnue et approuvée par les saints pères et les légistes *(los conductors de las leys).*

- La dot doit permettre de supporter les charges du mariage ; elle revient aux filles au titre de légitime et pour qu'elles ne soient pas réduites à la mendicité *(las gardar de mendicar).*

On peut alors parler concrètement de la dot qui est ici de 180 livres de Tours, de 6 robes nuptiales, d'un lit garni de deux couvertures et de deux draps, et d'une génisse de trois ans. Les termes de paiement seront le jour des noces et exactement *"devant lo anel"* pour 60 livres, deux robes nup-

tiales, la literie et la génisse. Les autres robes nuptiales seront données par la suite selon la demande des mariés. L'héritier devra payer aux mariés deux livres par an, mais lorsqu'il y aura mariage d'une autre fille, il paiera dix livres de telle sorte que l'on peut espérer que la durée totale du paiement de la dot n'excédera pas 50 ans !

Le futur était l'héritier universel de ses parents, puisque le contrat annonce une donation entre vifs de la moitié de leurs biens et l'attribution exclusive de la moitié restante après leur décès. D'ailleurs aussitôt après le contrat, Johan Carrieyra, le père, *consideran los services que lodich Jacme luy a fach et fa tous los jours de sa persona en trebalhan et fasen sas obras dels quals services lo vol remunerar...* et par ailleurs voulant tenir la promesse qu'il avait faite lors du contrat de mariage, ayant en outre procuration de sa femme Johana Delacomba, datée du même jour, 10 juillet 1548, fait donation de la moitié de leurs biens. Dans sa procuration, Johana Delacomba déclarait qu'elle ne pouvait se joindre à la fête des fiançailles, mais qu'elle ne voulait pas que son absence empêchât la conclusion du contrat. Un mot évoque le départ pour la fête : *lo marit et autres leurs amix so ayssi de present per anar far las fermalhas,* son mari et leurs amis sont ici, c'est à dire là où ils habitent, au mas de Cèses sur le Causse, et ils vont aller célébrer les fiançailles. Elle confirme qu'elle fait donation de la moitié de ses biens, promettant *l'autre metat apres sos jours,* l'autre moitié après sa mort. On imagine maintenant que le futur, sont père et leurs amis se sont rendus à pied à Recoules, près de Prévinquières (jadis *Rocolas de Varés),* paroisse de la future qui est assez éloignée du mas de Cèses, à 18 Km environ à vol d'oiseau. C'est sans doute à l'issue de la messe des fiançailles qu'ont été conclus, dans la salle du château de Recoules, en présence de noble Antoni de Garsabal, prieur de Saint-Segon de Boyne, le contrat et la donation du père et, par procuration, de la mère à leur fils. Les parents se réservent *los fructz et usuffructz* de leurs biens. Ils se réservent encore la possibilité de *testar a la fi de leurs jours per las causas pias* et de doter leurs autres enfants *natz et a naysse.* Enfin, les parents *donados* concluent avec le futur marié *donatary* et sa femme une communauté de vie : les nouveaux mariés demeureront avec eux qu'ils soient *sas et malautes, fasen las obras de leur hereditat, manjan et beven ensens,* sans pouvoir se séparer d'eux ni aliéner leurs biens. En cas de non respect du contrat, la donation serait nulle. Curieusement le père déclare faire ladite donation *affi oussi que puesca vieure entre sos parias,* afin aussi qu'il puisse vivre entre ses pareils ou ses égaux, formule qui rappelle l'arbitrage de 1243. Le mot *parier* appartient à la culture de ce coin de Rouergue où la coseigneurie a été très vivace.

Le mariage eut lieu seize jours plus tard, le 26 juillet. Comme ils l'avaient promis les parents de la mariée donnèrent 60 livres, deux robes, *una de drap de Fransa, cota et una gonella de drap et tencha del present pays et dos lensols tela del present pays et so en deduction et avermamen de la dot et verquieyra de Catherina Constansa... per la pagua que se devia lo jour present que es jour de nopces.*

Le registre des minutes d'Antoni Boysset, notaire de Liaucous de 1546-1551 (3 E 9138) est un remarquable document, auquel nous empruntons plusieurs textes. On trouve un peu plus loin (f. 169) un contrat de mariage daté du 18 février 1546 (nouveau style) qui comporte un préambule, qui paraît être l'œuvre d'un clerc du notaire. Il est intéressant de relever quelques variantes : *Dieu lou Cratour en Paradis tarestre, ajustaz et conjons el sagramen de mariage, per lou pecat horiginal ny per la centensa del dullivy* (l'ordre est plus logique), *louqual (mariage) se deu celebrar... alla lausor de Dieu et multiplication del humanal lignage, en facya de Sancta Maire Gleisa,* etc.

1549, 10 juin.- Peyreleau



Peiralèu. (Coll. Arch. dép. A.)

Accord entre deux familles du mas de la Botelha de Gari, paroisse de Saint-Véran, pour réserver à l'une l'usage d'une citerne et donner à l'autre les moyens d'en construire une nouvelle.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9138, f. 95vo-96vo.

Instrumentum commune pro Petro Gari et Johanne Bergie de Botilha.

L'an mil V^c^XLIX et lo Xme de jung, sapion tous presens et advenir que per so que entre Peyre Gari filh de Ramon et Peyre Gary filh de Johan habitans del mas de la Botelha de Gari, parroquia et juridiction de Sanct-Vera, aguesson, tenguesson et possediguesson mejieyramen et per eguals partz una cisterna talamen que autant de explecha avia la ung e-lad. cisterna coma l'autre [f. 96] *ainsi que apar de instrumen de las divisions, pres ansi que dison per feu Me Jehan Boeri notaire de Nant, los an et jour en aquels contengutz, et que despueys non a guayre lod. Peyre Gary filh de Ramon agues donatz sos bes a Margarida sa filha molher de Brenguie Casas et parelhamen lodit Peyre Gari filh de Johan a Chaterina sa filha molher de Johan Bergia et que entre toutas lasd. partidas avian questieu de lad. cisterna et aygua de aquella sur lad. differensa, question et debat lasd. partidas amiablamen avian accordat que lad. cisterna demoraria perpetualamen ald. Johan Bergie et Catherina sa molher et que lod. Brenguie Casas et Margarida sa molher ne farian una autre en lo loc accordat entre partidas, talamen que losd. Johan Bergie et Catherina maridatz baylarian la metat del loc ont devia estre facha la cisterna nova ainsi que avian baylat et davantage la part, ung noguia megie existen en la canabieyra desd. Gari et al canto de aquella et per la faysso de lad. cisterna ou decostamens de aquela lod. Bergie et sa molher paguara[n] ald. Casas et sa molher et a Peyre Gari son payre la soma de quinze lieuras t.. Et moyenan lod. pres de XV ll. la metat del seti de ne far una autra et lod. noguia losd. Gari, Casas et sa molher vendrian touta la part et explecha de la cisterna mejieyra. Et per so faire, lod. Peyre Gari filh de Ramon et Margarida sa filha molher deld. Brenguia Casas an licen[cia] de sosd. payre et marit, de leur bon grat et an tenor etc. an vendut, cedit, remes et transportat ald. Johan Bergie et Catherina sa molher presens, stipulans et recebens so-es touta la part et portion de lad. cisterna mejieyra de laqualla dessus es faicte mention per lo pres susd. de quinze lieuras t., la metat deld. noguie et la metat del seti de la cisterna qu'es a faire per losd. vendedos, del qual pres losd. vendedos foron contens et aquel confesseron aver agut tant an ung doble ducat en quatre scutz sol et la resta en moneda* [f. 96vo], *delqual pres foron contens et losd. Bergie et sa molher ne quicteron an pacte de non los tornar demandar... Fach et recitat el valat de Peyraleu en presentia de noble Anthoni Flotard cons^r^ de Sanct-Vera, mossen Galhard Figuayrolas de Sanct-Vera, mossen Ramon Cassanho, cappelas, Johan Yrinhac et autres plusors et me Anthony Boysset.*

La citerne, objet de cet acte, est très caractéristique de l'économie du Causse Noir. Il fallait suppléer au manque d'eau de source par la création de réserves d'eau de pluie. Ici, deux hommes du mas de la Botelha de Gari, dans la paroisse et la juridiction de Saint-Véran, appelés tous deux Peyre Gari possédaient en commun et par moitié une citerne. Ils en avaient hérité de leur père, pour l'un Ramon Gari et pour l'autre Joan Gari, sans doute parents. Chacun céda sa moitié de citerne à sa fille : Margarida épouse de Brenguie Casas et Catherina épouse de Johan Bergié. Il fut convenu que Catherina et son mari seraient seuls propriétaires de la citerne et qu'en contre-partie ils donneraient à Margarida et à son mari la moitié d'un terrain pour en faire une autre, la moitié d'un noyer commun et 15 livres pour payer les frais de sa construction.

On note quelques gallicismes tels que *feu* (défunt), *notaire,* etc. et l'hésitation du notaire dans l'écriture de certains mots : *Bergia* et *Bergié, question* et *questieu* par exemple.

Vocabulaire
possediguesson : 3e pers. de l'imparfait du subjonctif de *possedir :* posséder
mejieyramen : par moitié
explecha : exploitation, usage
e-lad. pour *en ladicha*
differensa : différend
megie, mejieyra : mitoyen(ne)
decostamens (m.A.) : frais
ll. t. pour *lieuras tornesas :* livres tournois
seti : emplacement
doble ducat (m.A.) : monnaie, attestée dans nos textes aux XVe et XVIe s.
scutz sol : monnaie
ne quicteron : en firent quittance
*cons^r^* pour *consenhor :* coseigneur

1550, 26 mai.- Peyreleau

Bail par noble Antoni Colomb, verrier de la verrerie de la Castela, à Peire Jolié et Esteve Leborel du Maynial de la coupe du bois nécessaire au chauffage de sa verrerie pendant un an.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9138, f. 162, A. Boysset notaire de Liaucous.

Instrumentum... pro nobili Johanne Colombi veyrerio, Petro Juliani et Estephano Leborelh de Maynial.

L'an mil V^c^ cinquante et lo XXVIme jour de may Henric etc. Sapian tous presens et advenir que personalamen constituit noble Anthoni Colomb mestre veyrier de la veyrieyra de la Castela, parroquia de Sanct-Johan de las Balmes, diocesa de Vabre, loqual de son bon grat etc. an tenor etc. a baylat a pres-fach a Peyre Jolie dit Mascle et Esteve Leborel habitans del Maynial presens e la charge (?) infra[scri]te acceptans a faire, coupar et traynar touta la lenha que sera neccessaria a calfar lad. veyrieyra de la Castela per lo spasii de ung an complit et revolt comensan lo jour present et tal jour a finir, per lo pres conventut (?) entre partidas de XXVIII ll. X s.t., a paguar chascun mes doas lieuras sept solz sieys d.t., an los pactes que s'en segon : permieyramen que losd. Jolie e Leborel seran tengutz de rompre lad. lenha del camy en ault et non en bas et lad. lenha condure a ung get de peyre de lad. veyrieyra. Item es stat pacte que lod. Colomb deu baylar una destral et dos coings de ferre duran lod. an et al cap de l'an los rendre tals que seran. Item es estat pacte que se lad. veyrieyra se pausava a faulta de lenha que losd. Jolia et Leborel luy estaran a intres et domatges et per tenor etc. obligueron so- es lod. Colomb a paguar et losd. Jolie et Leborel a... leurs persones et bes a las cortz del Maynial, de Montmeja et sagel de Melhau, per lasqualles renuntieron etc. jureron etc., demanderon etc. Fach al valat de Peyraleu en presentia del noble Pierres de Capluc, senhor de Montorsier, Jehan Bernon de las Doses, Pe[yre] del Truelh et autres et me Anthoni Boysset not[ary] real de Lhaucos que a la requisition de partidas ay pres et recitat lo present instrumen de ma ma script et signat : Boysset.

Les documents concernant les verreries sont peu nombreux. Celui-ci à l'avantage de nous situer une verrerie près du Maynial, au bord de la Jonte, et de nommer un gentilhomme verrier Jean (dans le titre) ou Antoni (dans l'acte) Colomb. Les Colomb étaient établis à la verrerie de Laguépie, près du confluent de l'Aveyron et du Viaur, en 1409. Un Colomb partit en 1469 à Lacapelle-Marival (Lot) pour y établir une verrerie (1). On les voit dans la forêt de Milhars (Tarn) en 1475, puis dans celle de la Grésigne (Tarn) en 1505-1517. Nous pouvons donc ajouter un nouveau lieu à leur itinéraire professionnel et familial. On les retrouve plus tard, en 1739-1797 à la verrerie du Teil à Siran (Cantal). Mlle Léonce Bouyssou a publié une étude fort intéressante sur leur activité, "Le journal de Jean Colomb du Teil, gentilhomme verrier" *(Revue de la Haute-Auvergne,* juillet-septembre 1954, p. 201-215).

L'acte de 1550 permet de connaître l'activité des obscurs auxiliaires des verriers : les coupeurs de bois, qui alimentaient en combustible les fours à verre. Le verrier fournit les outils : une seule hache et deux coins pour deux hommes. On peut imaginer que ceux-ci apportaient aussi leur propre matériel.

Vocabulaire

Latin : Acte pour noble Jean Colomb verrier, Peire Jolié et Esteve Leborel, du Maynial.
personalamen : personnellement
diocesa (m.A.) : diocèse
lad. abréviation de *ladicha*
spasii : espace
revolt : révolu
conventut pour *convengut ? :* convenu
ll., s.t. : lieuras, solz torneses, livres, sous de Tours
d.t. : deniers torneses, deniers de Tours
destral : hache
se pausava : chômait
intres : intérêts
sagel de Melhau : juridiction du sceau de Millau
valat : fossé (élément de fortification)
ma ma : ma main

(1) R. Granier, Verreries et verriers du Rouergue, *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche...* 1979, p. 108 et 112

1552, 14 mai.- Le Vialaret, paroisse de Saint-Jean des Balmes

Testament de Joan Leborel, prêtre, du Vialaret.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9141, Frances Boysset, notaire, f. 90v°-95v°.

Testamen de Monssen Johan Leborel, cappella del Vialaret.

L'an mil V^c^LII et lo quatorzeme journ del mes de may, Henry per la gracia de Dieu rey de France renhan, en la presen[cia] de me notari et testimonis dejost-escrichs, personallamen constituit monssen Johan Leborel, cappella, habitan [fol. 91] *del mas del Viallaret, paroiquia de Sant-Johan de las Balmes, diocesa de Vabre, estan en sa bona memoria, nonobstan que sia mallaute et mal disposat de son corps, voullen et affectan aver sallut et provesi per son arme et ne disposar affin que entre sos parens a l'advenir non ajon aulcun debat ne question des bes que Dieu ly a donats, vol divisi segon sa puissansa et facultat a fach et ordenat son darria testamen nuncupatif et sa derriera volontat dels bes que Dieu en aquest monde ly a donatz en la forma et maniera que c'ensec : et permeiramen s'es signat del signe de la Sancta Cros en disen :* In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. *Et apres a rendut et recomandat son arme a Dieu lo Paire omnipoten, a la gloriose Verges Maria, sa maire, et a tota la court celestialle de Paradis, et a volgut et ordenat que, quant son arme sera separada de son corps, que son corps sia portat et sebelit en lo cimeteri paroquial de Sanct-Johan de las Balmes et an lo tombel de son paire et de sos parens et vol et ordena que a sa sepultura sian appellatz et convocatz sieyxanta cappellas asquals et ung ch[asc]un d'elses vol que lor sia donat et pagat per son heretia infrascrich XX d.t. et la reffection condessente juxta l'estat de lors personas ; et al clergue que portara la cros X d.t., per una vegada et aussi la reffection. Item a laissat a sa novena et capdan et reirecapdan vol que sian aussi appellatz et convocatz aultres sieixanta cappellas* [fol. 91vo] *asqualz et ung ch[asc]un d'elses vol que sia aussi pagat cascun jour desd. tres jour[s] aultres XX d.t. an la reffection, coma dessus. Item a laissat al bassi sive al questor de las armes de purgatori que es de presen ou que sera an lo temps de sa mort una thealada de drap de tenche de Laval et vol que sia ballada incontinen apres sa mort et doas fedas an lor aigniel si point en y a, per una vegada. Item a laissat a tous los bassis et luminaria de lad. egleisa paroiquialle de Sanct-Johan de las Balmes cinq solz t. a ch[asc]un paga<ga>d[oiras] per una vegada per son heretia infrascrich. Item a laissat a la luminaria de Mons. Sant-Andrieu dos solz VI d. pagad[ors] per una vegada, apres sa mort per son heretia infrascrich. Item vol et ordena que sia donada una aulmorna as paures de Jesus-Cricht de quatre cesties de blat en po cuech lo journ de sa sepultura ou be lo dimenge apres seguen davan la porte principalle de lad. egleisa paroiquialle per son heritia infrascrich. Item vol aussi et ordena que lo jour de sa novena ou lo dimenge apres seguen sian donatz et destribuitz aultres quatre cesties de blat en po cuech as paures que si trobaran davan lad. porte de lad. egleisa per son heretie infrascrich. Item vol et ordena que sia dicha una messa basse en lad. egleisa paroiquialle de Sanct-Johan de las Balmes a tout jamais, laqualla vol que sia dicha per los capellas de lad. paroiquia que son de presen ou que seran al temps adveny ch[asc]un venres de la sepmana, et que lo cappella que dira lad. messa sera tengut de cantar et celebrar lad. messa de* Quinque [fol. 92] *plagis et prega per son arme et per los trespassatz de son lignage per laqualla messa vol et ordena que lor sia baillat asd. capellas de lad. paroiquia la soma de cent liuras t., lasquallas cent liuras losd. mess. cappellas que son de presen ou que seran al temps adveny seran tengutz de las prene et leva sobre la borria de Johan Jonquet del Mas-Maury, laqualla a aquistada deld. Johan Jonquet, per una vegada tant sollamen,surrogan losd. cappellas en son loc. Et vol et ordena que lo cappella que dira lad. messa lo journ que dessus, apres que l'aura dicha et finida, sera tengut de se transporta sobre lo tombel deld. Leborel et aqui sera tengut de faire une absolte et prega Dieu per son arme et per los sieus de sa parentella. Item aussi a laissat et ordenat as mess. cappellas de l'egleisa paroiquialle de Sant-Andrieu de Ovesinas ung obit perpetual de una messa de requiem en alta vos, laqualla messa bol que sia dicha lo journ et festa de*

Vocabulaire
dejost-escrichs : souscrits
cappella : prêtre
paroiquia, paroquia : paroisse
nonobstan que (m.A.) : bien que
affectan (m.A.) : recherchant
latin : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen
omnipoten (m.A.) : tout-puissant
an pour *en*
infrascrich (m.A.) : souscrit
d.t. pour *deniers tourneses :* deniers de Tours
reffection (m.A.) : repas de deuil (Sur l'usage voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 17, 1996.)
condessente (m.A.) : convenable
juxta (m.A.) : selon
capdan : anniversaire
reirecapdan (m.A.) : second anniversaire ?
sive, latin : ou bien
questor (m.A.) *de las armes de purgatori :* quêteur (du bassin) des âmes du Purgatoire
thealada pour *telada :* toile
drap de tenche de Laval : drap teint de Laval
ballada, baillat : baillée, baillé
luminaria : luminaire, lampe d'autel
egleisa (m.A.) : église
Cricht, Crhist pour Christ
cesties : setiers, quantités de grains
a tout-jamais : à tout-jamais
messa de quinque plagis : messe des Cinq-Plaies
lignage, linaige : lignage
surrogan : subrogeant
absolte : absoute
parentella (m.A.) : parentèle
Sant-Andrieu de Ovesinas : Saint-André de Vézines
obit : service pour l'âme d'un défunt

Sant-Andrieu tous los ans an los exaudiz, per loqual obit vol et ordena que lor sia baillat et desliurat la soma de treze liuras t., lasquallas losd. cappellas de lad. egleisa de Sant-Andrieu que son de presen ou seran al temps adveny seran tenguts de las prene et leva sobre dos camps sive parras losqualz lod. Leborel testado a aquisitz lo temps passat de Peire et Johan Vidals de Vessac. Item plus a laissat as mess. cappellas de la paroquia de Sant-Laurens de Lanuejol que son de presen ou que seran lo temps adveny la soma de cinquanta liuras t. [fol. 92vo], *lasquallas cinquanta liuras seran tengutz de prene et leva sobre la boria laqualla il a aquisida de Bernard Navech et de Catharina Belvezena sa femme del mas des Mazes. Et vol et ordena que losd. mess. capellas de lad. egleisa de Sant-Laurens de Lanuejol seran tengutz de dire et celebrar una messa bassa de requiem cade mes de l'an et lo premia jour del mes et prega Dieu per son arme et per los sieus trespassatz de son linaige. Item a laissat per honnour de Dieu a l'hespital qu'es fondat per los paures de Dieu en la ville de Mairueys e per lo entretenemen deld. hospital et des poures de Jesus-Crhist on aultres passans la soma de cinquanta liuras t. lasquallas vol et ordena que lo procuraire deld. hospital qu'es de presen ou al temps de sa mort, ou aultres ayant charge de aquel, sera tengutz de los prene et levar sobre la susd. borria per lod. testado aquisida deld. Navech et sa femme. Item a laissat as mess. cappellas de la paroiquia del Rozia que son de presen ou seran al temps adveny per honnor de Dieu et en remission de sos pecatz la soma de cent liuras t. lasquallas lod. testado vol et ordena que losd. mess. capellas de lad. paroiquia ou procuraire per elz agans charge sian tengutz de las prene et levar sobre los quartz et quintz qu'il a aquisitz lo temps passat de* [fol. 93] *Simon et Anthony Sabatias, paire et filh, del castel de Peireleau et aussi vol et ordena que losd. mess. capellas sian tengutz de dire et scelebrar una messe de requiem en alta vox an los exaudiz ch[asc]un disadde de la sepmana et que losd. mess. capellas sian tenguts de prega et orar Dieu per son arme et de sos parens. Item plus a laissat a l'honnor de Dieu et en remiss[ion] de sos pecatz as capellas de la paroiquia de Sanct-Peire d'Estrepies que son de presen ou que seran al temps adveny la soma de cent liuras t. lasquallas vol et ordena que losd. mess. cappellas de lad. paroiquia sian tengutz de los prene et levar desur la boria que lod. testado a aquistada an lo mas del Corbi, de Peire Panaffieu deld. mas del Corbi en lad. paroiquia de Sant-Peire d'Estrepias. Et aussi vol et ordena que losd. mess. capellas de lad. paroiquia sian tengutz de dire et celebrar une messe de requiem en alta vos an los exaudiz ch[asc]un mecres de la sepmana et sian tengutz de prega et orar Dieu per lod. testadou et ses parens de sa parentella. Item a laissat per drech de success[ion] et hereditat, portion as Alays Leborella sa sorre, molhe de Peire Volgalia la soma de vingt-cinq liuras tournesas lasquallas vingt-cinq liuras t. lad. Alays ly es detenguda coma apart una bilheta que ly a facha. Et aussi ly dona totas aultras somas de den. que ly poria esse detenguda lad. Alays, exceptat l'ort en que ly es detenguda* [fol. 93vo] *et ly aperte ald. testado et an so dessus lod. testadou l'a facha son heretiera particulliera et que non puesca ne plus demandar a son heretia infrascrich, ains vol que en la susd. soma sia contenta. Item a laissat coma desus per drech de success[ion], hereditat, portion a Catharina Leborella sa sorre molhe de Johan Delmas, a presen habitan de Brunas, la soma de vingt liuras tourn[esa] lasquallas son degudas ald. testadou que l'a prestadas as ella ou a son filh et a sond. marit et an so dessus l'a facha son heretiera particulliera et que non puesca re plus demandar a son her[e]tia infrascrich. Item a laissat per drech de success[ion], hereditat, portion a Ramonda Leborella sorre sia relaissada de Anthony Fage del mas de Luc la soma de vingt liuras t. lasquallas vol que ly sian pagadas ch[asc]un an a la festa de carmantran doas liuras t., continuan lasd. pagues a lad. festa de carmantran an pacte que lasd. solut[ions] non se puescon appobola d'ung an as aultre ou autramen constare de dilligencia facha per lad. Ramonda et an so dessus l'a facha son heretiera particulliara et la... de tous sos aultres bes et que non puesca ne plus demandar a son heretia infrascrich...*

Vocabulaire (suite)

los exaudiz : les *Exaudi,* prière
parras : terres, déchargées de certaines redevances (Sur cette réalité, voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 18, 1996.)
agans : ayant
quartz : quarts, redevances
quints : quints, redevances
orar (m.A.) : prier
sond. pour *sondich*
relaissada : veuve
carmantran : les trois jours qui précèdent le mercredi des cendres
solutions, sollutions (m.A.) : paiements
appobola(r) (m.A.) : accumuler
constare de dilligencia : faire le constat (?) à la diligence (de Ramonda Liborella)
te a cabal : tient à cheptel
las bastidas : fermes (isolées)
jardrins (m.A.) : jardins
deveses : pâturages
senhor ususfructuari (m.A.) : usufruitier
vicari : desservant
brunete : étoffe brune
mandialz : capes
dispercit (m.A.) : dispersé, réparti
diaque et subdiaque (m.A.) : diacre et sous-diacre

Nous résumons la fin :

- Legs aux enfants mâles de feu Anthony Leborel son frère, du mas de Luc : 20 livres *et que las sollutions non si puescon appobolar...*

- Legs à Anthonia femme de Peire Leborel son frère pour les bons services qu'il a reçus d'elle : *lo bestial menut qu'il a et te a cabal en tous los habitans de las bastidas.*

- Legs a Peire Leborel, son neveu *(nebout, bout),* fils de Peire : les terres, maisons, prés, *jardrins, deveses* et autres terres qu'il a au mas de Pelalergues, à la condition que son père, Peire, *ne sia senhor ususfructuari sa vida duran.*

- Legs au même et à Catharina, *sa neboda,* tout le bétail qu'il a *a miegas* avec Ramon Jolya de la Cadeneda.

- Legs à Anthony Leborel, son neveu, et à Margarida, sa nièce, le bétail menu qu'il a *a miegas* avec Anthony Delmas de la Benegerye (?)

- Legs à Anthonia, *sa filhola,* fille de Peire Leborel, son frère, le bétail menu qu'il a à mi-fruits, avec Guilhem Raynal, del Truelh.

- Legs à Ricard Leborel, *son cousin,* du mas del Viallaret, pour les services qu'il en reçus, 23 livres.

- Héritier universel : Peire Leborel, son frère.

- Exécuteurs : *lo vicari de la egleisa... de Sanct-Johan de las Balmas... et non remes Monssen Andrieu Benezech,* prêtre du Maynial.

Le registre du notaire Guilhem Boysset de 1539-1553, coté 3 E 9141, est entièrement en langue d'oc. Nous avons donné un large extrait du testament de Johan Leborel, prêtre résidant au Vialaret, en raison des nombreuses dispositions pieuses, et nous nous contentons de reproduire les premiers legs faits aux membres de sa famille. Les clauses pieuses sont les suivantes :

- Sépulture au cimetière de Saint-Jean des Balmes. Présence de 60 prêtres. Chacun aura 20 deniers et la réfection (repas mortuaire). Le clerc qui portera la croix aura 10 deniers et la réfection.

- Neuvaine, anniversaire et *reirecapdan* (2e anniversaire ?) : 60 prêtres ; 20 deniers et la réfection pour chacun.

- Bassin des âmes du purgatoire : legs en nature. En général ces offrandes étaient vendues aux enchères, ainsi que le montre l'extrait suivant du testament d'une femme, figurant dans le même registre (à la date du 21 juin 1553) : I*tem al bassi de purgatori dos raubes las sias nupciales, l'une roge et l'aultre de brunete et quatre anelz d'argen et quatre mandialz de toelle et unes manches de violet et vol que tout sia vendut et que l'argen que n'auron sia dispercit als cappellas de ladicha paroquie et ambe aquo sian tengutz de ly faire diaque et subdiaque a sa sepultura, novena et capdan.*

- Luminaires de Saint-Jean des Balmes.

- Luminaires de Saint-André (de Vézines ?).

- Aumônes aux pauvres de Jésus-Christ : 4 setiers de blé (comprendre : céréale) en pain cuit les jours de sa sépulture et de la neuvaine.

- Messe de *Quinque Plagis,* chaque vendredi, à Saint-Jean des Balmes, pour lui et les défunts de son "lignage". Le revenu sera perçu sur la *boria* ou métairie qu'il a acquise au Mas-Maury.

- Absoute à son tombeau.

- Obit perpétuel qui sera célébré par les prêtres de Saint-André de Vézines.

- Messe basse de requiem le premier jour de chaque mois qui sera célébrée par les prêtres de Saint-Laurent de Lanuéjols (Gard).

- Legs à l'hôpital des pauvres de Dieu de Meyrueis.

- Messe haute de requiem qui sera célébrée par les prêtres du Rozier, chaque samedi.

- Messe haute de requiem qui sera célébrée par les prêtres de Saint-Pierre d'Estrepias chaque mercredi.

On est impressionné par l'importance de ces fondations, toutes pourvues de rentes sur des biens immeubles que le testateur avait acquis tout au long de sa vie et qui montrent qu'il disposait d'une grande fortune. Est-il utile d'insister sur le nombre de prêtres qu'il y avait dans le secteur ? Les 60 prêtres requis pour ses obsèques devaient vraisemblablement vivre dans les six paroisses qu'il nomme dans son testament !

La graphie reste classique, malgré une légère francisation qui affecte partiellement le texte, on constate un certain flottement : finales féminines en *-a* et en *-e, cascun* et *chascun, hespital* et *hospital, agans* et *ayant, sobre* et *desur*... Le *o* long est noté tantôt *-o,* tantôt *-ou (testadou).* Comme dans tout le secteur proche de la Lozère la finale en *-ier* est parfois écrite *-ia : heretia, premia* (à côté de *cestiés).* On notera les formes *po cuech* (pain cuit), *egleisa* (église), *thealada* (pour *telada,* avec peut-être influence de *toela),* les deux formes du possessif : *sa sorre, molhe de...* et *sorre sia, relaissada de...* C'est en outre la première fois que nous trouvons certains mots tels que : *reirecapdan* (deuxième anniversaire ?), *appobolar* (plusieurs fois dans le registre, au sens d'accumuler), *bastidas* (au sens de fermes isolées ?), *orar* (prier).

1573-1574.- Liaucous

Culture du jardin en terrasses d'Antoni Lacroix.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 9137, en tête.

Et nota que l'an mil cinq cens septanta tres, ieu Anthoni Lacroix acaberi de planta, come contery, lo amellie que y avian layssat l'autra annada ; et l'an mil cinq cens septanta quatre e lo ters jour del mes de mars planteri las layssos que so al gardenc coma en porta la paret la ont so les trelhes jusques a simo ; et me costet XXX s. que ero de Mons. Ladet, III jours Privat, II Bertie et lor donabo V s. per jour a leur despens.

Et nota que ieu poderi lo plantie de l'ort come en porta lo passado del ort, lo VIe e lo IIIIe de mars 1574.

Le registre 3 E 9137 comprend les minutes du notaire Aimeric Boisset de 1520-1523, écrites en latin. On trouve cependant en tête trois textes en occitan : *Lo rolle de Moss. Johan de las cessas que leva a sa part,* contemporain du registre, un arbitrage de 1553 et ce petit aide-mémoire d'Antoni Lacroix de 1573-1574. L'auteur a noté quelques travaux faits à son jardin, appelé d'abord *gardenc,* comme si le mot était emprunté directement à l'anglais, puis *ort :* plantation d'un amandier et culture de terrasses au-dessus de la treille, taille d'une jeune vigne le 4 mars 1574.

Jean Delmas

Vocabulaire
amellié : amandier
layssos : terrasses cultivées
gardenc (m.A.) : jardin
trelhes : treilles
poderi : je taillai
plantie : jeune vigne
passado : passage
cessas (vers 1520) : redevances



(Coll. S. d. L. / T. H.)

Dels iganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels iganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *iganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.*

« En 1568, une partie des troupes d'Assié, se rendent d'Alais à Millau, passent au Rozier ou "deus axpres" de Millau, viennent prier leurs officiers de les "estendre dans les villages voisins". (...)

Les églises sont pillées et ruinées : celles du Rozier, de Mostuéjouls, de Saint-Jean-de-Balmes, de Saint-André de Vezines et de Saint-Pierre des Tripiers doivent être en partie reconstruites. (...)

Traqués, les prêtres se réfugient dans les châteaux-forts. M. Carrière, prêtre de Liaucous, "voulant fouyr un danger de mort, craignant d'estre meurtri par les continuelles alarmes que ceux de la religion leur donnent tous les jours, se réfugie au château de Capluc où il teste en présence de plusieurs prêtres du pays, réfugiés comme lui (3 novembre 1567) (...)" » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte*, d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Les *Mémoires du Calviniste de Millau*, publiés par J. Rigal, sont une mine de renseignements sur les guerres de Religion dans la région de *Peiralèu.* A cette époque, le seigneur de *Mostuèjols* est un des principaux chefs *iganauds.*

• *Pèiralada, 1568*

Le château de *Pèiralada* est pris par les *papistas* le 22 février 1568 : « Le 22 dudit mois, Pierrelade fust prins per les Papistes, car furent trhaïs per mesmes les abitans dudit lieu et un prestre que guardoit le fort ; car mossur de Claus i estoit, perce qu'il i avoit de bien là et l'avoict fait fortifier et ce prestre guovernoit entièrement le bien dudit de Claux. Ils tuarent trois soldats ; les autres se misrent à fuicte. Mossur de Claus fust prisonnier et un mossur de Luguans que estoit avec lui telement que tout son meuble fust prins et pilhé et armes aussi et emmenèrent prisonnier ledit de Claus et Luguans à Roudés. De faict, ne les volsirent poinct recevoir come prisonniers, disent qu'ils estoient en lurs bien, sens fère guerre à personne, mais guardant le fort, estant dens sa maison ; de sorte qu'ils furent eslargis moïenent la somme de mille scuts per homme. Aussi firent prisonnier un ministre, lequel tindrent un temps dedens une cisterne et puis, avec petite ranson, eschapa. »

Los iganauds

« **1565 :** Les habitants de Peyrelade demandent avec ceux de 14 autres villages la démolition des fortifications de Millau.

1568 : Le 22 février, les catholiques prennent le fort de Peyrelade grâce à la trahison d'un prêtre qui gardait le fort. Ils tuèrent 3 soldats. Les autres prirent la fuite. Les catholiques firent des courses dans la vallée, tant de nuit que de jour, prenant bestiaux, meubles de paysans tellement que les faisaient rançonner.

1569 : Millau demande du secours contre les localités voisines de Compeyre, Peyrelade, Creissels...

1574 : Le 6 juin, de Vezins, gouverneur de la Haute-Marche pour les papistes, demande en cette qualité à un bâtard de M. St-Geniez qui commandait le fort de le lui laisser visiter, l'assurant qu'il lui en laisserait le commandement. Lorsqu'il y fut, il y établit un capitaine Bellargua ; celui-ci fut bientôt rejoint par un sergent le Rein que d'Arpajon avait chassé de Compeyre. Ils firent mille extorsions de Millau à Compeyre.

1575 : En janvier, il fut décidé par les Etats catholiques tenus à Rodez de mettre une compagnie à Compeyre ou Peyrelade pour harceler Millau.

1577 : En février, d'autres Etats catholiques décidèrent de solder 1400 soldats pour exterminer les protestants. Bellargua en eut 200 sous ses ordres, 100 à Compeyre, 50 à Peyrelade, 50 à Lugagnac. Mais ils ne purent lever les subsides nécessaires. Compeyre seul en reçut 80.

1580 : Le 21 mars, Peyrelade fut pris par quelques habitants de Millau commandés par un Geniès qui fit "crever et rompre la porte de la trape là où l'on rentre avec un pétard". Ils trouveront dans le fort plus de 500 lards mie bacon que tous les paysans y avaient apporté, beaucoup de vêtements d'hommes et de femmes, d'or et d'argent que tous les paysans y avaient mis ensuite. Geniès, capitaine du dit fort, fut bientôt pris par trahison, mais les protestants gardèrent encore le fort.

1581 : Les papistes reprennent le fort de Peyrelade par trahison le 29 avril. » (Extr. de *Le château de Peyrelade. Doc. G. J.-J.)*

Depuis *Pèiralada*, les catholiques menacèrent à plusieurs reprises *Milhau :* « Audit mois [mars 1568], les Papistes que tenoient Pierrelade faisoient de cources jusques à Millau, tant de nuict que de jorn, prenent bestial, les meubles des païsans, les emenoient prisonniers, telement que les faisoient ransonner... »

En avril 1568, le ministre protestant *Solelh*, fait prisonnier lors de la prise de *Pèiralada*, fut libéré moyennant rançon : « En ce temps, fust eslargi mossur Solelh, ministre, et ce per la somme de cent dix scuts sol, païés per les abitans d'Aumessas, en Savennes, estant lur ministre. Lequel fust prins à Pierrelade, avec mossur de Claus. »

• *Bòina, 1568*

De retour d'une expédition dans le *Severagués*, le chef *iganaud* Monrosier s'empara de *Bòina* vers la mi-mai 1568 : « Dont, en s'en retornant, prindrent le chemin droict à Boïne. Dont, trovarent sertains soldats papistes, lesquels tuarent, qui estoibt le petit Breton de Compierre. Et ce dit jorn mesmes, fust faict prisonnier le bastart de Belhargua... »

• *Las Trelhas, 1569*

« La paroisse des Treilles resta quelques années sans desservant après l'expulsion du prieur par les réformés. En 1569, un certain Tracol, prêtre de Millau, ne pouvant rejoindre son bénéfice, en prit possession le 11 juillet, sur la place du Rozier. "Homme ne saurait aller aud. lieu de N.-D. de Dorbye, sans se mettre en grand danger de sa personne." En 1587, Jehan Pons se qualifiait de prieur des Treilles, dans un acte passé à Nant. » (Extr. de *Saint-Véran et les Moncalm,* de Jean-Louis Delpal)

• *Pèiralada, 1569-1580*

En 1569, les escarmouches entre *papistas* et *iganauds* se poursuivent autour de *Pèiralada*.

Cette place forte reçut en juin 1574 la visite du chef catholique Vezins, gouverneur de la Haute-Marche du Rouergue, lequel, manquant à sa parole, mit le *bastard de Belhargua* en possession du fort : « Le 6 de juin 1574, mossur de Vesin, Belhargua et plusieurs cappitaines, estants papistes, accompaignés de deus compaignies, tant à pié que à chival, vindrent à Pierrelade et ce per mectre ledict Belhargua dedens : car il ne povoict entrer autrement, si ne feust per le moïen dudict Vesin, comme estant guoverneur de la Haute-Marche per les Papistes. De faict, ledict Vesin monta sercher selui que tenoit ledict fort, qu'estoibt un des fis bastard de mossur de Saint-Genieis, lequel ne fasoipt mal à personne. Ores, estant devant ledict Vesin, il lui dist que comme estant guoverneur audit païs, qu'il venoit visiter per les Papistes toutes fortereces dudit païs et nomément Pierrelade, lequel fault que soipt en teste à Milhau et Compierre, villes rebelles au roi ; "et l'aïant veü et visité, je vous laisserai poceseur comme per avant ; dont, vous povés fier en moi, car je ne veus pas tenir là". De faict, ledict traistre Vesin monta dans le fort et entre tout le premier ; tellement que cant il eüst tout veü, il s'en sortit. De faict, i laissa 4 soldats et ne sortit selui qu'i estoibt per avant. Dont, la foi de Vesin est escripte en diverses parts : de sorte que quant quelque un voldra jurer et tenir une foi faulce que dise : "A foi de Vesin" ou "A foi de Graves". De faict, ledit Vesin laisa dedens ledit Belhargua per cappitaine. »

Sous le commandement de *Belhargua*, l'attitude de la garnison de *Pèiralada* se durcit. En juin 1574, *Le Rein*, capitaine *iganaud* de *Compèira* trahit son camp et vint rejoindre la garnison de *Pèiralada* qui, dès lors, multiplia ses forfaits : « ... il se retira avec Belhargua, à Pierrelade, soldats soubs l'obéiscence dudit Belhargua ; de sorte qu'ils firent mille extortions, despuis, à Milhau et à Compierre. Dont, il i en avoict d'atjoints des enfens dudit Milhau, lesquels ne vesquirent pas guières, car furent murtris. »

Les Etats de *Rodés* réunis en janvier 1575 choisirent d'accentuer le contrôle des places fortes protestantes du Millavois. Ils décidèrent de placer plusieurs compagnies dans les environs, dont une à *Pèiralada*. Mais cette décision avorta car le peuple refusa de payer les 50 000 livres nécessaires à

Capluc

« Mostuéjouls assiégeait Capluc et comptait réduire son seigneur par la famine. Celui-ci donne à son cheval blanc les dernières poignées de blé qui lui restent et précipite l'animal au bas du rocher. Les assiégeants voyant qu'il est rassasié de grain lèvent le siège. » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

Sent-Veran

« Un mémoire du XVIIe siècle rapporte que "les guerres civiles intervinrent en ce pays en 1561 et que ceux de la R.P.R. ayant envahi le pays et particulièrement ledit lieu de Saint-Véran, pillèrent ledit lieu, brûlèrent les titres de l'église, et, enfin la démolirent avec le clocher et la maison claustrale". » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Papistas e iganauds

Quelques familles nobles de la région de *Peiralèu* comme les Pélégri, de *LaRòca* ou les Albignac de *Peiralèu* demeurèrent fidèles au catholicisme mais les Montcalm de *Sent-Veran,* les Granger de *Mont-Mejan* passèrent au protestantisme.

« "Barriac de Mostuéjouls veut vivre et mourir dans *"la sancta fe catholica"*. (27 février 1548, Vidal) ; déclare que *"se era cas que per tentacion ou illusion de l'ennemic del monde o de la cros, el se sia soumes a sa puissance, revoca e annula e protesta que vol viure e morir en sancta fe catholica"* (11 mai 1556, Vidal). Déclaration identique de Jean Vidal, marchand de Peyreleau. On pourrait en citer d'autres." (...)

Simon d'Albignac, seigneur de Peyreleau, et son frère, le sieur de la Rouvière, sont célèbres pour leurs exploits dans les Gorges du Tarn. (cf. *Voyage au Pays des Merveilles,* par le chanoine Costecalde). Ils firent prisonnier le sieur de Panat, principal chef des protestants des Hautes-Marches du Rouergue, qui dut payer 500 l.

Le baron de Verfeil, catholique comme était le seigneur de Capluc, Le Maynial, Veyreau. Il joua ainsi que ses fils, un rôle important. (cf. *Mémoires d'un Calviniste de Millau).* » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« Du parti protestant étaient le baron de Sévérac, haut seigneur de Capluc et de Peyreleau, et le seigneur de Mostuéjouls, Guy, qui ne paraît pas avoir été des plus fanatiques. Son frère est prieur de Liaucous, et on le voit lui-même accueillir dans son château les Carmes de Millau.

Peyreleau était commandé par le capitaine Ant. Boysset, probablement un frère du notaire de Liaucous qui avait embrassé la réforme. » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« Les Granger s'illustrèrent durant les guerres civiles, du côté protestant, les du Puy étaient venus du Languedoc avec un cardinal et cinq évêques dans leurs bagages. Ils obtinrent de joindre "Montbrun" à leur patronyme pour se rapprocher des célèbres Du Puy du Dauphiné. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie...", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Los iganauds
La tradition orale a conservé le terme d'*iganaud* pour désigner ceux qui n'allaient pas à la messe.
« Bogre d'iganaud ! » (Peiralèu)
« Los que anavan pas a la messa, los apelàvem "los iganauds". » (Mostuèjols)
« Quauqu'un que praticava pas, aquò èra un iganaud. » (Sent-Andriu)
« Val mai un bon iganaud que un trace de catolic. » (Peiralèu)

La pèira plantada
« Aquí i aviá una pèira plantada e disián qu'aquò èra la limita dels protestants, dels iganauds, amb los catoliques. Aquò's los anciens qu'o disián. » (V. L.)

Lo cementèri de Maruèis
« Quand anàvem cercar de fen a Maruèis, aquò m'aviá suspres, ieu, aviái pas jamai vist cap de tombas dins un camp. Coma, los protestants, los catoliques volián pas que si(agu)èron enterrats dins lo cementèri, s'enterravan dins lors terrenhs. I aviá de prats, i aviá cinc o sièis tombas, al torn del vilatge. » (V. L.)

Lo castèl del Mainial, 1569
« En 1569, Me Aldebert, recteur de St-Rome-de-Dolan, y cherche un refuge contre les protestants. » (Extr. de "Notes paroissiales : Veyreau", d'après Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 1er mars 1925)

La confrariá de Sent-Joan-de-Las-Balmas, 1569
« Les paroissiens possédaient aussi une maison commune pour leur réunion. Elle s'imposait ici, plus que partout ailleurs, vu l'inclémence du climat. Cependant je n'en ai trouvé qu'une mention : "Une pièce de terre est assignée auprès de la confrérie" (Vidal, 1569, p. 240), mais elle est suffisamment claire, il s'agit bien d'une propriété bâtie, et non du groupement paroissial du même nom. Où gisent ses ruines ? Nul ne le sait. (...)
Les testateurs faisaient aussi un legs à l'œuvre, à la luminaire, *a las entortas, a la candèla de N. Dama, al bassy del purcatory et autras officinas... a la confrayria del chapelet* (5 mai 1555). » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'Albert Carrière)

Los mosticalhons, 1579
« Le 20 août 1579, du vallon de Comeyras descendirent tant de troupes de *mousticaillous*, tellement que nous gardoient de veoyr Mostuejols come si feust esté une mer et duroient environ demy cart d'heure, sur l'heure avant le soleilh couchant et s'en passoient vers Pierraleu. (Extr. du registre notarial d'Antoine Ayrinhac, notaire à Liaucous) » (Extr. du *Messager* du 4 juillet 1908. *Doc. G. J.-J.)*

Pèiralèu, 1583
« En 1583, Peyreleau fut un moment à la merci d'une poignée de bandits : le sénéchal, l'évêque de Rodez, le maréchal de Matinhon en sont informés. M. de Fraissinet, M. d'Ampiac et autres gentilhommes tentent de bloquer les voleurs en attendant beaucoup de forces. » (Extr. de "Les gorges de la Jonte", d'Albert Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

leur entretien. Après les Etats de février 1577, les catholiques placèrent une garnison de 50 hommes à *Pèiralada.*

Le fort tomba néanmoins aux mains des *iganauds* le 21 mars 1580 : « Le 21 de mars 1580, Pierrelade fust prins, le lundi matin, estant desjà grant jorn, per sertains enfans ou habitans de Milhau, avec grant danger de leurs vies ; de sorte que un sus touts, nommé Genieis, lequel fist un acte héroïque ; car il mist son corps à l'aventure. Et croiés que je ne sai si braguart ni vallant homme, o capitaine, o soldat, que le cœur ne lui tremblesse, comme, à la vérité dire, fesoit bien aldict Genieis preneur. Mais il eüst le cœur si ardi et vallant, qu'il mist sa vie à l'asart, come en desespoir. De faict, estant entré dens le réduict avec la troupe qu'estoict avec lui, il se mist à prier Dieu et recommanda son ame à Dieu, pensent morir per une des deus raisons : la une can l'ome crevaroit, doubtant que quelque piesse le tuast ; d'autre, que sus l'entrée dudict fort, les soldats dudict fort le tuessent en se défendent. Or, aïant prié Dieu et pausé son homme dit pétart, il eüst assès affaire de trever personne que le volsist seguonder. Enfin il i eüst deus soldats que lui promisrent de ne le laisser jamais. De faict, il mist le feu au pétart, ledict Genieis estant dessous, atendent la mort ; telement que ledict pétart se mist à plus de cent pièces, de sorte qu'il creva et rompit la porte de la trape, là ont l'on entre. De faict, lui estant entré, les guardes dudict fort, lui rompirent une alebarde entre ses mains. Mais estant seguondé per ces dus soldats que lui avoient promis, ils se rendirent maistres et i tuèrent quelques sept qu'estoient dens ledict fort et quelque un prisonnier. De sorte qu'ils treuvèrent dedens plus de cinc cens larts sive bacons que touts les païsans i avoient aportés per sureté, perse que c'est un lieu imprenable sens surprinse. Or donc, estant mestres du fort, seuls de la Religon, car les Papistes le tenoient per avant, puis vindrent à créer entre heuls un capitaine : de faict feüst créé ledict Genieis capitaine per la voix de touts. Dont, l'ambition de quelque un le possa, que per cautèles et finesses, fist prisonnier ledict Genieis. Mais per sela il ne guaigna pas le fort, ils le menèrent prisonnier à Seinct-Lions bien extroictement. Dont, ceste ambition feüst cause de plusieurs murtres que l'enemic papiste fist à ceuls de la Religon. Dont, cest emprisonement fust faict per l'appui de mossur de Broquiés, homme subject à l'avaricie, soi disant estre général du païs de Haulte-Marche del païs de Rouergue per la Religon, se qu'il n'estoict pas advoué dudict païs tel ; vous assurent que per ceste ambition en sortit beaucoup de mal. »

Cette trahison dont parle de *Calviniste de Millau* eut lieu le 24 septembre 1580 : « Nonobstant quelque bruict de paix que fust per toute la Guaule, si esse que Belhargua, capitaine de Compierre, se voleüt essaïer de avoir le fort de Pierrelade que seuls de la Religon tenoient per lors. Ors adonc, il i avoit deus païsans dudict lieu, fréquentans, associans al dict fort. ils mirent Bellargua dens lur maison, bien secretement, acompaigné de plusieurs de ces jendarmes, i estant per plusieurs jours enfermés. De faict, ces dus païsans, fraudulusement, avec parolles blandissantes, ils vindrent au capitaine dudict fort, nommé Genieis, disent : "Capitaine, les païsans que avés prins le bestial sont en ma maison, venés prendre argent, venés le prendre et menés le sergent afin de vous accorder avec eus." Tellement que incontinent qu'ils furent dedens, ils furent bien trossés et extroictement garroutés. Dont, ils voloient avoir les soldats l'un après l'autre, per avoir le fort ; mais il i eüst un laquei que avec finesse avertit les soldats. Dont, sens sela, ils estoient touts morts et le fort prins. Telement que la chose estant descoverte, ce dict Belllargua en mena les prisonniers à Compierre et tua le sergent, nommé Rispet, per les chemins. Ceci fust faict le 24 septembre 1580. »

Le château de *Mostuèjols* fut pris en 1585 à l'aide de deux pièces d'artillerie.

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.*

Vers 1589, les trois soldats du château de *Sent-Veran* « tirant arquebusades droit à la porte » défendirent le lieu contre des voleurs.

L'armée du duc amena aussi la peste. *Liaucós, Peiralèu, Mostuèjols* et *Bòina* furent décimées par le fléau.

« En 1586, l'armée de Joyeuse apporta la peste en Rouergue et en Gévaudan. Peyreleau est atteint à la fin de cette année, ainsi que Liaucous, Mostuéjouls, etc. où les minutes notariales mentionnent une trentaine de victimes. » (Extr. de *Gorges de la Jonte,* d'Albert Carrière)

« Les minutes d'Aigouy, notaire royal de Boyne, contiennent de nombreux testaments de pestiférés. Or il n'était pas seul à instrumenter dans la région ; il y avait un ou plusieurs notaires à Mostuéjouls, Liaucous, Peyreleau, dont les minutes n'étaient probablement pas moins riches. Et d'autre part ne testaient que ceux qui avaient quelque chose à léguer et qui étaient en âge de tester.

Le premier en date est du 20 décembre 1586 et il ne marque pas le début du fléau. C'est celui d'Etienne Vergnes, dit Sanchou, de Mostuéjouls. Il se montra à la fenêtre de sa maison qui est devers le jardin de Guillaumon. "Vu le temps de cette maladie contagieuse de peste qui est audit Mostuéjouls, moi notaire, ni témoins ne nous osons approcher l'un de l'autre avec ceux dud. Mostuéjouls..."

Une pestiférée de Mostuéjouls se traîne jusqu'à la fontaine de Martentouc ? à mi-chemin de Bapie et y teste (28 mars 1587).

Dans la suite, plusieurs pestiférés de Mostuéjouls se rendent au moulin de la Galinière – briqueterie Albouy à 250 mètres de Bapie – pour tester. Peut-être y avait-on établi un refuge, une bodomie, mais rien ne l'indique. "Au moulin de la Galinière appartenant à noble Raymond de Ricard écuyer seigneur de Vertessan, Privat, de Mostuéjouls se craignant de la maladie contagieuse de peste qui est audit lieu teste" (17 avril 1587, Aigouy).

Le même jour, au même lieu, teste une femme de Mostuéjouls. De même Guy Alméras, considérant le temps de peste et autres maladies contagieuses que court journellement aud. Mostuéjouls teste (24 avril 1587).

Teste au même lieu Albert Martin, fils à Jean, qui craint d'être infect, son père étant mort de la peste.

Jean Alméras déclare que son père est mort de la peste et craignant d'être infect dicte son testament.

P. Froment, de Mostuéjouls, déclare que sa femme, Jeanne Lairolle est morte de la contagion et qu'il n'y a eu aucun notaire pour recevoir son testament. Des habitants pris à témoins affirment que Jeanne Lairolle est morte le 19 avril 1587, qu'elle a fait connaître sa dernière volonté, les priant d'en être mémoratifs (24 avril 1587, Aigouy).

Le lendemain – toujours au même moulin – Jean Desmazes de Mostuéjouls déclare que son fils Pierre et sa belle-fille Catherine Lacan sont morts de la peste et, "pour ce regard craignant-il d'esttre infect, il teste".

La femme de P. Vidal, dit Trompillou, de Mostuéjouls, dit qu'à cause de la maladie contagieuse ne se osent mettre ensemble (26 avril 1587, Aigouy).

Testent aud. Moulin la veuve Guill. Gras, 2 mai 1587, et sa fille Catherine Grasse, le même jour ; Guill. Baudonnet le 7 mai 1587 ; P. Gros le 7 mai 1587. Celui-ci ne mourut pas puisqu'il fit canceller son testament en 1589.

Delpuech de Mostuéjouls se sentant blessé de la contagion, ne trouve personne pour recevoir son testament. Deux témoins déclarent qu'il sortit (à la fenêtre ?) et nomma noble David de Mostuéjouls, seigneur du lieu, son héritier universel, le 30 avril 1587. Le seigneur héritier demande acte de leur déclaration (22 mai 1587, Aigouy). Brunette de Lautrec, femme de David de Mostuéjouls, fait certifier par trois témoins que Frayssette, veuve de P. Lacan, étant atteinte de la peste, déclara que son mari devait à ladite demoiselle certain argent prêté, certaines censives et l'argent qu'elle avança pour la sépulture dud Lacan. Pour s'acquitter, Frayssette donne en paiement une terre sise au Plantié (22 mai 1587, Aigouy).

Marguerite Coste teste à mi-chemin de Boyne à Mostuéjouls (2 juin 1587). Jean Baudonnet, "considérant la maladie contagieuse de peste que court en ceste rivière de Tarn de laquelle sa femme est décédée se craint-il infect pour avoir sépulturé sa dite femme (1er juillet 1587). Jeanne Grefolette se craignant atteinte teste aussi entre Boyne et Mostuéjouls (2 juin 1587).

La peste affligea aussi Liaucous : "Au village de Boyne et près d'une canebière de moi notaire dite la Condamine, Jean Badarou, du village de Liaucous, lequel considérant la maladie de peste qui est aud. Liaucous teste le 19 avril 1587" (Aigouy).

La peste visita Boyne : "Jean Quesac, de Boyne, considérant Catherine de Laval sa mère, Pierre et Flore de Laval ses frères et sœur estre décédés un de ces jours de la maladie contagieuse et se croyant en estre attainct et blessé", teste audit village au terroir de la Combe de Guill. Ferrière (30 juin 1587, Aigouy).

Elle se répandit dans la région du Bourg. A Cèzes, la femme Ricard, se craignant-elle infecte de la maladie contagieuse de peste de tant que l'un sien petit-fils qu'elle a eu en son bras en est grandement blessé (16 août 1587, Aigouy). Deux autres testaments à Cèzes, le 30 septembre 1587 (Quarante et sa femme).

Au Samonta, Salamone, veuve de P. Benezech, dicte son testament au notaire qui se trouve dans son jardin. Elle craint d'être atteinte, ayant soigné Jeanne Raynalde, sa belle-fille, qui est grandement blessée et qui, placée à une fenêtre, teste le même jour. (11 octobre 1587).

Dans un pré du Samonta, Catherine Artières, veuve de feu Jean Forestier, craint d'être infecte pour avoir soigné son feu mari mort un de ces jours (3 novembre 1587). Etienne Forestier, fils du précédent, teste aussi au même lieu et date.

Enfin, il y a dans les minutes du notaire Aigouy les testaments de Guillaume Porquier et de Jean, son fils, qui en est grandement affligé ne se pouvant lever de son lit et causant la dite contagion ne hosant le notaire soussigné entrer dans sa maison voire ni dans led. village de Rocalles.

A Mostuéjouls, la peste anéantit des familles entières. "David de Mostuéjouls, sachant plusieurs terres et héritages assis dans ses terres et juridiction sans que n'aye eu aulcungs heritiers ni successeurs depuis lad. contagion" (6 janvier 1587, Aigouy).

Le 20 septembre 1587, Aigouy passe un acte dans une maison de Mostuéjouls : on peut conclure que la peste avait disparu ou était en voie de disparition.

Est-ce spontanément ou grâce à une énergique désinfection ? On trouve que le seigneur David de Mostuéjouls a fourni à Jean Truel et à sa femme deux escus pour la désinfection de leur maison (16 mars 1587 Aigouy).

En résumé, les testaments ci-dessus font connaître une quarantaine de victimes de la peste, dont 27 pour Mostuéjouls seulement.

Ajoutons que Liaucous fut aussi sérieusement éprouvé en 1656-1657, puisqu'on compte pour ce seul village une vingtaine de testaments de personnes atteintes de "la maladie populaire", ainsi appelée sans doute parce qu'on avait observé qu'elle sévissait surtout sur la partie la plus misérable de la population.

En 1721-1722, je crois qu'on en fut quitte pour la peur, grâce aux précautions prises : cordon de troupes, surveillance particulière, etc. (1) » (Extr. de "La peste à Mostuéjouls (1586-1587), d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 18 septembre 1921)

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Afrairaments, 1611

« Jean et Pierre Joulié de La Cadenéde "s'affrerent" : mettent tout en commun : nourriture, travail, habitation, services. 7. 6. 1611. Present : Fulcrand Rabie recteur de St André. » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière)

(1) ***Vairau, 1722***

« Les limites des anciennes provinces étaient encore plus contraignantes que celles que nous connaissons actuellement, comme l'apprirent pour leur malheur ces deux habitants de Veyreau, fusillés en 1722 ; alors qu'ils revenaient du Méjean, pour avoir franchi le cordon sanitaire qui avait été établi entre le Rouergue et le Gévaudan, lors de la célèbre, et dernière, épidémie de peste. » (Extr. de "Les Grands Causses en mal d'identité", de Jean-Luc Bonniol dans *Grands Causses)*

Simon d'Albinhac

« Les secondes guerres de religion furent, semble-t-il, moins cruelles. En 1621-22 des réunions des deux partis se réunissent au Rozier pour élaborer un traité de labourage aussitôt violé de part et d'autre que juré.

En substance, ces traités portaient les promesses mutuelles de respecter les laboureurs, les marchands, les gens d'église, et de restituer les dernières prises. Ils ne pouvaient être observés longtemps, car ils privaient les gens de guerre de tout profit du métier, ne leur laissant que des coups à échanger ; aussi, pillages et meurtres continuèrent en dépit des promesses.

Simon d'Albignac qui avait quelque méfait à se reprocher (1) se voit enlever ses bœufs de Sarraliés et une autre fois le beau-frère de son métayer une paire de bœufs et un mulet.

En août 1621, on avait volé [à Triadour] 7 ou 8 paires de bœufs, à sa ferme de Sarraliés, à titre de représailles, car Simon fait un demi aveu : "Il n'y a point eu de mon côté aucune contravention [au traité de labourage], que s'il y en a ou tant soit peu, je me sois soumis". (...)

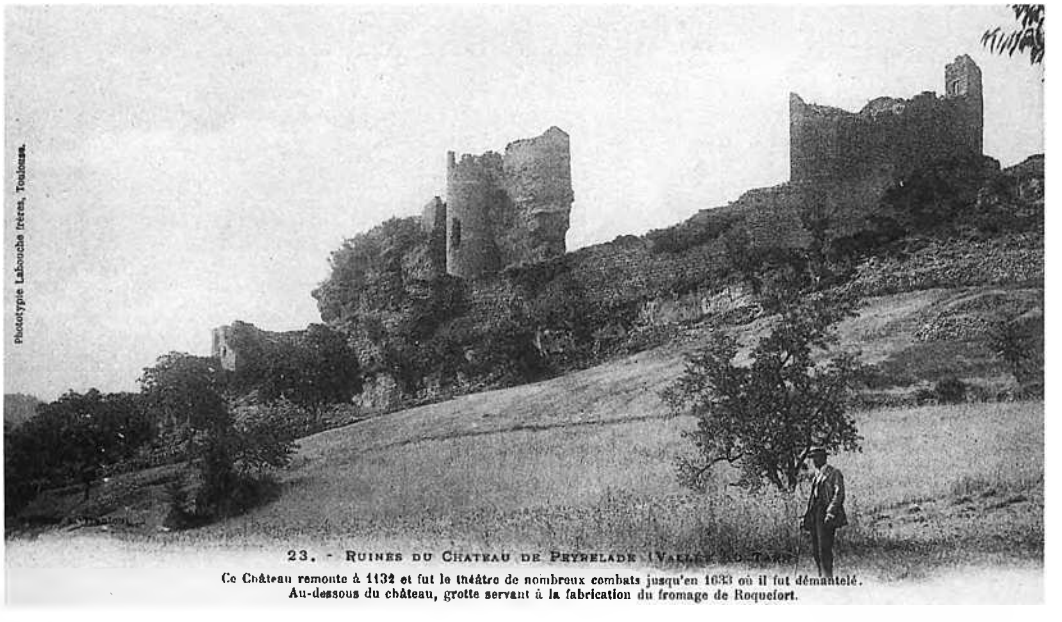
Une légende tenace raconte que Simon d'Albignac aurait enlevé à Montfraysse, les bagages du duc de Rohan et le butin provenant du pillage de nombreuses églises : fait peu vraisemblable parce que Simon avait obtenu une lettre de sauvegarde du duc et parce que le parti protestant pouvait exercer de faciles représailles sur ses terres (1628).

Cette même année Rohan prend le château de Meyrueis après trois semaines de siège et après avoir dispersé un secours de 500 catholiques qui s'étaient concentrés à Veyreau.

Toujours en 1628, Simon d'Albignac obtint une lettre de sauvegarde du Duc de Rohan, datée d'Alez 17 mars. Elle fut intimée aux consuls de Millau. Le 27 août, Simon d'Albignac se plaint à MM. de Millau d'un vol de 10 paires de bœufs. (Cette lettre de sauvegarde et les vols dont le seigneur de Peyreleau était ou pouvait être la victime, suffisent, je crois, pour réduire à néant la légende du coup de main de Montfraysse). » (Extr. de "Les gorges de la Jonte", d'après Albert Carrière dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

Le château de *La Cressa* fut démantelé en 1628 (2) et celui de *Pèiralada* rasé en 1633 sur ordre de Richelieu.

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.



Pèiralada.
(Coll. B. Rl. / T. H.)

(1) ***Capluc, 1589***
« Les seigneurs de Peyreleau guerroient surtout dans les gorges du Tarn. En avril 1589 le vicomte de Panat, gouverneur de Millau, étant sorti de cette ville accompagné seulement de quatre ou cinq chevaux fut enlevé par Simon d'Albinhac et son frère, de la Rouvière, qui l'emmenèrent au château de Capluc. Il ne fut remis en liberté qu'au mois de juillet suivant, moyennant 5000 écus de rançon. » (Extr. de "Les gorges de la Jonte", d'Albert Carrière, dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

(2) « L'ordre de démolition du château de Caylus, notifié le 26 mai 1628, est ainsi conçu : "François de Noailles, comte d'Ayen, capitaine de cinquante hommes d'armes de Sa Majesté, conseiller en ses conseils d'Etat, maréchal de camp en ses armées, son lieutenant-général en Auvergne, sénéchal et gouverneur de Rouergue, à M. François Dumas, juge pour le Roi à Compeyre et à noble Jehan François de Grailhe, sieur de Gilles, salut. Estant nécessaire pour le service de sa Majesté de faire procéder incontinant et sans déslay à l'entière démolition et rasement du château de Caylus et de masures qui y restent attendu l'imminant péril qui s'y trame et fréquens advis que nous avions de tous coustés que les rebelles s'en veulent saisir, pour le fortifier et tenir toute la rivière Tarn en subjection ; ce qui reviendrait au grand préjudice du service de Sa Majesté et de la sûreté et repos de ses sujets dans l'estendue de notre charge ; voulant à ce pouvoir, nous nous avons commis et cometions par ces présentes pour procéder à la démolition et rasement dudit château en telle sorte qu'il n'en puisse arriver aucun dommage ; mandons aux consuls et habitants de Peyrelade, La Cresse, Rivière, Fontaneilles, Boyne, et autres lieux voisins de vous fournir promptement le nombre de personnes qu'il sera nécessaire et vous obéir entendre et déférer en ce que vous ordonnerez sur le subject de vostre dicte commission, à peine d'estre procédé contre les délinquants et défaillants, ainsi qu'il appartiendra, de quoy et de ce que aurait faict, vous nous certifirez et rendrez compte de ce faire vous donnons pouvoir et mandement spécial par ces présentes signées de notre main et contre-signées par nostre secrétaire et scellées du sceau de nos armes." (Arch. de La Cresse) » (Extr. de "Château de Caylus", de Jean Arnal dans *Les châteaux des Gorges du Tarn)*

Meurtre de Me Albat, 1630

« I aviá un curat a Sent-Joan-de-Balmas. Lo vicari tuèt lo curat e l'anèt metre dins lo cirque de Madassa dins l'Avenc del Capelan. Pièi obligèron lo qu'aviá davalat lo curat dins d'avenc a lo sortir, e lo tuèron a la crotz de Mont-Fraisse e l'escartelèron. Mos parents ne parlavan d'aquò. » (V. M.)

« A la crotz de Mont-Fraisse, avián escartelat un curat, disián. Pareis que i aviá un curat a Sent-Joan de Balmas. Sai pas s'èran pas de boièrs qu'avián escampat lo curat dins l'avenc. » (A. G.)

« Le recteur Albat [recteur de St-Jean-de-Balmes] avait maintes fois prié Me André Couret, secondaire de St-André-de-Vezines, de venir coucher à St-Jean, lorsqu'il s'absenterait, parce que son clerc, Portalier, appréhendait de coucher seul, à cause de sa jeunesse.

Or, Albat disparut sans informer son ami, qui l'ayant appris par la rumeur publique, vint coucher trois nuits à St-Jean de Balmes.

Le dimanche 15 septembre, quelques paysans, ignorant qu'il n'y aurait point de messe faute de recteur et de prêtre, qui eut charge de le remplacer, se rendirent, comme de coutume, à l'église. Ils commentèrent la disparition de leur recteur. Charles Liborel, paysan de La Bartasserie, leur raconta que sa femme avait remarqué "au bord de l'embouchure d'un abyme, qui est fort près de sa maison, quelque traînée de sang, et traînée de quelque charogne que quelques uns avaient jeté dans led abîme. Cela fit conjecturer à plusieurs que led. Albat pourrait avoir été jeté dans led. abyme, et ces paroles étant venues à la connaissance des officiers du seigneur du Triadou, qui faisaient la recherche dud. Albat, ceux-ci le requirent de leur montrer led. abîme.

Le 20 septembre, le seigneur de Peyreleau (ou du Triadou), connaissant la découverte de la femme Liborel, manda Pierre Guiral que sa profession de charbonnier rendait propre à explorer l'aven ; il lui enjoignit d'accompagner ses officiers de Veyreau jusqu'au Causse maigre, et de les seconder dans la recherche dud. recteur, et, à ces fins, vérifier un abîme qui est dans led. causse. Guiral trouva bon qu'on l'attachat avec des cordes, pour descendre avec une chandelle allumée à la main, dans led. abîme, profond de 25 cannes ou environ. Et étant au plus profond dud. abîme, il trouva led. Albat mort et meurtri, ayant la face contre terre, vêtu d'une chemise et d'un pourpoint seulement. Comme il ne le connaissait point, il fut informé par lesd. officiers de lui regarder un œil qu'il avait borgne, et de leur attacher le pourpoint dud. Albat, pour vérifier si c'était le sien. Ce que fit le charbonnier. Il lui fut crié de laisser led. Albat, jusqu'à ce que l'on ait d'autres cordes plus fortes, ne trouvant pas suffisantes pour les sortir tous deux, – c'est-à-dire liés l'un à l'autre –, celle qu'on avait. Il fut remonté seul. Ayant reconnu la victime et son pourpoint, l'expédition revint à Peyreleau rendre compte au seigneur.

Le dimanche suivant, 22 septembre, le charbonnier fut requis une seconde fois, par le seigneur du Triadou, de remonter au Causse maigre et de redescendre dans l'abîme, "ce qui lui était fâcheux à cause de la puanteur et de la putréfaction dud. corps. Toutefois, ne s'en pouvant éviter, à cause de l'autorité dud. seigneur, il se résolut à ce faire, et à s'attacher avec de bonnes cordes pour sortir led. corps mort, lequel il s'attacha tout de même, et fut remonté avec lesd. cordes par Pierre Vidal Rodier et P. Bonifas dud. abîme, duquel étant sorti avec le corps dud. Albat, il aida à le porter sur un brancard, avec les susnommés, accompagnés de 60 personnes ou plus, tant hommes que femmes, jusques dans l'église dud. St Jean dans laquelle plusieurs paysans, à la réquisition desd. officiers, firent plusieurs tours au corps dud. Albat pour voir s'il saignerait, et s'il se trouverait entre eux quelqu'un qui eut fait led. meurtre".

Les soupçons se portèrent d'abord sur J. Portalier, sacristain de la victime. Me Couret lui demanda plusieurs fois, vainement, des nouvelles de Me Albat ; il ne répondit pas et fit le "gay". En second lieu, sur Jacques Maurel, paysan de Massabuau, qui, le dimanche 22 septembre, avait refusé d'aider à sortir Albat, prétextant un pressant voyage à Paulhe. A son retour, le lendemain, il fut arrêté et invité à tournoyer le cadavre. Au troisième tour, la bouche du cadavre saigna, ce qui fit conjecturer qu'il était le meurtrier. Des recherches, opérées dans sa maison, amenèrent la découverte du manteau, du chapeau, des chausses et du tricot (tricouz) sanglants dud. Albat, ainsi qu'un pot de métal (laiton), et quelques fromages, le tout caché dans la paille de sa grange. On tenait les coupables: les fromages et le pot prouvaient tout au moins la complicité du sacristain.

On ensevelit Me Albat, et les prévenus furent conduits, sous bonne escorte, dans les prisons de Peyreleau [ou du Triadou]. Ensuite, on compléta l'instruction du procès ; les premières dépositions furent mises en ordre, relues aux déposants, "qui les soutinrent véritables, sans y vouloir ajouter ni diminuer". Tout incontinent, on faisait sortir des prisons les prévenus, on leur faisait prêter serment sur les Saints Evangiles, on leur demandait s'ils connaissaient les déposants, si ceux-ci ne leur voulaient pas du mal, s'ils entendaient demeurer à leurs dépositions, s'ils n'avaient rien à proposer contre eux. Sur leur réponse négative, les dépositions leur étaient lues. (...)

Il paraît que Maurel fut écartelé et exposé aux fourches patibulaires de Montfraysse. Plusieurs légendes donneront des versions bien différentes (petit chien du curé amenant les magistrats au bord de l'aven). Ce qu'il y a de plus fort, c'est que 50 ans après, un notaire attribue ce crime aux protestants. » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean des Balmes,* d'après Albert Carrière)

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. La contre-réforme va dans le sens de la monarchie absolue. Les confréries se multiplient.

La nau de La Cressa, 1669-1670

« Les consuls afferment la barque à Guill. Plombat pour 3 l. "seront tenus lesd. habitants payer aud. Plombat *l'hoste* pour chaque charge de vin qu'il passera l'eau de la part des habitants la somme de 8 deniers et pour les étrangers icelui Plombat ne prendra qu'un sol pour charge de plus... les consuls fourniront une chaîne... et lui feront faire une *tapie* pour se garder du mauvais temps... plus un cadenas... Si la barque est emportée par les eaux débordées led. Plombat sera tenu la remettre au port à ses frais (17 novembre 1669, Cousin).

L'année suivante elle est baillée à Ch. Gavalda et Jean Courtines pour 22 l. 15 ensemble le courtage des charges de vin qui se vendront dans led. lieu desquelles ils prendront pour une chacune des forains un sol et pour les hts. dud. mandement 8 deniers leur baillant à cet effet la mesure dud. vin avec deux cordes et une lanterne... une fermure sive cadenas pour lad. barque. Moyennant laquelle somme et droit de courtage lesd. Courtines et Gavalda seront tenus passer lad. barque. Ils devront tenir les ports de chaque bord de rivière en bon état pour le passage du bétail... s'obligent à demeurer dans la caverne qui est proche icelle depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit close..." (Baux 1670-1671, Aigouy) » (Extr. de "Notes paroissiales : La Cresse", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 17 mai 1925)

Règlement des habitants de Pèiralada, 1692

« Plombat de Peyrelade, J. Vidal de Rivière, consuls modernes de Peyrelade pour la partie de Rivière, P. Palhas de Fontaneilles et François Poujol du Bourg leurs collègues représentent que depuis quelques années il y a beaucoup d'abus dans lad. com[te] de quoi plusieurs habitants souffrent et désirent qu'il y soit remedié pour le bien public et le soulagement des pauvres.

1° Ceux qui vendent du pain se prévalent de la nécessité de ceux qu'en achêtent et y mettent le prix que bon leur semble et quelquefois ils le vendent jusqu'à trois ou quatre deniers la livre plus qu'il ne se vend dans la ville de Millau quoiqu'il ne soit pas si bon et si beau.

On en fait de même du vin qu'on vend au canon et un setier chacun y met le prix à sa fantaisie à quoi il est nécessaire de pourvoir à cause de la grande misère du temps et de la nécessité où se trouvent plusieurs particuliers qui sont obligés d'acheter pendant la plus grande partie de l'année le pain une livre après autre.

En second lieu plusieurs particuliers qui ne possèdent presque aucun fonds tiennent grande quantité de bestial menu et font depestre les herbes des autres particuliers et principalement les rivages qui avaient accoutumé nourrir les bœufs et que led. bestial qui sert pour le labourage et voiture les denrées des particuliers lesquels se trouvent par là privés de pouvoir entretenir leurs bœufs et mulets et ont un grand préjudice. Que la plus grande partie des contractants trouvent un grand nombre de chèvres qui broutent les petits arbres qui naissent dans les bois communs et même dans les vignes, ruinent

Métairie de *Vairau* et *Cadenas, 1641-1730*

« D'Albignac les arrentes pour 7 années moyennant 140 set. de blé dont 100 pour Veyreau et 40 pour Cadenas, 2 quintaux 10 l. de laine et autant de fromages (11 mars 1660).

Arrentement de Veyreau pour 36 set. de grains (froment, avoine, orge et 2 sel quintaux 32 l 1/2 de laine, autant de fromage, 1 pourceau ou 10 l., 8 moutons de creys, 2 poulets et 2 poules (24 octobre 1673).

Cadenas

Il y a une paire de bœufs (14 juillet 1641)

Pour 40 set. grains (18 septembre 1655).

Affermée pour 600 l., 2 paires de chapons, 1 mouton, 2 charges de pailles, froment plus tailles, 20 à 22 l. par an (19 avril 1730). » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Vairau, 1643-1665

« Simon d'Albignac (6 février 1643, Duranc) arrente ses métairies de Massabiau et le devois de Malbouche moyennant 80 setiers de blé. Il baille à son fermier Ruas 2 paires de bœufs, 30 set. grain, 165 bêtes à laine pour lesquelles il paiera 1 l. 1/2 de laine par an et autant de fromage poids du domaine ; il paiera le creys des moutons comme les autres rentiers. La métairie est franche de quarts, quints et censives. Ruas paiera chaque an 20 l pour les tailles royaux ; le dit seigneur paiera le surplus.

En 1665, Triadou afferme Massabiau moyennant 39 set, 1 carte de seigle 70 set blé seigle orge et avoine tant d'un que d'autre. Il y a 2 paires de bœufs et 180 bêtes. » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Lo Triador, prètzfach, 1649

« F. d'Albignac, Sr du Triadou, baille à 1200 l. tz plus 50 setiers grain, moitié seigle moitié orge, 3 quintals chair salée, moitié lard moitié bœuf, 2 set. légumes, un quintal de fromage pour le prix fait qu'il leur [Pierre Roux et P. Baldy] avait baillé à faire au château de Veyreau par contrat du 23 janvier 1649, reçu par M. Maynial (14 juillet 1651). » (Extr. de "Notes paroissiales : Veyreau", d'après Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 1er mars 1925)

Lo compés de Mont-Mejan, 1666

« Le compoix de Montméjan (aux Arch. dép. Aveyron) fut établi en 1666 et donnait une imposition cadastrale de 826 1 18 S. Celle-ci servit par la suite à l'établissement des rôles, qui, à la même époque, plafonnaient à 2645 l., et les dépenses à 2804 l. Les plus allivrés étaient Nadal Arnal, de Vessac, pour 33 l., P. Commeyras, de Navas, pour 30 ; François d'Albignac, pour 34 ; Antoine d'André du Pouget, pour 32. Le seigneur, Alexandre de Granger ne pesait que 3 l. 3 s. Saint-André s'était même donné un notaire, Jean Bion, l'ancêtre des abbés Bion, du XXe siècle, différent des Bion de Marlavanhe. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Las carrièiras de Sent-Veran en 1670

« Carrièira del Forn, de la Capèla, de la Cleda, del Terràs, de la Pèirada, de la Tiula, de la Font de Merdanson, lo Balç, la Pocastra, Caucalièiras, lo barri de l'Abric, plaças del Miègjorn e de la Capèla. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* d'après Jean-Louis Delpal)

La Ròca, 1680

« Le 5 mai 1680, le prieur des Treilles reçut, à La Roque, l'abjuration solennelle de Guillaume Lafon, cardeur de laine de Saint-Rome-de-Cernon. » (Extr. de *Saint-Véran et les Moncalm,* de Jean-Louis Delpal)

Vairau, 1688-1697

« D'Albignac afferme les quarts quints, requints, reliefs, lods... qu'il a le droit de lever dans les appartenances de la baronnie de Veyreau et les censives qui se portent au château dans lad. étendue... pour 3 ans moyennant 950 l. par an, plus 10 poules, 10 poulets, 100 charges de paille (6 juillet 1697, Lafon).

Le bail de 1681 consenti pour 640 l. porte que le polveratge est payé en fromage et parle des journées gradières que les paysans sont tenus de faire pour dépiquer les gerbes du champart dans l'hière du seigneur. (...)

Jean Balmes arrente les fruits décimaux dépendant de sa rectorie, le carnelage et le champart à l'exclusion de la dîme des côtes de la Joute, la prémice des poulets, le droit des pièces dépendant de sad. rectorie pour 340 l. argent, une carte lentilles, 2 charges paille. (9 mars 1688, Lafon). » (Extr. de "Notes paroissiales : Veyreau", d'Albert Carrière, dans *Journal de l'Aveyron* du 1er mars 1925)

La stèle discoïdale de *Pèiralada*

Trouvée par M. Roumégous, cette stèle est ainsi décrite par Robert Aussibal :

« La stylisation de la fleur de lys, symbole marial, représentée "nouée" à la façon royale, et non "tigée", correspond bien au XVIIe siècle, où la Vierge fut reconnue "Reine de France". » (Extr. de "La stèle discoïdale de Peyrelade", d'après Robert Aussibal dans *Vivre en Rouergue, Cahier d'archéologie aveyronnaise)*

entièrement les arbres fruitiers et font le plus solide revenu dud. mandement et les habitants du voisinage à leur exemple en tiennent aussi un grand nombre qu'ils mènent tout de même dans lesd. lieux communs ; ce qui cause si grand dommage et dégât qu'il est à craindre que tout le mandement manque de bois pour son chauffage si on n'y pourvoit et si on n'empêche que certains particuliers n'aillent couper le susd. bois pour l'aller vendre ne pouvant y prendre seulement que pour leur usage, etc. Il est unanimement résolu pour le soulagement du public et des nécessiteux et empêcher les procès que les particuliers se pourraient faire les uns aux autres et les voir reconcilier !

Que le pain sera vendu au prix de Millau et le canon de vin ne pourra être vendu que 2 deniers au-dessus ; lorsque le vin se vendra 12 ll., le muid le canon ne se pourra vendre que 14 deniers, et s'il vaut moins on le diminuera à proportion... La viande se vendra au prix de Millau à peine de 3 ll. d'amende.

Personne ne pourra tenir le bestial menu pour faire dépaistre les comx qu'à proportion de leur compoix chacun comme il est de droit sous peine de confiscation dud. bétail par les consuls et de poursuites.

Personne ne pourra tenir aucune chèvre pour les mener dans le bois communal ni dans les pièces des particuliers à peine de confiscation et autres peines de droit... Et ceux qui en voudront tenir ne les pourront mener que dans leur propre bien sur lesd. peines. Même est délibéré que personne ne pourra arracher aucun buis ni autre bois du penchant de la montagne... qui est au dessus de Fontaneilles tant du côté de la Vayssière que deçà, sur les peines de droit.

Il est résolu que personne ne pourra tenir aucun menu bétail dans le vallon et dans le tènement appelé de Detz pendant tout l'été et qui (ils) seront obligés d'amener le susd. bestial menu dans les causses, ou les montagnes comme il a été fait de tout temps le 15 mai pour les ramener dans led. vallon que après les vendanges à peine contre les contrevenants de 3 ll. d'amende pour la 1ere fois et de plus grande en cas de récidive.

Les susd. consuls sont habilités de taxer ceux qui ont accoutumé de vendre du pain et du vin en détail pour qu'ils soient tenus de déclarer s'ils veulent se soumettre au règlement, en cas de refus il est et sera permis aux susd. consuls de passer contrat et bail à ceux qui s'offriront de bailler le pain au même prix que se vendra en la susd. ville de Millau et qu'il soit défendu à tous autres d'en vendre pendant un an et sera la présente délibération exécutée à perpétuité tous les sus-nommés s'y étant volontairement soumis tant pour eux que pour les absents qui ont été appelés et advertis à l'issue de la grand messe comme il a été dit. (26 octobre 1692, Aigouy). » (Extr. de *Peyrelade,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon et les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771 pour le diocèse de *Rodés*, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.



Sent-Veran. (Coll. S. d. L.)

Lo prior de La Ròca
« Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le prieur de La Roque était doyen rural ; l'un d'eux, du Maynial, resta en place quelque 60 ans. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Los carregs
« Jusqu'au XVIIIe siècle, tous les transports se faisaient à dos de mulet ; vers 1720 seulement apparaissent les premiers voituriers. » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte*, d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.*)

Lo Triador de Peiralèu
« Sous Simon, le personnel du château comprenait trois ou quatre domestiques attachés à la personne des maîtres, un notaire ou praticien et de nombreux muletiers. Après lui, il y a, en outre, le chapelain, le cuisinier, le sommelier, le jardinier, le chasseur et l'intendant. » (Extr. de "Notes sur les Gorges de la Jonte", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 18 septembre 1921)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
28/05/1738	**Clauzelles**	**St Jean-Baptiste**				G. 114, fol. 14
29/05/1738	• chapelle du Bourg de Clauzelles	St Pierre, Notre-Dame de Pitié	200	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 15
28/05/1738	**Liaucous**	**Notre-Dame** / Notre-Dame	200	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 7
28/05/1738	**Mostuéjouls** • chapelle du château	**St Pierre**	250			G. 114, fol. 12 G. 114, fol. 10
30/05/1738	**St Hylarin** [à Peyrelade] • chapelle à Rivière • chapelle domestique au château de Lugagnac	**St Hylaire** / St Vincent, Notre-Dame, St Blaise Ste Barbe	435	St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 114, fol. 25 G. 114, fol. 24
12/06/1738	**St Marcellin**	**St Marcellin**	10		Evêque de Rodez	G. 114, fol. 81
29/05/1738	**Trébans**	**St Pierre**	24			G. 114, fol. 18
29/05/1738	**Le Truel**	**Notre-Dame**			Evêque de Rodez	G. 114, fol. 20

Clausèlas

« Le cimetière n'est pas fermé. On nous a dit qu'il étoit souvent inondé et qu'on étoit quelque fois obligé d'enfoncer avec des pierres les corps des deffuncts, l'eau faisant surnager le cercueil. »

Mostuèjols

« Le service de cette paroisse se fait dans la chapelle du château, l'église paroissiale étant champêtre et étant éloignée du village.

Il y avait autrefois dans cette chapelle six places de chapellains fondées par le cardinal Raymond de Mostuéjouls. Les biens qui leur avaient été données pour leur entretien ont été aliénés par les seigneurs de Mostuéjouls qui embrassèrent le parti des protestants, de sorte qu'il reste à peine de quoi avoir un seul chapellain.

Le curé va bénir les pains dans les maisons des particuliers tandis que les paroissiens restent dans l'église, ou dans la place publique, à causer.

Nous défendons au S[r] curé d'aller bénir le pain qu'on distribue chez les particuliers, et lui recommandons d'exhorter fortement ceux de ses paroissiens, qui n'ont pas encore fait leurs Pâques, de se disposer à le faire au plus tôt, et en cas où ils ne profitent pas des avis qu'il leur donne à ce sujet, nous le chargeons de nous en donner avis, et sera notre présente lue et publiée au prône de la messe paroissiale trois dimanches consécutifs. »

Ribièira

« Les paroissiens nous ont représenté que celle chapelle [Ste Barbe] étant au centre de la paroisse, et l'église de paroisse à une extrémité, ils feroient agrandir lad. chapelle, si nous voulions consentir qu'on y dit la messe les jours de fêtes et de dimanches, et qu'on y fit les offfices de la paroisse, ce qui

Massabuòu, Lo Poget..., 1714-1737
« En 1737, Massabiau est affermé moyennant 39 set. 1 carte de seigle, 37 set. comble avoine, mesure de Peyreleau ; 2 quintaux 20 l de laine, 2 quin. 20 l de fromages ; 6 moutons de creys, 2 chevraux, 3 paires de poulets bons.
Tailles et censives : 16 l 10.
Inventaire : 2 paires de bœufs évaluées 1201, 102 brebis de port, 32 bassives, 42 agneaux (12 mai 1737)
Noble Charles de Brunel du Bruel d'Albignac ; habitant son château du Bru (com[ne] de Castelnau de Lévézou) baille à ferme à P. Julien de Veyreau son domaine du Pouget moyennant 600 l. argent 10 l. d'huile de noix (18 avril 1723)
Il afferme aussi :
Pellelergue (Peyrelergue) pour 650 l
Alluech est arrenté 800 l., 1 quintal de roquefort payable le jour de Saint-François. Querable aud. lieu à la diligence du dit seigneur (1714, Lafon). » (Extr. de *Veyreau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Vairau, 1756
« Jean Castel afferme les fruits décimaux dépendant de sa cure ensemble les pièces de St-Jean et la vigne de St-Jean pour 925 l. une charge de vin et la paille de 800 gerbes. Réservé la dîme des poulets (29 octobre 1756, Cousin). » (Extr. de "Notes paroissiales : Veyreau", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 1er mars 1925)

ne trouveroit aucune difficulté pourvu qu'on dit aussi une messe matutinale à l'église de la paroisse, pour la commodité des habitants.

Ils ont ajouté qu'il arrive quelques fois qu'on ne peut point venir du susdit village de Rivière à l'église de la paroisse [Saint-Hylarin] à cause d'un torrent qui se trouve sur le chemin, et que lorsque la rivière du Tar est débordée, le chemin est impraticable, et qu'il faut alors passer à travers les champs...

Nous ordonnons, sur la demande qui nous a été faite par les habitants de St Hylarin de leur permettre d'agrandir la chapelle située au village de Rivière pour que tous les paroissiens puissent y contenir et que le service de la paroisse y fut fait. »

Sent-Marcelin

« Il n'y a point de cimetière. La curé nous a dit ou qu'il enterroit dans l'église, ou dans le chemin qui est vis avis [sic] de l'église. Nous avons remarqué qu'on pourroit enfermer un petit terrain qui est depuis la maison du paisan jusqu'au mur du sanctuaire de l'église. Nous avons ensuite remarqué qu'on ne peut arriver à cette église qu'en descendant une cote par un petit sentier fort étroit et bordé d'un précipice affreux. »

Trebans

« Cette paroisse pourroit être unie à Novis, à la charge qu'il y auroit un secondaire. Les paroissiens paroissent le souhaiter, attendu que quelques uns d'entre eux ont leur sépulture à Novis, et que des six familles qui composent la paroisse, il y en a cinq qui ne sont pas plus éloignés de l'église de Novis, qu'ils le sont de celle de Trébans. L'autre famille a la maison joignant l'église du dit Trébans, et par là elle se trouve le double plus près des bourgs de Clauzelles que de Novis. On pourroit charger le curé de Clauzelles d'en prendre soin, en obligeant celui de Novis à lui donner une rétribution convenable. »

Pèiralada

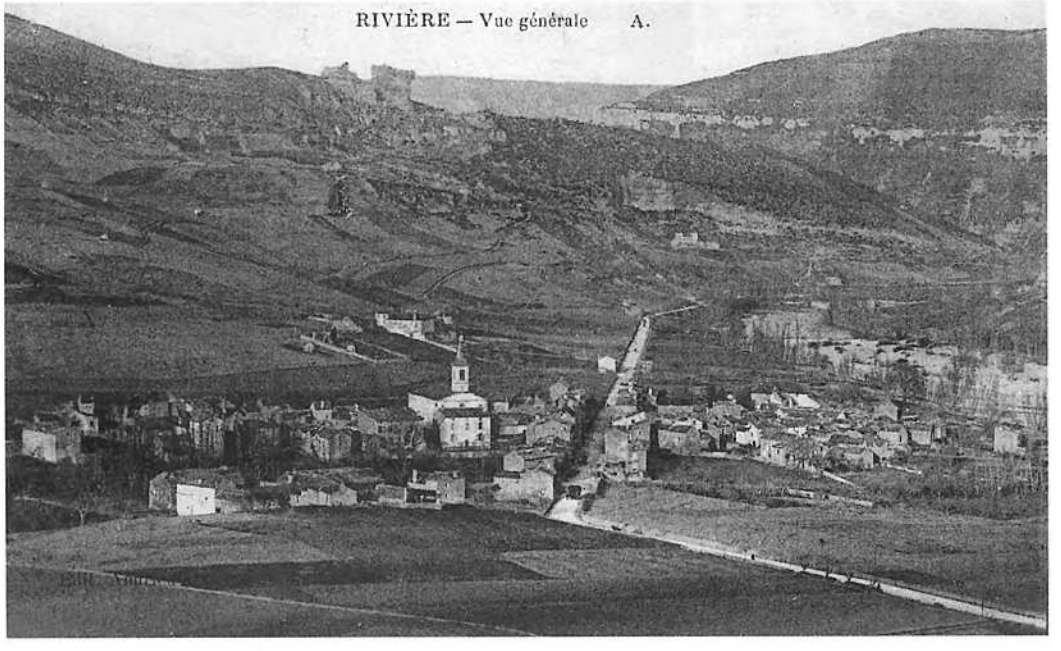
« Le mandement de Peyrelade avait pour limites : au levant, les terres de Mostuéjouls, Peyreleau et Caylus ; au couchant, le mandement et terres de Compeyre et de Verrières ; au midi, le même mandement de Compeyre ; au nord, les mandements et terres du Samonta et de Sévérac.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Peyrelade était le chef-lieu d'un mandement du même nom, qui avait à peu près la même étendue que la commune actuelle de Rivière-sur-Tarn.

La circonscription de Peyrelade comprenait les lieux de : Argeliès, Trébans, Le Bourg, Le Solier, Le Cayrel, Boyne, Le Mas de France, Le Sahuc, le château de Vignals, Les Salles, Villeneuve, Fontaneilles, la métairie de Duéjouls, Suège, le château de Lugagnac, la métairie de Quézaguet, Le Pouget, Rivière et Peyrelade.

En 1790, le mandement de Peyrelade fut divisé en deux mairies : Rivière et Peyrelade. Il faut préciser qu'après l'an X (1801), la mairie de Peyrelade fut supprimée et rattachée à la mairie de Rivière, laquelle cessa de faire partie du canton de Compeyre et fut réunie au canton de Peyreleau.

Depuis quelques années, le hameau d'Argeliès dépend de la commune de Sévérac-le-Château. » (Extr. de *Les Gorges et la Vallée du Tarn*, de Marcel Portalier. *Doc. G. J.-J.)*



(Coll. S. Pt. / T. H.)

Lo païs en 1771

Sent-Veran, 1771
« En 1771, un contrat passé avec F. Cruvelier entre dans quelques détails. Le fermier payera 700 livres, et de plus, fournira au prieur 21 livres de fromage du pays, 9 quintaux de paille, "outre celle qui sera nécessaire pour mettre aux lits du prieur", et une carte de lentilles. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* de Jean-Louis Delpal)

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Clausèlas,* on précise « Saint-Jean-Baptiste de Clauzelles-du-Bourg » ; pour *Mostuèjols,* « St-Pierre de Moustuéjouls » ; pour *Trebans,* « St-Pierre de Trébans » et *Lo Truèlh,* « Notre-Dame de Truels (1). »

Toutes relevaient de la subdélégation de Millau et du présidial de Villefranche.

Nom du Patron ou Collateur.

Clausèlas, Ribièira, Sent-Marcelin, Trebans, Lo Truèlh : Mgr l'évêque de Rodez.

Liaucós : Le collateur de ce bénéfice est Sa Grandeur.

Mostuèjols : Monsieur l'abbé de Savine, vicaire général de l'évèché de Mande.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Clausèlas : L'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètre est d'environ une heure et demie, et dans son plus petit diamètre d'environ une heure.

Liaucós : On croit que la paroisse de Liaucoux a autant de largeur que de longeur, et qu'il faut environ deux heures à un homme à pied pour aller d'une extrémité à l'autre.

Mostuèjols : L'étendue de la paroisse est d'une lieue, car il faut deux heures à un homme à pied pour la parcourir.

Ribièira : Deux lieues dans le plus grand diamètre ; dans le plus petit, de l'église parroissiale, une heure.

Sent-Marcelin : Il y a une bonne lieue de chemin à la parcourir d'un bout à l'autre.

Trebans : Du levant au couchant une heure et demy ; du mydy au septentrion une heure trois quarts.

Lo Truèlh : L'ettendue de la paroisse dans son plus grand diamètre est d'environ une heure de chemin, et dans son plus petit diamètre d'environ un quart d'heure.

Distance de Rodez.

Clausèlas : A sept lieues de Rodez.

Liaucós, Sent-Marcelin : Elle est distante de Rodez de dix lieues.

Mostuèjols : Neuf lieues.

Ribièira, Trebans : Huit lieues.

Lo Truèlh : Environ sept lieues de Rodez.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?
Clausèlas : Les envoyer à Millau ou à Sévérac, et de là les faire parvenir au Bourg par exprès ou par commodité.
Liaucós : Pour recevoir de Rodez des lettres on n'a d'autre comodité que celle du porteur de Milhau.
Mostuèjols : Par Millau.
Ribièira, Sent-Marcelin : Le courrier de Millau ou le porteur de Sévérac.
Trebans : Par Sévérac.
Lo Truèlh : Par Millau ou par Sévérac, et de là par commodité ou par exprès.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Clausèlas : Il n'y a point de presbitère ; il reste seulement une vielle mazure de l'ancien. Le prieur curé se loge à ses dépens, moyenant les secondes herbes du temporel du bénéfice que les paroissiens cèdent audit prieur curé, lesquelles ont été prescrittes en leur temps par les paroissiens contre le bénéfice.
Liaucós : Si Monseigneur entend par le mot presbitaire, maison curiale, elle est mal bâtie et menace ruine ; mais si Sa Grandeur entend par presbitaire, le sanctuaire de l'église, il est bien batti.
Mostuèjols, Lo Truèlh : Le presbitère est bien bâti.
Ribièira : Le presbitère sera bientôt parfait.
Sent-Marcelin : Il croula en soixante-huit, dernier d'aoust, qu'on n'a pas rebâti.
Trebans: Très bien.

Si l'air est salubre ou mal sain ?
Clausèlas : L'air est assés salubre.
Liaucós : Et l'air qu'on respire dans cette paroisse est bien salubre.
Mostuèjols, Lo Truèlh : L'air y est salubre.
Ribièira : Tient un milieu entre l'un et l'autre.
Sent-Marcelin : L'air y est bon.
Trebans : Modéré.

(1) Les réponses concernant la paroisse du Truels sont de l'écriture du curé de Clauzelles ; le curé du Truels était alors très âgé, comme on peut le voir par la signature autographe apposée d'une main tremblante et presque illisible.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Clausèlas : Me Jean-Pierre Argeliez, prieur curé de Clauzelles, est le seul décimateur dans sa paroisse.

Liaucós : Il n'y a dans ladite paroisse q'un seul décimateur, et il s'appelle Guillaume Blanc, qui en est le curé.

Mostuèjols : Monsieur l'abbé de Savine, vicaire général de Mande.

Ribièira : Mr Coignac, de Rodez, en seul.

Sent-Marcelin : Il n'y a que le seul prieur.

Trebans : Le curé est le seul décimateur.

Lo Truèlh : Me Benoît, curé, seul décimateur.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Clausèlas : La onzième partie des bleds d'hiver, sçavoir froment et seigle non semés sur rattoubles (1), est payée en gerbe sur les champs ; s'ils sont semés sur rattoubles, ainsi que les bleds de mars comme orges, avoines et légumes, la douxième partie en est payée à l'ayre et à la mesure des lieux. La douxième partie de la vendange payable dans les vignhes, exepté les jeunes vignes qui ne doivent qu'après cinq ans. La dixme du charnage est un sol pour chaque bette à laine ; la dixme de la laine a été prescritte contre le bénéfice ; un porceau pour chaque portée si elle est au-dessus du nombre de quatre, et si elle est au-dessous un sol pour chaqu'un. La dixme du fromage consiste en une livre fromage pour chaque dix agneaux des troupeaux faisant parc. Enfin, un poulet de chaque couvée. Le prieuré cure est actuelement affermé 970 livres, 3 muids de vin, 12 settiers demi-vin, 7 settiers froment, 7 settiers seigle, 6 settiers avoine et 12 quintaux paille.

Liaucós : Le décimateur y perçoit la onzième partie des raisins et gros grains et la trezième des menus. Et le produit de la dîme en vin peut se porter, une année commune, de dix-huit à vint muids, pesant le muid huit quintaux trante-deux livres ; celle des gros grains à environ vint-quatre setiers, et celle des menus à environ quatorze ; et le carnelage peut se porter, années communes, à vint ou vint-cinq livres.

Mostuèjols : Quotité de la dîme : blé, la présente année, 48 cetiers (le cetier de quatre quartes) ; vin, 22 muits (le mui est de huit quintaux 32 livres). Le bail d'afferme est cette année et pendant neuf années à mille cinquante livres et un mui de vin ; mais le bien-fon y est compris, dont le revenu se porte cette année à cent livres argent, les prés et le[s] champs ; et une vigne a fait dix muits vin.

Ribièira : Environ 35 muits de vin, du poids de huit quinteaux trente-deux livres le muitz ; le carnelage ou foin, environ 130 l. ; cinquente cetiers bled à 7 l. le cetier, année commune ; et le vin, 24 l.

Sent-Marcelin : La onzième partie qui lui peut produire, communes années, huit setiers blé d'hyver ou de mars.

Trebans : De 40 à 50 sestiers ; le produit est d'environ 300 l., années communes.

Lo Truèlh : Le produit en vin et en grains p[e]ut valoir, années communes, cent vingt livres.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Réponses négatives pour l'ensemble des paroisses.

***Lo dèime en 1787* (d'après Touzery)**

Liaucós

« Le vin est le principal revenu, la dîme va ordinairement à vingt muids, qui pèse 832 livres. Les grains vont à trente setiers, gros grains et vingt de menus. Le carnelage est peu de chose. »

Mostuèjols

« Le revenu du prieuré consiste dans la dîme des grains, deux champs, à Mostuéjols, champarts à Inos, pré de la Prade, jardin, censives en blé à Mostuéjols, quarts et censives à Massegros, le tout affermé trois cents livres, avec réserve de la vigne de Mostuéjols, plus la dîme du vin, qui va à 12 pipes ou muids.
Le tout était estimé 1000 l. en 1787.
En 1772, la ferme était de 48 setiers froment ou seigle, 22 muids de vin ; le tout en argent allait à 1050 l. et un muid de vin de réserve.
Le curé est à la congrue et une petite vigne cédée par le seigneur. Les obits ont 6 l. 9 s argent et une vigne. »

Ribièira

« Le bénéfice était affermé 1200 l. quitte de la congrue de 500 l. au curé et 250 l. au vicaire. Le curé jouit du temporel. »

Trebans

« Le revenu de ce bénéfice est peu de chose. Il consiste dans la dîme qu'il lève sur le paysan de Vialarels, le quart des blés sur les villages de Bors et de Glapières, situés dans le diocèse de Mende. Il a une censive d'un setier une quarte froment, deux setiers une quarte seigle, cinq setiers trois quartes avoine et un petit jardin. »

Lo Truèlh

« Le chapelain fut doté de vingt setiers de seigle, dix setiers froment, mesure de Milhaud, quatre muids de vin, cinq livres argent, le carnelage et une maison. »

Lo dèime de Sent-Marcelin

« Le produit de la dîme, joint à son modeste casuel, formait le plus clair de son revenu [prieur Solanet]. Quelques mesures de vin lui revenant de cette Calabre, dix gerbes, de ce champ, un boisseau d'amandes et trois mesures de noix, de ces arbres rachitiques ; un sac d'avoine, de sa défriche du Causse, des honoraires de messe à dix sols, à quinze sols, selon la générosité ou la fortune du solliciteur, quelques poules à la basse-cour, une chèvre à l'étable, arrondissaient ce petit avoir, fait de pauvreté, mais constituant une aisance relative en regard du dénûment des populations riveraines. » (Extr. de *Les gorges du Tarn illustrées,* de l'abbé Solanet)

(1) On appelait blés semés sur rattoubles ou blés rattoubles des blés semés immédiatement à la suite d'une autre récolte de blés.
Aujourd'hui on employe un mot qui diffère légèrement ; semer dans les conditions indiquées plus haut, en labourant le chaume, se dit en patois *rastouilla. Rastouillo, estouillo,* du latin *stipula.*

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Clausèlas : Messieurs le maréchal duc de Biron, de Mostuéjouls, de Vaillausy, de Peyrelade, Pourquéry, seigneurs justiciers et temporels ; l'abbesse du Chambon (1), les religieux et les chapelains de Sévérac, Messieurs les prieurs curés de Vezouillac, de Liaucous et de Clauzelles, M[r] le curé de St-Dalmazy, le chapelain de Mostuéjouls, Mr Monestier, etc., seulement seigneurs temporels.

Liaucós : Quand à la présente question, j'auray l'honneur de répondre à Sa Grandeur que M. le marquis de Moustuéjols est le seigneur de cette paroisse.

Mostuèjols : Monsieur de Monstuéjouls (2), signeur haut. Monsieur l'abbé de Savine, prieur et collateur y a quelques censives ; M[rs] les religieux de Sévérac y prennent quelques censives ; Monsieur le commendeur de Millau y en prend quelques autres.

Ribièira : Monsieur de Vaillauzy, haut justicier, de Millau. Mr de Peyralade, résidant dans la parroisse, le quart ; Mr Pourquéri, du Bourg, l'autre quart.

Sent-Marcelin : Il n'y a que Monsieur le marquis de Moustuéjouls.

Trebans : Le curé seigneur de l'église, Mr de Viron (3), Mr de Varès, M[r] le président de Millau, Mr de Peyrelade, Mr Pourqueri, du Bourg (4).

Lo Truèlh : Les religieuses du Chambon, Messieurs de Vaillauzy, de Peyrelade, Pourquéry, Roquelongue (5).

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Clausèlas : Leurs droits consistent en champarts, censives en bled et en vin, fromages, sel, poulets, gelines, etc.

Liaucós, Sent-Marcelin : Les droits seignuriaux qu'il y perçoit consistent en censives et champarts.

Mostuèjols : Droits signeuriaux : censives, champars en blé, vin, huile, gelines, poulets, sel, argent, poivre.

Ribièira : Mr de Vaillauzy, en bled et en vin, affermé 400 l. ; Mr de Peyralade, 300 l. ; Mr Desplas, de la Cresse, un muy de vin du prix de 24 l., et environ huit cetiers bled ; le tout en censives.

Trebans : Je ne sçay quels droits ils y perçoivent.

Lo Truèlh : Leurs droits sont des censives en bled et vin.



Mostuèjols. (Coll. Arch. dép. A.)

(1) Abbaye du diocèse de Mende.

(2) M. de Barrau, à propos de la famille de Mostuéjouls *(Documents historiques sur les familles du Rouergue,* t. II, p. 713-723) cite les vers suivants qu'il aurait extraits de Marot, *Voyage en son pays de Roargue :*

Levezouls, d'Estaing, Vezins,
Hauts barons et mauvoysins,
Mostuéjouls et d'Arpajon,
Forts châteaux et beau renom.
Sévérac torture et pille,
Castelnau sur touts grapille,
Et Vitracq est sans rayson
Pour se prétendre baron.

Or, nous n'avons pu retrouver ces vers, ni même le *Voyage en son pays de Roargue* dans les différentes éditions des œuvres du poète Cahorsin. Faut-il ne voir là qu'un dicton populaire attribué par erreur à Marot ?

Le personnage dont il s'agit dans notre texte est sans doute Jean-Pierre de Mostuéjouls, qui épousa en 1765 Marie-Françoise-Adelaïde Le Filleul de la Chapelle. Il servit d'abord dans les armées du Roi et fut désigné le 11 août 1779 pour faire partie de l'assemblée provinciale de Haute-Guyenne, comme membre de la noblesse (de Barrau, t. II, p. 743-745).

(3) Pour Biron.

(4) Le village du Bourg de la paroisse de Clauzelles.

(5) Le château de Roquelongue, dont il ne reste plus rien, était situé sur la Dourbie, entre Saint-Véran et Cantobre (de Barrau, t. III, p. 511)

Los senhors

« Lo "camp del senhor" èra del senhor de La Ròca. Lo senhor èra a La Ròca e veniá aicí a la caça. Aviá lo camp e mai que lo camp. » (V. Lc.)

« I aviá un senhor que passava e aviá dich a las femnas de Montjòus que aquò èra de putas. L'avián lapidat. » (D. Rn.)

« Ai entendut dire per ma mameta que, pel castèl de Mont-Mejan, los païsans montavan la pèira del Molin-de-Còrp, aval, sus l'esquina. I aviá pas qu'un pichon camin per montar. Aquò fasiá tres o quatre quilòmestres. » (B. P.)

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Clausèlas : Il y en a environ trois cents soixante-dix.

Liaucós : Il y a dans ladite paroisse environ deux cents soixante habitans.

Mostuèjols : Il y a 300 : 37 : habitans [sic pour 337].

Ribièira : Six cens ou environ.

Sent-Marcelin : Il y en a seise en tout.

Trebans : 47.

Lo Truèlh : La paroisse est sans paroissiens.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le siège de l'Eglise Paroissiale ?

Clausèlas : Il y a encore environ soixante-quinze habitans dans le village du Bourg, où est size la chapelle succursale, dans laquelle se fait le service divin depuis l'interdit de l'église matrice de Clauzelles, située à un petit quart-d'heure de chemin dudit village du Bourg.

Liaucós : Il y en a environ deux cents dans le lieu où l'église est située, et soixante dans les villages qui en sont séparés, qui sont au nombre de cinq ; un desquels du chef-lieu d'environ une heure, l'autre de trois quarts d'heure et les autres trois d'environ un quart d'heure.

Mostuèjols : 300.

Ribièira : Deux cens soixente-huit.

Sent-Marcelin : Il y en a six.

Trebans : Il n'y a qu'une maison et 15 habitans.

Lo Truèlh : Il n'y en a point.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Clausèlas : Il y a 5 villages séparés, dont un à 5 quarts d'heure de distance, et il s'y trouve 16 habitants ; l'autre à 3 quarts d'heure de distance, et il y a environ 42 habitans ; le troisième est à la distance d'environ trois quarts d'heure et comprend environ 110 habitans ; le quatrième village est à la distance de trois ou quatre minutes et comprend environ 80 habitans ; le cinquième village est à la distance de 3 minuttes et comprend 20 habitants. Il y a de plus trois domaines séparés, dont un à 5 quarts d'heure de chemin ; les autres deux domaines sont à la distance d'environ demi-heure chaqu'un ; et il y a environ 5 ou 6 domestiques dans chaqu'un desdits villages.

Liaucós : [Voir réponse à la question précédente.]

Mostuèjols : Quatre. Il y en [a] deux de la distance d'une lieue ; les autres deux d'un quart de lieue. Habitans, 37.

Ribièira : Trois : Fonteneilles, Peyralade et Villeneuve, sans comter les château de Luganach, Vignals et Quezaguet. Demi-heure de distence. Deux cens quarente (1).

Sent-Marcelin : Il y en a un de la distance d'un quart de lieue, où il y a dix habitans.

Trebans : Il y a deux villages. La distance de l'un où il y a trois maisons et 14 habitans... (2). L'autre n'est pas si éloigné ; il y a deux maisons, où il y a 18 habitans.

Lo Truèlh : Il n'y a pas des villages non plus.

***Los estatjants en 1787* (d'après Touzery)**

Clausèlas

« La paroisse contient trois cent quatre vingt habitants.
Villages
Clauselles, Le Bet, Duéjols, 1 maison ; le Py, 1 maison, Puech (le), Salabiou, Samontie, Soulié (le), Seisses, Trébans, Le Truel, La Loubière.
Cases, Combes unis à Novis. »

Liaucós

« La paroisse contient 290 habitants.
Villages
Lioucous, Comairas, Combaurie, La Muse, De Glasines, Les Vareds, Saint Marcellin, Vialaret. »

Mostuèjols

« La paroisse contient trois cent quarante cinq habitants.
Villages
Mostuéjols ..... 310 habitants
Bellevielle, La Calquière, Glasines. »

Ribièira

« La paroisse contient 530 habitants.
Villages
Rivière, Fontaneille, Luganhac, La Salle, Peiralade seigneurie, Le Paliés, Le Pinemouriès, Philasin, Villeneuve, Les Salles, Boine succursale, Le Cayron, La Galinière, Le Sahut, Moulin de Sahut. »

Trebans

« La paroisse contient environ 100 habitants.
Villages
Trébons ..... 40 habitants
Saint Marcellin ..... 52 habitants
Vialarets ..... 8 habitants. »

(1) 240 et 268 ne donnent point un total de 600 habitants ou environ. Le chiffre de 240 ne se rapporte sans doute qu'au village de Fonteneilles ; car le curé a mis au-dessus du nom de ce village le nombre 240 ; au-dessus de Peyrelade, 42 ; et au-dessus de Villeneuve, 24 : ce qui nous rapproche, y compris la population des châteaux, du chiffre de 600 habitants pour l'entier dénombrement de la paroisse.
(2) La phrase n'est pas achevée.

L'escòla e lo mètge

Il n'y avait pas d'hôpital, ni de chirurgien.

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Liaucós : Il n'y a non plus aucun maître, ny maîtresse d'école, la communauté n'étant pas dans l'usage de rien imposer pour cet objet.

Mostuèjols : Il y a seulement un maître d'école ; son honoraire est que chaque particulier le paye qui y fait aller son enfant.

Ribièira : Il y a seulement une maîtresse d'école, sans honoraire fixe ny déterminé.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Liaucós, Mostuèjols, Ribièira : Il y a une sage-femme.

Trebans : Il y en a au voisinage.

Réponses négatives pour les autres paroisses.

Los trimards

« I aviá de trimards que passavan dins las bòrias, los fasián jaire dins lo castre dels chavals, que i se metiá de palha a l'estable dels chavals. » (C. E.)

« Passavan, picavan a la pòrta e disián lo Nòstre-Pèra per que li balhèsson per manjar. Se li donàvem pas aviam de malurs dins la familha. Aquò èra quicòm aquò ! N'i aviá pas gaire mès n'i aviá quatre o cinc dins lo païs. Aquò's pas vièlh aquò. » (G. M.-L. / G. J.)

« I aviá de paures, amb la barba, que se metián al fons dels escaliás, disián que avián pas res per manjar. L'òm preniá una assieta e de sopa. En esperent la sopa disián una pregària, lo chapelet : "Lo Bon Dius lo vos rendrà !" » (G. E.)

« L'ivèrn, passava totjorn de monde. Totjorn venián a la mèma epòca. Venián passar dos o tres jorns a l'ostal – de còps fasián quicòm, un manche de piòcha... – mon paire los fasián jaire dins l'estable, manjavan, bevián e partissián. N'i aviá una que s'apelava "Ressouche". *Veniá, manjava e partissiá. Un autre que s'apelava* "La jambe de bois". *Veniá tot lo temps e nos portava las novèlas del Causse-Mejan. Passava dins totas las bòrias onte que aviam de parents e nos portava de novèlas de tot lo monde. Z'o sabiam tot. Mon pèra, lo seras, li preniá las alumetas. Lo fasiá jaire dins l'estable. »* (H. O.)

Los paures

« Signalons la charité que mentionne un acte du notaire Bernard Albert (1371). Elle était distribuée tous les ans le 24 juin, jour de la fête de saint Jean-Baptiste, patron de la paroisse. Elle était constituée par tous les dons de blé faits dans le courant de l'année aux pauvres de Jésus-Christ, par les testateurs et des personnes pieuses, et peut-être aussi par quelque rente. » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes*, d'Albert Carrière)

« Dlle Jeanne d'Olmières seigneuresse de Montmejan Caylus est requise de payer 2 set. seigle et un set. d'orge d'aumône aud. mandement de Caylus, instrument reçu par Dupont notaire à Boyne en 1411 (11 avril 1566, De Malrieu).

Le seigneur de Montmejan était obligé de donner tous les ans une aumône aux pauvres et habitants de la Cresse (3 août 1630, Brondel). » (Extr. de "Notes paroissiales : La Cresse", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 17 mai 1925)

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Clausèlas : Cette paroisse est très pauvre à tous égards ; il y a environ 200 pauvres dont 3 ou 4 invalides et le restant valides ; parmy ceux-ci il y en a environ 30, presque tous des petits enfants, qui n'ont d'autre espèce de secours que celuy des âmes charitables ; les autres valides qui ont besoin d'être soulagés en partie sont au nombre d'environ 170.

Liaucós : Il y a environ vint pauvres valides, quatre invalides, et environ vint-deux maisons qui sont presque sans resource.

Mostuèjols : Il y a cinquante pauvres dans l'étendue de la paroisse. Il y a la moitié de valides, et l'autre moitié d'invalides. Il y en a la moitié de ceux-là qui ont besoin d'estre soutenus en partie, et l'autre moitié qui n'ont aucune espèce de secours.

Ribièira : Vint-six valides et deux invalides. Quinze familles qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Sent-Marcelin : Nihil.

Trebans : Il n'y a pas de mandians ; mais il y a bien trois maisons qui ont besoin d'être soulagées.

Lo Truèlh : Point des paroissiens dans la paroisse, et par conséquent point des pauvres.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Clausèlas : Il passe beaucoup des mandiants étrangers ; et il y en a de la paroisse environ une trentaine, comme il a été dit.

Liaucós : Il s'y trouve dix mendiants qui sont tous de la paroisse.

Mostuèjols : Il y a vingt mandiants ; ils sont de la paroisse.

Ribièira : Dix mandiants de la parroisse et grand nombre d'étrengers, parce que c'est un endroit de passage.

Sent-Marcelin : Il n'y [en] a point.

Trebans : [Voir réponse à la question précédente.]

Lo Truèlh : Il en passe beaucoup d'ettrengers.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Clausèlas : Il n'y a pas non plus des fonds destinés pour les bouillons, ny pour le soulagement des pauvres ; les bouillons et le soulagement qu'ils peuvent recevoir leur vient de la part du curé ou des âmes charittables, ressource très souvent insuffisante.

Liaucós, Mostuèjols, Sent-Marcelin, Trebans, Lo Truèlh : Réponses négatives.

Ribièira : Il n'y a point d'autre fonds pour les pauvres que la charité des fidèles.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Clausèlas : Ces différents grains sont du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, quelques légumes comme sont les lentilles et quelques esparsets.

Liaucós : On y cueuille du froment, du segle, de l'orge, de la mixture, de l'avoine, du bled sarazin, mais du tout en petite quantité.

Mostuèjols : Grains : froment, seigle, orge, avoine, légume[s].

Ribièira : Froment, orge et quelque peu de seigle ; le fort de la récolte est en vin.

Sent-Marcelin : Segle, orge et avoine ; point de froment.

Trebans : Il y a froment, seigle, orge, avoine et quelque peu de légumes différents.

Lo Truèlh : Les différents grains sont du froment, du seigle, de l'avoine, et quelques légumes ; le tout en très petite quantité.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Clausèlas : Il n'y en a pas beaucoup.

Liaucós : Il y a très peu de pâturages, et très peu des bestiaux.

Mostuèjols : Il y a beaucoup de pâturages, mais très mauvais ; et il n'y a presque pas de l'herbe. Fort peu de bestiaux.

Ribièira : Il y a beaucoup de pâturages, mais presque infertiles. Il y a environ quatre cens bêtes à laine.

Sent-Marcelin : Il y a assez de pâturages et fort peu de bestiaux.

Trebans : Il y en a assés pour les bestiaux qu'on y nourrit.

Lo Truèlh : Il y a fort peu de pâturages qu'on fait paître par les bestiaux du voisinage.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Clausèlas : Il y a environ cinqante paires de bœufs, dont prez de la moittié mal entretenue, ou faute des grains pour ensemencer, ou fautte d'assés bon terrein pour labourer, est assés rarement employée au labour.

Liaucós : Il y a trois paires bœufs qui n'en vallent pas une dans un bon fonds, à cause de l'ingratitude du terrein.

Mostuèjols : Il n'y a que trois paires de bœufs.

Ribièira : Dix et neuf, dont sept employés au labour de deux dîmaires voisins.

Sent-Marcelin : Il n'y en a qu'une paire.

Trebans : 8.

Lo Truèlh : Il n'y en a point.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Clausèlas : On croit que la récolte d'une année commune ne suffit point pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Liaucós : J'extime que le bled qu'on cueuille dans ladite paroisse ne peut fournir au-delà d'un quart de l'année.

Mostuèjols : M. le curé estime que la récolte d'une année commune ne suffit pour nourrir ses paroissiens plus d'un tiers de l'année.

Ribièira : M[r] le curé est très fondé à croire que la récolte d'une année commune peut nourrir sans industrie ses parroissiens la moitié de l'année.

Sent-Marcelin : Elle n'est pas suffisante.

Trebans : Je crois qu'oui.

Lo Truèlh : La récolte d'une année commune ne suffiroit pas pour nourrir un certain nombre de paroissiens s'il y en avoit.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?
Clausèlas, Lo Truèlh : Le septier froment pèze environ cent douze livres.
Liaucós, Mostuèjols : Le septier froment pèze environ un quintal.
Ribièira : Cent vint livres.
Sent-Marcelin : [Néant.]
Trebans : Le froment environ 28 livres la quarte ; le sestier 212 livres [lire 112].

Y a-t-il des terres en friche ?
Clausèlas : Il y a très peu de terres en friche.
Liaucós : Il y a environ les trois quarts du terrein de la paroisse qui est en friche et qui ne produit rien.
Mostuèjols : Il y a beaucoup de terres en friche, mais qui ne peuvent pas guère se défricher, à cause de leur mauvaise cituation.
Ribièira : La moitié de la parroisse.
Sent-Marcelin : Il n'y en a pas. S[t]-Marcellin étant dans un désert, il n'y a presque [que] des rochers ; étant en pente, les eaux ont empo[r]té la terre.
Trebans : Il y a un terrain considérable, dans une partie duquel on pourroit faire du blé ; l'autre partie est infertile.
Lo Truèlh : Il n'y en a point.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?
Clausèlas: On ne connoît point quels pourroient être ces fruits.
Mostuèjols, Trebans, Lo Truèlh : Je n'en connois point.
Liaucós : Tous les fruits dont le terrein peut être susceptible sont introduits dans ladite paroisse.
Ribièira : Il y a un grand terrain qui ne peut permetre que la culture d'une graine qu'on apelle sparcet, introduite depuis peu dans la paroisse.
Sent-Marcelin : Le terrain n'est pas assez bon pour la culture dans la paroisse.

Los parelhs en 1787 **(Touzery)**
Clausèlas
« La paroisse contient 20 paires de bœufs. »

Ribièira
« La paroisse contient 25 paires de bœufs. »

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Clausèlas : Les ressources sont d'achetter des grains dans le voisinage pour ceux qui en ont les moyens ; les ressources de ceux qui ne peuvent le faire sont de s'expatrier pour trouver du travail chez les voysins, ou de mandier pour leur nourriture.

Liaucós : La récolte en grains étant toujours insuffisente, les habitants de ladite paroisse n'ont d'autre resource pour s'en procurer que la récolte du vin.

Mostuèjols : Les autres resources peuvent estre de gagner les moisons sur le Cause (1), de faire quelque peu de plan et de le porter sur le Cause, de filer du coton quelque peu, et filer de la laine, et de soufrir beaucoup.

Ribièira : Le jardinage et certaine quantité de cocons à soye.

Sent-Marcelin, Trebans : Le marché de Millau ou de Sévérac-le-Château.

Lo Truèlh : [Néant.]

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Clausèlas : Il y a dans la paroisse un forgeron, deux couvreurs, deux tisserants, un masson, tous lesquels ont assés peu d'ouvrages.

Liaucós : Il y a dans ladite paroisse un charpentier, cordonier, et deux tisserans ; voilà, monseigneur, quels sont tous les métiers introduits dans ladite paroisse.

Mostuèjols : Il y a des métiers dans la paroisse, à sçavoir de muletiers pour porter quelque peu de vin ; il y en a trois ou quatre.

Ribièira : Un maréchal, un cordonier, deux menuziers, deux tailleurs. Le grand métier et le plus lucratif dans la paroisse est de fouir la terre.

Sent-Marcelin, Trebans, Lo Truèlh : Réponses négatives.

La Filature de la laine et du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Clausèlas : On y file de la laine seulement ; mais en assés petite quantité, comme ne s'accommodant pas de cette espèce de travail.

Liaucós : Il n'y a que la seule filateure du coton qui y soit connue et en usage.

Mostuèjols : Un peu.

Ribièira : Il n'y a presque personne qui travaille à ce métier.

Sent-Marcelin : Pour leur usage, non autrement.

Trebans : Chaque particulier file la sienne.

Lo Truèlh : Il n'y en a point.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Clausèlas, Sent-Marcelin, Trebans, Lo Truèlh : Réponses négatives.

Liaucós : On n'y fait aucun commerce, à cause de la difficulté des chemins.

Mostuèjols : Il n'y [en] a point, sinon de débiter un peu de vin.

Ribièira : Il n'y a dans la paroisse d'autre commerce que le débit du vin qu'on y recuillit.

Los mestièrs de Mostuèjols, 1690

« Les professions sont mentionnées 87 fois ; elles se répartissent ainsi :
32 travailleurs, 12 laboureurs, 7 peigneurs de laine, 6 travailleurs de laine, 4 paysans, 3 cordonniers, 3 charpentiers, 3 tisserands, 3 "recouvreurs", 2 vignerons, 2 tailleurs, 2 bergers, 1 huissier, 1 "mulatier", 1 fournier, 1 "masson", 1 maréchal, 1 meunier, 1 "hoste" et 1 cardeur de laine. » (Extr. de "L'état de la population, de Mostuéjouls (Aveyron) en 1690", par Raymond Noël dans *Sur la population française au XVIIIe et au XIXe siècles)*

Peiralèu

« Sauf erreur, Jean Fontarrieu fut un des premiers qui à Peyreleau Le Rozier fabriqua des bas de coton au métier vers 1760. Il achète un métier à faire les bas à Refrégier de St-Jean-du-Bruel moyennant 99 ll (15 juin 1762).
Le développement de cette industrie fut rapide et considérable puisqu'elle occupa les 2/3 de la population et plus de 60 ouvriers étrangers. De 1772 à 1786 les minutes mentionnent une quinzaine de fabricants ayant presque tous plusieurs métiers ; de 1793 à l'an IX, les registres de l'Etat civil en citent une autre quinzaine. Les derniers fabricants sont mentionnés sur un rôle de 1819 ce sont Jacques Rabier, Jacques Massol et Louis Blanc. Il y avait quelques métiers au Rozier et à Liaucous. » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

Ancienne industrie

« Il y avait autrefois soit à Peyreleau, soit au Rozier, force tisserands et force fabricants de bas surtout, mais peu de cultivateurs ; cette industrie avait été probablement introduite dans le pays primitivement par les moines, la terre ne pouvant suffire au travail et à l'entretien d'une nombreuse population. » (Extr. de *Commune du Rozier (Lozère), 1883,* de J. L. Ranc. *Doc. J. P.)*

(1) Le Causse noir et les autres.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1). Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Cailús de La Cressa

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le 18 novembre, à neuf heures et demy du matin, à la Cresse, Communauté de Caylus. En présence de Mr de Roquetaillade, de Mr Maynial de Lagardie, de Mr Aigouy, seigneur du Cambon, de Mr Jean Vidal, de Mr Boneveil et de Mr Molinier. Les consuls étant absents.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée les motifs de notre commission, le plan que l'Administration a adopté pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Le cadastre étant fermé sous clef et le détenteur absent, nous n'avons pu l'examiner. Mais Mr Gardie nous a assuré qu'il étoit en bon état et qu'il avoit été dressé conformément aux ordonnances. C'est en 1668 que le cadastre a été renouvelé.

Les propriétaires présents disent que quelques articles ont été alors trop allivrés et que depuis ce temps plusieurs sols se sont dégradés. Un torrent et la rivière du Tarn bouleversent et détruisent continuellement les meilleures terres des rivages.

Cette Communauté est située sur la rive orientale de la rivière, sur une pente de montagne extrêmement redde. Les collines favorables à la culture sont peu étendues, elles sont formées de terre végétale et des débris que les eaux entraînent des montagnes.

Les pentes supérieures sont calcaires ; elles sont extrêmement rapides et dominées par des masses énormes de rochers ; au-dessous des rochers sont des bois peuplés d'arbres chétifs et rabougris ; au-dessous des rochers et sur le sommet sont des terres à buis extrêmement pierreuses. Cette description généralise celle de la chaîne de montagne qui règne depuis la Dourbie.

Les meilleures natures de culture sont les prés, mais il y en a si peu que le foin qu'on y recueille ne suffit pas aux besoins de la Communauté. On y supplée par quelques prairies artificielles et par le foin qu'on fait venir de Sévérac et de St-Beauzelli.

Il n'y a pas une plus grande quantité de terres labourées. Les meilleures donnent deux froments et on les laisse reposer une année ; elles ne produisent que quatre fois la semence. Certains terreins donnent trois et d'autres deux.

On ne scait pas positivement l'étendue des mesures de terres, ni la quantité des semences. La séterée est de 640 cannes (2) ; il faut trois-quarts de setier (3) pour l'ensemencement des meilleures terres ; on en jette moins sur les terreins de moindre valeur.

Les vignes sont la culture principale. On les mesure comme à Compeyre. Les huit journées produisent au moins deux muids et demy (un peu moins qu'à Compeyre). Le vin n'est pas aussi bon que celui de Millau, à plus forte raison de Compeyre, et que celui des Communautés voisines ; aussi le prix

Lo fornièr e las tocadas

« En 1780, les consuls de la communauté de Caylus et de la Cresse baillent le four commun pour 12 l. aux conditions suivantes : les fermiers devront fournir tout le bois nécessaire pour chauffer le four quand on voudra cuire sans que les habitants soient tenus de payer pour ce droit de fournage que comme ils payaient anciennement suivant l'usage. L'année suivante le four est affermé 46 l. somme qui sera mise en moins imposé dans les rôles. Il leur sera payé pour droit de fournage selon l'usage. Les fourniers seront tenus de cuire le jeudi, vendredi et samedi de chaque semaine... le jeudi les gâteaux sive toucades et les deux autres jours le pain seulement... les fermiers lèveront le pain qui se prend aud. four une semaine chacun. (1er mai 1788, Monziols). » (Extr. de "Notes paroissiales : La Cresse", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 17 mai 1925)

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet).
(2) La séterée équivalait à 32 a. 10.
(3) Soit 47 litres 40, sauf si c'était de l'avoine. Pour celle-ci on se servait d'un setier équivalant à 79 l. 80.

commun du muid n'est-il que de 24 l. Pour conserver les vins, il faut les transporter hors de la Communauté et au delà de la rivière. Les vins de toute la vallée du Tarn se transportent dans celle de l'Aveyron, dans le Causse Nègre (1) et dans le Gévaudan. Les plus mauvaises vignes ne produisent qu'un muid et demy par séterée.

Les vins de toute cette vallée seroient susceptibles d'amélioration. On convient qu'on fait mal de le laisser trop longtemps sur les marcs. On convient aussi que l'on ne s'occupe pas assez du choix des plans (2).

Les terres calcaires des pentes et du sommet de la montagne s'ensemencent rarement de froment, la première année communément seigle, la deuxième en avoine ou en orge, la troisième elles reposent. Les plus mauvaises reposent pendant 2, 3, 4, 5, 6, 7 ans.

Les communaux sont des paturages où on ne peut pas ensemencer. C'est si peu de chose qu'environ 1.200 séterées (3) ne sont affermées que 200 l. à 300 l. Il faut bien remarquer qu'il n'y a pas de devois, ni des terres labourables dans tous ces communaux.

Il y a environ 10 séterées de bois de sapin (4). On assure qu'il vaut moins que s'il étoit planté en chêne. Les bois de chêne sont plus étendus. Les meilleurs peuvent valoir 10 l. la séterée. On pourra en prendre des exemples ; il n'y a que des taillifs et des arbres rabougris. On n'en fait que des charrues ou des manches d'outils. Ces bois sont ceux des pénultièmes degrés de la province.

Les chenevières coutent annuellement beaucoup de frais de culture.

La Communauté n'a que de très difficiles débouchés. La largeur du lit et les fréquentes inondations de la rivière rendent fort onéreux l'entretien d'une barque et arrêtent fréquemment la communication d'une rive à l'autre.

On ne file pas de la laine suffisamment pour le pays, il n'y a pas de métier à faire des étoffes. On ne connoit que deux tisserants pour la fabrication des toiles. Il y a environ 500 moutons dans la Communauté et les métairies dépendantes.

Les assistans se croyent trop imposés et notamment plus que les habitants de Laroque. Le vingtième est le quart de la taille ; la capitation égale le vingtième. On fait fort peu de soye dans la Communauté. On croit que le peu de succès de Compeyre pour l'éducation des vers à soye vient de ce qu'on le suit mal.

Fini à onze heures du matin du jour susd.

Le Baron de Roquetaillade, Aigouy du Cambon, Maynial, Vidal, Molinié, Boneviel, Richeprey. »

Liaucós (5)

« A dix heures du matin du jour susd. [19 novembre 1780]. Sous la direction de M[r] le marquis de Mostuéjouls, Communauté de Liaucous. En présence de Mr Aigouy, premier consul, de Mrs Barthélémy, Lassale, Lacroix, Dumas, Reveillous, Counil, propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont nous l'exécutons. Chacun y applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1670, qu'il étoit en bon état, qu'il étoit précédé de l'ordonnance de Mr Delperé, commissaire pour la révision des tarifs et des dettes des Communautés dont nous avons copié le préambule dans l'article précédent. On y trouve aussi deux autres ordonnances du même commissaire, par lesquelles il reçoit la Communauté à entreprendre la confection d'un nouveau cadastre et par lesquelles il confirme le cadastre qui a été fait.

La table d'abonnement suit les ordonnances précédentes. Les maisons sont estimées à raison de 64 l. la séterée de 800 cannes quarrées. Les jardins sont divisés en 5 degrés. Le meilleur est allivré à 8 l. la séterée de 400 cannes

(1) Le Causse Noir, entre les vallées de la Dourdie et de la Jonte.

(2) Note marginale rayée dans le manuscrit : « On ne fait pas comme à Compeyre, à Millau et à Pierrelade du vin blanc clairet. C'est un joli vin qui est mousseux et qui se conserve longtemps. On n'en fait pas de commerce.

(3) Soit 385 hect. environ.

(4) Dans sa *Description des sols de la Haute Guienne*, Richeprey dit qu'on n'y compte peut-être pas cent arpents de bois couverts de pins et de sapins, dont la plantation remonte à 30 ou 40 ans à peine (p. 334).

(5) ***Lo Vòrs***

« Il y a dans cette Communauté de Liaucous, le village de Vors, composé de trois propriétaires, dont deux ont fait l'abandon de tous leurs biens dépendants à M[r] le marquis de Mostuéjouls. Voici comment cet abandon est motivé dans deux actes que M[r] le marquis de Mostuéjouls nous a fait l'honneur de nous présenter :

Avril 1775 : "La dame de Chapelain, son épouse, a la propriété d'un domaine posé au village de Vors, taillable dudit Liaucous et en partie dans celui de Mostuéjouls, consistant en maisons, granges, écuries, jardins, aires, champs et autres terres cultes et incultes que, à cause de son éloignement, elle ne peut faire travailler elle-même, et voyant par les fermiers qu'elle y a cy devant placés que les charges que le domaine fait au roi et aux dits seigneurs de Mostuéjouls absorbent tout le revenu qu'elle en retire ; pour cette raison, ledit s[r] de la Pradine, au nom et sous la promesse de ratification par cet acte, a déguerpi et abandonné purement et simplement audit seigneur de Mostuéjouls ci acceptant, l'entier domaine du Vors en quoi qu'il consiste et puisse consister pour le jouir, etc. Se chargera des charges royalles et seigneurialles, etc.

Qu'en l'année 1772, par stérilité des récoltes et charges excessives, ayant été nécescité de vendre les petits effets qu'ils avoient et quitter la culture des biens, et venant d'être instruit que la Communauté de Liaucous étoit sur le point de les poursuivre vivement pour les engager à faire un abandon et reprendre la culture et acquitter les charges au roi, ce qu'ils ne sont point en état de faire, pour cette raison ledit Cavalier ... ont déclaré par cet acte, etc."

Depuis cet abandon, Mr Terrai ayant égard à l'excès de l'imposition de ces terreins, a fait remise de 130 l. de leur imposition sur les 300 l. qu'ils payoient, s'étant proposé de les diminuer au moins de la moitié. M[r] le marquis a lieu d'attendre la même diminution de la part de l'Administration [Voir note (a) dans la marge de la page suivante].

Fini à midy du jour susd. Mostuéjouls, Richeprey .» [Voir note (b) dans la marge de la page suivante].

quarrées. Les chenevières et les prés sont divisés en 4 degrés de 600 cannes quarrées (1), les vignes en 6 degrés, les champs en 5, les rivages en 4, les bois en 6. L'infertile n'a pas été allivré, on n'en rapporte au cadastre que la contenance. Les moulins payent à raison des rentes qu'ils portent et à raison de ceux du voisinage.

Les biens nobles sont inscrits au cadastre sans être allivrés. La nature des biens est à peu près la même que celle de Mostuéjouls ; on en excepte les prés. Il n'y a que des prés secs, non arrosés qui produisent annuellement 9 à 10 quintaux années communes pour la séterée de 600 cannes quarrées (2). On sème peu de froment dans cette Communauté, ainsi que dans celle de Mostuéjouls. Les meilleures terres s'ensemencent en froment la première année, la deuxième moitié orge et moitié avoine, la troisième elles reposent (3).

Le vingtième est presque la moitié de la taille, la capitation en est plus que la moitié. La Communauté passe pour être trop imposée. Cependant elle ne se propose pas de demander la réfection de son cadastre, elle craint qu'on ne rejette sur les fonds du vallon l'excès d'allivrement porté sur la montagne.

Fini à onze heures du matin du jour susd. Mostuéjouls, membre de l'Administration, Aigouy, Barthélémy, Lacroix, Révillou, Dumas, Lassale, Counil, Richeprey. »

Mont-Mejan

« A midy du jour susd [20 novembre 1780], à St-André, Communauté de Montméjan. Sous la direction de M^r^ le comte d'Albignac. En présence de Mr Gaillard, curé de St-André de Vezines, de M^r^ l'abbé Sabde, vicaire de la même paroisse, de Mr André, premier consul, de Mr Valibouse, deuxième consul, et de Mrs Roussillon, Bion, Arnal, Cartairade, Valibouse et Jonquet, propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens dont on l'exécutera. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Mr Pégourié ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, mais qu'il falloit le relier de nouveau, qu'il avoit été exécuté en vertu d'une ordonnance rapportée aux Communautés de Mostuéjouls et de Liaucous ; il a été dressé en 1665.

La table d'abonnement est divisée, sçavoir : les terres labourées en 5 degrés, la séterée vallant 1.200 cannes quarrées (4), les maisons, les jardins, les chenevières et basse cours sont au degré des bonnes terres. Les bois 4 degrés. On se plaint que la Brevette n'est pas en ordre ; on y supplée par les anciens rolles. Le montant de la taille est de 5.795 l. 18 s. 6 d. Le vingtième noble est de 202 l. Le vingtième rural de 1.727 l. 11 s. La capitation est de 977 l. 10 s.

Les meilleures terres labourées sont celles où on sème la première année du froment, la deuxième de l'orge ou de l'avoine et la troisième elles reposent.

La deuxième qualité les terres reposent deux ans. Il y en a d'autres qui ne s'ensemencent que tous les 10 à 12 ans. Enfin il y a les deffrichements qui se font de 30 à 40 ans.

La sècheresse est très nuisible aux cultivateurs. On estime que de 10 années, il y en a 5 dont les récoltes de bled de mars sont perdues. Quelquefois la sècheresse est si grande qu'il faut, dans les grandes métairies, aller chercher l'eau à dos de mulet. Il se passe quelquefois 18 mois sans grande pluye, alors toutes les mares et la plupart des cyternes s'épuisent ; il faudroit, dans l'imposition du pays, avoir égard à ces années malheureuses qui privent la contrée de la moitié de ses facultés. Une imposition proportionnée aux années communes aura toujours l'inconvénient de ruiner le cultivateur dans les années peu fertiles. Mais comment construire un baromètre qui prévienne l'arbitraire pour fixer les bonnes et mauvaises années.

Le Causse Noir est un terrein calcaire dont les pierres se divisent facilement, mais ne se réduisent pas en terre ; on entend parler ici des terreins qui ne sont pas sabloneux. Les fonds des premiers terreins ont quelque profondeur mais les pentes sont sur le roc.

Notes (a) et (b) de la page précédente

(a) Dans la région de Millau et le Vabrais les habitants se plaignent tout particulièrement de la surcharge de leurs impositions. Richeprey signale des abandons de terres à Liaucous, Monfranc, Combret, Lincou, St-Just. C'était là une résolution de désespoir lorsque, malgré toutes les réclamations, l'intendant n'accordait pas la diminution d'impôt sollicitée. Le cas était assez fréquent.

Le 11 novembre 1691, les habitants de la communauté de Boisse (Election de Villefranche) firent un abandon général au roi de toutes leurs possessions et remirent les clefs de leurs maisons au receveur. Ils furent deux ans sans payer d'impôt. L'intendant et le receveur du bureau de l'Election les réintégrèrent dans leurs possessions en 1692, à condition qu'ils paieraient 100 livres pour leurs impositions de 1690 et de 1691, et on leur promit de leur donner des dons fréquents, ce qui fut fait (*Archives de l'Aveyron*, C 1539).

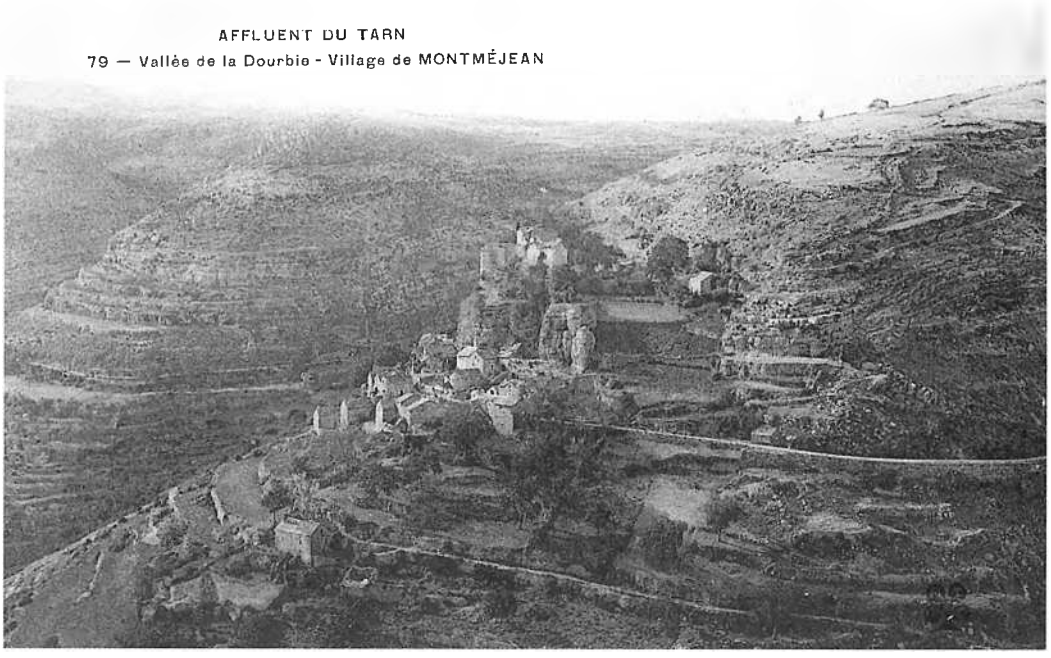
(b) « [En marge] Fait à l'heure susd. On ne croit pas que Mr de Mostuéjouls soit dans le cas d'obtenir la grâce qu'il a demandée, à moins qu'on ne l'accorde aussi aux autres contribuables de la Communauté auxquels l'excès de l'imposition fait abandonner leur bien. Il est surprenant que M^r^ l'Intendant n'ait eut égard qu'au trop imposé de M^r^ le marquis de Mostuéjouls. N'y a-t-il donc que lui dont les sollicitations ayent été assez pressantes ? Les sollicitations de Mr de Mostuéjouls ont-elles été exclusives ? Enfin M^r^ le marquis ne veut-il pas donner à l'Administration des preuves du trop imposé dont la Communauté de Liaucous se plaint. Il est sans doute assez généreux et assez bon administrateur pour ne songer à ses intérêts qu'en prenant la cause du peuple dont il est le représentant. »

(1) A Liaucous, la séterée ordinaire valait 25 ares 60, et la canne carrée 4 m^2^ 003. De la sorte, la séterée des maisons valait 32 ares 01, celle des jardins 16 ares 006, celle des prés et des chenevières 24 ares 009. On a là un exemple frappant de la complexité des mesures locales.

(2) Soit une production de foin de 416 kg. pour une superficie de 24 ares 009.

(3) Note marginale : « Ecrire à Mr de Mostuéjouls pour scavoir ce que c'est d'un fonds encadastré comme un bien de l'hôpital ».

(4) La séterée valait 25 ares 60.



Mont-Mejan.
(Coll. Arch. dép. A.)

Les meilleures terres demandent un setier pesant 120 l. de Montpellier pour une séterée de 1.200 cannes ; cela produit quatre pour un. Il y a peu de bois dans le Communauté ; il ne suffit pas au chauffage. La Communauté est très désavantagée à cet égard. Ce sont cependant des bois de sapin de haute futaye dont on pourra trouver un exemple pour l'antipénultième degré. Les devois sont les meilleurs paturages. Ils sont couverts d'une pelouse et de quelques brins de buis. Il y a quelques fermes pour une saison. Il y a de plus mauvais paturages, tels que les communaux ; ce sont des paturages sabloneux où il croît peu d'herbe ; il y croît des truffes en sorte qu'on les estime très mauvais (1). Il faudra vérifier s'ils produisent au-dessous de 10 sols l'arpent. Il y a des paturages remplis de roches et beaucoup plus mauvais que les précédents.

La Communauté n'a pas de compoids cabaliste. On compte près de 3.000 bêtes à laine, tant agneaux que brebis et moutons. On fait du fromage ; partie va à Roquefort et le reste se conserve dans les caves de la Communauté. Les moutons se vendent dans les Cévennes. On ne file la laine que pour les besoins du ménage, soit pour les bas, soit pour les cadis.

Les laines que les femmes filent dans la Communauté sont envoyées par les négociants de St-Affrique. Ce sont des estames (2). La plus grande partie des femmes et des filles s'en occupent. Les garçons vont garder les moutons.

On élève dans cette Communauté, comme dans toutes celles du Causse Noir, de jeunes mulets que l'on achète depuis 18 à 30 mois dans le Poitou ou dans l'Auvergne. On en élève environ une 20... que l'on vend de 3 à 4 ans pour 20 à 28 louis. On les achète de 10 à 15 louis. On en élève une vingtaine de petits qui s'achètent 100 l. et qui se vendent, à trois ans, pour 150 à 200 l.

L'éducation de ces mulets devient coûteuse parce qu'il n'y a pas de prés naturels ni artificiels. On est obligé de mener les plus beaux dans les vallées pour y prendre le verd ; ils y restent 15 à 20 jours. Les cultures ne se font pas comme dans les petits domaines du Larzac avec des petits mulets, mais c'est avec des bœufs que l'on achète dans le Gévaudan. On devroit imiter l'industrie du Larzac où l'on n'élève des mulets que pour servir aux petits laboureurs. Cela ajouteroit beaucoup au produit du commerce des mulets et cela diminueroit les prix des cultures ; il faut des paturages aux bœufs et le pays en manque. Il faut envoyer les bœufs pendant un mois ou six semaines dans les montagnes d'Espeirou, situées dans les Cévennes.

Les mulets conviennent mieux au pays parce qu'on les nourrit de paille et d'avoine, production du pays (3).

On observera pour tout le Causse Noir que le sel est à un prix si grand qu'on ne peut donner aux troupeaux la moitié de celui qu'il leur faudroit. Le

(1) Ces truffes sont sans parfum.
(2) Etoffe de laine, genre tricot.
(3) Le mulet est un animal très sobre, gros mangeur de paille. On conçoit qu'on l'ait utilisé dans un pays manquant à peu près complètement de prairies, donc de nourriture d'hiver pour les bêtes.

Mont-Mejan
« Avant 1800, on dénombrait 2000 têtes de brebis, 40 chevaux, 30 paires de bœufs et 150 porcs. Après dépiquage, le blé était dirigé sur Corp pour devenir farine et les noix, huile. Chaque famille faisait cuire son pain dans le four commun, à tour de rôle, dans la semaine. En dessous de Montméjan, on extrayait du charbon par équipe de trois ouvriers, avant la Révolution, et de six ensuite. L'adjudicataire payait 72 F par an, en 1780. Il s'agissait de François Baumel. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

défaut de sel est une cause d'épidémie et de mortalité beaucoup plus nuisibles que le subside ne peut être avantageux. La consommation suffisante doubleroit le revenu de la ferme en cas de diminution de prix. Il y a des exemples frappants des dommages qu'occasionne ce mauvais genre d'imposition. Non seulement les troupeaux sont habituellement exposés aux mortalités, mais ceux qui en échapent sont abâtardis, chétifs, maigres et ont une toison dépouillée de laine. La laine perd aussi beaucoup de sa qualité et c'est peut-être là une raison de la supériorité des laines angloises, flamandes et espagnoles.

La qualité de la laine suit tellement celle de la nourriture que les laines du Larzac se vendent de 50 à 60 l. le quintal, celles des parties calcaires du Causse Noir 40 à 50 l., celles des parties sabloneuses 35 à 45 l., celles du Causse calcaire qui domine Mostuéjouls et les Communautés voisines 50 à 60 l., etc.

Il faut bien observer que toutes les productions des Communautés du Rouergue, voisines des Cévennes, n'ont pas augmenté de prix proportionnellement à celles des autres parties de la Guienne et des autres parties de France.

Autrefois ces Communautés servirent à la consommation des Cévennes ; cette partie du Languedoc est aujourd'hui traversée de routes d'où il arrive en abondance des bleds des ports de mer, des canaux du Languedoc et des provinces affluantes au Rhône. On a diminué les rapports de commerce avec le Rouergue, on n'y recourt qu'aux dernières extrémités. Il faut franchir les montagnes ou se détourner à grands frais par les chemins de St-Jean du Bruel.

De là on pourroit conclure que l'imposition n'a pas reçu de soulagement proportionellement aux autres contrées par rapport à l'augmentation du prix des denrées.

De là il est aisé de reconnoitre la nécessité d'établir des communications et des chemins entre les montagnes du Rouergue et les vallées de Millau. La descente que l'on fait à Peyreleau ne laissera rien à désirer pour la vallée du Tarn, celle de Sévérac et pour les affluantes qui aboutissent au Languedoc. On va à St-Jean du Bruel facilement par la plaine.

On n'a pas d'hospice de charité ni d'hôpital dans toute la contrée. L'hospitalité du pays y supplée ; on ne peut trop la louer, mais elle est singulièrement onéreuse. Il y a tel fermier ou propriétaire qui nourrit près de 300 mandiants pendant un jour. L'usage est établi de recevoir ceux qui se présentent, de leur donner deux repas et de les renvoyer avec un morceau de pain. Une multitude de vagabonds du Gévaudan et des environs de Rodez viennent exercer annuellement une sorte de contribution sur l'hospitalité publique. Ils ajoutent les menaces aux prières ; on les redoute et on est quelquefois volé. Comme la nature des cultures exige que les cultivateurs s'éloignent de leur habitation, les mandiants ne trouvent d'opposition que de la part des femmes et des enfants. Ce n'est donc que la police et l'autorité publique qui obviera à ces inconvénients auxquels tout le Causse Noir est exposé.

Il y a dans cette Communauté plusieurs propriétaires qui ont aussi du bien en Languedoc. Ils assurent que les tailles, le Vme et la capitation y sont moins forts qu'en Rouergue ; quoique les frais locaux soient fort considérables en Languedoc, le montant de la taille y est encore inférieur.

Fini à deux heures et demy du jour et an susd. D'Albignac, administrateur, Gaillard, curé de la paroisse, Sabde, vicaire, André, premier conseul, Valibouze, second conseul, Roussilhon, Bion, Cartairade, Vallibouse, Jonquet, Arnal, Cartairade. »

Lo carreg

« [Le chemin de Mostuéjouls à Saint-Jean-des-Balmes] intéresse particulièrement les com^tés^ de Saint-Jean de Balmes et du Maynial. Les hab. de ces com^tés^ dont le terrain est fort ingrat vivent au moyen d'un commerce de blé qu'ils vont acheter au Causse de Sévérac et qu'ils vont revendre dans les Cévennes. Ils ne peuvent le transporter qu'à dos de mulet par des chemins qui deviennent journellement impraticables. (...)
Lafon et Bion sont voituriers à Veyreau en 1735. En 1739, 3 Bion sont voituriers et 2 Albats. En 1742, Jean Vernhet. Teyssier voiturier an III. » (Extr. de *Veyreau,* d'après Albert Carrière)

« Si je ne me trompe, mulatier signifiait à la fois conducteur et marchand de mulets. Peyreleau en avait 4 : Aragon, Lafont, Vernhet et Gras (1645-1657). A la même époque, il y en avait 2 au Rozier, 3 à Liaucous, 2 à Mostuéjouls, 2 à Veyreau.
Avant l'établissement des grandes routes, Peyreleau par sa position topographique était un lieu d'entrepôt très important des marchandises qui provenaient de l'Auvergne et qui étaient destinées au Languedoc de manière que l'on comptait dans la commune près de 80 mulets uniquement employés au transport de ces marchandises (Délibération du 19 juin 1836). Une des principales marchandises transportées était le blé que les habitants du Causse noir allaient acheter dans la région de Sévérac pour le revendre dans les Cévennes. Ils ne peuvent le transporter qu'à dos de mulet et par des chemins qui deviennent journellement impraticables. (Procès verbaux de l'Assemblée provinciale de la H^te^ Guienne 1781). » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

« La côte d'Aleyrac était un *camin farrat* c'est-à-dire pavé de la même largeur que la côte romaine de Millau. Le seul qu'on trouvait de Millau à Ste-Enimie pour traverser le Causse, cela s'entend. (Délibération de Peyreleau). Si la fondation de St-Jean doit être cherchée dans sa position topographique, son abandon fut dû à la même cause, c'est-à-dire au danger que faisait courir au curé l'isolement et le passage fréquent de gens peu recommandables, gens de guerre, voleurs de grand chemin, vagabonds. » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'Albert Carrière)

« Il y avait encore des chemins muletiers avant la guerre. Il y a eu des compagnies de muletiers avant la Révolution. Une comptait 35 muletiers et était basée à Mostuéjouls. » (P. Fr.)

Mostuèjols

Lo forn de Mostuèjols, 1578-1742

« Le seigneur de Mostuéjouls arrente le four du lieu pour 40 ll. tz, ensemble 4 perdrix le jour de Noël (30 novembre 1578, Salel). L'année suivante, il est affermé au même prix. Le femier doit cuire gratuitement le pain du château. Il lui est permis de prendre du bois de chauffage au delà le fleuve de Tarn sans couper aucun arbre chêne, mais seulement du feuillage, sive *recurun* et *boysses*. Pacte que, au cas où il y aurait des plaignants, il sera tenu de leur payer le dommage comme est coutume (3 octobre 1579, Salel).

Messire François de Mostuéjouls arrente, à Pierre Vidal, la moitié des revenus du four banier qu'il a aud. Mostuéjouls, pour 6 setiers vin pur rouge, payables chaque an à la fête St Martin. Il lui laisse prendre du bois à la Bessède et delà Tarn (2 juin 1672, Aigouy)

Le seigneur de Mostuéjouls afferme la moitié du droit de fournage qu'il a le droit de prendre aud. lieu pour 40 ll. par an, plus 6 journées à la volonté dud. seigneur. (10 novembre 1742, Vitalis) » (Extr. de *Mostuéjouls,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« A sept heures du soir du jour et an susd. [18 novembre 1780], au château de Mostuéjouls. Sous la direction de M[r] le marquis de Mostuéjouls (1), membre de l'Administration. En présence de Mr Cerguet, premier consul de la Communauté de Mostuéjouls, et de Mrs Baldous, Bastide Portalier, Layrolle, propriétaires de la même Communauté. Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont on l'exécutera. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à ajouter.

Nous avons ensuite reconnu que le cadastre a été dressé en 1665 en vertu d'une ordonnance de Mr Henry Cyprien Delpéré, trésorier de France et commissaire député par Sa Majesté pour la révision des tarifs et liquidation des dettes. Voici le préambule de l'Ordonnance : "Etant informé que dans plusieurs communautés de l'élection du Haut Rouergue il n'y a point de cadastre et qu'on y fait les impositions sur de vieux roles, ce qui est une voye sujette à l'injustice, que dans plusieurs autres lieux les cadastres y sont mal faits, ne portant aucune expression de contenance, ne faisant aucune différence du bon et du mauvais fond. Ce qui fait que l'on ne sauroit procéder aux impositions qu'avec une confusion très grande et que dans la plus part des communautés les biens détériorés, ruinés, se trouvent taxés sur le pied de la première bonté et sont abandonnés par les propriétaires dont les communautés sont obligées de rejetter le montant de l'imposition sur les autres contribuables. Ce qui pourroit causer des non-valeurs à l'avenir dans la levée des tailles, etc. à ces causes, etc."

L'ordonnance veut qu'à la diligence des Communautés il sera travaillé à l'abonnement et à l'arpentement des Communautés, etc.

La table d'abonnement est divisée en plusieurs degrés : maisons, caves, en 4 degrés : vieux bâtiments, 4 degrés, cours, 4 degrés ; jardins, 4 degrés ; prés, 4 degrés, 800 cannes par séterée ; chenevières, 4 degrés, 800 cannes par séterée ; terres labourées du vallon, 5 degrés, 1.000 cannes ; vignes, 5 degrés M. id. ; bois, devois et rivages, 5 degrés M. id. Le moulin étoit alors baillé à locatairie (2) et allivré, il est noble présentement. A la fin du cadastre se trouvent écrites, arpentées, mais non allivrées, les terres nobles.

Les assistans disent que les vues du cadastre par rapport aux habitans sont de contenir un fort allivrement des terreins qui ont été dégradés. En général, les pentes supérieures ou les terres du Causse sont proportionnellement trop allivrées. Les assistans assurent que la Communauté est beaucoup trop allivrée, proportionnellement beaucoup plus que les Communautés de Rivière et de Samonta.

Les principales terres de la Communauté sont les jardins et le chenevières. Il y a fort peu de prés taillables ; les meilleurs se fauchent deux fois, y compris le regain. Ce sont des prés arrosés par des fontaines et produisent environ 20 quintaux par séterée de 800 cannes (3). Il y en a un exemple nouvellement acheté à raison de 450 l. Le prix du quintal est de 1 l. 5 s. Les prés ne produisent pas de seconde fauchaison.

Les meilleures terres labourées sont celles du vallon. On y sème la première année du froment ou du seigle, la seconde de l'orge ou de l'avoine et la troisième année la terre repose. Elles rendent 4 pour un. Les terres élevées ou les terres du Causse se cultivent comme les précédentes, mais elles ne rendent que trois fois la semance.

Dans une séterée du vallon ou du causse on jette un setier pour 830 cannes carrées (4). Dans les terres du causse, moins bonnes, on n'en jette que la moitié ou le tiers.

(1) Le marquis Jean-Pierre de Mostuéjouls (1721-1805) fit partie de l'assemblée provinciale de Haute-Guienne.

(2) C'est-à-dire à bail perpétuel, moyennant une redevance annuelle.

(3) La séterée équivalait à environ 25 ares 60.

(4) Le setier valait 63 litres 20.

Les meilleures vignes sont situées au pied des collines. Elles produisent par 400 cannes un muid pesant 832 l. (1) et valant prix commun 24 l. Il y a différentes vignes jusqu'à celles qui ne rendent qu'un demy muid. Il n'y a que Mr le marquis de Mostuéjouls qui ait essayé d'améliorer la fabrication des vins en choisissant le raisin. Le père de Mr de Mostuéjouls avoit essayé de plans de Bourgogne, la vigne produisoit beaucoup moins que les autres, mais le vin en étoit excellent et d'une qualité supérieure. Il y a bien quelque espèce de plans bons, mais on n'en plante pas de vignes particulières.

Il y a deux espèces de bois ; des bois de pin ; on ne les estime pas autant que les bois taillifs de chêne. Il y a dans la Communauté ainsi que dans les voisines des communaux assez étendus ; on n'a jamais trouvé à les affermer, ni à les vendre. On dit qu'ils sont fort mauvais. Les rivages ne sont pas garnis de hauts peubliers comme dans les autres Communautés. On compte dans tout le taillable 400 à 500 bêtes à laine. On ne fait pas de fromage. Les moutons se commercent dans le Gévaudan, ainsi que toutes les denrées. La laine ne suffit pas aux besoins du pays. On en file et on fait des cadis dans les ménages : cette industrie ne va pas au delà.

Les toiles du pays ne suffisent pas aux besoins. On voit quelques mûriers, mais cette branche d'industrie n'a pas de succès.

Fini à huit heures et demy du soir. Mostuéjouls, membre de l'Administration, Vernhet, consseul, Bastide, Layrolle, Portalier, Baldous, Richeprey.

L'an mil sept cent quatre-vingts, et le 19 novembre à huit heures du matin. Depuis Millau jusqu'à Mostuéjouls, la vallée du Tarn se rétrécit toujours et les terres deviennent insensiblement moins bonnes. La rive orientale de la rivière baigne continuellement le pied d'une montagne extrêmement roide, quelquefois soutenue par des collines fertiles, telles qu'on les a décrites à la Cresse. Mais depuis cette Communauté, on ne voit sur toute la pente que de chétifs bois taillis ou des landes arides et rarement des terreins cultivés.

Cette pente n'est composée que de quelques vallons encore plus secs et plus arides ; les torrents qui descendent de ces montagnes charient des pierres, détruisent les rives et portent la désolation dans la vallée en ravageant les cultures.

L'autre rive du Tarn est moins aride. Les collines sont précédées de plaines fertiles dont les cultures sont extrêmement variées. Les prés, les chènevières, les vignes, les vergers, les mûriers, les peupliers des rivages, le mouvement rapide des eaux du torrent, les chutes et les cascades des rivières affluantes, offrent à chaque instant de nouveaux aspects très agréables. Ce côté de la vallée est coupé de larges vallons aussi fertiles et aussi agréables. Enfin les pentes supérieures et les sommets sont couverts de grouppes d'arbres plus variés et mieux venus que sur la pente opposée.

Cette contrée change au delà des villages et des hameaux de Rivière. La vallée paroit semée de masses énormes et pittoresques de rochers qui s'élèvent dans les nues ; les chutes d'eau sont plus rapides et font plus de bruit ; de grands arbres ornent les premières pentes et le Tarn semble sortir d'un gouffre. Là on ne voit plus d'habitations et la nature agreste et sauvage ne présente plus qu'une vaste solitude. Bientôt elle reprend ses premières parures, le Tarn est plus majestueux. On découvre une grande partie de son cours, il reçoit les eaux de la rivière de Boine et les nouvelles contrées qu'il baigne sont encore d'un côté sèches et arides, tandis que les pentes opposées sont couvertes des plus belles cultures, en sorte qu'on voit en même temps tout ce que la nature offre de plus agreste et de plus riche.

Cette vallée doit être délicieuse le printemps, l'été et l'automne. Elle étoit autrefois impraticable. Mr le marquis de Mostuéjouls y a fait construire un chemin commode qui a établi la communication par le Rouergue entre le Gévaudan et l'Albigeois. Il continue aussi la grande route de Paris à Montpellier en passant par Millau. Il faudroit peu de dépense pour assurer la durée de ce chemin et pour l'élargir afin d'en former une grande route. On ne rencontreroit de changements à faire que dans la direction de quelques tournens trop rapides, sur la pente de la montagne de Mostuéjouls.

Fini à huit heures et demy. Richeprey. »

(1) Soit 346 kg. 112 (en livres de Montpellier).

Bòina, ravin de *l'Andurma, 2 d'octobre de 1933. (Coll. et id. M. Jn.)*



Pèiralada

A deux heures et demy du jour susd. [18 novembre 1780], à Rivière, Communauté de Peyrelade. En présence de Mr Meljac, deuxième consul, de Mr Julien de Molinets, Julien fils, Dennes, Baumevieilles, Vaissière et Meljac, propriétaires, Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la vérification des cadastres et les moyens que nous employons pour son exécution. Chacun y a applaudi et n'a rien trouver à y changer ou à y ajouter. Nous avons ensuite reconnu que le cadastre étoit en bon état, qu'il avoit été dressé en 1664, que la table d'abonnement y étoit divisée comme il suit : maisons, granges, basse-cours, aire à dépiquer, jardins, chenevières, 4 degrés (mesure de 144 cannes quarrées), les prés 4 degrés (mesure de 640 cannes pour séterée), vigne, 4 degrés (même mesure), les champs 5 degrés (même mesure) (1), bois et rivages 5 degrés, moulins à bled 2 degrés et allivrés à raison des meules, foulonx 1 degré, moulins à huile 1 degré, moulins à bras ou à bête 1 degré.

Le cadastre est en bon état par rapport à la répartition entre les propriétaires, excepté pour les rives du Tarn qui sont entièrement changées et dont plusieurs champs ont été enlevés par les continuels ravages de la rivière. Les mauvaises terres de montagne n'ont pas été abonnées exactement. Les meilleurs fonds sont les jardins et les chenevières. Il n'y en a pas beaucoup. Il y a quelques prés, les meilleurs ne produisent qu'une fenaison, le regain n'y est pas toujours assuré. Il n'y a pas proprement de prés de rivière ; les meilleurs sont des prés de fontaine.

La séterée ou huit journées des meilleures vignes produisent trois muids de vin (2). Les plus mauvaises ne produisent guère qu'un demy muid. Il y a des degrés intermédiaires. Le muid pèse 8 quintaux 32 litres de Montpellier (3). Le vin se vend 26 l. le muid. C'est le prix de deux fermes. Cependant les assistans assurent que les fermiers y perdent et qu'il faut prendre 24 l. pour un prix commun.

On fait aussi du vin blanc, comme à Compeyre, mais il ne procure pas un objet de commerce. Le bled que l'on recueille ne suffit pas pour le pays. Les meilleures terres sont celles où l'on sème du froment deux années de suite et deux années d'orge. Ensuite on les laisse reposer un an. On recueille communément 4 pour un. Les terres du 2e degré sont celles où l'on sème une année du froment, la seconde de l'orge ou de l'avoine et la troisième la terre repose.

Dans cette partie de la vallée les terres sont fortes et à quelques pouces ou trouve l'argile. Il y a dans la Communauté beaucoup de terres glaises et compactes qui ne produisent rien.

Il y a des terres de gravier que l'on sème d'ers (4) et de froment, peut-être une fois en 4 ou 5 ans ; 7 séterées ne s'afferment qu'environ 7 l. sur quoy il faut payer les charges.

Il n'y a pas de gros bétail dans la Communauté. Les particuliers les plus aisés nourrissent quelques moutons ou quelques brebis. Il n'y a que deux ou trois troupeaux de 300 bêtes en tout.

Il n'y a qu'un tisserend dans tout le mandement qui fait de petits cadis. On file quelque chanvre mais on fait faire les toiles à Compeyre, à Verières et à Mostuéjouls, ce qui ne suffit pas aux besoins du pays.

L'imposition est d'environ 12.200 l. Le vingtième y est compris pour 2.400 l. La capitation est de 2.017 l. 15 s. Cette Communauté est la seule de la vallée qui paye des octrois ; elle en paye pour 300 l. La Communauté a plusieurs fois fait des représentations contre l'excès de son vingtième. On le diminua d'abord, mais deux années après on le doubla.

Il n'y a plus de moulins à foulons. Les terres sont dans la vallée exposées à la gelée de mai et au brouillard. Il n'en est pas de même dans les endroits où le vallon est plus large.

Fini à 4 heures un quart du jour susdit.

Meljac, consul et conlecteur, Julien, Baumevieille, Molinets, Julien fils, Vayssière, Meljac, Dennes, Richeprey. »

(1) La canne carrée équivalait à 4 m² 006.
(2) Le muid contenait 345 litres.
(3) Soit 346 kg. 11.
(4) Les ers sont des légumes du genre des lentilles qu'on cultive pour les animaux. On s'en sert pour engraisser les moutons.

Causse-Negre e Sent-Andriu

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le 20 novembre, à dix heures du matin, à St-André. Sous la direction de M[r] le comte d'Albignac.

Nous sommes partis à sept heures du Triadou ; nous sommes montés [sur] la montagne du Causse Noir par la pente sur laquelle on a tracé le nouveau chemin vicinal pour aller à St-Jean-du-Bruel, etc.

Nous avons reconnu que les pentes du chemin étoient bien prises et qu'elles seroient fort commodes, quoique la montagne fut fort roide. Il y a un grand morceau de chemin de fait, qui est très solide et mieux construit qu'il n'est de coutume pour ces sortes de chemins.

La vallée où nous sommes passés comprend une très grande partie du terrictoire de la Communauté. Il est formé par des pentes extrêmement roides dépouillées d'herbages où on ne voit que quelques souches de buis, sur lesquels on ne sème jamais. Ce sont des terres qui ne doivent pas produire 10 sols l'arpent.

Sur le sommet de la montagne, on rencontre d'abord des terreins sabloneux ; on ne sème dans les meilleurs que du seigle, ensuite de l'orge et de l'avoine et ils reposent la troisième année. Ces terreins sont dans des fonds, dans des espèces de gorges, où se rassemblent les meilleurs sur des collines qui les environnent.

Il y a d'autres terreins qui ne produisent qu'une fois en 7 à 8 ans. Enfin il y en a où on ensemence 2 ou 3 fois de suite en 30 ou 40 ans. Nous rencontrons ensuite des terreins remplis de rochers calcaires et mellés de grais ; le fonds en est sabloneux. On y voit quelques bosquets de très petits sapins. Ce sont les bois du plus mauvais degré. Nous passons sur une partie du terrictoire de la Communauté de St-Jean de Bal[mes]. Ce sont des terreins semblables à ceux que nous venons de décrire. En approchant de St-André les sables et les arbres disparoissent, on voit de vastes champs du Causse où l'on sème du froment.

Fini à dix heures et demy. D'Albignac, administrateur. »

Triador, comunaltat de Peiralèu

« L'an mil sept cent quatre-vingts [19 novembre], à 5 heures du soir, au château de Triadou, Communauté de Peyreleau. Sous la direction de M[r] le comte d'Albignac. En présence de Mrs Agrinier, Aigouy, consuls, de Mr Durand, greffier et secrétaire de la Communauté, et des propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et la manière dont il s'exécutera. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

La Communauté n'a pas de cadastre, et le cadastre n'en a pas été renouvellé depuis longtemps et depuis la refonte du tarif de 1664. La Communauté a laissé perdre l'ancien cadastre ; il n'y en a plus que des lambeaux informes dont il est impossible de faire aucun usage. On supplée au cadastre par une Brevette ou livre de muances dressée en 1745.

La Communauté n'a pas conservé l'ancienne brevette. La nouvelle est en bon état, et on remarque que depuis sa formation il y a eu fort peu de muances. Comme il n'y a ni cadastre, ni table d'abonnement, les propriétaires ne connoissent pas le rapport de leurs impositions relatives aux uns et aux autres. Ils sçavent seulement que les terres dégradées ont conservé l'ancien allivrement et sont par conséquent trop allivrées. Les assistans se croyent plus imposés qu'aucune des Communautés voisines. Il y a en effet peu de Communautés dont le terrictoire soit aussi borné et aussi peu étendu.

Les sols de meilleur produit sont les chenevières qui sont quelquefois abandonnées et sans culture pendant plusieurs années à cause des dégradations de la rivière. Les meilleures sont celles où, à force de culture et d'engrais, on sème du chanvre annuellement. Dans les autres chenevières, on

recueille du chanvre pendant 2 ou 3 ans, puis on y sème du seigle un ou deux ans et on les remet ensuite en chenevière. On trouvera des exemples de l'un et de l'autre de ces sols.

Quelquefois les terreins précédents sont semés de sainfoin et de luzerne ; ces prairies artificielles durent 5 ou 6 ans.

Il y a une autre qualité de terrein moins bon qui ne peut servir qu'aux prairies artificielles de sainfoin seulement. Il y en a de semblables à Liaucous où on pourra prendre des exemples, mais ces derniers sont dans des terreins à l'abri des inondations. Les frais de première culture de ces prairies artificielles coûtent le double des ensemencemens des terres ordinaires ; la première année ne produit qu'une très légère récolte d'avoine, semée pour ombrager les herbages ; la deuxième année produit les deux tiers de la troisième. Le produit de la troisième année, pour la luzerne, est de quatre fauchaisons ; chaque quarrée de 225 cannes (1) est d'un quintal de Montpellier (2) ; pour le sainfoin on ne fait que deux fauchaisons, chaque fauchaison en vaut deux de luzerne. Les prairies artificielles de sainfoin sont une nouvelle découverte pour la vallée du Tarn ; elles ont mis en valeur quantité de terreins qui ne produisoient rien (3).

Les terres labourées les meilleures sont situées sur la montagne et dans des cantons calcaires ou sabloneux. Les cantons sabloneux ne se sèment que de seigle la première année, la deuxième on les ensemence d'orge ou d'avoine, la troisième et la quatrième elles reposent. Les autres se cultivent de même et reposent ensuite pendant 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 ans.

Les meilleurs pacages sont des terres à buis où l'on défriche une fois en 30 ans, mais il y en a peu de cette espèce parce que ceux qui seroient propres à une semblable culture sont coupés de trop de rochers et ont beaucoup de pente. On croit qu'il y aura des exemples de meilleure espèce à Mostuéjouls ou à Liaucous. On va essayer d'affermer ceux de la Communauté. Les plus mauvais paturages sont de terre de sable où il ne croît pas d'herbe.

Les meilleures vignes produisent moins qu'à Mostuéjouls. Les grands hivers y font beaucoup de tort. Mais on n'est pas assuré du produit. On croit que les 6 journées ne produisent qu'un muid pesant 9 quintaux 60 livres, mesure de Montpellier (4). Les plus mauvaises ne produisent guère qu'un quart de muid. M[r] le comte d'Albignac veut bien se charger de vérifier ces détails incertains. Il y a aussi des amandiers dans les vignes. Les bois sont les mêmes que dans le reste de la vallée.

La taille se monte à 1.697 l. 7 s. 6 d. y compris les frais municipaux. Le vingtième est de 511 l. La capitation est de 774 l. On trouve que le poids de la capitation est excessif. Dans tous les contribuables imposés jusqu'à la

(1) Soit 9 ares 01.
(2) 41 kg. 60. L'auteur a sans doute voulu dire que chaque surface de 225 cannes carrées produisait 1 quintal de sainfoin.
(3) Leur diffusion dans la vallée du Tarn était l'œuvre de Despradels d'Allaret.
(4) La journée de vignes équivalait à 4 ares, et le muid contenait 345 litres.

Las aigadas
« En 1900 la glèisa de Pinet èra estada inondada. Lo Tarn èra montat jusc'a la tiulada del molin. Lo moliniá èra montat sus la tiulada. Aviá pas volgut partir. » (B. Lc.)

La Ròca, 31 d'octobre de 1963.
(Coll. et id. S. An. / V. A.)



colonne de 14 l. comprise, il n'y en a pas un qui n'iroit à journée pour 12 sols. On a eu la satisfaction de voir les contribuables contents de la proportion que la taille établit entre eux, sauf à la diminution cy dessus demandée.

On est à cinq ou six mois sans travailler aux cultures ; pendant la saison de mauvais temps les cultivateurs demeurent à rien faire ; cependant il y a dans la Communauté quelque genre d'industrie déjà établie.

Les femmes et les petites filles sont appliquées à la filature du coton pour fournir à 10 métiers, pour la fabrication des bas et des bonnets. C'est une branche de commerce pour les îles. Le commerce ne s'en fait directement ; ce sont des marchands des Cévennes et du Languedoc qui font les achats dans le pays.

Il y a aussi quelques mûriers ; c'est une branche qu'il faut bien se garder d'anéantir par les impositions ; il faut au contraire l'encourager jusqu'à ce qu'elle sera parvenue au degré de perfection où elle est venue dans les Cévennes. L'arbre ne vit pas longtemps dans le pays et il est difficile de le renouveler. Il faudroit établir des pépinières. L'éducation des vers à soie a en général, depuis quelques années, quelque succès. On remarque aussi que les petites entreprises de ce genre ont généralement plus de succès que les grandes. Mais il y a apparence que l'art n'est pas encore parvenu à suppléer aux soins qu'on prodigue pour les petites éducations.

Il y a un compoids cabaliste qui se sent encore de la barbarie du temps gothique. La somme se monte à 185 l. 4 s. Elle est produite à raison de 20 sols par tête d'homme ; de 20 sols par tête de gros bétail et de 2 sols par tête de bêtes à laine. Il y a environ 107 têtes d'hommes, 30 têtes de gros bétail ; reste environ 480 bêtes à laine.

On fait quelques fromages qu'on n'envoye pas à Roquefort. On croit que les caves du pays vallent à peu près celles de Roquefort ; cependant le fromage ne s'y transforme pas aussi favorablement. On croit que c'est la différence des apprets qui peut y influer. La plus grande partie se consomme dans le pays, le reste se transporte dans les Cévennes. On fait sur tous les causses des Communautés de Mostuéjouls, de Liaucous, des fromages semblables.

La Communauté a témoigné la plus grande reconnoisance pour les avantages qu'on lui accorde relativement à la confection des chemins vicinaux.

Mr le comte d'Albignac entrevoit la possibilité de faire, à peu de frais, un pont sur le Tarn qui seroit bien avantageux pour la communication avec les Cévennes.

Fini à sept heures du soir, du jour et an susd. D'Albignac, administrateur et seigneur de la paroisse, Agrinier, premier consul, Aigouy, Duran, Malzac, Couzi, Arjallier, Delmas.

Il y a un fonds de charité ; c'étoit autrefois une distribution d'aumônes que faisoit le prieur du Rozier dans la Communauté de Peyreleau. Ce fonds a été regardé susceptible d'être réuni à l'hôpital de St-Affrique en vertu de l'arrêt du conseil déjà souvent cité.

La Communauté a composé ; elle a cédé 80 setiers de grains de toute espèce, 100 sont restés. Un bureau de charité en a l'administration, il en distribue des secours aux malades, aux vieillards invalides et aux malheureux cultivateurs auxquels on prête des semences. Le règlement pour l'ordre et la comptabilité du fonds et pour l'employ qu'on en doit faire sont intéressants, mais les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de les transcrire (1).

Mr le comte d'Albignac a encore des projets pour la perfection de cet établissement, s'il pouvoit obtenir le recouvrement de ce que s'est approprié l'hôpital de St-Affrique, situé dans un autre diocèse et à 10 lieues de Peyreleau.

L'objet des chemins vicinaux projetés dans cette Communauté est de communiquer depuis la vallée de Séverac jusqu'aux Cévennes et à St-Jean-du-Bruel où il se fait des marchers et des foires considérables. C'est l'entrepôt des Cévennes et du Rouergue, c'est le grenier du Languedoc. Enfin ce chemin facilitera les voyages des marchands d'une partie des Cévennes qui vont aux foires de Rodès. Fini à huit heures du soir du jour susd. »

(1) Le prieuré de Saint-Sauveur du Rozier était un bénéfice simple qui s'étendait sur 4 paroisses, 3 dans le diocèse de Mende et une, Saint-Jean de Balmes, dans le diocèse de Vabres. Le dernier prieur fut Edme Gounot, bénédictin de St-Maur, prieur de l'abbaye de Saint-Sernin en Poitou, qui en avait été pourvu en 1767. Il avait affermé son bénéfice 4.100 livres en 1769. Parmi les charges, il était tenu à une aumône envers les paroissiens du Rozier seuls, qui se distribuait à la Saint-Michel et consistait en 160 setiers de blé net et marchand, mesure du Rozier (100 hect. 12), dont "moitié sera seigle et moitié orge, *sive* paumoule" (transaction de 1656) (A. C., *Monographie manuscrite de Peyreleau et le Rozier*, p. 327, aux Archives de la Société des Lettres de l'Aveyron).
Les pauvres des autres paroisses du prieuré avaient demandé à avoir une part à cette distribution, car « cette aumône provient de ces seules paroisses et le Rozier n'en fournit rien » (*Archives du Lot*, C 1352. Lettre du subdélégué de Vabres de Neirac du 8 Août 1753). L'hôpital de St-Affrique chercha à se faire attribuer cette aumône. Elle est mentionnée dans un mémoire de 1753, énumérant les aumônes du diocèse de Vabres susceptibles d'être réunies à cet hôpital et oubliées dans l'arrêt de 1752. Elle lui fut effectivement attribuée par l'arrêt du conseil de 1759. Mais les paroisses du prieuré protestèrent et se pourvurent contre cette union. On transigea. Il fut convenu que l'hôpital conserverait 60 setiers et que les 100 autres resteraient aux paroisses. La distribution de ceux-ci fut confiée, avant 1775, au bureau de charité de Peyreleau (*Archives du Lot*, C 1345).

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la réaction fut très active sur le canton de *Peiralèu* avec les Brigands du *Borg.*

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire (1).

Au moment de la Révolution, la plupart des nobles de la région de *Peiralèu* n'habitaient plus leurs châteaux et résidaient, soit à *Milhau,* comme les seigneurs de *La Ròca,* du Monna et de *Peiralèu* soit à *Montpelhièr* comme le seigneur de *Sent-Veran,* soit encore à *Montauban* comme celui de *Mont-Mejan.* Jean-Pierre de Montcalm, dernier seigneur de *Sent-Veran* fut élu en 1789, député de la sénéchaussée de Carcassonne aux Etats-Généraux avant d'émigrer.

« En 1789, Jean Gaillard, ancien curé de Saint-André, présida l'assemblée des 68 citoyens actifs qui nomma le premier maire. Ce fut J. A. André de Corp. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal, dans *Découverte du Rouergue)*

Dès 1790, une activité contre-révolutionnaire se manifesta dans les villages de la vallée du *Tarn* et du *Causse* de *Sauvatèrra.* L'abbé J. L. Solier dit "Sans-Peur", un chouan célèbre, parcourut plusieurs fois la commune de *Sent-Veran* accompagné de ses partisans.

« A Peyreleau les patriotes étaient aussi influents que le parti du château. Ce sont eux qui dénoncent les conciliabules du Triadou qui est minutieusement fouillé le 23 juillet 1791. Les habitants du Maynial et de Veyreau, au nombre d'une trentaine sont des premiers à refuser de payer les droits féodaux à leur seigneur Claude d'Albignac (1792-1793). » (Extr. de "Les Gorges de la Jonte", d'Albert Carrière dans *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

A *Sent-Veran,* l'historien local Jean-Louis Delpal parle d'une révolution de notables ou de bourgeois. Pour la forme, on martela sur la porte du château mineur les armoiries des Montcalm. L'église fut fermée en 1793 mais on dissimula le retable et le clocher promis à la démolition fut épargné. « On se souvenait encore des "guerres civiles" et on savait ce qu'il en coûte de reconstruire. » La vente des biens nobles rapporta quelque 25.000 livres.

« Peyreleau, sous l'influence de son seigneur, fut un petit centre contre révolutionnaire. De même Meyrueis avec sa petite noblesse, ses chevaliers de Saint-Louis, ses fonctionnaires, son clergé. Les deux Causses offrirent aux Chouans une très sûre retraite. Au début de l'année 1789, une rumeur se répandit dans nos contrées ; elle avait pris naissance en Dauphiné : "Les brigands arrivent !" Le maire de Millau la connaît par les officiers de Meyrueis. Aussitôt, la ville s'arme, s'entoure de sentinelles ; des messagers sont envoyés à Sévérac et à Meyrueis. Cette alerte pousse les municipalités à former une "garde-nationale". Il y eut des troubles à Peyreleau, le 17 juillet 1791 ; des conciliabules contre-révolutionnaires se tiennent au Triadou, qu'on dit transformé en arsenal. Une perquisition opérée le 23 juillet 1791 n'y trouve que 18 fusils, dont 6 à l'usage du seigneur, et les autres à l'usage de la garde-nationale, dont il était le commandant. Deux mois auparavant, Claude d'Albignac avait refusé de faire connaître ses droits sur Le Rozier (7 mai 1791). » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

1793

« Ganges, le 15 août 1793.
Citoyens,
Le citoyen Poujol de cette ville est venu, nous donner un commencement de troubles dans le département de l'Aveyron et voici les bases sur lesquelles il appuie sa dénonciation :
Il était depuis quelques jours à Veirau et à Liaucous, district de Millau ; là, il apprit que des gens masqués désarment les patriotes de Boyne, de Mostuéjouls, du Rozier et de Peyreleau, qu'ils s'étaient surtout attaqués aux Maire et Juge de paix de ces deux derniers villages et qu'ils avaient exigé du fils du Juge de paix les balles qu'il avait fondues le jour même. Ce même citoyen Poujol nous a dit avoir eu lui-même la réponse des administrateurs du district de Millau dans laquelle ils annonçaient à ces municipalités qu'on allait envoyer un détachement de 30 hommes à Liaucous, et que le plutôt possible, ils rassembleraient une force plus importante pour battre tous les environs et commencement de Révolte. » (Extr. de *Les brigands de Millau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Peiralèu, 1796

« Vers les fêtes de Pâques, Jean-Baptiste-Joseph Roudier, commissaire du pouvoir exécutif à Peyreleau, vit sa maison assiégée, forcée et pillée par une autre bande dont faisaient partie Contesty, dit le *Roussel,* Minguié, etc. » (Extr. de *L'époque révolutionnaire en Rouergue,* de de Barrau)

(1) La Revolucion

« A la Revolucion, aquò faguèt un pauc coma a la Liberacion. Los senhors que avián pas de còmptes a reglar amb la populacion demorèron mès n'i aviá que s'en anèron. Lo de Mont-Mejan s'en anèt. E lo governament de l'epòca donèt un délai *a-n-aqueles senhors de dintrar. N'i a que dintrèron, n'i a que dintrèron pas. Lo* délai *passat, l'Estat metèt las bòrias en venta. E i a una gròssa bòria que se crompèt coma aquò.*
A Brunàs, la bòria se vendèt e aquò seguèt crompat per dos particulièrs. Quand anèron passar al notari a Milhau amb los chavals, prenguèron la valor de la bòria en pèças de vint francs dins una biaça sus la sela del chaval. Paguèron la bòria amb aquelas pèças de vint francs. Aquò èra mon pèra qu'o racontava. » (G. L.)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires (1).

Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

« Trois payèrent de leur vie : J.-A. Gaillard, ancien curé de Saint-André ; G. Brouillet, curé du Monna ; et Martin Réfrégier, curé de Saint-Martin de Mauriac. Deux furent déportés ou reclus : J.-A. Borniol de Fontbonne, prieur des Treilles, à Toulouse, et Joseph Sabde, curé de Veyreau, à Bordeaux. Louis Cavalié, curé de Boyne et futur curé des Treilles, partit pour l'Espagne, ainsi que J. Balitrand, curé de Saint-Amans-de-Bouffiac. Les autres prirent le maquis, où ils subsistèrent grâce à l'appui de la population : Joseph Gaillard, curé de Saint-André, se cacha sur le territoire de sa paroisse et de Saint-Véran ; J.-B. Roques continua de desservir Paulhe, et F. Taillefer, La Roque ; J. Poujade, curé de Pinet, fut arraché par les habitants de Rivière des mains des gardes nationaux de Millau. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* de Jean-Louis Delpal)

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez,* M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *Enfarinats,* ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (2).*

• *Lo Borg*

« Jean-Géraud Arnal, né vers 1737 à Palmas (Aveyron), fut installé le 1er décembre par Jean-Pierre Argéliez, docteur en théologie, curé du Bourg. Son dernier acte curial est du 7 septembre 1792. A la fin de son registre paroissial, son successeur a écrit cette note : "Ici finit la signature de M. Arnal, recteur. Le martyre lui a ôté la plume pour lui donner la couronne céleste".

Après avoir refusé, avec beaucoup d'énergie, le serment constitutionnel, il se déroba par la fuite à la persécution et se choisit un asile dans les Gorges du Tarn, au-dessous de la Bourgarié. Il y passa deux ans et fit de sa grotte le centre de son administration paroissiale. Il en sortait de nuit pour célébrer la sainte messe, voir ses malades, entendre les confessions. Sa nièce, une femme admirable de dévouement, et Antoine Aigouy, de la Bourgarié, pourvoyaient à sa nourriture et le tenaient au courant des nouvelles et des besoins de ses paroissiens. Il pouvait se permettre d'espérer que la parfaite sécurité de sa retraite le mettrait à l'abri de tout péril. Mais la trahison le guettait ; un de ses paroissiens le livra à une bande de terroristes qui battaient la région, cherchant une proie. Les sans-culottes, fiers de leur prise, montèrent à la Bourgarié, firent une longue station dans l'aire d'Aigouy, et, pour le punir de son attachement au prêtre, lui enlevèrent les dix plus beaux moutons de son étable. Entre temps, Caussignac le traître se rend tout joyeux à St-Pierre et met à sac le presbytère ; il opérait de connivence avec un de ses frères, et le pillage fut si rapide, que lorsque les terroristes arrivèrent, avec leur prisonnier, leur butin était déjà en sûreté. On voit encore à la Bourgarié une pendule qui provient de ce vol odieux. Complices et terroristes se mirent aussitôt en ripaille. La nièce du pauvre prêtre tombe à leurs genoux pour obtenir la liberté de son oncle. Prières inutiles. Les terroristes ne l'écoutent pas et prolongent leur orgie jusqu'au jour. Le lendemain ils partent pour La Parade, se rendant à Meyrueis. Nouvelle ripaille et beuverie renforcée ; ils roulent sous les tables. A ce moment, arrive l'apostat Florit, curé de la paroisse, qui, l'air confit, vient offrir ses vœux de sympathie à son confrère malheureux et tenter sans doute, pour le délivrer du péril, de lui proposer de faire des concessions aux idées du jour. Le saint prêtre lui réplique avec fermeté : "Je ne suis pas à plaindre ; puisque je demeure fidèle à mon Dieu et à ma conscience ! J'ai l'honneur de souffrir pour la cause de la religion. Vous, au contraire, vous êtez digne de pitié, vous, qui avez eu le malheur de trahir vos devoirs de prêtre".

Lo postat
« Dins lo postat, nautres i metiam lo blat, pas que lo blat. Chas d'autres, n'avián de pichinets per la civada. Mès èra demorat una tradicion : l'i aviá un endrech qu'apelàvem "la cachette du curé". *Ma tanta lo disiá en francés. L'i aviá* la cachette du curé *dejost las tiulas. L'i aviá juste la plaça d'un òme. Quand vesián arribar qualqu'un, lo curat anava viste se cabir, e metián la civada dessús. Mon paire aviá pas jamai metuda la civada endacòm mai qu'aquí. Degús lo sabiá pas. »* (H. O.)

(1) « La municipalité de Saint-Véran avait livré, le 28 juillet 1791, au district de Millau, pour être envoyés à Montpellier : 1 calice, 1 patène, 1 ostensoir et 1 petit-porte Dieu ; c'était bien le moins.
Le 19 décembre, une cloche de 4 quintaux prit le chemin de Toulouse ; la deuxième, fut soigneusement cachée dans le donjon du château-fort. » (Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* de Jean-Louis Delpal)
« I a una glèisa bastida sus un ròc que domina Dorbia. Al temps de la Revolucion, l'ermita prenguèt la campana del cloquièr e l'anèt cabir endacòm. Degús l'a pas trobada, o se l'an trobada, an pas res dich. » (V. Lc.)

(2) *Los bartassièrs*
« Le plus grand nombre d'ecclésiastiques restèrent chez eux au vu et au su des autorités comme le prouvent les certificats de résidence qu'ils demandèrent aux municipalités, en l'An III. On en compte... vingt-et-un dans celle de Compeyre, y compris ceux de Rivière et de la Cresse... » (Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*
Liaucós
« Jean François Blanc, curé de Liaucous en 1790, eut le malheur de prêter serment à la constitution civile du clergé ; mais, sur l'état diocésain de 1801, son nom est suivi, du mot "absout". » (d'après Touzery)
Mostuèjols
« Antoine Bénézech, curé de Mostuéjouls, fut, pour refus de serment, reclus à l'Annonciade, le 17 mars 1793, et déporté à Figeac le 1er novembre de la même année. Ce vénérable confesseur de la foi rentra cependant dans sa paroisse, puisqu'il figure sur les états diocésains de 1798 et de 1801. » (d'après Touzery)
Sent-Andriu
« Joseph Gaillard, neveu et successeur de Jean [curé de Saint-André], se cacha sur le Causse Noir, durant la Révolution, puis reprit du service en 1796. Il mourut en 1821. Son oncle était mort à Rodez, en réclusion, l'année précédente. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Los bartassièrs

« Sabètz que del temps de la Revolucion, interdiguèron als curats de dire las messas. Seguèron oblijats de se cabir. N'i agèt un que èra nascut a Palhàs e se cabissiá dins las Gòrjas de la Jonta, del Rosiá a Meruèis. Un certen Cossinhac lo vendèt als revolucionaris. Lo prenguèron a Mende per lo jutjar. Seguèt condamnat a mòrt e fusilhat a Meruèis. Aquel Cossinhac que l'aviá vendut, lo trobèron mòrt dins una vinha de Bòina. » (A. R.)

« A La Ròca e Lo Monnà, i aviá una glèisa que s'apelava Sent-Amans. I a un trauc dins un ròc, avián fach una muralha e pareis que lo curat i demorèt quauques temps. La chambrièira li anava portar lo manjar. Èra pas luènh de la glèisa, èra a dos o tres cents mèstres. E pièi seguèt atrapat e seguèt envoiat dins las coloniás e i moriguèt. » (V. L.)

« La Baumèla, aquò's una vièlha jaça, una bauma, lo curat i anava dire la messa al temps que se cabissián. Una persona lo denoncèt mès que aguèt de malhurs tota sa vida. » (B. R. / B. M.)

« Una arrièira-mameta, aquò diu èstre la grand-mèra de ma grand-mèra, s'apelava Ròsa Beneset, quand venguèron amont [Sent-Andriu] per demolir tot çò que i aviá dins la glèisa, per prene l'òr e tot aquò, ela anèt cercar Mossur lo curat que èra a son ostal e lo prenguèt, lo faguèt passar per l'estable. Li avián metut una palhassa aquí, dins aquela cava. E pièi pus tard, l'envoièron dins un bòsc nòstre del costat de Sent-Michèl, i aviá una pichona fònt. Li faguèron una pichona bastissa per passar l'ivèrn e, cada matin n'i aviá que anavan menar los buòus e que li prenián per manjar. E ramenavan de lèbres o de lapins qu'el aviá atrapats al liçon, aviá pas de fusilh. E veniá de temps en temps faire de "batemes" o de maridatges a Sent-Andriu. Après, i envoièron un curat que èra assermentat e finiguèt per lo faire partir en prison. L'i moriguèt. Ma mameta ne parlava e pièi ma mèra nos expliquèt pus tard. » (F. I.)

« A Pinet, una femna aviá un palhiá e l'i aviá cabit un curat pendent la Revolucion. N'i a pas un briu trobèron un cabidor. » (F. P.)

Las baumas

« Aicí, als Lacs, avián cabit un curat dins una bauma. I portavan per manjar cada jorn. Montavan per lo travèrs. » (C. S. / M. E.)

« Aquò èra del temps de la Revolucion, al moment que los curats refractaris se cabissián. I aviá una bauma que s'i ne cabissiá un e una familha lo denoncèt aquel curat. Avián dich que aquela familha jamai prosperariá pas. E aquò's una familha que prosperèt pas gaire. » (G. L.)

« Aquò èra un curat, pendent la Revolucion, l'avián cabit dins una bauma del costat de Sent-Andriu. Lo monde li anavan portar per manjar. Mès, dins una bòria, lo denoncèron als gendarmas. Lo curat diguèt que aquela familha prosperariá pas pendent quatre o cinc generacions e aquò es estat vrai. Aquel curat, lo prenguèron a Fijac e lo faguèron perir. Tornèt mès moriguèt de suita. » (B. P.)

Pendant que l'apostat se retirait confus et que les sans-culottes, cuvant leur vin, ronflaient sous les tables, l'hôtesse, qui guettait son heure, entre, délivre M. Arnal de ses liens et l'invite avec instance à se dérober par la fuite à ses bourreaux. Le saint homme s'y refuse pour ne pas la compromettre.

En ce moment arrivent de Meyrueis les ordres de conduire le prisonnier à Mende. Arrivé au Bedos, M. Arnal, accablé de fatigue et d'émotion, est hors d'état de continuer sa route. Un paysan compatissant, nommé Blanc, met un cheval à sa disposition et lui donne un domestique pour le conduire. Le martyr reconnut ce bon office en donnant au maître sa montre qui était en or et à François Caussignac, dit Rousset, de la Volpilière, les boucles d'argent de sa chaussure.

Le tribunal révolutionnaire de Mende condamna M. Arnal à être fusillé à Meyrueis sur la place publique. Il fut exécuté au Pré-Neuf le dimanche 12 juillet 1794.

M. Arnal alla au supplice en chantant d'une voix ferme le *Miserere.* Ses bourreaux, soit par maladresse "ils étaient saouls comme des barriques", soit par raffinement de cruauté, donnèrent au martyr le temps de savourer son supplice. Ils lui criblèrent les bras et les jambes de projectiles et n'arrivaient pas à le tuer. Lorsque Caussignac, qui rôdait par là, prit le fusil d'un exécuteur : "Ah ! tristes B..., s'écria le scélérat, vous n'êtes pas dignes de votre métier", et en même temps il déchargeait l'arme dans le cœur du martyr et lui donnait le coup mortel. M. Arnal avait 57 ans, il fut inhumé dans le cimetière paroissial, en face et tout près de la chapelle de la Sainte Vierge.

Caussignac ne tarda pas à aller rendre compte à Dieu de ses forfaits. Il vivait chez une de ses filles établie à Boyne. Un jour qu'il était allé travailler à une vigne tout près du village, on l'apporta mort, il avait succombé subitement, et sans causes apparentes, à une de ces maladies mystérieuses et soudaines qui sont souvent le partage des criminels impènitents. » (Extr. de *La semaine religieuse. Doc. A. R.)*

• ***Ribièira***

« Le 2 mars 1793, trois gendarmes de Millau faisaient une ronde pour rappeler à leur devoir quelques volontaires déserteurs, errant dans nos campagnes fanatisées, virent des femmes voler à une maison dans le village de Rivière. Ils s'y transportèrent rapidement, saisirent un réfractaire [l'abbé Poujade de la Cresse, ancien prieur de Pinet]. Il leur fut enlevé par une troupe de fanatiques qui les maltraitèrent et blessèrent leurs chevaux.

Le district de Millau envoya le lendemain sur les lieux deux commissaires à la tête de deux compagnies, en tout 231 hommes et 2 pièces de canon. Ils trouvèrent 100 hommes de la horde presbytérienne rassemblés et embusqués derrière un mur et armés de fusils, broches, hallebardes, couteaux de cuisine, fourches et fourchons. On les investit, on les désarme sur le champ. Les membres du district dressèrent procès-verbal, on donna 3 mandats d'arrêt contre les scélérats qui, avec un quatrième rebellionnaire, furent conduits à Millau, ainsi que deux charges d'armes. Le tout s'est passé fort tranquillement. Pas une égratignure à personne.

Ces enfants fanatiques qui jouaient le gigantisme "fuyèrent" dans les vignes. On fit quelques désarmements dans les hameaux voisins. On paya exactement tout et on prouva aux rebelles d'Israël que les enfants de la Liberté étaient de vrais géants. Ces gens qui, depuis leur triomphe d'ignominie à Compeyre nous menaçaient de nous manger sur le gril, ont fini par déployer ce grand courage qui s'est trouvé logé à la plante des pieds. (Lettre de la Municipalité de Millau à celle de Saint-Affrique le 4 mars 1793. Arch. de Millau)

On enleva aux habitants de Rivière : 30 fusils de chasse, 2 couteaux de chasse, un sabre, 14 piques, 4 épées, 5 broches de main, 1 fourche à 3 branches, 2 haches, 1 coutelas, 1 hachoir, 2 faux manchées à rebours, 5 grosses barres, 4 fusils divers, au total 97 armes. » (Extr. de *Les brigands de Millau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Los Brigands del Borg

Mostuèjols devint aussi un centre important de chouannerie. Le chouan Badarou y fut pris et fusillé en 1796. La chouannerie se développa aussi dans les environs de *Ribièira* et du *Borg* où les brigands du *Borg* inspirèrent la crainte à partir de 1799. Pierre Dumas nous en livre un résumé.

« L'histoire des "Brigands du Bourg" se trouve étroitement liée, du moins à ses débuts, aux événements politiques qui se déroulèrent en France pendant la période dite de la Révolution (1789-1802). Dès 1781, des meneurs royalistes sillonnent le pays pour organiser la contre révolution, notamment Claude Allier, un prêtre originaire de Mende, qui n'eut pas toujours la confiance des princes. Ce fut sans doute lui qui entraîna Jean Antoine Pourquéry du Bourg, qui à son tour recruta dans la vallée du Tarn une équipe de fidèles. Allier arrêté, Pourquéry prendra la tête de la réaction, souvent associé à un autre prêtre originaire du Gard l'abbé Solier, dit "Sans-peur". Pourquéry, qui a fait partie du soulèvement royaliste dirigé par Charrié en Lozère, essayera de réaliser la même chose en Aveyron. Ce sera un nouvel échec et la dispersion. Il mènera encore quelques actions de représailles avec son équipe, puis rejoindra les émigrés à Coblentz. Ses hommes livrés à eux-mêmes continueront à mener quelques actions, puis en 1796, demanderont l'amnistie offerte par le Général Bonnet. Poussés par certains événements, ces hommes reprendront les coups de main sans aucune portée politique réelle, ce sera du pur banditisme.

Au début, à l'époque des soulèvements royalistes, l'Administration et les cercles républicains qualifiaient de "Brigands" tous ceux qui ne partageaient pas leurs idées. Dans tout le midi de la France, ce terme de "Brigand" équivalait à celui de "Chouan" chez les vendéens. Si nous retenons cette signification du mot, nous pouvons compter parmi les brigands la famille Pourquéry des premières années de la Révolution. Nous pouvons également citer les nombreux déserteurs qui acceptèrent de marcher un temps avec les bandes soi-disant royalistes, puis rentrèrent chez eux. Après l'échec des soulèvements organisés, les hommes de Pourquéry devenus des hors-la-loi mèneront une vie de brigandage, devenant tour à tour justiciers, tueurs à gage, rançonnant les patriotes, les fonctionnaires de la République, les acquéreurs des biens nationaux, s'attaquant aux transports d'argent public... Peut-être avaient-ils une excuse, celle de s'être laissés entraîner imprudemment par des hommes pleins d'idéal, peut-être, mais qui les engagèrent trop à la légère dans une voie sans issue. »

• *Quantes èran ?*

« C'est difficile à dire. Pour les grands rassemblements royalistes on parle de milliers en Lozère, de centaines aux Palanges. Dans la deuxième période on parle de trente, quarante personnes, parfois plus pour organiser un coup dur, puis on se dispersait. Pendant les dernières années nous trouvons un noyau constant d'une dizaine de membres, en liaison avec des groupes analogues opérant ailleurs, dans l'Hérault notamment.

On parle de la Bande des Brigands du Bourg, ou bande des Meillous, parce que deux frères, dit Meillous, du Bourg en étaient les meneurs et les plus déterminés, et qu'ils trouvaient au Bourg, dans leur famille asile et soutien. Mais dans cette bande nous trouvons en fait des gens qui venaient d'un peu partout, du Causse de Sauveterre, de la région de Sévérac, du proche Lévézou, du Causse Noir, de Saint-Jean du Bruel, de Campagnac... »

• *Las malafachas*

« Il serait trop long de raconter dans le détail toutes les actions menées par les brigands :

Au cours de la première période (du début jusqu'à l'amnistie) qu'on pourrait appeler actes contre-révolutionnaires. On peut citer l'insurrection de Lapanouse, le soulèvement de Charrier en Lozère, une expédition en Margeride, une autre pour aller au secours de royalistes assiégés dans la ville de Lyon, cette expédition prit fin près du Puy, les royalistes de Lyon ayant été battus. Une autre action d'envergure était projetée contre Rodez. Le rassem-

(1) *Quals èran ?*

« Parmi les noms cités dans cette "Affaire des Brigands du Bourg" nous pouvons retenir ceux qui intéressent de plus près les communes du canton de Peyreleau.

Tout au début de la Révolution, il est souvent fait mention du vicomte d'Albignac de Peyreleau. Il était d'abord commandant de la Garde nationale de Millau. Bientôt il démissionna de sa charge et rejoignit l'armée des princes où il fut fait maréchal de camp de 1795.

La famille Pourquéry vivait au château Bourg. On peut faire le rapprochement avec le patronyme Pourquier, fréquent dans la région. Le chef de famille était alors Jean Antoine Pourquéry qui se disait seigneur du Bourg et co-seigneur de Peyrelade. Marié avec Jeanne Rozier de Vabres, paroisse de Compeyre, ils avaient eu 10 enfants dont 4 filles. Un de ses frères, Jean-Pierre, surnommé "de Boyne", prêtre, vivait au Bourg, bien qu'il soit sous-prieur de Lorette.

Jean-Antoine Pourquéry, l'aîné des fils, dit du Bourg, a joué un grand rôle dans les événements qui nous intéressent. Il mourra à Coblents où il avait émigré.

Le 2e, Etienne Pourquéry, dit Clauzelles, militaire, périt dans un guet-apens à Perpignan.

Le 3e, Pierre Fortuné, dit Beaupré, militaire lui aussi, d'après certains, aurait participé aux actions royalistes auprès de son frère Jean Antoine. Des documents montrent qu'en fait il resta dans son régiment jusqu'en 1796 ou 97. Nous le retrouverons alors commandant de la Garde nationale et ennemi farouche de la bande à Meillou. Il mourra victime de ces brigands.

Le 4e, Henri, dit Trébans, prêtre, déporté à l'île de Ré en tant que tel est porté décédé en 1800.

Le 5e, Désiré, dit Rivesaltes, prêtre lui aussi, réussira à survivre à la Révolution. Après le Concordat, il reviendra au Bourg et gérera la propriété jusqu'en 1836, date de sa mort.

Le 6e et dernier fils, Raymond, dit Montredon, enrôlé de force dans la Garde nationale, sera tué à Sévérac le 18 avril par Cabassut qui commandait le poste de la prison de cette ville.

Une des filles, Marthe épousa Paul Fages d'Ure et eut une fille, Marie. Celle-ci, mariée à J.B. Claude de Pastorel donna le jour à Marie-Olympe-Euphrosine, plus tard épouse Ollier. C'est cette dernière qui reçut de son grand oncle la propriété et le château du Bourg. La fille unique des époux Ollier épousa son oncle maternel, Adolphe de Pastorel. De ce mariage sont nées deux filles, Anne et Jeanne que les anciens ont bien connues. Jeanne est décédée au Bourg en 1939. Anne, mariée à Pascal Dieudonné Crouzet a eu deux filles Germaine et Jeanne. Jeanne est devenue ensuite Mme Guibert de Trébans. » [suite page suivante]

Quauques brigands de renom

« Les frères Soudo, dits Meillou. Le surnom est plus ancien que les événements. Ils sont trois frères et une sœur, habitants du Bourg.

Jean ou Jean-Pierre, marié avec Anne Héran de la Beaume près de Compeyre ; ils eurent trois enfants. On attribue à Jean Souldo la responsabilité de bien de pillages et de meurtres. Plusieurs fois arrêté, il réussit à s'évader, jusqu'à l'automne 1801 où il fut arrêté pour de bon. Jugé et condamné, il mourut à Rodez le 2 février 1802.

Pierre-Jean, dit Meillou-cadet ou cadet tout court, était plus jeune que son frère. Déserteur de l'armée du Var il intégra l'équipe de Pourquéry. Lui et son frère semblent avoir vécu à peu près les mêmes événements, participé aux mêmes exactions. Il était à l'embuscade tendue aux Pourquéry oncle et neveu près de Cayrac. C'est là qu'il fut blessé gravement. Il fut deux jours plus tard découvert dans une grotte pas très loin de Saint-Marcellin. Conduit en prison à Rodez, il y mourut des suites de ses blessures le 22 janvier 1801.

Louis, déserteur, venait d'épouser Laure Lauret de Mostuéjouls, quand il fut arrêté chez lui avec Badaroux, autre déserteur. C'est le détachement qui les conduisait à Rodez qui les massacra près du château de Loupiac, peu après Lapanouse.

Anne, mariée avec Pierre Baumel, dit Lavide, ne peut être dissociée de ses frères. D'abord parce que son mari a toujours marché avec la bande, (arrêté, il fut fusillé à Millau en 1801) et aussi parce qu'elle même rendait beaucoup de "services" à ses oncles.

Il faut aussi signaler Nicolas Baumel, fils d'Anne Souldo et de Pierre Baumel. Même si ses oncles cherchent à l'innocenter, il semble bien avoir pris une part active à bien d'expéditions.

Parmi les autres membres de la bande intéressant plus directement les communes du canton de Peyreleau, on peut citer :

Carbasse (fils) de Pinet, cité parmi les amnistiés de 1796, mais certainement décédé avant.

Pailhas de La Cresse, un des rares à avoir traversé toute la période de brigandage. Cité au Bourg en 1800, mais décédé en 1801.

Pierre Garlenc de Mostuéjouls surnommé *"l'Esterminadou"* (l'exterminateur).

Pierre Blanc, ancien meunier au moulin de St-Pierre, situé près des Calquières de Mostuéjouls. Il habitait au Bourg. Déserteur, il fut tué près de Mialet où il se cachait avec d'autres brigands.

Jean-Pierre Portalier de Mostuéjouls.

Louis Dumas de Mostuéjouls. Il se soumit à la loi de l'amnistie en 1796.

Badaroux de Mostuéjouls, cité plus haut.

Jean Verdier de Suèges, arrêté plusieurs fois sous divers noms.

Jean Antoine Dennes de Boyne. Il a participé à toutes les actions de la bande jusqu'à l'amnistie de 1796. Il préféra ensuite quitter le pays quelque temps. Il fut quand même arrêté et condamné à mort en 1797.

Les frères Guibert de Boyne, dits "Minguier", ont posé des problèmes aux chercheurs. Ils agissaient sous le même nom et parfois le même prénom. » [suite page suivante]

blement contre-révolutionnaire conduit par Pourquéry s'arrêta aux Palanges. Ce fut un échec lamentable pour les organisateurs.

Après ces mouvements voués à l'échec vinrent des actions limitées, mais multiples dans notre canton :

Le meurtre de Deltour à Boyne.

Le désarmement de plusieurs communes : La Cresse, Peyreleau, Liaucous, Veyreau... C'était souvent l'attaque des maisons des maires de ces communes : Rodier à Peyreleau, Dennes à Fontaneilles.

Pailhas de Soulacroup est tué en réaction d'une expédition contre un groupe de brigands qui se cachaient près de Mialet, au cours de laquelle deux brigands furent tués, dont Pierre Blanc du Bourg.

Unal de Liaucous, beau père de Rodier vit son domaine de Cèzes pillé.

La mutilation d'un patriote de Compeyre mérite d'être contée. "Le même jour, pas loin de Suèges, les Meillous vont se saisir, au milieu d'une file de moissonneurs, d'un patriote de Compeyre, qu'ils prennent à l'écart et sur lequel ils tirent presque à bout portant. Celui-ci tombe sur la place et les Brigands le croient mort. Toutefois pour s'en assurer, ils lui coupent une oreille et se retirent. Quelque temps après, au grand étonnement des spectateurs, voilà le mort qui ressuscite et se relève sans autre mésaventure qu'une oreille en moins" (cité par Argeliez). De là vient sans doute la conviction entendue souvent, que les brigands avaient l'habitude de couper les oreilles de leurs victimes.

Le pillage du domaine de La Tour près de Veyreau fit aussi grand bruit dans la région.

Au cours de la deuxième période, qu'on peut qualifier de période de brigandage les actions sont très nombreuses. Elles furent d'abord dirigées contre des personnes, dont on voulait se venger, ou qui s'étaient compromises par leur attitude favorable au nouveau régime, ou par l'achat de biens nationaux.

Puis les bandes reçurent la consigne de s'attaquer au transport de fonds publics, en enlevant les caisses. Le but était de frapper l'administration au point sensible, celui des ressources.

A l'occasion, au lieu d'attaquer des convois transportant de l'argent, on s'en prenait aux convois conduisant, encadrés par la police, les conscrits ou les déserteurs repris, vers l'armée où ils devaient être incorporés.

De temps en temps, quelques brigands se faisaient prendre et conduire en prison mais on est frappé par la facilité avec laquelle ont pouvait s'évader. Jean Souldo raconte comment il s'évada des prisons de Lunel "...Nous fimes boire les soldats qui nous gardaient et nous profitames du moment qu'ils dormaient pour forcer la porte et nous évader, ce qui nous réussit à merveille..."

Mais tout a une fin. Les brigands n'échapperont pas toujours. Ils finiront bien par tomber dans les mailles du filet de plus en plus serrées que la police leur tend. Même pour les Souldo la fin approchait.

Le 19 octobre 1801 était jour de foire à Sévérac. Pourquéry-Beaupré et son oncle Jean Pierre s'y rendaient en compagnie de Jean Pelat. Arrivés au bout de la côte de Cayrac ils tombèrent dans un guet-apens tendu par des brigands. Une fusillade éclata. Les deux Pourquéry tombèrent morts, mais Pelat eut le temps de décharger son arme sur l'un des brigands. C'était Souldo-cadet, qui fut gravement blessé. Tandis que Pelat allait donner l'alerte, les brigands hissèrent le blessé sur un cheval des Pourquéry, et à travers le causse de Bombes le conduisirent jusqu'aux couronnes des Gorges du Tarn et le cachèrent dans la cavité d'un rocher, dans le site que les anciens appelaient *lo valat de las canals*.

Le même jour Jean Souldo, l'aîné, qui sans méfiance avec accepté l'hospitalité de Pierre Cabirou à Bellevieille, y fut arrêté et conduit en prison à Millau et de là à Rodez.

Pendant ce temps, la police était à la recherche du blessé. »

• *La fin*

« Les chasseurs et les hommes de volonté furent convoqués et se trouvèrent au rendez-vous, bien armés, au nombre d'environ 300. (Il y avait des gens de Sévérac, de Mostuéjouls, de Rivière...) Comme il avait plu la veille, il fut facile de suivre la trace du cheval qui conduisit les chasseurs jusqu'au bord de l'aven de Covrine (Cornhe), qui se trouve en bordure du plateau, un peu au-dessus de la fontaine des Paillasses [1]. A cet endroit, on trouva le sol piétiné avec de nombreuses glissades ; puis on ne découvrit plus de traces. On en conclut que les brigands s'étaient débarrassé du cheval en le précipitant dans l'abîme et que le pauvre avait opposé la plus vive résistance. On sut plus tard qu'il avait fallu lui bander les yeux pour parvenir à le faire basculer dans le gouffre.

Les chasseurs jugèrent que la bande, ou du moins le blessé, ne devait pas être bien loin. Ils s'échelonnèrent sur une longue ligne, sans se perdre de vue, de manière à englober une vaste étendue de terrain, en s'avançant vers ce qui forme les couronnes des Gorges du Tarn. Le premier qui verrait quelqu'un devrait tirer un coup de feu et tout le monde viendrait à l'endroit désigné. On avançait avec précaution, lorsque quelqu'un vit monter de la vallée, un homme qui portait un sac qui pouvait contenir des provisions. Un coup de feu éclate ; l'homme disparaît au plus vite, mais les chasseurs accourent. L'un d'eux, habitant de Mostuéjouls, en sautant d'un roc élévé, tomba dans des broussailles qui garnissaient sa base et brisa un plat ou un pot qui se trouvait là. Une voix terrible crie aussitôt : "Ah si je pouvais me servir du fusil, tu serais mort..." C'était le chef des Brigands qui était caché là. On rapporte aussi que voyant quelqu'un s'emparer du fusil, il aurait dit sur un ton résigné : *"Prénez lou, n'o prou faches"* ("Prenez-le, il en a assez fait", c'est-à-dire tués). Une tradition locale rapporte que P. J. Souldo fut placé sur un char à bœuf, et descendu à Mostuéjouls par la vieille côte qui aboutit en haut du château. Les cabots sur ce mauvais chemin arrachaient au bandit des cris de douleur qu'on entendait depuis Liaucous. Le fusil resta longtemps la propriété d'un habitant de Mostuéjouls.

Le maire de Rivière écrivait au préfet de Rodez : "Les succès de la garde nationale de ma mairie deviennent de jour en jour plus éclatants... vous avez su l'arrestation de Jean Souldo, dit Meillou, du Bourg, faite par la jeunesse de la mairie de Peyreleau, et je viens aujourd'hui vous en apprendre une bien plus intéressante encore, celle du trop fameux Pierre-Jean Souldo, dit Meillou, chef de la bande. Les gardes nationaux des deux mairies de Rivière et Peyreleau sont les auteurs de cette dernière expédition, où un brigand non moins dangereux a été blessé, mais s'est échappé à travers les précipices à la faveur d'un brouillard très épais..." S'agit-il de Nicolas Baumel. Tout permet de le supposer.

Jean Souldo (aîné) fut jugé à Rodez. Durant l'interrogatoire, sentant sa situation peu confortable, il prit le parti de simuler la folie, mais les juges, se fondant sur de nombreux témoignages, ne se laissèrent pas tromper. Il fut condamné à mort et la sentence exécutée le 2 février 1802.

Pour Jean Souldo (aîné) c'était donc fini. Pour son frère aussi depuis dix jours. N'oublions pas qu'il avait été gravement blessé. Nous avons l'état de santé dressé par le médecin chargé de la prison de Rodez, daté du 13 décembre 1801. "... Les médecins soussignés ... ont trouvé Souldo ayant la cuisse droite, l'épaule et le bras du même côté cassés net, le bras gauche criblé de coups de balles. Ses blessures rendant une suppuration de mauvais caractère, dans l'impossibilité d'exécuter de lui-même aucun mouvement et d'être mu par les autres sans éprouver les plus cruelles douleurs..."

Vu l'état de santé du prévenu, l'interrogatoire eut lieu en prison. Mais la sentence ne put être prononcée car la mort vint interrompre la procédure... Après trois mois et trois jours de calvaire, le décès du blessé est ainsi noté : "Pierre Jean Souldo est mort dans sa prison le 2 pluviose de l'an X (22 janvier 1802)".

D'autres brigands tomberont à leur tour. Un des derniers à être pris fut Contesti de Blayac, ancien domestique à Beth, arrêté par la Garde Nationale de Liaucous et de Mostuéjouls le 30 août 1802 sur la commune de Peyreleau. »

Ils étaient trois. Un fut arrêté à Peyreleau, conduit à Millau, où il fut lynché par la foule, lors d'un transfert dans les prisons de cette ville. Un autre s'est évadé des prisons millavoises. Il est repris et assassiné près de Mostuéjouls lors d'un transfert à Millau.
Jean Valdou, dit "Grin", cultivateur à Veyreau. Il se distingua dans les attaques des grands domaines du Causse Noir. Il recrutait les jeunes pour le brigandage. Il fut condamné en 1798.
Antoine Ladet, dit "Goujon", natif de Veyreau et aubergiste à La Cresse était un voleur notoire. Il participa aux premiers mouvements contre-révolutionnaires. Condamné le 10 avril 1794 pour une affaire de chasse, on ne parle plus de lui ensuite. »

Autres personnages actifs, mais de l'autre côté :

« Jean Baptiste Rodier, chirurgien. Il avait épousé la demoiselle Unal de Liaucous. M. Fabié le présente ainsi : "Roudier était de sa profession officier de santé. C'était un homme intelligent, actif et d'une énergie rare. Très estimé, très écouté au chef-lieu de district". En sa qualité de maire de Peyreleau, il fut souvent aux prises avec les brigands, auxquels il tint tête courageusement.
Joseph Dumas, né à Liaucous, était notaire à Banassac au début de la Révolution. Elu administrateur du département de la Lozère. Lors du soulèvement de Charrier, il fut envoyé comme commissaire dans la région de Chanac, puis du Massegros pour organiser les troupes à la poursuite des royalistes vaincus... Il fut assassiné par des membres de la bande des Meillous en 1795 qui voulaient se venger de ses activités politiques. »
(Pierre Dumas)

[1] ***L'Avenc de Corrinas***

« C'est près de *"l'avenc de courrinos"* ou *"de Couergos"* que les Meillous, sorte de chauffeurs qui terrorisaient la contrée sous la première Révolution, attaquèrent et tuèrent M. de Beaupré, et que Pelat, son domestique, blessa grièvement, d'un coup de fusil, Pierre Meillou, chef des bandits.
C'est là aussi que trouva la mort la belle Loïse dont la fin tragique a ému bien des cœurs sensibles pendant les longues veillées d'hiver.
Voici le récit qu'en fait M. Fabié, dans la revue *Spelunca,* tome I, pp. 28 à 31 (1905) :
"Quelque temps avant la Révolution, l'hôtellerie du Cheval Noir, située dans les quartiers les plus populeux de Tours, était tenue par Jehan de Mauduit, qui en avait fait l'un des établissements les mieux achalandés de la ville. Jehan de Mauduit était veuf depuis longtemps ; sa femme était morte en donnant le jour à une fille unique qui fut baptisée Loïse et qui devint l'idole de son père. Ce dernier n'épargna rien pour son éducation, et, à vingt ans, elle passait pour une des plus belles filles de Tours ; ce qui n'était pas pour diminuer la clientèle de l'hôtellerie du Cheval Noir. C'est là que tous les officiers du régiment de Guyenne venaient dépenser en joyeuses beuveries leur solde et leurs primes de rengagement. Parmi ces sous-officiers, il y en eut un, nommé Blanc d'Argent, qui sut toucher le cœur de la belle Loïse.

[suite page suivante]
Son engagement militaire étant expiré, la jeune fille ne put se résigner à une séparation et résolut de suivre son amant... Elle quitte un soir la maison paternelle, emportant tous ses bijoux, ainsi qu'une assez forte somme d'argent. Et, pendant que l'hôtellier, désespéré, envoyait des couriers dans toutes les directions des grandes villes, les deux amoureux gagnaient tranquillement, à travers les montagnes du Quercy et du Rouergue, la bourgade de la Malène, en Gévaudan, d'où Blanc d'Argent était originaire.

Là, ce dernier fut reçu avec des transports de joie par ses parents, mais il n'en fut pas de même de la belle Loïse, qui se vit éconduite, comme une fille perdue, par tous les habitants du pays.

En présence de cette opposition que ses parents faisaient au mariage, et de cette situation, Blanc d'Argent annonça à la pauvre enfant qu'il allait la reconduire à Tours afin d'obtenir de son père le consentement à leur union.

Ils partirent donc un matin, elle, montée sur une mule, et lui, à pied ; ils descendirent le cours du Tarn, traversèrent le village des Vignes, et arrivèrent enfin au hameau de Cambon. L'une des maisons de ce hameau était habitée par un homme seul, connu sous le sobriquet de Cazelle. Nos voyageurs s'arrêtèrent chez lui pour se reposer et faire manger la mule ; là, Blanc d'Argent prétendit avoir oublié certains papiers dont il avait besoin pour leur mariage à Tours. Il fut donc convenu que Cazelle irait conduire Loïse jusqu'à un village du Sévéraguais où passait le coche allant à Rodez et où son amant viendrait la rejoindre par des raccourcis connus de lui.

Ce n'est pas sans de sombres pressentiments que la pauvre fille se résigna à la séparation. Cependant, sous la conduite de son nouveau guide, elle gravit par des chemins effroyables les pentes escarpées du Causse de Sauveterre. Quand ils arrivèrent à l'avenc de Courrinos, Cazelle, sous un prétexte quelconque, fit descendre de la mule sa compagne de route. A peine avait-elle mis le pied à terre qu'il lui annonça brutalement que sa dernière heure était arrivée.

"Faites votre prière et demandez pardon à Dieu d'avoir envoûté Blanc d'Argent, car cet abîme, qui descend jusqu'aux enfers, va être votre tombeau".

C'est en vain qu'elle se jeta à ses genoux, implorant sa pitié, sinon pour elle, du moins pour le petit être innocent qu'elle portait dans son sein. C'est en vain que retentirent dans ces solitudes ses cris de désespoir. Le misérable, après lui avoir enlevé ses bijoux, et son or, précipita sa victime dans l'abîme sans fond.

Quelques mois après, Cazelle, atteint d'aliénation mentale, se jeta lui-même du haut de la falaise qui domine St-Marcellin. Son corps vint s'écraser au pied de la petite église, mais, avant de mourir, il eut encore le temps de confesser son crime aux échos de la vallée". » (Extr. de *Esquisse générale du département de l'Aveyron,* d'Emile Vigarié. *Doc. G. J.-J.)*

• ***Per acabar***

« Voilà quelques aperçus de l'histoire de ceux qu'on désigne habituellement sous le nom de "Brigands du Bourg". L'expression reste toujours, même si leur souvenir s'est bien estompé.

Aujourd'hui leurs descendants et les descendants de leurs victimes se posent bien des questions et voudraient en savoir plus. Ces quelques lignes ne font qu'effleurer le sujet. Il est fort possible que dans quelque temps vous soit présenté un ouvage beaucoup plus complet, qui devrait répondre plus en détail aux interrogations de tous. » (Pierre Dumas)

La tradition orale est fortement influencée par les écrits tardifs de Adrien Fabié, notable anticlérical hostile à la chouannerie.

« Lo curat aviá bastida una glèisa del costat de Ribièira mès se metèt a plaijar amb lo senhor del Borg alara desmoliguèt la glèisa e montèt las pèiras comuna de Severac per pas dependre de Ribièira. Pièi, pendent la Revolucion sasquèt arrestat e tuat, es mòrt a Rodés en prison. Mès aviá laissat d'argent per bastir una glèisa sus Ribièira per que los dos costats sasquèsson contents.

Pendent aquela Revolucion los brigands èran considerats de Ribièira. Avián bastida la glèisa sus la limita. Lo senhor del Borg marchava amb eles e pièi aviá tornat casaca. Lo principal èra partit en Alemanha e lo capdet èra demorat al païs e èra vengut comandant de la Garda Nacionala a Milhau. Aquò èra la guèrra entre los brigands e el. Avián atacat lo castèl mai d'un còp alara lo castèl èra gardat per de soldats de la Garda Nacionala. E caliá que Ribièira pague per aqueles soldats e Severac que èra a costat pagava pas. Ai trobat de letras de protestacion. » (D. Pr.)

« Aviái ausit contar que i aviá una vièlha filha que abitava pas luènh de ches nautres [al Borg], aviá tres o quatre fedas aquela femna, lo matin, quand los vesins vegèron qu'èra pas levada, diguèron : "Mès de que fa ?" Espinquèron per la catonièira, las fedas, de l'estable qu'èra dejost, èran montadas a l'ostal. Durbi(gu)èron e la trobèron estranglada. Los vesins sabián que aviá una cadena en òr, la li avián presa. E los vesins sabián end metiá sos sòus, dins la palhassa, e los li avián pas preses. Benlèu avián pas abut lo temps. Ma mèra nos disiá que son papon s'èra levat de bona ora, e que benlèu avián vist lo lum e qu'aquò lor aviá fach paur. Aquela vièlha filha, suspausèron que aquò èra los brigands que l'avián tuada.

Un còp, ma mèra me racontava, aviá de familha, dintrava d'una fièira amb lo chaval, agèt juste lo temps d'arribar ches el, lo volián devalisar. Aquò èra a la mèma epòca. » (A. M.)

« De l'autre band [de Mostuèjols] i aviá de cavas e i aviá los brigands del Borg. Fasián lo va e ven dins lo ròc d'un biais sus Bòina e aicí. Avián un fusilh. Ne parlavan d'aquò. » (J. M.)

« Aquò's a mon ostal que los brigands del Borg se rassemblavan, d'après çò que disián los vièlhs. E, dins lo valat, i a un trauc qu'apelan "lo trauc dels brigands", sai pas se s'i anavan cabir. » (C. Al.)

« Contavan que los brigands del Borg los esperavan e, quand arribavan, que venián de la fièira, lor prenián l'argent e s'en anavan dins lo Pè d'Estal. Lo darniá qu'atrapèron en vida disiá que lo que traversariá lo Pè d'Estal auriá sa fortuna de facha. Avián bravament d'argent, bandavan totes los tipes que passavan. Fasián tot a bast, los autres, èran pas desgordits e alara los autres li sautavan dessús. » (B. A. / B. L.)

« Los brigands venián crompar chas qualqu'un de vin, lo pagavan e li disián : "Faràs ce que voldràs, te tocarem pas !" La sòrre de mon papeta èra maridada amb un enfant d'aquel que li anavan crompar de vin. Aquò se disiá dins la familha. » (F. P.)

« Un còp èran venguts a La Cressa per cercar una barrica de vin e se reuniguèron totes per lor romplir la barrica, per èstre tranquiles. » (M. C.)

• *La jaça*

« Mos grands-parents èran dins una bòria sul causse. Un còp, sai pas se aquò èra l'arrièira-grand-mèra de mon grand-pèra o encara pus luènh, anava mólzer sas fedas a la jaça. Quand dintrèt i aviá los brigands. S'en tornèt mès li diguèron : "Partiguètz pas, vos vam far passar las fedas, vos vam adujar a mólzer..." Aviá molz las fedas amb los brigands que èran cabits aquí dins la jaça. » (G. H.)

• *L'afar de Severac*

« Lo premièr còp, per se far d'argent, de vin e de pan, anèron a Severac. Al castèl de Severac i aviá una vièlha dama e sa serventa. Aquelas damas coneissián l'existença dels brigands e, quand entendèron de bruch, la serventa faguèt sauvar sa patrona per la fenèstra de la cambra. Los brigands dintrèron sens problèmas, anèron a la cava e dins tot lo castèl, s'arsolhèron e prenguèron tot ce que valiá quicòm. Pendent que fasián bombança, lo chèf s'entrachèt que la patrona èra partida, agèt paur dels gendarmas e los brigands se sauvèron, los uns al Borg, los autres a La Cressa. Per festar aquel evenament, tot ce que avián panat, decidèron de far un grand repais dins una aubèrja del Borg. » (M. C.)

• *Las tres filhas Girard*

« A la Revolucion los reialistas se cabissián e atacavan los autres. Melhon, aquò èra lo chèf. Aquel d'aquí es mòrt a la prison de Milhau. E n'i aviá autres quatre o cinc que seguèron guilhotinats a Rodés. » (A. R.)

Lo duc de Cailús

« Pendent lo repais, lo duc de Cailús venguèt sus son chaval gris. Coma la sentinèla lo coneissiá, lo laissèt dintrar, s'anèt assetar a costat del Melhon, lo chèf dels brigands e li diguèt : "Ai una demanda a te faire : duvriás anar a La Torre cercar una domaisèla que s'apela Blanche *e la me far venir al castèl de Cailús per passar l'ivèrn que soi tot sol e me languisse un pauc." Lo chèf dels brigands li diguèt : "Te sovenes que m'as fach foetar per çò qu'aviái atrapat una lèbre al liçon dins ton terrenh de caça... Mès farai quand mème ce que m'as dich." »* (M. C.)

« Disián que un Mossur Girard, pèra de tres filhas, èra estat atacat pels brigands per çò que lo còmte de Cailús aviá enveja d'aquelas tres filhas. Un jorn, montèt al Borg ont se reunissián los brigands. Quand arribèt amont èran en tren de manjar. A Melhon li diguèt : "Te vau balhar aquelas pèças d'òr mès te cal me far venir aquelas tres filhas al castèl de Cailús." Alara ataquèron aquela bòria. Tuèron lo pèra e una domestique anèt vite a Peiralèu per sonar los gendarmas. Venguèron ben mès totes èran partits... » (A. R.)

La Torre del Causse Negre

« Quauques jorns après los brigands montèron a La Torre, que se tròba sul Causse Negre. I aviá Mossur Girard, lo pèra, sa femna, tres filhas e un vailet, un pastre e una serventa. La bòria èra barrada amb de parets nautas e la dintrada èra barrada per un fòrt portal que èra farrat e barrat per darriès. Lo vailet e lo pastre de La Torre èran davalats a La Cressa lo dimenge e, a l'aubèrja, avián apres que los brigands duvián venir per cercar las filhas de La Torre. Alara lo pèra aviá tot barrat e sortit son fusilh. Una luta s'engagèt. Lo gròs chin de La Torre que èra sus una paret seguèt tuat per una bala dels brigands. Lo patron e lo vailet tiravan per las fenèstras e las filhas cargavan los fusilhs a mesura. La fusilhada foguèt pro importenta. Quand los brigands vegèron que podián pas ganhar coma aquò, quauqu'unses montèron per la tiulada e davalèron pel plancat. Tuèron lo pèra Girard, sa femna e un vailet que èra dedins. Pièi, faguèron passar las filhas de La Torre, que èran en camisa de nuèch, davans e, jos la menaça de las armas, las faguèron anar dins la "gròta" de Las Laissas. Mès lo pastre e la serventa, que cochavan a la jaça, anèron trobar los gendarmas de Peiralèu. » (M. C.)

***Liaucós*, 11 8bre 1793**

« Copie de la lettre des Maire et officiers municipaux de la commune de Liaucous et commissaire de celle de Peyrelau.

Liaucous 11 8bre 1793, 2e de la Rép. fve.

Aux citoyens administrateurs du District de Millau.

Nous vous prévenons que dans ces municipalités Liaucous, Moustuejols, il s'étoit formé un attroupement d'environ cinquante hommes, qui vinrent à Moustuéjols hier dix, à dix heurres du soir qui d'un coup de bayonete blesserent le maréchal de Moustuéjols, de là se transportèrent chés deux autres particuliers qui les desarmèrent et leur firent donne de l'argent ; ces deux particuliers étoient reconnus pour patriotes ; un jeune homme de Liaucous demeurant à Moustuéjols nous vint avertir et de suite nous avons avertis tous les citoyens de notre commune et les avons fait porter sur les avenues de notre village ; nous n'avons rien vu mais ce que nous pouvons dire que nous sommes bien menacés de la part de ces brigands. S'il étoit possible de nous donner une garde de quinze à vingt hommes, joints avec les citoyens de ces deux communes et de Peyrelau nous nous deffenderions à ces brigands quand même ils viendroient au nombre de cent cinquante. Nous vous prions de ne rien négligé là dessus parce que cet attroupement grossit tous les jours. Salut et fraternité, Mouziot maire, Unal off. mpl, Barthélémy pt de la commune Rouvier commissaire de la commune de Peyrelau signé

P. S. Si vous ny mettés ordre ils désarmeront les patriotes dans les campagnes et ils sarmeront de plus en plus. » *(Doc. L. L.)*

***Los deserturs*, novembre 1793**

« Antoine Bessodes : natif de Novis, est âgé de 33 ans. Il déclare que lorsqu'il fut arrêté à Mostuéjouls, il venait de St Pierre d'Estrepiers voir s'il pouvait trouver un enfant d'Arnal, qu'il a le poil rouge, pour qu'il se rendit à Millau en qualité de volontaire. Interrogé de qui il a eu le mouchoir rouge et blanc qu'il portait, de même que le tablier de mousseline, qu'il avait dessus, a répondu qu'il avait acheté à Ginesty de Sévérac, et qu'il acheta hier le tablier d'un pauvre au second tournant de la route de Boyne. Interrogé s'il est de l'attroupement de rebelles qui ont fait le désarmement dans nos cantons, a répondu qu'il n'en avait jamais eu connaissance !... que les 72 trouvés sur lui proviennent de ses droits de légitime, ou qu'il a gagné en moissonnant. Il est volontaire, envoyé en congé de semestre. Son sac et son uniforme sont chez lui. (2 novembre 1793).

Eugène Monestier : du Samonta. Lorsqu'il fut arrêté, il allait à Palhas prendre de l'argent chez le notaire, de supplément de légitime. Il n'a pas déserté. Il a un certificat pour se rendre à l'hôpital de la ville d'Orange.

Interrogé s'il n'est pas vrai qu'il soit de l'attroupement des rebelles, a répondu que non qu'il ne les avait jamais connus. (3 novembre 1793). » (Extr. de *Les brigands de Millau,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« Copie de la lettre écrite par le citoyen Roudier commissaire civil de la commune de Peyreleau.
Citoyens administrateurs vous avès reçu le détail des brigands qui sont rassemblés dans nos contrées comme ils sont allés désarmer-Moustuéjols a la nuit du dix au onze, je vous fais sçavoir qu'hier au soir onze du courant ils sont venus au nombre de quarante desarmer ma maison, ils m'ont pris deux fusils, et mon sabre, un fusil au citoyen Malzac et ils ont étés dans plusieurs maisons. De là ils sont descendus au Rozier ils ont désarmé le Rosier, la maison du citoyen Brudy, et le citoyen Moucaillon. Et si vous ne prenés les précautions, et n'envoyés de forces pour dissiper cet attroupement il grossit a tout moment, ils sont venus chès moy hier au soir environ les neuf heures, et nous ne pouvons pas sortir, il faut nous tenir caché tout ce qui est reconnu pour patriote, je vous donne avis de tout ce qui se passe mais je vous préviens que si vous ne prenés toutes les précautions ils vont faire beaucoup de ravage ; je suis avec fraternité Signé Roudier comm[re] civil signé. Certifié conforme a l'original. » *(Doc. L. L.)*
« Les dernières années de la Révolution française, des réfractaires se signalèrent sur les causses et dans la vallée, par des actes de sauvagerie. On les appelait : "Les Brigands du Bourg". Pour lutter contre cette bande armée, Millau envoya des hommes de la milice au château du Triadou, dont les propriétaires s'étaient exilés. Les miliciens trouvèrent sous un escalier deux caissettes de pièces de monnaie qui furent emportées à Millau. » (Extr. de *Le Rozier-Peyreleau. Doc. G. J.-J.)*
« Cette bande avait pour chefs, trois frères, appelés vulgairement Meilloux, natifs du Bourg. Durant dix ans, de 1793 à 1802, cette équipe combattit avec acharnement et une énergie sans pareille tout le système républicain. Aux trois chefs du Bourg, s'étaient joints de nombreux brigands, habitant les Vignes, Aguessac, Boyne, St-Saturnin et autres lieux des environs...
Le 14 octobre 1793, "la bande" se jeta sur le village de La Cresse, y désarma les républicains, pilla plusieurs maisons et se rendit célèbre par la prise du "grand rocher troué", en face de Peyrelade.
Après avoir accompli de nombreux crimes, la bande fut exterminée ; le plus jeune des Meilloux, Louis, fut tué le 18 juin 1796 ; le cadet, P.-J. mourut en prison à Rodez, des suites de ses blessures, le 22 janvier 1802 ; l'aîné, Jean, fut condamné à mort et monta sur l'échafaud le 2 février 1802.
Les Pourquery qui étaient une des familles les plus anciennes et la plus influente du Bourg, furent victimes de "la bande Meilloux". Le 19 octobre 1801, l'abbé Pierre-Jean Pourquery et son frère, surnommé Beaupré, officier en retraite, furent abattus en revenant à cheval, de la foire de Sévérac. » (Extr. de *Les gorges et la vallée du Tarn,* de Marcel Portalier)

La Bauma Roja

« A Mont-Roge [sul camin de Pinet a Peiralèu], i a la Bauma Roja, un ròc que disián que los brigands del Borg s'i cabissián. » (B. Lc.)

Lo molin de Pelat

« Los brigands venguèron juscas-al molin de Pelat que se trobava sus la sorça dels Molinets. Aquí, diguèron a Pelat : "Avèm set." Lo moliniá lor diguèt : "Ai una barrica de dos cents litres en bas a la cava, vos vau balhar de veires e vos serviretz." Prenguèron la barrica a quatre, la metèron sus la taula e beguèron juscas que n'agèron pro. Après aquò, partiguèron per la gròta de Las Laissas, las filhas davans. Lo moliniá Pelat èra fiançat amb una d'aquelas filhas de La Torre. A Las Laissas, avián un sosterrenh, i faguèron dintrar las filhas e montèron, eles, dins la gròta que èra a mièg-camin de la cima de la laissa, es a dire una quarantena de mèstres. Montavan per una còrda. Lo moliniá volguèt sauvar sa fiançada. Lo lendeman, preparèt sos fusilhs e, après sopar, diguèt pas res a sa mèra per pas li far paur, e partiguèt per la gròta de Las Laissas. Quand seguèt a cinquanta mèstres, vegèt un òme que davalava per la còrda, que dintrava dins lo sosterrenh e que barrava amb una granda tiula. Lo moliniá se cabiguèt dins las brancas. Al cap d'un moment, vegèt lo brigand que sortiá amb son paniá, veniá de ravitalhar sas prisonièiras. Quand seguèt tornat montar a la gròta de Las Laissas, lo moliniá prenguèt lo mème camin, soslevèt lo tiulàs, dintrèt dins lo sosterrenh e trobèt la mestressa del Melhon. Li diguèt : "Balha-me las claus que vau cercar ma fiançada !" La mestressa del Melhon li diguèt : "Las te pòde pas donar per çò que lo Melhon me coparà las aurelhas..." Mès, jos la menaça de l'arma de Pelat, li donèt las claus e, coma aviá duberta la pòrta, vegèt las tres filhas que èran una contra l'autra amb una simpla cobèrta suls ginolhs e que morissián de freg. Juste a-n-aquel moment lo Melhon dintrèt per anar veire sa mestressa. Una luta s'engagèt entre lo Melhon e Pelat. Los autres que entendèron los còps de fusilh davalèron, metèron lo moliniá davans, anèron jusca son ostal, metèron lo fuòc a son ostal amb sa mèra dedins. L'ostal brutlèt davant los uèlhs de Pelat que se trobèt mal. Los brigands, que cresián qu'èra mòrt, lo butèron a còps de pès juscas-a Tarn. Un moment après, de pescaires a la luminada – un èra de La Cressa, un autre del Plan, un autre de Quesaguet e un autre del Pijoniá – vegèron un còrs que flotava, lo metèron dins la barca, anèron al Ròc del Moliniá – que pòrta encara lo nom – e prenguèron lo còrs a Quesaguet. Avián reconescut lo moliniá de La Dotz. Lo recaufèron, li faguèron biure un pauc de nhòla e lo moliniá se remetèt. Lo sonhèron, lo gardèron quauques jorns mès los fermiás de Quesaguet avián paur que, se los brigands aprenián que avián sonhat Pelat, serián anat a Quesaguet... Alara Pelat decidèt de partir, montèt a Cailús. Aquí vegèt la Borrèla de Cailús e li diguèt : "Vau a La Rovièireta per demandar al fermiá que venga m'adujar a desliurar las filhas de La Torre." Èra lo fiançat d'una d'aquelas filhas el atanben. Mès, lo fermiá de La Rovièireta n'èra pas plan coratjós. Pelat li diguèt : "Partirem deman matin." L'autre li balhèt una cambra e d'aquel temps, s'anèt far far una armura. Aquò èra de matalasses cordurats un a l'autre e que fasián lo torn de son còrs. Tot d'un còp, Pelat entendèt de còps de fusilh, creseguèt que aquò èra los brigands qu'arribavan, se levèt mès aquò èra lo fermiá de La Rovièireta que assajava se las balas traversavan los matalasses. Aquò anava plan, aquò marchèt.

Lo lendeman matin, se faguèt montar sus son chaval e se faguèt menar juscas-a la cima de Las Coronas al dessús de la gròta de Las Laissas. Aquí estaquèt son chaval a-z-un aure e, en volguent davalar lo lòng del ròc, s'entravèt, rotlèt, davalèt jusca Tarn e lo paure se neguèt. » (M. C.)

« Un jorn, lo que los brigands avián negat sortiguèt e anèt a La Rovièira, una bòria qu'es sul causse, per dire de trobar ajuda al près dels païsans. Per i anar passèt per Cailús. I aviá una femna que s'apelava la Borrela que li diguèt : "Mès, Mossur, aquò sètz vos ? Aquò sètz vos ?" Cresiá que los brigands l'avián negat. "E ben òc, aquò soi ieu. Voldriái anar a La Rovièira, me podriatz pas dire se aquò es luènh... " Ela li diguèt : "Tres Pater *e quatre* Ave *per dire d'i arribar." »* (F. P.)

Las Laissas

« Los brigands, que èran trenta-uèch e que sabián pas tròp de que far d'aquelas tres filhas, decidèron d'assajar de saupre qual ne profitariá sans que se batèsson. Alara faguèron un banquet dins la gròta de Las Laissas. Las filhas duvián servir a taula e, la mestressa de Melhon, que aviá perdudas sas aurelhas, fasiá la cosina. La mestressa del moliniá diguèt : "Se volètz, vos servirai a biure, cadun a son torn, e los tres que demoraràn dreches auràn caduna de nòstras tres." Atal seguèt fach. Serviguèt a biure mès, quand seguèron solament tres dreches, se rendèron pas còmpte. Mème lo chèf, lo Melhon èra ajaçat jos la taula. Mès los brigands avián pres la còrda per davalar. Pendent aquel temps, totjorn la mèma faguèt una "trèssa" amb tot çò que trobèt, de lençòls, de napas, de cobèrtas... per far davalar sas sòrres e davalar ela-mèma. Coma ne mancava un pauc, copèt los pialses a sas sòrres, copèt sos pialses e ne faguèt una "trèssa" per arribar juscas en bas. Faguèt davalar sas sòrres las premièiras pièi ela davalèt en se tenguent de las mans e dels ginolhs e partiguèron vite d'a Pinet. » (M. C.)

« Los brigands del Borg prenguèron tres filhas dins una bòria del causse dins la gròta. Aquelas tres filhas, èran benlèu una vintena de brigands, totes las volián. Alara l'ainada diguèt : "Avètz qu'a biure e los tres darniás que demoraràn nos auràn." Los faguèt biure mès que totes se bandèron e las filhas s'escapèron per una laissa que i a en fàça Bòina. I aviá una fusta e, amb los damantals, las raubas, fasquèron una còrda. » (R. F.)

Lo curat d'a Pinet

« Anèron trobar lo curat. Lo curat, que n'èra plan embarrassat, diguèt : "Vos vau cabir a la glèisa." Las faguèt dintrat dins lo "cavòt" del duc de Cailús, tirèt la dala que lo barrava e tornèt a son ostal. Quauques temps après, lo Melhon que s'èra desrevelhat lo premiá, desrevelhèt totes los brigands a còps de pès dins lo cuol e lor diguèt : "Cal anar cercar aquelas filhas. Nos an jogat un torn, son partidas !" Anèron juscas-a Pinet, cerquèron dins totes los ostals de Pinet, davalèron juscas la glèisa, lo curat i passèt coma los autres. Las filhas entendèron los brigands que èran dins la glèisa mès boleguèron pas. Las trobèron pas e los brigands partiguèron del costat La Cressa, que pensavan pas que èran anadas a Bòina. Quand seguèron al castèl del Cambon, lo jorn arribava, se tornèron virar, agèron paur dels gendarmas benlèu. Tornèron a la gròta de Las Laissas. Lo lendeman matin, lo curat faguèt partir las tres filhas per la diligença dins un convent a Milhau. » (M. C.)

La fin dels brigands

« Lo moliniá, que èra pas mòrt o sabèm, traversèt Tarn e s'en anèt a Bòina a cò d'un gròs fermiá. Lo volguèt ben gardar, mème se l'ivèrn arribava, un pauc per pietat. Quand lo proprietari de la bòria venguèt cercar son argent, partiguèt tard lo seras e, coma anava devàs Severac, lo fermiá diguèt a Pelat : "Duvriás l'anar acompanhar juscas-a la cima de la còsta de Bòina, que se fasiá quauqua michanta rencòntra, l'adujariás a se defendre..." Pelat i anèt e, quand seguèron a la cima de la còsta de Bòina, de còps de fusilh sortiguèron d'un bartàs. Lo proprietari de la bòria entornèt son chaval e s'en anèt a tota vitessa, lo moliniá tirèt dins la direccion del bartàs e se sauvèt atanben. Quauques temps après, aprenguèron que lo Melhon aviá estat sonhat a Milhau e que i èra mòrt. Pendent aquel temps, la Miliça que èra estada "alertada" anèt a La Torre per veire. Èran una quarantena, la mitat passèt per La Cressa e l'autra mitat per Peiralèu. Los que passèron per La Cressa metèron lo fuòc al castèl de Cailús. Lo duc de Cailús, que èra celibatari e tot sol, s'en anèt per un sosterrenh. La legenda ditz que moriguèt en combatent contra son païs. La Miliça, en arribent a La Torre, trobèron las aurelhas del pèra Girard, de sa femna e del vailet que avián tuats. S'en anèron sens poire faire res de mai. Lo moliniá tornèt a Bòina e, per la suita, bastiguèt lo molin de Ribièira, se maridèt amb la filha Girard. Una sòrre viviá amb elses e, de temps en temps, anava sus las riunas del castèl de Cailús per plorar son promés. La trosièma filha demorèt religiosa al convent de Milhau. » (M. C.)

Las aubèrjas

« En haut du village [Le Bourg], la maison qui est en face de l'église, était une auberge. On prétend que, de cette auberge, les brigands voyaient arriver les gendarmes d'assez loin. Il y avait toujours un guetteur qui était posté et ils avaient le temps de partir se cacher dans un ravin qu'on appelle encore le "ravin des brigands". Et il y avait une grotte que l'on appelle "grotte des brigands". » (C. An.)

« Al temps de la Revolucion i aviá tres aubèrjas al Borg. Èran a la plaça de la glèisa. Aquò èra tengut per un Cartalhac, n'i aviá una autra al Soliá e aquela d'aicí, Salabuòu. Las aubèrjas d'al Soliá e de Salabuòu èran tengudas pel castèl. Los gérants *s'apelavan los Menguièrs. Los brigands, quand passavan, venián a aquelas aubèrjas o a aquela de Cartalhac. Un jorn, seguèron denonçats als gendarmas. I aviá totjorn un tipe que fintava. S'en anèron amont e se fusilhèron amb los gendarmas pendent una ora o doas e pièi s'en anèron alai dins los bòsces. I a una "gròta" aicí qu'apelan "la gròta dels brigands" mès s'i cabissián rarament. Demoravan pas a la "gròta" que serián estats preses de suita. Mès se tenián dins la Gòrjas del Tarn, al cirque de Las Baumas, a la "gròta" del Baumàs. E aquò's aquí que son estats preses. Lo Melhon aquò èra lo chèf mès i aviá de soldats, i aviá un Dumàs, benlèu Cartalhac... Los brigands, aquò èra de nòbles que se volián pas sosmetre a la Republica. Mès lo del castèl, lo senhor, s'èra sosmetut a la Republica. Lo Melhon li ne volián a mòrt.*

Un còp, l'armada e los gendarmas arribèron a ne tuar un. N'i aviá un autre que èra curat a Nòstra-Dama de Loreta a Severac, lo tuèron aquel atanben, dins lo valat de la Berlenca. » (C. M.)

Lo Borg, XVIe s.
(Coll. Arch. dép. A., fds S. E.)



Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

• *Lo Causse Negre*

« Le Tarn sépare au-dessus de Millau les beaux vignobles de Compeyre, d'une contrée dont l'aspect est épouvantable : elle porte le nom de *Causse-noir.* Ce pays, renfermé par les immenses chaînes de rochers qui s'étendent le long de la Junte, du Tarn et de la Dourbie, est limité du côté du levant par le Département de la Lozère. Sa surface est coupée par des précipices dont les revêtemens, formés d'énormes rochers à figure cubique ou pyramidale, présentent de loin, au voyageur effrayé, le spectacle lugubre de tours et d'antiques châteaux tombant en ruine. Cependant, si l'on a le courage de descendre dans ces abymes, on y trouve de l'ombrage, des eaux, de la verdure et des fleurs ; le son des instrumens champêtres, mêlé à celui des sonailles des troupeaux, s'y fait quelquefois entendre ; et au milieu de petites cultures de seigle ou d'avoine, on aperçoit quelques chaumières habitées par des villageois paisibles. L'isolement, le calme de l'atmosphère, tout contribue à faire naître une surprise agréable, dans un séjour qui avait paru horrible au premier abord. Ces affreux précipices sont l'image des malheurs de la vie humaine, dont on ne peut d'abord supporter l'idée, et auxquels on s'habitue si bien dans la suite, que les effets en deviennent presque insensibles. Les plateaux du Causse-noir offrent quelques bois de pin : sur les parties les plus hautes, on voit des aiguilles de rochers désunis par le temps, où croissent des pruneliers épineux, des églantiers, et des ronces à fruit noir, qui sont comme des brins de chevelure dont le temps n'a pas encore dépouillé les têtes de ces montagnes.

En approchant du département de la Lozère, on trouve quelques terres fertiles, de grandes pièces de blé et des métairies considérables ; mais les arbres y sont si rares, qu'on est obligé d'aller chercher au loin le bois de chauffage.

Dans ces déserts, se jettent de nombreux essaims de vagabonds et de mendians. Les fermiers nourrissent pendant un jour tous ceux qui se présentent, et en les congédiant, ils leur donnent un gros morceau de pain. Comme les maisons sont isolées, et que ces misérables marchant quelquefois par troupes inspirent la crainte, on ne doit pas être surpris que la main de la charité s'ouvre aussi facilement dans ce pays. »

• *La balma de La Pojada*

« La chaîne des rochers calcaires, qui borde au sud le causse-noir et suit la rive droite de la Dourbie jusqu'à l'embouchure de cette rivière dans le Tarn, présente un grand nombre de belles grottes : celles qui sont d'un accès facile servent à renfermer les troupeaux, les autres où l'on ne pénétre qu'avec peine, offrent des concrétions pierreuses, telles que le *polipodium*, le *politricum*, le *pinguicula* (1) l'*acrosticum* et l'*adiantum capillus veneris.* »

De toutes ces grottes, celle de la Poujade, située au pied d'un rocher coupé à pic, est la plus intéressante. En y entrant par le côté droit, on passe d'abord un monticule formé par des quartiers de rocher détachés de la voûte ; ensuite on gravit sur une élévation au haut de laquelle sont de grosses colonnes d'albâtre. On redescend par le côté opposé, et l'on se trouve au bord d'un ruisseau qui en cet endroit remplit plusieurs petits bassins : après les avoir traversés, on parvient à une autre élévation moins haute que la première ; c'est l'endroit le plus curieux soit par les jeux bizarres de la nature, soit par les pétrifications de toutes les formes. Là, on voit tout ce qu'on veut voir ; les dévots y trouvent des chaires à prêcher ; les gourmands des pâtés, des tourtes, des raisins, des champignons ; les enfans, des lions, des montres ; et les jeunes gens tout ce que l'imagination peut enfanter dans ses saillies les plus licencieuses. Toutes ces pétrifications sont formées par les eaux, qui en filtrant à travers les rochers, changent souvent de direction. Cette excavation a cinq cents pieds de long, sur cent vingt de large et cent de hauteur. Son entrée est inabordable dans la saison des pluies. »

• *Lo carbon*

« Non loin de la grotte de la Poujade, en remontant la Dourbie, on voit des mines de charbon, dont l'exploitation est très-difficile. Le filon, qui n'a qu'un pied et demi d'épaisseur, se trouve entre deux rochers ; et l'on est obligé de se courber et même de travailler à plat ventre. Dans ces cantons, le terrain offre des bancs d'une argile marneuse et bleuâtre, à laquelle sont mêlées des cornes d'ammon, ainsi qu'un grand nombre de pyrites ferrugineuses, cristallisées en octaèdres, en dodécaèdres, ou en cubes. »

(1) Cette plante avec laquelle on guérit dans le nord les gersures des mamelles des vaches, se retrouve au glacier d'Argentières dans les Alpes.

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer.

Los soldats de Napòleòn

« Au mois de novembre 1811, Napoléon ordonnait une levée en masse depuis vingt jusqu'à trente ans. La guerre allait être déclarée à la Russie. Dans cette levée, se trouvaient compris Jean Dardé, Alexandre Vernhet, Etienne Bouscary et un autre jeune homme vulgairement connu sous le sobriquet de *Quiou de Bouys.* Tous ces jeunes gens se croyaient à l'abri du service militaire. Surpris par l'édit, ils s'entendirent pour vivre en réfractaires dans leur pays si accidenté, comptant bien échapper sans peine aux gendarmes. En effet, ceux-ci ne pouvaient les atteindre.

Mais Alexandre Vernhet et la sœur d'Etienne Bouscary s'aimaient, et *Quiou de Bouys* était jaloux ! Econduit par la jeune fille, il fut à Millau se livrer à la gendarmerie et dénoncer son camarade.

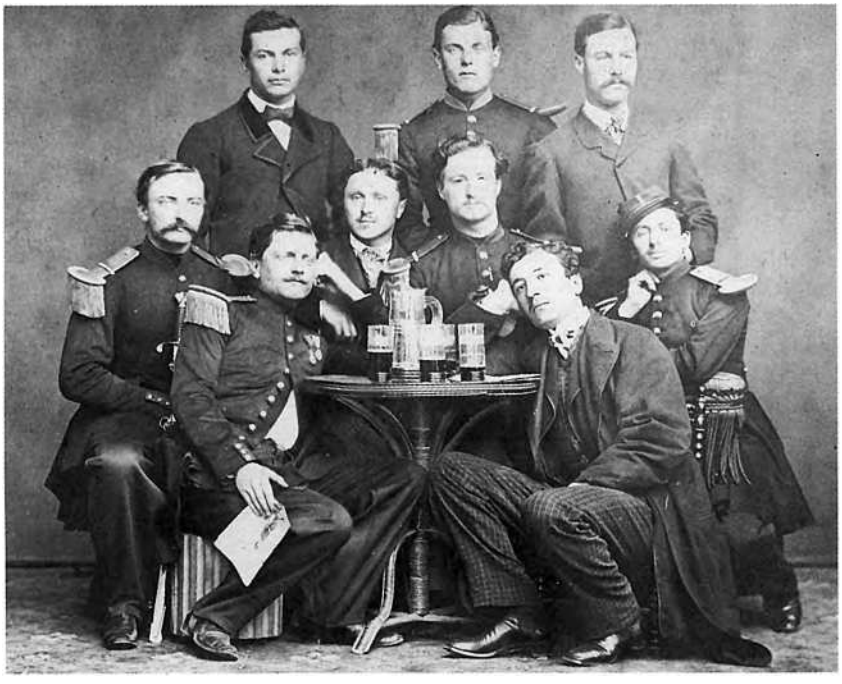
Lo sauvatge de Pèira-Verda

« Lo sauvatge de Pèira-Verda dins la Losera, en fàça lo Mas de La Fònt, aquò èra un soldat de Napòleòn. Avant de partir aviá una fiançada al Mas de La Fònt. Faguèt la retreta de Russia, mangèt de bledas e sai pas de que per susviure mès, quand tornèt, sa fiançada èra maridada amb son fraire. Ne venguèt fòl. Prenguèt de cabras que i aviá dins l'estable, traversèt lo Tarn e anèt viure dins los bòsces en fàça lo Mas de La Fònt. De temps en temps l'entendián que sonava sas cabras. Visquèt atal dins una bauma. Un jorn l'entendèron pas pus, deviá èstre mòrt. » (M. C.)

1. - 1887-1890. Assis au 2e rang, 1e : Joseph Cabirou. *(Coll. et id. M.-G. M.-F.)*

2. - *Guèrra de 1870,* Antoine Ladet (1853-1893). *(Coll. et id. V. Gr.)*

1



2



Louis Teyssier, de *Vairau*

« Louis Teyssier, de Veyreau, caporal. Prit part aux batailles de Raab (Hongrie) et de Wagram (Autriche), en 1809 ; puis il passa en Espagne, de là à Rome, en Calabre, à Naples et en Sicile.

Blessé à Valladolid, il se distingua surtout à Salamanque "où – disent ses états de services – il sauva le Trésor, qui consistait en sommes très considérables en espèces, portées par quatre mulets". » (Extr. de *Millau à travers les siècles,* de Jules Artières. *Doc. E. C.)*

« L'arrière grand-père maternel de François Espinasse avait été décoré de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille par Napoléon lui-même. C'était le chevalier Louis Teissier, qui fut longtemps maire de la commune de Veyreau. Son arrière grand-père paternel, Espinasse de Veyreau, faisait partie de l'armée qui entra à Berlin le 27 octobre 1806. Il avait lui aussi la Croix de Sainte-Hélène. » (Extr. du *Journal de Millau. Doc. E. C.)*

« Le *papet* avait fait les guerres d'Empire. Il était rentré à Veyreau en 1806 décoré de la Croix de Sainte-Hélène, le grand-père paternel. Et le grand-père maternel, Teyssier, lui, a été décoré par Napoléon lui-même, Chevalier de la Légion d'Honneur, pour avoir sauvé le trésor de l'armée française à Valladolid en Espagne. » (E. C.)

Pris et enrôlés, *Quiou* et Alexandre allèrent rejoindre Napoléon en Allemagne. Cinq ans passèrent sans nouvelles d'eux. Lasse d'attendre son fiancé, Marie Bouscary épousa Jean Dardé ; le ménage avait construit le Mas de la Font, et la métairie était en pleine prospérité.

Un soir d'été que le ciel était sombre et que la foudre grondait, Jean Dardé et sa femme étaient occupés à rentrer à la hâte le fourrage de la prairie. Tout à coup, une voix stridente et lugubre se mêla à celle du tonnerre ; elle criait : "Vive l'Empereur !" Les deux époux se regardèrent, saisis d'épouvante.

Le lendemain, Jean Dardé se rendit à la Bourgarié, où l'appelait une affaire pressante. Il trouva Simon Vernhet, frère d'Alexandre, assis au soleil devant sa porte. Il avait l'air triste et préoccupé.

"Mon frère Alexandre est revenu de l'autre monde, dit-il tout à coup à Jean Dardé. Hier à midi, il s'est dressé devant moi comme un spectre, en guenilles, sous les loques de son costume d'ancien militaire de l'Empire ! Je ne le reconnus que quand il me sauta au cou en se nommant ! Il revenait de Moscou, où un boulet avait emporté *Quiou de Bouys,* le traître.

Lui-même, dans la retraite de Russie, avait été laissé pour mort sous la neige. L'armée lui passa sur le corps ! Les Russes le recueillirent... et l'envoyèrent en Sibérie. Après la paix, il avait dû revenir à pied et dénué de tout. Depuis trois ans il s'était mis en route, vivant de la charité publique ! Voilà ce que m'a raconté mon pauvre frère. Quand il eut terminé, il me demanda des nouvelles du pays et de Marie Bouscary. Je lui dis qu'elle était votre femme et que vous habitiez au Mas de la Font, où vous aviez fait construire une maison et acheté des terres.

Il se leva alors, mû comme par un ressort, jeta autour de lui un regard effaré en murmurant : "L'Empereur ! L'Empereur !... Aux armes !" hurla-t-il ensuite en bondissant vers un vieux fusil rouillé accroché à la cheminée. Il s'en empara et sortit de la maison en criant : "Vive l'Empereur ! En avant... Marche !" Il descendit à l'écurie, où se trouvaient nos chèvres, les fit sortir et partit avec elles dans les travers de Peyreverde, aux cris de : "Vive l'Empereur ! Pays conquis ! pillage ! pillage !" Il prit nos chèvres ; je le laissai partir, pleurant et désolé de le voir fou !"

Jean Dardé revint pensif au Mas de la Font. Il raconta cette histoire à sa femme, et depuis ils eurent au front une ride de plus.

Pendant quarante ans, le cri de : "Vive l'Empereur !" a retenti dans les bois de Peyreverde. Ce cri produisait sur le cœur de Marie le même effet que la phtisie sur les poumons d'un poitrinaire. Elle ne vécut que trois ou quatre ans encore après le retour d'Alexandre, et mourut, calme et résignée, dans les bras de son mari, qui faillit lui-même en devenir fou de douleur.

Et voilà comment le Mas de la Font est si bien cultivé, lorsque les pentes boisées de Peyreverde sont encore incultes et inhabitées. » (Extr. de *Les Cévennes et la région des Causses,* de E. A. Martel. *Doc. G. J.-J.)*

« Marie Bouscary avait deux soupirants *Quiou de Bouys* et Alexandre Vernhet qui étaient deux conscrits insoumis. *Quiou de Bouys* par jalousie se livra à l'autorité militaire et vendit compétiteur. De brigade en brigade tous deux furent expédiés à la Grande armée : *Quiou de Bouys* est tué par un boulet à Moscou ; Vernhet est expédié en Sibérie après avoir été pris par les Russes. Au pays, on les croit morts et Marie Bouscary, lasse d'attendre, se marie avec Jean Dardé du Mas de Lafon. Au bout de trois ans, Vernhet se présente dans un état de maigreur et de dénûment affreux... Il apprend le mariage de l'infidèle et devient subitement fou. Il se retira dans les bois de Peyreverde où il vécut plusieurs années du lait de quelques chèvres. Marie Bouscary entendant tous les jours les cris du pauvre fou tomba dans une langueur mortelle et mourut 4 ou 5 ans après » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

Lo Diable a La Cressa

Dans l'article "Les apparitions de La Cresse" paru dans les *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres*, Robert Taussat, exploitant des documents produits par M. Lançon de la Société des Lettres, montre que le conte anticlérical du diable de La Cresse, publié en 1881 par le notaire de *Peiralèu,* Adrien Fabié, dans *Souvenirs des montagnes du Roergue,* a pour origine des faits miraculeux survenus vers 1828-1830.

« Seule, cette mention, dont la brièveté nous laisse sur notre faim, complète la description de La Cresse dans le *Guide de l'Art et de la Nature ;* fascicule de l'Aveyron : "Vers 1830, des villageois y auraient eu des apparitions du diable". (...)

D'après Adrien Fabié, dans *Souvenirs des montagnes du Roergue,* aux alentours de 1840, un jeune prêtre fut nommé à La Cresse, en remplacement de l'ancien curé, ce qui, semble-t-il, ne fut pas accepté de bonne grâce par un grand nombre de paroissiens. Or, peu de jours après son installation, le nouveau pasteur fut informé qu'une petite gardienne de moutons rencontrait quotidiennement, sur les rives du Tarn toutes proches un jeune homme très beau et très richement vêtu. Alléchées par ses confidences, quelques filles du bourg l'avaient accompagnée, et chacune avait découvert un superbe cavalier, qui leur avait fait une cour pressante, leur offrant en outre gâteaux, fruits et dentelles. On conçoit aisément que les malheureuses brebis, visitées par l'esprit impur, furent incontinent victimes d'un trouble de l'âme et des sens incomparable à celui que leur inspiraient les garçons du village, lesquels, témoins d'une extase à laquelle ils étaient étrangers en ressentirent une jalousie aussi amère que prévisible.

Cependant, persuadé, car il était candide, que le fils de Dieu se manisfestait en personne à ses jeunes ouailles puisque, selon les dires de ces dernières, il se laissait embrasser et prendre dans leur giron, notre bon prêtre accepta l'invitation qui lui était transmise par ces paroissiennes, et décida de se rendre sur les lieux, le dimanche suivant, accompagné de toute la population, bannière et croix processionnaire en tête, en vue "d'aller chercher l'Enfant Jésus".

Tout cela, du reste, manque un peu de clarté et le chroniqueur ne précise pas la manière dont cette translation put être effectuée. On imagine mal l'aspect de l'envoyé surnaturel, beaux jeunes gens, ou petit enfant, et les apparitions, en général, offrant peu de prise, en raison de leur immatérialité, à une saisie. Il n'empêche que l'objet de la quête fut bel et bien ramené à l'église, et solennellement placé dans le tabernacle du maître-autel.

Hélas ! A peine la porte était-elle refermée, qu'un épouvantable fracas, constitué de hurlements, de sifflements, de roulements de tonnerre, frappa de stupeur l'assistance pétrifiée. Il exprimait l'horreur éprouvée par l'hôte du tabernacle de se trouver prisonnier en ces lieux désignant ainsi, sans équivoque possible, son caractère infernal. On serait en droit, certes, d'être un peu étonné par la naïveté du démon, lequel, nonobstant les symboles sacrés précédant le cortège se laissant appréhender sans résistance pour soudain s'aviser qu'il a été joué comme un conscrit. Mais il est vrai qu'à partir de cette péripétie, la narration se mue en une sorte de conte philosophique dénué de vraisemblance psychologique, un *Curé de Cucugnan* où l'indulgente bonhomie d'Alphonse Daudet aurait fait place à l'ironie parfois grinçante d'un anticléricalisme aux accents radicaux, en vigueur au cours des dernières années du XIXe siècle. Appelés en hâte par leur jeune confrère désemparé par l'événement, tous les curés des environs, plus riches d'expérience que de vertu, se précipitent à la rescousse. Malheureusement, chaque injonction d'avoir à déguerpir, le diable dévoile, à la grande joie des paysans assemblés, les manquements à la Loi divine, les péchés capitaux, sacrilèges, impuretés, mensonges, gourmandises et voleries commis à l'insu de tous par chacun des exorcistes improvisés et impuissants.

"Les ministres de Dieu, poursuit Fabié, s'esquivèrent alors piteusement de l'église, honteux et confus, et jurant dans leur triple menton qu'on ne les y prendrait plus."

Bien entendu, le conte s'achève sur une explication rationnelle encore qu'assez peu convaincante, où interviennent les partisans de l'ancien curé cachés dans le maître-autel, et mystifiant ainsi toute la compagnie.

Quand j'eus terminé la lecture de ce petit récit, je pensais qu'il ne serait pas convenable de solliciter votre attention pour seulement paraphraser le pamphlet d'un tabellion voltairien du siècle dernier. J'allais donc renoncer, lorsque le hasard – toujours servi pas l'inlassable patience de M. Lançon – me fit découvrir, dans une liasse jaunie par le temps et l'humidité, une feuille de papier vélin couverte d'une écriture hâtive et pâlie, mais encore bien lisible, ce texte était intitulé : *Relation des apparitions de la Cresse par un ecclésiastique.* J'en pris connaissance avec autant de passion que de surprise. D'abord, je fus rapidement assuré que les lignes que j'avais sous les yeux étaient de la main même du jeune curé évoqué par Adrien Fabié. Une rapide et facile recherche me permit de l'identifier comme étant Laurens Antoine Duranc, né à Peyreleau le 3 mars 1801, ordonné le 25 décembre 1825, et nommé en juillet 1828. » (Extr. de "Les apparitions de La Cresse", de Robert Taussat dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres*)

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

La Cressa		**352**	*Cailús*	m	8	*Pinet*	m	37	*Lo Sonnac*	o	13
Lo Cambon	o	4	*Las Joanetas*	m	9	*Lo Puèg*	v	43	*La Tor / La Torre*	o	7
Lo Cambon	o	7	*Malhòscas*	v	56	*Puèg-Margue*	o	6			
Mostuèjols		**320**	*La Calquièira*	m	5	*Los Lacs*	m	8	*Sent-Pèire*	o	3
Bèla-Vièlha	o	3	*Cesas*	v	20	*Liaucós*	†-v	243	*Lo Segalar*	o	6
Bet	v	22	*Comairàs*	v	30	*Mas-de-La-Font*	o	7	*Lo Vòrs*	o	7
Bombas	o	19	*La Combariá*	v	13	*La Musa*	m	12			
Lo Bufarèl	m	14	*Eglasinas*	v	20	*Sent-Marcelin*	o	6			
Peiralèu / Peirelèu		**324**	*Alairac*	m	22	*La Rovièira*	m	10			
Ribièira		**300**	*Lo Cairèl*	o	8	*Molin-de-Saüc*	m	27	*Suèja*	m	32
Argelièrs / Argeliás	m	25	*Castèl-de-Luganhac*	o	14	*Lo Palhièr /*			*Trebans*	o	8
Baguet		0	*Castèl-de-Vinhals*	o	8	*Lo Palhiá*	m	36	*Lo Truèlh*	o	2
Bèlagarda	o	9	*Duèjols*	m	9	*Pèiralada*	m	35	*Vilanòva*	m	24
Vinhós	m	10	*Fontanelhas*	†-v	185	*Lo Poget*	m	8			
Lo Borg	†-v	143	*La Galtièira*	o	4	*Quesaguet*	o	8			
Bòina / Boè(i)na	†-v	293	*Molin-de-Pissaròt*	o	4	*Las Salas*	v	46			
La Ròca		**236**	*Cavalièr*	o	6	*Mont-Redond*	v	31	*Los Privats*	m	11
Altairac	m	6	*Còsta-Plana*	o	6	*Molin-de-*			*La Rèssa*	m	20
La Bòria	o	6	*La Farela*	o	2	*Joca-Mèrles*	o	8	*Ruasson*	o	6
La Bòria-de			*L'Esperela*	m	9	*Molin-de-La-Calç (?)*	o	6	*Sent-Veran*	†-v	123
Pèiraficha		0	*Granièrs*	m	5	*Molin-de-La-Ròca*	o	4	*Lo Sòt*	o	8
La Botelha	m	61	*La Malareda*	o	7	*Palairon*	o	2	*Las Trelhas*	o	2
La Bressa	o	3	*Malbèrt*	m	28	*Pèiraficha*	†-v	217			
Lo Calcadís	m	6	*Las Maras*	v	51	*Lo Pojòl*	m	13			
Sent-Andriu		**230**	*Marlavanha*	m	8	*Ròcas-Altas*	m	12	*Sarralhièrs /*		
Las Botelhetas	m	10	*Mont-Mejan*	v	93	*La Rojairiá /*			*Sarralhiás*	m	18
Brunàs	m	13	*Molin-de-Còrp*	o	5	*La Rojairiè*	m	11	*Vessac*	v	73
La Comba	m	6	*Navàs*	m	11						
Vairau / Veirau		**202**	*La Cadeneda*	m	13	*Los Palhièrs /*			*Sent-Joan-de*		
Aluèch	m	22	*Luc*	v	26	*Los Palhiás*	m	18	*Las-Balmas*	†	0
La Bartassariá	o	4	*Massabuòu*	o	6	*Pelalèrgues*	m	19	*Sorguetas*	o	7
Brè	v	36	*Lo Manièl*	v	62	*La Planca*	o	6	*Lo Vialaret*	m	24
Cadenàs	m	10	*Las Morgas*	m	18	*Lo Poget*	m	10			

Sent-Veran de La Ròca, 1967. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)



Cailús de La Cressa. (Coll. Arch. dép. A. ; fds. S. E.)



Lo temps dels felibres

Au XIXe siècle, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors.*

Laurent Baldous, 1804-1870

« Fils d'Alexis Baldous, propriétaire à Mostuéjouls, et de Marie-Jeanne Carrière, Laurent Baldous naquit à Mostuéjouls le 21 ventôse An XII, soit le 12 mars 1804, si mes calculs sont bons. Il exerça la profession d'instituteur communal à Mostuéjouls même. Nous n'avons pas retrouvé de dossier d'instituteur, comme pour son frère Jean-François Alexis (ou Alexis II), mais nous avons pu relever, grâce à la diligence et à l'extrême obligeance de M. Delmas, directeur des Archives départementales de l'Aveyron, sur un registre indiquant l'état de la situation des écoles primaires de 1843-1844, que Mostuéjouls comptait alors 890 habitants, et qu'il possédait :

- une école communale élémentaire qui recevait 53 garçons l'hiver, et 15 en été ; dont 45 payants et 8 gratuits ;

- que l'instituteur était Laurent Baldous, recevant un appointement de 200 F. ;

- qu'il était instruit, mais qu'il n'était pas très bien avec le curé, car il n'avait pas assez de zèle.

En 1851-1852, juste avant la proclamation du IIe Empire, (qui est intervenue en décembre 1852), le prince Louis-Napoléon étant président de la IIe République, la population de Mostuéjouls était passée à 917 habitants avec 44 élèves en hiver et 15 en été. Cette fois-ci, l'appréciation de notre instituteur était bien meilleure : "Capacité, zèle et moralité ; relations très bonnes ; école bien tenue et assez bonne, considéré !" (Peut-être le curé avait-il changé !).

Laurent Baldous se fit rapidement connaître comme poète de langue d'oc en écrivant, dès 1826, – à 22 ans par conséquent –, une *Epitra composada al suchet del Careme*, adressée à l'un de ses condisciples qui étudiait au collège de Millau et qu'il fit paraître par la suite dans l'*Echo de la Dourbie* de décembre 1843. L'*Echo de la Dourbie* est un périodique fondé à Millau en 1841, dont il devint le collaborateur, et où il publia, jusqu'en 1860, une quarantaine de pièces poétiques. [Aucune édition connue de ces œuvres n'ayant paru pour le moment, il convient de vous reporter à ce journal conservé aux Archives municipales de Millau, pour pouvoir les y retrouver].

Laurent Baldous mourut à Millau, rue Droite, le 31 octobre 1870. Il avait épousé une première fois, Marie-Rose Layrolle, décédée en 1875, et une seconde fois, Justine Vivier, en 1858.

Avant d'être une famille de poètes, la famille Baldous fut une famille de maîtres d'école et d'instituteurs, car nous retrouvons encore un frère d'Alexis I, (né je vous le rappelle en 1870), qui, lui était né deux ans auparavant, le 6 novembre 1768, et se prénommait Laurent Baldous ! et qui avait pour parrain un autre Laurent Baldous qui était aussi maître d'Ecole, et qui habitait La Canourgue… » (Extr. de la conférence de Jean-Jacques Guers : *Une famille de poètes occitans : les Baldoux)*

***Las obras de* Laurent Baldous**

« • Dans le genre "œuvres de circonstances et essais poétiques" :
Al Echò de la Dorbia ;
Responsa a Monsur Argeliez al sujet d'un pichòt compliment que m'avia fach ;
La musa descridada
[Ma muse est en ce moment décriée, mais un nouveau mécène va venir, qui me permettra de répondre à mes détracteurs] ;
La musa encoratjada
[Un journal de Paris a parlé et a vanté les œuvres de M. Baldous] ;
Una femna etordida
[Toutes les mésaventures qui peuvent survenir à une femme étourdie, dans une maison, (et Dieu s'il y en a !)] ;
Epitra a mon fraire, mestre d'escòla a Valady
[Beau poème sur l'affection fraternelle ; souvenirs d'enfance et nostalgie !] ;
Epître à ma sœur
[Pour lui annoncer la naissance du fils du poète Laurent Baldous].

• Dans le genre "politique nationale" :
Epître à la paix ;
Attentat du 14 janvier.

• Dans le genre, le plus intéressant à mon avis, "études de mœurs de l'époque, des traditions du pays" ; et c'est ce chapitre, heureusement, qui détient la liste la plus longue des titres de pièces poétiques :
Devinatz qu'èra aquel ;
Las doas asenadas ;
Lo charivari de Mostuèjols ;
L'ivèrn e la bona annada ;
La clau de la cava ;
Epitra al sujet d'un carème ;
Lo combat de las femnas. » (Extr. de la conférence de Jean-Jacques Guers : *Une famille de poètes occitans : les Baldoux)*



(Cl. B. C.-P.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, parfois malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bas,* à *París (1),* aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

Pierre-Jean Lacroix, né en 1817 à *Liaucós* de *Mostuèjols,* fut missionnaire en Cochinchine ; Placide Parguel, né en 1842 à *La Botelha* de *Sent-Joan-de-Las-Balmas,* alla en Chine où il décéda en 1890 après avoir été mordu par un chien enragé.

Lo Païs bas

Jusqu'à une époque récente, une grande partie de la jeunesse du *Roergue* méridional partait en *còla* pour vendanger *al Païs bas.* Certains y travaillaient à l'année ou s'y installaient.

« A catòrze ans, anàvem totjorn al mème endrech, aquí après Lodèva. Ma mèra copava, mon pèra vojava los ferrats e preniam una autra femna de Sent-Andriu apr'aquí. Èrem quatre o cinc, i demoràvem tres setmanas e ganhàvem un pòrc gras. » (C. P.)

« Partissiam a cò de monde que èran d'aicí, demoravan a Belarga dins lo Miègjorn. Anàvem vendemiar, nos prestavan un ostal mès preniam nòstre manjar. Preniam de trufas. Anàvem vendemiar quinze jorns, tres setmanas. I anàvem doas de l'ostal, ieu e ma sòrre, l'ainada. Nos balhavan un pauc de vin. Aviam drech a dos o tres litres per jorn. Nos balhavan un barricon. » (V. M.)

« Mon pèra disiá que aviá fach de còlas per anar a la vendémia. Los anavan menar a Comba-Redonda, al dessús de Nant. I aviá una gara. Amont prenián lo trenh per anar dins lo Miègjorn. » (B. P.)



Vendémias dins lo Miègjorn, vers 1925. *(Coll. F. H. / G. A.)*

(1) ***Lo rastèl***
« Aquò èra dins una bòria, l'enfant, quand quitèt l'escòla, partiguèt a París. L'estiu, tornava a la bòria e ajudava a sos parents a feneirar. I aviá un rastèl aquí e l'enfant diguèt : "Dis, papa, quel est cet instrument ?" *Alara lo pèra li fa : "As pas qu'a li fotre lo pè dessús e veiràs que te sovendràs del nom !" Fotèt lo pè per las puas e te reçachèt lo rastèl pel morre. "Puta de rastèl !" Lo pèra li diguèt : "Veses que te sovenas cossí s'apèla !" »* (V. L.)

Caièna
« Lo pèra èra estat arrestat que aviá fach quauqua conariá e l'envoièron al banhe a Caièna. Pièi tornèt en França. Los tres fraires, per abure de vin, montavan a la cima de La Perièira, davalavan de l'autre costat, e anavan panar de rasims al monde de Mostuèjols. Pièi o comptavan la nuèch. Alara un disiá : "A mon Dius, de qué me va pas arribar... End anarà mon ama ?" E son fraire li diguèt : "Bogre de colhon, siás pas una bèstia, seguirà las autras !" Mon pèra o m'aviá contat aquò. » (A. R.)



1



2

1. - 1932.
On reconnaîtra : 1er rang : Noellie Espinasse. 2e rang : Marie Guibert, Jeanne Deltour, Raymonde et Yvette Ricard. 3e rang : Marie Espinasse, ? Rodie, Victor Ricard. 4e rang : Baptiste et Louis Deltour, Louis Guibert, Henri et Roger Ricard, Marie Maymard, Léon et Marie Vernhet... *(Coll. et id. D. J.)*
2. - *Vendémias de* Saint-Michel, 1925.
On reconnaîtra : ? Pradeille, Jeanne Boisset, Paule Vernhet, Marie Boisset (cuisinière du groupe), Casimir Boisset *(amb lo capèl).*
(Coll. et id. G. A.)

Los manhans

La sériciculture sur le canton de *Peiralèu* est sans doute liée à la présence huguenote dans les centres voisins.

« Il y a des mûriers à Liaucous, (1774, Vitalis). A l'époque de la Révolution, la culture du mûrier était bien plus étendue qu'aujourd'hui : Lairolle de Liaucous intente un procès à Anne Galtier, "en remise d'une once de graine de vers à soie et de la feuille de mûrier, qu'elle a aux appartenances de la Combaurie, au prix de 50tt, et une livre de cocons (28 avril 1792, Arch. du greffe).

A la Muse était installé un atelier pour le dévidage des cocons (tradition). Par la suite, la maladie des vers, et surtout le bas prix des cocons, ont ruiné cet élevage. » *(Doc. G. J.-J.)*

« I aviá de cadres, de piquets, de plancas pels manhans. Aquò èra un trabalh ! » (D. Jph.)

« Disián que i aviá d'amoriás pertot. » (S. A.)

« I aviá una manhanariá, fasián de seda. Èra al ras del pònt, al Borg. Aquò èra dins l'autre siècle mès nos rapelam bien quand i aviá los amoriás tot lo lòng de la rota, n'i aviá pertot. Mème per de camps n'i aviá. » (M. M.)

« Los manhans, los ai pas vist mès ai vist los amoriás. Los manhans manjavan las fuèlhas dels amoriás. Quauqu'un aicí aviá una fòtò de quand lançavan lo pònt. En arriès de la fòtò se vesiá un camp, que aquò's un dels pus fertiles de La Cressa, èra plen d'amoriás. Aquò proba que n'i aviá pertot. Ieu n'ai vist suls bòrds dels camins amai i aviá un jardin que n'i aviá una vintena quand ère jove. Ramassavan pas la fuèlha entièira, ramassavan entre las nervuras de la fuèlha e i passavan dos, tres còps dins la sason. Los manhans venián de Lion. Envoiavan d'uòus. Apelavan aquò la grana de manhan. Las femnas coavan aqueles uòus sus la "poitrina". Las femnas demoravan una vintena de jorns o dòtz-a-sèt, o vint-a-cinc, sai pas, alongadas per coar los manhans. Ieu crese qu'aquò's verai aquò. Aquò's los anciens que lo contavan aquò. Quand los manhans espelissián i aviá de cledas al plancat, preparadas d'avanci, e metián aqueles vèrms aquí. Metián un jaç de fuèlhas d'amoriá e los vèrms dessús. A mesura que manjavan las fuèlhas, pareis que fasián un bruch tarrible quand rosigavan aquelas fuèlhas, n'anavan ramassar maitas, verdas, per las lor donar. Crese que aquò durava quaranta jorns a pus près e pièi los manhans, quand èra lo moment, s'entoravan de cocons. Lo cocon èra fach d'un sol fial. Quand los cocons èran fachs, los metián dins l'aiga bolhenta per tuar los vèrms. Fasián secar los cocons e los envoiavan a Lion per far la seda naturala. E aquò èra plan pagat. Aquò raportava mai que lo blat, la vinha, las trufas... » (M. C.)

Las minas

« A Mont-Mejan [de Sent-Andriu], i aviá una mina de carbon. Mon pèra aviá un chaval e portava lo carbon a Milhau per l'usina a gas. » (R. J.)

« Mon pèra èra minur a las minas de carbon de Trevesèl. Trabalhava de jorn o de nuèch. I anava a pè, pès nuds. S'arrestava al causse dels Cunhs qu'apelan, davalava als Cunhs aval e aval preniá la bicicleta e anava trabalhar a Trevesèl a Sent-Chaupice. Ieu i ai fach pas que sièis meses. » (S. F.)

« Mon papeta, amb lo vesin atanben, avián trabalhat a las minas de Vila-Manha dins las Cevenas. Partissián a pè a tres oras del matin per èstre aquí quand durbissián. Demoravan amont. Tornavan pas que lo dissabte d'après. » (B. G.)

Los teisseires

« A Meyrueis et à Peyreleau on a dû fabriquer des draps, des sarges et des toiles depuis les temps les plus reculés jusqu'au dix-neuvième siècle parce qu'on produisait la laine et le chanvre et parce que cette industrie permettait d'occuper les longs loisirs d'hiver.

Durant une trentaine d'années, avant la Révolution, on fabriqua des bas et des bonnets de coton au métier à Peyreleau et au Rozier. Meyrueis avait conservé plusieurs petites industries entre autres celle des chapeaux : une à une elles ont disparu. En retour l'industrie hôtelière et touristique a pris un grand développement. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*



1



2



3



4

1. - *La Ròca.*
Virginie Brouillet. *(Coll. et id. D. P.)*
2. - *Sent-Andriu, 1935-1937.*
Lucette et Antoinette Vernhet, Rosa Jonquet, Madeleine Vernhet, Amérine Evesque.
(Coll. S. P. / V. M. ; id. V. M.)
3. - *Las gantièiras de Sent-Andriu, 1935-1937. (Coll. V. M.)*
4. - *Vairau,* vers 1970.
Irène Jonquet-Malzac, *gantièira per* Sellier.
(Coll. et id. S. P.)

Las gantièiras

La proximité de *Milhau* assurait un petit revenu aux *gantièiras* qui cousaient les gants à domicile pour le compte des entreprises millavoises.

« Los gants, ma maire los fasiá a la machina de pica-anglés, apelavan aquò. Anava un còp per setmana portar los gants a Milhau e, en montent, ne preniá per cóser. Los fasiá a l'ostal, ma maire. La jornada caliá s'ocupar de l'ostal e dels enfants e, los gants, èra lo trabalh de la velhada. Aquò fasiá un pauc d'argent. » (P. J.-L.)

« Las femnas, dins lo païs, fasián de gants per Milhau. » (F. H.)

« Fasiam de gants a la man, des cousu-main. » (F. O.)

« Ma mèra fasiá de gants a la man. I aviá quauqu'un que s'en ocupava aicí [La Ròca], Madama Laurenç, anava los portar a Milhau e distribuava lo trabalh. L'apelavan la gantièira, anava quèrre lo trabalh. » (D. P.)

« De gantiás de Milhau los nos envoiavan pel car o davalàvem per los anar cercar. Dins lo vilatge [Sent-Andriu], i aviá una femna que s'en ocupava, la contra-mèstra, mès nautres èrem quatre a l'ostal e los fasiam per nautres. Quand fasiá bèl, trabalhàvem totas ensemble, nos regalàvem sus la plaça, o amb una brica quand fasiá freg un pauc. E trabalhàvem melhor coma aquò. Languissiam pas. E de còps trabalhàvem a la velhada jusc'a mièjanuèch. » (V. M.)

« Lo jorn fasiam nòstre trabalh e pièi lo seras fasiam de gants a la velhada. En anent gardar las fedas, començàvem de montar las forchetas e pièi lo seras, davant d'anar al lièch, corduràvem. Ne fasiam a pus près tres parelhs per jorn. Los caliá anar quèrre a Milhau o a Ribièira. » (V. F.)

« Ma maire veniá quèrre de paquets de gants a Milhau e los balhavan a las cordurièiras que èran a La Ròca, dos o tres còps per setmana. De còps i anava a pè a Milhau. Albertina Joanjoan s'apelavan, èra nascuda en 1893 a La Ròca. » (A. J.-M.)

Lo tarralhiá
« L'arrière-grand-père faisait des vases, des briques, des tuiles à Boyne. On l'appelait *lo tarralhiá.* Il faisait des briques, des carrelages, la minoterie et la scierie. On occupait dans les vingt personnes, avant la guerre. » (A. V.)

Los transpòrts

Le XIXe siècle est celui de la révolution des transports.

Los caminses e los pònts

« I a de clapasses un pauc pertot. N'avèm ramassadas de pèiras dins aqueles camps. E pièi ne prenián atanben de còps d'aquelas pèiras, per las rotas. La rota que davala [de Sent-Andriu] a La Ròca mon pèra e mon fraire i avián trabalhat. Lor portave lo dinnar. Amb la pichona masseta, mon fraire aviá setze ans. Copavan de pèiras, los joves de Sent-Andriu. Aquò èra una entrepresa qu'o fasiá mès avián pas çò que caliá, fasián a la man. » (F. I.)

« Mon oncle aviá trabalhat a reparar lo pònt del Rosiá dins de campanas en veire, dins l'aiga. De tipes, de l'autre costat, amb de pompas envoiavan l'èrt dins la campana. El trabalhava aquí dedins. » (P. J.-L.)

Lo camin de fèrre

D'après Clément Martin, les propriétaires des *pradas* de *Verrièiras* ayant refusé le passage du tracé du chemin de fer, le seigneur de *Luganhac* autorisa la traversée sur ses terres sous réserve que le train s'arrête à hauteur de sa *bòria,* en cas de besoin.

« Lo papeta agèt un accident aviá pas que tretze ans. Èra nascut en 1861. Fasián lo camin de fèrre. Li laissèron la camba, la ravalèt coma aquò e en 1900, s'en podiá pas endurar, i sortissiá de champinhons per l'òs, la faguèt enlevar. Menava un chaval, el, quand aquò arribèt. De còps que i a caliá que montèsson la tèrra per far la linha. Avián metut un chaval que èra avugle darriès e l'autre davant. El s'entrevèt, tombèt, cridèt ben mès los chavals s'arrestèron pas e li bandèt la camba. Quand siaguèt garit tornèt al camin de fèrre per se faire embauchar. Mès que lo tipe lo voliá pas prene. Lo prenguèron quand mème mès fasiá pas que picar de pèiras tot lo jorn amb una masseta. Lo paure papeta n'aviá vist... » (B. A. / B. L.)

« Lo trenh de n'Agassac deviá montar a Quesaguet. Dempièi Peiralèu, lo monde anavan jusca a n'Agassac per veire passar la vaca negra. » (F. A.)

« Lo trinh deviá passar a Peiralèu : linha Milhau, Peiralèu, Lo Vigan. A Peiralèu deviá passar decont i a l'ostalariá Doussière *de ara. Mès lo projècte cabussèt a la guèrra de 1914. »* (R. P.)

(Coll. B. Rl.)



Los caminses

« Depuis longtemps, la route du Rozier à Meyrueis était amorcée à ses deux extrêmités. Une délibération communale de Meyrueis (1869) porte qu'il n'a été rien fait pour la route n° 17 et que cette obstination retarde la terminaison de cette route si utile, si majeure pour le canton et les localités voisines. La guerre survenant, les travaux ne furent repris et terminés que vers 1875. (...)

Au XVIe siècle, le pont est mentionné dans les minutes notariales : *"Una passa de tèrra appelada la Comba situada dejost lo castel tirant vers lo pont"*. (3 avril 1553 - Vidal). Ce pont était construit environ 150 m. environ en amont du pont actuel. (...)

Du Rozier au Maynial, les gorges étaient parcourues par deux chemins muletiers, un sur chaque rive qu'on voit encore en grande partie ; de part et d'autre, ils cotoyaient la Jonte sur près de 3 km, puis s'élevaient rapidement au-dessus des terrasses et se tenaient à peu près à cette hauteur jusqu'au Truel et jusqu'au Maynial. Là, ils s'unissaient et l'unique chemin suivait la rive droite, car, non seulement on ne voit pas de traces de l'autre côté, mais on ne se rend même pas compte où on aurait pu le faire passer.

La vraie route de Peyreleau à Meyrueis était sur le Causse Noir, par Alayrac, St Jean-de-Balmes, Veyreau, Dargilan, Meyrueis, où elle aboutissait au château. Ce chemin s'embranchait près de Montfraysse sur celui de Millau à Meyrueis : c'était la *"strada publica que va de Millau à Meyrueis"* (1509) ; ou encore : *"lo camin ferrat que va de St Johan de las Balmas et s'en va vers lo Mas de Luc"* (1544). Des tronçons abandonnés ont la largeur et la rectitude des anciennes "drayes" et des voies romaines, notamment près de Dargilan vers Meyrueis. Son aboutissement au vieux château montre que c'était une voie stratégique. C'est cette voie qui suivaient les troupes allant des Cévennes à Millau, ou dans la Haute Marche du Rouergue, notamment les armées protestantes lors des guerres de religion ; arrivés à St Jean de Balmes, la tentation devait être grande de quitter le désert du Causse pour venir se ravitailler dans la vallée du Tarn. C'est ce que font une partie des troupes de J. Assié qui arrivèrent au Rozier venant droit de Millau, le 25 septembre 1568. *(Mémoires d'un Calviniste de Millau*, par Rigal, p. 174, note 4).

Plusieurs députations que Millau envoie vers M. de Chatillon ou le duc de Rohan suivent cette route à l'aller et au retour, à savoir la route de Millau à Meyrueis ; on le voit par le détail de leurs frais de route.

Route du Rozier à Meyrueis : l'embranchement sur St-Pierre des Tripiers et sur la Parade ont été tracés et rendus carrossables depuis lors. Signalons aussi le chemin de Veyreau au Maynial que l'on cite comme type de chemin électoral. » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte*, d'Albert Carrière)

La bicicleta

« Ma mèra èra sortida de La Brunelariá de Sent-Joan e, quand vegèt venir una bicicleta, diguèt : "Mon Dius, mès qu'es aquel atalatge sens chaval aicí qu'arriba !" » (B. D.)

Sautar l'aiga

« I aviá de barcas per traversar d'una riba a l'autra. I fotián mème las cabras. » (V. A.)

Los toristas

Le Pas de Souci

« Le *Pas de Souci* est une formidable description de la nature en cet endroit que vous connaissez tous, mais aussi, une redite de la légende de Sainte-Enimie, où la sainte est ici remplacé par saint Hilaire, qui a donc terrassé le diable, parce que celui-ci lui détruisait le pont qu'il construisait à Sainte-Enimie avec l'aide des anges !

Sus las ribas del Tarn, en tirant d'au sa sorça,
En amont del Rozier, z'ieu dirigi ma corsa,
L'aspècte d'aquel valon, salvage e ressarrat,
Me fa creire d'abòrd que n'es pas abitat ;
Mas la curiositat excitant mas idèias,
Avanci malgrat tot, dins aquelas contrèias ;
Arribi a un certan punt onte fau estacion,
E per fixar los luòcs amb mai d'atencion,
Me pòsti sus un ròc, aquí que son pas rares,
E mesuri dels uèlhs, amb de regards avares,
Aquel païs afrós, e vesi en primièr lòc,
Un vilatge bastit jost un enorme ròc ;
Aquel negre reduit s'apela Deglasinas :
Los paures abitants pòrtan sus las esquinas
Dels faisses a vencir los ases del Capluc
E lo ventre plen d'aiga, après, qu'ajan abeluc !
Après aBure fach una ardenta prièra,
Invocat lo Senhor d'aleugir lor misèra,
Un quart d'ora plus luènh vesi lèu espelir
Un "antique manoir", titrat Sant-Marcelin.
Un sant qu'òm i crei mòrt, de piosa memòria
D'aquel òrre sejorn fa l'onor e la glòria.
Òm remarca ben plan que los sants, autres [còps,
Se plasián d'abitar las baumas e los ròcs,
Que per onorar Dieu d'un veritable culte
Dels mondans insensats fugissián lo tumulte.
Un temple qu'òm i vei, al Senhor consacrat,
Dels crestians del Liaucós excita la pietat,
E cada an, a tal jorn, lo curat a la tèsta,
De lor sant protector va celebrar la fèsta... »

(Extr. de la conférence de Jean-Jacques Guers : *Une famille de poètes occitans : les Baldoux)*

Le tourisme est une activité ancienne qui s'est développée dès le XIXe siècle avec la révolution des transports. Les Gorges du Tarn ont été popularisées par des gens tels que Martel.

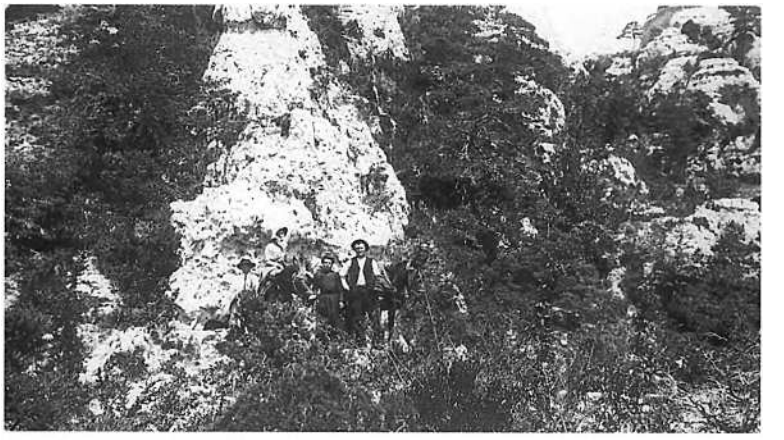
« I aviá de batelièrs, l'estiu, per los toristas. Lo grand-pèra, quand èra jove, aviá una barca e passejava los toristas al Mas de La Fònt. » (D. Jph.)

« A partir de l'hôtel Perségol, on organisait des visites de Montpellier-le-Vieux. Il y avait deux dames qui prenaient les touristes en bas près de la rivière et les faisaient monter à Montpellier-le-Vieux par un petit chemin à dos de mulet. Il faisaient le tour et ils redescendaient. » (D. R.)

« Inauguré le 11 juin 1927 et situé sur la commune de Mostuéjouls, le monument Martel rappelle l'histoire de MM. Martel et Armand, précurseurs du tourisme et du développement de notre région à l'époque où elle était encore vierge et les avens insondés. Aux côtés de M. Martel, explorateur infatigable et écrivain de plusieurs ouvrages sur la région, se trouvait son fidèle collaborateur, Louis Armand (1854-1921), forgeron du Rozier, connu pour son adresse et son sang-froid lors d'explorations souterraines. Lors de la construction du pont du Rozier, il devint scaphandrier et posa au fond de l'eau les premières assises.

Le jour de l'inauguration, au pied du monument où il fut élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, Martel remercia également ses autres collaborateurs : Viré, Paul Arnal, les frères Gaupillat, Fabié, Mazauric, Foulquier... » (d'après Jean-Jacques Despériès)

1



2



1. - *Montpelhièr-lo-Vièlh.*
Per tèrra : André Frayssinet et Léa Argeliès.
(Coll. et id. F. O.)
2. - *Montpelhièr-lo-Vièlh, junh de 1912.*
?, ?, Irma Arjaliès, Louis André.
(Coll. et id. A. J.-M.)



1



2



3



4



5

1. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)*
2. - *Ròc del Mai, Vairau, 1944. (Coll. V. M.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
4. - 1930. Victorin Blanc, Marcelle Laurent, Thérèse Sahuquet, Gaston Doy, Joseph Curvelier. *(Coll. et id. J. P.)*
5. - *Los Rajòls, 2 d'abrial de 1930.* Léon André et Germain Delord. *(Coll. et id. F. O.)*

Los inventaris

Cançon anticlericala
« N'avèm pas besonh de frèra,
Ni de sur, ni de convent,
Renvoiem aquelas trèvas,
E changem l'ensenhament,
E la glèisa es tròp richa,
Separem-la de l'Estat,
Als curats aucem la micha,
Que seràn pas pus pagats. » (B. R.)

1. - *Sent-Andriu.*
?, Irène Baumel, Maurice Vernhet, Raymond Rigal. *(Coll. et id. V. M.)*
2. - 1917, François Espinasse avec sa famille marraine de guerre. *(Coll. et id. R. Pl.)*
« Minneapolis, Minnesota, le 1er mars 1918.
Chère Madame Baumel.
Le comité pour les orphelins sera bien aise de vous aider une troisième année ; mais auparavant nous voudrions nous assurer que vous avez reçu l'argent régulièrement pendant les deux dernières années, c'est-à-dire quarante cinq francs tous les trois mois pour Léontine.
Je voudrais aussi savoir l'âge de Léontine. Quel âge a t-elle ? Est-elle assez avancée pour m'écrire ?
Quelques lignes de vous nous feront bien plaisir. Je suis française et je m'intéresse beaucoup à toutes les veuves avec leurs orphelins. Si vous avez une photographie de Léontine envoyez-la moi. Cela me fera plaisir.
Répondez vite, afin d'éviter aucun retard dans les payments et croyez-moi bien sincèrement. Votre amie. Louise L. Hardenbergh. » *(Doc. R. B.)*

« Comme partout, de 1904 à 1906, l'inventaire des églises donna lieu à d'imposantes manifestations. Il fallut s'y reprendre à deux fois et mobiliser 50 soldats pour venir à bout des résistances. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées de Rouergats était en général l'occitan.

« La guerre de 1914-18 fit à Saint-André 32 victimes [nées sur la commune]. » (Extr. de "Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite", de Jean-Louis Delpal dans *Découverte du Rouergue)*

Los mòrts de la guèrra de 1914			
Commune	habitants	morts	%
La Cresse	330	16	4,84
Mostuéjouls	546	25	4,57
Peyreleau	257	13	5,05
Rivière-sur-Tarn	902	39	4,32
La Roque-Sainte-Marguerite	533	33	6,19
Saint-André-de-Vézines	329	26	7,90
Veyreau	455	31	6,81
	3352	**183**	
(Extr. du *Livre d'or de l'Aveyron,* d'après Emile Vigarié)			

1



2



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.*

Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Peiralèu,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupait un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie, le juge de paix (1) ou la perception, et qui attirait la population alentour *los jorns de fièira.*

« Lo monde de Peiralèu èra los Peirabelencs. Peiralèu se disiá de davans Peirabèl. L'escais dels Peirabelencs èra los "manja-amelancas". » (R. P.)

« Los del Borg son los Borguis o las Borguisas. » (V. Mc.)

La Cressa : los Cressòls
Mostuèjols : los Mostuèjencs
Sent-Andriu : los Sent-Andriuvencs o los Vesinaires
Pèirafícha : los Peirafichencs
Lo Borg : los Borguises

(1) ***Lo jutge de patz e lo notari***

« Rivière-sur-Tarn dépendait du canton de Peyreleau, le canton avait à cette époque son rôle administratif avec ses services fiscaux et judiciaires. Peyreleau n'avait pas son receveur d'enregistrement, il avait sa perception, sa justice de paix, sa brigade de gendarmerie (à pied). La justice de paix avait un juge bien sûr, et son greffier. » *(Doc. B. Jc.)*

« Il y avait un juge de paix à Peyreleau, mon grand-père était son suppléant. » (R. Jn.)

« Autres còps i aviá un jutge de patz al Masèl aquí qu'apelan, a costat de Sent-Veran. Aquò se plaijava tot a Peiralèu a l'epòca, aquò èra lo canton. Cada setmana i anavan a pè, fasián lo camin. Per pas gaire anavan plaijar amb lo vesin. » (C. P.)

« Mon grand-père était notaire mais à Rivière-sur-Tarn, une étude légèrement plus active que celle du chef-lieu de canton, loin d'emplir l'activité de son titulaire. C'est la raison pour laquelle, outre sa profession de notaire, mon grand-père consacrait une partie de son activité à la gestion des parcelles de terre qu'il possédait à Rivière-sur-Tarn. » *(Doc. B. Jc.)*



5 RIVIÈRE-SUR-TARN. — La Traversée du Village.

Ribièira. (Coll. T. H.)



Peiralèu. (Coll. S. d. L.)

Devinatz qu'èra aquel ?

« Lo dètz-e-nòu d'agost, a sèt oras sonadas,
Las vièrjas de Liaucós a la messa apeladas,
S'i rendián umblament amb zele e pietat,
Remplidas de fervor, brutlant de caritat.
Doncas, lo mème jorn, a l'ora qu'ai citada,
Un emplegat del fisc, que fasiá sa tornada,
De carrièira en carrièira amb un registre en man,
Remplissiá sas fonccions de per Mossur Bumann.
Acompanhat del mèra e de son secretari,
Amai d'un autre agent qu'es uèi surnumerari,
Coma pertot alhors ont es dejà passat,
Fasiá lo canavàs del ròtle de l'Estat.
El met lo nas pertot, laissa pas res a faire,
Dintra dins cada ostal, per far lo vistalhaire,
E pòrtas e portals, fenèstras, fenestrons,
Son scrupulosament escrichs sus sos cartons.
Aquel fa son dever ; aquel i sab la plega ;
Mossurs los superiors l'i me cerquètz pas brega !
El fa pas gracia a ges, e se qualqu'un li ditz :
"Ò, mas mossur tenètz" tòrds lo cap e s'en ritz
Sens dobte l'an que ven (car a pres tròp de nòtas),
Son nistassejament farà pas portar bòtas ;
Enfin, brèu... pagarem, baste cent ans après ;
S'aquò èra certen, n'i a pas un que (raques).
Per completar lo sens d'aquesta rimalhada,
Revenguèm al subjecte que la m'a suscitada :
En perseguent lo cors de son recensament,
L'agent dont es question rencontrèt en passant,
Una jove filheta e bèla domaisèla,
Angèl de perfeccion, del sexe lo modèle :
Li met la man sul còl, li fasquèt un poton,
Mas ne volguèt pas dos, amb un sol n'agèt pro.
La paura, en resistant a son potonejaire,
Lo blessèt a las dents, mas sens o voler faire ;
Pendent mai de dètz còps escopiguèt lo sang,
E s'escondis lo fait, mentís de tot lo long.
Quand lo rencontraretz (se sètz en coneissença),
Digatz-li qu'un autre an aja mai de prudencia ;
Las dròllas de Liaucós badinan pas sovent
E benlèu tòt o tard l'i brisarián las dents.
Que se sapiá pas mal de ma galejada
Mas de catòrze còps ieu, n'ai pagat litrada,
Al segle onte vivèm cadun diu passar lo torn
Un paure malurós pòd pas pagar totjorn. »
(Extr. de *Poésies patoises*, de Laurent Baldous)

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« Pèiralada es tombada,
Peiralèu tombarà lèu. » (F. A.)

« Los secalhons de Sent-Veran. » (B. D.)

« A La Cressa son los manja-agaçons,
A Fontanelhas aquò èra las massas,
A Vilanòva les cunhs,
A Ribièira los socs,
A Pinet son los manja-esquiròls. »
(La Cressa)

« Los manja-agaçons de La Cressa,
Las massas de Fontanelhas,
Los cunhs de Vilanòva,
Los socs de Ribièira,
Los russes de Paulhe,
Los sampetas de Compèire. » (M. C.)

« Los pòrcs de Boèina,
Los cunhs de Vilanòva,
Los usurièrs de n'Agassac,
Las massas de Fontanelhas,
Los socs de Ribièira,
Los brigands del Borg,
Los manja-cebas poiridas de Mostuèjols,
Los ensolelhats de Liaucós,
Los nòbles del Rosiá. » (Mostuèjols)

« Los brigands del Borg,
Los pans mosits de Bòina,
Los neblats d'Augassac,
Las sampetas de Compèire,
Los manja-cerièiras de Sent-Veran,
Los sauta-ròcs de Mont-Mejan,
Los traites de La Ròca,
Los amelanquiás de Peiralèu,
Los plaijaires de La Botelha,
A Sent-Andriu, tot lo monde i viu,
Los passa-chapelets de Sent-Andriu,
Los volurs de Vairau,
Los massòls de Fontanelhas,
Los caps de fèrre de Milhau,
Los solelhats de Liaucós. » (C. P.)

« Als Sarralhiás i a un bon can,
A Las Morgas i a son pariá,
Lo de Brunàs ne crenta pas,
Mès que lo de La Comba lo li bomba. »
(M. Ch.)

« Lo Borg : los brigands,
Fontanelhas : las massas,
Ribièira : los socs,
La Cressa : las agaças,
Compèire : las sampetas,
N'Agassac : los usuriás
Paulhe : los russes. » (M. B.)

« Los socs de Ribièira,
Los cunhs de Vilanòva,
Las massas de Fontanelhas,
Los solelhats de Liaucós,
Los brigands del Borg,
Los manja-agaçons de La Cressa,
Los usuriás de n'Agassac,
Los sampetas de Compèire,
Los russes de Paulhe. » (R. L. C.)

« Los colaus de Vairau,
Los vacius de Sent-Andriu,
Las bròcas de La Ròca,
Los pòrcs de Bòina,
Los brigands del Borg. » (C. E.)

« Las massas de Fontanelhas,
Los cunhs de Vilanòva,
Los socs de Ribièira. » (M. F.)

« Aquò's la posicion dels tres vilatges : Fontanelhas es amont en nalt, Vilanòva es al mièg e Ribièira es en bas. Aquò fa en davalent. Alara a Fontanelhas los apelan las massas, a Vilanòva los cunhs e a Ribièira los socs. » (G. R.)

« Los manja-amelancas de Peiralèu,
Los manja-cebas del Rosièr,
Los sorelhats de Liaucós,
Los oires de Mostuèjols,
Los pòrcs de Bòina,
Los brigands del Borg,
Los socs de Ribièira,
Los cunhs de Vilanòva,
Las massas de Fontanelhas,
Los manja-esquiròls de Pinet,
Los manja-agaças de La Cressa. » (S. P.)

« Los volurs de Vairau,
Los passa-chapelets de Sent-Andriu,
Las gòrjas-negras de Lanuèjols. »
(Sent-Andriu)



Camin de La Ròca.
(Coll. S. d. L.)

La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavanha, forn.* La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.* Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

« Lo Molin de Còrp es mitat comuna de La Ròca e mitat comuna de Sent-Andriu mès puslèu comuna de Sent-Andriu per çò que las comunas del causse avián totjorn un passatge per davalar a la ribièira per faire biure los tropèls, e la comuna de Sent-Andriu fa una poncha al Molin de Còrp. » (V. A.)

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas* ou *prestacions.* En *Roergue* méridional, les *carrièiras* pavées sont appelées *caladas.*

« Entretenián los caminses, o decidavan amb lo mèra. Quand i aviá pas a trabalhar defòra, prenián lo bestial, lo carreton, de pèiras e de sable, e anavan entreténer las carrals qu'apelàvem. » (F. I.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

• *Los cridaires, las cridas*

« Quand i aviá quicòm de nòu, quand quauqu'un èra mòrt, los enfants l'anavan cridar. » (La Ròca)

« I aviá lo tambor. Cada còps que i aviá quicòm, l'anonçava. Per la comuna o per quauqu'un que voliá far passar quicòm, lo pagavan. » (R. P.)

• *Lo cantoniá*

« Mon pèra èra cantoniá. Aviá una pala e una "piòcha". Èra de l'Estat. » (P. G.)

Mostuèjols, 1973. (Coll. Arch. dép. A.)



Cuols blanc e cuols roges

« Sur le chemin muletier, entre Mostuéjouls et Liaucous, c'était là qu'avaient lieu les affrontements entre *cuols roges e cuols blancs.* Ils montaient sur les amandiers pour se lancer des pierres.

Des filles avaient porté des fleurs à Balitrand, le député. Un blanc les avait traitées de : *"Vièlhas putas".* Elles avaient porté plainte contre le blanc. Ils avaient été plaider à Millau. Dans le tribunal, il y avait des témoins. Un des témoins était un homme qui bégayait. Il a dit : *"Vesètz, Mossur lo jutge, cal pas far atencion a-n-aquel òme que ditz de "Putas" e de "Macarèl" coma ieu dise de chipelets."*

Le tribunal a condamné l'homme à faire des excuses aux filles.

Ils étaient une soixantaine, trente de chaque camp. Les filles ont retiré leurs plainte. Après, ils ont fait la bombe ensemble. » (P. Fr.)

Peiralèu, 8 de mai de 1892

« Les soussignés F. A. L., A. A. fils, A. A. père, L. adjoint, M. A., C. F., M. A., tous électeurs, demeurant à Peyreleau, etc., etc.

Protestent contre le résultat des élections municipales de Peyreleau, et demandent leur annulation pour les motifs ci-après :

1° M. V. A., demeurant au Rozier (Lozère) inscrit sur les listes électorales de la c^ne^ de Peyreleau a pendant une période de plus d'un mois, et dans un but électoral, donné à boire et à manger à une trentaine d'électeurs ; qu'à la suite de ces repas qui étaient de véritables orgies, des électeurs sont restés plusieurs jours alités par suite des excès de boisson.

2° Que la veille des élections M. V. a envoyé chercher à Vessac, c^ne^ de St André de Vezines le s^r^ C. vieillard octogénaire qui n'habite pas la commune mais y a une fille mariée ; que C. a passé la nuit chez M. V. et que le matin de l'élection le s^r^ M. M. agent électoral de M. V. l'a conduit à l'urne dans la salle en lui donnant le bras et a annoncé ensuite que C. avait voté pour la liste de M. V. le tout malgré les observations de M. F.

3° Que le matin des élections tous les électeurs gorgés par M. V. se sont présentés en bloc à la porte de la salle de scrutin où M. V. leur distribuait à chacun un bulletin qu'il devait aller porter à l'urne, le bras tendu et entre une haie formée de chaque côté par les candidats conseillers portés par M. V. de telle sorte qu'on ne pouvait mettre la main à la poche.

4° Que M. V. à la veille des élections a menacé divers électeurs et notamment M. C., facteur des postes à Peyreleau auquel il a dit de pas voter ou de voter en blanc, sinon il lui ferait misères.

5° Qu'une pression a été exercée sur un grand nombre d'électeurs et que le s^r^ B. D. agent électoral de M. V. a offert de l'argent à R. M. père, pour qu'il ne vote pas ou qu'il vote la liste de M. V., qu'il est aussi de notoriété publique qu'il a été distribué de l'argent à beaucoup d'autres électeurs, et qu'il a été offert 5 francs à J. L. qui les a refusés mais qui a signé le présent procès-verbal.

Pour tous ces motifs les soussignés demandent qu'il soit faite une enquête sur les faits ci-dessus signalés ; que les actes délectueux soient dénoncés à M. le Procureur de la République, et que les élections soient cassées. Peyreleau 8 mai 1892. Signés » *(Doc. J. P.)*

Los comunals

Lo garda de Mostuèjols

« L'an mil huit cent quarante un et le trois du mois de février, le conseil municipal de la commune de Mostuéjouls (...) réuni, par M le maire président a été dit à l'assemblée que depuis longtemps, la dévastation dont sont l'objet les propriétés rurales soit communales soit particulières, nécessitent l'existence dans cette commune d'un garde champêtre et qu'il serait urgent d'y en établir un ; (...)

Propose en outre de fixer à la somme de cent cinquante francs le traitement annuel dudit garde et de pourvoir à cette dépense par le prix de ferme de certains comm^aux^ appartenant à la dite commune, pour la dépaissance des herbes seulement ou pour la culture de quelques champs qui s'y trouvent ouverts, et désigne ceux qui pourraient être affermés sans géner le public ni provoquer le mécontentement, ainsi qu'il suit :

1° Le communal dit Bringou pour la dépaissance des herbes seulement, contenant 10 hectares, 72 ares, 10 centiares, section b.

2° L'entier communal appelé Puech Aubert pour les herbes ou la culture d'un champ qui s'y trouve, contenant 77 hectares, 43 ares, 50 centiares, section a.

3° Les Sabelouses pour les herbes ou les champs qui s'y trouvent, contenant 45 hectares, 49 ares, 80 centiares, section a.

4° Et enfin, le plo del Trémoul pour les herbes seulement, contenant 4 hectares, 47 ares, 30 centiares, section a.

Et fixe la durée de l'afferme à neuf années, lesquels fermages seraient employés au payement annuel du garde champêtre susdésigné pendant la durée dudit bail... » (Extrait du *Registre des délibérations du conseil municipal de la commune de Mostuéjouls. Doc. G. J.-J.)*

Carrièras de Peiralèu

« Lo camin de pana-deutes, la banleva, lo cavlet, lo camin de l'aira granda, lo camin del forn, lo taulièr, lo camin dels carbonièrs (carbonièrs que pujavan del riu Jònte). » (R. P.)

Comme dans la plupart des pays de *montanha,* les communes des causses disposaient parfois d'importants biens communaux ou sectionnaux servant de réserve forestière ou de parcours, lorsqu'ils n'ont pas été partagés après la Révolution.

« Los comunals, lo monde i menavan las bèstias, las fedas. » (F. I.)

« L'aira de la renda, tot lo monde i aviá drech, lo vilatge. » (B. R.)

• Los comunals de La Cressa

« La Cresse avait de vastes communaux dont les limites imprécises lui occasionnèrent des procès avec la communauté de Peyreleau. Les consuls les afferment pour 325 l. Le fermier ne peut y mener paître aucune chèvre... Les habitants du mandement pourront faire du blé où bon leur semblera excepté au Bois du Sec. Ils pourront aussi couper du bois à volonté (4 février 1780, Duranc). En 1785 les communaux sont affermés pour 183 l. Sauf le sec qui est en litige ; les habitants peuvent y semer du blé et couper du bois (18 décembre 1785, Duranc). » (Extr. de "Notes paroissiales : La Cresse", d'Albert Carrière dans *Journal de l'Aveyron* du 17 mai 1925)

• Los bòsces de Peiralèu

« I aviá de bòsces mès me sembla que caliá portar lo boès sus l'esquina, aviam pas lo drech d'i anar amb un chaval. Al debut, aquò èra aquò. » (E. M.)

• La Tèrra Comuna de Sent-Andriu

« Per la comuna i aviá de terrenhs, un pauc [Sent-Andriu]. Lo que n'aviá lo mai besonh lo preniá. Mon pèra aviá gardat un camp un briu. I semenava de blat, de civada. Apelavan aquò la Tèrra Comuna. E i aviá de lenha, anàvem prene un pauc de lenha. » (V. M.)

« Aicí [La Ròca], n'i aviá un mès pièi se vendèt. Mès i a un comunal a Sent-Andriu. » (C. P.)

« I aviá la Tèrra Comuna e fasián manjar las fedas per la tèrra comuna. » (R. J.)

• Los òrts del Borg

« Aquò n'es plen de comunals aicí [Lo Borg]. Lo que aviá de fedas i anava gardar. Aquò èra a tot lo monde, aquò èra comunal. I aviá mème de pichons òrts que èran comunals. Cada familha aviá son pichon canton. » (C. Al.)



La Ròca.
(Coll. Arch. dép. A.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campaniá o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelosa, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons. Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« Avèm quatre "paroessas" : Lo Borg, Bòina, Fontanelhas e Ribièira. » (Ribièira)

« N'i aviá tres : La Ròca, Pèiraficha e Sent-Veran. » (La Ròca)

« Liaucós es "paroessa". » (Mostuèjols)

« I aviá una glèisa a Las Trelhas [de La Ròca] e tot lo Causse Negre, una partida del Larzac, lo Causse del Pojòl, tot aquò veniá a la messa a Las Trelhas. E de La Botelha, davalavan a pè per un camin. » (C. P.)

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan (1). Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Disiam : "lo domino vobiscum *n'a pas jamai crebat de fam", en parlent del curat. »* (B. J.)

« I aviá un curat que presicava en occitan en 1860. » (R. P.)

• *Las remembrenças*

« Cada dimenge, a dètz oras i aviá las remembrenças. Lo curat Baumèl montava en cadièira e disiá que caliá pregar per un tal o un tal. Aquò durava una vintena de minutas. » (F. R.)

• *Lo quine*

« Cada dimenge, après la messa, i aviá un quine. Un còp aquò èra un parelh de pijons, un polet, de trochas... I aviá 24 cartons, cadun preniá lo siu e lo que ganhava preniá los pijons, lo polet o lo lapin. » (La Cressa)

• *Lo pan benesit*

La tradition du *pan sinhat* est à rapprocher des ventes aux enchères faites pour payer les messes à la mémoire des morts, tout en faisant des dons aux pauvres ou aux œuvres de la paroisse.

« I aviá lo pan benesit a la glèisa, lo curat desinhava una familha per pagar lo pan, la micha. Aquò s'es arrestat pendent la guèrra. » (Peiralèu)



Lo Borg de Ribièira, 1940-1942, sortida del catechirme. Emile Cousi, Gabriel Artal, Jean Blayassi, Yves Albaret, Albert Gal, Jean Delpal, Joseph Guers, Louis Cousi, Pierre Cartaillac, Albert Dumas, Marcel Vaissette. *(Coll. et id. D. A.)*

la glèisa
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm, benesir lo ramèu*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un pèlerinage : *un pelerinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr, lo campaniá, lo campanejaire, lo sonièr*
le sacristain : *lo sacristan*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Parodies du sacré
« Icea espitolae,
La cabra n'aviá pas qu'un pè,
Sabiá pas se l'aviá davans o darrèr. »
(M. Jph.)

« Quante polit capèl a crompat Marion !
Aquò's amb tos sòuses,
Los tiunes e los miunes,
E ieu qu'aviái pas de capèl,
Mon cap a servit de candeliá !
Amen... » (C. Jn.)

Amen
« Amen,
Per la coeta lo tenèm,
Quand nos escapa, lo perdèm. » (C. S.)

(1) *La pregària*
Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Cada jorn, disiam la pregària lo matin al desjunar e lo seras après sopar. Disiam lo Nòstre-Paire e recitàvem lo chapelet. » (V. L.)

La Prefacia
André Fabry avait entendu cette Préface chez M. Arnal du *Rosièr* lors de la fête de 47-48.
« Mon père qui était riche et fort aisé,
Aurait donné tout son argent
Pour qu'on m'appelle Monsieur le curé,
Et moi qui n'en avais point l'envie
Ni la dévotion,
Je devais suivre ce triste sort,
Un dimanche à la messe en me retournant,
Dans un *dominus vobiscum,*
J'aperçois ma maîtresse,
Jeunes gens qui le pouvez
Embrassez-la pour moi,
Car moi étant curé je ne peux point le faire,
Il faut qu'elle vienne se confesser,
Et l'on ne fait pas tout ce que l'on désire,
Dins un Gloria Patri *la vesiái,*
Se volcar sus lo lièch,
E dins un Credo
Podètz comprene brave monde,
Dins quant estat ai dich aquela messa,
Soi un òme coma totes,
Nòstre Sénher qu'es al Cièl
Me perdonarà tot aquò,
Jeunes gens qui avez tous des maîtresses,
Ne vous engagez jamais à faire
Une sœur ou un curé,
I perdretz vòstra libertat,
Fasètz pas coma ieu, un paure curat. » (F. R.)

« Aquò èra un païsan que aviá invitat dos amics curats per manjar un polet. Lo prumiá se serviguèt e diguèt : "Puissibus". *Lo segond se serviguèt e diguèt :* "Elibus". *E lo païsan, embestiat, pensava que los curats parlavan latin, prenguèt tot lo rèsta e diguèt :* "Terminus" ! » (L. E.)

« Un jorn, un curat anèt confessar un òme malaute que, dins sa vida, aimava plan lo vin. Quand venguèt a l'ostal, lo curat diguèt : "E ara vos cal pensar a bien morir !" L'òme respondiguèt : "De vin, de vin ? – Nani, vos cal pensar al Sauvur ! – Amai lo biurai tot pur, tot pur !" » (L. E.)

« Aquò èra un dimenge e la mèra voliá anar a la messa alara diguèt a l'enfant : "M'anaràs deslargar las cabras." La mèra partiguèt a la messa e l'enfant anèt gardar las cabras. Al cap d'un moment, s'entrachèt que lo boc èra cofle. Diguèt : "Ara soi polit, de que vau far ?" Partiguèt a la glèisa, dubriguèt doçament la pòrta : "Mamà, lo boc creba ! Mamà lo boc creba !" Tot lo monde : "Chuuuuuuut !" Lo curat se virèt e diguèt : "Cal pas far de bruch aicí !" Alara l'enfant se metèt a gular e diguèt : "Alara Mossur lo curat, se lo boc creba, aquò's pas vos que anatz aboquir las cabras !" » (C. S.)

Las campanas de La Ròca
« Noémie, *aquò èra la campanièira de La Ròca. Sonava las campanas, lo matin e lo seras sonava l'Angèlus. E alara aquelas campanas avián un son. Lo monde disián que aquelas campanas parlavan. Disián : "Tres aumeletas amb un uòu, son tèèèèèunas, son tèèèèèunas !" Alara quand entendián las campanas, lo monde disián : "Noémie es penjada a l'aumeleta !"* » (B. P.)

« Aquò èra una familha cada setmana que portava lo pan. » (Ribièira)

« Copàvem una micha en bocins, lo curat la benesissiá e ne donava un bocin a cadun. Cadun anava cercar son bocin de pan. » (La Ròca)

« I aviá lo pan benesit. Cada setmana, a torn de ròtle, una familha donava una micha de pan copada en pichons bocins e cadun ne preniá un bocin. » (La Cressa)

« A torn de ròtle, pareis que cada familha portava sa micha de pan. La copavan, la benesissián e, a la fin de la messa, al fons de la glèisa, cadun preniá un bocin de pan. » (Mostuèjols)

« Lo copavan en pichons bocins e los clergues ne donavan un tròç a cadun. » (Sent-Andriu)

« Lo distribuavan pas gaire. Lo pan benesit, pièi, lo donavan a las religiosas. Lo curat disiá en francés : "Dimanche prochain, pain béni, telle famille." » *(Vairau* / B. J.)

« Lo que cosiá lo pan al forn portava una micha de pan a Mossur lo curat, e al mitan de la messa, ne distribuavan un bocin a cadun. Mès lo caliá pas manjar dins la glèisa, caliá esperar de sortir. » (Pèiraficha)

« Balhavan una micha de pan [al Borg], o copavan en bocins e ne donavan un bocin a cadun. » (C. Al.)

Campaniá, cadièiraire e tombelaire

Selon *las parròquias, lo campaniá, campanejaire* ou *sonaire* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons.

« Lo campaniá quistava de vin a la cava. » (Ribièira)

« Disiam lo campanejaire. » (Peiralèu)

« Disiam lo sonaire. » (Mostuèjols)

« Disiam lo campaniá, lo campanejaire. Las bòrias li portavan un doble, un calitre de blat, pagavan en nature. Mès, dins lo vilatge, donavan una pèça per Totsants. » (Sent-Andriu)

« Donàvem mièg-doble de blat al campaniá per parelh de buòus. O alara anàvem copar un pauc de boès e lo li portàvem. Lo que aviá pas res, ni blat, ni boès, li donava la pèça. » (Vairau / B. J.)

« Amassava un doble de blat per engraissar son pòrc. » (Vairau / B. Ch.)

« I aviá un campaniá [al Borg]. Sabètz qu'èra matiniá. Se levava, en camisa anava sonar l'Angèlus e tornava al lièch. » (C. Al.)

« Aquò èra Mossur lo curat que brandissiá las campanas. » (Pèiraficha)

« Mon papeta o aviá fach avans ieu. Caliá sonar l'Angèlus lo matin, a mièjorn e lo seras. » (B. A. / B. L.)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand fasiá un auratge, sonavan las campanas. » (La Ròca / Mostuèjols...)

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« La maire Timothée *amassava cinc sòus per pagar las cadièiras al fons de la glèisa e per compensar de sonar l'Angèlus cada jorn, e la messa. Cada dimenge amassava los sòus de las cadièiras. » (La Cressa)*

« Cada dimenge, pagàvem la cadièira. Après, aquò fasiá tròp de bruch e metèron de bancs. » (Mostuèjols)

« Per las plaças de la glèisa, anàvem pagar Mossur lo curat a Totsants. Ara i a pas que de bancs mès, quand i aviá de cadièiras, los enfants de cur passavan per far pagar los "clients", mès n'i aviá la mitat que volián pas pagar ! » (Sent-Andriu)



Sent-Marcelin.
(Ph. D. Jn.)
« La population de Saint-Marcelin (une douzaine d'habitants au plus) explique imparfaitement la présence d'un édifice consacré au culte et la question est évidemment de celles dont il est malaisé de trouver la solution, si on n'interroge pas l'histoire.
Actuellement la chapelle de Saint-Marcelin appartient à la circonscription paroissiale du Liaucoux (Aveyron). De temps à autre, on pourrait dire très rarement, à la prière des habitants du lieu ou de pieux fidèles qui ont mis leur confiance dans l'intercession du saint, M. le curé du Liaucoux ou ses confrères du voisinage y viennent célébrer la sainte messe, à charge par eux, le petit sanctuaire étant dans le plus complet dénûment, d'apporter le pain d'autel, le calice, les ornements, et tout ce qui est nécessaire pour l'oblation du Saint Sacrifice.
Au commencement du siècle et plus tard, jusque vers 1830, la chapelle de Saint-Marcelin était encore le centre d'un mouvement religieux considérable. La fête du saint est fixée par la liturgie romaine au second jour du mois de juin ; si nos souvenirs nous servent bien, elle était un peu anticipée, et c'est vers le milieu du mois de mai qu'avait lieu la solennité. Les prêtres et les fidèles des localités voisines, et quelquefois des paroisses les plus excentriques de la région, s'y rendaient en foule. » (Extr. de *Les gorges du Tarn illustrées,* de l'abbé Solanet)

« D'après 2 documents qui figurent aux Archives départementales de l'Aveyron, sous les côtes G 339 et 340, les églises paroissiales de Trebans et de Saint-Marcellin furent unies, en octobre 1400, à 2 des chapellenies de Mostuéjouls. "A Trebans, il n'y avait plus de paroissiens ; Saint-Marcellin n'en comptait plus qu'un seul, par suite des guerres ou de la mortalité".
Deux chapelains furent chargés de faire le service de ces églises. Mais en mai 1708, ces 2 prieurés-curés furent désunis des 2 chapelles de Mostuéjouls, "les paroisses de Saint-Marcellin et de Trébans, désertes au moment de l'union, s'étaient repeuplées. En 1771, la paroisse de Saint-Marcellin comptait 16 habitants seulement, et celle de Trébans 47". » (Extr. du *Messager* du 18 juillet 1908. *Doc G. J.-J.)*

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives.

« Anàvem al Borg per Sent-Feliç, per la rena, quand los enfants renavan, qu'èran pichons. A Boèina, aquò èra per la crosada, per Sent-Segond. Per la tenha anàvem a Sent-Remia. Pel bestial, n'i a que anavan del costat de Camarés, a Sent-Mènh. Lo Causse Negre i anavan, mème lo Larzac. » (Ribièira)

« Per la rena anavan a Sent-Segond a Bòina. A Saint-Hilaire, *dins las* Gorges du Tarn, *aquò èra pels uèlhs. A Sent-Remia, i anavan per la burga, lo mal de la pèl. » (Peiralèu)*

« Senta Margarida protejava las femnas que esperavan un enfant. Fasián dire una messa. Donavan un cordelon roge amb una medalha que la persona portava jusc'a la naissença de l'enfanton. Anavan atanben a La Sauvatja pels uèlhs, lo mes de julhet. A Sent-Andriu, sent Feliç, sul Causse Negre, i anavan per la jaunissa. E a Bòina per la rena, los enfantons que renavan. » (La Ròca)

« Anavan a La Sauvatja. » (La Cressa)

« N'i aviá una a Boèina pels enfants que sabián pas marchar e al Borg per la rena. E a Saint-Hilaire *pels uèlhs a costat de Las Vinhas. Per las bèstias, anavan a Sent-Girvais. A Sent-Remia i van per la tenha. » (Mostuèjols)*

« Avèm senta Ritá amont a Lanuèjols, sent Feliç per las paurs, per la jaunissa... » (Sent-Andriu)

« Anavan a Sent-Girvais per benesir los tropèls. Èra de l'autre costat de Jonta mès aquò fa pas res, lo monde de Vairau, de Sent-Andriu e de Lanuèjols i anavan. Preniam un plenponh de bois. I anàvem a pè. » (Vairau / S. P. / B. J.)

« Menavan los enfants a sent Feliç per las renas. » (D. A.)

« Sus la comuna de Mostuèjols i a un pelerinatge a Sent-Marcelin, pels uèlhs. Èrem anats a L'Espitalet atanben per los enfants que caminavan pas. Per la rena, aquò èra a Bòina. Aicí [Sent-Andriu], aquò èra sent Feliç, per la jaunissa, per las paurs. A La Ròca, aquò èra per las femnas que esperavan un enfant. » (G. L. / G. T.)

Sent-Gervasi

« Le pèlerinage de Saint-Gervais (22 juin) est fréquenté par 500 à 1000 pèlerins des paroisses de la vallée et des deux causses. Ils ont remarqué des faveurs signalées de la part du saint invoqué relativement à leurs récoltes, à leurs bestiaux et à leurs enfants. Ces derniers, lorsqu'ils sont souffreteux, hargneux *(renous)* voient leur état s'améliorer instantanément : *"s'y couneis como l'oli al lum !"* affirment-ils ! » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

Nòstra-Dòna de Mirabèl

« La chapelle de Peyreleau (N.-D. de Mirabel) était très réputée à cause des grâces qu'y obtenaient des boîteux, des muets, des hernieux, et autres déchets humains. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930, Doc. G. J.-J.)*

« N.-D. de Mirabels a été jusqu'à ce siècle une chapelle de pèlerinage célèbre, et tout à fait indépendante de l'église paroissiale. Peyrelau fit partie de la paroisse de Saint-Jean des Balmes, sur le Causse noir, jusqu'en 1664. » (Extr. de "Notre-Dame de Mirabels ou des Merveilles à Peyreleau".. *Doc. G. J.-J.)*

Las confrariás

Les confréries de métiers ou de Pénitents, très nombreuses sous l'Ancien Régime, se sont maintenues parfois jusqu'au XXe siècle.

« I aviá de confrariás a Peiralèu. I aviá la confrariá de l'Escapulari, la confrariá del Rosari e la Bona-Mòrt. » (R. P.)

« Aicí a Boèina, la "paroèssa" es "dediada" a sent Segond. Las relíquias de sent Segond, las pregavan per las crosas, quand los enfants crosan las cambas, que marchan pas. Ma mèra m'aviá dich que i aviá menat mon fraire e que aquò se coneguèt coma l'òli a la lampa. Al Borg, aquò's sent Feliç, per las renas, los enfants que ploran e que dormisson pas la nuèch. Lo monde que avián un enfant que renava, lo menavan al Borg, donavan una messa o quicòm. » (A. M.)

« Al Borg i aviá lo vòt de las renas. Quand los enfants renavan los portavan a Sent-Faliç. Per la crosa qu'apelavan, los enfants que crosavan, anavan a Bòina. » (M. M.)

« "Vièrja de La Sauvatja, que del Cièl nos agacha, Marie te pregarem totjorn, dins ta bèla capèla, seràs totjorn pus bèla per tos enfantons, totjorn, totjorn..." Aquò's aquò que cantàvem al pelerinatge de La Sauvatja, lo 2 de julhet. Disián que aquò èra per los uèlhs. Aimàvem plan de lai anar. L'annada que me maridère Monsenhor Chalhòl i venguèt e l'anèron esperar a Sent-Martin del Larzac a chaval. Mon paure òme i èra. Èran nòu o dètz cavalièrs. Partiguèrem en procession darrèr los cavalièrs jusc'a la capèla de La Sauvatja. » (B. D.)

La Candelosa

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelosa* ou *Candelor,* on faisait parfois *los pascadons* ou *las aurelhetas*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelosa fasiam los pascadons. Me sembla que benesissián las candelas. Aquela candela, la gardàvem a l'ostal. Quand fasiá auratge, l'alucàvem. » (Ribièira)

« Los pascadons se fasián per la Candelosa. Ma mameta alucava aquela candela quand tronava. » (Peiralèu)

« Per la Candelosa, anàvem a la glèisa. Fasiam benesir un "cierge" que gardàvem dins l'ostal e, quand quauqu'un morissiá, lo metiam sus la taula de nuèch. L'alucàvem quand tronava. » (La Ròca)

« La Candelosa. » (La Cressa)

« La Candelor. Anàvem a la glèisa e fasiam brutlar de "cierges"... » (Mostuèjols)

« Fasiam d'aurelhetas per la Candelor. I aviá una messa e se benesissiá los "cierges" que pièi l'òm gardava dins l'ostal, l'òm s'en servissiá quand quauqu'un morissiá. N'aviam totjorn un. » (Vairau / B. J.)

« Per la Candelosa, fasiam las aurelhetas. Fasiam benesir de "cierges". L'alucàvem quand tronava. » (Sent-Andriu)

« Per la Candelor fasiam d'aurelhetas. » (Pèiraficha)



Peiralèu, 1924-1925, maridatge.
Assis : Adrienne Agulhon, ?.
Debout : ?, Madeleine Vernet, Raymonde Méjan, Marcelle Laurens *en òme,* Marie-Louise Agulhon, ?, Thérèse Curvelier, Paule Vernet. *(Coll. et id. G. A.)*

Carnaval e Carèma

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons pour se faire offrir un verre ou une *aurelheta,* surtout dans celles où il y avait des jeunes filles, en chantant : *"Adiu paure Carnaval..."* (1).

« Anàvem al Borg e fasiam lo torn dels ostals per que nos paguèsson un còp a biure. » (Ribièira)

« Nos fasián de bravas paurs. Passavan per los ostals. Venián del causse. » (La Ròca)

« Los joves se mascavan e fasián lo torn del vilatge amb de masques. » (Sent-Andriu)

« Ieu, quand ère jove, lo Carnaval, lo fasián pas. Pièi los joves s'èran metuts a lo far. » (Vairau / B. J.)

« Nos fasián paur. » (Pèiraficha)

« Se mascavan amb de pelhas. » (La Ròca)

« Per Carnaval se reunissián cada an e fasián de gatèus, s'abilhavan amb de mascas, de vièlhas raubas, de vielhariás... Anavan dins los ostals e, de còps, anavan quèrre la botelha. Lo monde avián paur. Buvián la gota de nose o una cerièira, pertot. » (A. E.)

« Preniam de vièlhas raubas e nos passejàvem dins lo vilatge. Aquò èra sustot a Milhau que anavan metre Carnaval dins Tarn. » (A. R.)

« Un còp, mas cosinas s'èran emmascadas amb una pelha. Aviam una fenèstra al ras del camin, mon fraire èra aquí, quand vegèt aquò, agèt una paur ! » (A. M.)

« Per Carnaval fasiam d'aurelhetas. » (B. J.)

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lavavan l'ola per pas manjar de gras de tot lo temps del Carèma. » (Ribièira)

« Lavavan plan l'ola que i agèssa pas de graissa. Durbissián una gròssa "boeta" de sardinas e tiravan d'aquí, tot lo mes. E la merluça que fasián trempar atanben. » (Mostuèjols)

« Caliá lavar las marmitas per que i aguèsse pas de graissa. I aviá tres jorns de Carèma, lo dimècres, lo divendres e lo dissabte, sens carn. » (Sent-Andriu)

« Netejavan bien los pairòls la velha del Dimars-Gras e aquel jorn, fasián un bon repais. » (Vairau / B. J.)

« Autres còps disián que se caliá pas maridar pendent lo Carèma. » (Vairau / B. J.)

(1) *La cançon de Carnaval*

« Adius paure Carnaval,
Ieu m'en vau e tu demòras. » (Ribièira)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli. » (Peiralèu)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa amb d'òli,
E de cebas amb de sal. » (La Cressa / M. C.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli,
E de trufas amb de sal. » (Sent-Andriu)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas mès ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli,
E de burre, e de sal. » (F. R.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem de sopa a l'òli,
E de trufas a la sal. » (Mostuèjols)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Manjarem la sopa a l'òli. » (A. M.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval,
Manjarem la sopa a l'òli,
E de trufas amb de sal,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Adiu paure Carnaval. » (B. R.)

1. - *Pèiraficha de La Ròca, 1943.*
Denise Vernhet, Lucette Valette, Malou et E. Foulquié. *(Coll. et id. V. Lc.)*
2. - *Sent-Andriu, 10 d'agost de 1952.*
(Coll. et id. C. M.-J.)

1



2



Rampalms



Lordas, 20 d'agòst de 1929.
Mmes Balrié et Raynal, Jeannette, Mmes Albouy et Benoist. *(Coll. et id. A. E.)*

Vièrja de Massabièla
Cançon du pèlerinage rouergat à Lourdes, connue dans tout le *Roergue.*
« Ò Vièrja de Massabièla,
L'Avairon que sabèm t'aimar
Aicí familhas fidèlas,
Venèm pregar nòstra mamà. » (B. M.)

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, de chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiam amb de laurièr o de bois. Quand aviam los enfants pichons lor garnissiam lo ramèl amb d'oranges, de gatèus, fasiam de gimbeletas que fasiam dins l'òli. Mès, los enfants dels paures, n'i aviá pas gaire sul ramèl. Mès lo caliá pas manjar pendant la messa. Caliá l'agachar mès pas lo manjar. » (Ribièira)

« Aquò èra de laurièr, pas plan de bois, aicí. Penjavan de chaudèl, de chòcòlats... Quand sortissiam de la messa, ne mancava la mitat ! » (Peiralèu)

« Aviam de bois o de laurièr. Lo garnissiam als enfants. Metiam de gimbeletas, de chaudèls... Ne metiam un bocin dins cada pèça, al cap del lièch amb Nòstre Sénher, e als estables. » (La Ròca)

« De laurièr e de bois. I metiam de chaudèls, de chòcòlats... Mès aquò comencèt pas qu'en 50. Disiam "los ramèus". Ne metiam al cap del lièch, un pauc pertot, dins los estables... » (La Cressa)

« Fasiam amb de boisses o de laurièr, los que n'avián. » (Mostuèjols)

« Los ramèus èran de laurièr o de boisses. Quand lo laurièr èra jalat fasiam amb de boisses. Mès, lo laurièr, n'i aviá pas aicí sus plaça, lo portavan de Peiralèu. Penjàvem de chaudèls. Ne metiam a l'ostal e dins los estables del bestial. » (Sent-Andriu)

« Fasiam de chaudèls. » (Ribièira / Peiralèu)

« Nautres disèm los ramèus. Aviam un bolangièr que nos portava de laurièr de Peiralèu. N'i a que los garnissián mès aicí, l'ai pas jamai vist far. Lo metiam dins l'ostal e ont i aviá de bèstias, aquò èra un pauc coma lo bois de Sent-Girvais, dins la jaça, dins lo polalhièr. » (Vairau / B. J.)

« Fasiam lo rampalm amb de bois o de laurièr. I penjàvem pas res. A Milhau i penjavan de causas. Ne metiam un bocin pertot, dins las jaças, a l'ostal... » (Pèiraficha)

La Setmana-Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta (1).*

• Lo Dijòus-Sent

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. En *Roergue* méridional, les offices étaient également annoncés à la voix : *"Al premièr !..."*

« Tustavan sus las selhas, sus de vièlhs cabucèls, de vièlhs pairòls... Avián de còrnas. » (Ribièira)

« Los enfants passavan dins lo vilatge amb d'esquilas e de trompetas, mièja-ora o un quart d'ora davant los ofices per anonçar la messa. » (Peiralèu)

« Passàvem dins las carrièiras amb de campanas per dire l'ora de l'ofice. Passàvem dos o tres còps : "Premièr !"... Una ora a l'avança, mièja-ora a l'avança e un quart d'ora a l'avança. » (La Cressa)

« Aviam de trompetas de banas de buòu e de ranas... » (Mostuèjols)

« La sonaira passava dins lo vilatge amb una cauquilha de mar. » (La Ròca)

« Passavan amb d'esquilas, fasián lo torn del vilatge. » (Sent-Andriu)

« I aviá de joves que passavan e que trompetavan amb un clairon. *» (Vairau* / B. J.)

« Los enfants passavan dins lo vilatge amb d'esquilas. » (Pèiraficha)

(1) Ainsi, l'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* semble avoir été connu sur le *canton de Peiralèu.*
« Caliá pas lavar los lençòls. » (Ribièira)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. En *païs* de *fedas*, *l'anhèl* pascal remplaçait le bœuf gras.

• *L'anhèl de Pascas*

« Per Pascas, tot lo monde fasiá un brave repais, manjavan d'anhèl rostit o bolhit, en blanqueta. Metiam de trufas o d'"auselha". » (Mostuèjols)

« L'anhèl pascal s'aprestava en blanqueta e las costetas rostidas. » (Sent-Andriu)

« Los que podián manjavan l'anhèl de Pascas. Los autres manjavan un polet. » (Ribièira)

« Lo repais èra un pauc mai consequent. Tuàvem un anhèl, los que n'aviam e fasiam una bona crèma. L'anhèl, lo fasiam en blanqueta o rostit. Coneissiam pas l'aste. » (Vairau / B. J.)

« Aquò èra d'anhèl amb de favas. » (Peiralèu)

« Fasián d'anhèl rostit amb de trufas. » (La Ròca)

« Fasián d'anhèl pascal. » (La Cressa)

• *La messa*

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf.

« Tot lo monde anava a la glèisa, tot lo monde fasiá Pascas. Aquò èra lo jorn ont estrenavan los costumes. Mès, los òmes e las femnas, confessàvem pas ensemble. Las femnas, aquò èra puslèu lo Dijòus-Sent. » (Vairau / B. J.)

Sent-Marcelin

« Il suffit de voir ce paysan des causses, résolu, haut et sec dans sa blouse noire, de la tribune penché sur l'autel, comme sur le dur labeur de la terre. Symbole de ténacité, de confiance... Il ne prie pas, du moins des lèvres ; il abandonne aux femmes et aux filles le soin de dire les litanies propices. Mais au tressaillement de ses mains rudes qui serrent le buis béni, ornement futur de la "Jasse", on devine qu'il vibre tout entier, qu'il est présent au Sacrifice, intensément. » (Extr. du *Journal de l'Aveyron)*

1



2



3



1. - *La Ròca, 24 d'abrial de 1954.*
1er plan : Clément Sauveplane *mèra,* Mgr Duval (?) *evesque de Rodés.*
Enfants du 2e plan : Danièle Blanc, Eliane Valez, Mireille Laurent, Andrée Vidal.
Arrière plan : Marie-Paule Banes, Colette et Yvette Valez, ?, Louise et Aline Valez, Fernande Vidal. *(Coll. et id. G. C.)*
2. - *Sent-Andriu, 1936, prumièira messa de l'abat* Adrien Bion. On reconnaîtra : *l'abat* Seguin ; Claude, Janine, Léon et Roseline Nivoliez ; Bruno, Félix et sa femme Eugénie, Emilien Bion, Jules et Irma Flavier avec Thérèse dans les bras. *(Coll. et id. C. M.-J.)*
3. - *Bòina. Devant :* Henri Rodier, Jean Combes, Pierre Montels, Louis Abriol, *abat* Lagalie, Jean Alméras, Séraphin Maury, Amédée André. Derrière : ?, Paulette Maury, Françoise Montels, Jeannette Michel, Andrée Graille, Marcelle Paulhac. *(Coll. et id. A. M.)*

« L'i aviá la messa lo matin, la messa a dètz oras e las vespras. Estrenavan los solièrs e lo capèl. » (Ribièira)

« Estrenàvem un costume aquel jorn. » (Peiralèu / La Ròca)

« Estrenavan un costume, un mantèl... » (Sent-Andriu)

• *Luns de Pascas e Pasquetas*

Pour *Pasquetas,* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler. Les *vailets* caussenards percevaient une douzaine d'œufs et du lard, et en *ribièira,* le jeunesse faisait l'omelette aux caves.

« On se réunissait pour faire *pasquetas,* la jeunesse. On allait faire une grande omelette dans les caves et on y dansait. » (C. An.)

« Metiam d'uòus dins l'èrba, dins de traucs... » (Ribièira)

« Se fasiá l'aumeleta flambada. » (La Ròca)

« Per Pasquetas fasiam una aumeleta. » (La Cressa)

« Invitàvem de monde, anàvem dins un prat amb d'uòus durs e los escampàvem. A la bòria, fasiam sautar d'uòus. Per Pasquetas fasiam l'aumeleta. » (Sent-Andriu)

« Per Pasquetas, disián que caliá far l'aumeleta. Los qu'èran logats, la patrona lor donava un bocin de lard e una dotzena d'uòus. » (Vairau / B. J.)

« Sul causse los pastres o los vailets, lo diluns de Pascas, avián drech a tres o quatre dotzenas d'uòus. Lo patron las lor balhava. Portàvem aquò als parents. » (Ribièira)

« Lo dimenge après Pascas, per Pasquetas, manjavan l'aumeleta en familha. » (Pèiraficha)

1



1. - *Caminada de Vairau.*
On reconnaîtra, au centre : sœur Marie *regenta,* sœur Julia infirmière, derrière elle, Mlle Bernat remplaçante de sœur Marie ; derrière : Rachel Lapeyre, Jeanne Jonquet, Denise Arnal, Mathilde Cartayrade, Marie Arnal, Julienne Mazeran, Andrée et Reine Arnal, Zélie Malzac, Odile, Marie-Louise et Yvonne Arnal... *(Coll. et id. B. Pl.)*
2. *-(Coll. S. P.)*
3. - *(Coll. P. J.-L.)*

2



3

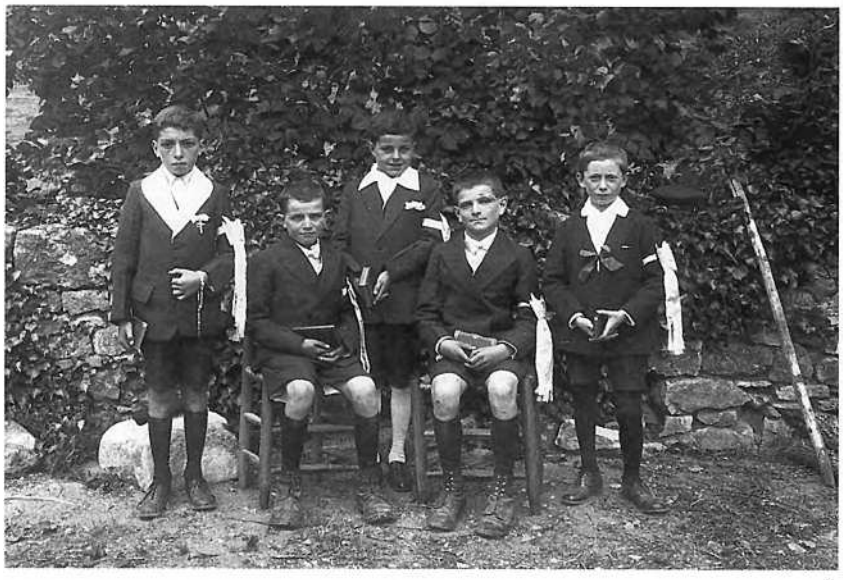




1



2



3

Magre o gras

Le conte *Magre o gras, aquí l'as* est relativement répandu en *Roergue. Besson* en donne une version dans son œuvre. On retrouve des contes du même type dans les fabliaux du Moyen Age.

« Dins lo vilatge, i aviá dos brigands que èran pas tròp valhents. Ganhavan sa vida coma podián, anavan veire empr'aquí ce que podián ramassar. Un jorn, un susvelhèt un sac de noses jos un noguiá e l'autre vegèt un pòrc gras que podiá far l'afaire. Lo ser, un anèt cercar las noses e l'autre lo pòrc. Lo que anèt quèrre las noses agèt lèu fach e, quand arribèt, s'assetèt sus la paret del cementèri e se metèt a manjar de noses. Un òme passèt, entendèt aquò : "Aquò's lo Diable que manja los òsses dels mòrts !" Anèt vite sonar lo curat. Lo curat diguèt : "Pòde pas venir, ai de rumatismes, pòde pas marchar ! – Mès vos portarai, Mossur lo curat !" L'autre carguèt lo curat sus l'esquina e s'en anèron. Quand arribèron al cementèri, lo que èra sus la paret creguèt que aquò l'autre que abitava e li diguèt : "Es gras ?" L'autre escampèt lo curat e diguèt : "Gras o magre aquí l'as, fai-ne ce que voldràs !" E i aguèt un miracle, lo curat aguèt pas pus de rumatismes. » (B. R.)

1. - *Ribièira, 1926.*
Assises : ?, Ernestine Fages, Emilie Jonquet, Alphonsine Gleye, ?, Yvonne Pomarède. Debout : Jeanne Lapeyre, Jeanne Hugla, Madeleine Carbasse, Fernande Fabre, Marie-Louise Vayssière, ?, ?. *(Coll. et id. F. H.)*
2. - *Sent-Andriu, 28 de junh de 1942.*
1er rang : Gabriel Vernhet, Paul Atgé, Jean Parguel, René André. 2e rang : Marie-Louise Jonquet, Josette Guillaumenq, Odette Arnal, Hélène Cartayrade, Doria Atgé.
(Coll. et id. G. L.)
3. - *La Ròca, 1934.*
Paul Comeyras, Edmond Vaygalier, Yvan Banes, Louis Vaygalier, Roger Roques.
(Coll. et id. C. P.)

Los bens de la tèrra e las Rogacions



Sent-Andriu, junh de 1943, Fèsta-Dius.
A genoux : Georgette Jonquet, Denise Brudy. 2e rang : Yolande Jonquet, Simone Robert, Madeleine Delpuech. 3e rang : Marie-Thérèse Parguel, ?, Thérèse Cartayrade, Raymonde Jonquet, Henriette Guillaumenq. 4e rang : Josette Jonquet, Paulette Julien. 5e rang : Marie-Louise Jonquet, ?, Alice Guillaumenq, Fernande Arnal, Hélène Cartayrade, Alice Arnal. *(Coll. et id. G. L.)*

Las falças litaniás
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audi-nos,
Te regalas al bigòs. » (Peiralèu / Mostuèjols / G. R.)

« Te rogamus audi-nos,
Te regalas amb un òs. » (La Ròca / La Cressa / Vairau / B. J.)

« Te rogamus audi-nos,
Te rosigaràs un òs,
Te regalas amb un òs. » (Sent-Andriu)

« Ora pro nobis,
Arrapa los nòvis. » (Sent-Andriu)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà. » (Ribièira / Peiralèu / La Ròca / Mostuèjols)

« Ave Maris Stella,
Me vòle maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me prendrà. » (Sent-Andriu)

« Ave Maris Stella
Me vòle maridar
E la causiriái plan
Per çò que quand l'aurái
Me caldrà la gardar. »

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc e las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...* Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Pour la Sainte-Croix, au mois de mai, on faisait des croix en bois et on allait les planter dans les champs qui étaient ensemencés. C'était la paroisse des Treilles qui demandait ça. » (G. T.)

« Cada dimenge fasiam la procession al torn de la glèisa pels bens de la tèrra. » (La Ròca / La Cressa)

« Sent-Girvais e Sent-Marcelin, aquò èra pels bens de la tèrra. Benesissián de boisses que pièissas los païsans los metián dins los estables... » (Peiralèu)

« Al moment de l'anhelatge lo curat veniá sopar e benesissiá los anhèls, al mes de febrièr. Asperjava lo tropèl. » (Sent-Andriu)

« Los tropèls de Vairau e de Sent-Andriu se menavan a l'abròa del Causse Negre per que lo capelan que disiá la messa de l'autre costat, a Sent-Girvais, vege plan los tropèls per los benesir. » (S. P.)

• *La plèja, lo solelh*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes. On allait à *Sent-Girvais*, à *Sent-Marcelin*, à *Sent-Joan de Balmas*, à *Sent-Chaupice...*

« Quand aviam un curat a Pèiraficha, lo jorn de las Rogacions, anàvem faire una procession a la crotz de la Pèira Plantada per demandar la plèja o lo bèl temps. » (V. Lc.)

« A Sent-Girvais i aviá una devocion per demandar la plèja. A Sent-Marcelin i anavan atanben, fasián benesir de bois, per la plèja atanben. N'i aviá una autra, per la plèja, a Sent-Sulpice. » (Ribièira)

« Per far plòure anavan a Sent-Marcelin. » (Mostuèjols)

« Van dire de messas a la crotz del causse. Es una crotz pels auratges, la grèla. La montèron amont n'i a cinquanta ans. » (La Cressa)

« Anàvem demandar l'aiga a Sent-Joan de Balmas, la plèja. E, en 65, anèrem a Sent-Chaupice a costat de Cantòbra. Tot lo monde i èra per demandar la plèja. » (Sent-Andriu)

« Aicí, sul causse [Sent-Andriu], sovent mancàvem d'aiga. Començàvem d'anar a Sent-Joan de Balmas e èrem estats aval a Sent-Chaupice. E atanben, per la grèla, anàvem a Sent-Antòm e Sent-Mènh. » (G. L.)

« Anàvem a Sent-Joan de Balmas per demandar la plèja, i anàvem en procession, en cantent, en recitent lo chapelet. » (Vairau)

« A Sent-Joan de Balmas, i anàvem en procession cada annada per Sent-Joan. Partiam d'aicí [Vairau] en procession. I anàvem recitar lo chipelet, de còps demandar la plèja. » (B. J.)

« A Sent-Joan de Balmas, i anèrem un còp en procession per la plèja amb la banièira. » (B. R.)

« Anàvem a Sent-Chaupice demandar la plèja, e i aviá de monde. » (G. M.-L.)

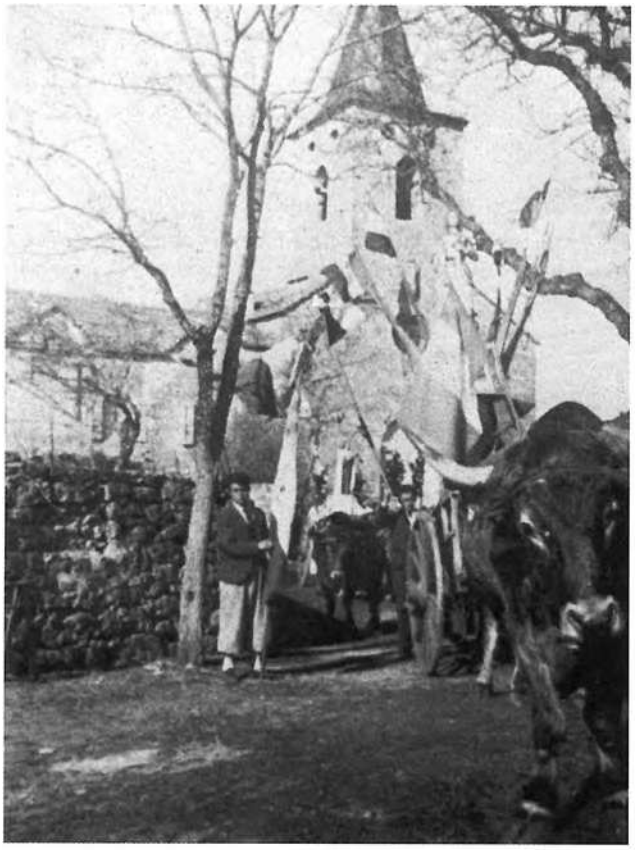
« Aquò a fonccionat per çò que, un còp, an atapat la plèja en davalent. » (P. J.-L.)

• *Pentacosta*

L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes.

« Per Pentacosta sortissián los buòus per manjar. » (Ribièira)

« N'i aviá doas benediccions de l'aiga, una lo Dissabte-Sent e l'autra per Pentacosta. Preniam un pauc d'aiga benesida dins nòstres ostals. » (B. J.)



1



2

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.* En *Roergue* méridional, la fête de Jeanne d'Arc avec son feu a quelque peu concurrencé et marginalisé *lo radal de Sent-Joan.*

« L'apelavan lo radal de Sent-Joan. Pareis que lo fasián per Joana d'Arc. » (Ribièira)

« Per Joana d'Arc, fasiam un radal. » (Peiralèu)

« Lo radal se fasiá per Joana d'Arc. » (La Cressa)

« Per la Sent-Joan, fasiam lo fuòc a la crotz, lo sautàvem, lo radal. » (Pèiraficha)

« Lo fuòc, lo fasiam, nautres. N'i a que anavan portar quicòm a l'òrt, un soc, una branca, pels caulets. Ne metiam dins las jaças atanben per la garrelièira de las fedas. Quand èrem joves, lo fasiam per Joana d'Arc, lo fuòc. Fasiam pas lo fuòc de Sent-Joan, fasiam lo fuòc de Joana d'Arc. Sautàvem lo fuòc, lo seras. » (Sent-Andriu)

« Fasián lo fuòc de la Sent-Joan, aquò èra los joves de s'i metián, anavan cercar de boès e fasián un radal. Pièi, fasiam la ronda al torn. Los pus coratjoses lo sautavan. Lo lendeman, caliá far passar las fedas per las cendres, per pas qu'atrapèsson la pesanha. » (Vairau / B. J.)

« Aquò èra Mossur lo curat que alucava lo fuòc de Sent-Joan. Lo benesissiá e los joves lo sautavan. Preniam de cendres a l'òrt, pels caulets, contra las canilhas. E i fasiam passar lo tropèl, lo lendeman, per qu'aguèsson pas la pesanha. » (Pèiraficha)

1. - *Sent-Andriu,* circonstances indéterminées : peut-être accueil de l'évêque lors de l'inauguration du monument. *(Coll. C. R.)*
2. - *Sent-Joan de Balmas, annada de secada* ou procession annuelle de la paroisse de *Veirau* pour la *Sent-Joan,* ou de celle de *Sent-Andriu* le lendemain. *(Coll. C. R.)*

Lo Ròc del mai

« Pour la Saint-Jean, le 24 juin, tata Juliette et tonton Paul préparent un beau fagot de bois sec. Ils grimpent le rocher culminant, le *Ròc del mai.* Ils allument un grand feu que l'on aperçoit depuis le village de Saint-André-de-Vézines. Lorsque le feu est consumé, ils vont distribuer une bûche dans les champs afin que les chenilles ne détruisent pas les récoltes. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

Nadal



1



2

1. - *Vairau, 25 d'abrial de 1954.*
Yvette Arnal, Thérèse Aigouy, Simone Arnal, Thérèse Ladet, Simone Jonquet, Monique Aigouy, Armande Arnal, Blanche Jonquet, Raymonde Sévérac.
(Coll. et id. B. Pl.)
2. - *Vairau, 1944.*
Emilienne Sévérac, Agnès et Mathilde Cartayrade. *(Coll. et id. S. P.)*

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo confidor* ou *la sopa d'ordiat amb l'aurelha de pòrc,* que l'on dégustait, pour le *reganhon,* au retour de la messe de minuit.

« N'i aviá que avián pas res. Nautres aviam totjorn un pichon chòcòlat e un orange. » (B. Lc.)

Lo soc nadalenc

« Causissiam un polit soc, disiam : "Aquò farà lo soc de Nadal." » (Vairau / B. J.)

« Metiam lo soc de Nadal pel fuòc. Caliá que durèsse jusc'al matin, tota la nuèch. » (Sent-Andriu)

Lo reganhon

« Fasiam una sopa d'ordiat amb una aurelha de pòrc. Aquò èra lo "revelhon". Mès, i aviá melhor qu'aquò, de còps que i a manjàvem una griva. » (Sent-Andriu)

« N'i aviá que metián la sopa d'ordiat davant lo fuòc. » (Vairau / B. J.)

« Manjàvem lo pièt mès pel reganhon de Nadal fasiam lo confidor. » (Pèiraficha)

« Ches ieu aquò èra un bocin de saucissa. Mès sovent, aquò èra un confidor. » (Ribièira)

« I aviá lo "revelhon" après la messa e manjavan un confidor. N'i a que manjavan de pintardas. » (Mostuèjols)

« Manjavan lo confidor de buòu. » (La Ròca)

« Manjàvem lo pièt. » (Peiralèu)

« Manjavan lo pièt, lo farcissián. » (Mostuèjols)

Temporas e nadalets

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. *Las temporas* ou *los nadalets* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

Du *Severagués* au *Larzac* et au *Rogièr,* le *Roergue* méridional connaissait la tradition du *colombet,* gourmandise gagnée par celui ou celle qui entendait sonner *las temporas* avant les autres.

« Sonavan las campanas pendent una setmana. » (Ribièira)

« Pendent uèch jorns davant Nadal, cada ser, campanejàvem. Apelàvem aquò "temporas". » (Peiralèu)

« Sonavan nadalet. » (La Ròca)

« Temporas, aquò èra uèch jorns avant Nadal. Los joves o los mens joves anavan sonar las campanas. Sonavan tres Angèlus a pus près. De còps lo campaniá i èra pas. Lo premiá qu'entendiá temporas aviá drech a un gatèu. » (La Cressa)

« Sonàvem las campanas pendent uèch jorns, apelàvem aquò "timpolas" o "nadalet". Sonàvem plan un quart d'ora. » (Sent-Andriu)

« Fasiam nadalet, sonàvem pendent una setmana. Nadalet sonava. Preniá mème los joves per li anar ajudar. N'i aviá tres campanas totjorn, fasián lo carilhon, èra polit. » (Vairau / B. J.)

« Anàvem trilhonar pendent uèch jorns. » (B. A. / B. L.)

• ***Los Nadals occitans***

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou dans *D'al brès a la tomba.*, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• ***Enfants revelhatz-vos***

« Enfants revelhatz-vos,
Una bòna novèla,
A Betleèm apèla,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

– Aï, aï, qu'avèm ausit,
Que canta amont dins l'aire,
Qu'auriá mai poscut faire,
Las arpas de David,
Aï, aï, qu'avèm ausit.

– Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz despachatz-vos,
Laissatz vòstres motons.

Que pòt èstre arribat,
Que nos sòna dels astres,
Aquò sètz vos los pastres,
De bèl e d'elevat,
Que pòt èstre arribat.

Vos es nascut un Rei,
Alai dins qu'un estable,
Un pichonet aimable,
Qu'una crécha sosten,
Es mème vòstre Rei.

S'èra pas vist jamai,
Un rei naissent tan paure,
A pena podiá, claure,
Elses dins un palais,
S'èra pas vist jamai.

Anatz donc l'adorar,
Sens crendre lo que trompa,
N'a pas besonh de pòmpa,
Es filh de Jeòvah,
Anatz donc l'adorar.

[Angèl consolador,
Qu'esclaira nòstra jòia,
Lo senhor nos envòia,
Un aimable Salvador,
Angèl consolador.] » (P. F.)

« Nos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
Anatz o adorar.

Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apèla... » (C. S.)

« Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apèla,
Los pastres alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonet aimable,
Qu'una grécha sosten,
Vos es nascut un Rei. » (C. Alc.)

• ***Lo Messia es vengut***

« Lo Messia es vengut,
Es tot nud sus la palha,
Es jagut.

Es aval, dins un estable,
Coma s'èra, coma s'èra,
Miserable.

Sent Josèp e la Vièrja Maria,
Lo pregan,
Dins la grépia.

Li dison que nos perdone,
Los pecats, los pecats,
De tot lo monde. » (M. C.)

• ***Pastorèl leva-te d'aquí***

« Es pas mièjanuèch picada,
Qu'anarem faire al pastural ? »
(Mostuèjols)

« – Pastorèl leva-te d'aquí,
Devriás èstre las de dormir,
– Es pas que mièjanuèch sonada,
Que vòls anar far al pastural ?
Car n'es pas mièjanuèch picada,
Tu revas amai coma cal.
– Adiu dòrs tant que voldràs,
Ieu m'en vau d'aqueste pas,
M'en vau veire Dius e sa maire,
Que dison qu'es nascut un Rei,
Dedins un estable pecaire,
A Betleèm a miejanuèch.
– Que dises, t'ai pas plan entendut ?
– T'an dich qu'un Dius es nascut.
– Qual t'a dich aquela novèla,
Se ieu sabiái que siá vertat,
Corririái sus mar e sus tèrra,
Jusca que l'auriái rencontrat.
– Agacha plan se n'es pas vertat,
Perqu'un ange o m'a segurat,
N'ai la vista tota treblada,
De talament qu'èra polit,
Laissa aquí ta somelhada,
Esperarai que siás vestit.
– Espèra mon paure pastorèl,
Crese qu'ai perdut lo capèl,
Los escòps amai la gauleta,
N'auriái per far perdre lo sens,
– As aquí tot sus la caisseta,
Vestís-te vitament.
Aï cossí lai anarem,
Endacòm nos assucarem.
– Nos caldriá prene un pauc de flambèu,
Dison que i a tres palms de nèu,
– Ne veses pas una estela
Que trelusís coma un sorelh
Cossí ausarem lai anar ?
Avèm pas res per li portar.
– Avèm pas res de presentable,
Nos caldriá quicòm de plan bon,
Passarem a l'estable,
Li causirem un anhelon. » (B. F.)

• ***Cantatz cloquièrs***

« Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis) »
(Ribièira)

« Cantatz cloquièrs,
E trilhonatz campanas,
Fasètz tindar, per amont per aval,
Dins los randals,
Las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Repic :
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ?

Es mièjanuèch,
Cadun dins sa cabana,
Pèire e Joanet, disián, totes en sòm :
"Qu'es aquel cant,
Que mònta dins la plana ?
Qu'es aquel cant, amont que li respond ?" »
(J. P.)

• ***Pastres, pastretas***

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos. » (J. P.)

« Sent-Josèp lo pèra,
N'èra un bon vielhon pecaire,
Sent Josèp lo pèra,
N'èra un bon vielhon.

Portava peruqueta,
E son bastonet pecaire,
Portava peruqueta,
E son bastonet.

Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Lo pichòt plora,
Es jalat de freg pecaire,
Lo pichòt plora,
Es jalat de freg.

Anem lo quèrre,
Fasquem-lo caufar pecaire,
Anem lo quèrre,
Fasquem-lo caufar. » (S. An.)

L'escòla

L'escòla de Mostuèjols, 1830

« Après la lecture de l'ordonnance du 14 février 1830, relative à l'établissement des écoles primaires : "le conseil municipal, considérant que depuis très longtemps il existe dans la commune de Mostuéjouls des instituteurs nés dans lad. commune, aptes à l'enseignement ; considérant que les instituteurs sont pourvus du local nécessaire pour faire leur classe, et qu'ils sont convenablement rétribués par le traitement mensuel qu'ils retinrent de leurs élèves, qu'il n'est pas de famille qui envoie ses enfants mâles en classe, depuis le mois de mars jusqu'au premier novembre, attendu que ces jeunes enfants leur sont nécessaires pour l'exploitation de leurs biens ; considérant qu'il serait onéreux pour les communes de la mairie, qui n'aurait d'autres ressources pour fournir au traitement de l'instituteur, pendant le cours de toute l'année, que de voter une imposition extraordinaire, ne reconnaît pas la nécessité de former un autre établissement. » *(Doc. G. J.-J.)*

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès.* Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français à l'heure où l'anglais s'impose dans les maternelles... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Dins lo temps i aviá una escòla a Sent-Veran. E los enfants del Causse del Pojòl venián a l'escòla a Las Trelhas, a Sent-Veran, e los de La Botelha venián a l'escòla a Sent-Veran. Ieu m'en sovene quand i aviá l'escòla encara. » (C. P.)

« I aviá tres escòlas [al Borg] de mon temps, doas escòlas laïcas, una pels enfants e una per las filhas e pièi i aviá una escòla libra al convent. » (C. Al.)

• *Lo professor de patoès*

« Soi anat a l'escòla a l'atge de uèch ans. Me susnommèron "lo professor de patoès" per çò que sabiái pas un mot de francés. Dins quatre ans aprenguère tot : a parlar francés, a legir e a escriure sens fautas. E passère lo certificat amb una despença d'atge. Caliá abere dotze ans finits e ieu aviái pas que onze ans e miègs. » (B. Ch.)

• *La vergonha*

« Nos donavan vergonha a l'escòla. » (V. Luc.)

« Soi anat a l'escòla a Peiralèu. Lo mèstre, Mossur Carrièira, voliá pas que parlèssem patoès. » (F. A.)

Mostuèjols, escòla publica. (Coll. G. J.-J.)





1



2

3



Escòla de Mostuèjols

« Rodez, le 6 juillet 1852.

Monsieur le Maire,

Je veux bien consentir à votre demande et à celle de M. le curé, à approuver une liste supplémentaire d'élèves à admettre gratuitement dans l'école communale en remplacement de ceux qui ont cessé de la fréquenter. Vous trouverez ci-joint quatre cadres imprimés, veuillez bien y inscrire ces nouveaux indigents, faire approuver ces listes par le conseil municipal et me les envoyer au plus tôt.

Recevez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Préfet en tournée, le conseiller de Préfte délégué. » *(Doc G. J.-J.)*

L'escòla de La Ròca en 1921

« L'hiver est bien là avec la neige, le froid et les chandelles de glace qui pendent des toits. Nous partons à l'école avec nos petites galoches et sur notre tablier un fichu noué ou une écharpe de laine tricotée. Pas de bonnet ni de manteau. Pas de cartable, un cahier de devoirs du soir, parfois un livre recouvert de papier de l'épicerie, un porte-plume, un crayon, tout cela dans la main ou à la poche, il faut surtout faire attention de ne rien perdre en chemin.

Voilà des petites filles heureuses de rentrer à l'école pour réchauffer les petites mains glacées. Dès que la cloche sonne Jeanne nous fait rentrer, sans attendre, autour du poêle qui chauffe bien. Ensuite, chacun rejoint sa place et, debout, on chante pour se mettre en train et puis au travail. Une élève passe dans les rangs pour vérifier si les encriers ne sont pas à sec. Il y a une bouteille d'encre avec la boîte de crayons de couleur qui circule lorsqu'il y a dessin. » *(Doc. R. J.)*

Setze e re-setze...

« Setze e re-setze, dòtz-a-sèt e tretze, vint e dòtz-a-nòu, devinha quant fan ? Cent un. Quand la vièlha cagarà li anaràs téner lo lum ! » (V. L.)

1. - *Escòla de Bòina, 1903.*
1er rang : Antoinette Delmas (3e), Maria Vayssière (6e), Célestine Almeras (8e). 2e rang : Albertine Almeras (2e). 3e rang : Maria Vernhet (4e). *(Coll. et id. M. P.)*

2. - *Escòla libra de Ribièira, 1904.*
1er rang : ?, Marie, Louise et Gabrielle Cabirou, ?. 2e rang : ?, Marie Maury, Marie Beaumel, ?, ?, ?. *(Coll. et id. M.-G. M.-F.)*

3. - *Escòla de La Cressa, 1906.*
1er rang : Berthe Martin (3e), Delphine et Clémence Affayrous (6e et 7e). 2e rang : Marie Loubat (3e). 3e rang : Hélène Maury (7e). *(Coll. et id. B. Mr.)*



1



2



3

4

1. - *Escòla de Peiralèu, 1910.*
1er rang : Victorin Blanc (2e), Berthe Poudéroux (6e).
2e rang : Léon Julian (1er), Paul Fabry (3e), Marthe Julian (7e).
(Coll. et id. J. P.)
2. - *Escòla de Peiralèu, 1911.*
1er rang : Paule Vernhet (4e).
(Coll. et id. G. A.)
3. - *Escòla de La Ròca,* vers 1920.
1er rang : Armand Comeyras, Marius Rabier, Marcel Valez, François Brouillet, ? Valez, Marcel Balitrand.
2e rang : Etiennette Balitrand, Germaine Valez, Marguerite Gruat, Irénée Frayssinet, Martial ou Jules Brouillet, Gabriel Banes, Noël Valez, Gabriel Parguel, Raymond Serre ou Louis Banes.
3e rang : Mme Forestier ou Monestier *la mèstra*, Henriette Serres, Louis Brouillet, Fernand Rabier, Raymond Mauron ou Gabriel Parguel, Louis Rabier, Edouard Comeyras, Roger Argeliez, M. Singla *lo mèstre.*
4e rang : Juliette Malzac ou Marcelle Salson, Yvette Banes, Marthe ou Juliette Malzac, Andréa Rabier, Madeleine Brouillet, Georges Mauron, Raymond Banes, Joseph ou René Valez. *(Coll. et id. D. P. / S. An. / V. L.)*
4. - *Escòla de Ribièira, 1920.*
1er rang : Yvonne Aigouy, Anna Cartaillac, Jeanne Deltour, Marie Cartaillac, Adrien Ricard, ? Monestier.
2e rang : Justin Molinié, ?, François et Joseph Arnal, Maurice et Jean Cartaillac, Emile Barre. 3e rang : Mme Vernhette *la mèstra*, Fortuné Aigouy, Casimir Bernat, Henri Ricard, Victor Maymard, M. Vernhette *lo mèstre. (Coll. et id. D. J.)*



1

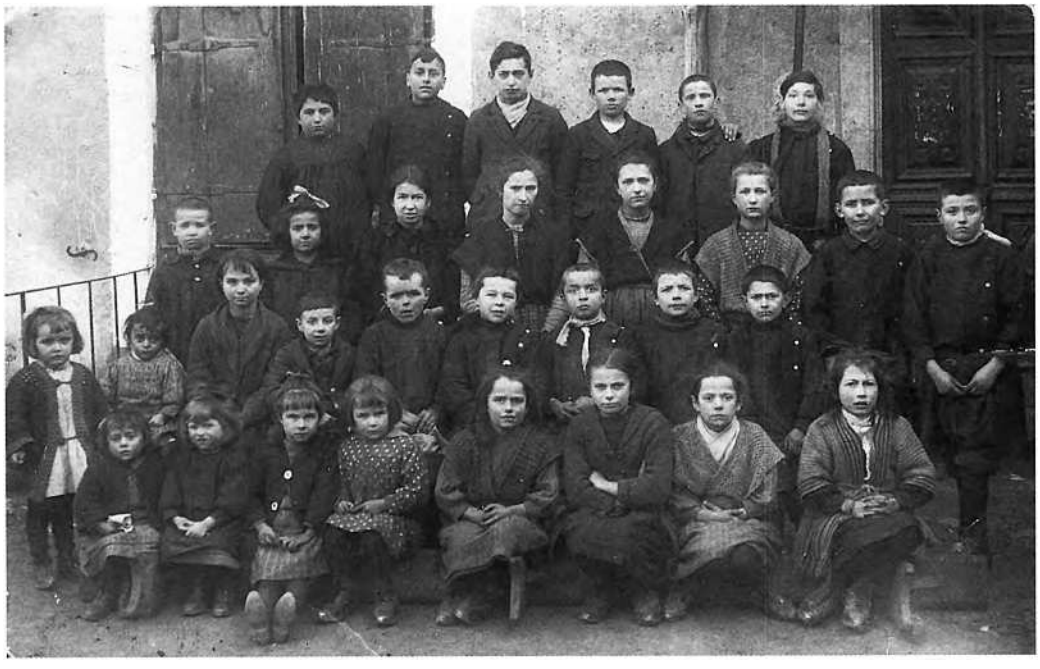


2

3



4



1. - *Escòla del Borg de Ribièira.* 1er rang : Marie, Anna et Séraphie Cartaillac, Jeanne Vernhette *la mèstra.* 2e rang : Jeanne Deltour, Yvonne Aigouy, Léa Villefranque, Léonie Aigouy.
(Coll. et id. D. J.)
2. - *Escòla de Sent-Veran. (Coll. D. P.)*
3. - *Escòla de Vairau. (Coll. G. C.)*
4. - *Escòla de La Ròca, 1923.*
1er rang : Laurette Randon, Thérèse Laurens, Emilienne Valez, Yvette Banes, Juliette Baumel, Marguerite Gruat, Félicie Baumel, Germaine Valez.
2e rang : Simone Frayssinet, Jeannette Randon, Etiennette Balitrand, ? Boucaïs, "Fafou", Marcel Valez, Armand Comeyras, Martial Brouillet, Marius Rabier.
3e rang : L. Végalier, Henriette Caumes, Marinette Salson, Henriette Serres, Andréa Rabier, Juliette Malzac, Iréné Frayssinet, Roger Argeliez.
4e rang : Pierre Caumes, Raymond Mauron, Louis Rabier, Joseph Brouillet, Raymond Serres, Hubert Valez.
(Coll. et id. R. J.)

Un ponh...
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fial, de lana, de fiu, coton, compèra, comèra, besson. » (D. A.)
« Quand èrem joves e que fasiam a un jòc, per desinhar lo que que partiriá lo prumièr o que començariá de jogar lo prumièr, nos comptàvem. Disiam : "Un ponh, bordonh, Simon, la pela, muscada, de fim, de lana, coton, son pèra, bes-son." E aquò aquel que jogava lo prumièr. » (G. R.)
« Un ponh, bordonh, chicanèla, chicaponh, demandère a Madama, quilharem, quilharam, pels enfants, la bordura, retiratz-vos ! » (D. Jph.)
« Quand èrem a l'escòla, plombàvem per desinhar lo prumiá e lo derniá. Alèra disiam : "Plom, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, moscada, de fiu, de lana, coeta de vaciu, retira-te tu !" Lo prumiá aquò èra aquel que començava de jogar. » (B. Ch.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fil, de lana, coton, compeire, besonh, retira-te tu ! Sus aquel que aquò tombava, sortissiá del reng. » (B. B.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, fialavan, de lana, de fiu, de coton... » (G. L.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fial, de lana, de fiu, coton, compèra, comèra, besson. » (M. Jph.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscà, de fi, de là, coton, son fraire, besson. » (R. Jl.)
« Ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, muscada, de fial, de lana, coton, compeire, besson. » (B. P. / R. Fr.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la pèira, bastarda, aicí passan buòus e vacas, e capons per eperons, tu manjaràs la mèrda e ieu los aucelons ! » (B. R.)
« Demandatz a Madama, de fil, de lana, coton, reviratz-vos ! » (D. M.)
« Un ponh, bordonh, Josèp, Simon, la carta, levada... » (Mostuèjols)
« Lo pol, l'estèl, l'emèl, lidò, quicò, jordem, pim, pam, marivam, daufin, coquin ! » (Sent-Andriu)
« Tucanèla, tucaponh, demandez à madame, *quirim, quiram, petalfam, la bordura, narborra, tiratz-vos ! » (Mostuèjols)*
« Pè de cabra, pè de buòu, vint e quatre, ai perdut, mon cotelet, a la vinha, de Joquet, se Joquet lo me rend pas, mon siflet tornarai pas ! » (Sent-Andriu)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja.*

« Mon pèra s'apelava Paul, èra nascut en 1891 a Pèiraficha. Èra estat logat per pastre de las anhelas a uèch ans. Lo curat de Pèiraficha li aviá prestat de libres e aviá apres a legir, a escriure e a comptar sus la tèrra amb una bròca. E, escriviá coma un notari. » (A. J.-M.)

« Mon paire nos fasiá quitar un pauc pus lèu per anar gardar dins las bòrias, del 15 de junh al 15 d'octobre. » (V. L.)

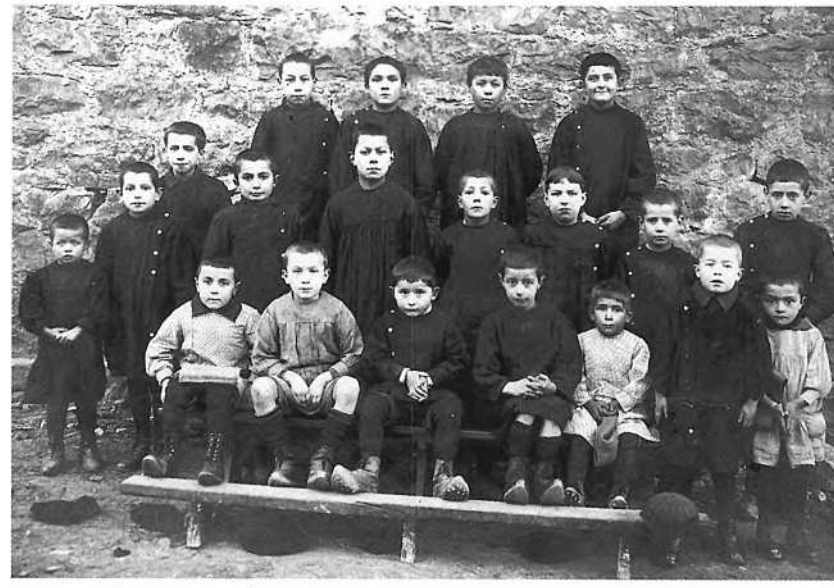
« Anàvem a l'escòla tot lo temps jusca dètz ans e, a dètz ans, començàvem al mes de novembre e abandonàvem al mes de mai per anar gardar las fedas, los anhèls o los buòus. » (B. Lc.)

« Nos balhavan un pauc de pasta de codom per anar a l'escòla. Aquò èra pus comòde que una tòsta de confitura. » (C. S.)

« Jogàvem a las bilhas. Cadun metiá sas bilhas e las caliá sortir. A mesura que las sortissiatz, las metiatz a la pòcha. » (B. R.)

« Nautres lo fasiam a sauta-motons. Nos metiam aquí e nos sautàvem. » (R. Fr.)

1



2



3





4

5



6

Légendes de la double page

1. - *Escòla de Bòina, 1926.*
Georges Mirman, Denis Rodier, Eugène Gal, Roger André, Gustave Mirman, René Sulac, Félix Plombat, Marcel Nouyrigat, Clément et Maurice Blanc, ?, Louis Abriol, Victor Albouy, Pierre Blanc, ?, Léonce Fraysse, ?, Amédée André. *(Coll. et id. A. M.)*

2. - *(Coll. P. J.-L.)*

3. - *Ribièira, 1942, jòc de bilhas. (Coll. R. F.)*

4. - *Escòla de Peiralèu, 1926-1927.*
1er rang : Marcel Espinasse (1er). 3e rang : Mlle Veyzinet *la mèstra* (5e), Yvonne Espinasse (8e). *(Coll. et id. E. M.)*

5. - *Escòla de La Ròca, 1932.*
1er rang : Louis Parguel, Pierre Valez. 2e rang : Fernande Frayssinet, Paule André, Vincent Parguel, Rose André, Edmond Vaygalier, Paul Comeyras, Louis Vaygalier. 3e rang : Odile Laurent, Yvan Banes, Simone Frayssinet, Thérèse Laurent, Juliette Vaygalier. *(Coll. et id. V. L.)*

6. - *Escòla del Borg, 1932-1934.*
Alphonse Dumas, René Albaret, Albert Solassol, Roger Albaret, Pierre Dumas, Marcel Vernhet, Zéphirin Malirat, Pierre Guy, Robert Blayassi, Jean Albaret.
(Coll. et id. D. A.)

7. - *Escòla de Vairau. (Coll. G. C.)*

8. - *Escòla de La Ròca,* vers 1934.
?, ?, ?, Paul Comeyras, Louis Parguel, Pierre Valez, ?, Paule André. *(Coll. et id. C. P.)*

9. - *Escòla de Bòina, 1937-1938.*
(Coll. M. P.)

7



8



9





Prodèrbis, diches e devinhetas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton.* Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhetas* recueillis par les *escolans del canton de Peiralèu.* Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton.*

• *Prodèrbis*

« L'aboriu a pas jamai demandat l'aumòrna al tardiu. » (C. E.)

« Lo que esparnha l'alumeta,
Crompa una borieta. » (C. E.)

« A La Comba [de Sent-Andriu], al cap de còsta i a de cornièiras. Ne fasián de margues de martèls. Alara disiam :

"Cornièira florida,
Velhada finida,
Cornièira vairada,
Velhada tornada." » (C. E.)

« Quand lo cornoliá florís,
La velhada finís. » (M. E.)

« "Se semenas de vesces e de trèfla,
De pèl faràs,
Se semenas d'esparcet,
Tranquile seràs e lach faràs." La trèfla confla mès l'esparcet conflava pas las fedas. » (C. E.)

« Aubièira estiranhada,
Missanta matinada. » (C. E.)

« Quand l'aiga èra tròp fresca la caliá tirar e la caliá far solelhar, alara disián :

"Aiga solelhada,
Bona abiurada." » (C. E.)

« Aicí, lo vent del Mièjgjorn, l'apelam pas lo vent d'autan mès lo marin. Disiam :
"Marin de nuèch,
Despassa pas lo puèg."
E los vailets entre eles parlavan, disián :
"Dins l'après-dinnar se virarà,
E de l'aura-bassa plòurà."
L'aura-bassa, aquò èra lo vent de Bordèus. » (C. E.)

« Vai a la fièira sens argent,
Bada la gòrja e torna-t'en. » (C. S.)

« Quand chin japa, quicòm i a. » (C. S.)

« Per Sent-Luc,
La nèu sul truc.
Per Senta-Catarina,
De nèu jusc'a la coa de la galina.
Per Sent-Blase,
De nèu jusc'a la coa de l'ase. » (C. S.)

« Quand lo tròn gronda en janviá,
Sarra ta palha, fermiá. » (C. S.)

« "La farina mòlta e lo pan dur,
Aquò ganhava la despensadura."
Aquò voliá dire que, la farina, d'ont mai èra vièlha, d'ont mai èra bona. » (B. Ch.)

« Per Sent-Jòrdi,
Fai ton òrdi,
Per Sent-Marc,
Es tròp tard. » (G. Fn.)

« Per Sent-Martin,
L'auca al topin. » (C. S.)

« Per Senta-Luça,
Los jorns alòngan d'un saut de puça.
E per Nadal,
D'un saut de gal. » (C. S. / G. Fn.)

« Per Totsants,
La nèu pels camps. » (B. Lc.)

« Al mes d'abrièl,
Del 13 al 16,
Se lo cocut a pas cantat,
Es crebat. » (C. S.)

« Rogeirolat lo seras,
Lo bèl temps a l'espèra,
Rogeirolat lo matin,
De plèja o de vent en camin. » (C. S.)

« Rogeiròla del seras,
Lo sorelh es a l'espèra,
Rogeiròla del matin,
La plèja es en camin. » (G. Fn.)

« Quand plòu per Pentacosta,
Plòu quaranta jorns sens quitar. » (G. Fn.)

« Al mes d'abrial,
Te descobrís pas d'un fial,
Al mes de mai,
Fai coma te plai. » (C. S.)

« Lo que se pica se fa mal. » (C. S.)

« Se siás pas content,
Vira lo cuol al vent. » (C. S.)

« La vièlha voliá pas jamai morir,
Que totjorn n'apreniá. » (C. S.)

« Lo trabalh fach me fa pas paur,
Mès de flanar m'entriga,
Aquò's quand n'ai pas pus lo sòu,
Que cerque una botiga. » (M. C.)

« L'aiga fresca refresca,
Lo bon vin fa dormir,
L'aiga del potz rend merdós. » (B. C.)

« La civada fa lo rossin. » (D. J.-L.)

« La femna fa l'ostal. » (D. J.-L.)

« L'agulha e lo dedal,
Fan un bon ostal. » (D. J.-L.)

« Femna que parla latin,
Femna qu'aima lo vin,
Valon pas res pel topin. » (D. J.-L.)

« Las femnas coma l'ensalada,
Aiman plan d'èstre bolegadas. » (D. J.-L.)

« Femna barbuda e prat mossut,
Pòrtan pas grand revengut. » (D. J.-L.)

« Cent personas,
Cent conselhs. » (D. J.-L.)

« Pren conselh,
E fai a ton cap. » (D. J.-L.)

« Après la fèsta,
Lo fais rèsta. » (D. J.-L.)

« Que demòra jost son cobert,
Se res non ganha, res non perd. » (D. J.-L.)

« Fin contra fin, val pas res per doblura. » (L. R. / C. S.)

« Tant val lo pastre,
Tant val lo tropèl. » (D. J.-L.)

« Ben sens bestial,
Campana sens batalh. » (D. J.-L.)

« Servetz Diu,
Jasetz naut,
Agetz caud,
Manjatz pauc,
Bevetz mens,
Se volètz viure longament. » (D. J.-L.)

• *Diches*

« Que passa a Boèina e al Massegròs
Pòt passar dins tot lo Givaudan. » (Doc. G. J.-J.)

« "Lo cocut çai es vengut amb un parelh de braias traucadas e un capèl ponchut." Aquò se disiá al mes d'abrièl, quand cantava. » (C. A.)

« Quand voliá plòure o que voliá nevar, los buòus se metián a sautar, e las fedas atanben sautavan. Disiam : "Deman lo temps cambiarà..." E en efèt, lo lendeman plòviá o nevava. » (B. P.)

• *Devinhetas*

« De qu'es aquò ? Aquò a cinc alas e cinc òsses mès pòt pas volar pels bòsces ? La mespola. » (C. S.)

« Cap contra cuol, cuol contra tèrra ? De qu'es aquò ? La vaca qu'òm molz. » (Doc. B. Rl.)

« Quatre domaisèlas son dins un prat. Plòu mès se trempan pas. Qu'es aquò ? Las tetinas de la vaca. » (G. Fn.)

« Dintra sec, sortís trempe e fa remenar lo cuol a las femnas ? De qu'es aquò ? La batadoira. » (Doc. B. Rl.)

« Gròs coma un salcissòt, cal levar la camisa per lo veire. Qu'es aquò ? L'espiga de milh. » (Doc. B. Rl.)

« Qu'es aquò que trempa son barbichon per anar beure ? La cabra. » (G. Fn.)

« Qu'es aquò qu'a lo cuol cald, la coeta redda e que las femnas brandisson ? La padena. » (Doc. B. Rl.)

« "Rondinan quatre e vialan cinc ?" Las truèjas e las fedas. Las truèjas pòrtan quatre meses e las fedas cinc. » (F. O.)



1



2

3





4

1. - *Escòla de Bòina, 1938.*
Eliane et Irène Graille, Emilienne Ugla, Suzanne Albaret, Micheline Canillac, André Tournemire, Georges Albaret, Gabriel Paulhac, Gérard Vors, Michel Combes, Jean-Marie Portalier, Georgette Lacombe, Paulette ?, Juliette Combes, Marie Paulhac, Léon Carnac, Yves Graille, Gabriel Boulet, Gilbert Mirman, Andrée Loubat, Yvonne Combes, Etienne Carnac, Joseph Bertrand, Jean Combes, Michel Fillou, Serge Bernard, Joseph Boulet, Jean Blanc, Robert Maury, Gaston Carnac. *(Coll. et id. M. P.)*

2. - *Escòla de Ribièira, 1939.*
1er rang : Denise Bourles, Odile Baldeyrou, Huguette et Danielle Cavalier, ? Alban. 2e rang : Emile Lavabre, Fernand Roques, Jean Marty, Victorin Laur, Pierre Fabre, Yvette Alban, Alphonsine Laur, Jeanine Meljac, Denise Lafon. 3e rang : Joseph Marcon, Louis Austrui, Henri Collière, Raymond Blanc, Lydie Marcon, Marthe Bourles, Marcelle Guy. 4e rang : Robert Vayssière, Roger Galtier, Louis Maury, Lino et Marco Marcon, Louis Baumel, Jeanne Bourles, Léonne Vayssière. 5e rang : Henri Bourles, Emile Andrieu, Fernand Belet, Simone Roques, Lili Mutuel. *(Coll. et id. R. F.)*

3. - *Escòla de Vairau, 1940-1945.*
1er rang : Marie Malzac, ?, Marcelle Arnal *de Vairau*. 2e rang : Irène Jonquet, Marcelle Arnal *del Luc*, Raymonde Sévérac, ?, Gilberte Arnal *de Vialaret*, ?, Josette Teissier. 3e rang : Blanche Jonquet, Denise Cartayrade, Mlle Bernat *la mèstra*, Gilberte Arnal *de Vairau*, Ginette Arnal. 4e rang : Lucienne Arnal, Alice Bion, Marie Cartayrade, Bernadette Sévérac, Marie-Rose Sauveplane. *(Coll. et id. B. Pl.)*

4. - *Escòla de La Ròca, 1941.*
1er rang : André Valdeyron, René Delort, Alice Parguel, Ginette Verdier, Marguerite Banes, Jean-Marie André. 2e rang : Léonne Vaygalier, Denise Valdeyron, Georges Delort, Laure Valgalier, Janine Frayssinet, Pierre Verdier, Gilbert Vaygalier. 3e rang : Paule André, Fernande Frayssinet, Simone Valdeyron, Charles Parguel, Aimé Frayssinet. *(Coll. et id. D. P.)*



1



4



2

3



5

6





1. - *Escòla de Ribièira, 1945.*
1er rang : Claude Bourles, Francette et Gabriel Vayssière, Odette Bourles, Francette Baldeyrou, Josette Mutuel, François Garlenc, Henri Fabry, Suzette Lafon.
2e rang : Alphonsine Laur, Denise Lafon, Léone Vayssière, Yolande Vidal, Monique Guy, Denise Bourles, Odile Baldeyrou.
3e rang : Emile Bernat, Jean Froment, ?, Jean Marty, Fernand Roques, René Froment, André Grimal, Jean Dardé, Jean Bernat.
(Coll. et id. R. F.)
2. - *Escòla privada de Mostuèjols,* vers 1924. *(Coll. et id. A. C.)*
3. - *(Coll. P. J.-L.)*
4. - *Escòla de Mostuèjols, 1946.*
1er rang : Monique Baudounet, Yvette Dalbies, Yvette Portalier, Solange Maury, Thérèse Carrière, Nicole Baudounet, Bernadette Portalier, Jean Castan, Aubert Garlenq, Lili Guers, Gérard Castan.
2e rang : Mlle Ida Landès *mèstra*, Simone Castan, André Rouvelet, Robert Guy, René Vernhet, Michel Guers, Augustin Layrolle, Maurice Julien, Edmond Baudounet, André Rossignol, Mlle Retz *mèstra*.
3e rang : Monique Dumas, Marie Fages, Léonie Barre, Marie-Rose Baudounet, Yvonne Maury, "Ricou" Garlenq, Jean-Jacques Guers, Raymond Castan. *(Coll. et id. G. J.-J.)*
5. - *Escòla de La Cressa.*
1er rang : Irène Ladet, Monique Loubat, Huguette Lubac, Thérèse Fabry, Maryse Sévérac, Sylvia Sabathier.
2e rang : Yvette et Germaine Froment, Yvonne Gral, Thérèse Martin, Lucette et Arlette Loubat.
3e rang : Anne-Marie Auchard, Odette Fabry, Marinette Bernard, Denise Lubac, Elise Loubat, Jeanine Astruc. *(Coll. et id. B. Mr.)*
6. - *Escòla de Ribièira, 1936.*
1er rang : Yves Graille (3e). 2e rang : Yvonne Souldo (1ère).
(Coll. et id. E. M.)

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette". Ils faisaient aussi des tours de force.

« Quistavan pas mès fasián de bestisas, metián un carri en travèrs davant una pòrta... » (Vairau / B. J.)

« Passavan dins los ostals per ramassar d'uòus per far l'aumeleta, pareis. Pièi crese que invitavan lo monde per manjar l'aumeleta, dins lo temps. Nautres fasiam lo torn del vilatge, anàvem quèrre las filhas e fasiam un pauc lo charivari a totes, preniam un carri, lo rabalàvem d'un costat... Aquò èra un pauc tota la nuèch que fasiam aquò. » (B. E.)

Lo Tamarre, la Tamarra

« Aicí a Vairau aquò èra comòde amb lo pichon passatge de La Dobleta. Mandavan un tipe amb lo sac. Lo tipe i demorava mès jamai lo Tamarre abitava pas. » (B. Ch.)

« Aquò's una istoèra de caça. Autres còps las velhadas èran lòngas dins las bòrias. Disián : "Anam faire una caça a la Tamarra." Caliá prene tres o quatre tipes e totjorn un colhon. Prenián una saca e metián lo colhon dins un bòsc. Disián al colhon : "Veiràs, quand vendrà, barrarràs lo sac. Nautres anam far lo torn luènh enlai per la butar." Solament los autres dintravan a l'ostal e lo paure colhon demorava aquí. Aquel d'aquí lo trapavan pas dos còps ! » (B. P.)

1



2



1. - *Los conscrits de Ribièira, 1905.* Marcel Andrieu, Marius Emile Sévérac. *(Coll. et id. B. Rl. / T. H.)*
2. - *Los conscrits de Peiralèu,* vers 1925. *(Coll. F. F.)*



1

Cançon de conscrits

« Los conscrits cantavan :
"Cap de jovent,
Pòrta d'argent
Que la fèsta s'entança
Pòrta d'argent
Que nos amusarem..." » (B. R.)



2



1. - *Sent-Andriu, 1911.*
1er musicaire : Paul André, *2nd musicaire :* ? Vaygalier, *pòrta-drapèu :* Maurice André. *(Coll. et id. A. J.-M.)*
2. - *Fontanelhas de Ribièira, 1922.*
Devant : Léon Froment, Louis Lasmayous, Gabriel Gaven, Victor Arnal, Jean Barre, Marius Garlenc, Clément Lavabre. Derrière : Marcel Canillac... *(Coll. et id. M. J.)*
3. - *Lo Rosièr, 1924.*
Assis : Gabriel Dardé *de Ribièira,* Louis Lavabre *de Ribièira,* Gabriel Gaven *de Fontanelhas,* ? Gal *de Mostuèjols.* 2e rang : Lucien Canilhac *dich lo Cantalés de Fontanelhas. (Coll. et id. D. M.)*

3



1



2



3



4



5

1. - *Classa 1926. (Coll. F. F.)*
2. - *Ribièira. (Coll. F. F.)*
3. - *Classa 29 de Ribièira.*
Assis : Louis Fabre, Louis Pomarède, Léon Vayssière. Debout : Paul Lavabre, Gabriel Vayssière, Gustave Meljac, Léonce Hugla, Alfred Alban, André Fabry. *(Coll. F. F. / F. H., id. F. H.)*

4. - *Peiralèu, 1934.*
Accroupis : René Carrière, Gaston Bouloc, François Balmayer.
Debout : Albert Boudounet, Xavier Rouvelet, Amédée Vernhet, Gaston André, ? Panafieu. *(Coll. et id. A. C.)*
5. - *(Coll. D. J.-J.)*

La fèsta



(Coll. A. A.)

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades (1). C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* d'un bal à même *lo codèrc* et de jeux divers comme *lo rampèl* ou *las quilhas.*

« A la fèsta, i aviá pas que de monde del vilatge. I aviá pas de monde coma ara. » (V. M.)

« La fèsta èra al mes de junh. Mès al Borg èra per Sent-Joan. Durava pas que un jorn quand èrem joves. » (Ribièira)

« Èra per Pentacosta. Los conscrits s'en ocupavan. Durava tres jorns : dissabte, dimenge e diluns. L'i aviá pas qu'un acòrdeòn. » (Peiralèu)

« La fèsta es al mes de julhet. A Sent-Veran es lo 15 d'agòst e a Pèirafi-cha per Sent-Loïs. » (La Ròca)

« Aquò's sent Baudile lo patron de la "paroessa". La fèsta èra a l'entorn del 20 de mai, avant o après. » (La Cressa)

« Es per Sent-Pèire, lo mes de junh. Aquò èra una brava fèsta que dura-va dos jorns, lo dissabte e lo dimenge. » (Mostuèjols)

« Fasiam de chaudèls e la fo(g)assa per la fèsta. » (Ribièira)

« Fasiam de fo(g)assa per Sent-Pèire, per la fèsta, lo 30 de junh. La fèsta durava lo dimenge e lo diluns. » (Sent-Andriu)

« Aquò èra per Sent-Joan. Lo patron de la "paroessa", aquò's sent Joan-Baptista. Aquò èra los conscrits que la fasián. » (Vairau / B. J.)

« Per la fèsta, per la Sent-Joan, fasiam de fo(g)assa. Un còp èra, quand èrem joves, la fèsta èra pas que lo dimenge. » (D. A.)

« Èra lo 25 d'agost. Los conscrits s'ocupavan d'aquò. Durava dos, tres jorns, aquò dependiá. » (Pèiraficha)

« Lo dimenge de la fèsta, manjàvem aquí e lo diluns anàvem desjunar en fàça La Ròca, preniam de sardinas, de saucissòt, de saucissa, de cambajon, de cebas, de tomatas e una bombona de vin, lo matin a dètz oras. » (C. P.)

« Lo lendeman de la fèsta i aviá lo desjunar a la fònt de La Ròca. Totes los vièlhs e totes los joves venián, mès pas las femnas. I aviá de tripons, de fro-matge. L'ai totjorn vist, ieu. » (A. J.-M.)

(1) *La poma*

Pour financer la fête, les conscrits du *Roergue* méridional passaient *la poma.*

« Los conscrits passavan la poma. Durava dos jorns, pas mai. Fasiam la fo(g)assa. » (La Ròca)

« Los conscrits lo(g)avan de musiciens e dançavan sus la plaça e pièi fasián la poma. Passavan dins los ostals e ofrissián de ciga-retas, de fo(g)assa e cadun donava un bilhet per pagar los fraisses de la fèsta. Metián una poma sus un platèu e un autre platèu passava darrièr per amassar l'argent. » (La Cressa)

« Los conscrits passavan la poma amb la fo(g)assa e de cigaretas dins un platèu. Cadun balhava çò que voliá. » (Mostuèjols)

« Aquò èra los conscrits, la classa, que pas-savan lo gatèu, la fo(g)assa. Cadun se ser-vissiá. » (Sent-Andriu)

« Passavan la poma coma fan totjorn uèi. » (D. A.)

« Passavan la fo(g)assa dins los ostals per abure de sòus per pagar los musiciens. "Passavan la poma" coma disián. Mès aquò èra la fo(g)assa amb de cigaretas e de pas-tilhas. » (Pèiraficha)

« Fasiam la poma, èra aquí que ramassàvem l'argent. » (G. R.)

« Passavan la poma. Portavan una fogas-sa, fasian tastar, ne'n copavan un bocin e caliá balhar l'estrena. Amassavan de sòus per far la fèsta. » (B. R.)



Fèsta a Sent-Andriu. (Coll. S. P.)

Los musicaires

Le canton de *Peiralèu* comptait plusieurs *musicaires* jouant de l'hamonica et de l'accordéon diatonique ou chromatique. Il y avait même un *violonaire.*

« Venián de Milhau. I aviá Trelhet, Capèla. » (La Cressa)

« François Balmayer *jo(g)ava de l'acòrdeòn. » (Mostuèjols)*

« I aviá Sahuquet *de Peiralèu amb l'acòrdeòn. » (Sent-Andriu)*

« Sahuquet *èra un bon jogaire, èra de Peiralèu. Lo caliá far montar. Aicí,* André *de Marta ne fasiá un pauc, e Gastonet... » (Vairau* / B. J.)

« I aviá lo cafè d'aquí [La Ròca] e n'i aviá un autre un pauc pus luènh, la Cossolida qu'apelavan, una femna viusa, aviá un enfant que èra a París e que jogava plan de l'acòrdeòn. Aviá après aicí quand èra jove. Alara, cada an per la fèsta, fasiá venir son enfant. Alara n'i a que dançavan d'un costat e n'i a que dançavan de l'autre. I aviá un musicien que s'apelava Capèla. » (C. P.)

« Roseta veniá del causse e jogava del violon. » (A. J.-M.)

« N'i aviá un que s'apelava Galtièr que jogava de l'acòrdeòn. » (B. A. / B. L.)

• Paul André

« Mon paire, quand aviá catòrze ans, en gardent las fedas, aviá apres a jogar de l'acòrdeòn. Cada dissabte e los dimenges, fasiá totes los bals. Lo dissabte a seras jogava a La Ròca sus la plaça a cò de Nogareda. Èra nascut a Pèiraficha, el. » (A. J.-M.)

• Clément Martin

« Me metère a l'acòrdeòn perque vesiái pas plan e aquò èra una faiçon de m'integrar amb los copins. E pièi per gost atanben. Ai ausit parlar d'un tamboriniá que èra un parent. Aquò's tot çò qu'ai sachut coma musica. Mès del temps que ieu ai començat, los copins cercavan un acòrdeòn e totes assajavan de far un pauc de musica. Nos i interessàvem totes un pauc. Aviái un copin qu'es mòrt tròp jove, jogàvem plan, nos entendiam plan. Armand Collière *s'apelava. Jogava de l'acòrdeòn, fasiá la bassa quand ieu fasiái la nauta, o inversament, coma fan totes los acordeonistas. Aviam pas que de diatonicas. Nos disián que lo diatonica aquò èra pus facile. Aquò's pus complet per dançar. Amb un diatonica tot sol las bassas fan la mesura. Amb lo cromatica, las bassas n'i a quatre-vints, n'i a cent vints mès valon pas res. Vese pas sovent un acordeonista moderna, amb lo cromatica, jogar de la man gaucha.*

Borrèias

« Quand ère pichonèla,
Fasiái l'amor pel sòl,
Mès ara que soi bèla,
Lo fau dins los lençòls. » (Peiralèu)

« Quand ère pichoneta,
Fasiái l'amor pels camps,
E ara que soi pus grandeta,
O fau dins los lençòls. » (B. M.)

« Quand ère pichonet,
Ma mèra me bragava,
Ara que soi grandet,
Me brague tot solet. » (V. L.)

« Quand ère pichoneta,
Gardave los aucons,
Ara que soi grandeta,
Garde los anhelons.
Quand ère pichoneta,
Fasiái l'amor pel sòl,
Ara que soi grandeta,
Lo fau dins los lençòls. » (B. R.)

« Quand ère pichonèl,
Ma mèra me gardava,
Ara que soi belet,
Me garde tot solet.

Aviái una marmita,
La podiái pas montar,
Sonave lo papeta,
Que vene m'ajudar.

Aviái una cabreta,
La podiái pas gardar,
La teniái per la coeta,
La coeta se copèt,
La cabra m'escapèt. » (C. M.-J.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonave lo papeta,
Per venir m'ajudar. » (B. R.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonère lo papeta,
Que vengue m'ajudar. » (M. S.)



« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
La podiá pas montar,
La marmita, la marmita,
La podiái pas montar,
La marmita del sopar. »
(C. E.)

« Sautave la planqueta,
Lo pè m'a rochat,
Sonave la mameta,
Que vene m'ajudar. »
(A. J.-M.)

Sent-Andriu, 1910.
1er musicaire : Paul André. Debout : Marie Guillaumenq, ?, ?, Maurice André.
(Coll. et id. A. J.-M.)

Borrèias

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atrapar. » (V. L.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald passar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atrapar. (bis) » (G. R.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald muscat,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens los poire atrapar. » (C. E.)

« Fai-lo cornard, ma filha,
Ton paire o èra ben,
Ta maire lo prestava,
Amai encara l'avèm. » (V. L.)

« Vai, vai, vai, Mascarada,
Vai, vai, vai te lavar,
Pren de sablon, Mascarada,
Pren de sablon, lava-lo. »
(B. M. / B. R. / M. S.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Los borruts de Laissac,
Regretan pas lo païs de la genciana,
Regretarián una mía se l'avián. » (V. L.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
Quand an abut tot acabat.

Regretan pas lo païs de las gencianas,
Regretarián una mía se l'avián.

L'ai vist passar
Lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
Semblava plan cargat.

Portava un piòt,
Una fogassa sus l'espatla,
Portava un piòt,
E cercava a biure un còp. » (M. C.)

« Son davalats,
Los garçons de la montanha,
Son davalats,
Quand an abut acabat.
Èran partits,
Per anar faire campanha,
Son revenguts,
E portavan dels escuts. » (G. R.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Dins la plana de Laissac.
Regretan pas lo païs de las gencianas [del ginèbre],
Regretarián una mía se l'avián. » (C. E. / G. T.)

(1) *« Aviái un oncle del costat de ma mèra e un oncle del costat de mon pèra que cantavan. Cada an fasiam un repais totes ensemble. A la fin, los oncles montavan sus la taula, cantavan, tapavan dels pès e mos cosins o mos fraires dançavan. »* (A. M.)

« Aviam pas d'acòrdeòn mès, lo pèra Ricard del Borg, quand i anàvem, el cantava e nautres dançàvem, nos amusàvem. » (M. Jph.)

Me sovene que anàvem sovent dins las familhas per rencontrar las filhas o festar los vint ans, totas las rasons èran bonas e aquí los anciens nos aprenián un pauc las cançons ancienas. M'avián apres a marcar la mesura amb lo pè. Ieu, dançave pas e, al debut, sabiái pas gaire la mesura. » (M. C.)

• Eugène Maury

« Ai començat amb un pichon aparelh de sèt o uèch notas. Anàvem a l'escòla a pè. D'aicí [Los Lacs] i a tres quilòmestres e, amb mos fraires o sòrres, lo matin o lo seras, m'amusave a aprene las notas. Pièi n'ai crompat un un pauc pus gròs. Mon paire ne m'aviá crompat un cromatica mès soi pas jamai arribat a ne jogar.

Dins lo temps i aviá Chausi e pièi i aviá Baudonet. » (M. E.)

• Gilbert Parguel

« Aquò's un curat que m'aviá apres. Aviá montat un orquèstre a l'epòca. Èrem quatre o cinc. Aquò s'apelava "Los cinc tòcards". Èra de la Losera, de Canilhac. El, li balhàvetz un acòrdeòn, ne jogava, li balhàvetz una trompeta, ne jogava, li balhàvetz un violon, ne jogava... Auriá mai fach de far de musica que far curat. Del temps de mos parents, n'i aviá un que jogava atanben, un oncle. Jogava de l'acòrdeòn de rotina. Èra un Parguel. Mès, lo mai qu'ai jogat aquò's èra amb mon oncle de Peiralèu, Sahuquet. *Aquò èra de diatonicas aicí, del cromatica, sabe pas jogar. Totes dos, sus una taula, fasiam las fèstas. L'ivèrn, cada dimenge, ieu metiái l'acòrdeòn sus l'esquina e anave al Mas de La Fònt. Aquí, tot aquò veniá dançar. »* (P. G.)

• Emile Sahuquet

« Mon père [Emile Sahuquet], tout jeune, quand ils allaient au 6 mai à Millau, il y avait de la musique, ils entendaient les airs. Il avait acheté un accordéon, il se rappelait les airs et il jouait de routine. Il en a fait faire des valses et des bourrées ! » (G. A.)

• La viòla mecanica

Les orgues de Barbarie ou pianos mécaniques étaient appelés *viòlas.*

« Quand ère jove i aviá un vièlh de Milhau que veniá, aviá una viòla. Après i a abut d'acòrdeòns. » (E. M.)

« I aviá dos cafès aicí [La Ròca] e dançavan al son de la viòla mecanica. Cada cafè aviá una viòla. » (V. A.)

*Las dança*s

On dansait surtout la *borrèia* et la *valsa.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. Sur le canton de *Peiralèu* on connaît *lo penon,* la polka piquée favorite du *Roergue* méridional, mais aussi la forme *Taïsson* répandue dans tout le reste du *Roergue.*

« Aquò èra sustot la borrèia, la pòlcà, la pòlcà piquée, *las marchas e las rondas. Mème a l'ostal fasián la ronda sus un èrt de marcha. Las borrèias èran en patoès. "Los garçons de la montanha" se jogava bravament de mon temps mès, de davant, crese que se jogava bravament de borrèias. »* (M. C.)

« Mon paure òme aimava dançar. Quand anèrem a Pèiraficha tota la junessa, quand volián far una fèsta, venián a l'ostal e me demandavan : "Nos laissariatz pas venir Gabriel per dire de dançar e de cantar ?" » (B. D.)

« La pòlcà, la masurcà, la valsa, la quatreta, la borrèia a dos, lo penon... » (Ribièira)

« La borrèia, la masurcà, la Valentinon, lo penon, la valsa, lo Taïsson... » (Peiralèu)

« La borrèia, la javà, la pòlcà, lo penon... » (La Ròca)

« Lo mai aicí, aquò's la borrèia que se fa. » (B. A. / B. L.)

« La borrèia, la masurcà, la pòlcà, lo sauta l'ase un pauc, lo penon... » (La Cressa)

« La borrèia, la valsa, la pòcà, lo Taïsson, lo penon... » (Mostuèjols)

« La borrèia, la masurcà, la valsa, la pòcà piquée, *la marcha... » (Sent-Andriu)*

« Fasián la valsa, la borrèia, lo penon e la pòlcà. » (D. J.)

« Mon pèra fasiá bien la borrèia, l'aviá apresa a mon fraire que ma maire disiá : "Apren melhor aquò que las leiçons de l'escòla !" Mon pèra disiá que per ben dançar la borrèia, se caliá agachar dins los uèlhs. » (B. J.)

« Principalament aquò èra la borrèia, e pièi la valsa... » (C. Al.)

• *La bufatièira*

Dans les temps anciens, la *bufatièira,* branle carnavalesque du *Roergue* méridional et du *Lengadòc,* semble avoir été dansée sur la plupart des communes du canton de *Peiralèu.*

« On s'était déguisé et on avait tous des soufflets de cheminée et on faisait la ronde. Par moment le camarade jouait de l'accordéon : *"E bufa-li al trauc, e bufa-li al trauc !"* On soufflait dans le derrière de celui qu'il y avait devant. On le faisait le jour de la fête. » (A. V.)

« Il avait un âne. On l'appelait *lo Pelhaire,* cet homme. Le lundi, ils allaient le chercher et, avec un soufflet, il faisait : *"E bufa-li al trauc !"* Il faisait le tour de Rivière. » (F. M.-L.)

« Al Borg, aquò se fasiá. Fasián lo torn del vilatge. » (Ribièira)

« Lo diluns de la fèsta, fasiam lo torn del vilatge [de Bòina] amb lo bufet e l'acòrdeòn e cantàvem : "E bufa-z-i al trauc, e bufa-z-i al trauc !" Aquò èra mossur Capèla que jogava. » (M. S.)

« Se fasiá lo branle, aicí per la fèsta, mès pas del bufet, lo branle. » (Pèiraficha)

« Per la fèsta, los joves de Pèiraficha, amb los musiciens, lo diluns, dançàvem lo branle del bufet e d'autras dançaas, de rondas. » (V. Lc.)

« Se fasiá pas gaire aicí [La Cressa]. » (M. C.)

« Lo branle del bufet se fasiá a La Liquissa. » (S. F.)

• *La dança de la balaja*

« Se dançava lo penon o la valsa, la dança de la balaja o la borrèia. Mès aicí aquò èra pas un fòrt païs de dança. A la dança de la balaja, quand picavan, caliá cambiar de cavalièira e n'i aviá un que se trapava sens cavalièira e preniá la balaja. » (C. P.)

• *La crosaira*

« La borrèia a quatre s'apelava la crosaira. La fasián a sièis atanben. » (C. R.)

Borrèias

« "Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
A la fin t'ai trobada,
Amb un charmant garçon,
A la fin t'ai trobada,
Amb un charmant garçon."

La fasián a quatre e se crosavan. » (B. M.)

« Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
Mía t'ai cercada,
Boisson per boisson,
Mía t'ai trobada,
Amb un charmant garçon,
Mía t'ai trobada,
Amb un charmant garçon. » (C. E.)

La calha (borrèia)

« La calha, la calha,
End as tu ton nis ? (bis)

Al pè de la montanha,
Tras un pudís. (bis)

E quand davalaràs,
Un amant trobaràs. (bis)

Onte t'arrestaràs,
Una mía trobaràs. (bis) » (C. E.)

Pòlcà

« Quand lo mèrle salta al prat,
Quilha la coeta, quilha la coeta,
Quand lo mèrle salta al prat,
Quilha la coeta, baissa lo cap.

Quand lo nòvi salta al prat,
Quita las calças, quita las calças,
Quand lo nòvi salta al prat,
Quita las calças e los calçons.

Quand s'i trapan totes dos,
Quitan las raubas, quitan las calças,
Quand s'i trapan totes dos,
Quitan las raubas e los calçons. » (M. Ch.)

La Bufatièira (branle)

« Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-s-i al trauc,
E bufa-s-i al trauc ! » (M. S.)

1. - *La Ròca, julhet de 1936, borrèia. (Coll. et id. D. R.)*
2. - *Bòina de Ribièira, 1937-1938, branle del bufet.* On reconnaîtra : Marcel Capelle, Roger André, Victor Albouy, Yves Graille. *(Coll. et id. A. E.)*

1



2





1



2



5



3

4





6

1. - *Bòina de Ribièira, 1937-1938, branle del bufet.* On reconnaîtra : Victor Albouy, Marcel Capelle... *(Coll. et id. A. E.)*
2. - *Bòina de Ribièira, 1937-1938, branle del bufet.* On reconnaîtra : Victor Albouy, Yves Graille, Etienne Paulhac, Madeleine Portalier, gendre Graille... *(Coll. et id. A. E.)*
3. - *Sent-Andriu, 1942. (Coll. C. M.-J.)*
4. - *Fònt de La Ròca,* vers 1955, *diluns de la fèsta.* 1er rang : Roland Casimir, René Valès ou Paul Comeyras, Martial Brouillet, Jean Bousquet, ?, Jean-Louis Bousquet. 2e rang : Christian Banes, Roger Arjaliès, Gustave Malzac, Claude Rabier, Louis André, Albert Brouillet, Pierre Valès, Germain et Georges Delort, Achille Delfau *amb la bombona,* Marcel Vidal. Derrière : Jean Sabathier, Léopold Gély, Claude Gavalda, André Rascal, Daniel Salson, Roger ou Lucien Laurent, Lucien Blanc, Bernard Arjaliès, Paul Mouroux, Yvan Banes, ?, Maurice Cartayrade, Edmond Andrieu. *(Coll. et id. G. C. / A. J.-M.)*
5. - *Lo Rosièr, Pentacosta. (Coll. Pg. G.)*
6. - *Fònt de La Ròca,* 1948, *jorn de la fèsta. (Coll. A. J.-M.)* Identification page suivante.

Lo rampèl

Bien que le jeu de quilles soit peu pratiqué en *Roergue* méridional où *las bolas* à la lyonnaise ont droit de cité depuis près d'un siècle, on y pratiquait *lo rampèl* à l'occasion de *la fèsta.*

« Per la fèsta, se fasiá a las quilhas. » (La Ròca)

« I aviá tres quilhas. I se jogava per la fèsta, sustot. Mès benlèu lo dimenge atanben. » (Pèiraficha)

« Per la fèsta [Sent-Andriu], fasiam un rampèl qu'apelavan. I aviá tres quilhas. Cada tres bolas caliá pagar. Aquò èra l'aubèrja que fasiá aquò. Lo fasiá per el. Fasián ganhar un canard. Avián una pichòta mesura per dire que caliá pas que la bola passèssa al mitan. Se passava al mitan, ne tombava doas. Aquò èra juste a la larjor de la bola. Ieu ère fòrt. Ai ganhat lo rampèl mai d'un còp. I aviá quauqu'un que las quilhava e mesurava. Tiràvem a dètz o dotze mèstres quand mème. Lo que ne tombava lo mai amb tres bolas èra el que ganhava. » (B. R.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A Peiralèu i aviá un talhur, un tiulaire, lo fabre èra al Rosièr, de maçons, un medecin, un farmacien, un avocat, un grefiá, lo notari... » (E. M.)

« Dins ma junessa i aviá mai de monde a Peiralèu qu'aicí [Lo Rosiá]. A Peiralèu i aviá : lo medecin, lo farmacien, los cantoniás, los porturs, n'i aviá quatre, un grefiá, lo jutge de patz, la gendarmariá... » (P. G.)

« Mon pèra fasiá tota sòrta de trabalhs, grefava la vinha, d'aures... Mès avèm abut de tot aicí [Lo Borg] : un charron, un fabre, ma mèra èra cordurièira, mon pèra cordoniá... » (C. Al.)

« A Sent-Veran i aviá un menusiá que fasiá charron atanben, un cordoniá, un colportur, un pelharòt que passava, de tiulaires, n'i aviá que fasián de palhassas... » (B. D.)

Lo fabre, lo marechal

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. La distinction entre le forgeron et le maréchal spécialisé dans le ferrage des bêtes est plutôt rare, sauf en *Roergue* méridional où le terme de maréchal est fréquemment employé, peut-être en raison de la fréquence des équidés.

Souvent, le *fabre* tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Lo papet de Sent-Andriu fasiá fabre, son pèra e son grand-pèra atanben. » (E. C.)

« Aviái un oncle que èra marechal. Sus Pèiraficha, n'i aviá dos marechals. » (V. Lc.)

« Lo paure Badalha que s'apelava, fasiá veterinari dins las bòrias e pertot. Ferrava los buòus, aviá un ferrador e, en mème temps, sonhava las bèstias. Fasiá amb de varaire. Èra una planta que veniá de la montanha, son pèra l'aviá portada de la montanha. Ne fasiá una cavilha e ne bochava las fedas o los buòus. » (Q. M.-R.)



1

Pèiraficha

« Le village de Pierrefiche comptait, jusqu'en 1914, de nombreux artisans, une école, un bureau de poste, deux hôtels, des cafés et épiceries. » (Extr. de *Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque-Sainte-Marguerite,* de Jean-Louis Delpal)

La Ròca

« Dans le village il y avait : 4 hôtels, 2 épiceries, 1 mercerie, 1 boucherie, 1 bureau de tabac, 1 meunier, 2 forgerons, 1 menuisier, 1 sabotier, 1 maçon. » *(Doc. V. A.)*

Identification de la photo n° 6 de la page précédente :

Assis et accroupis 1er rang : Jean Sabathier, Claude Gavalda, Edmond Vaygalier, Lucien Lutran, Roger Laurens, Martial Brouillet, "Kiki" Laurens *amb lo can.* 2e rang : Christian Banes, Léopold Gély, Charles Parguel, Francis Flottard. Derrière : vélo ?, Lucien Blanc, Jean Bousquet, Henri Valès, Louis André, ?, Paul Comeyras, ? Andrieu, André Rascal, Roger Arjaliès, Victor Salson un peu en avant, ?, Gustave Malzac, Léon André, Yvan Banes, Jules Fabre avec la casquette grise, Paul Parguel, Maurice Cartayrade courbé, Achille Delfau en short, ?, ? Fontaine ? Pierre Nouyrigat, Albert Brouillet. *(Coll et id. A. J.-M.)*

2

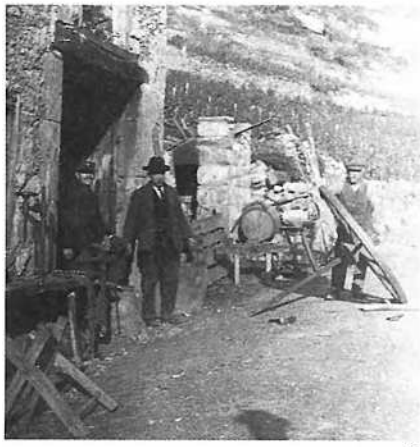


1. - *Milhau, 1938.*
Paul Comeyras *en aprentissatge.* *(Coll. et id. C. P.)*
2. - *Milhau,* rue de la Liberté, 1908.
Paul André (chemise claire) *a la farga* Gavalda. *(Coll. et id. A. J.-M.)*

L'aplechaire, lo rodièr



1



2



3

1. - Casimir Bertrand. *(Coll. et id. F. O.)*
2. - 1940. ? Laumade *portur,* Louis Fabre. *(Coll. et id. F. O.)*
3. - *La Cressa, 1972, solenca.*

« A la ferme, il y a deux arbalétriers, un poinçon au milieu et en bas il y a un tirant ou une entrée, il y a deux noms. Et puis il y a les jambes de force pour soulager. La sablière, c'est en bas, c'est la panne sablière. Et puis il y a une ou deux pannes ou trois. La plus haute est appelée le faîtage. Dans l'ordre, c'est : faîtage, panne, sablière. Et, quand il y a quatre pentes, il y a l'arêtier. » *(Coll. et id. C. H.)*

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Lo "charron" fasiá de ròdas en boès e pièi anava a cò del fabre que el fasiá lo cèucle, lo sòudava, lo fasián caufar e lo metián sus la ròda. Lo "charron" aviá montat coma una gròssa ròda amb una correja e una pedala e pedalava per far marchar lo torn. Teniá son cisèl per far los botons de las ròdas. » (C. Al.)

Lo fust

Les métiers de bois étaient représentés sur le canton par des générations de *ressaires* et de *menusièrs,* même si l'architecture caussenarde comportait essentiellement des *cròtas* et des *pasiments* de *pèira.*

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches, les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle. L'exploitation du pin sylvestre du *Causse Negre* était assez particulière.

« Lo copavan totjorn amb lo vent del nòrd. Lo copavan pas jamai amb lo marin, amai pel fuòc. Los plomavan sul pè e crebavan sul pè. » (V. L.)

• Las carbonièiras

La production de charbon de bois pour approvisionner les *ostals* de *Milhau* s'inscrit dans le prolongement de l'antique exploitation des forêts caussenardes pour alimenter les fours millavois.

« Copavan de lenha, lo pichon boès, ne fasián de gavèls e aquò s'en anava a Milhau pels forns dels bolangiás e, amb lo boès gròs fasián de carbonièiras. I metián de bois e de tèrra. Aquò demandava una susvelhença continuala. I aviá dos tipes que, nuèch e jorn, susvelhavan en cas qu'aquò cramèsse. Caliá vite tampar lo trauc amb de bois e de tèrra. Aquò durava una setmana. Al cap d'una setmana, amassavan lo carbon de boès, lo metián dins de sacs e lo portavan a Milhau per las cosinas. L'ai conegut aquò. » (V. A.)

« Aquò data de benlèu mai de 100 ans. Mès i a encara de carbonièiras que, pels bòsces, marcan. Fasián lo carbon sus plaça. Ieu, un fraire de ma mameta, que èran nascuts a Ròcas-Altas, vos parle benlèu de 150 ans, copava lo boès e fasiá la carbonièira. E caliá que la susvelhèsse. » (C. P.)

« Aquò èra de trabalh. Caliá copar lo boès, de rove, a un mèstre e lo quilhar, e lo cobrir amb de tèrra e de mossa. Al mitan i aviá coma una chiminèia amb de papièr. I metiá fuòc e caliá tampar e faire còire pendent una dotzena de jorns. Per dos quintals de boès, devián abure vint-a-cinc quilòs de carbon de boès. » (F. R.)

Fustièrs e menusièrs

« Trabalhave sovent de pin o de pibola. Fasiái de pòrtas e de contravents, de fenèstras. Crompave lo boès a Milhau ches Moisset. Fasiái sustot pòrtas e fenèstras, pièi fasiái de caissas de mòrt. Los plancats atanben. Se fasián fòrça amb de pin o de pibola. D'aquel moment, lo noguiá, ne fasián de mòbles. Mès mon pèra fasiá atanben de plancats en castanhièr. Los castanhièrs, los crompava a Sent-Joan. » (C. P.)

« Trabalhàvem lo rove, lo castaniá, lo fau, lo pin, lo pibol... Amb lo rove fasiam de fenèstras. » (C. H.)

« Aicí i a l'èuse e lo rove. » (B. Ch.)



2



1

1. - *La Ròca, 1964-1965.* Gaston Ségurier. *(Coll. et id. V. Lc.)*
2. - *Milhau, 1925,* charpente et bois Mouysset. Dernier rang, 2e à gauche : Léon André. *(Coll. et id. A. J.-M.)*

Los mestièiròls

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt (1), l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« Lo Caifar èra estat passat mès ère pichoneta, ieu. I aviá l'estamaire e lo pelhaire atanben. » (B. J.)

• *L'òme de la caissa*

« N'i aviá un que portava pas que de merçariá. Passava amb una caissa. L'apelàvem "l'òme de la caissa". Rabalava aquò sus l'esquina. » (B. J.)

« N'i aviá un que veniá de l'Arièja e, n'aviam un que èra de Sent-Veran, portava una caissa darrèr l'esquina en bandolhièira. I aviá de tiradors amb de fial, d'agulhas, de dedals, de coton... Lo de l'Arièja, aviá sa caissa atanben. Aquò èra un tipe magre. Veniá a pè. Veniá jaire sovent ches nautres mès laissava sa caissa aquí amb totes sos papiás. Anava al palhiá e disiá : "Se aquò preniá fuòc, voldriái pas n'èstre la causa..." Alumetas e tot, laissava tot a l'ostal. Lo seras, s'assetava e manjava la sopa amb nautres. L'ospitalitat aquò's la pus bèla de totas las causas que l'òm pòt ofrir a quauqu'un de luènh. » (B. D.)

• *Lo pelhaire, lo pelharòt*

« Passava un pelhaire que nos crompava las pèls de lapin cinc sòus. Ne manjàvem sovent de lapins e ne trapava de sacats quand veniá. » (V. M.)

« Veniá tot drech a l'ostal per prene las pèls de lapin, de feda, d'anhèl. » (B. J.)

« Quand lo pelharòt de Sent-Veran passava a Las Maras e que cridava : "Pelharòt !" Ieu atapave la paura mèra pel damantal e m'entornejave dedins, n'aviái paur. Disiá : "Pelharòt pèl de lèbre, pèl de la..., pèl de la..., pèl de lapin !" » (B. D.)

• *Lo merchand d'òli*

« Mon paire aviá nòu ans quand venguèt aicí [Mostuèjols] e son paire fasiá merchand d'òli. Fasiá lo causse : lo Massegròs, lo causse de Severac, tot aquò. Partissiá tota la setmana amb un pauc de fen. Èran venguts aicí per far una pausa, per partejar la setmana. Anava quèrre l'òli dins lo Miègjorn e aicí fasiá las tornadas. » (J. M.)

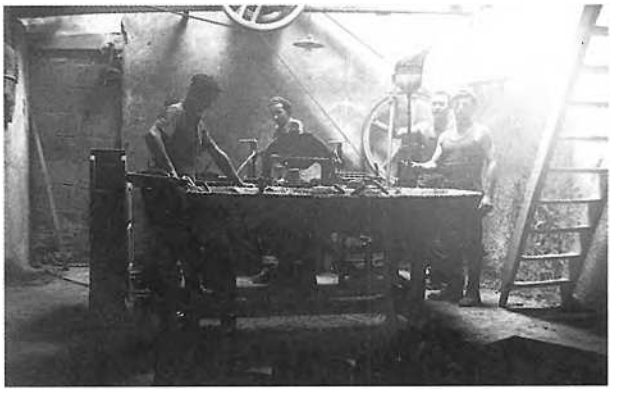
Peiralèu

« Il y avait un *bastier* (fabricant de bâts) ou bourrelier appelé Bousquet en 1551. Plus tard lorsque la construction des chemins permit les transports a dos de mulet il dut y en avoir plus d'un Louis Galent bastier de Peyreleau en 1819 ; il y en a encore 1 en 1851.
Pays de vin Peyreleau avait au moins un menuisier tonnelier1851. A cette date on trouve dans la localité 3 tisserands, 4 maçons, 1 tonnelier, 1 serrurier, 1 menuisier, 2 sabotiers, 1 bourrelier. Aujourd'hui il y a 4 maçons, 1 couvreur, un cordonnier, un boulanger, un tailleur d'habits, un truffeur, un épicier, un débitant buraliste, 2 couturières, une lingère brodeuse, un coiffeur (1912). » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

(1) *Lo pegòt d'Eglasinas*

« Mon arrière-grand-père était cordonnier. Les gens étaient très croyants à l'époque et ils allaient à la messe à Liaucous. C'était l'occasion de boire un petit coup et c'est là que mon arrière-grand-père prenait ses commandes ou ses chaussures à réparer. » (Extr. de *Entretien avec Mme Roques,* de Sylvie Rieucau)

Bòina, 1950-1951, fabrication de pavés chez Victor Albouy. Marius Sévérac, M. Clavel *de Compèire. (Coll. et id. B. Rl.)*



Commerçants, artisans et industriels en 1910 (Jean-Jacques Jouffreau)

La Cresse : 340 habitants
auberges, cafés : Eugène Lubac, Marius Loubat.
bouchers : Vincent, Aristide Carnac.
buraliste : Eugène Lubac.
cordonniers : Guy, Robert, Sabatier.
couturières : Mlle Vergély, Mme Sabatier.
épiceries : Eugène Lubac, Isidore Vergély, Aristide Carnac.
huiles : Fabry.
maréchaux-ferrants : Alric, Hugla.

Mostuéjouls : 626 hab.
buraliste : Xavier Paulhac.
auberge : Bouscary à la Muze.
cafés : Lavabre, Michel, Privat, à Mostuéjouls, Rossignol à Liaucous.
cordonnier : Bro.
couturières : Mlle Lavabre, Mme Baudounet.
épiceries-denrées coloniales : Lavabre, Baudounet, à Mostuéjouls, Lacroix à Liaucous.
grains et fourrages : Atger.
hôtel : des Gorges du Tarn à la Muze.
menuisiers-ébénistes : Cousin à Mostuéjouls, Lacroix à Liaucous.
tailleur : Paulhac.

Peyreleau : 320 habitants
auberges, cabaretiers : Curvilier, Roux, Rouvière, et Curvilier Julien au Rozier.
bouchers, charcutiers : Agulhon fils, et Arnal au Rozier.
boulangers : Vernhet, et Bertrand au Rozier.
camionneur : André Parguel.
charbons : Odilon Curvilier.
charpentier, menuisier : Auguste Malzac.
chaussures, cordonnier : Thomas Gal.
coiffeur et tailleur : Jules Ruas.
couturière : Mlle Miquel.
épiceries-denrées coloniales : Maury, Blanc, Curvilier, Laurens, et Malzac au Rozier.
hôtels : André au Rozier.
maçons : Fabry, Roux, Curvilier.
nouveautés et tissus : Ruas, et Rauzier-Carrière au Rozier.
peintre, plâtrier : Georges Pélicier, B. Fabry.
quincailleries et fers : Laurens, et Malzac au Rozier.
1 médecin, 1 sage-femme, 1 notaire, 1 juge de paix.
voitures publiques : 4 services quotidiens de Millau à Peyreleau et de Peyreleau à Meyrueis, aller-retour.

Rivière : 950 habitants
receveurs-buralistes : Andrieu à Rivière, Albouy à Boyne, Serre au Bourg.
auberges et écuries : Baumevieille, Bousquet, Blanc, Lacombe, Serres.
bouchers : Pomarède, Fabre à Rivière, Lacombe à Boyne, Blanc au Bourg.
boulanger : André.
briqueterie et tuilerie : Albouy à Boyne.
cafés : Baumevieille, Paulac, Vve Lubac, Lacombe, Arnal, Serre, Blanc, Ricard.
restaurants : Andrieu, Garlenq.
charrons-carrossiers : Gavalda, Michel.
coiffeur : Mutuel.
cordonniers : Pailhas, Froment, Souldo, Fabre, Fraisse, Cartaillac.
couturières : Marie Fabre, Maria Froment, Félicie Plombat.
maçon (entrepreneur) : Hugla.
épiceries : Lavabre, Aigouy, Fraisse, Pomarède, Vve Lubac, à Rivière, Abel Albouy à Boyne, Blanc au Bourg.
hôtels : E. Baumevieille à Rivière, Lacombe à Boyne, Blanc au Bourg.
laiteries : Rigal à Fontaneilles, Fabre au Sahuc, Trémolet au Bourg.
maréchaux-ferrants : Hugla, Collière, Combes, Bousquet.
menuisiers-ébénistes : Bonicel, Andrieu, Arnal.
meuniers et scieries : Gleye à Rivière, Albouy à Boyne, Combes à Boyne.
scieur de long : Hippolyte Gleye.
tailleur : Garlenq.
tonnelier : Grégoire.

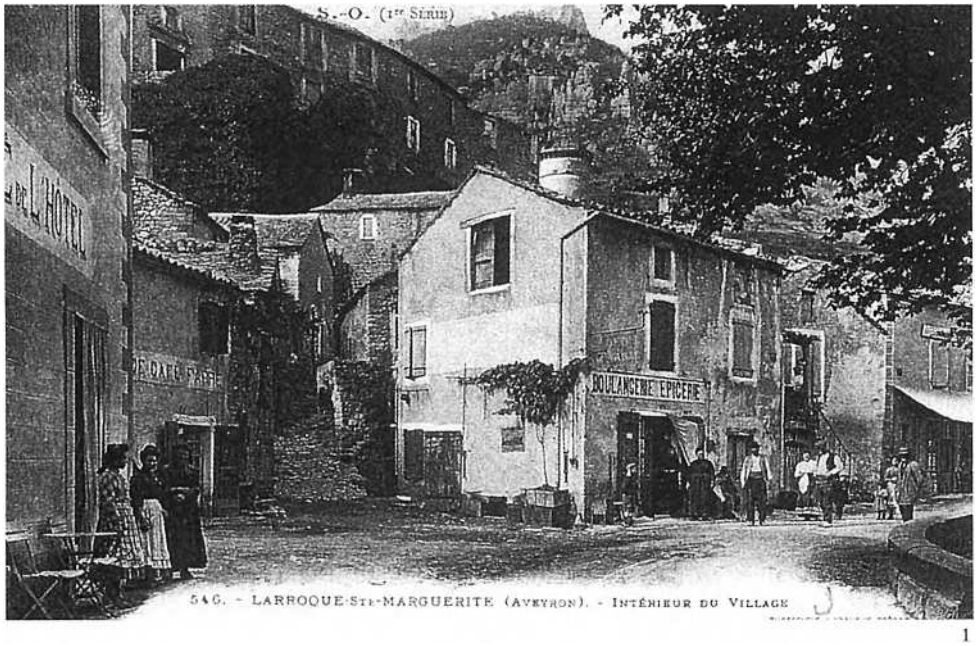
La Roque-Sainte-Marguerite : 533 habitants
auberges et écuries : Fabre, Virenque, Reboul.
boucherie : Louis Fabre.
boulanger : Cyprien Fabre.
charron-carrossier : Bertrand.
chaussures-cordonnier : Laurent.
coiffeur : Frayssinet.
couvreur : Rabier.
épiceries : Fabre, Randon, Clamens.
guides touristiques : Arjaliès, Serres.
hôtels : Nougarède, Perségol, Plombat, Randon.
maçons (entrepreneurs) : Banes, Roux, André, Perségol.
maréchaux-ferrants : Massebiau, Reboul.
menuisiers-ébénistes : Pradeilles, Tomeyras.
meuniers : Bru, Montels, André.
mineurs (à Montméjean ?) : Henri et Germain Valez.
sabotier : Fortuné Brouillet.
voiturier : Martin.

Saint-André-de-Vézines : 360 habitants
auberges et écuries : Marius Cartayrade, Brun, Causse, Collière.
armurier : Emile Baraillé.
bois de construction : Cartayrade, Baumel.
boucheries : Brun, Causse, Cartayrade.
boulangeries : Martin Atgé, Causse, Cartayrade.
café : Joseph Collière.
camionneur : Cartayrade.
colporteurs : Bion, Sahuquet.
charbons : mines de Montméjean.
charpentier-menuisier-meubles : Maurice Parguel.
coiffeur : Montpézat.
confections-merceries : Mme Baumel, Mme Causse.
cordonnier : Joseph Collière.
couturières : Marie Atgé, Adeline Ducros.
engrais : Martin Atgé à Vessac.
épiceries : Causse, Cartayrade.
hôtels : Brun, Causse, Cartayrade.
laiterie : à Vessac.
maçon (entrepreneur) : André.
maréchal-ferrand, mécanicien : Baraillé.
meunier : Calixte André.
peintre-plâtrier : André Basile fils.
restaurants : Brun, Cartayrade, Causse, Collière.
tailleur d'habits : Vernhet.
négociants en vins et locations de voiture : Atgé, Brun, Cartayrade, Causse.

Veyreau : 457 habitants
débitants (?) : Joseph Teyssier, Vve M. Teyssier.
épiceries-denrées coloniales : Amans Arnal, Denis Espinasse, Léon Rigal.
maquignons : Maurice Causse, Arthémon Jonquet.
meunier : Louis Saumade.
tailleur : Camille Saumade.
négociants : Arnal, Causse.

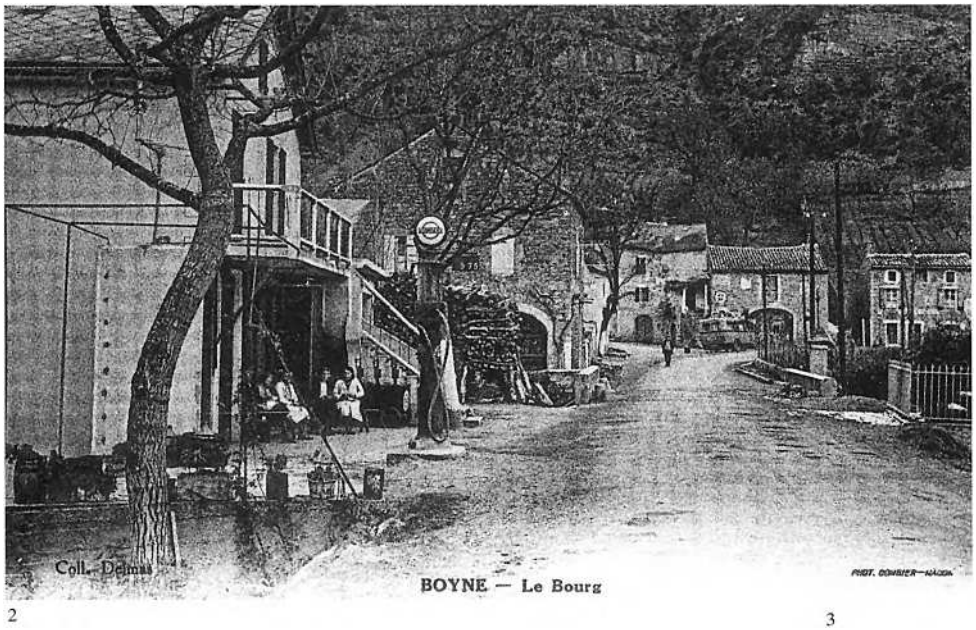


Ribièira. Menusariá Emile Andrieu, *bolanjariá* André. *(Coll. et id. B. Rl.)*



1

los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le coiffeur : *lo perruquièr*
le boulanger : *lo bolangièr, lo bolangiá*
l'épicier : *l'espicièr, l'espiciá*



2 3

1. - *La Ròca, 1911.*
3e dame à gauche : Yvonne Fabre-Richard. Au milieu de la route : Louis Fabre (chapeau et barbe), Louis André (chemise blanche, gilet noir et casquette) *davant la bolanjariá de* Cyprien Fabre.
Le village comptait 4 hôtels et 3 auberges.
(Coll. Arch. dép. A. / A. J.-M., id. A. J.-M.)
2. - *Bòina, annadas 40.*
On reconnaîtra : Marguerite, Juliette et Paulette Delmas, Paulette Maury. Au fond : car de Marius Arnal. *(Coll. et id. T. H.)*
3. - *Ribièira, annadas 50.*
M. Andrieu *amb son can. (Coll. et id. T. H.)*



Los mestièrs de Mostuèjols en 1690
« 29 travailleurs ; 12 laboureurs ; 7 peigneurs de laine ; 5 travailleurs de laine ; 1 cardeur de laine ; 2 tisserands ; 2 tailleurs ; 2 cordonniers ; 2 charpentiers ; 2 vignerons ; 4 paysans ; 3 couvreurs ; 2 bergers ; 1 menuisier ; 1 mulatier ; 1 maréchal ; 1 fournier (c'était un homme qui s'occupait du four ; il ne faisait pas le pain, qui était fait dans chaque maison, mais il le faisait cuire) ; 1 maçon ; 1 hôtelier ; 1 huissier ; 3 habitants (sans profession). Soit un total de 83. » (Extr. de *Quelques notes sur Mostuéjouls et sur Liaucous. Doc. G. J.-J.)*

Los mestièrs de Sent-Veran en 1870
« 1 pegòt, 1 peirièr, 1 fabre, de menudièrs, 1 sartre, de teissèires, 1 tiulaire, 1 esclopièr, 1 aubergista. » (d'après Albert Carrière)

Fièiras e mercadièrs

Mostuèjols, 1362-1603-1837-1845

« Place publique de Mostuéjouls, assemblés le seigneur du lieu, Etienne Alméras, Ant. Quésac, consuls la présente année, et autres habitants dud. lieu, procédant à la vérification du poids et mesure, tant du vin que de l'huile, en tout led. seigneur agissant de son autorité, suivant autre délibération faite par ses prédécesseurs, avec l'assistance d'aulcuns des paroissiens de Mostuéjouls, en l'année 1362, comme led. seigneur a dit et assuré, ont le jour présent fait vérification du poix des susd. mesures, et treuvé la mesure dite le carton de l'huile poiser 3 l. poix de romane, et le canon vin 3 l. 1/4 de grand poix, de quoi et de tout ce dessus tant led. seigneur que consuls ont requis acte à moi, notaire, pour y avoir recours et leur pouvoir servir, et à la communauté de Mostuéjouls, et à leurs successeurs.

Présent Guill. Badarou, balhe dud. lieu. (29 Xbre 1603, Vitalis).(...)

"Vous savez que depuis un temps immémorial, il existe une espèce de marché à Mostuéjouls, le jour de la fête votive de cette commune, qui a lieu le dimanche qui suit le 29 juin, jour de St Pierre et de St Paul, patrons de la paroisse, qui attire une affluence considérable de marchands et d'étrangers qui s'y livrent à la vente ou à l'acquisition des marchandises. Les habitants de la commune ont de tous temps regardé ces réunions comme scandaleuses, comme blessant la morale et la religion, et leurs vœux auraient pour but d'empêcher que cet abus ne se renouvelle plus à l'avenir. A ce sujet, il conviendrait de demander l'établissement de 2 foires dans cette commune, fixées l'une au 1er juillet, l'autre au 20 8bre suivant". (Délibération du 8 mai 1837). (...)

Art 3 : Il est établi dans la commune de Mostuéjouls arrondissement de Millau, département de l'Aveyron, une foire annuelle qui se tiendra le lundi qui suit le vingt neuf Juin (Ordonnance royale du 8 mai 1845). » *(Doc. G. J.-J.)*

Peiralèu

« Peyreleau ne tient plus que la foire du 25 septembre celle de 1911 comptait 300 bêtes à laine, une vingtaine de chevaux, 2 ânes, quelques porcelets, quelques étalages de cotonnades, mercerie, quincaillerie, sucreries, jouets, et un charlatan.

Droits de place : Echoppe, table ou banc : 0,25 f. par mètre carré ; jument, cheval, mulet : 0,20 f. ; poulain, âne, porc : 0,10 f. ; mouton : 0,05. Les droits de place ont été adjugés à M. Maury le 2 septembre 1906 au prix annuel de 41 f. » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

Los sòus

« D'ancien temps parlavan pas que de sòus : un sòu, dos sòus... » (D. J.)

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.*

« I aviá una fièira a Vairau lo 7 de mai. Mès anavan a Maruèjols, a Florac... Aquò fasiá de camin. Partissián un o dos jorns davant. Dormissián a pus près a mièg-camin e, lo lendeman, arribavan a la fièira. » (V. L.)

« Lo mai que se vendiá de pòrcs grasses, aquò èra per Prumiá de l'an a Maruèjols. » (B. Pl.)

« Aicí anavan a Peiralèu, al Massegròs e a Severac... Quand anavan al Massegròs montavan amb la barrica e davalavan amb de trufas o de gran. » (Mostuèjols)

« Èra fièira a Peiralèu lo 25 de setembre e anavan atanben a Senta-Catarina lo 25 de novembre a Severac. Mon pèra, quand crompava un chaval, l'anava crompar a Severac. Amai, de còps que i a, n'aviá crompat un a Gabriac. » (A. M.)

« Lo prumiá de Carèma, qu'apelavan, i aviá la fièira dels chavals a Milhau. » (B. P.)

« Mon papeta fasiá lo comèrce dels anhèls. Los crompava e pièi los davalava a Milhau aval, al mercat. O ai pas vist mès o racontava. De còps, arribava que los vendiá pas. E quand los vendiá pas, aviá una persona atitrada, lor passava un cotèl al còl e vendiá la carn. Aquò li arribava pas sovent mès... » (B. R.)

« I aviá de mercats a Milhau tres còps per setmana. Aquò adujava a viure. Sus Fontanelhas i anavan cada divendres. Madama Lasmaions anava al mercat de Milhau a pè amb la capeluda sul cap per portar los uòus, los legumes... » (M. J. / M. F. / B. L.)

« La bèla-mèra anava al mercat amb de pomas, de cerièiras... I anava amb la jardinièira e lo chaval o pièi alara, quand aviá pas qu'un pichòt escach, traversava Tarn amb una barca, un naviòl que cadun aviá lo siu, e anava prene lo car de l'autre costat que davalava de Meruèis. » (B. Lc.)

Peiralèu

« L'i aviá de fièiras a Peiralèu. » (Ribièira)

« D'aicí [Lo Borg] anàvem a Severac o a Peiralèu. A Peiralèu i aviá una fièira al mes de setembre. I menavan de fedas, lo monde. » (D. J.)

« La fièira èra lo 25 de setembre. La velha, i aviá los tipes de Milhau que venián marcar la plaça, prenián una barra a cò d'un vesin. I aviá de bestial, i aviá de fedas, de pòrcs e de merchands coma lo 6 de mai a Milhau. Tot lo monde del causse veniá menar de fedas e crompar un pòrc, de pichons pòrcs qu'engraissavan. » (E. M.)

« N'i aviá una cada an. I aviá de tot : de merchands de petaces, de pòrcs, de cabras, de bocs... Aquò èra una granda fièira. » (P. G.)

« La fièira se fasiá lo 25 de setembre. Aquò èra la fèsta, aquela fièira. I aviá los merchands de pòrcs, los merchands de cabras, los merchands de fedas... Una annada i agèt d'aucas, de canards... Lo monde i crompavan un pòrc de 30, 40 quilòs per l'engraissar per l'ivèrn. E i aviá los merchands de petaces, de farralha, de caçairòls, d'arpas, de rastèls, de palas... » (J. P.)

La Ròca

A la *fièira* de *La Ròca,* le 23 septembre, on vendait les brebis de réforme, *las garchas.*

« N'i aviá una lo 23 de setembre. I aviá de fedas, de garchas, de pòrcs... » (La Ròca)

« N'i aviá una lo 23 de setembre. Vendián quauquas garchas, quauques pòrcs... » (B. P.)

« Dins lo temps la fièira de La Ròca èra importenta. » (Pèiraficha)

Sent-Andriu

« Lo 28 de mai, i aviá una fièira. » (Sent-Andriu)

Vairau

Pour la *fièira* de *Vairau,* le 7 juin, les *ribièiròls* venaient vendre les premières cerises et des plants, cependant que les *caussinhòls* vendaient de jeunes *porcelons* d'une vingtaine de kilos pour l'engraissement.

« I aviá una fièira. I aviá de merchands de petaces. La velha, caliá marcar las plaças. Metián un pin. I aviá Durand, Mejan del Rosiá... E pièi i aviá de pòrcs, al fièiral, quauquas fedas, i aviá de merchands de cerièiras, de plants de caulets, de tomatas... Venián de Bòina. » (Vairau / B. J.)

« N'aviam una, lo 7 de juin. Amai èra importenta. Aquí tot lo monde crompava son pòrc, un pichon pòrc de vint quilòs. Amai de còps la fièira durava dos jorns. » (C. J. / C. L.)

« Aicí a Vairau la fièira èra lo 7 de juin. Mos parents i venián amb nòu o dètz pòrcs. Fasián quinze, vint quilòs, aquò èra de pòrcs que naissián al mes de febriá. Disián : "16 quilòs aquí e 160 quilòs lo 16 de janvièr." Lo Manièl, aquí, prenián totes lors pòrcs aquí, Lanuèjols... » (B. Pl. / B. G.)

« I aviá una fièira a Vairau lo 7 de juin. I menavan quauques anhèls, quauques parròts, quauques porcelons que lo monde crompavan per los engraissar. » (B. P.)

L'espiçariá

« Ma mèra aviá montada l'espiçariá, ai presa la suita. Vendiam de macaròns, de cambajon, de saucissòts, de fromatge... E pièi los païsans portavan quauqua frucha. » (D. Mg.)

La bocharià

« Mon grand-père a fondé la première boucherie de Rivière en 1912. Ma grand-mère étant veuve dans les années 1918, elle a continué. Elle allait à la foire acheter ses bêtes, elle les écorchait toute seule, elle allait faire des tournées à Boyne, au Bourg, à Mostuéjouls *amb la cavaleta. »* (F. F.)

« Lo papeta de Peiralèu èra bochiá. Amb un paniá, passava dins los vilatges e servissiá atal. Èra acaptat amb de "torchons". Anava als alentorns : Mostuèjols, Liaucós ; a Peiralèu, non per çà que amont aquò èra dubèrt. L'i aviá totjorn un pichòt etal de bocharià.
Vendiá de carn de moton, d'anhèl e de vedèl, los pichòts vedelons aquí que fasián centdètz quilòs, pas mai, qu'èran jos la maire, qu'engrunavan dins la gòrja.
Mon papeta fasiá pas de tripons per çà que, las tripas, las familhas las retenián de davant e las fasián elas-mèmas. » (A. A.)

1. et 2. - *La Ròca, fièira de la davalada davant l'espiçariá Malzac.*
- Paul et Marthe Malzac, Albine Valès, Louis André, Mme Bétou.
- Camille Montjaux, ?, Louise Frayssinet, Mme Bétou, Louis André et trois forains.
(Coll. et id. A. J.-M.)
3. - *(Coll. P. S.)*

1



2



3



Las aubèrjas



La Ròca, hôtel Perségol.
?, ?, Maria Maury, Yvonne Fabre *serventas.*
(Coll. et id. D. P.)

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.*

« Al Borg, i aviá dos ostals que fasián cafè, un en bas e l'autre al Puèg. » (A. M.)

« Mos parents avián un cafè al Borg. Aquò marchava lo dimenge, quand venián a la messa. La glèisa èra en fàça. N'i a mème que desjunavan. Ma mèra fasiá de trenèls de còps e los venián manjar. Quand passavan davant la pòrta sentissián los trenèls. » (C. Al.)

• Los trenèls

« Les *trenèls* se faisaient avec des tripes de mouton. On y mettait du jambon, un clou de girofle, un peu d'ail. Ils faisaient de petits paquets qu'ils ficelaient et qu'ils faisaient cuire. Ma mère les faisait cuire au four du pain dans un *topin* avec un peu *d'aigardent,* une carotte, de l'oignon. » (G. A.)

« Ma mèra los fasiá, los trenèls, amb las tripas del moton. I metiá un pauc de ventresca dedins o de cambajon, se aviá un fons de cambajon, aquò èra melhor. Totjorn ai vist far los trenèls, ieu. Los cosiam, amai ieu encara quand ne fau, los cordure. Per los far còire cal metre un pauc de vin blanc, de carròtas, de cebas, de frigola, de pebre... Metiam a còire aquò pendent doas oras davant lo fuòc. » (A. M.)

« Quand tuavan una feda, fasián los trenèls. Amb la pança fasián de bocins i metián un bocin de cambajon un pauc rance e, amb las pichonas tripas, ficelavan aquò. Los fasián dins una clòcha davant lo fuòc. » (D. P.)

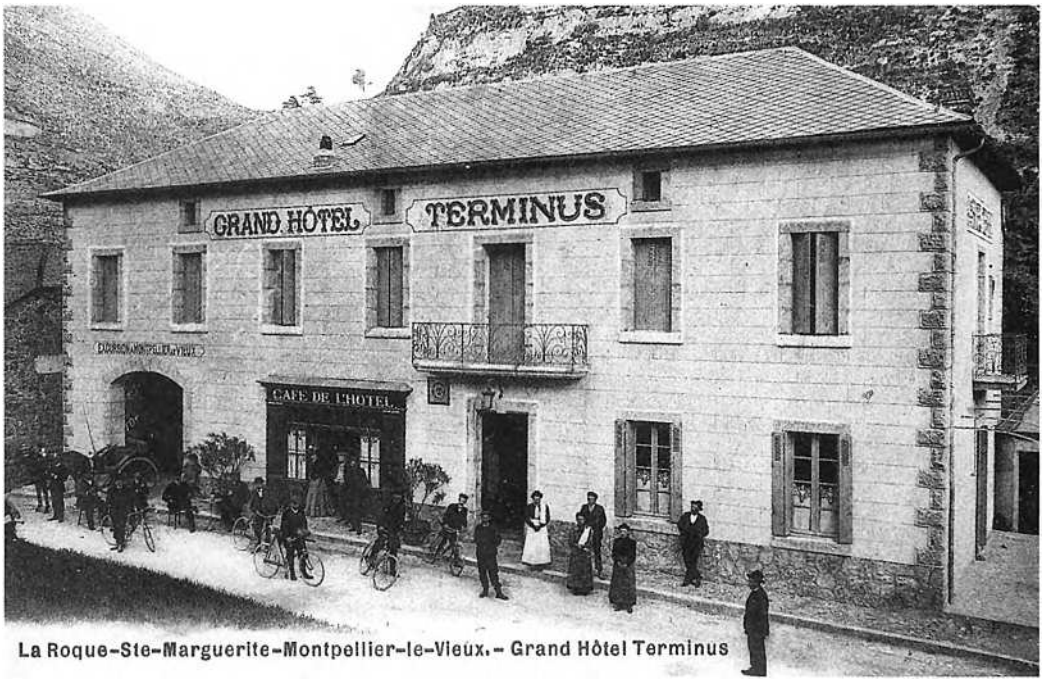
« Ma mèra fasiá aquò amb de tripas de feda, amb la pança. Dedins i copava las pichonas tripetas en pichons bocins, metiá un tròç de cambajon, de pebre, un tròç de ventresca e pièi los cordurava. Èran bons. Los fasiá còire dins l'aiga, dins una topina. I metiá una ceba, quauques clous de girofle *e de pebre per donar de perfum. »* (C. Al.)

Lo carreg

« Mon papeta èra merchand de vin. Metián tres jorns amb los chavals. Lo premièr jorn anavan cochar al Cailar, lo lendeman davalavan e sovent cargavan a Pegairòlas que aquò èra lo pus pròche, e tornavan venir cochar al Cailar. E lo lendeman, venián. Portavan 25 ectòlitres de vin. Prenián un renfòrt aval al fons de la còsta de L'Escaleta per ajudar a montar al Cailar. E pièi los caliá tornar esperar a La Ròca per montar. Èra tot un traballh. Portavan tres o quatre transpòrts, aquò èra de barricas de 600 litres, e una bordelesa davant e una darriès, 500 litres de mai. Aquò fasiá 25 ectòs. Metián los chavals pas en coples, metián un chaval al cròc del limoniá qu'apelavan. Als colars dels chavals i aviá un cròc especial per los atalar un davant l'autre. » (B. R.)

« Mon pèra anava far de renfòrts. Anava de còps jusc'a L'Escaleta esperar de carretas que venián del Miègjorn. » (R. J.)

« A La Casa, al fons de la còsta, i aviá una bòria que logavan de chavals per montar las carretas sul Causse Negre, per far renfòrt. » (B. P.)



La Roque-Ste-Marguerite-Montpellier-le-Vieux. - Grand Hôtel Terminus

Femme avec torchon sur l'épaule et tablier blanc, homme à sa gauche : Mme et M. Casimir Banes.
(Coll. Arch. dép. A. / S. An. / V. L., id. V. L.)



1



2



3



4



5

6



Cançon d'aubèrja

« Tant que farem atal, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem atal, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas tròp. » (R. Jl.)

« Quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sens tabat,
E dançarem davant lo placard. » (Ribièira)

L'aure de la camba tòrça

« Quante brave òme qu'es estat,
Lo qu'a inventat la camba tòrça, (bis)

Que sens aquò ieu seriái mòrt,
E l'aiga auriá poirit mon còrs. (bis)

Ma maire quand m'auretz perdut,
M'anatz pas cercar a la glèisa, (bis)

Anatz tot drech al cabaret,
Lai me trobaretz bandat coma un riquet. (bis)

Ma maire quand ieu serai mòrt,
M'enterraretz mès a la cava, (bis)

Los pès virats cap la paret,
E lo cap jos lo robinet. (bis) » (M. Jph.)

1. - *(Coll. N. A.)*
2. - *Lo Rosièr-Peiralèu. (Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *Sent-Andriu.* Debout : Paul Vernhet. *(Coll. et id. V. M.)*
4. - *Ribièira, 1951,* café Gleye. Monique et Anne-Marie Sévérac, M. et Mme Valès *de Milhau,* Marius Sévérac, Jean et Gabriel Dardé. *(Coll. et id. B. Rl.)*
5. - *La Ròca. (Coll. S. T.)*
6. - *Ribièira.* En vélo : M. Froment. *(Coll. et id. B. Rl.)*

Las quilhas e la lònga

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles, même si en *Roergue* méridional *la lònga,* le jeu de boules à la lyonnaise a droit de cité depuis près d'un siècle.

Sur la rive droite de *Tarn,* c'était surtout la quille de huit avec neuf quilles et la grosse boule comme en *Severagués* et sur *Leveson.* Sur la rive droite, on jouait plutôt au *rampèl de tres quilhas* avec la *bola farrada.*

« I anavan lo dimenge après-miègjorn, dins lo vilatge. S'amusavan entre vesins a las quilhas. » (Mostuèjols)

« I se jogava per la fèsta o lo dimenge après dinnar. Fasián lo rampèl qu'apelavan. Aquò èra tres quilhas coma de botelhas. Jogavan una volalha. Quilhavan tres quilhas e cada tres bolas caliá pagar. Caliá tombar lo mai de quilhas amb tres bolas. La bola èra en boès e ferrada. » (Sent-Andriu)

« I aviá un jòc de quilhas e avián de bolas en boès [a La Ròca]. S'amusavan a far a las quilhas. Tres quilhas, pas mai, pas que tres. Èra alinhadas, una a costat de l'autra. E se tirava totjorn del mème endrech. Las caliá tombar totas las tres. » (C. P.)

« Ère pichon, pichon que encara i fasián. Avián una gròssa bola en boès e i aviá un trauc per metre la man dedins. Mès o ai juste vist aquò, las quilhas. » (C. Al.)

« I aviá nòu quilhas e una bola gròssa. I fasián pel camin a la cima de Fontanelhas. » (B. A. / B. L.)

« Me sovene vagament que i fasián a Sent-Andriu. » (F. O.)

« Nos fasián jogar un lapin, una pola, n'impòrta. » (S. F.)

• *La sòlda*

« Amb una sòlda, una pèça de Napòleòn III, fasiam una rega e, amb de sòldas, de pèças, se caliá sarrar. Lo que se metiá sus la linha, ramassava tot. » (A. R.)

Lo tap e los palets

« Nautres, de còps que i a, fasiam al tap sus de ciment. Metiam un tap amb de pèças de moneda dessús. Caliá tombar lo tap. » (C. P.)

« Fasiam als palets. Amb lo palet caliá far tombar una pèça. » (B. A. / B. L.)

1



1. - *Bòina,* vers 1950.
Accroupi : Ernest Noyrigat. A gauche : ?, Ignace Saludas, P. Rivière, Paul Montels, ?, Victor Noyrigat, Paul Astié. A droite : Henri Combes, Jean Ponchez... *(Coll. et id. M. P.)*

2



2. - *Bòina, 1959-1960.*
?, ?, Henri Combes (tireur), ?, ?, Jean-Marie Saludas, ?, Francis Paulhac, Lucien Bleuret. *(Coll et id. M. P.)*

3



3. - *Pèiraficha, janvièr de 1944, jòc de cartas.* G. Bion, M. Aigouy, L. Valette, L. Vernhet, G. Foulquié, G. Flottard, E. Saumade. *(Coll. et id. V. L.)*

• ***La lònga***

« Jogavan a las bolas. Las bolas èran en boès amb de clavèls. » (D. J. / D. Ch.)

« Avián de bolas en boès. I aviá un parelh d'ostals que n'avián. Las sortissián e tot aquò s'amusava a jogar per passar lo temps. » (D. Jph.)

« Jogavan a las bolas, a la lònga, pas a la petanca. » (P. G.)

« Fasián a las bolas mès avián pas de polidas bolas coma ara. Avián de bolas en boès amb un bochon, lo les qu'apelàvem. I aviá de bolas que i aviá de clavèls. » (C. Al. / V. D.)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Passavan las nuèchs a jo(g)ar a las cartas. Se jo(g)ava a la manilha a l'epòca. » (A. M.)

« Quand se trapavan quatre o cinc, fasián a las cartas, a la manilha, fasián pas a la belòta. O a la borra. De còps que i a, quand èrem joves, fasiam a la borra. La podiam far a cinc. Preniam tres cartas a cadun e metiam de sòus sus la taula, pas gaire, de centimes. Las cartas majòras aquò èra lo rei, la femna e lo vailet. Tu passas, tu passas, ieu borre, ieu atanben, ieu atanben... I aviá de borruts, de còps que i a un, de còps que i a dos, de còps que i a tres o quatre... Metèm que i aguèsse 60 centimes, cada plega ne valiá 20. Cada plega, amassàvem 20 centimes. Se aquò èra lo mème que fasiá totas las plegas, ramassava tot. Lo còp d'après, caliá tornar metre de sòus. Nautres, d'aquel argent, ne fasiam un repais. » (C. P.)

Caçaires e pescaires

Lo canton de Peiralèu a conservé les traditions des chasseurs-cueilleurs de la préhistoire. La *caça sul causse* et la *pesca en ribièira* y ont toujours constitué un apport alimentaire et une source de revenus essentiels.

La caça e la sauvatgina

« Mon pèra èra caçaire mès braconava sovent. Mès d'aquel temps tot lo monde braconava. Se fasiá ben atrapar de temps en temps m'enfin... Caçava las lèbres, los lapins e las grivas. » (V. M.)

1



La bracona

« Nous on vivait normalement parce qu'on avait un petit troupeau, quelques brebis, on avait du lait de chèvres, de temps en temps on vendait quelques agneaux ou un petit chevreau et puis on... braconnait, on était chasseuses. (...)

On avait un furet et les chiens qui levaient des lapins un peu partout dans les bois, allaient les amener dans une cave, alors je disais à maman : "Porte la cloche ou le sac" n'importe, on avait un mot de passe. Alors elle savait ce que ça voulait dire, elle portait le furet, on mettait sa cage dans le trou et on attrapait son lapin, des fois il nous échappait, mais enfin et puis on en avait quelques-uns à la maison quand même. Une nichée ou deux des lapins qu'on élevait. (...)

On avait des pièges aussi, on les plaçait en passant. Il faut savoir vivre dans nos pays. » (Extr. de *Entretien avec Mme Roques,* de Sylvie Rieucau)

1. - *Pèiraficha, 1930.*
Léopold Valette, Léon André, Léon Bannes, ? Cannac, Edmond Foulquié, Louis André.
(Coll. et id. A. J.-M.)

2. - *Pèiraficha, 12 de mai de 1940, caçaires de Milhau e de Pèiraficha.*
(Coll. et id. V. L.)

3. - *Lo Borg.*
Louis Guibert, Laurence Bourrel, ? Chaper, Jeanne Deltour, Henriette Lapoire.
(Coll. et id. D. J.)

2



3





1



2



3

1. - *Lo Borg.* Louis et Paul Guibert, ? Chaper. *(Coll. et id. D. J.)*
2. - *Ribièira, 1948.* Fernand et Marie Roques. *(Coll. et id. R. F.)*
3. - *Mont-Mejan, 1964, obrièrs de l'usina* Pons, *gantièrs a Milhau.* Lagarde, Vézinet, Delort, Bancarel, Austruc. *(Coll. et id. D. P.)*

« Au Moyen Age les loups, les cerfs et les sangliers abondaient. Il y a encore quelques couples d'aigles dans les falaises et parfois on compte une dizaine de vautours planant dans le ciel. Les grives sont renommées, mais on ne les descend plus du Méjan par charges de mulet. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

Los lapins

« Ma mèra davalava a Milhau per los vendre, aviá sos clients, los òtels... A La Ròca atanben ne laissava en passent. Sovent, davalava a La Ròca a pè. » (V. M.)

Las lèbres e los lapins

Le *Roergue* méridional est le pays de *la lèbre sagnosa* cuite *a l'aste* et *al flambador* servie avec un saupiquet.

« Atrapàvem las lèbres a la cravata. Quand la lèbre passa lo cap dedins la cravata se sarra. Pel lapin, cal que lo ponh i passe. E cal saupre lo sens del passatge. Aquò se fasiá a l'aste, en civet pas gaire. Per doas las fasiái còire, ieu, sus un agulhon amb doas cadièiras. Una lèbre plan preparada a l'aste, n'i a per aqueles que l'aiman sagnosa e per aqueles que l'aiman cuècha. La levada se manjava presque crusa, n'avián jusc'a las aurelhas... » (B. Ch. / B. B.)

« I aviá de lapins, los cans los butavan e se metián dins las cavas alara i metiam la fura. Los vendiam, los lapins, a Milhau. » (B. F.)

« La lèbre, aicí, aquò se manjava en civet o en salça. De davant i metián d'aiga, un pauc de vin e de cebas. » (D. J.)

« Fasiam las lèbres e las grivas amb lo flambador. Las lèbres, las fasiam sagnosas, pas tròp cuèchas. » (C. P.)

« Las lèbres se fasián a l'aste amb lo saupiquet, jamai en civet que aquò èra un crime ! Lo saupiquet se fasiá amb de cebas, lo fetge e lo cur de la lèbre, de pebre, de sal e de vinagre. Picavan aquò fin. Lo sang se metiá al darnièr moment, davant de servir, a pena caud. Metiam de lard dins lo flambador e aquò s'alucava. Aquò tombava dins lo lèca-fròia. » (V. Lc.)

« Las lèbres se fasián quand mème a l'aste e al flambador. » (D. P.)

« Se fasiá amb de cebas, de lard, de bon vin, lo fetge de la lèbre plan bolegat, d'òli e de vinagre, e lo sang de la bèstia al darnièr moment. » (L. R.)

La ploma

Sul Causse Negre, la chasse aux grives à l'aide de *tindèlas* est une tradition très forte et quasi-professionnelle, avec les *tindelaires.*

• Tordres, grivas, tridas e chacas

« Los caçaires amassavan bravament las granas de cade per atrapar las grivas amb las tindèlas. I metián un ponhadon de cade. Cada tindèla l'i aviá una griva. Sustot quand nevava. Ieu n'aviái a pus près quatre cents tindèlas. I passave cada jorn que, o los rats o los gropatasses... Dins cada vilatge, l'i aviá una espiçariá e l'espiciá las ramassava. N'i aviá un que las anava vendre a Montpelhièr, cada setmana passava. Se vendián cinc centimes lo tordre e dètz centimas la griva. Ieu n'aviái crompada la bicicleta en 38. » (Pèiraficha)

« Sul causse, n'i aviá que avián tres o quatre cents tindèlas. N'i a que ne vendián, pas sul mercat que avián paur de se far atapar, mès als restaurants. » (J. M.)

« N'i a que fasián las tindèlas amb tres bròcas. Un còp èra, ne'n manjàvem un pauc e l'ivèrn fasiam quauques sòus. Aquò fasiá un pichon revengut, passavan de ramassaires. Un tindelaire aviá mila, quinze cent a doas mila tindèlas. Quand n'avètz mai de dos mila, podètz partir lèu lo matin per ressègre. Levar las tindèlas apelàvem aquò ressègre las tindèlas. Cadun aviá son terrenh. Avián de parcelas un pauc pertot.

Los cossinons son las pèiras de cada costat. Lo gròs l'apelan lo pèire. Apelan las autras las tiulas. Las broquetas las apelan aquí las forcatelas, vesètz que se fa un bocin de forcatela, una encòcha. Aquela que davala aquò's l'arenat e las autras las bròcas las pus bassas. Dins lo temps, fasián pas qu'amb de pèiras tiuladas. Aquò's una pèira de païs. Lo bocin de ginibre apelan aquò lo brotèl.

I aviá lo tordre, la musiciana o gavachon, la chaca. La melhona es la musiciana, lo gavachon. I aviá tanben lo mèrle de païs e lo mèrle de passatge. La merlata es pus pichona e pus clara. » (V. Ln.)

« Ma mameta, per noirir los enfants, fasiá de tindèlas. Ne preniá de mièja-sacas, de grivas. N'i aviá que passavan, que venián de Milhau e las i anavan crompar. Aquò ajudava a viure. » (A. R.)

« Las grivas, quand jala o que i a de nèu, las plomam mès pas mai, sens las vojar. Metèm las tòstas dins un plat dejost e cal que i cagan dessús. Se vojan sus las tòstas, amb lo ginèbre. Una griva, la cal pas vojar, la cal plomar e pas mai. » (C. P.)

« I aviá de tordres e de tridas. Lo tordre es pus pichon, valiá pas que la mitat. La trida èra coma la griva, un pauc pus gròssa. La trida es pus grisa. Tot èra bon mès valiá mai la griva. » (V. Ls.)

« La chaca, aquò's la griva de passatge. Un còp n'atrapère una que èra bagada en Russia. E un autre còp un mèrle de Belgica. Los tordres, i a doas menas de tordres. I a lo vendemiaire que nisa aicí e que passa lo prumiá lo mes de setembre. La chaca ven dels païsses freges. E pièi i a lo roget, lo chicaire l'apelan, fa "chic, chic, chic !". Aquò fa que i a lo vendemaire, lo chicaire, la chaca, la trida e la religiosa. La religiosa es una griva negra amb una cravata blanca. Aquela d'aquí passa al mes de setembre mès son pas nombrosas, aquò's pas coma las chacas que son tres o quatre mila. Las chacas voiatjan al clar de luna e amb lo vent del nòrd. » (B. Ch.)

« N'i aviá de passerats d'aquel moment : de grivas, de tordres. Fasiam de clochadas de pichons passerats. Ara i a pas pus res. S'en trapa pas pus. Los plomàvem, los vojàvem e, dins la clòchas, los fasiam còire, confir e rostir. Èran al ginèbre. Lo tordre o las grivas, amb las tripas, fasiam la tòsta. Passavan de merchands per los crompar. S'en fasiá d'argent encara ! » (V. M.)

« La griva se manjava en tòsta, al forn. » (V. Ls.)

« Las metiam a l'aste amb una tòsta e un bocin de lard fresque, un lardon entremièg. E flambat e tot. » (V. Ln.)

• *Los perdigals*

« Atapavan de perdigals a las tindèlas, a la li(g)a qu'apelavan, n'i aviá d'aquel moment ! Caliá prene una ponhada d'espigas de blat, a-z-un pas, metiam una gròssa tiula, i aviá una ficèla e l'espiga teniá la ficèla. Quand lo perdigal becava aquò, la ficèla passava per malha e paf ! » (C. P.)

• *La becassa*

« La becassa, li cal un mes, plan, de còps que i a mai. Fresca, val pas res. N'i a sul causse. La becassa se voja pas, solament aquò manja pas que de formises... Ieu, quand ne tuave una, la penjave, un jornal dejost, lo bec dins lo lard e, tant que las gotas tòmban pas sul jornal, es pas bona. Quinze jorns, tres setmanas, un mes. N'ai abuda manjada de 40 jorns. Ara pardí, 40 jorns, aquò ne fa un pauc, mès aquò se manja. » (C. P.)

« La becassa, la gardàvem quauques jorns, la metiam dins la chiminèia. Mès nautres l'aimàvem pas talament. » (V. M.)

Los singlars

« Dans le temps il y avait deux équipes qui chassaient le sanglier, une à Rivière et une à Millau. Ils chassaient sur toute la région et même en Lozère. Mais ils ne tuaient que huit, dix, douze sangliers par an seulement. » (R. F.)

« Disián que los tuavan a l'espèra. » (Cl. A.)

• *La sauvatgina*

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux.

« D'aquel moment tot lo monde atapava de rainalds o de foinas e vendián las pèls. Tot aquò adujava un pauc. Se tendiá de fèrres. N'i aviá pertot de fèrres. Atapavan de tot, de rainalds, de rabasses, de foinas... D'ont mai n'atrapavan, d'ont mai n'i aviá. » (C. P.)

« Se vendiá las pèls de foinas, de rabàs, de rainalds... » (Cl. A. / B. F.)



1



2



3

Voir légendes page suivante.

Ròcas-Altas

« Tante Juliette est la reine du piège. C'est un plaisir de la suivre lorsqu'elle garde le troupeau. Elle observe, elle sait où se trouve le gibier et connaît le parcours de la perdrix, l'endroit où il faut faire la tendelle pour la piéger lorsqu'elle va manger dans le champ de millet. Aussi, avant l'ouverture de la chasse, c'est le moment de poser des collets pour les lapins de garenne et faire les tendelles. Le gibier est une petite source de revenu. A la poutre de la grande cuisine, il y a un grand panier où il n'est pas rare qu'il y ait un lapin ou un perdreau qui s'est pris au piège. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

La pesca



(Coll. F. F.)

lo riu
l'eau a creusé : *l'aiga a curat*
la rivière est profonde : *lo riu es priond*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chimpar*
de l'eau claire : *d'aiga linda*
eau trouble : *aiga trebola*

Jonta
« En 1864, M. Joly, maire de Meyrueis, fit jeter du frai d'anguille dans la Jonte, mais il dut périr entièrement car on ne pêche guère que de la truite. L'écrevisse se multiplie bien dans la Jonte. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

La Ròca
« Deux à quatre familles vivaient de la pêche. Ils braconnaient toute l'année au filet ou à l'épervier, *l'esparvial,* et le matin la diligence prenait le poisson aux restaurateurs millavois. » *(Doc. V. A.)*

Légendes des photos de la page précédente
1. - *La Ròca.*
Louis et Gabriel Banes, Albert Brouillet.
(Coll. et id. D. P.)
2. - *La Ròca.*
Albert Brouillet. *(Coll. et id. D. P.)*
3. - *Tindèla. (Cl. B. C.-P.)*

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« Il y avait des truites, des barbeaux, des vandoises, des goujons, des vairons... Et on allait à la pêche de nuit comme de jour. Mon père était le plus grand braconnier de la région. On braconnait avec des filets. Mon père n'a jamais tenu une ligne dans la main. Il y allait à l'épervier. Avec des filets, on faisait *la rabala* qu'on appelait, à *la luminada,* aux nasses... Mais, on avait un réservoir de truites sous la maison. On en mangeait toute l'année. Quand les truites ou les *sièjas* montaient par le barrage, mon père avait fait une grande nasse de deux mètres d'envergure et, quand le poisson montait, il s'enfilait dans la nasse.

La rabala, on avait un filet de cinquante mètres, il y avait un bonhomme d'un côté de la rivière et le filet qu'on étendait avec le bateau. Alors, on traînait un peu et puis on faisait un cercle et on attrapait le poisson comme ça. A *la marga* aussi on pêchait, c'était un grand filet avec une longue queue. On le mettait au bout d'un cercle. » (A. V.)

« Mon bèl-pèra ne fasiá un pauc son revengut, amb los filets. Lo temps de la pesca, preniá un vailet per la vinha, a la jornada, e el, amb un autre, davalavan e anavan metre de filets tot lo lòng de Dórbia. Lo matin, se caliá levar per los anar levar. Los fasiá partir dins un òtel de Milhau. Pescavan las trochas e n'i aviá ! » (D. P.)

« Anavan sus Tarn amb una barca e un fialat. Ieu ai abut vist aicí a l'ostal dos cents quilòs de peis : de trochas, de barbèus, de sièjas... A quatre, podiam pas sortir lo fialat de l'aiga ! Aquò èra per un maridatge o per de batejalhas, fasiam pas d'argent amb lo peis. Aquò partissiá coma aquò. Mème los gendarmas se venián servir ! » (J. M.)

Las pescas

« Braconavan a l'esparvial e a las nassas atanben. » (V. A.)

« Aviam l'esparvial, las lisas, la fichoira... » (D. Rn.)

• *Las lisas*

« La pêche que était la plus utilisée était la pêche aux *lisas,* des petits filets qui mesuraient entre 5 et 10 mètres de long que l'on tendait à des postes de truites, c'est-à-dire derrière un rocher, une racine, jamais dans le sens transversal du courant, toujours dans le sens longitudinal. Il fallait que la maille flotte. On mettait ces filets la nuit avec un bateau, *lo naviòl,* et, le matin, on allait les lever. La première chose que l'on regardait, le matin, c'était les bouchons. S'ils s'enfonçaient dans l'eau, il y avait des poissons. Généralement, on prenait du poisson blanc. Sur vingt poissons il y avait cinq, six truites et 15 blancs, barbeaux, sièges, cabots, etc. » (R. Jn.)

• *Las còrdas*

« Les cordes, c'était les lignes de fond, un cordelet de lin généralement de teinte marron de 5 ou 6 mètres de long. On mettait un caillou à chaque extrémité et, tout au long de cette corde, chaque 50 cm environ, il y avait un petit fil qui était souvent un petit cordon, avec un gros hameçon sur lequel on mettait un gros ver de terre. Mais il y avait plusieurs appâts, on utilisait le ver mais on pouvait utiliser des alevins, des petits vairons. Au début de l'été on mettait des larves d'éphémères. On lançait la première pierre à 2 m du bord et la dernière à 10 m. Le matin, pour lever ces cordes, on utilisait un engin qui s'appelait *cèrcapotz,* une sorte de trident. Là, on prenait surtout de grosses truites et beaucoup de barbeaux. Cela se faisait au printemps. » (R. Jn.)

« Mon pèra pescava a la linha e, quand i aviá d'aiga, fasián amb las còrdas amb de vèrms. » (J. P.)

• ***La marga***

« La *marga,* c'était une sorte de grande épuisette qui mesurait 2,50 m de long, très effilée, avec un arc de cercle en bois qui faisait presque 2 m de large et un manche très haut. On la mettait contre les berges et il y avait souvent un pêcheur qui était au fond, qui avait le pied contre le filet et on grattait en amont, les truites descendaient et rentraient dans cette épuisette. Dès qu'on la sentait au fond, on relevait. Ça se pratiquait dans le ruisseau de Boyne, ça. » (R. Jn.)

« Anavan dins lo riu un pauc pichon, a la marga, troblàvem l'aiga e, a cinc o sièis, amb, de sacas, arrestavan los peis. » (P. J.-L.)

• ***Las nassas***

« La technique, c'était de mettre la nasse au dessus du frai. La truite, quand elle fraie, elle frotte son ventre contre les galets pour extirper les œufs et elle monte. Et là, elle rentrait dans la nasse en frayant. Sur un frai, on sortait facilement quinze, vingt truites. Les nasses se mettaient également le long des berges, dans les racines, là où les truites avaient l'habitude de remonter. » (R. Jn.)

« Sabián pas nadar. Autres còps, mès aquò data de vièlh aquò, n'i aviá que pescavan a l'esparvial, n'i a que tendián de nassas. Quand i aviá de trochas, las nassas se romplissián. Mon pèra, pendent la guèrra de 14, sus una paissièira amb un passalís, aviá una nassa mès aquela nassa, quand la levava, èra totjorn plena. » (C. P.)

• ***La massa***

« On donnait un coup de masse sur un cailloux et l'onde de choc tuait le poisson. Ça se faisait la pêche à la masse. » (R. Jn.)

• ***La luminada***

« A *la luminada,* il fallait des barques à fond plat. La nuit, on allumait des feux pour éblouir les poissons du Tarn et on les ferrait avec des tridents qui étaient forgés par le forgeron. » (C. An.)

« Se pescava a la luminada amb la tesa... » (G. R.)

« Se pescava a la luminada mès aicí caliá abure una barca. A Peiralèu èran pas que dos qu'avián de barcas. Aquò se fasiá la nuèch amb de tesa. Las trochas, quand vesián aquel lum, se pausavan al fons e, amb una fichoira, enforcavan los peisses al fons de l'aiga. » (J. P.)

« Caliá causir una nuèch sens luna, lo Tarn pas gròs e l'aiga clara. Montàvem lo naviòl dincas-a la paissièira de Pinet e alucàvem la padena amb de tesa. Passàvem dos del costat de la boca del naviòl e los autres dos del costat del cuol del naviòl e davalàvem en travèrs. Vesiam lo peis, de barbèus, principalament. Mès de còps pescàvem sens lo naviòl, a trempa-pès. Partissiam a tres, un portava la padena sul ventre e una fichoira de cada costat. Aquí pescàvem en montent, que amb lo naviòl pescàvem en davalent. Ne pescàvem sèt uèch quilòs mès, amb lo naviòl n'i aviá trenta quilòs. » (F. P.)

Los gendarmas

« Quand aviam acabat, tuàvem lo lum, metiam la padena dins l'aiga e davalàvem amb lo naviòl sens lum e sens bruch. Aviam un canhon que fasiam sortir lo premiá. Ieu portave la padena, mon fraire portava los peisses, mon oncle portava las fichoiras amb Ramond. Tot en un còp, quand arribèrem a la rota per anar a-n-acò de mon oncle, i aviá una barraca, e mon fraire vegèt un lum. Ieu, partiguère per far lo torn d'aquela barraca. Tot en un còp : "Arrêtez-vos, au nom de la loi, vous êtes pris ! – *Pas encara !" Te partiguère amont per aquel sèrre, e l'autre seguiá... Anave arribar al camin de fèrre e i aviá una rasa de boissons. Sabiái que i aviá un passatge mès èra talament nuèch que vesiái pas res. Me diguère : "Se atrape lo passatge, soi sauvat, se lo manque, soi fach !" T'engulhère aquela rasa juste al passatge. E l'autre seguiá mès aquò èra lo Ramond que me cochava ! » (La Cressa)*

La rabala

« La *rabala,* c'était la pêche à la traîne qui se faisait avec le *traçador,* un filet de 30 mètres de long et constitué de trois couches de mailles. Il y avait une trame assez grosse de chaque côté qui encadrait une trame fine, généralement à la maille 20, 22. Ça servait essentiellement à pêcher la truite. Au sommet des courants, des *rags,* il y avait souvent une partie un peu plane. On prenait la *rabala,* quelqu'un restait au bord de l'eau, on déroulait la *rabala* et on traînait ce filet tout le long de la rivière et on faisait une immense boucle de façon à enfermer le poisson. Le poisson se jetait dans le filet, mais comme il y avait ces deux couches de mailles, sous l'action du courant, ça faisait des poches et le poisson rentrait dans les poches. Si on avait une noce ou un banquet, on donnait un coup de *traçador.* » (R. Jn.)

1. - *Ribièira, 1938.*
Marius Sévérac, ?, Séraphie Sévérac, Jean Dardé, Marie-Louise Sales née Sévérac. *(Coll. et id. B. Rl.)*
2. - 1936. Irénée Fraissinet, ?, Raymond Serres, Germain Delort...
(Coll. et id. D. R. / D. P.)

1



2





La Ròca, vers 1945.
Paul Comeyras, Joachim Sauvon.
(Coll. et id. C. P.)

« Sul naviòl, metián de tesa e los peis, quand vesián aquel lum, s'aprochavan del naviòl e los tipes, amb las nassas o de filets, l'esparvièr, amassavan aquò.

Los joves, quand anavan braconar a la luminada, que los gendarmas èran après, anavan dins las Condaminas que i aviá de potzs pertot. Los joves sabián ont èran los potzs. Los gendarmas i anavan pas que avián paur de tombar dins un potz. » (P. J.-L.)

« Metiam de tesa dels vièlhs pins, aquò esclairava. Lo peis crei qu'aquò's jorn e se sarra a la cima de la barca e, amb la fechoira, clac ! » (G. Ls.)

« Fasiam amb la fechoira, la nuèch, a la luminada. Fasiam amb de tesas dins una padena a la cima de la barca. Un menava la barca e n'i aviá un de cada costat amb una fechoira. » (E. M.)

Los peis

« Il y avait du barbeau, de la vandoise, du cabot, de la truite, du goujon et il y avait des loches qui ont disparu. C'était un petit goujon qui vivait plaqué sous les galets. Mon grand-père me disait qu'il y avait un autre poisson, un poisson qui avait la tête plate et qui devait ressembler à un petit silure, ils appelaient ça le dauphin, mais je ne suis pas affirmatif. Et, quand on prenait un de ces poissons, c'était mauvais signe, ça voulait dire que la pêche était pas bonne, parce que quand ce poisson sortait, les autres ne sortaient pas. Mon grand-père me disait ça. » (R. Jn.)

« Se pescava pas que la trocha o lo barbèu per çò que lo peis blanc, aquò valiá pas res. » (E. M.)

« I aviá de trochas e de peis blancs, de sièjas. » (V. A.)

• *Las trochas*

« Las fasiam a la padena amb de lard, de persilh e d'alh. » (F. O.)

• *Las vernhòlas*

« Fasiam las vernhòlas a la padena e las fasiam desgorjar dins de lach. » (F. O.)

• *Las sièjas*

« Quand atrapavan una plena semal de sièjas, anavan a Fontanelhas, que amont èran fòls de peis, aicí tot lo monde n'atrapava alara... E anavan lo portar. A la plaça, nos balhavan o de blat per las polas o de còps, quand tuavan lo pòrc, nos donavan un bocin de pòrc. Fasiam un escambi. » (A. E.)

« Quand ère jove, aquò èra los pescaires de Las Vinhas que venián vendre las sièjas al Borg. I aviá d'arèstas mès a l'epòca èrem pas dificiles. » (A. M.)

• *Los barbèus*

« Un barbèu, lo metiam al forn, garnit amb de cebas, de persilh e de vin blanc. » (A. M.)

• *Las enguilas*

« L'anguille s'est péchée avant la construction du barrage de Pinet. » (R. Jn.)

• *Los trugans*

« Amb d'uòus, fasiam una aumeleta de trugans. » (F. H.)

Las escarabiças

« Je les attrapais de la fenêtre de ma chambre. Il y avait un *"beal"* et j'enfilais une tête de mouton dans l'eau qui partait du *"beal"* et, quand ma mère voulait des écrevisses, je relevais tout ça. Je rejetais les petites et je gardais les grosses. » (A. V.)

la pesca, la caça e la sauvatgina
il a pris un poisson : *a atapat un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabiça*
les arrêtes : *las arèstas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
viser : *afustar*
se mettre à l'affût : *anar a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo liçon*
le piège à oiseaux : *la tindèla*
la sauvagine : *la sauvatgina*
le rat : *lo rat*
le petit rat : *lo raton*
le gros rat : *lo ratàs*
le rat femelle : *la rata*
la taupe : *la taupa*
la souris : *la mirga, la murga*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le blaireau : *lo rabàs*
le renard : *lo rainald*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le sanglier : *lo singlar*

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation : les *vinhas* de *Ribièira* et de *Mostuèjols, los cerièis* de *La Cressa, las amètlas* de *Sent-Veran* et de *Liaucós, la lenha* de *La Ròca, las fedas dels causses* de *Vairau* et de *Sent-Andriu...*

« Disián : "Lo vin, lo lach e lo blat". Aquò èra lo mème prètz. » (V. Ln.)

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments, *lo membre,* reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *lo palhièr per la palha e lo fen ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels porcelons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la lavanha, lo forn e la fornial,* et, en pays caussenard, *las cistèrnas.*



Vairau
« Dans le village, la règle est la maison en hauteur, précédée par un perron auquel donne accès un escalier extérieur avec bergerie au-dessous de l'habitation et grenier au-dessus. Mais, généralement, il a fallu juxtaposer une étable coiffée d'une grange et formant équerre avec le bâtiment précédent. Les deux bâtiments forment un cadre à une cour parfois fermée pour empêcher les divagations du bétail ou de la volaille de la ferme voisine. Un hangar pour remiser les machines agricoles occupe quelquefois le côté de la cour opposé à l'étable. Parfois ce n'est pas la bergerie, mais l'étable qui s'ouvre sous le perron de la maison d'habitation. En principe, l'étable et la porcherie forment un bâtiment, soit contigu au bâtiment d'habitation, soit séparé de lui. On cherche à isoler l'habitation des odeurs désagréables et à limiter les dangers d'incendie propagés par le fourrage des étables dans ce pays sans eau. La grange se trouve donc en bordure de l'aire où a lieu le dépiquage. Le four est, de même, ordinairement séparé de tout autre bâtiment pour des raisons identiques. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Ròcas-Altas
« Je suis sur le balcon, sous l'arche en vieilles pierres. Devant moi, se profilent les écuries qui longent la bâtisse, au-dessus les paillers, réserve de paille et de foin. A l'étable, une paire de bœufs, un cheval ; au-dessous du balcon, l'écurie du porc, le poulailler ; ensuite, la cour de la ferme, entourée par un mur, fermée par *un cledon ;* au milieu, un puits, à son bord des abreuvoirs taillés dans un tronc d'arbre. Tout à l'heure, une centaine de brebis viendront se désaltérer. Il y aura parmi elles la petite chèvre et le gros bélier qui n'a pas été gentil. Hier, il a bousculé tante Juliette contre le mur. Elle a eu très mal. C'est depuis ce jour-là qu'elle a du mal à respirer et qu'elle a perdu le souffle. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)
(Coll. Arch. dép. A., fd. S. E.)

Lo terrador e las bòrias

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait et de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mas* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Une *bòria* était viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

En *ribièira,* l'exploitation de la *vinha* se faisait à bras, limitant ainsi les besoins en surface et en animaux de trait. Par contre, *sul causse,* les parcours pour les *fedas* couvraient des surfaces importantes, et la culture des céréales requérait un potentiel de trait qu'il fallait entretenir.

Lo terrador

Depuis les *gravas* des *ribièiras* et jusqu'aux *sòts (1)* et aux *devesas* des *causses,* les terrains sont très variés même si le calcaire domine largement sur le canton.

« Aicí, sul causse, lo terrenh es magre e, se fa una annada de secada... La tèrra es bona mès n'i a pas gaire. Quand aquò penjava, l'i aviá pas gaire de tèrra. La tèrra se trapava dins los sòts, dins los bas-fons, dins las planas. Quand fasiá d'auratges la tèrra davalava totjorn dins los traucs. Dins los sòts, de còps que i a i a de traucs que fan vint o trenta mèstres de "profondor" e dos o tres cents mèstres de torn. Aquí l'i a benlèu quatre o cinc mèstres de tèrra. » (V. L.)

« I a un pauc de tot. I a un pauc de grasal, un pauc d'argila, sustot d'argila. » (M. E.)

Las laissas e lo causse

« Dans la vallée, de Saint-Véran à La Roque, subsistent les "laïsses" où l'on cultivait la vigne et l'amandier. Sur les Causses, régnaient la brebis et le blé. Les artisans animaient les villages. Aujourd'hui toutes ces activités sont réduites au minimum ; mais reste l'environnement toujours aussi prestigieux. » (Extr. de *Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque Sainte-Marguerite,* de Jean-Louis Delpal)

« Las laissas, aquò's de ròcs. Dins los causses i a de pèiras pus pichonas qu'apelan de rulhas. S'aquò's de gròssas pèiras, aquò's d'embolidas. » (C. M.)

Sòts e devesas

« Los bauces, aquò's dins los ròcs, aquò fa un sòt, coma una conca, un pauc de tèrra dins una conca. Aquò se trabalha. Una bauma, aquò's un trauc dins un ròc. » (M. E.)

(1) *Los sòts*
« Les "sotchs" perdus au milieu des communaux usurpés par les pauvres gens lors du surpeuplement et de la faim de terres du début du XIXe siècle, retournent à la friche. D'anciennes "devèzes", écobuées, cultivées, semées de "clapas" d'épierrement, deviennent des parcours. Achève alors de se mettre en place le binôme devenu classique, de terroirs caussenards associant dolines cultivées et croupes pastorales. Mais ce binôme, est alors un paysage récent, né du recul des labours dans la "devèze", du dépeuplement et de la conversion laitière des Causses.
Depuis 1880, on a cessé d'épierrer les meilleurs parcours pour créer de la terre agricole. Dans les gorges murettes et terrasses commencent à s'embroussailler. Partout reculent les emblavures, au point qu'en 1935, Marres estime que les friches occupent le tiers des surfaces cadastrales réputées labourables.
C'est que l'heure est plus à l'herbe qu'au grain. Le "roi des fromages" se veut le produit d'une flore et d'un milieu. La qualité du lait repose sur les herbages "naturels" donc sur l'extensif. Le lait est plus rémunérateur que le blé. Ce dernier cesse donc d'être prioritaire. Un signe : les caussenards commencent à vendre le fumier qu'auparavant ils réservaient aux emblavures. Ce déclin de l'agriculture face à la crise qui monte, inquiète le géographe qui dénonce le danger d'une extension des pâturages "au détriment des cultures nourricières".
Avec la lande qui s'étend, la forêt prend l'offensive, spontanément par l'invasion du pin sylvestre, ou par reboisements conduits par les agents de l'Etat sur de grands domaines désertés, manière d'occuper le vide qui se crée.
C'est donc un paysage d'extensification lié à la récente conversion des Causses que P. Marres saisit. A son époque, la spécialisation laitière engagée au milieu de la décennie 1880 est largement accomplie. Le troupeau de brebis constitue le pivot de l'économie régionale. La lacaune supplante les anciennes races locales. Mais la production par brebis n'excéde guère soixante litres par campagne. » (Extr. de "Des Causses de Paul Marres aux Causses d'aujourd'hui (1935-1995)", d'après Alain Saussol dans *Grands Causses)*



Tombarèl. (Coll. F. O.)

Las bòrias

« La bòria èra pichoneta. I aviá una o doas ectaras de vinha e tres o quatre ectaras de tèrra, e quauques cerièis. Vendiam un centenat d'ectòlitres de vin e un parelh de tonas de cerièiras. En 48, començavan. Mès aviam pas que un parelh de cabras e un pòrc, quauquas fedas mès pas gaire. » (P. J.-L.)

« Avián un trace de ben de pas res. Tot juste quinze fedas benlèu, un parelh de buòus, un pauc de vin... » (D. Pr.)

« Aviam vint-a-doas ectaras e quinze fedas. A l'epòca se vendiá de blat, de trufas, d'uòus. Lo portàvem als espiciás de Milhau. Preniam l'autòbus a La Ròca. » (M. R.)

« Aviam una trentena de fedas e dos chavals. Una annada, ieu crese que aviá crompat de buòus, mon pèra. E aviam de vinhas. » (A. M.)

« Aviam un parelh de buòus e una trentena de fedas. » (F. H.)

« Aviam un parelh de buòus, una vintena de fedas e un chaval. » (B. A. / B. L.)

« Los parents avián benlèu trenta fedas, un parelh de buòus, una vaca e un pauc de vinha. » (M. Jph.)

« Entre tot, bòsces e tot, aviam una setantena d'ectaras. Trabalhàvem amb los buòus. » (S. A.)

« Aviam 145 ectaras, viviam. Aviam de buòus. Molziam per Ròcafòrt. » (M. Ch.)

« I aviá de bòrias que avián tres o quatre parelhs de buòus e dos o tres chavals. » (C. J.)

« La bòria, i a 200 ectaras. La crompèron del temps de la guèrra de 14. Èrem uèch de familha, sièis enfants e doas filhas. » (P. L.)

• *Lo graniá de la valòia*

« I aviá una brava bòria aicí [Los Lacs de Mostuèjols]. Ieu crese que i aviá sèt parelhs de buòus. Avián de domestiques. Fasián bravament de blat. Pareis que alimentavan tota la valòia. Ai ausit dire que l'apelavan "lo graniá de la valòia". » (M. E.)

• *Lo rendiá*

« Aviam abut jusc'a cinc parelhs [a Navàs de Sent-Andriu] mès n'i aviá pas que tres que trabalhavan al còp. E dos chavals aviam. Mès ieu ère pas que un enfant del rendiá. » (G. J.)

• *L'aferme*

« Èran fermiás. Aquò partissiá del 3 de mai. Al 3 de mai donavan la mitat e pièi reglavan lo lach a la Sent-Clemenç. I aviá de bòrias que donavan un tant d'argent e pièi pagavan en natura, un pòrc gras, de polalha, de fromatge, d'uòus e de blat. » (B. Pl.)

« L'aferme començava per la Sent-Michèl principalament. Aquò se pagava en ectòlitres de lach de feda. » (V. Ln.)

• *Un canton de ben*

« Mos parents avián un bocin de tèrra que lo(g)avan. Mon paire fasiá pas gaire. Aquò èra un grand blessat de la guèrra de 14, li mancava un paumon. Aquò fa que aviam un canton de ben, aviam tres o quatre cabras e un ase. A-n-aquela epòca nos aprenián a téner un bigòs o una forca a quatre o cinc ans. Èrem nòu de familha. A mesura, aquò's los bèls qu'an elevat los pichons. » (V. L.)

Mostuèjols, 1910

« La commune de Mostuéjouls a une superficie de 3103 hectares, dont 526 de terres labourables, 43 de prés naturels, 523 de pâturages et pacages, 286 de vignes, 1200 de bois et forêts.

Le froment occupe 135 hectares, le seigle 75, l'orge 85, le sarrasin 30, l'avoine 150, les pommes de terre 10, le trèfle et la luzerne 29. Les mûriers donnent 75 quintaux de feuille, les noix 10 quintaux.

Comme animaux, il y a 52 chevaux, 11 mulets, 28 bœufs, 3 vaches, 180 moutons, 2 280 brebis, 365 porcs (au total), 30 chèvres. » (Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« La culture du blé a perdu du terrain depuis qu'on peut se procurer facilement des farines étrangères. Même sur les causses l'avoine et les criblures n'entrent plus dans la composition du pain. La vigne ne monte plus jusqu'à Meyrueis et ne dépasse guère Sourbettes. Peu de noyers. Plus de chanvre ni de lin. En revanche le mûrier, matière première de la soie, arrive presque à Meyrueis et il y a peut-être encore des éleveurs de magnans à Peyreleau, au Truel et au Maynial. L'horticulture n'y est pas plus développée qu'ailleurs. De tout temps les habitants de la vallée ont été vendre aux caussenards du jeune plant et des fruits. Autrefois on élevait des ânes et des mulets pour faire les transports. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

Mostuèjols, vers 1955.
Juliette Lourdou et Gaston Guers.
(Coll. et id. G. J.-J.)



Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr, boièr* ou *boiá* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre, lo traspastre* et *lo vaciviá* gardaient les troupeaux de brebis, *lo cotal, cotau* ou *carretiá* des chevaux... *Lo ramonet,* le maître-valet, dirigeait les travaux et *l'aplechaire* entretenait le matériel. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Les travaux saisonniers constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas.* Certains partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« Aviam de tèrras e pièi mon pèra èra gardien de Massabuòu e de La Bartassariá. Gardava lo terrenh, lo pagavan pas mès trabalhava las tèrras. Aquò nos ajudava que aicí [Sent-Andriu] aviam pas grand tèrra. » (V. M.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* ou *chambrièiras* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1).*

« N'i aviá una a Milhau qu'èra lo 17 de mai mès amont èra puslèu Meruèis per Sent-Miquèl, mès aquò èra puslèu lo Gard e la Losera. Aicí, sul Causse Negre o sul Larzac, se logavan al mes de mai, aquò anava juscas-a la fin de mai, l'annada, de la fin de mai a la fin de mai l'annada d'après. » (V. L.)

« Sabe que, a la lòga, prenián lo volam, lo bigòs o la dalha per far veire ce que volián far. » (M. C.)

• *Lo vinatge*

« La fièira de la lòga èra a Nant lo dimenge après Pasquetas. Vos balhavan un vinatge, una estrena. » (S. F.)

« I aviá una fièira de la lòga lo mes de mai a Milhau. Lo vinatge se donava a la lòga, lo jorn de la lòga. Mès, quand se fasiá pacha d'un a l'autre, coma aquò, i aviá pas de vinatge. » (G. R.)

• *Rastolhar*

« I aviá la lòga del 17 de mai a Milhau, lo 18 à Lanuèjols e Sent-Miquèl a Merueis lo 29 de setembre. Aqueles d'aquí disián : "Rastolhas tu o rastolhas pas ?" Se rastolhavan pas, aquò èra que chanjavan de patron. » (B. Ch.)

Vailets, pastres e serventas

« I aviá una chambrièira, un vaciviá, un boiá e lo pastre pardí. Lo vaciviá s'ocupava pas que los vacius pendent sièis meses. Lo matin, bricolejava. Lo pastre s'ocupava de las fedas. Lo matin, avant desjunar, anava far las rasas, de boissons. Dins lo temps los boissons butavan pels camps. Lo boiá s'ocupava dels buòus. Se levava matin que caliá que los buòus seguèsson prèstes a l'ora. E l'i aviá lo que menava los chavals, lo cotau. » (G. M.-L. / G. J.)

« I aviá lo varlet, lo boiá que s'ocupava dels buòus, lo pastre que s'ocupava del tropèl, lo vaciviá de las vacivas, lo mèstre-varlet, l'aplechaire, aquel que entreteniá los apleches, los cambets, los araires, la chambrièira, lo cotau que s'ocupava dels chavals... » (B. Ch.)

(1) *La cançon de Sent-Joan*

En *Roergue* méridional, on trouve aussi la variante *Miá Totsants,* autre date rituelle des contrats de louage.

« "Lo mes de mai s'apròcha, bèla nos cal quitar..." Cantavan aquò al mes de mai quand los vailets cambiavan de plaça. » (D. P.)

« Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
La fin de mai s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non pus,
Regrete la chambrièira,
Que la veirai pas pus. » (V. L.)

« "Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai apròcha,
De mèstre cambiarem." Mon òme lo cantava, aquò. » (R. Jl.)

« Mía Totsants s'apròcha,
Mía se cal quitar,
Dins una autra vileta,
Anarem demorar.

Regrete pas lo mèstre,
Ni la mèstra non pus,
Regretarai ma mía,
Que la veirai pas pus. » (V. E.)

« Lo mes de mai s'apròcha,
Mèstre se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Ai, iai... cal anar demorar.

Lo mèstre es pas comòde,
E la mèstra non pus,
M'en avián tròp fach veire,
Ai, iai... l'i tornarai pas pus. » (B. F.)

« Pica, pica relòtge,
Vira, vira sorelh,
La fin de mai apròcha,
De mèstre cambiarem.

Regrete pas la saca,
Ni mai lo matalàs,
Jagut sus quatre palhas,
Coma un fromatge gras. » (M. Ch.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái
E ieu m'imaginave
Que lo bèl temps vendriá.

Pica, pica relòtge,
Vira, vira solelh,
Lo mes de mai s'apròcha,
De mèstre cambiarem. » (R. F.)

« Bèla Totsants s'apròcha,
De mèstre vam quitar,
Dins qu'una autra vilòta,
Ò ièè...
Lai anarem demorar. » (R. G.)

« Aquò es la cançon que cantàvem a la fin de mai.
"Pica, pica relòtge,
Vira, vira sorelh,
La fin de mai s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Regretam pas lo mèstre,
Ni la mèstra atanben,
Regretam la chambrièira,
Que reveirem pas pus..." » (B. P.)

[Suite page suivante]

« *I aviá mai de devocion que uèi. Se èretz pas anat a la messa, vos aurián pas embauchat dins las bòrias. Mès los pastres o los vailets anavan pas a la messa per pregar. Parlavan de la caça, de las fedas... De còps lo curat se virava e los agachava...* » (V. L.)

• *Lo ramonet e lo cotau*

« *Soi anat a un endrech, a Mas-Granet, i aviá un pastre, ieu ère boiá e i aviá lo ramonet, aquel que comandava als autres.* » (S. F.)

« *Lo mèstre-varlet, el, passava davant e caliá seguir. Lo mèstre-varlet preniá los òrdres del patron e pièi remplaçava lo patron. De còps i aviá quatre o cinc varlets. I aviá pas que lo pastre que s'ocupava de son tropèl, aquel d'aquí lo mèstre-varlet n'èra pas lo patron.* » (B. Ch.)

« *Lo cotau s'ocupava dels chavals e lo boiá dels buòus.* » (C. J.)

• *A taula*

« *De còps los patrons manjavan amb los vailets e los pastres e de còps manjavan a part. L'ivèrn, aviam dos veires de vin a cada repais e l'estiu n'aviam un de mai, n'aviam tres. Aquò èra mesurat.* » (V. L.)

« *Dins las gròssas bòrias, manjavan pas a la mème taula que los patrons. Los patrons manjavan los saucissòts e los domestiques manjavan lo lard. Aquò èra un temps coma aquò.* » (B. Ch.)

• *Las tindèlas*

« *Las tindèlas, aquò èra convengut per l'annada. Lo pastre o lo vailet aviá sas tindèlas, son endrech per far sas tindèlas, e lo patron aviá lo siu atanben.* » (V. L.)

• *Pastrons e vailetons*

« *A nòu ans, per las vacanças, anave gardar las fedas e los buòus e me fasián li(g)ar las garbas. Aquò èra un cople que aviá pas d'enfant. Aquò èra a La Malareda, sul Larzac, a costat de Pèiraficha. Lo matin, me sonavan, anave sortir los buòus e elses molzián a la man, l'òme e la femna. I aviá una trentena o cinquanta fedas a pus près. Quand avián finit de mólzer me sonavan, preniái la broeta amb lo "bidon" dessús, estacat, e l'anave portar a la lachariá. Mès me caliá tres quarts d'ora. Preniái lo lach mès tornave portar la gaspa. Quand arribave, la patrona m'aviá preparat lo desjunar e partissiái gardar las fedas. Ère crebat de set. Ela m'aviá fotut una trancha de cambajon que aquò èra salat que aquò te fotiá encara mai la secada. E me metiá una pichona fiòla amb d'aiga. I aviá una rasa de boisses nauts e, quand me vesián pas pus... N'auriái begut un litre ! Sul puèg, i aviá una lavanha, quand arribave a la lavanha, m'amorrave e ne fotiái un sadol d'aquela aiga que èra tota trebolada.*

Pièi, quand fasiá calor, vas onze oras apr'aquí, me sonavan, dintrave las fedas e anàvem desjunar. Al mes de julhet, se segava. Amb los buòus, atalàvem la machina, tirave davant, ieu, e lo patron, sus l'aparelh fasiá la gavèla. Quand aviam fach un torn, partissiam un de cada band, m'avián apres a li(g)ar las garbas. Quand nos rencontràvem, tornàvem far un autre torn. La nuèch, ne "revave" d'aquò. Cochave en naut al postat e fasiái coma se li(g)ave de garbas. Chaupissiái. Dins la setmana, aquò m'arribava tres o quatre còps. » (V. L.)

« *Trobàvem d'enfants que sortissián de l'escòla. Venián ajudar. A l'epòca, aviam de buòus e caliá tirar los buòus a la liusa, cargavan de fen en vrac...* » (M. Ch.)

• *La chambrièira*

« *Ma maire èra sortida de Sent-Andriu e èra logada dins una bòria e disiá que lo matin se levava, èra logada coma chambrièira, e fasiá tot çò que i aviá a faire : lavava, anava quèrre pels pòrcs, los sonhava, fasiá la vaissèla... Disiá que lo matin, se levava, sens cafè sens res, anava mólzer las fedas. Lo desjunar, aquò èra la sopa, lo rèsta del seras.* » (V. L.)

« *"Pica, pica relòtge,*
Vira, vira sorelh,
Los mes de mai s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

Dins un autra vilòta,
Nos anarem logar,
Regrete pas la mèstra,
Ni la patrona non plus.

Regrete pas qu'aquela chambrièira,
Que la veirai pas plus,
Lo mèstre me repròcha,
Que sabe pas laurar,
La mèstra me repròcha,
Que sabe pas breçar.

Lo matin de rebarba
Lo seras quatre gruts,
Cochat sus quatre palhas,
Coma de chins borruts... "
L'aviái apresa quand aviái entendut cantar quauques vièlhs. Los que la cantavan son mòrts n'i a un briu. » (R. Fr.)

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet, lo varlet*
le bouvier : *lo boièr, lo boiá, lo batièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la chambrièira*
le journalier : *lo jornalièr, lo jornaliá*
louer un domestique : *logar un vailet*
la loue : *la lòga*

Lo pastre de l'Avenc de Cambasson

« [Parmi les nombreux *abens* du secteur, il y avait] *l'aben de Cambassou* près de St Pierre-des-Trépieds, dont la légende dit qu'un homme du Maignal, village situé sur la Jonte, était berger à St Pierre, et qu'en s'amusant à regarder *l'aben* y laissa par mégarde tomber son bâton ; sa femme qui restait au Maignal, était allée laver à une fontaine, au-dessous de ce village, vit sortir de la source, ce bâton qu'elle reconnût être celui de son mari, et elle le prit. Son mari l'alla voir le samedi suivant et fut très surpris de trouver son bâton derrière la porte ; sa femme lui dit "tel jour je l'ai vu sortir de la source de la fontaine du Maignal où je lavais – Tiens, il m'est échappé tel jour dans *l'aben*, donc il a mis cinq jours pour arriver au Maignal. Eh bien ! lundi je jetterai un mouton dans le trou, et il sortira vendredi à la fontaine, comme fit mon bâton, tu iras l'attendre". Elle y alla en effet, mais au lieu de voir sortir le mouton qu'elle attendait, elle vit sortir le corps de son mari en lambeaux. C'est que le mouton en résistant avait fait tomber le berger dans l'abîme et son corps entraîné par l'eau avait été broyé pendant le trajet. Rien ne fait soupçonner la présence de ces abîmes situés quelquefois le long des sentiers, pas même, pour la plupart, une légère dépression du sol, et si le voyageur s'égare un peu, la nuit, et même pendant le jour en temps de neige, il est en danger d'y tomber. Cela est arrivé parfois aux gens de l'endroit même. » (Extr. de *Commune du Rozier (Lozère), 1883,* de J. L. Ranc. *Doc. J. P.)*

1889, inventaire entre Madame Villaret, propriétaire, et Pierre Lavabre, fermier depuis le 29 septembre 1888, du domaine de La Rouvière.

« 1° - Une paire bœufs évalués ... 690 francs.
2° - Neuf chèvres et un bouc, évalués ensemble ..... 120 francs.
3° - Cent vingt-deux brebis évaluées treize francs chaque, l'ensemble ci .... 1586 francs.
4° - Seize moutons évalués seize francs, montant ensemble à ..... 256 francs.
Six agneaux à sept francs pièce, ci ..... 42 francs.
Valeur totale desdits bestiaux ... 2694 francs.
Attendu que le preneur ne reçoit des bestiaux que pour la somme des 2690 francs, il a remboursé à Mme Villaret le surplus, c'est-à-dire 4 francs.
5° - Madame Villaret se réserve la petite cave qui se trouve en dessous du balcon.
6° - Le preneur a reçu deux charrues neuves avec *proudols* n° 2 en fer avec anneaux (?), chaîne d'attelage et une clef.
7° - Quatre chaînes pour attacher les bœufs en bon état pesant ensemble sept kilogrammes et un hectogramme.
8° - Deux joucs s'adaptant au bœuf, l'un en très bon état et l'autre demi usé.
9° - Un char, monté avec roues, le tout à l'état de neuf, roues ferrées à cercle, bonne ferrure neuve, quatre anneaux à chaque moyeu avec ses boîtes ; essieux fer en bon état, avec ses *olzes,* l'échelle du char neuve en chêne, avec huit renchères en fer neuves.
10° - Un autre char monté, avec roues,le tout demi usé, les roues ferrées à cercle, la ferrure en bon état, quatre anneaux à chaque moyeu, avec ses boîtes, essieu en fer avec ses *olzes,* l'échelle du char en bois de pin.
11° - Deux paires de *redondes* fer en bon état dont une paire avec sa *méjane* en cuir demi usé.
12° - *Un araire* dit *cambette,* sans ferrure en bon état.
13° - Une maie à pétrir à l'état de neuf et un vieux *trouzel* en mauvais état avec la claie du *trouzel* neuve. Deux claies en bon état, plus une troisième qui sert de porte à la bergerie en bon état.
14° - Dans l'écurie des bœuf (sic) se trouve un râtelier en bon état et un autre en mauvais état, un lit non garni, la porte avec loquet en bois, deux gonds et deux pentures en mauvais état. (...)
Dans la grange des bœufs, 25 centimètres de foin et 1 m. 20 de paille ou vannes dans toute la longueur et largeur de la grange, moins 2 m. 40 de foin et moins 1 m. de paille dans la longueur. (...)
Dans la dite grange [des brebis], 40 centimètres de foin et 60 centimètres de paille avoine.
[A la suite, les portes et leurs accessoires (pentures, gonds, verrous, claies...) des différents bâtiments (grange des bœufs, des brebis, écurie des brebis, citerne, four à pain, pièces de la maison d'habitation) sont passés en revue.] [Suite page suivante]

Las jornadas

« Lo papeta se logava sul Larzac. Ganhava un pauc mai amont. I aviá mai de trabalh que aicí [Vairau]. Quand trapava pas a se logar fasiá lo jornaliá. De còps partissiá lo diluns e tornava la nuèch del dissabte al dimenge. Quitava un parelh de caucetas, ne metiá un autre e tornava partir. » (B. G. / B. Pl.)

« Anavan a la jornada, anavan fòire, anavan dalhar... » (D. J.)

« Mon paire anava adujar a quauqu'un a fòire, a podar, a anar calcar, fasiá quauquas jornadas. E se fasiá pagar sovent amb de fems. » (P. J.-L.)

« Mon pèra se logava dins las bòrias, pièi l'ivèrn, coma i aviá pas mal de vinhas aicí, anava fòire, fasiá de jornadas. » (D. P.)

« Logàvem de monde per segar e per desrabar las trufas. E logàvem de femnas per sauclar. » (B. Pl.)

« Cadun aviá son bocin de vinha e fòrça se logavan dins las gròssas bòrias del Causse Negre o del Larzac. Lor balhavan de blat o d'òrdi e cadun assajava d'engraissar son pòrc. » (B. D.)

• *Las còlas*

« Mon papeta èra jornaliá. Anavan fòire las vinhas a la jornada o en còla, anava dalhar en còla atanben, anava a las sègas en còla atanben e fasiá las vendémias dins lo Miègjorn. » (M. C.)

« Anavan segar, pièi anavan far las vendémias, pièi anavan amassar las castanhas dins las Cevenas. » (C. R.)

Los grans

Jusqu'au milieu du XXe siècle, la production de grain pour assurer le pain de l'année était un objectif prioritaire. *Lo blat froment* était la céréale des *Causses* par excellence, mais on faisait aussi du pain en mélangeant de l'avoine.

« Coma disián : "Preniam lo bigòs sus l'espatla e la semença dins la pòcha." » (B. P.)

« Fasiam de si(g)al, d'òrdi, de blat... » (V. Lc.)

« Fasián de civada e de blat, un pauc de se(g)al pels traces de camps end l'i aviá pas tròp de tèrra. Mès sustot aquò èra la civada e lo blat, lo froment. Fasián un pauc quauquas vessas e pièi cada tres o quatre ans renovelavan. Semenavan pas gaire de forratge. D'aquel moment fasián de blat pialsut, amb los pials. » (V. L.)

• *Lo rendament*

« Lo rendament... dins los camps encara rendián mès dins los traces de camps, de còps que i a semenavan e ramassavan pas la semença ! » (V. L.)

« Per un bon camp parlavan del quatre o cinc per un. Amb cent quilòs fasián cinc cents quilòs. » (C. A.)

« Parlàvem al doble. A tal camp i a abut quatre-vints dobles, cent dobles... Pas de quintals, pesàvem pas. » (M. Ch.)

Los fems

Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial.* Parfois, on faisait du fumier avec *de bois* piétiné par les bêtes. Le fumier de brebis sec et sans paille, appelé *miga* ou *migon*, était souvent vendu *al Païs bas, per las vinhas.*

« Aviam un tombarèl qu'atalàvem amb los buòus e fasiam de fomerons. Mès fumàvem pas cada annada. Una annada fumàvem un camp, una autra annada un autre. Lo matin, davant desjunar, anàvem espandir lo fems. Aquò èra lo fems dels buòus e lo fems de las fedas. Apalhàvem pas gaire. Apalhàvem las fedas l'ivèrn quand anhelavan, un pauc mès pas de molons... La conservàvem la palha ! Al mes de mai, quand l'èrba èra tendra, aquí s'apalhava un pauc atanben que, quand se molziá, caliá pas que lo lach seguèsse tròp sale. » (V. L.)

• *Lo migon, la cagarèla*

« L'autom aquò èra lo migon, la cagarèla, s'apalhava pas. N'i a que lo ramassavan e que lo vendián contra de vin. » (V. Ln.)

« L'estiu, i metiam pas ges de palha, lo fems èra sec, apelavan aquò lo migon, la cagarèla. Mès n'i aviá bravament que lo vendián dins lo Miègjorn per las vinhas. » (V. L.)

• *Lo bois*

« Los boisses servissián per apalhar la jaça. » (C. L.)

« Lo bois, disián que aquò èra lo melhor fems. » (V. Ln.)

« Apalhàvem amb lo pauc de palha qu'aviam o alara l'ivèrn, quand fasiá missant temps, anàvem copar de boisses e los copàvem per apalhar. » (M. Ls.)

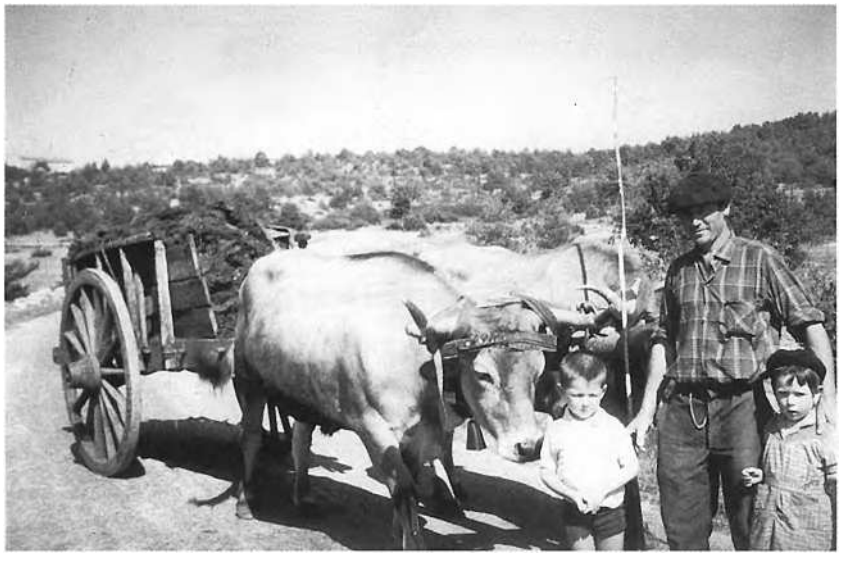
« Copavan de boisses, los metiam dins la cort, i metiam l'aiga e i anavan cagar. Aquò fasiá de fems. Lo metiam dins l'òrt o n'impòrta. » (D. J.)

« Anàvem copar de boisses, los trissàvem e metiam aquò dins las carrièiras e aquò s'amassava per far de fems. Amochonavan aquò dins un canton. Ma maire s'en soveniá d'aquò. » (P. J.-L.)

« Trissavan de boisses e lo metián en pauc en molon per lo melanjar amb lo fems. » (D. P.)

« Ne metián per las corts, las bèstias i passavan e, a fòrça d'i passar, aquò lor fasiá de fems. Trissàvem los boisses sus un soc amb lo destralon. » (G. M.-L. / G. J.)

« Lo fems, lo caliá metre davant de laurar. Aquò èra de fems de fedas. Mès apalhàvem amb de boisses. Se trissava de boisses. » (V. Ls.)



La Cadeneda de Veirau, 1965.
Enfant du photographe, Charles et Brigitte Malzac. *(Coll. et id. M. Ch.)*

Etat des champs

1° - Champ de Labiton, charrué en entier.
2° - Un autre champ de Tramarène, charrué en entier.
3° - Le champ en dessus des Conques, charrué en entier.
4° - Le Cap de La plaine, contenant sept doubles de semences environ, charrué.
5° - La Combe noire, charruée, pour contenir dix doubles de semences environ.
6° - Le jardin planté en entier, en choux, navets, etc.
Le fermier, la dernière année de son bail, devra laisser ensemencée dans de bonnes conditions un demi kilogrammes de graines de raves.

Champs en fourrages

Le Rajals, en dessus du Tourraing à partir du couderc jusqu'au Brouas devra être ensemencé une moitié en sain foin et trèfle d'une année et l'autre moitié en sain foin et trèfle de deux années.
Le Pré en dessus du jardin (âgé de deux ans) en trèfle et esparcet.
Le Rajal en dessus du pré jusqu'à Légontal, moitié d'un an et moitié de l'année en esparcet et trèfle.
Le Rajal en dessous de Lavagnou en jachère.
Le Claous des bœufs en fenasse.
La dernière année du bail que devra sortir le fermier il ne pourra pas faire paître les moutons dans les paccages réservés pour les brebis, il devra pour cela se conformer aux usages du pays.
Le présent a été rédigé en double minute et signé des deux contractants.
A la Rouvière, le quatre janvier mil huit cent quatre vingt neuf. » *(Doc. R. P.)*

Las bosigas e los fornèls

Les plus démunis qui n'avaient pas de bétail pratiquaient une sorte de culture sur brûlis. Ils arrachaient l'herbe et les racines et les entassaient pour les brûler sur place.

« Avián quauquas tèrras sul causse amont e fasián de bosigas. Plomavan lo pelenc, ne fasián un molon e, l'estiu quand èra sec, i fotián fuòc. Aquò servissiá per fumar la tèrra. Disián que partissián amb tres noses, una ceba e un bocin de pan. » (F. P.)

« Fornelavan çò que trobavan. Desrabavan un bocin de pelenc e fornelavan, e fasián venir son gran e sas trufas. Los caulets aimavan la cremada, aquò val mai que de fems. » (M. Ch.)

« Afornelavan quand desrabavan una vièlha lusèrna, un vièlh pelenc, aquò fasiá de motas, laissavan secar aquò sus la tèrra, las amassavan, ne fasián de fornèls, i metián fuòc e espandissiam aquò. Apelavan aquò los fornèls. Los paures, coma mos parents, avián pas qu'un trace de muòl e podián pas laurar. Lo muòl èra pas pro fòrt per desrabar un pelenc alara, los pelencs, los fasián amb l'arpa, a la man. » (J. P.)

Las lauradas



1



2



3

Lo boièr
« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, e, i ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada,
A, e, i ò, u...
Tota desconsolada... » (A. M.)

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cambet,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. Adapté aux sols légers des *ribièiras,* aux petites parcelles en terrasses ou en pente des versants, ainsi qu'aux terrains peu profonds et caillouteux des *Causses, l'araire* convenait bien aux Grands Causses. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas.*

« La camba èra de fau o de rove. Caliá cercar d'aures un pauc plegats. E pièi i aviá lo dentalh de fau e las espandidoiras de fau atanben, çò que teniá lo dentalh amb la camba, aquò èra las tendilhas o tendilhièiras, èran en fèr. L'esteva, aquò èra fach amb de rove, un boès solide, caliá qu'aquò tenguèsse lo còp. E i aviá lo tescon. Lo fasiam dintrar a còps de massa. L'aplechaire aviá totjorn los utisses sus la tèsta dels buòus. Se lo cambet se desmargava, lo caliá margar tot de suita. Lo cambet, aquò èra pas coma la charruga, anavan e venián. Alara caliá que los buòus seguèsson dressats que un còp aquò èra lo de gaucha que èra dins la rega e un còp aquò èra lo de drecha. Amb la charruga, aquò èra en copadas, aquò èra totjorn lo mème buòu que èra dins la rega, lo de drecha. Amb la charruga, o viravan en rond o alara en copadas, montàvem d'un band e davalàvem de l'autre. » (B. Ch.)

« Per l'araire, lo cambet, cal de tèrra doça. E n'i aviá mai d'una sòrta. N'i aviá que avián lo timon lòng e pièi una esteva pus corta amb una cadena. » (M. J.)

« Ai laurat las trufas amb l'araire. Aquò èra un bocin de boès amb un relhon a la cima, una esteva e una cambeta. » (S. F.)

« Aquò èra pels buòus, l'araire. Mès n'i aviá ben pels chavals atanben, mès en fèr, pus tard. » (M. Jph.)

« Anàvem segar de milh pels buòus, per los far manjar lo matin, a miègjorn o lo seras. Quand se laurava, aviam pas lo temps de far manjar los buòus. Començàvem lo matin, manjavan un pauc lo temps de dinnar e pièi lo seras al rastèl per tota la nuèch. » (V. L.)

• ***Grassejar, rulhar***

« Grassejàvem la lusèrna amb un cambet. Dientràvem aquí dedins. Un cambet copava pas las racinas, aquò torna butar polit. Cal rulhar amb lo cambet. Quand rulhavan una lusèrna amb lo cambet, disiam : "Mès la van desrabar !" Al contrari, aquò li donava un còp de foet. » (M. Ch.)

• ***Las copadas***

« L'i aviá pas de brabants aicí, se charrugava amb la charruga amb doas estevas. L'i aviá pas qu'un "sòc" que virava. Alèra, començavan la rega al mitan e pièi viravan e, quand avián finit aquela copada, ne prenián una autra. » (V. L.)

4



1. - *Lo Travèrs de La Miòla (Veirau), 1956.* Justin Sévérac. *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *Lo Plan de Còrp (La Ròca), 1956.* Georges Delort. *(Coll. et id. D. P.)*
3. - *1940. (Coll. P. J.-L.)*
4. - *Ribièira, 1943.* Séraphie Dardé-Sévérac. *(Coll. et id. B. Rl.)*

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles de *bois. L'araire* tenait lieu de herse pour recouvrir la semence et briser les mottes.

« Semenavan amb l'araire per çò que avèm de tèrra-fòrt aicí. » (S. A.)

« Aquò èra en boès, apelàvem aquò lo cambet. Aquò se metiá jol jo dels buòus. Darrèr i aviá l'esteva per lo téner e doas pichonas aurelhas en boès e pièi i aviá una relha en fèrre. Lo dentalh èra en boès atanben mès i aviá doas tendilhas en fèrre, aquò montava o baissava la relha. Aquò fasiá una pichona rega de vint centimèstres. Aicí, l'òm s'en servissiá sustot per semenar. Cubrissiam lo gran amb l'araire. L'ivèrn, quand jalava, lo gran èra mai priond e se protejava mai. » (M. Ls.)

« L'araire s'en servissián pas per desfonsar los pelencs, pas que per semenar. Lauravan los camps amb de charrugas. E, quand la sason abitava de semenar, se semenava amb aquelas araires. Apelàvem aquò un cambet. Aquò èra montat en boès, i aviá pas qu'un relhon en fèrre. Aquò fasiá la rega e aquò cubrissiá lo gran mès caliá passar l'èrsa après per lo nivelar. S'en avançava bravament amb aquò.

Los selhons èran de la larjor qu'un òme, amb sa man, podiá semenar. » (G. L.)

« L'araire de boès aviá pas qu'una manada e una relha, aquò èra pas grand causa. Aquò èra pels endreches magres. Lauràvem un còp, pièi crosàvem e semenàvem amb l'araire, a la man, e pièi tornàvem laurar après e èrsar encara darrès amb una èrsa de boès amb de puas de fèr. » (V. Ls.)

« Dins lo temps lo trabalh durava mai que ara. D'aquel moment, encara nevava qu'aviam pas finit de semenar.

Per semenar, dins certenas bòrias, caucavan als pès, amb la machina, aquò se triava, lo brisava, aimavan mai caucar amb los buòus o los chavals.

Per semenar, atalavan un soc d'un parelh de mèstres al chaval e fasián los selhons. Un selhon deviá far cinc o sièis mèstres, o sèt. Alara, quand semenavan, caliá partir d'un band e anar de l'autre costat. Prenián un mitan de selhon. Los que avián pas de chaval o que lo camp èra pichon, copavan de boisses e marcavan amb los boisses. » (V. L.)

Las sègas

Les *còlas de segaires* commençaient la saison *al Païs bas,* en *Camarés,* et moissonnaient en remontant vers le Nord et les *montanhas* suivant la maturation du grain. Ces *còlas* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.* En *Roergue* méridional, on faisait des *balcièiras* ou *garbièiras* intermédiaires dans les champs.

« Anavan segar sul Larzac. » (V. M.)

« Anavan segar amb lo volam. Prenián los camps a prètzfach. Ma mèra, per ganhar sa vida, preniá de camps a prètzfach e anava amb lo volam per far las garbas. » (C. J.)

« Dins lo temps, mès aquò èra pus vièlh que ieu, disián que i aviá de segaires que venián d'una bòria a l'autra, que fasián amb lo volam. Amai èran abiles per segar. Me rapele, quand ère a Montrespièr, l'òm fasiá un passatge per la liusa. L'i aviá un vièlh que d'aquel moment – ieu aviái 25 ans e el èra dejà vièlh, mai de 80 ans me sovene – cada còp que pausava sa garba, èra prèsta a li(g)ar. Sai pas cossí fasiá. » (R. Fr.)

« M'en sovene pas mès o ai entendut pels anciens. A la bòria qu'èrem fermiás amb los parents, n'i aviá una trentena de segaires. Segavan amb lo

Lo gorgolin
« Avián de gorgolins en tèrra que tenián quatre, cinc o sièis litres. I metián un pauc de menta quand ne trobavan. O alara fasián bolhir de fuèlhas de noguiá, per copar l'aiga. » (B. Pl.)

La barrilhièira
« Quand anavan trabalhar sul causse, metián lo barral dins una barrilhièra, un trauc dins una paret o dins unròc. Caliá un barral per cadun. » (S. P.)

1. - *(Coll. V. Ln.)*
2. - *Fontanelhas de Ribièira, 1925-1930.* Famille Sauveplane. *(Coll. et id. D. A.)*
3. - *Còstaplana de La Ròca, 1963.* Raymond, Julia et Jean-Claude Rigal, Marcel Brudy. *(Coll. et id. B. P.)*

1



2



3





1

la meisson
moissonner : *meissonar*
les moissonneurs : *los segaires, los missonaires*
la faucille : *lo volam, la falç, la fauç*
la javelle : *la gavèla*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl de garbas*
la grande meule : *lo plonjon*
la "gerbière" : *la garbièira*

caucar
le fléau : *lo flagèl*
battre : *caucar*
la meule de paille : *la palhièira, lo palharga*
le crible grossier : *lo curvèl*
cribler : *curvelar*
le drap de vannage : *lo lençòl del ventaire*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *una ponhada*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr, lo graniá*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

volam. Fasián las sasons. Atacavan dins lo Camarés e montavan. O atacavan dins l'Erault a Sent-Martin de Londres e fasián en montent pendent dos meses. Avián lor quart de vin a mièjgjorn e pièi d'aiga. Lor portavan la sopa al camp, las chambrièiras, tres o quatre femnas. Quand avián acabat de manjar fasián una siesta de cinc minutas. Lo chèf de còla cridava : "L'Angèlus !" E tot aquò s'ajaçava. Lo chèf de còla passava totjorn davant. En seguent, fasián sas garbas que i aviá las ligairas que passavan darriès per las ligar. Chaca quatre o cinc segaires i aviá una ligaira. E los segaires cochavan al palhiá lo seras. » (B. Ch.)

« *Venián de segaires que copavan lo blat amb lo volam. N'i a que montavan d'en bas, fasián de còlas. De còps èran una quinzena que segavan. Començavan del costat de Sent-Africa, Milhau e fasián en montent.* » (C. L.)

« *I aviá lo mèstre-dalhaire, lo chèf de còla e pièi los autres. E i aviá de femnas qu'anavan a la jornada gavelar e ligar darriès los dalhaires. Mon pèra e mon oncle o an abut fach. Anavan aval del costat de Milhau, Sent-Africa. Començavan en bas e fasián en montent. Acabavan aicí sul causse.* » (B. Pl.)

« *Segavan a la man. Lo papeta, amb autres dos, èran tres aicí a Fontanelhas, quand n'i aviá un sus un sèrre e l'autre aicí e l'autre en naut, cantavan coma de tròns.* » (B. A. / B. L.)

« *Caliá segar amb la machina e, los traverses, amb lo volam. E caliá li(g)ar darriès, quand i aviá de calcidas...* » (A. M.)

« *Fasiam de garbièiras pel camp.* » (V. M.)

« *Copàvem amb lo volam, lo ligàvem e fasiam de garbièiras, o quilhàvem. Aquò representava dos ectòlitres de blat a pus près. O quilhàvem per que prenguèsson pas l'aire. Aquò èra coma un plonjon, en pichon.* » (B. R.)

• ***Lo cagaire***

« *Quand embauchavan los segaires, n'embauchavan un suplementari, aquò èra lo cagaire.* » (B. R.)

2



3



1. - *Sent-Andriu, 1930.*
Madeleine Vernhet. *(Coll. et id. V. M.)*
2. et 3. - *Plan del Còrp (La Ròca), 1943.*
Familles Delort et Frayssinet.
(Coll. et id. D. P.)



1



2



3



4



5



6

1. - *Vessac de Sent-Andriu, agost de 1950.*
Gabriel et Juliette Arnal. *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *La Ròca, 1940.*
M. Foulquié, L. Valette, G. et E. Foulquié. *(Coll. et id. V. Lc.)*
3. - *La Cressa, 1959.*
Thérèse et Clément Martin, Marcel Verdier. *(Coll. et id. B. Mr.)*
4. - *Sent-Andriu, 1956.*
Per tèrra : Jeannette et Irma Flavier. *Sul carri :* Bernadette et Michel Flavier. *Sul plonjon :* René Flavier. *(Coll. et id. C. M.-J.)*
5. - *Ribièira.* Séraphin, Joseph et Jean Dardé. *(Coll. et id. D. M.)*
6. - 1946. On reconnaîtra : Gabriel Vayssière. *(Coll. et id. F. H.)*

Caucar

Lo caucar a Ròcas-Altas

« Il faut décharger la charrette et disposer les gerbes en rond, en principe les épis vers l'intérieur de l'aire, sur le *codèrc.*

Ensuite ce sera le travail des bœufs. On leur a mis le joug. Ils vont tourner en rond pour écraser les épis et la paille. Tantôt c'est tonton, tantôt c'est tata Juliette qui vont les conduire avec l'aiguillon ; et puis moi, bien sûr, je vais m'accrocher à la queue et je ferai autant de tours que ce qu'ils pourront faire. (...)

Les bœufs ont fait du bon travail. Maintenant, avec les fourches, il faut enlever la paille afin qu'il ne reste sur l'aire que le blé et quelques résidus de paille.

On fait un grand tas de paille que l'on entoure d'une grande corde. On attèle les bœufs, il faut aller derrière, à l'opposé de l'aire, jusqu'au pailler. (...)

Après ça, il faut regarder d'où vient le vent car c'est le moment d'installer le *ventaire* en bonne position afin que les poussières se dirigent à l'opposé du grain. C'est une drôle de mécanique, un engin rudimentaire, mais très utile. On tourne la manivelle pendant que quelqu'un d'autre, avec la fourche, met les résidus de paille dans l'appareil et, miracle, les grains dorés descendent bien propres, c'est merveilleux !

Il ne reste plus qu'à les mettre dans de grands sacs de jute et de les monter au galetas de la maison. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

La collacion

« C'est la coutume, on va faire la collation car ce soir il sera tard quand on mangera la soupe. Mémé Emilie a été au jardin qui se trouve entre les grands rochers. Là, il pousse une salade (laitue) dans du *sabèl,* sans engrais ni fumure. Avec ça, il y aura une bonne omelette au lard ou aux champignons, et puis une tranche de jambon, et pour terminer un bon fromage maison. Assise sur sa chaise basse, Mémé se contentera d'une écuelle de petit-lait *(la gaspa),* bon pour sa santé. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait, en *Roergue* méridional, par le piétinement de gros bétail : *caucavan.* Les repas étaient nombreux et copieux lors des battages mécaniques.

« Sus l'aire, caucavan lo blat amb l'ase, avián pas qu'un ase. » (D. Rn.)

« Lo matin, amb los buòus, anàvem cercar una carrada de garbas. Las metiam una contra l'autra dins l'aire, dins la cort e pièi i fasiam virar los buòus. Quand avián virat un moment, que la palha èra pas brisada, la caliá virar. Dos o tres còps caliá far aquò. E totjorn darrièsl los buòus a caucar. Quand aviam dintrat la palha, caliá balajar e passàvem tot al ventaire. Lo gran davalava d'un costat e las polses de l'autre. Las polses, las gardàvem per l'ivèrn los buòus. Escampàvem pas res. » (V. M.)

« Se metián sus l'aire amb los buòus, a chaupir. Las garbas èran quilhadas una a costat de l'autra. L'aire se balajava. Pièi caliá tirar la palha e o passar al ventaire. » (V. Ls.)

« Metiam las garbas per l'aire, pel sòl e los buòus o los chavals i passavan. Se ventava amb lo ventaire. » (B. J.)

« Caucàvem amb los chavals dins l'aire. Fasiam virar los chavals. Apièi caliá brandir la palha, l'enlevar, amassar lo gran e lo ventar amb lo ventaire a la man. Los enfants, caliá que davalèsson la palha sus l'esquina. » (F. O.)

« La caucada, se caliá levar matin. Quand òm fasiá la caucada, òm fasiá pas de palharga. Anàvem cercar las garbas dins lo camp amb lo carri, las metián sus l'aire, las garbas amb lo gran en dedins, e fasián virar lo chaval dessús. Quand aviá virat un moment, la caliá virar la caucada e recomençar de l'autre costat. Pièi, lo sera, quand avián finit, amb las palas, fasián montar lo blat en l'èrt per que las poscas sorti(guè)sson d'un costat e lo blat demorava de l'autre.

Aviam fach aquò de temps, avèm abut gaire avant la guèrra la machina per caucar. Fasiam amb los buòus, o amb los chavals. S'ajudavan per çà que pendent que fasián una caucada, quauqu'un mai anava cercar una [carrada]. Metián lo blat a costat. A la mesura del molon, sabián se avián una bona recòlta o pas. Quand arribavan a-n-aquela "plancha" la recòlta èra bona. Se èra en d'aquò èra pas bona. » (H. O.)

• La solenca

« A la fin, quand caucàvem amb la machina, fasiam la solenca. Fasiam un repais totes ensemble. Metiam de favas secas amb una volalha, çò qu'aviam. » (V. M.)

« Enric Ricard èra vengut calcar dins una bòria, èra del Borg. Mès, a fòrça de biure, quand aguèt fach 500 mèstres posquèt pas anar pus luènh. Lo que l'acompanhava se tornèt virar e anèt a la bòria. Diguèt : "I a Enric aval que pòt pas pus far un pas." Lo vailet qu'avián amont atalèt lo chaval e la liuja, una rabala. L'anèron quèrre e lo tornèron menar al palhiá, sus la palha per dormir. Lo que encara marchava, en passent, diguèt : "A mès Enric davala pas per çò que èra las !" » (M. Jph.)

1. - *Fontanelhas de Ribièira.*
Devant : M. et Mme Maury, M. Segondy, Françoise, Mlle Segondy. Derrière : M. Froment. *(Coll. et id. M. J.)*

2. - *Sent-Andriu, 1938-1940.*
(Coll. et id. V. M.)

1



2





1

Los ventaires

« A Sent-Andriu, per l'aire de la Renda onte caucavan, lo seras, ventavan. Lo ventaire d'Ernèst fasiá aquel bruch : "Ieu m'en vau al Cièl, ieu m'en vau al Cièl !" E lo de Michèl li respondiá : "Encara l'i siás pas, encara l'i siás pas !" » (B. P.)



2



3



4



5



6



7



8

Voir légendes page suivante.

9



1



2



3



4



5



6



7



8

Légendes de la page précédente

1. - *Veirau, 1949. (Coll. S. P.)*
2. - *Peiralèu, vers 1940.* Louis Vivens. *(Coll. et id. G. J.-J.)*
3. - *La Ròca, 1965. (Coll. D. R.)*
4. - *Sent-Andriu, 1944-1945.* Famille Vernhet. *(Coll. V. M.)*
5. - *Sent-Andriu, 1935-1938.* Antoinette Vernhet. *(Coll. et id. V. M.)*
6. - *Lo Molin de La Ròca, 1938.* Famille Gemain Delort. *(Coll. et id. D. P.)*
7. - *1936. (Coll. D. P.)*
8. - *Sent-Andriu.* Adrien Bion, Marie Jonquet *e sos pichons enfants,* Irma. *(Coll. et id. C. M.-J.)*
9. - *(Coll. D. Pr.)*

1. - *La Botelha de La Ròca. (Coll. G. L.)*
2. - *Palhàs de Compèire,* vers 1952. *Per tèrra :* Joseph Cassan, ?, ?, Roger Rivière. *(Coll. et id. F. Hr.)*
3. - *Fontanelhas de Ribièira. (Coll. M. J.)*
4. - *La Botelha de La Ròca, 1953. Per tèrra :* Fernand Arnal, ? Vayssière, Louis Guillaumenq, Julien Parguel *amb lo sac. (Coll. et id. G. L.)*
5. - *Sent-Andriu, 1955.* Adrien Bion, Roger Baumel, Jules Flavier. *(Coll. et id. C. M.-J.)*
6. - *Los Lacs de Mostuèjols 1960.* Eugène Maury. *(Coll. et id. M. E.)*
7. - *Lo Borg.* Séraphin Malirat, V. Ricard, Justin Molinié, Jeanne Deltour. *(Coll. et id. A. M.)*
8. - *La Ròca, 1943.* L. Flottard, E. et M. Foulquié, L. Montrozier, L. Valette, F. Flottard. *(Coll. et id. V. Lc.)*

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Jonta, Tarn, Dórbia* et les *rius* affluents. *Sul Causse,* il y avait aussi des *molins de vent* ou des *molins* actionnés à bras ou à *bèstias.* On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

• *Lo Molin-de-Còrp*

« A l'epòca, al Molin-de-Còrp, molinavan lo blat. Quand ère enfant, encara molinavan de blat. I aviá lo molin. E, al Molin-de-Còrp, i aviá un vièlh camin e davalavan per aquel camin amb una rabala o fotián un parelh de sacs sus l'esquina d'un chaval. I aviá un camin que i davalava del Larzac e, un pauc pus luènh que lo Molin-de-Còrp, a cent mèstres, i a un autre camin que i passavan amb las carretas per davalar del Causse Negre, passa a Mont-Mejan. I a un camin de cada band. » (C. P.)

• *Lo molin de Pinet*

« Me sembla que, al debut qu'èrem aicí [Pinet], lo molin fasiá de farina mès après fasiá pas que ressar. » (B. Lc.)

1



2



Los molins de vent

« Dans les gorges de la Jonte, il y avait des moulins à Capelan, à Sourbettes, aux Douzes, au Maynial, au Truel, au Rozier, à Peyreleau. Sur les Causses, on trouvait aussi quelques moulins à vent. (...) Sur le Causse Noir, les tours de Veyreau, de Luc et du Pouget ont dû servir à l'établissement de moulins à vent. A Peyreleau, le moulin situé au col, c'est-à-dire à l'Ouest, sur l'éperon rocheux qui porte le village, devait être aussi un moulin à vent. » (Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

« A Luc, ont èra nascuda ma grand-maire, i aviá un molin a vent. » (B. R.)

Lo molin de Bòina

« Les paysans portaient le grain au moulin *[de Bòina].* Ils venaient du Massegros, de Novis, sur un rayon de 20 km tout autour. Ils arrivaient généralement le matin, ils apportaient leur déjeuner de midi et ils attendaient que le grain soit moulu.

Le réglage des meules était effectué par le meunier mais c'était une grande spécialité car, de la compétence du meunier dépendait la qualité de la farine. C'est ce qui faisait souvent la différence entre les moulins. Le moulin de *Bòina* était réputé pour la qualité de ses produits.

Les paiements se faisaient généralement en farine ou en espèces.

Ils repartaient parfois de nuit et ma mère me disait que, sur les charrettes, il y avait des lampes avec des bougies à l'intérieur. C'était vers 1920. Et parfois les gendarmes dressaient des procès-verbaux quand la bougie était éteinte.

Parmi le produit élaboré on distinguait le son qui était pour les animaux, la mouture, la fleur de farine et le *resset,* un son plus fin.

Le moulin de *Bòina* dépendait de Peyreleau car il y avait un percepteur à Peyreleau à qui on payait la taille. » (R. Jn.)

Lo molin de Còrp

« A Corp, depuis 1406, les André, venus de La Roque, faisaient tourner le moulin sous la censive de 2 poulets, 6 cartes et 1 émine de blé, payable à la Saint-Julien avec "moulure gratuite du grain du seigneur". Le moulin primitif se trouvait à la sortie de la source de Saint-Christophe. En 1610, celle-ci tarit tout à coup. Au terme d'un long procès entre les habitants du plateau, surtout de Vessac, et les André, le seigneur accorda aux premiers la permission de porter leur blé aux moulins de leur choix et aux seconds la possibilité de construire un nouveau moulin sur la Dourbie. » (Extr. de *Les Gorges de la Dourbie St-Véran - Montméjan - La Roque-Sainte-Marguerite,* de Jean-Louis Delpal)

Lo molin del Saüc

« Le moulin de Sahuc a été détruit par des crues successives. Souvent il arrêtait de fonctionner à cause du manque d'eau. » (R. Jn.)

1. - *Molin-de-Còrp de La Ròca, avant 1939. (Coll. et id. C. El.)*
2. - *Lo molinet, 1944 (Coll. et id. C. El.)*

Los molins del païs de Pèiralada

« Voici la liste des moulins existant en 1664, dans le mandement du château de Peyrelade : Moulin de Pissarot, "à bled", garni de deux meules, sur le ruisseau de Rivière, fonctionnant à aubes, grâce à une petite chaussée qui détournait l'eau, durant la nuit, dans un grand réservoir fait d'argile et muni d'une écluse, côté nord. Il appartenait à Laurens Murat.
Moulin à huile, de Pierre Delmas à Rivière.
Moulin à huile, de Jean Carbasse à Fontaneilles.
Moulin à huile, de Jean Desmazes à Fontaneilles.
Moulin "del Sahuc", à "bled", garni de trois meules, sur le Tarn, la maison d'habitation était située au-dessus du moulin ; il était la propriété de Laurens Murat.
Moulin de la Galinière, à Boyne, pour "le bled", garni de deux meules, maison d'habitation au-dessus, appartenant à Gaspard de Puel, coseigneur de Peyrelade.
Moulin à huile, fonctionnant à bête, situé à la Galinière et appartenant à Gaspard de Puel, coseigneur de Peyrelade.
Moulin à huile, au-dessus d'un petit porche, à Peyrelade, propriété de Jean Héran.
Moulin "à bled", garni de deux meules moulantes, sur le ruisseau le Trébans, à Boyne, appartenant à François Lapersonne.
Moulin "à bled", appelé "lou Moulinet", possédant deux meules moulantes, sur le ruisseau de Trébans, au Bourg, appartenant à Pierre Pourquary.
Petit moulin à huile, dans une cave de Pierre Pourquery. » (Extr. de *Les Gorges et la vallée du Tarn,* de Marcel Portalier. *Doc. G. J.-J.)*

Los molins de Vairau

« Moulin de Gayrand ou Sourbettes, arrenté par d'Albignac à Jean Rigal en 1567. En 1635 il est ruiné depuis 50 ans. Le seigneur le baille à Ruac sous l'entrée de 60 l. et la censive annuelle de 2 set. de blé (Duranc) avec 60 séterées de terre joignantes et faculté de prendre du bois et de faire paître le bétail. En 1920 il est ruiné et appartient à Felatan.
Moulin du Maynial : Dame Lucrece de Lastic assigne Arnal et Heran devant le Sénéchal de Villefranche. "Ils ne veulent pas moudre aud. moulin". Transaction : ils moudront où ils voudront. Paieront double taille pour réception de François d'Albignac à Malte et les droits de lodz pour un devois au Villaret.
Autres moulins : aux Douzes, à La Caze, au Truel hors de la commune de Veyreau. Bion meunier en 1934 essaie un moulin à pétrole. » (Extr. de *Veyreau,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

La còrna del forniá de Ribièira

« Mon grand-père, son père et son grand-père aussi, se servaient de cette corne de brume pour appeler les gens quand le pain était cuit. Les gens amenaient le pain et lui il le cuisait. » (B. A.-M.)

« Le four est généralement séparé de la maison en raison des risques d'incendie. C'est un hangar voûté dont le fond dessine une sorte d'abside semi-circulaire. Il comporte une salle munie d'une banquette, sorte de porche où l'on surveille la cuisson à l'abri des intempéries. Le four lui-même occupe le fond, l'abside de cette construction. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Lo forn e lo pan

Le pain était cuit au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* En fin de cuisson, on ajoutait *una fogassa* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. Le four servait également pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« I aviá lo forn comunal [a Sent-Andriu]. Mon pèra lo caufèt de temps. Fasiá doas o tres fornadas cada dissabte. Tot lo monde fasiá son pan. Cadun portava son braçat de lenha mès el ne'n fornissiá mai que ce que lo monde li portavan. La cordurièira marcava son pan amb lo dedal, fasiá una marca amb lo dedal, una autre fasiá amb un bocin de bròca... Cadun marcava son pan e, quand lo sortissiam, tot lo monde lo coneissiá. » (V. M.)

« Cadun marcava son pan a sa manièira. Una metiá un bocin de coton, una autra un papiá... » (F. O.)

« Dins lo temps n'i aviá que ne fasián de pan de si(g)al mès ieu l'ai pas jamai vist faire. » (B. Ch.)

« Per empachar que los rats anèsson manjar lo pan, metián una botelha descuolada. » (B. Ch.)

• *Lo pan de trufa*

« Tot lo monde fasiá son pan, tot lo monde aviá son forn. Mès sovent cosián pas que cada quinze jorns. Lo pan èra bon los premièrs jorns mès après èra dur. Alara, metián quauquas trufas raspadas, crusas, dins la pasta, per dire que se sequèsse pas tan vite. » (C. L.)

• *La pastièira*

Comme en *Segalar,* il y avait des table-pétrin sur le canton de *Peiralèu.*

« La pastièira fasiá taula en mème temps. » (B. Pl.)

• *Lo tocador*

« Lo tocador, aquò èra un bocin de pasta que tiràvem d'una micha d'una palhassa, e òm la metiá al forn per veire cossí èra caud : tròp cald, pas pro... Aquí l'òm jutjava lo forn. » (D. A.)

« Fasián lo tocador per veire se lo forn èra pro caud amb un pauc de pasta coma aquò. » (V. Lc.)

« Lo tocador, aquò èra pels enfants. I aviá mai de mesola e o laissavan pas tant còire. A l'autom, i metiam un codom dedins. » (C. S.)

• *Lo forniá*

« I aviá un forniá. El se fasiá son boès amb de bartasses. Portava los bartasses sus l'esquina. » (S. A.)

« Mon pèra, quand èrem a Sent-Andriu, aquò èra el que fasiá lo forniá. Caufava lo forn, aviá una còrna, aquò èra una cauquilha de peis, trompetava per sonar las femnas. » (F. O.)

• *Lo bolangièr*

« Mon grand-père et mon père étaient boulangers à Peyreleau. Le grand-père, Henri Vernhet, était venu de Montpellier en 1905. Il était né du côté de Vezins, à La Clau. Il avait acheté une vieille maison à Peyreleau. Il pétrissait à la main parce qu'il n'avait pas encore l'électricité. Puis, c'est le moulin du Rozier qui a mis l'électricité pour le boulanger. Au début, il faisait la tournée avec un mulet. Puis ma mère avait une remorque car on expédiait du pain aux Vignes. Puis mon père est arrivé en 1929 et ils ont acheté la première voiture. Et puis, quand l'épicerie de Peyreleau a fermé, les gens nous demandaient du beurre, du fromage, alors on a repris l'épicerie. Mon père, lui, était né à Saint-André de Vézines, Emile Sahuquet.

Ma mère faisait des *chaudèls* et puis la *fogassa del païs. »* (G. A.)

« Mon pèra fasiá lo bolangiá a Bòina. Fasiá lo pan. » (D. Mg.)



1



2



3



4



5

1. - *Peiralèu, estiu de 1931.* ?, ?, Berthe et Henri Vernhet. *(Coll. et id. G. A.)*
2. - *La Rojairiá, 1929.* Léa, Emile et Paule Sahuquet. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - *Peiralèu, 10 de julhet de 1930.* Henri Vernhet. *(Coll. et id. G. A.)*
4. - *Bòina, 1952. (Coll. M. P.)*
5. - *La calada de La Ròca.* Germaine Arjaliès, Irma Brouillet. *(Coll. et id. D. P.)*

« Un de mos parents aviá un forn a Ribièira, fasiá lo bolangiá. Juste davant la guèrra de 14, ma mèra, que èra sa neboda, l'adujèt a passar dins los ostals aicí [La Cressa] per far de clients. De davant, fasián lo pan al forn comunal e i aviá mème de forns dins los ostals. Mès aquel brave bolangiá moriguèt a la guèrra de 14. » (M. C.)

• *Los gavèls*

« Mon pèra, per ganhar quauques sòus, anava far de gavèls de brancas de pin, de garnhas, per portar al bolangièr per caufar lo forn per far lo pan. Aquò adujava a pagar lo pan. Aquelses gavèls pesavan dètz, dotze quilòs cadun. Caliá copar las brancas e esperar una mesada. Los gavèls èran pus secs e pesavan pas tant. Dins la jornada davalàvem cent-vint gavèls en principe, amb la carreta. E sovent, los pausàvem aicí sus la plaça de La Cressa e, lo còp d'après, completàvem lo viatge, metiam dos cents, dos cent vint gavèls e los anàvem portar al bolangièr de n'Agassac o de Milhau. » (F. P.)

• *Las òscas*

« A l'époque les gens n'étaient pas riches et des fois ils avaient des difficultés pour payer le boulanger. Mais le pain était la base de la nourriture. Alors on payait à crédit et, pour tenir la comptabilité il y avait des plaquettes de bois. Les plaquettes étaient déposées chez le boulanger et le client avait une autre plaquette. Avec une lime on faisait un trait dessus. » (R. Jn.)

« Cadun aviá una regla e lo bolangièr n'aviá una atanben. Cada còp qu'anàvem quèrre una micha, fasiá una òsca. Quand preniam una micha, fasiá una òsca entièira e quand ne preniam pas qu'una mièja, fasiá una mièja òsca. A la fin del mes, comptavan. » (G. R.)

« Per pagar lo pan, avián una òsca. Fasián de marcas dessús en chifres romans. Quand l'òsca èra plena, caliá pagar. » (F. P.)

Fogassa, chaudèls, farçum, tocada…

« L'òm fasiá de tartas, de chaudèls... De còps, se l'òm dobtava que lo forn seguèsse tròp cald, l'òm fasiá un farçum. » (D. A.)

« Fasiam de fogassa, de chaudèls, un farçum de còps amb d'èrbas, d'espinards, d'uòus, de pan trempat dins de lach, d'alhet e de persilh, e una trancha de cambajon dessús de còps... Fasiam de pascadas al forn atanben, aquò se conflava ! » (V. Lc.)

« La fogassa, aquò se fasiá quand fasiam lo pan. Ne fasiam per quinze jorns. » (C. S.)

« Fasiam de fogassas, de trenèls, de fricandèus, de ris... » (B. A. / B. L.)

« Quand fasiam lo pan al forn, quand i aviá de frucha fasiam una tarta o autrament de chaudèls. Aquò èra una pasta un pauc coma la fogassa e èran perfumats a l'aiga de flor d'orangièr. Los caliá escaudar davant de los metre al forn. Fasiam atanben fòrça farçums quand sortiam lo pan del forn. Los confidors atanben èran bons. » (F. O.)

« La tocada èra un gatèu amb de prunas e la flausona un gatèu que fasiam amb la recuècha. » (B. R.)

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Ramassàvem tres o quatre tonas de blets, e de trufas, desrabàvem un mes de trufas. » (B. Pl.)

« Pel camp fasiam d'entilhas, de favas, de peses, de becuts... » (C. S.)



las trufas 1
la pomme de terre : *la trufa*
un champ de pommes de terre : *una trufièira*
les germes : *los grelhs*
germer : *grelhar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los uèlhs*
arracher les pommes de terre: *de(s)rabar las trufas*
racler : *rasclar*
peler : *plomar*
les pelures : *las plomalhas*

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe*
le manche : *lo margue*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

Lo fen e la pastura

Lo fen était réservé si possible aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les caussenards allaient acheter du foin en *ribièira* jusqu'à Meyrueis.

« Al mes de junh, quand se ramassava lo fen, crompavan de fen sus pè a Meruèis, anavan dalhar e pièi l'anàvem quèrre amb quatre parelhs de buòus. Partissiam lo matin a quatre oras. Quand arribàvem, n'i aviá que partissián amb los chavals per rastelar, per far los molons, per poire cargar, e quand arribàvem, cargàvem e tornàvem montar. » (V. L.)

• *Asagar*

« A la paissièira, i aviá un passalís, un toat per far passar l'aiga per asagar. D'aquel moment asagavan de prats. » (C. P.)

• *Las liujas*

« La liuja aquò èra coma una taula, i aviá coma una fusta e èran farradas dejost. Pièi i aviá una traversa davant. I aviá pas de caminses pertot alara una liuja passava pertot. De còps que i a s'en servissián per carrejar de fen, per fenairar. » (M. Jph.)

La pastura, la besonha

« Los buòus manjavan de palha de blat tota l'annada. Èran contents, a la fin de mai, quand los sortissiam per anar manjar defòra, la balca. Tot l'ivèrn manjavan de palha de blat, e las polses. Sai pas cossí s'estofavan pas. Las polses, las metián a part dins un membre a part e cada matin ne balhàvem un farradat a cadun. Te manjavan aquò. Mès, lo mes de mai, quand l'èrba buta, aquí, passavan la nuèch defòra. Manjavan tota la nuèch. Aquí s'assadolavan. Mès dedins, l'ivèrn, manjavan pas que de palha de blat. Èran magres, comptàvem las còstas.

Als chavals, lor donavan la palha de civada e un pauc de civada quand mème. » (V. L.)

« Mesclàvem de palha amb de fen pels buòus. » (S. F.)

1. - *Ribós de Ribièira, 1938.*
Anna e Gabriel Sévérac *semenan las trufas. (Coll. et id. B. Rl.)*
2. - *Lo Pradal de La Cressa, junh de 1957.*
Ernest Martin. *(Coll. et id. B. Mr.)*
3. - *Los Cressons de La Ròca, agost de 1960.*
Léopold Valette. *(Coll. et id. V. Lc.)*

2



3





1



2



3



4



5



6



7



8

lo fen
faner : *fenejar*
un tas : *un molon*
tourner le foin : *virar lo fen*
une rangée : *una rengada*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la corde : *la còrda*
la cheville de la corde : *la cavilha*

1. - *Còstaplana de La Ròca, 1962.* Marcel Brudy. *(Coll. et id. B. P.)*
2. et 3. - *(Coll. P. S.)*
4. - *Sent-Martin de Peiralèu, 1930.* Achille Espinasse. *(Coll. et id. E. M.)*
5. - *(Coll. S. P.)*
6. - *La Cressa, 1957.* Thérèse et Ernest Martin. *(Coll. et id. B. Mr.)*
7. - *Los Lacs de Mostuèjols, junh de 1962.* Roger et Juliette Maury. *(Coll. et id. M. J.)*
8. - *Ribièira, 1938.* Devant : Jean-Pierre, Gabriel Vayssière. Derrière : Germaine, Irène, Marguerite et Maria Vayssière. *(Coll. et id. F. H.)*

Les Mourgues (Causse Noir)

« Avant l'ère des tracteurs et de la mécanisation agricole, les bœufs assuraient les gros travaux agricoles. Mais quand ceux-ci touchaient à leur fin et que cela correspondait aux sécheresses estivales, leur présence n'était plus nécessaire sur l'exploitation où, en outre, ils mangeaient une herbe précieuse destinée aux ovins. Alors du Causse Noir, ils estivaient à la "montagne", à Bonheur [a], une terre que possédait le domaine des Mourgues (commune de Veyreau, Causse Noir). Le livre de raison des Mourgues (1810-1840) rédigé par Etienne Caussignac et aimablement prêté par ses successeurs m'apprit cette pratique. Sous la rubrique "Ferme du pacage de Bonheur pour les bœufs" (années 1824-1825 et suivantes) sont cités douze propriétaires de Vessac, Veyreau, Pradines, le Vilaret, Peyrelergues (aujourd'hui Pellalergues), le Vors, totalisant 35 paires de bœufs.

Le prix est fixé pour tous à 12 livres.

Reçu depuis quelque temps de la Bourjoie [b], pour les bœufs, 11 livres (1820).

A... y a mis un cheval sans ma permission. » (Extr. de *En dralha,* de *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

[a] Bonheur : la vallée du Bonheur entre Camprieu, Super-Camprieu et le col de la Sereyrède.

[b] La Bourjoie (ou Bourjoye) : exploitation dont il ne reste que des ruines. Elle occupe une grande combe, aujourd'hui envahie par des résineux, comprise entre la Bartasserie, le Massebiau et l'Ermitage Saint-Michel (commune de Veyreau). La carte IGN ne la cite pas.

« Avián un bocin de terrenh e un pauc de fen. Mès, tant que fasiá bèl, mème l'ivèrn, quand i aviá pas de nèu, sortissián las fedas. » (D. P.)

« Quand i aviá de nèu las fedas manjavan de palha, bravament, e un pauc de fen. E, quand noirissián los anhèls, lor fasián de bolhida amb lo bren o las polses del fen o de la civada amb d'aiga. » (C. L.)

« Donàvem de bledas a las fedas amb un pauc de farina dessús. » (M. Ls.)

« Fasiam un bocin de lusèrna. La copàvem amb la dalha, fasiam de faisses e portàvem aquò sus l'esquina del camp al palhiá. Aquò èra per noirir las cabras o los lapins. » (C. Al.)

« La bauca, aquò's lo gramàs, tota la saloparià que trobatz pels camps. Aquò's un pauc totas las varietats d'èrbas. » (C. S.)

La rama, los gavèls

Les feuilles de *rove,* de *fraisse* ou d'*onc* contribuaient largement à l'alimentation du bétail.

« Fasiam de rama, de fuèlhas d'aures, fasiam de gavèls de rove. » (D. J.)

« Anavan far de rama per balhar a las fedas o a las cabras. Ramavan de rove, aicí i a pas que de roves. Fasián de rabalas per los rabalar. » (P. J.-L.)

« Fasián de gavèls, anavan copar de rama de fraisse. » (D. P.)

« Fasián de rama d'onc o de fraisse. La rama d'onc èra bona pels vacius. Los oncs ara an crebat. Amb aqueles fagòts, après, fasiam bolhir la coirassa dels pòrcs. » (G. M.-L. / G. J.)

« Fasián bravament de rama de fraisse e d'onc. » (C. L.)

« N'i aviá de fasián de gavèls de rove, d'onc o de fraisse, e lor donàvem de palha atanben. » (C. Rn.)

« L'auton fasián de ramiás qu'apelavan, de rama de rove. Los plonjavan a-z-un aure, i metián cent, cent cinquanta gavèls e alara, quand avián arribadas las fedas lor fasián curar aquò, las fedas tardivas o de vacivas, o de cabras. Mès, saltavan lo ramiá sus l'esquina. Lo venián saltar a pòrt de carri. » (S. A.)

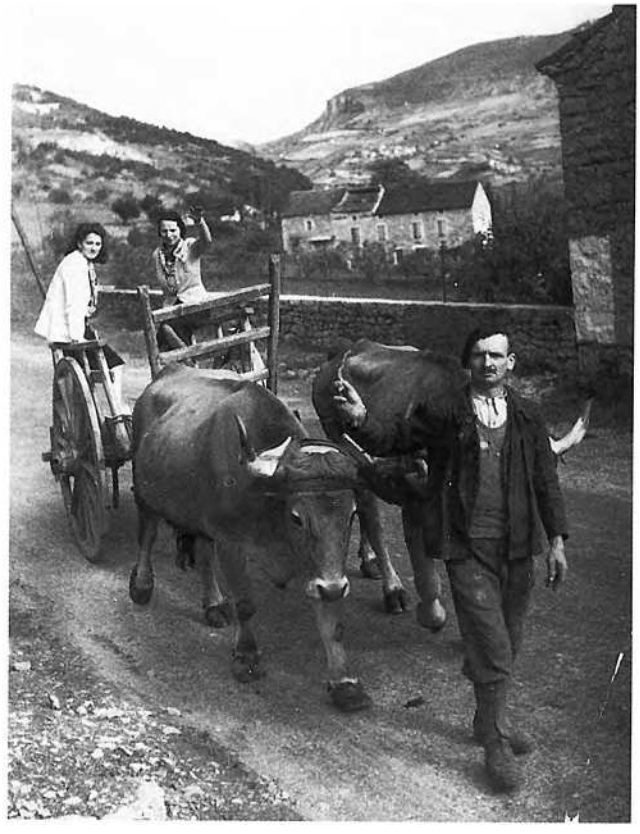
1



2



3



Lo bestial gròs

Les caussenards allaient acheter des *borruts* d'*Aubrac* aux *fièiras* de *Severac, Laissac* et surtout *Aumont* pour les élever et les dresser.

Los borruts e los parelhs

• *La boada*

« Una boada, aquò èra braus, buòus, tot mesclats, de borruts qu'avián un an, d'autres que avián dos ans... » (V. Ln.)

• *Los borruts*

« Aicí coma sèm sul causse, l'èrba es pus corta. Quand anavan a la fièira de Laissac, los borruts, los bracanèls se volètz, disián : "A Laissac los borruts los laissaràs e a-z-Aumont los cromparàs." Caliá que venguèsson d'Aumont, de la montanha. Venián pas tan gròsses mès manjavan melhor l'èrba aicí. Caliá qu'aguèsson lo nas cort, Disián : "Aqueles seràn de bons rosigaires." A Laissac avián lo nas pus lòng. » (C. E.)

« Lo papà crompava de braus, los fasiá venir e los vendiá, remplaçava los vièlhs. Quand los joves podián trabalhar, vendiá los vièlhs. Aviam la fièira de L'Espitalet mès mon paure fraire montava a Aumont o Nasbinals. » (B. D.)

• *Los buòus*

« Avián un, dos o tres parelhs de buòus. Aquò èra de buòus d'Aubrac, totes. » (V. L.)

« Los buòus èran d'Aubrac, una raça rustica, dura. » (D. A.)

« Los buòus èra de la raça d'Aubrac. Manjavan defòra e los anàvem gardar. Avián de colars de cuèr amb de placas. » (V. Mch.)

« S'en servissián, dels buòus, coma per anar al molin metèm, los qu'avián pas de chavals, tot lo monde aviá pas de chavals. Los de Lanuèjols amont, avián lo Molin-de-Còrp e anavan al molin amb los buòus. » (B. R.)

« Aquò èra d'Aubrac, anavan a-z-Aumont, amont, o Maruèjols. Venián a pè. Disián qu'èran dressats quand los crompavan mès... Avián un an e remplaçavan los vièlhs. Lo 13 de decembre, per Senta-Luça, anàvem a Laissac. Mès crentavan aicí, alai èran al fen e quand tombavan a la palha aicí... » (M. Ch.)

Las vacas e los vedèls

Dans les *borgs* quelques exploitants avaient une ou plusieurs vaches pour approvisionner les habitants du *vilatge* en lait. En *Roergue* méridional, surtout sur les *causses* et dans les *ribièiras*, l'élevage du veau sous la mère était peu développé en raison de la meilleure adaptation du terroir à l'élevage ovin et aux cultures fruitières.

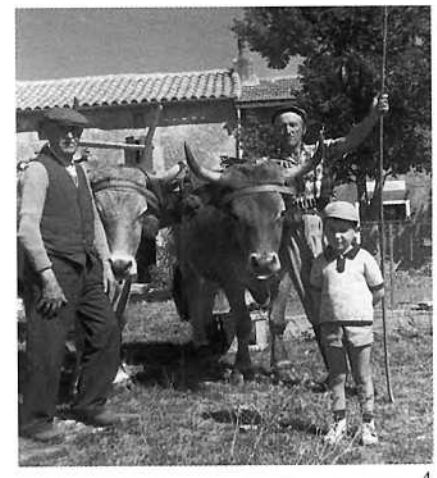
« Las bòrias avián rarament de vacas. I crebariá de talent, una vaca, sul Causse Negre. L'estiu, quand fa calor... » (V. L.)

« Avián pas gaire de lach, anàvem quèrre de montanhòlas, d'Aumonesas, avián sèt, uèch litres de lach. Èran corriòlas, s'arrestavan pas en luòc, èran pas de bonas rosigairas. Sautavan pertot. » (C. E.)

Lo lach e lo vedèl

« Lo bèl-pèra aviá de vacas e, cada matin, amb sa bicicleta e son carreton, preniá son "bidon" de lach e anava distribuar lo lach de vaca dins lo vilatge, una trentena de litres cada jorn. » (D. P.)

« Aviam cinc o sièis vacas. I aviá una bretona, ieu crese qu'aviá vinta-dos ans quand moriguèt. Vendiam un pauc de lach dins lo païs e pièi fasiam quauques perals per la familha. » (F. P.)



4



5

Légendes de la double page
1. - *(Coll. S. P.)*
2. - *Solatges, 1955.*
Georges Delort. *(Coll. et id. D. P.)*
3. - *La Cressa, 1948.*
Justin Vergély. *(Coll. et id. V. G.)*
4. - *Plaça de L'Airal a LaRòca, 1966.*
Etienne Canac, François Bion, Jean-Luc Valette. *(Coll. et id. V. Lc.)*
5. - *Lo Borg, 1958.*
(Coll. et id. C. An.)

Remèdis

« Los buòus, quand èran malautes, caliá anar a la montanha per anar quèrre de varaire e los brochavan. Amb aquel boès de varaire los brochavan quand avián un point *de costat, apelavan aquò brochar, fasián de tisana amb de raiças de malva. »* (C. E.)

« Quand avián un mal de costat, las bèstias, las brochavan e sai pas se i metián pas una planta qu'apelavan de marciule. Aquela planta butava sus la montanha. » (G. L.)

« Mon pèra aviá abut brochat de buòus. Quand èran malautes, anavan pas al veterinari, los brochava. La planta veniá de Camp-Priond dins lo Gard, aquò's lo varaire. N'i a pas qu'a Camp-Priond. Fasiá un trauc e i enfilava aquel varaire. O caliá laissar 24 oras, de cada costat. Aquò se conflava. » (M. Ch.)



1

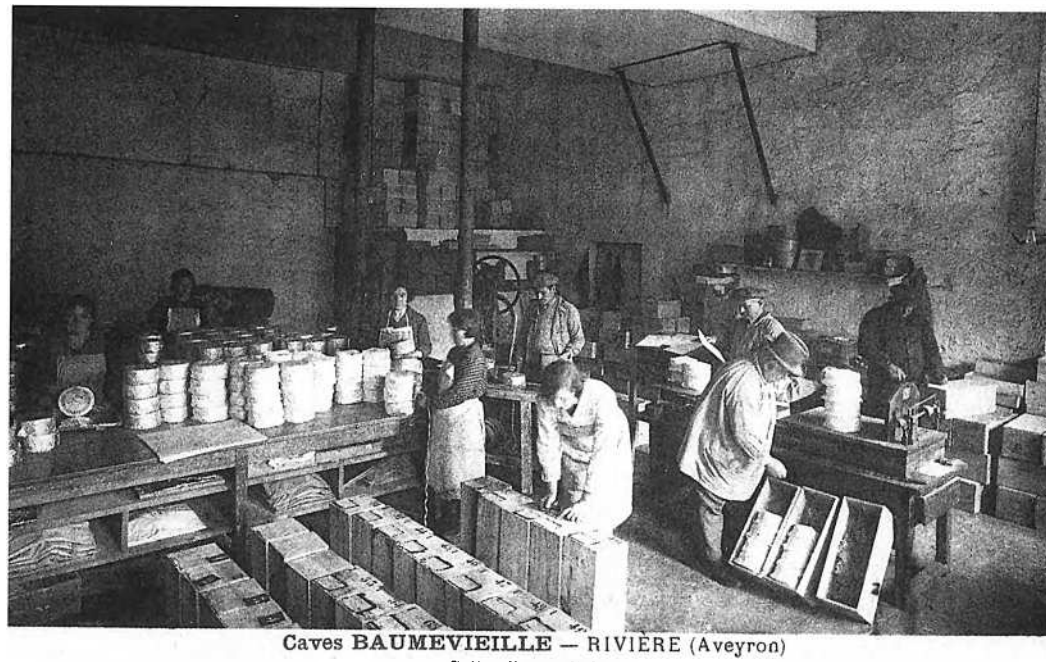


2



3

1. - *Aluèch de Veirau.* Marie-Rose Valat. *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *La Ròca, 30 d'agost de 1949.* Germain Delort et Anna Serres. *(Coll. et id. D. P.)*
3. - *Cavas de Pèiralada, 1955,* Catherinettes. Georgette Austruy, Thérèse Blanc, Juliette Combes, Raymond Sauveplane, Robert Andrieu, Mauricette Bleuret, ?, Irène Graille, ? Arnal, Jacqueline Vidal, Eliane Graille, Marcelle Vidal, Marinette Bernard, Marie Brun, Célestine Combes, Louisa Saludas, Marie Lubac... *(Coll. et id. M. P.)*
4. - *Lo Saüc de Ribièira, 1931.* Marthe Tournemire, Gabrielle Rodier, Léontine Noyrigat, Louisa Saludas, Emile Tournemire, Elina Lubac, Henri Tournemire, MM. Roques et Gruat. *(Coll. et id. B. Rl.)*



Caves **BAUMEVIEILLE** — RIVIÈRE (Aveyron)
Salle d'expédition

4

« Nautres, las fedas n'aviam pas, n'avèm pas jamai abudas. Crompàvem una vaca a la plaça de las fedas e vendiam lo lach. » (V. M.)

« Fasián los vedèls, un pauc. » (J. M.)

Lo fromatge

La production fromagère était surtout à base de *lach de feda* mais, à *Pèiralada,* le bleu du causse était fait à partir de lait de vache comme aujourd'hui.

• *Los perals*

« Aviam de cavas e fasiam de perals. Vendiam un pauc de lach e, lo qu'aviam de rèsta, lo metiam a prene e fasiam quauques perals que vendiam frescs coma aquò. » (F. O.)

• *Lo blu del causse*

« Lo trabalh de la cabanièira [de Pèiralada] èra lo mème qu'a Ròcafòrt. Salàvem lo fromatge e lo metiam dins las cavas per que s'afinèsse. Mès aicí aquò's de blu del causse amb de lach de vaca, pas del ròcafòrt. Mès, al debut, aquò èra patronat per Ròcafòrt. » (M. Jl.)

Lo blu del causse

« La gare d'Aguessac voyait transiter journellement 5 tonnes environ de fromage bleu. Le fromage affiné dans les caves du Sahuc. Il s'agissait aussi bien du fromage frais en provenance des laiteries que de celui prêt à l'expédition après affinage.
Entre le Sahuc (aujourd'hui Peyrelade), et la gare d'Aguessac, la précieuse denrée était transportée par les chevaux de M. Ricard ou par le plateau-ridelle Ford T de M. Tournemire. Sa destination était variée, la France bien sûr, mais aussi les U.S.A., et quelquefois des destinations plus lointaines telles que Vancouvert au Canada, sur la côte du Pacifique. » *(Doc. B. Jc.)*

Lo cavalin

Aussi bien sur le *causse* qu'en *ribièira,* le recours aux équidés, avec *los muòls* et *los ases,* a toujours été relativement important en *Roergue* méridional.

« Dins cada bòria i aviá totjorn un, dos chavals. Quand la bòria èra importenta, n'i aviá mème tres. S'en servissián per anar portar lo lach, per anar a la messa lo dimenge amb la jardinièira e per far los selhons. » (V. L.)

« Los chavals sortissián lo fems e ersavan, rastelavan, menavan lo monde a la fièira o a la messa amb lo break *e la jardinièira... »* (G. M.-L. / G. J.)

« Aviam pas que de muòls e d'ases e fasiam a bast. » (B. R.)

« Mon pèra aviá un chaval. Anava cercar de lenha amb lo chaval, laurava amb lo chaval e, coma i aviá pas mal de monde que avián de buòus, anava laurar las trufas al monde que, amb un chaval, aquò èra pus comòde.

Los buòus, aquò fasiá tot perir. » (F. I.)

« Los parents avián dos muòls. » (F. O.)

« Dins la comuna, a la bòria d'Alairac i aviá de buòus mès a Peiralèu-mème, n'i aviá pas. Avián sovent de chavals, puslèu. A Peiralèu i aviá un parelh de chavals, un parelh de muòls e un ase. » (J. P.)

« A Sent-Veran, aviái entendut dire que i aviá setanta muòls o ases. Lo marechal veniá dos còps per setmana per farrar tot aquò. » (B. P.)

Lo caval

« Pour mon grand père, comme pour les villageois, on avait le cheval, celui qui travaillait la vigne, un animal de race croisé, bien plus léger que le percheron, il était attelé au break, un véhicule à quatre roues comportant deux places à l'avant sur un siège transversal et quatre places à l'arrière en vis à vis. Il y avait aussi la "jardinière" à deux roues avec deux places seulement. Pour les récoltes ou autre, la charrettte était celle que l'on trouve dans le bas Languedoc.
Deux roues et un plateau ridelle, le tombereau était du modèle de partout mais plus petit, adapté à un seul cheval. » *(Doc. B. Jc.)*

lo chaval

la jument : *la cavala*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
le harnais : *lo arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièira*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un anon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *lo bast*

1. - *(Repro. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. D. Pr.)*
3. - *Peiralèu, agost de 1952.* Victorin Blanc, Louis, Jean et Antoine Mestre, Louis Blanc, *e lo chaval* Margot. *(Coll. et id. J. P.)*
4. - *La Cressa.* Joseph Palhas. *(Coll. F. F.)*

1



2



3



4





1



2



3



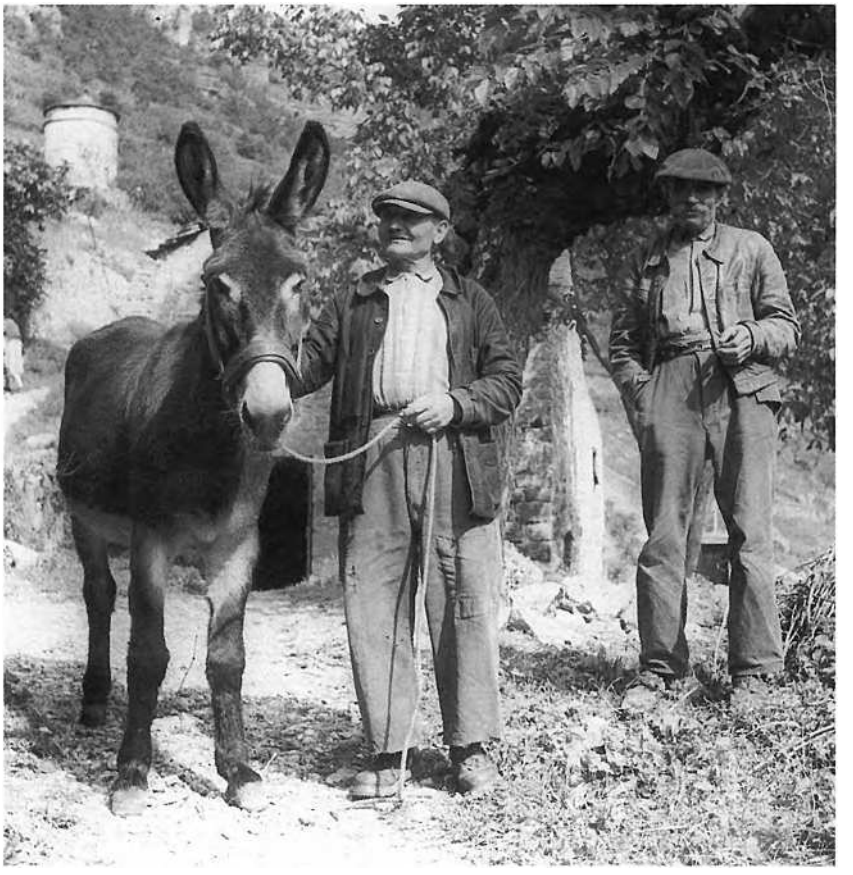
4



5



6



7

1. - *Mostuèjols, julhet de 1958. (Coll. G. J.-J.)*
2. - *1945.* Germain Delort. *(Coll. A. C.)*
3. - *Duèjols de Ribièira, setembre de 1941.*
Denise et Antonin Vernhet *del Borg.*
(Coll. et id. V. D.)
4. - *(Coll. S. P.)*
5. - *La Botelha de La Ròca, 1954.*
Fernande Arnal. *(Coll. et id. S. P.)*
6. - *Esperela de La Ròca, 1944.*
Loulou Benoît, André Vignaux, Pierre Verdier, Georges Delort, Loulou Richard, Denise et Simone Valdeyron, Rose et Paulette André.
(Coll. et id. D. P.)
7. - *La Tor de La Ròca, annadas 50.*
Paul Parguel, Jules Brouillet. *(Coll. et id. D. P.)*

Las fedas e las cabras

D'une manière générale, les *tropèls de fedas* se trouvaient *sul causse* pour *l'anhèl, la lana (1)* et *lo lach,* et comme dans presque toutes les vallées rouergates, les *ribièiròls* du canton de *Peiralèu* élevaient quelques *cabras pel lach.*

« Aviam tres o quatre fedas e tres o quatre cabras [a La Ròca]. » (D. P.)

« Aviam entre trenta e cinquanta fedas e una cabra blanca. » (V. Lc.)

Las fedas

La race caussenarde locale a été progressivement remplacée par la *La Cauna* pour répondre aux besoins de *Ròcafòrt.*

« Caliá far un pauc de vinha, un pauc de jardinatge, far venir de bestial, per poire viure. E i aviá lo lach amb las fedas. Lo rapòrt, aquò èra las fedas mai que mai. » (D. A.)

« Avián pas compres qu'aquò èra las fedas que los fasián manjar. Ara i a de pins pertot, jols pins, butan de balca. La balca, los buòus la manjavan mès las fedas la manjavan pas. An pas jamai compres que aquò èra las fedas que fasián lo pus grand rapòrt. Al luòc de semenar d'èrba, laissavan butar los pins ! Dins lo temps aquò èra tot plomat. Ara i a de pins pertot. Son venguts totes sols. L'i aviá de matas qu'apelavan mès los rats o los aucèls manjavan la grana, o cagavan e aquò butèt coma aquò. » (V. L.)

1



2



« D'après John Lubbock les moutons de l'Age de la Pierre avaient une petite taille, des jambes fines, des cornes courtes ressemblant à celles de la chèvre. A ces traits ne pourrait-on reconnaître la race ovine du Méjan ? race qu'on a remplacée par d'autres donnant huit fois plus de lait. (Delapierre, *Bulletin de la Lozère,* 1869) » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

« Si les Grands Causses ont pu faire figure de "bons" pays, par opposition aux ségalas voisins, car leurs sols légers y permettaient en certaines zones la culture du blé, leur originalité essentielle tient à la mise sur pied, dans une très longue durée, d'un système agro-pastoral fondé sur l'élevage ovin. Par là pouvaient être utilisées les larges surfaces pierreuses, impropres à la mise en culture, qui sont devenues terres à parcours. La finalité laitière s'est imposée à l'ensemble des Grands Causses durant ces deux derniers siècles, avec la concentration de la production autour de Roquefort, et la brebis apparaît désormais comme l'animal caussenard par excellence... Par là les Grands Causses s'opposent nettement aux pays à vaches situés plus au Nord et à l'Ouest, et leur spécialisation laitière les différencient, dans une moindre mesure, des garrigues à mouton du bas-pays, dont les troupeaux transhumants fréquentent néanmoins l'été les drailles caussenardes... » (Extr. de "Les Grands Causses en mal d'identité", de Jean-Luc Bonniol dans *Grands Causses)*

(1) *La lana*

La laine était tondue sur place sans recourir à une main-d'œuvre spécialisée. Autrefois on utilisait les *tosoiras* employées depuis l'Antiquité.

« Per tondre, fasián amb de cisèls. Las estacavan. S'ajudavan d'una bòria a l'autra. I aviá pas de tondeires aicí. La lana se vendiá mès ne lavavan un pauc per lor usatge. I aviá de filaturas e n'i a que la fasián fialar. » (B. R.)

« De pus vièlh aquò se fasiá als cisèus. De monde que i èran abituats fasián aquò. La lana se vendiá. » (V. Ls.)

« Ai abut fach amb las tosoiras. Amb las tosoiras fasiam los anhèls qu'èran pas tròp braves. Lor fasiam de raiças. Apelavan aquò "tondut a la Lionesa". La lana, la ramassàvem dins de lençòls e de merchands passavan per la ramassar. Se vendiá a l'epòca quand mème. » (V. Ln.)

1. - *Sent-Veran, 1975.*
Charles Malzac. *(Coll. et id. M. Ch.)*
2. - *Lo Borg, 1990.*
(Coll. V. D. ; ph. L. P.)

Las baumas-jaças

« Ces baumes-jasses se superposant souvent à des occupations humaines, et, ou animales, ont connu les hommes de la préhistoire, telle celle de la grotte de Saint-Amans (gorges de la Dourbie), que les fouilles de messieurs Costantini et Boutin permirent de dater du début de l'Age du Bronze (1200 av. J.-C.).

Cette pratique, d'abriter les bêtes sous roche, a traversé les siècles, jusqu'à nos jours. Les traces écrites, à ma connaissance, les plus anciennes, remontent au XVe siècle, sous forme d'actes notariés. Ainsi, dans les archives du château de Vezins, concernant La Roque-Sainte-Marguerite, il est parlé en 1430 d'une "balme avec jas", en 1450 d'une *balme sive jas* puis d'une "balme moutonne" en 1452, à "bétail menu" en 1464, etc. Un autre bel exemple nous est rapporté par le regretté Pierre Ucla dans son ouvrage *Le pays d'où nous venons,* lequel a donné traduction d'un texte du 9 avril 1454, stipulant que les troupeaux de P. Ucla du Mas Albert (Maubert) siégeant d'ordinaire dans deux baumes, devraient déguerpir si les troupeaux de noble Jehan de la Tour du château de Caylus venaient pour s'y abriter.

Dans ces vallées, les troupeaux étaient assez petits (10 à 20 bêtes) et mixtes (1/3 chèvres). Ils paissaient sur les pentes ensoleillées, surtout à la mauvaise saison (hivernage) du fait de la pénurie constante de foin ; et sur les nombreux communaux, où les interdictions de couper du bois d'une part, et l'obligation de repousser les chèvres, ces indésirables, vers les falaises, par les dégâts occasionnés aux cultures en terrasses, d'autre part, ont provoqué l'abondance des baumes murées, tel à Montpellier-Le-Vieux.

Ces abris rupestres sont bien la preuve de l'antagonisme des deux peuples ruraux de l'époque : ces *troupélous* permettaient de survivre à la pauvre population villageoise des Gorges ; alors que les plateaux étaient parcourus par les grandes "cavaleries" templières, hospitalières, et des riches propriétaires souvent languedociens ; ceci annonçant la phase d'industrialisation laitière actuelle. » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

Lo tropèl

« Aquò èra La Cauna mai que mai. Las preniam un pauc pertot mès la prima las sonhàvem. Las sortissiam e manjavan de lusèrna o de trèfla. L'òm agachava de las sonhar lo mai que l'òm podiá. » (D. A.)

« Ancien temps i aviá una raça de fedas, las apelavan las caussenardas, de fedas de causse. Après aquela qualitat s'abandonèt e i se metèt la raça de La Cauna. Las caussenardas èran pus pichonas, avián pas la mèma lana, pus borrudas e avián pas de lach coma las de ara. Mès èran pus resistentas, que lo monde ramassavan pas tant de fen coma uèi. » (C. L.)

« Las caussanardas avián d'aurelhas coma de cats e de lach coma de gatas. » (B. Pl.)

« La vaciva a un an, las novèlas aquò's las doblencas de dos ans, las tarnecas a tres ans e pièi i a las garchas, las vièlhas. » (B. Ch.)

« Aquò èra una raça de païs. Èran pas sonhadas coma ara, venián pas bien gròssas. N'i aviá pas gaire que n'avián de cinquanta quilòs. Una feda de cinquanta quilòs, aquò èra una gròssa. N'i aviá pas gaire de banudas quand mème. » (B. R.)

« I a cinquanta ans avián setanta fedas mès, dins lo vilatge [Los Lacs], lo mai que n'avián aquò èra quinze, vint. » (C. S. / M. E.)

« Lo printemps, quand aserbàvem qu'aviam de vesces o de lusèrna, se conflavan. Chaca annada ne bandàvem quauqu'unas. I petavan. » (V. Ln. / V. Luc.)

« L'ivèrn, sortissián las fedas. Caliá que l'i aguèsse de nèu pertot per pas sortir las fedas. De mon epòca, sortissián las fedas praticament tot lo temps. Aquò èra de fedas d'aicí, la feda de La Cauna deu èstre venguda après la guèrra. Èran pas tan lòngas e pus pichonas, quand arribavan a quaranta, quaranta cinc quilòs...

Dins las bòrias, s'en manjava bravament de fedas. Tuavan mème las fedas calugas que èran malautas. Los gigòts, los fasián rostits mès pièi fasián bravament de salças. » (V. L.)

« Dins lo temps, las coetas se copavan pas qu'a mièg. Ara laissan pas qu'un bocin de coeton. » (B. R.)

• *Lo chin e lo foet*

« Disiam al chin : "Vai las quèrre, fai lo torn... Arrèsta ! Para aquí !" E un còp de siflet. D'aquel moment gardàvem mai que ara. Tot en gardent fasiam un sòm detràs un bois mès, en dormiguent entendiam encara las fedas. E sovent aviam un foet que fasiam amb una correja e d'avelan. » (V. Ln. / V. Luc.)

« Aviam un foet amb de cuèr. Fasiam marchar las fedas coma aquò, per las cambas. » (B. Lc.)

1. - *Combèlas de Mostuèjols, 1946.* Mme Vergély. *(Coll. et id. A. C.)*
2. - *Sent-Andriu, estiu de 1955.* Mme et M. Fernand Rigal. *(Coll. et id. C. M.-J.)*

1



2



• ***Lo chorrador***

Certains troupeaux chômaient dans un lieu particulier, *lo chorrador,* ce qui permettait de fumer des parcelles.

« Aquò èra redond amb una paret e metiam las fedas aquí dedins per chorrar. » (S. F.)

« Los pastres venián dinnar, las laissavan chorrar. Mès nautres, barràvem la nuèch. Lo jorn, las sortissiam tant que i aviá pas de nèu. Las fedas chorravan al torn d'un aure, a l'ombra d'un pin. » (G. M.-L.)

« Nautres, jamai las laissàvem pas chorrar defòra. Mès disián que i aviá d'endreches que avián un òrt end las tenián per las far chorrar. » (V. Ln. / V. Luc.)

« Per venir dinnar a l'ostal, metèm –ieu lo preniái, aimave bien d'abure mon sac e la botelha – las metiam dins de bartasses coma l'ostal, èran a l'ombra, se jasián aquí, o sabián, e bolegavan pas. Aquò èra un chorrador. Amb la calor, avián manjat e chorravan. Dins doas oras anàvem desachorrir. Disiam : "Cal anar desachorrir ara, autrament anuèch la selha, n'auràn pas gaire de lach !" Un patron auriá gulat ! » (M. Ch.)

• ***Lo raciá e la raçada***

Sur les Grands Causses, la garde commune des troupeaux est une pratique très ancienne. Il y avait ainsi un *egatièr* sur le *Larzac* entre *La Cavalariá* et *Senta Aulariá*, un *pastre* et une *devesa dels buòus* à *Senta-Aulariá de Cernon,* l'*armalha* à *Sent-Joan d'Alcàs* et *la saumatalha* à *Sent-Baulise.* A *Sent-Andriu,* Fernand Rigal gardait les troupeaux de plusieurs petits propriétaires.

« Mon pèra trabalhava dins las bòrias, fasiá pastre atanben de còps o domestique. Tota sa vida atanben aviá fach aquò. Ieu comencère per anar pendent las vacanças. Pièi, a tretze ans, me faguèron quitar l'escòla per gardar los cinc pichons tropèls d'aquel moment. D'aquí, comencère de gardar jusca a l'atge de vint ans. Ne gardave de dos gròsses pièi un parelh de pichons maites. Lo matin ramassave e pièi lo ser se triavan solas. En general se n'i aviá una que mancava se revirava. Lo matin aquò èra pus embestient per que las caliá amassar. A la fin, n'aviái de catòrze proprietaris.

Aquò èra un tant per feda, per l'annada. Cadun pagava, cada annada, quand èra lo moment. Cresi qu'èra a la fin de mai d'aquel moment, d'abituda tot marchava apr'aquí.

Gardavi un pauc chas totes los que avián de fedas. Manjavan las èrbas. Al debut, tot èra engarçat : d'aquel temps l'i aviá de campets pertot. Gardère quauques ans aquí los dos pus gròsses pièi anère a Brunàs, a cò de Belièr. L'i demorère de vint ans a pus près juscas a vint-e-quatre. Ère partit l'annada que se declarèt la guèrra. Ère al Mauvèrt pièi e faguère dos ans al Mauvèrt. Pièi, al Mauvèrt, son enfant me remplacèt, e anère a Montelhs aval. L'i demorère jusca que me maridère. Aquò èra en 45, lo mes d'octòbre. Ma mèra èra mòrta juste. Mon pèra coma èra tot sol, diguère : "Vau montar aicí", a l'ostal. Aquò's coma aquò que tornère a Brunàs un an. Quand sachèt qu'ère aicí – n'aviá un pastre – me di(gu)èt : "Te cal venir que vòle fotre l'autre defòra !" Tornère, faguère un an-e-mièg, pièi, aviá arrengat aicí lo ben que aviá vint-a-cinc fedas a pus près, e un parelh de buòus dins lo temps. Volguèron que venguèsse.

Nos èrem maridats al mes d'octòbre, venguèrem aicí, l'i aviá pas de grand trabalh. Anèrem copar de boès pendent tres meses. Quand, a Brunàs, las fedas volián anhelar, venguèt un jorn e me diguèt : "Aquò's pas lo tot, te cal tornar..." Aquí l'i anère al mes de janvièr benlèu jusca a la fin de mai. Pièi paguèron un an de mai. Aicí, volián que venguèsse. Aviái vint-a-cinc o trenta fedas. Aquò comencèt apèi tot se pleguèt.

Lo que n'aviá lo mai aquò èra soassanta o quatre-vint. A fòrça de faire, ne gardave de cinc, de sièis, de sèt, de uèch... pièi ne demoravan pas que dos. D'aquel moment, avián pas de gròsses tropèls, jusca a quatre cents a pus près.

Quand l'i aviá de nèu, pels travèrses, anave gardar juscas a Mont-Mejan aval, e de l'autre band aquò èra pas l'aise que mancava.

Remèdis e potingas

« Sai pas se aquò èra bon o pas bon. Quand plòviá atrapàvem una blanda, la metiam dins una esquila, barràvem amb un bocin de plancha e la portàvem dins una bòria que coneissiam apr'aquí, pareis que aquò empachava la ronha. Autres còps las fedas èran plenas de ronha. Avián lo nas tot plomat. » (V. L.)

« Amassàvem de marciule per la ronha. Ne metiam dins las jaças. Aquò èra quand las fedas se conflavan atanben, lo marciule èra bon. » (Sent-Andriu)

« Las fedas, quand èran blaiadas, qu'èran malautas, lor li(g)avan la coeta, plan sarrada, aquò fasiá un abcès e fasián sortir lo sang. » (B. R.)

« Autres còps, quand una feda èra malauta li ligavan la coeta. D'aiga i se metiá e la caliá fissar. » (C. Rn.)

« Ligàvem la coeta a las fedas amb una ficèla de liusa. Aquò conflava e o caliá traucar amb una espitla. » (M. Ch.)

« Quand avián una feda que se conflava, fasián de tè. Se aquò durava, fasián un trauc e i metián una cavilha traucada. » (J. M.)

« Un còp una feda virava coma s'èra caborda al torn del bois. Ai pres lo cotèl, ai estacat la feda per las patas al bois amb una cencha o una ficèla, amb lo cisèu li t'ai copat poncha de l'aurelha e, amb lo margue del foet, ai tapat sus l'aurelha. Lo sang a gisclat e ai garit la feda. Aquò s'apèla "lo sang verd", disián. » (V. Luc.)

« Disián que lo boc empachava las malautiás de las fedas. Aquò's per aquò qu'avián totjorn de cabras e un boc. » (C. S. / M. E.)

« Davant la guèrra, avián atrapada la tremblanta, la malautiá qu'an las vacas. Los veterinaris se perdián ! Lo sol remèdi, aquò èra de cambiar los motons, los belièrs, per cambiar lo sang. Caliá pas gardar los motons. » (B. R.)

Lobet

« Un còp – encara las gardave pas totas d'aquel moment – lo jorn de davant ère anat gardar pels bòsces, l'i aviá una feda qu'èra un pauc malauta, lo ser agachère ben se l'i èra mès l'i èra pas. Lo lendeman nos trobèrem dins lo bòsc justament que l'i aviá un ròc, un autre pastre me diguèt : "Ieu ai perdut una feda aquí, sai pas ont la vau trobar, me soi fach engular !" Ne plorava aquel òme. Li diguère : "Vas dire a Lobet [lo chin] que la t'angue quèrre." Me diguèt : "Cossí vòls que sacher que ai perdut una feda ?" Diguère : "Lobet, ont es la feda ?" Faguèt coma aquò tres o quatre còps, s'en va, lo vegèrem partir... Un moment après la nos tornèt menar, sens la maltretar, doçamenton. Ne plorava aquel òme. » (R. Fr.)

las fedas e las cabras

le bélier : *lo parròt*
les moutons chôment : *cauman, chorran*
le piétin : *la garelhièira, la pesanha*
parquer : *pargar, empargar*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

Lo vaciviá e la vacivada

« Lo que gardava la vacivada èra lo vaciviá. » (B. Ch.)

Las turcas

« Las turcas avián de lach pas que d'un costat, èran cabordas. Aquò arribava. » (C. Rn.)

Las garchas

« Las garchas se vendián a Lanuèjols lo 19 de setembre e a la Ròca lo 16 de setembre. » (G. M.-L. / G. J.)

Lo pastre

« Attributs du *pastre : la biaça ; lo sac ; la capa ; lo saile, salhe* ou *manrega ; lo paraplèja* aux baleines de bois et *la correja.* » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

Las fedas

« On gardait les brebis à partir du mois d'octobre, elles faisaient des agneaux et au printemps on les revendait. Quelquefois on revendait rien que l'agneau, d'autres fois on vendait l'agneau et la mère. Mon père le faisait régulièrement. C'était le moyen d'avoir des bêtes toujours en bon état. Le maximum des troupeaux faisait dans les 30 ou 50 têtes. Ce n'est pas comme maintenant où on a des centaines de brebis. On faisait la traite.

Je sais que mon père allait dans la région de Millau acheter des brebis pour refaire son cheptel. Il achetait 20 ou 30 brebis. Il les gardait tout l'hiver. L'hiver, ça faisait du fumier, elles mangeaient l'herbe qu'on avait rentrée.

On en tuait quelques-unes. On en tuait toujours deux ou trois pour les vendanges, pour faire manger les vendangeurs. Les autres, on les vendait au boucher.

C'était des troupeaux de 20 ou 30 brebis. Chaque année, on les renouvelait. Quand elles étaient jeunes et se portaient bien, on les gardait pour un agneau. Sinon, tous les un ou deux ans, il renouvelait en vendant les brebis.

Des gens de Mostuéjouls montaient des brebis sur le causse. Chacun montait son troupeau. » (P. Fr.)

Lo matin partissiam coma se delargava, aquò dependiá de las sasons : l'ivèrn, partissiam pas qu'apr'aquí a onze oras ; l'estiu, aquò èra pas parelh.

Totjorn n'aviái dos cans. N'aviái avut un que mon fraire m'aviá portat de Baldafets, a costat de Tièrgas. Aquò's una raça : pas de coeta, las aurelhas quilhadas. L'aviái "dressat' e las me gardava tot sol. L'i aviá de còps que preniái ma dalha per dalhar, e las me gardava pels camins. Començàvem al fons del vilatge, demorava a las prumièiras fedas davant e, a cada jaça, s'assetava, las arrestava, pièi, quand èrem en fàcia la sala de fèstas, montàvem per la carrièira, fasiá lo torn e s'anava estendre sus la plaça. Pels camins, per tot, passave totjorn davant, ieu. Dins lo temps, los autres passavan darrèr, mès las fedas, pas qu'al siflar, sabián de qu'aquò voliá dire. Ieu aviái un siflar e las fedas venián a corsa. » (R. Fr.)

« Pareis que aicí i aviá un pastre que gardava las fedas de tot lo monde, lo raciá qu'apelavan. Las gardavan dins las tèrras del monde. » (Sent-Andriu)

« Cadun aviá son tropelon de fedas, a la fin n'i aviá pas qu'un mès ai abut vist dos o tres pastres que prenián los tropelons per los anar gardar. Èra un pastre comun mès anava pas dins una tèrra comunala. » (G. L.)

« Dins lo temps avián un pastre comun. N'i a que avián quatre, cinc fedas, dètz. Alara s'entendián. Li balhavan un tant per feda. Apelavan aquò la raçada. » (C. L.)

• La capa e la correja

« D'aquel moment, ieu aviái una d'aquelas capas en tela. Aquò èra un borraliá que la fasiá. Aquò parava la plèja. Dedins l'i aviá coma una "cobertura". Aquò èra pesuc. En general, aicí, aquò èra pas la mòda d'aver un paraplèja. Dins lo temps, aviái entendut dire que n'i aviá agut d'aquelses paraplèjas. N'i aviá un que aviá agut fach pastre dins lo Miègjorn e disiá qu'avián de fotrals de paraplèjas per çò que quand ploviá s'engolava dejost.

Lo pastre aviá un foet, un "mancha" en boès e una correja. Butava las fedas coma aquò. » (R. Fr.)

• Las lavanhas, abiurar

« Una annada de secada, davalàvem al Grasx, al dessús de L'Esperèla. E pièi i aviá Lo Fangàs e Fònt-Seca, aquò èra de lavanhas. N'i a una a Mont-Redond atanben. » (V. Lc.)

« Anàvem a la lavanha. L'estiu, òm las anava far biure a una fònt dins los bòsces en parti(gu)ent sus La Rojariá, a mièg camin de la rota de Peiralèu. S'apelava Los Rius. L'estiu, aquò arribava sovent. » (R. Fr.)

« Las fedas anavan defòra tant que se podiá. A part quand nevava. Lo prumiá que podiá anar faire biure las fedas al fangàs èra content. Lo que seguissiá detràs caliá qu'esperèsse un brave briu dins lo camin o dins un camp per que l'aiga se repausèsse un pauc. » (V. Ln. / V. Luc.)

« Quand avián pas d'aiga dins las cistèrnas, que fasiá secada, davalavan amb las fedas per las far biure a Jònte. Mès quand èran tornadas aicí, avián tant set coma quand èran partidas ! Metián una mièja-jornada per davalar e remontar de Jònte. » (V. L.)

1. - *Ribièira, 1950.*
Marie Dardé. *(Coll. et id. B. Rl.)*
2. - *Ribièira, 1950.*
Marie Daladoire. *(Coll. et id. R. F.)*

1



2



Los motonièrs e la montada de las fedas

Dans son ouvrage *En dralha,* Pierre Solassol, dit *Pèire de Vairau,* distingue la transhumance de passage, la transhumance ancienne de *l'ivernatge* des troupeaux caussenards vers *lo Païs bas* et la transhumance plus récente de *l'estiva* des troupeaux de *raiòlas* languedociennes sur les Grands Causses. Des *tropelièrs* mènent ainsi de grands troupeaux, *abelièrs,* vers les *estivas.* Il y a également des transhumances de proximité entre *la ribièira* et *lo causse.*

« A Dórbia, "chaque" matin los pastres anavan balejar la pargada. Avián los tropèls del bas, i aviá 1000 bèstias. Laissavan lo fems pel patron. Venián al mes de mai e partissián al mes de setembre. Mès aicí, sul Causse Negre, aquò se fasiá pas. » (G. M.-L. / G. J.)

• *Lo tropelièr e l'abelièr*

« C'est un organisateur, un entrepreneur de transhumance. Au troupeau d'un important domaine (500 à 1000 bêtes) s'ajoutent de petits troupeaux soit du voisinage, soit ceux rencontrés au long de la *dralha.* L'ensemble de ces troupeaux réuni en un seul troupeau de transhumance s'appelle l'*abelièr ;* ce nom est aujourd'hui désuet. Le *tropelièr* était étranger aux troupeaux qu'il prenait en charge, alors un contrat le liait aux divers propriétaires. Mais le *majoral* pouvait, le temps de l'*estiva,* devenir *tropelièr.* Le sens de ce mot a évolué pour désigner le propriétaire ; surtout aujourd'hui, le personnel agricole se raréfiant, le propriétaire assure à la fois les fonctions de *pastre, majoral* et *tropelièr.* » (Extr. de *En dralha,* de *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

« I aviá de comunals pels tropelièrs. Per cercar la direccion que caliá prene, metián las fedas aquí, e pièi cercavan las carrals. N'i aviá un que veniá a Bombas, passava a Liaucós. Bombas, aquò's en anent a Severac. Passava a Vessac, davalava a Peiralèu, Liaucós e montava a Bombas. » (M. Ch.)

« Ai fach lo tropelièr. Faguèrem aquò pendent la guèrra mès o fasiam de davant. D'aquel moment fasiam dos tropèls : lo tropèl del lach e lo tropèl de la "vianda". Lo tropèl de la "vianda" anava passar l'ivèrn dins lo Miègjorn, que esparnhava la besonha, la pastura, pel tropèl de lach aicí o las fedas qu'anhelavan. Partissiam un aval e i passàvem sièis, set meses, tot l'ivèrn. Las menàvem dins las garrigas e lor balhàvem de raca, la raca de la vinha. Ne davalàvem un parelh de cent, aumens. E un parelh de cent que demorava aicí. Lo matin fotiam lo camp dins la garriga amb lo sac e lo seras dintràvem per la sopa e pel can, lo chin. » (B. Ch.)

• *La renda e la crosta*

« Aquò èra de proprietaris. Per pagar la renda aquò èra lo fems e nos balhavan dos litres de vin per jorn. Aviam una jaça per claure las fedas. Se la volián netejar la netejavan, se la volián pas netejar, lo pastre s'en ocupava pas. Fasián la crosta. La crosta demòra tot lo temps dins la jaça, aquò's tassat, lo migon, lo cal balajar "chaca" matin e l'ensacar. E, de temps en temps metián una "cocha" de raca per la jaça, tot aquò se mesclava, aquò doblava lo fems. » (B. Ch.)

• *La montada*

« A la fin de mai, tornàvem montar. Caliá quatre jorns. Fasiam vint, vint-a-cinc quilòmestres per jorn. E quand fasiá tròp caud, montàvem la nuèch. Aquò èra de caussenardas, caliá pas anar dins lo Miègjorn amb de La Cauna que tornariatz montar amb lo chin e lo foet. Suivant *lo tropèl èrem dos pastres e dos chins. Al dessús de 500 mèstres cal èstre tres. Disiam al chin : "Fai lo torn per alai, vai las quèrre, arrèsta !" »* (B. Ch.)

• *Las esquilas, las clapas*

« Las fedas que èran aprivadadas, que seguissián bien, lor metiam una esquila, las pus polidas. E pièi i aviá la qualitat, lo numerò 1 èra per las anhèlas, lo 2 per las segondas, las qu'avián dos ans e, lo 3 per las vièlhas de quatre o cinc ans, las garchas. Aquò èra un aliatge de coire e de bronze. I aviá una fabrica a Ganja e una a Sent-Genièis de Morgas. Lo batalh, aquò's una pata de buòu traucada. Mès aquò èra pas que per la transumença alara o metiam a

L'ivernatge

Les *tropèls del Causse Negre* allaient fumer et nettoyer les *vinhas del Païs bas.* Il s'agissait de bêtes à viande, ce qui permettait de réserver le fourrage aux *fedas* laitières restées sur le Causse.

« Deux éleveurs du hameau d'Aluech (commune de Veyreau) pratique l'*ivernatge.* L'un arrêta cette pratique vers 1944-1945 quand le communal d'Aumelas qu'il utilisait ne lui fut plus loué. Lors de la *davalada,* il prenait les bêtes du Mas de La Tour (commune de Lanuéjouls) et Revens était sa première étape.

Il descendait 500 bêtes de son domaine, les vieilles destinées à la boucherie restaient à Aluech. Le retour de l'*ivernatge, la montada* avait lieu en deux fois. D'abord les brebis-mères. Elles étaient traites le soir dans les fermes-étapes et le lait revenait, en paiement de l'hébergement, au fermier d'accueil. Ce retour était accéléré afin de traire au plus tôt à Aluech et faire ramasser le lait pour Roquefort. Les agneaux, ils avaient au moins 4 mois *(los regòrds),* montaient plus tard.

Le second commença son premier *ivernatge* en 1942. Les pacages d'*ivernatges* se situaient dans la Garrigue montpelliéraine : Salagou, Poussan, Vendemian, Aumelas... La *davalada* durait 5 jours et commençait fin octobre, la *montada* avait lieu fin mai.

Le patron (le Causse Noir n'emploie pas le mot *tropelièr)* partait avec un berger, ce dernier restait à l'*ivernatge ;* le patron revenait en train. Jusqu'à l'utilisation des voitures, les bergers emportaient dans leurs sacs (quelquefois dans les bâts de l'âne...) les vivres nécessaires aux 4 ou 5 jours de la *davalada.* Souvent un *cambajon* était réservé à ces provisions de route. Ce qui faisait dire à certains *tropelièrs* et *majorals* (les vins du Midi aidant), festoyant aux soirs d'étape quand ils se rencontraient *"anèm jogar de la mandolina" :* plutôt que de dire plus prosaïquement nous allons nous couper des tranches de jambon.

Cette *davalada* à pied dura jusqu'à l'automne 1978, elle se continua 3 années de plus mais en camion. A ma connaissance, 1981 semble être la date à laquelle s'arrête l'*ivernatge* du dernier troupeau caussenard.

A des dates qui ne m'ont pas été précisées, Marlavagnes, Navas (commune de Saint-André-de-Vézines), Servilières (commune de Lanuéjouls) pratiquèrent l'*ivernatge.*

Un 10 octobre, les bêtes partirent du Luc (commune de Veyreau) au clair de lune, elles passèrent notamment au pont moutonnier du col de l'Ascliè. C'était juste après-guerre, l'âne portant les provisions fut remplacé par l'auto. Un éleveur de Lanuéjouls, durant la dernière guerre, hiverna à Gigean, il descendit en plus au sein du troupeau d'Aluech. Les Mourgues (commune de Veyreau), à une date non précisée, hivernèrent à Pignan. » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

L'estiva

Des *tropelièrs* mènent aussi de grands troupeaux, *abelièrs,* vers les *estivas.* Il y a également des transhumances de proximité entre *la ribièira* et *lo causse.*

« Les troupeaux de Vessac (commune de Saint-André-de-Vezines, Causse Noir) pratiquaient aussi une *estiva* locale. Elle était tardive, septembre-octobre, si j'osais créer un néologisme je dirais une "automnale". L'herbe des pâtures coutumières était épuisée, les récoltes rentrées et la traite terminée (elle est tardive sur les causses montagnards). On avait gardé, pour cette période, des herbages autour de la *Fònt dels Rius.* Sous un auvent de rochers une *bauma-jaça* avait été aménagée, on l'appelait communément la *jaça de Vessac.* Ce n'était pas encore la race de Lacaune, aussi les bêtes pouvaient se contenter d'un abri précaire. Le berger, qui resta 19 ans à Vessac, rentrait tous les soirs au village, une bonne heure de marche. A proximité, un autre point d'eau était utilisé : la *Fònt de Mazèl.* On amenait les bœufs boire à la *Fònt dels Rius*, ils y couchaient. Ces points d'eau étaient, selon un accord tacite, utilisés dans l'ordre pour les troupeaux de Marlavagne, Vessac, Saint-André-de-Vezines. A proximité, une *bauma-jaça* domine une combe, aujourd'hui envahie par les résineux, où coule la *fònt dels Pargues.* J'ai connu une autre "automnale" sur le Causse Noir, à La Bresse (commune de La Roque-Sainte-Marguerite) et *Roques Altes* (commune de Saint-André-de-Vezines). Le berger "montait" du village du Bourg (vallée du Trébans, affluent du Tarn, commune de Rivière-sur-Tarn), à pied, en une journée, par la route. Il rentrait chaque soir à son domicile à mobylette. » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

las pus polidas bèstias. Ai una clapassa atanben que aquò èra la clapassa del boc. Lo boc èra totjorn lo prumiá amb tres o quatre cabras. Mès i aviá de bèstias que èran abituadas a far lo camin e lo fasián totas solas. » (B. Ch.)

• *Los colards*

« Aquò's de micocolièr, de fanabrèu. Aquò's amb aquel boès que fasián atanben las forcas a tres banas. Mès n'i a pas aicí, cal anar del costat de Ganjas. Cal copar l'aure en defòra de la saba, lo boès en saba plega pas. Per plegar, aquò's lèu fach mès per far los sièis traucs e las claus i a de trabalh per tres oras. Las claus, òm pòt las far amb lo mème boès o amb de cade. » (B. Ch.)

Anhèls e vacius

« L'i aviá d'expeditors que venián de Ribièira o de Milhau atanben de còps, e los prenián. » (D. A.)

« Fasiam l'anhèl gris. Aquò èra l'anhèl que butava amb d'èrba e un pauc de gran que li donàvem. Fasiá una trentena de quilòs, cinquanta. » (B. D.)

« Los vacius, las anhèlas de l'annada, las deslargàvem a part de las autras. Anhelavan pas, alara las sortissiam pus lèu que las autras. » (C. Rn.)

« Los anhèls venián al mes de febriá. Aquò fa que començàvem de mólzer pas qu'al mes de març, après. » (B. Lc.)

La molza

En saison, la moyenne par *feda* n'atteignait pas le demi-litre.

« Aviam quaranta o cinquanta fedas e n'i aviá pas qu'un per mólzer. Caliá una ora, plan. » (G. J.)

« Nos caliá una ora. Aviam una cinquantena de fedas o soassanta. Èrem dos. Cada jorn nos levàvem a cinc-e-mièjas o sièis oras. » (B. Lc.)

« Èran assetats e molzián. Tot en un còp, te fotiá un farçum, quand cagavan mòl ! Amb las mans, assajavan de sortir la mèrda mès lo lach èra tot verd... E lo fromatge èra ben bon... Las podiatz pas empachar de cagar ! Sovent, aquò tombava dins lo lach. De còps, metián una flanèla e, quand èra tròp sala, ne metián doas, una sus l'autra. » (V. L.)

« Las fedas avián mens de lach que ara. Una feda, se fasiá soassanta, setanta, quatre-vints... Mès començavan pus tard. Los anhèls partissián pas que al començament d'abrièl que, jusc'al mes de janvièr, manjavan pas que de palha de civada. Començavan de manjar de fen pas que a mesura qu'anhelavan. E pièi barravan a la fin d'agost. » (B. R.)

« Començàvem de mólzer fin març e lo lach se fasiá defòra, se fasiá pas dedins. Molziam jusc'al mes d'agost. Mès las fedas fasián pas que mièg-litre, èra la moièna. » (C. A.)

« Lo monde èran contents quand avián mièg-litre mès, de còps que i a, i arribavan pas. » (C. L.)

1



2



1. - *Pèiraficha, Pascas de 1983.*
Léon et Gérard Valette. *(Coll. et id. V. Ln.)*
2. - *Sent-Andriu,* vers 1974. *(Coll. S. P.)*

Las lachariás

Les laiteries étaient implantées un peu partout, dans les grosses *bòrias,* dans les *mas...*

« I a abut totjorn una lachariá [al Borg]. Aquò èra lo castèl. » (D. J.)

« A l'ostal i aviá la lachariá e una autra a L'Altairac, davalavan los fromatges amb lo chaval. A Vessac, n'i aviá una granda. Aquò èra Ròcafòrt que l'aviá bastida. Dins lo temps, carrejavan los fromatges dos còps per setmana. Los camions de Ròcafòrt los venián quèrre a Milhau. N'i aviá un, de Lanuèjols, amassava Pèiraficha e davalava tot aquò a La Ròca. » (B. R.)

« Dins lo temps i aviá una lachariá a cada endrech. » (G. M.-L. / G. J.)

« Una cosina i aviá fach lo fromatge amont, Marie Bion. Teniá la lachariá de las fedas de Sent-Andriu e de las bòrias. » (F. I.)

« Aicí [Mostuèjols] i aviá un tipe que fasiá lo ramassatge del lach lo matin a sièis e mièjas, amb lo chaval e la carreta. Anava portar aquel lach a La Musa que i aviá una lachariá. » (J. M.)

« I aviá de lachariás pertot. Anàvem portar lo lach amb un chaval. Èrem quatre o cinc e fasiam un còp cadun. » (C. Rn.)

« Nautres avèm abut fach dètz ans la lachariá per Ròcafòrt aicí [Vairau]. I aviá tres lachariás aicí. Dins cada bòria i aviá una lachariá. A Vessac n'i aviá una, a-z-Aluèch...

L'òm fasiá caufar lo lach a 18° e pièi metiam d'aiga e de presura, tant de gotas per litre de lach. Laissàvem calhar doas oras. Caliá copar la calhada e la gaspa sortissiá. Tiràvem la gaspa e fasiam lo fromatge. Metiam la calhada dins un vagonet amb una tela, la gaspa partissiá e la metiam dins las faissèlas amb un pauc de pan mosit que l'òm bolegava amb los dets, de calhada dessús e de pan mosit encara. I aviá de faissèlas que èran en tèrra. De nòstre temps èran en fèrre. Doas faissèlas fasián pas qu'un fromatge. Los caliá virar dessús-dejost quatre còps per jorn per far sortir la gaspa. Los venián quèrre dos còps per setmana, lo dimarç e lo divendres amb un camion. » (C. J.)

Lo fromatge

« Fasiam de fromatge a l'ostal, quand l'òm ne fasiá pas pus per la lachariá. E quand i aviá pas pro de lach per far de fromatge, òm fasiá de lapet. » (F. I.)

« Après lo 15 d'agost se fasiá un pauc de fromatge per nautres, a l'ostal. » (C. Rn.)

• *Lo ròcafòrt d'ostal*

« Lo ròcafòrt, d'aquel moment lo fasián amb de pan mosit. Balhavan de presura e un pauc de pan mosit als païsans. Los païsans fasián lor rocafòrt, amai èra bon. Nautres, a Marlavanhas, n'avèm abut fach jusc'a cent fromatges. Los salàvem e los metiam a la cava. » (B. R. / B. M.)

« Quand arrestavan de mólzer ne fasián un pauc, tres o quatre per lor consomacion. Èran pus secs que lo ròcafòrt mès èran bons. Nos fasiam donar de pan mosit a la lachaira, davant que barrèsse. » (F. O.)

• *Los perals*

« Fasiam de perals. Los caliá metre a calhar amb de presura a 30°, 32° apr'aquí. Quand èran calhats, l'òm los partajava per que la gaspa montèssa. Après, los metiam apr'aquí dins una faissèla. Quand èran calhats, los laissàvem pas dins la faissèla, mès los caliá virar e los revirar. Se manjavan fresques. » (D. A.)

• *La calhada*

« Fasiam de perals e vendiam la calhada. Lo monde venián quèrre la calhada dins la faissèla. » (D. P.)

Ròcas-Altas

« Ma chère tante,

Tu es encore le pilier de la ferme. Ce matin, de bonne heure, tu as chaussé des godillots à gros clous *(tachons).* Te voilà dans le champ, tout prêt de la maison, tu guides les bœufs et la charrue qui trace le sillon.

Tu sais que le pépé Odilon ne peut plus suivre mais, très bientôt, ton frère Paul te remplacera, il termine son service militaire.

Hier, tu as fait la bergère.Tu as conduit le troupeau brouter cette herbe rase et parfumée qui pousse sur le causse.

J'ai assisté à la traite des brebis. Chaussée de sabots, un grand tablier en toile de sac, assise sur *un selon,* devant toi *la selha* en fer blanc, tu cueilles ce précieux lait que te donne chaque brebis.

Tu as fait le plein de deux bidons et comme chaque fois tu attèles le cheval à la jardinière, et te voilà en route à Saint-André-de-Vezines, jusqu'à la laiterie. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

Lo Causse Negre

« Lors de mes randonnées, été 1984, à Alayrac, commune de Peyreleau, j'ai recueilli les renseignements suivants. Il y a 15 à 18 ans des transhumants passaient à Alayrac. Par Nant, Veyreau, Saint-Jean-des-Balmes, ils venaient des Cévennes et du Midi. Le dernier transhumant qui monta plusieurs années à Bombes (commune de Mostuéjouls) empruntait, peut-être, cet itinéraire. Le dernier chien de troupeau d'Alayrac est parti avec un transhumant, on ne l'a plus revu.

Le Causse Noir était largement traversé d'ouest en est par les bergers caussenards descendant de l'*ivernatge* dans les Garrigues. (...) » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

Los camins e las draias

« Les parcours les plus communément empruntés par les troupeaux du Causse Noir étaient les suivants :

- Aluech, les Mazes, Servilières, Marjoab, la Croix de Fer, La Lusette, Valleraugue, Sommières.
- Aluech, Mas de La Tour, Pradines, Licide, Revens, Nant, Comberedonde, Le Cros, Saint-Michel d'Alajou (*Sent-Miquèl de las Serps),* La Prade, Le Saut du Lièvre *(lo sòt de la lèbre),* La Trivalle, Arboras. Une *dralha* évitait la N. 109, de même jusqu'au Col de La Taillade où elle se dirigeait vers Cournonterral ou Aumelas *(ivernatge,* 1944-1945). » (Extr. de *En dralha,* d'après *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

Lo salatge

En fin de saison, les éleveurs avaient le droit de faire affiner une certaine quantité de fromages pour leur consommation.

« Avián lo salatge qu'apelavan. Portavan lo lach a la lachariá e pièi alara, a la fin de la sason, lor fasián un jorn de salatge. Coma l'òm portava de lach, aviam drech a un fromatge o dos. Mès, nautres, n'aviam pas gaire, en fin de sason i aviá benlèu dètz litres de lach, amai benlèu pas. Aquò èra un fromatge que, a la lachariá, se fasiá. » (D. A.)

Prévention et pratiques traditionnelles ou magiques

« Les ventes et les déplacements des bêtes n'ont jamais lieu un dimanche ou un jour de fête religieuse.

Le soir de Noël, la ration donnée aux bêtes sera plus copieuse sinon le maître pourrait tomber malade.

La castration des béliers aura lieu en vieille lune et par vent du nord.

Faire entrer les nouvelles bêtes à reculons, jamais devant des étrangers. Ne pas indiquer le nombre de jeunes, ne pas les montrer. Si on y est obligé, le visiteur doit donner une poignée de foin aux agneaux et aux chevreaux.

Sortir les ovins en mai, lorsque la rosée matinale recouvre encore la végétation au ras du sol, provoque la douve du foie ou la broncho-pneumonie.

Faire paître les brebis pleines ou ayant mis bas sur des pâturages où pousse de la rue fétide peut provoquer des avortements ou des coliques mortelles pour les agneaux.

Traire à même le sol les femelles qui viennent de mettre bas, car elles n'auraient plus de lait. Le lait recueilli dans le récipient habituel est donné aux chiens et aux chats.

Avoir un bouc dans le troupeau éloigne les "germes" et les vipères.

Mettre trois haches polies sous une marche de la bergerie protège des maladies et de la foudre.

Mettre une variolite (pierres vertes tachetées recueillies dans la vallée de la Durance) sous la pierre de seuil de la bergerie au fond d'une *lavònha*. En usage sur les causses, protège des maladies et de la gale en particulier. L'emploi des variolites semble remonter à une très haute antiquité, ainsi qu'en témoignent les découvertes encore inédites de cachettes dans les tumulus, au long d'une *dralha* traversant les Causses du Larzac et de Blandas pour relier le bas Languedoc à la Cévenne.

Suspendre dans un recoin, à l'abri des regards quelques vipères desséchées, capturées loin de toute salamandre dont la présence anéantirait leur efficacité. Cela afin de prévenir l'entrée des vipères dans la bergerie, pratiqué dans les hautes Cévennes gardoises et sur le Causse Méjean.

Pratiqué et vérifié sur le Causse de Blandas, la coutume suivante : placer devant la porte de la bergerie, le soir (après avoir enfermé chiens et chats), un récipient contenant du lait dans lequel "celui qui conjure" a craché trois fois. Le mélange lait plus salive est considéré comme un poison pour les vipères.

Garder comme reproducteurs, les béliers jeunes et les brebis âgées afin d'obtenir des sujets vigoureux. » (Extr. de *En dralha*, de *Los Adralhans, Pèire de Vairau)*

Lo chaval d'Enric IV

« Un pauc pus bas [Vessac], aquí i a una espeça de bauma fromagièira, qu'autres còps disián que i metián lo fromage. E ai entendut dire qu'autres còps i aviá lo chaval d'Enric IV. » (A. G.)

• Lo lapet, la rebarba de lach

« Quand se finissiá de mólzer que las fedas avián pas gaire de lach, lo lach èra cremós, metián aquò dins una ola amb de sal e un pauc de pebre benlèu. Aquò demorava aquí benlèu un mes, aquò se calhava, aquò veniá dur, e pièi metián una flanèla per tirar la gaspa. Mès aquò èra bon, aquò, lo lapet ! » (B. R.)

« Per far lo lapet, òm pren una topina que cal téner al fresque e a mesura òm i met lo lach de cada jorn, de pebre e de sal. Cal esperar que aquò se mete coma de confitura. Mès sens presura sens res. Aquò fa de fromatge qu'es un pauc mòl. Cal laissar faire lo temps. » (F. I.)

« A la rebarba de lach i metiam de pebre e de sal. L'òm metiá lo lach dins una ola e pièi l'òm enlevava la crosta e aquò fasiá de rebarba de lach. Aquò's bon aquò. Cal enlevar la crosta premièira que èra negra un pauc. Lo pichon lach es al fons. Apelan aquò lo lapet atanben. De còps metiam un petaç dessús que, se i aviá un pauc de gaspa... Atal la rebarba èra pas tant agra. » (F. O.)

« La rebarba ne fasián amb de fromatge fòrt, ne fasián de lapet qu'apelàvem quand quitàvem de mólzer. Èra bon. Tot aquò a disparescut. » (R. Fr.)

• La rebarba fòrta

« Quand los pichons vèrms se metián dins lo fromatge, i metián d'ai(g)ardent dins una ola en tèrra, o pastavan tot, e aquò fasiá de rebarba. Los vèrms i petavan. Aquò èra pas de gròsses vèrms, aquò èra de moscalhons que pondián. Aquò fasiá de pichons vèrms que se doblavan en dos. Apelàvem aquò de sautarèlas. La tèsta atrapava lo cuol e sautavan dins l'assièta ! Tota l'annada se manjava de rebarba. Mès aquò veniá fòrt. » (V. L.)

« La rebarba, aquò èra de lach de feda o de cabra e de còps i metiam de fromatges que èran un pauc vièlhs. Amb una forcheta, òm escrachava tot aquò d'aquí e òm i metiá un pauc d'aigardent e pièi un pauc de sal. Aquò fasiá un ròcafòrt mòl un pauc. » (F. I.)

« La rebarba fòrta aquò èra quand los fromatges èran fòrts, los prestissiam, i ajustàvem de còps un pauc de burre o un pauc d'aigardent. Los òmes manjavan la rebarba fòrta a desjunar. » (F. O.)

« Fasiam la rebarba fòrta amb los vièlhs fromatges que se brisavan. Los gardavan, metián aquò dins una topina, o pastavan, i metián un o dos veirats de nhòla e manjàvem aquò lo matin a desjunar. Manjàvem aquò quand fasiá freg, aquò caufava ! » (B. Pl.)

Las cavas

Le canton de *Peiralèu* avait de nombreuses caves à fleurines utilisées pour le vin ou pour le fromage.

« Jusqu'en 1820 *Sent-Veran* avait ses propres caves à fromages. » (Albert Carrière)

« Dins lo causse avián de cavas que èran frescas. » (F. O.)

« Nautres a l'ostal aviam una cava e los l'i portàvem. Aquò èra una cava fresca e las moscas i podián pas far. Èra una cava a vin. L'òm anava quèrre quand n'aviam besonh. Aquelas cavas èran en defòra. I aviá de fresquièiras. Lo vin i se conservava e lo fromatge atanben. » (D. A.)

« Dins una cava a vin los fromatges i fan pas, i secan. » (V. Ad.)

« A la Cava dels Pastorèls qu'apelavan, en montent la còsta de Bòina, dins lo temps pareis que se fasiá de fromatge aquí. » (G. R.)

« Metián lo fromatge dins un canton de la cava del vin. Avián una caissa alai dins un canton e i metián lo fromatge. I sortissiá d'èrt dins aquelas cavas. » (C. Al.)

Las cabras

Les *cabras* étaient assez nombreuses sur le canton de *Peiralèu* pour mener les *tropèls* et nourrir les *anhèls bessons,* mais aussi et surtout en *ribièira* où il n'y avait pas de place pour de grands troupeaux de brebis. La chair était parfois salée pour la conservation.

« Aviam mai de cabras que de fedas [La Ròca]. » (V. A.)

« Pecaire, nautres aviam doas polas, engraissàvem un pòrc e aviam una cabra per abure un pauc de lach. L'anàvem gardar empr'aquí pels camins. Èrem tres a manjar, e mos grands-parents, aquò fasiá cinc. O caliá tot. » (D. J.)

« Se tuava bravament de cabras autres còps. E las cabras se salavan. la cabra pren sal coma lo pòrc. Nautres a l'ostal n'aviam cinc o sièis cabras mès cada annada ne tuàvem una o doas. O penjàvem coma los cambajons o dins una mag, dins un paniá. Lo cabrit lo fasiam puslèu rostit o en salça blanca. Mès, las cabras, las renovelàvem coma aquò mès, se i aviá un boc, s'en manjava quauqu'uns quand mème. Dins los ostals i aviá totjorn doas o tres cabras. Tiravan davant. Aquò èra las cabras que passavan davant e fasián sègre las fedas. E, se i aviá un boc, pareis que aquò empachava la ronha, la malautiá. » (V. L.)

« Aviam de cabras. I aviá fòrça cabras dins cada ostal. Tot lo monde aviá sas cabras per far manjar los enfants. N'i aviá que avián pas de cabra alara lor vendiam lo lach, als vesins. E, se l'òm n'aviá un pauc de rèsta, òm fasiá un peral. » (C. J. / C. L.)

« N'i aviá fòrça que avián sas cabras. Mès pas per abure de tropèls. Nautres n'aviam una o doas. Buviam lo lach e fasiam de perals. » (C. J.)

« N'aviam una. Buviam lo lach. Manjàvem lo cabrit a l'aste, èra plan bon. Fasiam lo blanc en blanqueta e lo gigòt a l'aste. » (V. Ln. / V. Luc.)

« Tot lo monde aviá una cabra, una o doas. Lo cabrit, lo tuàvem e lo manjàvem a bocins, en salça sovent o rostit un pauc. N'i a que los vendián mès caliá manjar quand mème. » (D. J.)

« Nautres n'avèm abudas, aquò noirissiá los enfants. Amb lo lach fasiam lo desjunar e fasiam de perals après, de fromatjons. Las menàvem pas que a l'abròa dels camins. Lo fems de las cabras, lo metiam dins una saca e lo portàvem sus l'esquina a l'òrt. O ai fach, aquò. E, quand cabridavan, manjàvem un cabrit. » (C. Al.)

• *Los perals de cabra*

« Fasiam de perals amb lo lach de la cabra. » (D. J.)

« Caliá far caufar un pauc de lach, i metre de presura e, dins la presura cal metre un pauc de pichon-lach agre de un o dos jorns de davant. Aqueles perals conflavan alara i metiam de pichon-lach agre. » (C. J.)

Las cabras

« Grâce à un grand nombre de chèvres on tirait parti des bois. En 1558, le baron de Verfuel avait dans sa métairie de Veyreau 80 brebis et 49 chèvres. Lorsque la gent caprine est proscrite par le Parlement de Toulouse, Saint-Pierre d'Estrepiers est autorisé à conserver ses chèvres vu sa pauvreté. » (Extr. du *Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise de 1930. Doc. G. J.-J.)*

« L'administration tenta d'acclimater dans la région la chèvre de Cachemire. Le sous-préfet veut connaître le nombre de ces animaux, la quantité de duvet qu'elles paraissent pourvoir fournir annuellement, l'époque la plus propre à la tonte… s'il faut un bouc cachemire. Le lainage est payé 7 à 8 frs le demi-kilo. Les propriétaires sont invités à peigner soigneusement les chèvres, avec un peigne de bois ou de corne, à partir du jour de la présente lettre, jusqu'à la fin de la mue… à recueillir tout le duvet qui sera entraîné par le peigne, après l'avoir dépuré d'ordures, et de poils grossier… M. Girou de Buzareignes fera retirer, avant la fin d'avril, tout le duvet qu'on aura obtenu… les propriétaires peuvent le porter à la sous-préfecture". (7 février 1821, correspondance. Arch de la mairie de Mostuéjouls). » (Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Peiralèu, 1561

« Me Peyre Brondel del castel de Peyraleu de son bon grat a baillat a Peyre Charpy del Maynial 20 cabras yvernadas et 5 cabritz a miejas lo temps et terme de 9 annadas an los pactes que senseguon ; lod. Charpy pagara chacun an per chacuna cabra que noyrira cabritz doas lieuras fromatge et de chacuna que non noyrira tres lieuras lo jor et festa de la Magdalena. Item pagara las talhas et subsides daquelas et las gardara et entretendra coma bon payre de familha sans ne vendre ni aliena aulcuna bestia sans licens deld. Brondel et d'aquel de vendran lod. Brondel ne aura l'avantage. Item es pacte que se aulcuns desd. cabals ni croys se perdia a faulta deld. Charpy las pagara ald. Brondel. Item que affin deld. temps partiront lod. bestial et croys megieramen (3 avril 1561 Vidal). » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière)

1. - *La Ròca.* Victor Salson, Virginie Brouillet *cordura de gants. (Coll. et id. D. P.)*
2. - *Sent-Andriu,* vers 1936. Antoinette, Lucette et Madeleine Vernhet. *(Coll. et id. V. M.)*
3. - *Abrièl de 1983. (Coll. V. Lc.)*

1



2



3



Lo pòrc

La gaspa dels pòrcs

« Figuratz-vos qu'un jorn que veniái de deslargar las fedas e m'aprestave a establar lo tropèl, vegère arribar davant la pòrta de l'ostal un òme que prenguère d'abòrd per un mandiant, car per tot costume portava tot simplament un pichon parelh de bragas qu'arribavan a pena al dessús dels ginolhs. Sens aquò, auriá semblat lo paire Adam. S'avancèt vas ieu e me demandèt plan poliment se voldriái pas li vendre un pauc de petit lait. "Du petit lait ?" *que me diguère, qual sap de qu'es aquò ? Coneisse pro lo lach, mas lo que coneisse es totjorn de la mèma talha : n'es pas ni pichon, ni grand !" Coma aquel òme me pareissiá brave e que semblava qualqu'un de plan elevat, ère embestiat de pas poder li rendre aquel service, e pièi voliái pas passar per un piòt en li diguent que sabiái pas de qu'aquò èra* du petit lait. *En sosquent, pensere que benlèu Marinon o sauriá ; alara diguère a-n-aquel monsur de tornar dins una mièja-oreta que li ne balhariái.*

Mas, vai te far fotre ! Marinon se trobèt tant embarrassada que ieu e posquèt pas me rensenhar. Urosament que, de ma fenèstra, vegère l'Albigés que traversava sa ginestièira per anar amassar de cagaraulas. Davalère per son devès e li cridère : "Dias l'Albigés ? – De que vòls, Baptiston ? – Tu que siás de Milhau e que manejas lo francés un pauc mai que ieu, podriás pas me dire de qu'es aquò du petit lait ? *– Tot de suita, me respondèt, e ben, aquò's de gaspa ! – Ne siás segur, li fasquère – O pense que ne soi segur ! E tu bogre d'inocent, siás demorat duscas a uei sens saupre que la gaspa s'apelava* du petit lait ? *– E te crese, Albigés, que soi demorat duscas a uei sens saupre aquò e i seriái demorat encara se lo m'avian pas demandat... Enfin, mercé plan del rensenhament !" E me revirère tot content.*

Tornère a l'escorsa a l'ostal e preparère un plen bòl de gaspa. "Te siás rensenhat ? me fasquèt la femna – Te crese que me soi rensenhat ! – E ben, de qu'es aquò du petit lait ? *– O te dirai, Marinon, serà pas dificile a reténer : lo* petit lait *s'apela de gaspa, e la gaspa s'apela* du petit lait *– A bon, ai compres e m'en sovendrai."*

Quand al cap d'un moment aquel monsur tornèt, esitère ben un pauc, car ère pas tròp segur qu'aquel animal d'Albigés ne se siague fotut de ieu. "C'est bien ça que vous avez demandé ? *li diguère en li presentent la gaspa* – Mais parfaitement que c'est ça ! *que me respondèt, e se metèt a engolir tot aquel bòl amb tant de plaser que n'ai, ieu, quand buve de cochairèl.* – Qu'il est bon, qu'il est délicieux... que l'on se plait à boire frais et cela fait tellement de bien !" *Disiái pas res, mès me pensave : "E ben, nòstre amic, siás pas dificile ! Tot de mèmes, aqueles compliments me fasián plaser, que vos avorai que quand balhe la gaspa a mos pòrcs, ne reçaupe pas autant !* » (Extr. de *La Gaspa*, de Victor Dajean (1877-1950). *Doc. E. M.)*

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du *Roergue.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Fasiam venir tres portadas de pòrcs. I aviá trenta, trenta-cinc o quaranta pòrcs mès ne gardàvem pas que dètz o dotze, vendiam los autres. Mès ne vendiam atanben de grasses, après. » (B. Pl.)

« Los pòrcs, nautres totjorn ne tuàvem dos. » (F. I.)

« Nautres èrem sièis enfants e, amb lo papeta èrem nòu, mès tuàvem tres pòrcs. » (V. Ln.)

Mauras e porcelons

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, et avec *la gaspa,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« Lo crompavan a la fièira de Peiralèu lo mes de setembre e lo tuavan enlai lo mes de març. A la sortida de l'escòla, caliá alucar lo fuòc per far la bolhida, raspar de bledas, de cauls, de trufas... » (P. J.-L.)

« Lo crompavan lo mes d'abrièl e lo tuavan lo mes de janvièr. D'aicí [Sent-Andriu], anàvem a la fièira de Vairau lo 7 de junh o a Lanuèjols atanben, lo 18 de mai. Li balhàvem de trufas, de farina e de cauls. Fasiam còire tot. » (C. A.)

« Lo monde començavan de crompar los pòrcs pichons que fasián quinze, vint quilòs e lor fasián la coirada. Lor balhàvem de gaspa qu'anàvem cercar a la lachariá a mièjgjorn. Aquò pendent un an. Pièi, un còp a Totsants, lor fasiam la bolhida amb de trufas e de farina. » (V. F.)

« Lo crompàvem a vint o vint-a-cinc quilòs. L'anàvem quèrre a Severac o a Milhau mès a Severac puslèu. Autres còps, a mièjgjorn li donavan de blat cuèch e un abiural, un pauc d'aiga amb de farina. E lo matin aviá la bolhida, de trufas, de bledas, de cauls... A la fin se tuava de braves pòrcs, se tuava de pòrcs de mai de 200 quilòs. Aquò èra la femna, la patrona que s'en ocupava d'aquò. » (S. A.)

• *Bolhidas, coiradas e pairoladas*

Sur le causse, on utilisait aussi la *gaspa* et la feuille d'ormeau pour nourrir les cochons.

« Fasiam de fagòts de sirments de vinha per far còire la bolhida pels pòrcs. » (B. Lc.)

« Fasiam de coiradas per engraissar los pòrcs amb de cauls pomats e de trufas. » (V. E.)

« Fasiam la pairolada dels pòrcs amb de trufas e de cauls. » (B. J.)

« Fasiam de bolhidas amb de caulets, de bleds e de trufas. » (F. O.)

« L'estiu, amassàvem la fuèlha d'onc e la metiam a trempar dins la gaspa per noirir los pòrcs. » (P. P.)

« Tot l'estiu, lor donàvem de rabas, de fuèlha. Fasiam de fuèlha d'onc e metiam aquò amb d'aiga e un ponhat de farina quand n'aviam, mès la l'i plangiam, la farina. Tot l'estiu, lo passavan coma aquò, venián grands mès venián pas gras. L'ivèrn, lor donàvem un pauc mai, per los engraissar. » (B. P.)

« De trufas, de cauls e un pauc de farina. Lo crompàvem per la fièira lo 7 de juin *e lo tuàvem per Nadal, lo Prumiá de l'An. Fasiá 120, 130 quilòs. Èrem contents de tuar aquel pòrc. »* (C. J.)

« Los engraissàvem amb de trufas, de cauls, de farina... Metiam de repassa, d'òrdi... Fasiam la bolhida. Mès aviam pas de fornet, fasiam amb una coira. » (E. M.)

« Principalament, anàvem al 6 de mai a Milhau pels pòrcs pichons, fotiam aquò dins una saca. Crompàvem un pòrc de trenta quilòs e lo sagnàvem al Prumièr de l'An. De moièna, comptàvem que ganhava una liura e mièja per jorn.

Nautres aviam un camp dins la còsta de Sent-Andriu e aicí a La Ròca n'i aviá un que aviá dos chavals, nos fasiá un silhon de trufas e un silhon de caulets per engraissar lo pòrc. E crompàvem una bala de siga(l) o de blat, de siga(l) sustot. Lo pòrc fasiá 170, 180 quilòs. Manjàvem de bons cambajons amai de bona saucissa ! » (C. P.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.*

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* On ouvrait le cochon par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds (1).

« Aquò èra de trabalh mès aquò èra una fèsta. » (F. O.)

« Lo metiam sus una semal que vendemiàvem amb de sacas dessús. E un vesin, pièi, faguèt un banc. Aicí, lo brutlàvem pas amb de palha. E lo penjàvem pas nautres aicí. Un còp èra lo tuavan lo matin e agachavan de faire la saucissa e los fricandèus lo mème jorn. » (S. A.)

• Lo sagnaire

« Mon pèra los sagnava los pòrcs e ma mèra los charcutava. Dins La Ròca, cada an mon pèra ne sagnava quaranta, cinquanta. Mon pèra los durbissiá per l'esquina. Començava de copar lo cap, la mitat, juscas-a las dents e pièi alara lo durbissiá per l'esquina, tirava lo cap-rastèl qu'apelava, las còstas, copava amb lo destralon tot lo lòng del cap-rastèl, de cada band e, de la coeta, tirava lo cap-rastèl. Pièi alara durbissiá lo darriès entre los cambajons e tirava las tripas, lo fetge, la levada... Ieu n'ai abut sagnat atanben. » (C. P.)

• Las sedas

« A-n-aquel moment, los rasclavan e vendián las sedas al prumiá de Carèma a la fièira de Milhau o n'i aviá un de Milhau que la veniá quèrre sus plaça amb una gròssa saca o doas. » (C. P.)

• Los budèls

« Quand tuavan lo pòrc, davalavan las tripas a la fònt, en bas [Peiralèu] per las lavar. Aquela fònt es cauda, deu èstre a dotze o tretze degres. » (E. M.)

« Las femnas anavan lavar las tripas a la fònt [de La Ròca]. A la sorça, l'aiga èra pus cauda que a la ribièira. » (V. A.)

• Lo bodin e la sanqueta

« Amb lo sang fasiam de bodin. I metián de lach e un pauc de carn triada e d'espinards e plan de frigola. E pas tròp cuèch a l'aiga. Lo fasiam dins la pairòla en coire que pièi i fasiam la graissa. Lo bodin, lo metiam dins l'aiga pas bolhenta. Per veire cossí èra cuèch, lo picàvem amb una agulha per veire se lo sang sortissiá o pas. » (C. P.)

La Ròca

« Presque dans toutes les familles, la tradition était de tuer un cochon. Ce jour-là, tous ceux qui avaient participé à charcuter ou à tenir le cochon, ne serait-ce que la queue, étaient invités le soir à manger. C'était une petite fête car les boudins étaient bien arrosés de bon vieux vin de pays. » *(Doc. V. A.)*

La glandola, lo porquet

« Lo jorn que sagnàvem lo pòrc, copàvem un flòc de la glandola per metre a la sopa, de porquet. » (C. P.)

La sopa d'ordiat

« Fasián la sopa d'ordiat lo jorn que tuavan lo pòrc, lo matin. Fasián lo porquet a l'ordiat. » (B. R.)

Las trochetas

« Las trochetas, las fasiam rostir lo mème jorn a mièjorn. » (V. Ad. / V. F.)

(1) *« Lo pòrc, n'i a que lo durbon per l'esquina, d'autres pel ventre. Aquí l'espauman dins una cornusa e lo rasclan amb de còrdas. Meton lo pòrc dedins, vojan d'aiga calda aquí dessús e lo bolegan amb de còrdas per far partir las sedas. »* (A. G.)

1. - *Sent-Andriu, 1935-1938.*
M. Guillaumenq, *sagnaire.*
(Coll. et id. V. M.)
2. - *(Coll. V. Mc.)*

1



2



« Chaque famille engraissait un et quelquefois plusieurs cochons. Le petit cochon né dans les fermes du causse était acheté le 26 septembre à la foire de Peyreleau par les gens de la vallée. Ces animaux engraissés étaient sacrifiés au cours de l'hiver et assureraient la base de la nourriture pour l'année. On tue le cochon ! C'est jour de fête, on prépare les boudins, puis les saucisses qui sont enroulées sur une barre suspendue au plafond des cuisines. Les jambons sont découpés et mis au sel, ils seront par la suite accrochés dans l'âtre de la grande cheminée. » *(Doc. B. Jc.)*

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la tr(u)èja*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcela*
une vieille truie : *una maura*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una porcelada*
un cochon de lait : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
enclos des porcs : *lo claus*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *anelar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
ebouillanter : *escaudar*
racler le porc : *rasclar*
l'épine dorsale : *lo cap-rastèl*
les boyaux : *las tripas*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la rostida*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl, lo fèu*
les poumons : *la levada*
anomalies sur le foie : *la peirada, lo fetge peirat*
le coeur : *lo cur*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la saucissa*
le saucisson : *lo saucissòt*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuolard*
les rillons : *los grautons*
le saindoux : *la graissa*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espatlon*
la mâchoire inférieure : *la maissòla, la maissa*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la saumoira, la salmoira*
le saloir : *lo salador*

« Fasiam lo bodin pas qu'amb lo sang. I metiam de pebre. » (D. J.)

« I metiam lo sang e d'èrbas, d'espinards... E nautres i metiam un pauc de lach e de lach confit, e de burre. » (C. J.)

« Lo sang, d'uòus, de persilh, de pebre, de frigola, de lach. Pas qu'aquò. » (V. F.)

« Aicí lo bodin se fa amb un pauc de lach, d'espinards, de frigola, de sal e de pebre. » (V. Mch.)

« I metiam de sang e de lach, de pebre, de sal, de frigola, de basilic, de nose de muscada... N'i a que i metián d'uòus e d'espinards. » (G. E.)

• L'ase del pòrc

« L'ase, lo metèm a la sal e pièi lo farcissèm amb d'èrbas, de farina, de lach e d'uòus. Fasèm còire aquò a l'aiga e pièi lo manjam atal o lo fasèm rostir en tranchas. Lo caliá manjar dins lo mes de mai. Pièi aquò rancís. » (V. F.)

• Fricandèus e grautons

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla*. On faisait aussi des fricandeaux avec le foie, les poumons...

« Dins los fricandèus i metiam de lard, lo fetge e la levada, de pebre e de sal. » (D. J.)

« Lo dijòus tuàvem lo pòrc e lo dissabte fasiam la saucissa e los fricandèus. Metiam los fricandèus al forn del pan. Lo pèra Fabron de Ribièira me disiá : "Vai quèrre la topina al forn..." La portave sus la taula, el atapava doas assiètas, metiá la botelha sus la taula e manjàvem un fricandèu cadun. Après, anàvem al lièch. » (B. A. / B. L.)

« Dins los fricandèus i metiam pas mal de frigola, de clavèls de giròfle, de pebre en gran, lo fetge mès pas gaire de carn, e pas la levada que aquò èra pas terrible, mès de lard e lo rèsta de la glandola. » (C. P.)

« Metiam de fribola, d'alhets e plegàvem aquò dins la tela, fasiam una bola e metiam aquò sul fornet de tres-pès sus de brasas. Fasiam un brave jaç de brasas. Quand èran rostits d'un costat los viràvem de l'autre. Quand èran freges, amb un brave litre de vin, ten... » (G. E.)

« La levada anava als fricandèus. Los metiam dins la tela del pòrc. » (V. Mch.)

« Los grautons, aquò èra quand fasiam la graissa. Metiam los bocins de lard o de ventresca, un pauc de magre e los òsses a bolhir aquí dins la graissa. Se i aviá un pauc de carn, la tiràvem e aquò fasiá de bons grautons. » (V. M.)

• Lo glaçat

Le pâté de tête ou *glaçat* est assez fréquent en *Roergue* méridional.

« Coneissiam pas lo patè, fasiam pas que de fricandèus amb la levada, lo fetge, lo dejost de la gòrja e un pauc de gras. Amb lo cap, fasiam lo glaçat. Metiam lo cap a còire amb de thym, *de cebas... Aquò fasiá de jalada. Aquò se conservava pas un briu mès s'en fasiá pas de molons quand mème. Los fricandèus, los metiam dins un veire amb de graissa dessús, per los conservar. »* (A. M.)

« La levada, ne fasiam de fricandèus. Los pastets se fasián amb de lard e de fetge, de còps una pèça perduda. Fasiam lo glaçat atanben. Lo metiam a la sal e, al cap de dètz o quinze jorns, lo fasiam dessalar e lo fasiam còire coma aquò per far lo glaçat amb un pauc de pebre, un pauc de fribola, un pauc de tot. Aquò se conservava pas gaire, aquò. » (V. F.)

• ***Saucissa e saucissòts***

Il y avait *la saucissa* et *los saucissòts* que l'on parfumait parfois avec des *granas de ginèbre, d'aigardent* et *d'alhet.* Une fois séchée, *la saucissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los saucissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Dins la saucissa, i metiam pas que de sal e de pebre. » (D. J.)

« De còps, se copava l'espatlon per metre a la saucissa. » (B. R.)

« La saucissa, quand èra seca, la metián dins l'òli. » (V. L.)

« La saucissa, la metiam a l'òli. Aquò èra d'òli d'arachida. » (A. M.)

« Quand es seca mès pas tròp, la metèm dins una topina amb d'òli. Se conserva plan juscas-a l'annada d'après. » (V. F.)

« Metiam un pauc d'aigardent als salcissòts, e d'alhets amb de granas de ginèbre. » (G. E. / G. Ls.)

• ***Espatlon e cambajon***

« L'espatla, la manjàvem puslèu al printemps e pièi lo cambajon l'entemenàvem per l'estiu. Aquò èra salat e secat. » (F. I.)

« Los cambajons, los passam amb de vinagre e los viram dessús-dejost, la codena en l'èrt. Lo lendeman lo metèm de l'autre sens amb de sal. » (S. A.)

• ***Las costeletas***

« A l'epòca, tot anava a la sal, las costeletas, tot a la sal. » (D. J.)

• ***Los pès, las aurelhas e la coeta***

« Los pès de pòrc se salavan, se gardavan. » (B. R.)

« Las aurelhas se salavan e se secavan al plancat e las conservavan dins las cendres. Per la manjar las lavavan plan e las fasián còire. » (V. Luc.)

« Las aurelhas, fasiam coma una envelòpa e i metiam de carn dedins, o petaçàvem e o metiam dins un bocal. Aquò fasiá un pauc de jalada. Freg, aquò èra bon. La coeta se metiá a la sal, la fasiam dessalar, la fasiam amb d'entilhas. » (G. Ls.)

• ***Los confits***

« Quand tuavan los pòrcs, avián de grandas olas e metián la carn aquí dedins amb de graissa. Quand n'avián besonh, tiravan d'aquí. I anava benlèu dètz quilòs dedins o quinze quilòs. Aicí salavan tot, o metián dins la graissa. Lo lard, lo cambajon, o salavan mès pièi, tot lo rèsta, los fricandèus, los grautons, las còstas, la saucissa, o metián dins la graissa o dins l'òli. » (V. L.)

« Fasiam la graissa dins un pairòl de coire. Metiá tres, quatre oras per se far, amai mai, a pichon fuòc. I metiam de carn, de magre e fasiam de grautons. E la graissa, la metiam dins d'olas e la laissàvem calhar, sens salar sens res. Amb aquela graissa, ne fasiam de fricòt o alara, lo lendeman, ne confissiam las còstas, las rostidas, los filets cuèchs dins la graissa. Fasiam de fricandèu amb la tela atanben e metiam aquò dins d'òli. » (C. P.)

« Metiam de graissa dins una topina e i metiam de bocins de pòrc. » (F. I.)

« Fasiam rostir las còstas a la padena, las metiam dins una topina e, quand fasiam lo grais, las arasàvem amb de grais. » (V. F.)

• ***Lo saïn***

« Lo saïn, ma mèra ne fondiá un pauc e ne gardava un pauc que rotlava. Ne fasiam la sopa. » (C. P.)

La saucissa de codena

« La saucissa de codena, fasiam còire la codena e metiam un pauc de carn de saucissa. Per la manjar, la fasiam còire a la sopa. La conservàvem pas un briu, la manjàvem la premièira per esparnhar l'autra, la bona. » (V. M.)

La saucissa d'uòus, lo melsat

Le *melsat,* attesté partout en *Roergue* méridional, n'est guère connu dans le reste du département de l'Aveyron.

« La saucissa amb d'uòus e de pan, l'apelavan lo melsat. Metiam de saucissa bona, de codenas cuècha, quauqu'uòus e un pauc de pan per biure un pauc l'uòu. » (V. M.)

« Lo melsat se fasiá amb de pan que fasiam trempar dins d'uòus e de carn de saucissa. Aquò se fa secar coma la saucissa, a la lata. Aquò se manja dins la sopa. » (F. O.)

« Aquò se gardava una setmana, pas mai. » (V. Mch.)

« Lo melsat, aquò èra de saucissa amb d'uòus e de pan. Lo metián a la sopa. » (G. E.)

« Fasiam lo melsat amb las codenas e un pauc de bona carn. » (C. J.)

Las mursas

« Encara ne fasèm de mursas. Las gròssas tripas, al luòc de ne far pas res, i metèm de carn dedins amb d'alh e d'espiças. O metèm a la sal e las cal far dessalar davant de las far còire. » (V. Ad. / V. F.)

« Ma maire ne fasiá amb de pan e de codena, de mursa qu'apelavan, sustot de codena, de pan pas gaire, metiá pas gaire de pan. » (C.P.)

L'ase

« Farcissiam l'ase del pòrc amb d'èrbas d'uòus, de carn a saucissa e d'èrbas. Lo petaçàvem e lo fasiam còire dins d'aiga doas o tres oras. Quand aquò èra freg fasiam de tranchas. Aquò èra bon, aquò. » (G. E.)

La vinha

Lo filòxerà

« Les vignerons avec des mulets et des comportes descendaient dans le Midi pour acheter des raisins et faire leur vin. Mais celà était insuffisant même pour la consommation familiale et, il fallut faire de la piquette. Il fallait même boire de l'eau ; or la "Rivière" fournissait le vin à la "Montagne" : le Levezou et les Causses...

L'on replanta bien entendu, mais cela fut long et dur, il fallut travailler la vigne plusieurs années sans récoltes car, encore, les plants greffés n'étaient pas employés. On attendit 10 à 15 ans avant les premières récoltes. Privés de moûts et de vins, les foudres et les tonneaux furent *"adelits"*, quelquefois il fallut refaire les futailles...

Selon les besoins, des Caves sont restaurées, d'autres sont construites, 3 ou 4 se construisirent après 1914.

Louis Loubat termine son évocation du passé en parlant de la guerre de 14, de ses conséquences, du départ des jeunes, de l'abandon progressif de la vigne à vins ordinaires, de l'implantation du cerisier... » (Extr. de *Los Adralhans,* de *Pèire de Vairau)*

« La Vallée du Tarn, entre Millau et Peyreleau était dominée par la culture de la vigne. Après l'attaque du phylloxéra à la fin du XIXe siècle on avait misé sur des cépages méridionaux.

A cette époque peu importait la qualité, on avait misé sur la quantité. Il fallait beaucoup de vin, un vin de dix degrés au maximum. Les rendements à l'hectare étaient modestes : quarante hectolitres au plus. On était loin des cent hectolitres à l'hectare du Languedoc, qui faisaient rêver les propriétaires de Rivière du Tarn et autre lieu. » *(Doc. B. Jc.)*

Cultivées sur des *laissas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés des *ribièiras*, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Les *vinhairons* disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas,* les *borgs,* mais surtout avec les *bòrias montanhòlas* et *caussinhòlas.*

« D'aquel moment aicí fasián mai sus la vinha, e lo vin fasiá d'argent. Mès i aguèt lo filòxerà e alara se metèron a abure quauquas fedas, pichon a pichon. » (S. A.)

« Los parents avián bravament de vinhas, avián un pichon tropèl e un chaval. » (M. C.)

« Grosso-modo, je situerai la fin du travail de la vigne, après la guerre de 1940, avec corrélativement la disparition du bétail, des équidés utilisés pour travailler la vigne. » (P. Fr.)

Los vinhals

Les *vinhas* les plus importantes orientées vers la production commerciale se trouvaient principalement sur les communes de *Ribièira* et de *Mostuèjols.*

« L'adrech, tota la còsta del Massegròs, aquò èra pas que de vinhas. » (P. J.-L.)

« Cadun aviá un pauc son canton de vinha, fasiá un pauc son vin. » (D. J.)

« Ieu, aviái la vinha a Sent-Veran e cada ostal amassava sa provision de vin. Amb mon pèra, amassàvem quaranta semals de rasim cada an. » (C. P.)

« Aviái quatre ectaras de vinha. » (G. F.)

« Mon pèra aviá pas que una pichona vinha mès mon bèl-pèra n'aviá pas mal. Aviá de vinhas d'aqueste costat del Larzac, amont, aquò fa una pichona plana. I aviá de vinhas amont e i aviá una casèla amb una tina. I fasián lo vin amont. Lo monde del Larzac venián quèrre lo vin amont. » (D. P.)

« Passèt un moment que mon pèra aviá de tèrras en fermatge e i aviá de vinhas. Fasiá quand mème 450 ectòs de vin. » (J. M.)



1900.
(Coll. et id. B. Rl.)

Los plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo negret, l'ulhat* et *lo gamet.*

« Parlavan de l'ulhat. » (D. J.)

« Lo gamet i èra davant lo filòxerà, aviá resistat. » (G. Ls.)

« I aviá de carinhan, de negret, d'ulhat atanben quauque pauc empr'aquí mès pas gaire, quauquas socas, per manjar èra bon atanben... Mès, quand se vendemiava, o ramassavan tot. » (D. A.)

« Aquò èra d'aramont, de carinhan, de negre, quauques ibrides... E aviam de tintaire, de jaqués... De davant lo filòxerà i aviá de gamet mès de gamet a pichons grans. » (P. J.-L.)

« L'aramont, lo carinhan... » (F. H.)

« Grefavan d'aramont, l'alicant, lo carinhan... » (G. R.)

« L'aramont, lo carinhan, lo gran noir, *lo gamet... »* (E. M.)

« Lo gran noir, *l'alicanta. Apelavan aquò lo plant del Miègjorn, fasiá pas un gròs degrès. »* (M. J.)

« I aviá de carinhan, de l'aramont, de valdeguièr, de negre, de tintaire... » (C. P.)

« I aviá lo rupestre coma pè e pièi grefavan dessús d'aramont, de carinhan, de negre que z'apelavan lo boget, l'ulhat... » (M. C.)

« Lo gran noir *aviá de pichons grans que fasián la color del vin. L'aramont fasiá la quantitat. I aviá un pauc de lugada, de saumancés. »* (J. M.)

« Mon paure pèra plantèt una vinha aicí [Los Lacs] de plants dirècts amai aquò fasiá plan. Èra de gamet. Lo portèt de sai pas ont. » (C. S.)

« Parlavan del gamet, me rapèle d'aquel nom. Aquò's un vièlh nom. » (C. Al.)

« I aviá de riparià, parlavan del rupestre atanben. Grefavan de carinhan bravament, de negre, e d'aramont pièi venguèt, mès l'aramont fornissiá en vin mès aquò fasiá pas de degrès. Aquò èra mesclat dins las vinhas e, se ne'n crebava, ne'n remplaçavan. » (S. A.)

Plantar

« Plantave amb lo bigòs, a 70 o 80, un valat. Fasiam un valat e amb l'autre emplissiam aquel. I metiam pas res dedins. » (G. F.)

« D'anciens temps pareis que, quand una soca crebava, ajaçavan l'avitz e de còps aquò tornava partir. » (S. A.)

Podar e ligar

« Ai totjorn podat amb lo secator, ieu. Caliá lo borre e lo pichon borre, copàvem al dessús del segond. Disián que la melhora poda èra al mes de març. Un còp o faguère e vendemière pas. Ieu, podave lo mes de decembre, tanlèu que la fuèlha èra tombada començave. » (G. F.)

Femar

« Cadun se desbrolhava per far venir un tombarelat de fems dins una bòria. Lo nos portavan amb dos chavals. Fumàvem amb de migon. » (C. P.)

« Passèt un moment que avián 120 fedas e avián pro migon per femar las vinhas. Mès sovent s'ajudavan amb los vesins : "Ten, t'en manca, t'en balharai..." » (J. M.)

Fòire

« Per fòire, aicí [Mostuèjols], n'i aviá cinc que venián a la setmana. Amb un bigòs fasián lo torn de la soca. Lo chaval fasiá lo mièg. Perdián pas temps que las cosinièiras menavan per manjar a la vinha. » (J. M.)

Lo gamet de Mostuèjols

« En l'an de grâce 1300 et quelques, la fière cité de Mostuéjouls avait un fils, Haut dignitaire de l'Eglise, cardinal auprès des Papes d'Avignon.

Le Cardinal de Mostuéjouls venait chaque année se reposer en son château natal et repartait en Avignon avec sa puissante escorte de gens d'armes et de voitures transportant ses bagages de grand seigneur.

Le Cardinal avait soin de faire ample provision d'un certain vin du pays à base de Gamay, – vin rocailleux et parfumé, fleurant bon le sol natal. C'est ainsi que les Papes d'Avignon firent la connaissance des vins des Gorges du Tarn, et, fidèlement pendant près d'un siècle, tinrent en grande estime de posséder dans leur cave ces grands vins au parfum si délicat.

Les Papes repartis à Rome, la renommée des vins des Gorges du Tarn ne faillit pas, et, de siècle en siècle, firent la gloire de Peyreleau et des terroirs de la Vallée.

Par malheur, car toute histoire a des hauts et des bas, le cépage Gamay, jalousement planté de père en fils, finit par dégénérer, à tel point que les vignes ne produisaient pratiquement plus de raisins. La mort dans l'âme, nos braves vignerons à la "tripe rouge", tentèrent l'implantation d'autres cépages, mais hélas, le résultat fut un désastre et la renommée des vins sombra en vingt ans.

Le souvenir restait cependant vivace et, à l'époque où se déguste la grive succulente des Causses, nos gourmands villageois allongeaient un nez d'une aune en se rappelant, du très fond de leur gosier, le vin si fin, si parfumé, si voluptueux, qui embaumait les grives de leurs vingt ans.

C'est ainsi que furent replantés, sans erreur cette fois, les cépages nobles les plus célèbres des meilleurs terroirs français. Aux Gamays retrouvés se sont ajoutés, afin de mieux profiter des terroirs rôtis, calcinés par le soleil de la rive droite du Tarn, les grands cépages nobles qui ont pour nom : Sirah, Tannat, Cot, Jurançon, ceux-ci pour les vins rouges et rosés, Mauzac, Chenin et Fel, pour les vins blancs. » *(Doc. G. J.-J.)*

Grand-paire e M. Bruiguier.
(Coll. et id. P. F.)





2



1



3



4



5

« Fasiam amb l'arpa de tres banas. » (P. J.-L.)

« Fosián amb lo bigòs de doas banas. Quand i aviá tres banas, apelavan aquò l'arpa. Aquò's pas la mèma causa. A-n-aquela epòca, aquò èra lo bigòs. » (D. P.)

« Aviái un bigòs de nòu liuras. Per lo levar èra pesuc mès per dintrar, dintrava ! Lo margue èra plegat, èra de garric. Quand anavan al bòsc ne cercàvem un que èra plegat. Lo monde venián fòire a la jornada, los premiam a la jornada o al prètzfach. N'i aviá d'aicí [Fontanelhas] que anavan a Milhau per fòire. » (G. F.)

Vendemiar

« D'aquò n'i a una quarantena d'ans, vendemiàvem al 25 de setembre. Aquò èra de varietats ancienas, e los rasims èran madurs. Ara, vendemiam una setmana davant Totsants. » (S. A.)

« Quand volián vendemiar, anavan sul causse : "Digas, vòls venir ? Aquò's tant per jorn. Vòls pas d'argent ? Auràs de vin." Aquò èra coma aquò. » (J. M.)

« Vendemiàvem amb un paniá naut e una còrda que metiam sus l'esquina. » (G. F.)

« Fasiam amb una semal, lo que èra comòde, lo que èra penible, traversut, lo fasián sus l'esquina, dins un semalon, un paniá o una desca. » (D. J.)

« Aviam de semals per la vinha e, a mesura que èran plenas, las venián vojar, amb de pals, a la carreta dins la pastièira qu'apelavan, una granda cuba. » (J. M.)

« Ieu, ai totjorn vist vendemiar amb de semals. Ara las meton per la vinha e las sòrtan amb de pals. Dins lo temps i aviá un cargador, portavan lo rasim amb de paniás e fasián las semals aquí. » (S. A.)

« Al Masnièl, anàvem vendemiar tot lo jorn, e pièi, lo ser, aportàvem un panièr de rasims sus l'esquina juscas a Vairau amont. » (H. O.)

• *Las garchas*

« Crompàvem de garchas per faire las vendémias. Ne fasiam de rostit, de bolhit, un pauc de tot. » (Mostuèjols)

• *Lo present*

En païs de ribièira, lo present, un don de raisin en nature, permettait au *curat* de constituer sa petite réserve de vin.

« Quand vendemiàvem, portàvem lo present al curat. Gardàvem los rasims los pus polits que i aviá pel curat. Veniá quèrre lo rasim per la vinha amb un paniá sus l'esquina, e fasiá son vin. » (Mostuèjols)

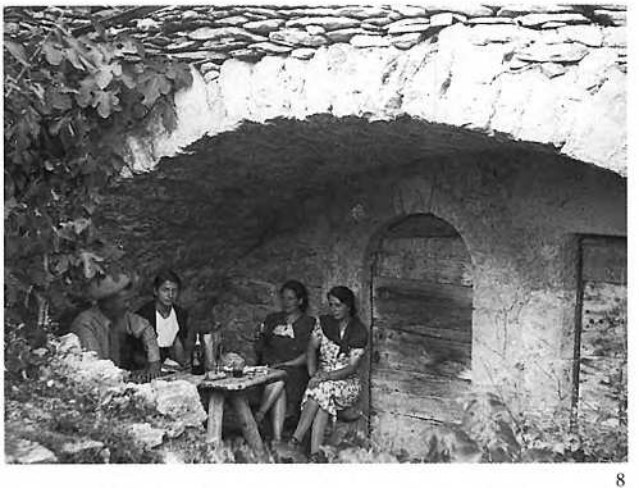
« Quand vendemiàvem portàvem un paniá de rasims al curat que pièi fasiá son vin blanc. » (Ribièira)



6



7



8



9

Las cavas

Les caves éloignées de *l'ostal,* mais regroupées, se retrouvent un peu partout sur la commune de *Ribièira,* dont elles constituent un bâti emblématique.

« N'i a que avián la cava jos la cosina e vojàvem lo rasim de per dessús. Aquò tombava dins lo vaissèl. Mesuravan los vaissèls en canas. 4 canas aquò fasiá 1 mèstre, 6 canas aquò fasiá 1,5 mèstres. Parlavan de canas. Los gròsses vaissèls fasián 8 canas, 2 mèstres d'auçada e 2 mèstres de lòng. E los gròsses vaissèls avián doas trapas, una en bas e una en naut. La del naut, aquò èra per dintrar la vendémia e la d'en bas èra per sortir la draca amb un forcat. Los que n'avián pas qu'una, caliá dintrar dedins per sortir la draca de per en naut. N'i a que i son mòrts dedins. » (J. P.)

« Vojàvem los rasims dins la folièira e, lo seras a la velhada, anàvem chaupir aquí dedins amb los pès. A mesura que lo chaupissiam, n'atapàvem amb un farrat e lo vojàvem dins un vaissèl a costat. Aviam doas tinas, una de 100 ectòs e l'autra de 80 ectòs. De vaissèls, n'i aviá que tenián 35 o 40 o 60 o 70 ectòs. N'aviam un que teniá 63 ectòs.

Mès, a a cava, caliá far atencion, lo caliá colar sovent lo vin, tirar la salopariá. Lo vin fa de salopariá tot lo temps. Alara lo caliá tirar e netejar bien la fustalha. Cada mes o cada dos mes o caliá faire. Al debut, cada mes. » (G. F.)

« Avián una folièira, i metián los rasims e i dientravan pès-nuds per quichar. » (D. J.)

« Lo vin, aicí [Bòina], se conserva pas. » (P. J.-L.)

Légendes de la double page

1. - *Los Èrms de Mostuèjols,* vers 1955. Gilbert Guers. *(Coll. et id. G. J.-J.)*
2. - *La Peirosa de Mostuèjols,* vers 1955, *decaucelar.* Gaston, Jean-Jacques et Michel Guers. *(Coll. et id. G. J.-J.)*
3. - *(Coll. P. J.-L.)*
4. - Jules Fabre *e un vesin. (Coll. et id. F. O.)*
5. - *La Comba de La Ròca, 1954.* Henri Parguel, Emilienne Saumade, Paulette Brouillet, Alice Parguel, André Manou... *(Coll. et id. D. P.)*
6. - *Mostuèjols, octobre de 1956.* Maurice Julien, MM. Caussignol, Rossignol, Biau et Pradeille. *(Coll. et id. J. M.)*
7. - *Molin-de-Còrp, annadas 40.* Noémie et Edouard Comeyras, Linette et M. Chassan, Paul Mouroux, Julie Maillé, Albine Valdeyron. *(Coll. et id. D. P.)*
8. - *Contra-Pinet de Ribièira, març de 1941.* Fernand et Simone Roques, Mme Perrin, Marie Roques. *(Coll. et id. R. F.)*
9. - *Massagal de Bòina, 1960.* Victor et Gérard Estève, Monique Porchez, Gaby Estève, Claude et Hélène Porchez, Henri et Juliette Combes, Jean et Monique Astié, Célestine et Henriette Combes. *(Coll. et id. M. P.)*



Ribièira, 1938-1939. Accroupis : Amédée Blanc, A. Ricard. Debout : ? Boyer, A. et L. Ricard, P. Guibert, G. Molinié., ? Trémolet, G. Ricard. *(Coll. et id. A. M.)*

Las cavas

« Le dimanche, à la belle saison, après les vêpres, vers les 5 heures – il n'y avait à cette époque ni auto ni vélo –, on montait à pied aux Caves. En famille, par petits groupes de 2, 3, 4 personnes. L'on faisait suivre le pain, *un floc de cambajon*, le vin était sur place, à la cave. Dans chaque cave il y avait en permanence *la topina de rebarba. De qu'èra aquò la rebarba ?* Louis Loubat nous explique : "du pérail de brebis était écrasé, poivré, on y mélangeait de l'eau-de-vie et on le laissait se faire 2 à 3 mois avant de le manger. Quand *la topina* baissait, on renouvelait avec d'autres pérails, comme pour un levain. Ainsi *la rebarba* était toujours à point. *La topina* ne se vidait jamais".

"... à Boyne, à Rivière, c'était aussi la coutume d'aller passer le dimanche aux Caves. Il arrivait de s'inviter d'un village à l'autre. Pour plus de commodités un banc *(un banquet)* ou une table de pierre étaient scellés au mur. Pour procurer de la fraîcheur, un tilleul, un cerisier ou un noyer étaient plantés devant la cave. Elles étaient toujours fraîches – moins de 10° – il ne fallait jamais y entrer sans mettre un tricot".

Louis Loubat explique qu'elles étaient construites sur des failles de rochers, il emploie le mot de "fleurines", afin de rechercher la fraîcheur favorisant la conservation du vin. » (Extr. de *Los Adralhans,* de *Pèire de Vairau)*

« Il y avait depuis des siècles de véritables villages de caves aux abords de calcaire fissuré donnant des courants d'air souterrains à température constante "des fleurines" comme aux caves de Roquefort.

C'est à proximité de Rivière-sur-Tarn, de Boyne, de Fontanille : Contrepinet, Entre-deux-Monts...

De grands foudres, cinquante hectolitres et plus contenaient la récolte de vin. Et puis ces caves étaient des lieux de rendez-vous pour des collations du dimanche après-midi. Des dalles de pierres se prêtaient aux agapes. » *(Doc. B. Jc.)*

Lo vin de premsa

« Fasiam de vin de premsa atanben mès ieu lo voliái pas biure. Metiam lo vin de premsa dins un vaissèl. Premsàvem la draca, qu'aviam tirat lo vin e aquò fasiá lo vin de premsa. » (G. F.)

26 d'octobre de 1933. (Coll. P. S.)

• Las cavas ribièiròlas

Les caves constituaient le centre de la sociabilité *ribièiròla,* on s'y retrouvait tous les dimanches en famille, entre voisins et amis, pour y casser la croûte en goûtant le vin. C'était la *colacion.* Elles ont été étudiées et recensées par les *Adralhans.* Les plus anciennes sont du XVIIe siècle. On en trouve une dizaine à *La Pojada de Bòina,* une vingtaine *al Terond* ou *al Cairèl* sur la commune de *Ribièira,* une douzaine à *Massagal,* une trentaine *al Pastre dels Monts* (Entre-deux-Monts), et une quarantaine à *Contra-Pinet.*

« Aviam de cavas que èran frescas. Se fasiá de bon vin. Èran en defòra de l'ostal. I aviá un noguiá que fasiá ombra sus la cava. » (V. E.)

« I aviá de cavas pertot dins la natura. I portàvem los rasims e i fasiam lo vin. Aquò èra una tradicion. » (C. Al.)

« Los òmes venián cada dimenge a las cavas. Lo matin, començavan de manjar los trenèls, a miègjorn lo cap de vedèl, de fromatge... I demoravan la jornada. Quand davalavan, cantavan ! » (P. J.-L.)

« Anavan a la cava cada dimenge. Entre vesins, manjàvem un polet e... de vin. » (F. H.)

« Tot lo monde aviá sa cava. Quand lo vin èra fach lo montavan amont. » (G. F.)

« Fasiam la fèsta lo sabte a ser o lo dimenge e pièi lo diluns anàvem manjar a las cavas del vin e n'atapàvem una brava banada. » (G. R.)

« Nos reunissiam e decidàvem d'anar manjar lo seras a las cavas. Coma aquò i aviá lo vin tot près, aquí. Portàvem l'ensalada, un polet e manjàvem sus una barrica. Mès atanben, n'i aviá bravament que desjunavan a las cavas lo dimenge matin. » (M. Jl. / M. P.)

Lo vin

Le *Causse Negre* s'approvisionnait à *La Ròca* et à *Peiralèu,* le *Causse de Sauvatèrra* à *Mostuèjols...*

« Ne bevián de vin, caliá comptar cinc, sièis litres per jorn. » (P. J.-L.)

« Fasiái de vin de 11,5°. » (G. F.)

« Vendiam lo vin als caussenards, sul causse de Severac o de Nòvis, o alara als merchands de vin de Milhau. Lo venián quèrre. » (D. A.)

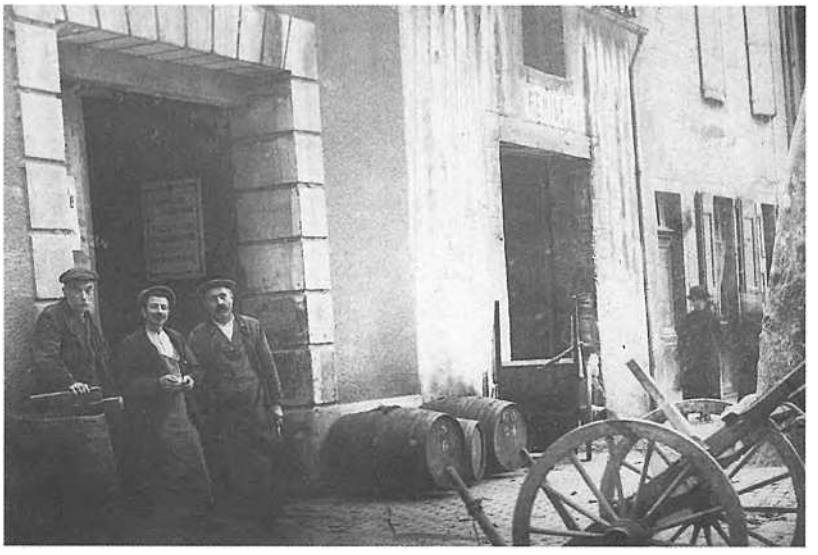
« Lo Causse Negre crompava lo vin a La Ròca. » (D. P.)

« Aquò èra un merchand de vin de Milhau que veniá ramassar lo vin e un pauc partissiá pel causse. Lo portavan dins doas o tres barricas amb lo chaval. » (V. E.)

« Los païsans lo venián quèrre. » (V. Ad.)

« De davant lo monde de las bòrias venián amb de chavals. Al debut, n'i aviá un que veniá amb de buòus. Cada annada venián. » (G. F.)





La Ròca, colar del vin.
André Frayssinet, Jules Fabre, Léon Valez.
(Coll. et id. F. O.)

Lo barricaire e las barricas

« A Fontanelhas i aviá un Arnal que ne fasiá, fasiá de vaissèls dins una remesa. Los fasiá amb de garric. » (G. F.)

« Quand una barrica èra mosida, copàvem de cades e l'òm los fasiá bolhir e i fotiam una cadena dedins. Fotiam aquò dins la barrica e brandissiam aquò que aquò netejava la barrica. » (B. Ch.)

Los oires

Comme en vallée d'Olt, le transport du vin se faisait aussi au moyen d'*oires de pèl de cabra.*

« Mon pèra los fasiá. Caliá escorgar la cabra mès caliá que tota la carn passèssa pel còl, la caliá espeltirar per que la pèl seguèssa d'una sola pèça. Sabe que mon pèra metiá un pauc de sal e de vinagre. E pièi estacava las quatre patas, e al cuol que aquò fasiá un trauc pus gròs, fasiá un rond de boès, amb una encòcha, fasiá venir los pès e estacava aquò. Aquò èra tot barrat e conflava pel còl amont. Apelava aquò un oire. Èra per carrejar lo vin dins una saca. Aquò èra facile, mai qu'una barrica. Fotián aquel oire dins una saca. Mon pèra n'a fach d'oires ! E n'i a que li ne fasián far. » (C. Al.)

« Lo vin, lo caliá carrejar. Los anciens avián d'oires. Amb las pèls de cabras, fasián d'oires. Portavan aquò tras l'esquina. L'ai vist, pense ben, òi da, amai pastussejat per aqueles traverses alai ! » (D. J.)

« I aviá d'oires de pèl de bica. » (B. Pl.)

Lo barral

« Le *barral* est le compagnon inséparable de tout habitant des rives du Tarn. C'est au moyen du *barral* qu'il va chaque matin chercher à la cave, souvent éloignée, la provision de vin nécessaire à la consommation de sa famille pendant la journée ; il le remplit avant d'aller au travail et le fait suivre avec lui aux marchés de Millau et aux foires des Causses. » (Extr. de *Souvenirs des Montagnes du Rouergue,* d'Adrien Fabié)

La frucha

« On avait des cerisiers, des amandiers, des noyers, des poiriers dans le jardin. Dans notre jardin, il y avait quatre gros poiriers de plusieurs qualités, les voisins en avaient en pagaille, mais les nôtres c'étaient des vieux, ils dataient de l'ancien temps. Mais on avait de tout, les noix. Il y en avait beaucoup de noix chez moi. On faisait de l'huile de noix. Il y en avait un dans le pays qui avait ce qu'il fallait et, il nous le pressait et il nous donnait les déchets, vous savez en y mettant du sucre on faisait une sorte de pâte. En patois il s'apelle ça du *"pastet"*. On en prenait dans un verre quand on allait garder le troupeau dehors et on faisait les tartines dehors, on avait le temps mais à la maison aussi ; et on avait du miel aussi, tous avaient des ruches aussi nous, on en avait pas beaucoup mais le voisin je crois qu'il en avait une quinzaine, même il en vendait. » (Extr. de *Entretien avec Mme Roques,* d'après Sylvie Rieucau)

• ***Lo vin negre***

« Dins lo vilatge [Peiralèu], n'i aviá quatre o cinc que ne vendián. Aquò èra lo vin de la ribièira, de vin de uèch, nòu degrès, lo mai. Agachavan la color, lor caliá de vin negre que, dins las bòrias, los qu'avián d'obrièrs, i ajustavan un pauc d'aiga. » (J. P.)

• ***La cartagena***

« Fasián de cartagena amb lo most. Un quart d'aigardent per un litre. Al cap de tres setmanas o un mes èra bona mès, per abure quicòm de plan bon, lo caliá laissar sèt o uèch meses. Fasián de cartagena atanben alara, lo tipe que preniá lo vin, li donavan un litre de cartagena, un litre d'aiga de nose, un litre d'aigardent. » (J. M.)

« La cartagena se fa amb de chuc de rasim e d'aigardent. » (L. Jn.)

La frucha

Les nombreuses *ribièiras* du canton de *Peiralèu* en faisaient *un païs de frucha* dont la tradition s'est maintenue, voire développée pour certaines productions.

Si vers *Lo Borg* la production fruitière n'était pas très orientée vers la commercialisation en raison de l'éloignement du *mercat* de *Milhau,* vers *La Cressa,* au contraire, la tradition de vente de fruits et de légumes est anciennement attestée.

« Sul causse, en naut, avián de camps e aicí en bas aquò èra la frucha. I aviá de cerièiras, d'amètlas, de noses, de rasims... Escambiavan amb lo causse, de vin contra de gran. » (D. Rn.)

« Aquò èra un quilò de blat per un litre de vin, fasián l'escambi coma aquò. » (B. D.)

« I aviá quauques pomiás mès pas gaire, quauquas cerièiras. Mès ne vendiam pas. Aviam pas que un o dos aures e pas mai. » (D. J.)

« N'i aviá pas per vendre mès i aviá d'aures per las vinhas : d'ametlièrs, quauquas peras... » (J. M.)

« De la ribièira montavan [a Vairau] de còps de cerièiras, de pomas e los de las Cevenas portavan de castanhas. » (B. J.)

« Lo monde se reunissiá quand tuàvem lo pòrc, quand fasiam de brasucadas de castanhas. Fasián lo tròc amb quicòm mai o las cerèisas, e portavan de castanhas. » (H. O.)

Lo vinagre de sorbiá

« Lo sorbiá aquò's un aure que fa una frucha coma un peron, de sòrbas. Ne podián faire de vin, o fasián fermentar, o de confitura, de vinagre. Aquò podiá faire bravament de causas. Ramassàvem las sòrbas, las escrachàvem e las fasiam bolhir dins una semal, fermentar, e ne fasiam principalament de vinagre. E aquò èra de bon vinagre. » (C. S. / M. E.)

L'amelanca

« L'amelanca butava pels bòsces. Nautres, manjàvem aquò. Aquò's negre coma lo càssis. E pièi ne fasiam de balajas per balejar los estables. I aviá atanben de groselhas sauvatjas. » (B. Lc.)

La poma d'Andona

« L'enfant qu'es professor d'istòria e geografia, en cerquent dins lo catalòga de l'agricultura se trachèt que aicí, pas qu'en Avairon, aviam mai de vint plants diferents. N'i aviá tres o quatre que èran marcats amb tres estèlas, aquò voliá dire que aquò èra de pomas resistentas, que donavan una frucha gostosa e que se conservava. Dins aquelas i aviá la poma d'Andona que ne demòra pas gaire. Una annada que i agèt un aigaci a Dórbia, m'ensenhèron un d'aquelses pomiás que èra preste a partir. N'en tirère d'empèuts que ai servat. » (S. Pr.)

Las fresas

« La cosina, quand partissiá de La Machana, de còps que i a, metiá dos jorns per venir a Milhau. Amassava una descada de fresas al mes de mai o junh e partissiá a pè a Milhau. Amb l'argent de las fresas, crompava çò qu'aviá besonh. I aviá pas qu'un sol passatge per davalar de las Gòrjas. Sabe end es, ieu. » (C. S.)

Lo molin d'òli de Peiralèu

« Dans Peyreleau était le *moly de l'oly* situé *al col* (à l'ouest) *confr. an lo patu de M. de Severac.* C'était un moulin *"a bras ou a besta"* comme il y en avait dans le mandement de Peyrelade (cadastre de 1665). » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

Molin-de-Còrp. (Coll. D. P.)



Las amètlas

D'Eglasinas à *Sent-Veran,* en passant par *Liaucós, Peiralèu* et *La Cressa, l'ametliá* était présent dans toutes les *ribièiras* du canton de *Peiralèu. Las amètlas* procuraient un revenu complémentaire aux *ribièiròls* qui les triaient à *la velhada.* La *caneta verda* et la *lengadòca* étaient cultivées à *La Cressa.*

« Mon pèra èra a París coma professor. Quitèt París per venir aicí [Peiralèu]. S'èra metut a crompar d'amètlas. Lo seras, trincavan las amètlas sus una tiula. Expediava de vagons entiás. » (E. M.)

« Dins las vinhas, i aviá pas mal d'ametliás. Aquò èra per manjar coma aquò. » (V. A.)

« D'ametliás, n'i aviá a Sent-Veran. Tot l'ivèrn, a la velhada, copàvem las amètlas e vendiam d'amètlons a Milhau, als pastissiás. » (C. P.)

« I aviá d'ametliás per la consomacion familhala. » (D. Pr.)

« Lo seras, amb los vesins, trincavan las amètlas. Las anavan vendre los ametlons a Milhau. » (V. E.)

« Copàvem las amètlas lo ser a la velhada e pièi vendiam los ametlons als pastissiás de Milhau. » (B. Lc.)

« A Sent-Veran, i aviá d'amètlas. » (D. P.)

« Pendent la guèrra mon pèra fasiá premsar los ametlons e ne fasián d'òli. » (P. G.)

« Ne fasián un rapòrt de l'ametliá. Dins cada vinha i aviá d'ametlièrs. En trabalhent la vinha, trabalhavan los ametlièrs. Trincàvem las amètlas, triàvem l'ametlon e n'i aviá que passavan dins los ostals per los crompar. » (J. P.)

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Mont-Mejan [de Sent-Andriu], aquò èra pus bas, i aviá de noguiás e fasián l'òli de nose. » (B. R.)

« Pareis que aquò èra cobèrt de noguiás [als Lacs de Mostuèjols]. » (M. E.)

« Aicí [Los Lacs de Mostuèjols] dins lo temps ramassàvem mai de quaranta carrugadas de noses. Aquò fasiá trabalhar lo monde del vilatge. Aquò èra pro importent. Ieu crese que mos davanciás avián aumens tres bòrias, una al Borg e l'autra a La Rovièira. Fasián d'òli e vendián las noses. Tot l'ivèrn trincavan de noses. Encara ieu quand ère pichona, las trincave. Pièi, quand venguèron las inondacions de 33, aquò's aquí, l'aiga èra talament importenta que aquò devièt lo Tarn, en bas. Lo riu dels Lacs èra mai importent que lo Tarn actuelament. Als Lacs los tres quarts dels noguiás partiguèron al Tarn. Ne demorèt pas gaire. E aquò èra de noguiás que èran vièlhs. » (C. S.)

« Las vendiam las noses, las fasiam secar, las triàvem. » (B. D.)

• L'òli de nose

« On faisait de l'huile de noix. La pierre n'était pas cylindrique, elle était conique. On empilait les noix, ça les écrasait. Et puis on avait une grande poêle, on les faisait cuire. » (A. V.)

« I aviá de noguiás dins lo temps, fasián d'òli. » (D. Pr.)

« Las metián a secar e l'ivèrn desnogalhavan e fasián d'òli amb aquò. Metián la sacada sus la taula e metián los nogals d'un costat e los clòsces de l'autre. Prenián aquò al molin de l'òli. I aviá una mòla que virava mès una mòla que èra pas plata coma la mòla que molinavan, èra coma un cilindre. I

atalavan un chaval, un ase o un muòl que virava pendent una ora o doas. Las escrachavan plan. Apelavan aquò lo paston. E fasián còire aquò dins un pairòl. Pièi prenián aquò, lo metián entre dos linges e avián una premsa. Metián de cunhs e picavan suls cunhs per sarrar lo paston. L'òli rajava dejost. » (M. C.)

« Un còp èra n'i aviá que avián de molins per far l'òli de nose. A Quèrbas e a Trebans [de Ribièira] avián un molin. » (D. A.)

« I aviá pas mal de noses. Al molin de Còrp aquí, i aviá un molin a òli e un molin a blat. » (V. A.)

« S'entendián per anar al molin [de Còrp], sai pas cossí fasián, e fasián l'òli aval. Avián un pairolet per còire. Avián una pichona mòla que èra pus gròssa d'un costat que de l'autre. » (B. R.)

« Desnogalhàvem pendent l'ivèrn per far l'òli de nose. Pièi anàvem portar los nogalhs a La Cressa, fasiam l'òli alai e o portàvem tornar aicí a Fontanelhas. » (B. L.)

Los codoms

En *ribièira* de *Tarn,* les *codomièrs* sont très nombreux et parfois plantés en *randas* alors qu'ailleurs ils servent seulement de *bola.*

« La mamà fasiá de pasta de codom. Metiam aquò dins d'assiètas, una quinzena o una vintena d'assiètas. N'aviam per dos o tres meses. » (C. S.)

« Los raspàvem e los metiam dins un linge per los passar a la premsa. » (D. A.)

« Nautres aviam una pichona premsa. Tot lo monde aicí a La Ròca amassava de codoms. Fasiam d'aiga de codom. Los caliá curar e passàvem aquò a la machina e a la premsa. L'aiga de codom, amb l'aigardent, fasiam de gota. Amai èra bona. » (C. P.)

Las cerièiras

Grande spécialité de la *ribièira,* la culture du cerisier semble s'être développée de *La Cressa.*

« Ieu ai totjorn vist ramassar de cerièiras a l'ostal. Un còp èra los cerièrs èran dins las randas, dins los bartasses. Quand butava un pudís, lo grefavan e amassavan de cerièiras. » (G. H.)

« I aviá de totas las qualitats : lo Jaboulay, *lo* réverchon, *l'Aumonesa qu'apelavan e pièi lo Napòleòn que èra blanca.* » (B. Lc.)

« La premièira, aquò es estat lo Jaboulay *e l'Aumonesa. I aviá atanben la* belle de mai, *lo* réverchon *e lo Napòleòn. Aquò èra Carbassàs, Paulhe e La Cressa. Los que n'avián un pauc, las anavan vendre a Milhau e los que n'aviá mai fasián las fièiras : Sent-Leòn, Laissac, Sent-Ginièis...* » (R. L. C.)

« I a un briu que i a de cerièiras a La Cressa, pas coma ara mès La Cressa, dins tot lo canton, aquò èra aquí que las fasián totas. La paura mèra n'anava vendre a Laissac amb un chaval. I anava amb son pèra. Disiá que, quand tornavan, èran cinc o sièis, fasián a-n-aquel que anariá lo pus vite. » (F. P.)

• ***Los secalhons***

Les *secalhons* étaient des fruits séchés et plus particulièrement des cerises que l'on consommait l'hiver en les faisant gonfler dans de l'eau.

« A Sent-Veran, los apelavan "Los secalhons de Sent-Veran". I aviá bravament de cerièrses e i aviá de varietats que las fasián secar. Las metián al solelh e pièi ne fasián de tisanas o las vendián. » (B. D.)

« Fasián de secalhons amb las figas, coma per las cerièiras e los rasims. » (D. Rn.)

L'aiga e lo vin de nose

« Metiam las noses dins de vin, dins de bon vin, tansas de noses copadas en quatre, e d'aigardent. Lo laissàvem una mesada aumensa. » (D. A.)

« Al luòc de far de vin de nose, coma ara fan, fasiam d'aiga de nose. Las noses, las passàvem al foloèr, a la premsa, e lo chuc de nose sortissiá e i metiam un veire d'aigardent per litre. E sai pas se i metián pas un pauc de sucre, benlèu. » (C. P.)

« Cal un litre d'aigardent, un quilò de sucre e quaranta-cinc noses. Al mes de junh quand son verdas. Las cal laissar pendent quaranta-cinc jorns. » (D. Rn.)

« La grand-mèra fasiá l'aiga de nose sens la sucrar. Caliá quaranta noses trempadas dins de vin e un veirat d'aigardent per litre. » (R. G.)

« Cal quaranta noses per dètz litres de vin. D'ont mai lo vin es bon, d'ont mai lo vin de nose es bon. I meton de sucre e d'aigardent. Meton aquò dins una bombona pendent sièis meses o un an. Apièi, lo cal passar. Mès, las noses, las cal amassar lo 14 de julhet. » (C. P.)

« Metiam a trempar quaranta noses dinc cinc litres de vin e un quilò de sucre. Lo cal laissar confir quaranta jorns e pièi cal colar. » (D. P.)

La licor de nose

« Caliá raspar las noses, aquò èra fòrt, amar, aquò. » (D. A.)

Las cerièiras a l'aigardent

« Metián de cerièiras dins d'aigardent. Aquò servissiá de gota. Vos metián doas o tres cerièiras dins un veiron. » (M. C.)

La Cressa, 1955. Justin Vergély *amassa las cerièiras amb l'escaràs. (Coll. et id. V. G.)*





1. - *Peiralèu, 1922,* distillation du marc. Séraphin Graille, ?, ?, Jules Julian, Emile Sahuquet *musicaire,* Louis Julié, Justin Costecalde... En haut : Achille Espinasse. *(Coll. et id. E. M. / G. A.)*
2. - *(Coll. P. F.)*

1



2

La gota de cade

« Ramassavan la grana verda de cades per far de gota. » (V. L.)

« Aquò se fa còire a l'aiga, lo ginèbre, mès cal un briu. E lo cal cachar amb una premsa. Sortís de chus e, aquel chus, lo cal far reduire e aquò fa coma de mèl. » (G. R.)

« N'i a que fasián de gota amb las grans de cade mès sul causse sustot. » (C. P.)

« Quauquas granas trempadas dins un mièglitre d'aigardent, aquò's bon aquò. » (G. M.-L.)

« Lo mes de setembre o octobre, anavan cercar de ginèbre. Prenián un paraplèja, lo metián jol cade, picavan amb un baston e las granas negras tombavan. Lo mes de decembre, los joves fasián la serada de quicha-ginèbre. Dins un ostal de Sent-Andriu, metián una granda coirassa sul fuòc amb d'aiga, corduravan las granas de ginèbre dins de sacons de tela e los fasián bolhir. Pièi avián coma una cabra amb un trauc, un barrol traucat amb quatre pès. Dejós i metián una coira. Quand los sacons avián bolhit, los sortissián, metián tres o quatre sacons dins lo trauc de la cabra e, amb una granda barra, fasián quicha-ginèbre. Los joves montavan los uns d'un costat, los autres de l'autre. E i aviá de rires ! E alara, dejós, dins la coireta, aquò èra de confitura. Aquò èra bon ! Metián aquò dins de botelhas. » (R. J.)

Quicha-ginèbre

« Fasiam còire las granas de ginèbre quand èran plan maduras, plan pròpras e pièi las quichàvem amb una premsa. Aquel chus, lo fasiam reduire sul fuòc dins un pairòl e quand èra un pauc espés, manjàvem aquò coma confitura, sucrat, o nos servissiam per copar l'aiga, al luòc de metre de siròp metiam un pauc d'aquel chus de granas. En confitura, n'i a que i metián de figas mescladas mès nautres aimàvem tant lo manjar sol, coma aquò. » (V. M.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.* L'alambic de Marcel Espinasse à *Peiralèu* est toujours en activité. C'est M. Vayssière qui en a la charge.

« I aviá pas mal de prunas [a Sent-Andriu]. Nautres n'aviam de blancas e de negras e fasiam de confitura. I passàvem dedins dètz, quinze quilòs de sucre que aquò tenguèsse tot l'ivèrn. » (F. I.)

« I aviá l'alambic sus la plaça. Aquò èra Combas de Milhau. Aquel Combas fasiá de matalasses e, quand èra lo moment de faire l'aigardent, veniá passar tres setmanas, fasiá quatre cavas per jorn. Ieu aviái la premsa, la metiái sus la plaça e ieu premsave. Aquò se passava un pauc en familha. » (C. P.)

« Quand l'òm fasiá lo vin, i aviá l'alambic que fasiá l'aigardent sus plaça, al pònt [del Borg]. I portàvem la draca e fasiam l'aigardent. Pièi, après aquò distillàvem la lavanda o l'aspic après. » (C. Al.)

Las confituras

Outre la confiture des fruits traditionnels ou des *granas de cade,* il y avait des confitures d'autres graines ou baies sauvages telles que *los cornoliás* ou *los grata-cuols.*

• *Lo grata-cuol*

« Fasiam de confitura de grata-cuols, de quinà. Anàvem ramassar los grata-cuols quand èran plan madurs, tiràvem lo cap negre, los partajàvem, sortissiam las granas que i aviá dedins, los lavàvem bien, los fasiam confir dins una ola e, quand èran un pauc mòls los passàvem al curvèl. Amb aquela pasta, fasiam de confitura. Quand i aviá tres o quatre quilòs de pasta metiam un quilò de sucre per quilò. Aquò fasiá una bona confitura. La mamà lo fasiá e totjorn lo fasèm. » (V. M.)

« Ne fasián de confitura d'aquò, mès aquò èra penible, los cal amassar. » (G. M.-L.)

• *Los cornoliás*

« N'i a aicí dins lo païs de cornoliás. Aquò's sauvatge. Aquò fa una frucha que s'amassa al mes d'òctòbre quand a jalat. Aquò fa una pichona frucha, pus pichon qu'una oliva, un pauc roja. I a un nogal. Aquò fa una bona confitura. » (M. E.)

Lo rasinat

Lo rasinat appelé aussi *codomiat* était une sorte de confiture de saison, sans sucre.

« I metiam tota la frucha qu'aviam. Apelàvem aquò lo rasinat. » (D. A.)

« Lo rasinat, aquò èra de confitura ont l'òm metiá lo most de la vendémia e i fasiam còire de frucha : de figas, de pomas, de codoms... Aquò cosiá un briu, e sans sucre. Après, o metiam dins d'olas. » (D. P.)

La trufa negra

Comme sur la plupart des causses occitans, la *trufa negra* était cherchée sur le canton de *Peiralèu,* à l'aide de chiens (1) ou à *la mosca (2).*

« I aviá de trufas negras. I èran dos o tres ramassaires e, quand voliam de trufas, anàvem a cò del ramassaire. I aviá Ròcas, Almeràs del Mas de La Fònt... » (Peiralèu)

« I a quinze o vint ans, lo dissabte o lo dimenge, anave a las trufas, aviái un can. Ne portave facilament un quilò cada dissabte o cada dimenge. Amb aquel argent, cada annada crompave lo pòrc. » (V. L.)

« Las trufas negras, aquò's mon grand que ne cercava. Aviá un can que gardava estacat tota l'annada e, a la periòda de las trufas, lo noirissiá un pauc pus frugalament per que trabalhèsse pel talent. Cada matin i aviá nòu trufaires que s'en anavan. Esperavan lo jorn sus una trufièira. D'unses començavan a la pus pròcha, d'autres endacòm mai, se trobavan en camin mès cadun ne trobava quauqu'unas. Aquò èra dins los bòsces o suls bòrds dels bòsces, anavan onte volián, coma a la caça. Aquò èra bravament cercat. Mon papeta que èra jornaliá, que aviá pas gaire de tèrras, l'ivèrn, cercava las trufas negras. Sos ancetres aurián fach l'ostal coma aquò. Viviá bravament de las trufas, i anava cada jorn del 10 de decembre jusc'a la fin de febriá. Aviá quauqu'un que las reçaubiá a Milhau. Las anava portar lo matin a la diligença, al corrièr que passava a Quesaguet. Lo que las reçaubiá li envoiava l'argent per la Pòsta. A-n-aquelas annadas i aviá de trufas pichonas. Aviá pres de tèrra de la trufièira e amb de pichonas e un pauc d'aiga, n'aviá fach una gròssa. L'autre, quand li envoièt l'argent, li faguèt la sostraccion e li envoièt la tèrra dins l'envelòpa. » (M. C.)

Peiralèu

« Les truffes des environs de Peyreleau valent presque les truffes de Périgueux ; j'en ai vu acheter pour douze cents francs en un seul jour.

Si vous ajoutez à ces produits les truites de la Jonte, le fromage des caves de Peyrelade et le gamay de Peyreleau, un vin d'origine bourguignonne, qui vieillit admirablement et surpasse le meilleur Cahors. » (Extr. de *Souvenirs des Montagnes du Rouergue,* d'Adrien Fabié)

(1) *Lo can*

« Caliá dressar lo can. Prenián un can jove, un can de pastre de preferença, lo fasián un pauc junar, sens tròp, e pièi metián un bocin de pan dins la tèrra o dejost una tiule e lo can, d'el mème, cercava lo pan. Amb lo nas, lo can començava de soslevar la tiuleta per l'atrapar. Pièi, al cap de quauque temps, metián lo pan un pauc mai dins la tèrra. Lo can sentissiá lo pan e gratava per lo sortir. Pièi metián un bocin de pan e una trufa, una pichona trufa. Lo can cercava lo pan e la trufa e pièi metián la trufa tota sola e lo can anava gratar per cercar la trufa e li donavan la recompensa quand la trobava. Aquí, aquò èra mon pèra que fasiá aquò. El, aviá un can que gratava fòrt per cercar la trufa, la voliá sortir el-mème. Mès i aviá de cans que gratavan pas qu'un còp o dos, marcavan coma disián, e se fasián pas mal a las patas. Alara mon pèra li faguèt de solièrs, de calçuras per las patas de davant. Podiá pas pus trabalhar, aviá las patas en sang. »(M. C.)

(2) *La mosca*

« Mès las cercavan a la mosca tanben. Mès d'aquel temps non, cercavan mai que mai amb lo can. Mès pièi, per la suita, mon pèra vesiá las moscas sus las trufas. I a una mosca especiala que las sentís. Lo can anava la marcar mès mon pèra vesiá atanben la mosca que partissiá. E, sus las trufièiras i a pas d'èrba. Aquò se vei. E respectavan los roves que las produisián. Aqueles roves tombavan la fuèlha pus lèu que los autres. Los copavan pas ni mai copavan pas las brancas. Los laissavan per aquò, per las trufas. » (M. C.)

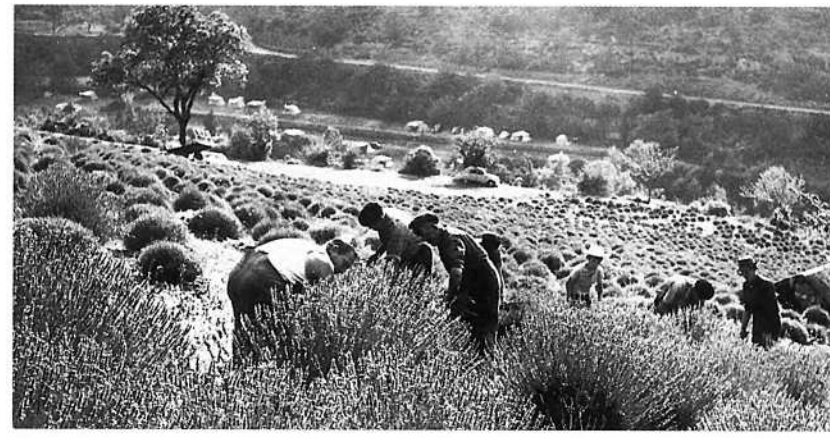
La lavanda e l'aspic

La lavande était soit cultivée, soit ramassée sauvage, pour être distillée.

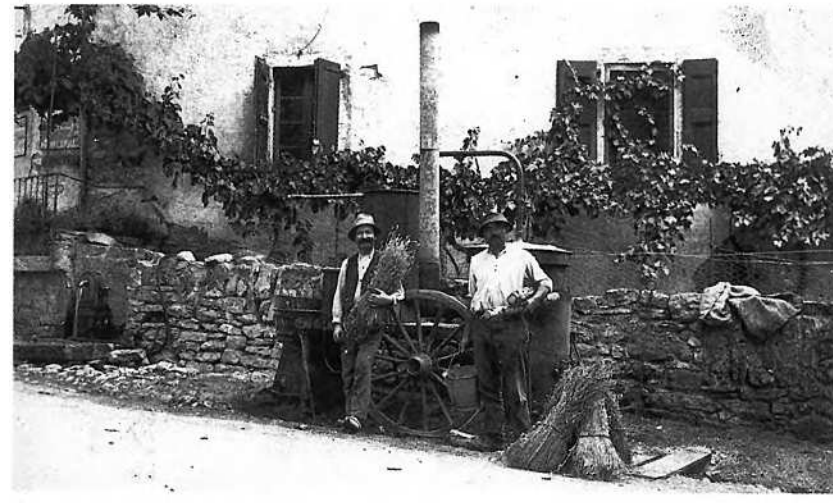
« Mon pèra fasiá de lavanda e ai presa la succession. N'i a dètz ans, ne fasiái encara. » (E. M.)

« Preniam una faucilha e anàvem copar la lavanda. Aquò's un païs de lavanda aicí. Buta naturelament. La lavanda, aquò's la corta, la melhona. L'aspic, la tija es lònga, aquò val pas la lavanda. Metiam aquò dins una saca e l'anàvem portar al tipe de l'alambic. Nos pagava tant lo quilò. » (C. Al.)

1



2



3



1. - *Peiralèu, 1962.*
(Coll. et id. E. M.)
2. - *Peiralèu, 1928.*
Achille Espinasse, Jules Fabry.
(Coll. et id. E. M.)
3. - *Peiralèu, 1964.*
Joël Espinasse, ? Gaubert.
(Coll. et id. E. M.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« Èran los uns sus los autres. D'aquel moment avián de plens ostals d'enfants e l'ostal èra pichon, avián pas de cambras. Nautres, aviam un lièch aquí al canton, un autre dejost los escaliás. E pièi en naut. Nautres èrem uèch enfants. E los buòus èran en dejost. » (V. M.)

« Vivián dins una pèça. I aviá lo lièch, un cabinet e, dins un canton i aviá l'aiguièira, una escala que montava al plancat e dejost i aviá lo boès per la chiminèia. Lo lièch èra a costat del canton, del fuòc. D'un costat i aviá lo lièch e de l'autre costat i aviá la taula per manjar. Èran cinc. E i aviá un pichon plancat al dessús amb dos lièchs. A la cava i metián lo pauc de vin qu'avián. » (S. An.)



(Coll. P. J.-L.)



Ròcas-Altas, 1934. (Coll. R. J.)

L'ostal de Veirau

« Le bâtiment principal comprend la maison d'habitation avec la bergerie ou l'écurie au rez-de-chaussée et le grenier sous le toit. La maison d'habitation est parfois adossée à une pente et la bergerie ou l'écurie du rez-de-chaussée se trouve engagée dans le rocher. Ce procédé répond à une double raison. La maison se trouve abritée par la pente contre les vents froids et humides. Il est plus facile d'épauler la voûte de la bergerie qui doit supporter tout le poids de l'habitation, en l'appuyant contre la pente rocheuse. Celle-ci sert de pilier de poussée et de contrefort. Ce système est rendu nécessaire par le procédé de construction en voûte.

La bergerie (ou l'écurie) est très voutée. La voûte répond au besoin de protéger le troupeau contre le froid et la chaleur et de soustraire aussi l'habitation qui lui est superposée aux émanations, non seulement désagréables mais toxiques (gaz ammoniac), de la bergerie.

L'habitation s'ouvre au premier étage. Un escalier terminé par une terrasse en assure l'accès. Jadis la terrasse était couverte. Des piliers supportaient une toiture de planches. Certains travaux devaient avoir lieu, en effet, sur cette terrasse : filature de la laine, à l'époque où prospéraient les industries à domicile. Dans les vieilles fermes, cette terrasse existe toujours, encombrée d'ustensiles (bidons de lait que l'on fait égoutter), mais elle n'est plus protégée par un petit toit.

La terrasse donne directement accès à la cuisine, vaste salle, la plus importante de l'habitation. Elle sert aussi de salle de repos, souvent même de chambre à coucher ; une alcôve abrite souvent, au fond de la salle, un lit. Sur la cuisine, s'ouvrent d'autres chambres. (...)

Une échelle de bois ou un escalier conduit au grenier. C'est parfois sous l'escalier du grenier qu'on loge le lit. D'autres pièces peuvent s'ouvrir sur la cuisine : l'une abrite le pétrin, l'autre le charnier où l'on conserve les salaisons (jambon et lard).

Le sol de la cuisine et des pièces voisines (chambres, souillarde, pétrin, charnier) est généralement pavé de dalles faites de plaques de calcaire dur ou "pierre froide" (frégeals). Au-dessus de la voûte du rez-de-chaussée, c'est-à-dire de la bergerie ou de l'écurie, on nivelait autrefois de la terre sur laquelle on faisait joindre tant bien que mal ces plaques de calcaire. Pour se protéger de l'humidité et du froid, on a tendance à recouvrir ces dalles d'un parquet, au moins dans les chambres ; ou bien on les remplace par un ciment. (...)

Le grenier est au-dessus de l'habitation, il couvre la maison. Il est généralement voûté. Il sert à la fois de grenier, de chambre et de pièce de débarras. On y monte souvent un lit au milieu d'objets de toute nature. On y conserve la laine de la tonte. Il sert parfois de fenil, mais il est réservé avant tout à la conservation du grain. L'éclairage du grenier se fait par des lucarnes ou des œils de bœufs.» (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Alucavan la candela benesida, fasián lo signe de la crotz e : "Sainte Barbe, sainte Hélène, sainte Marie-Madeleine..." » *(Peiralèu)*

« Fasiam brutlar un "cierge". » (Sent-Andriu)

« N'i a que alucavan un "cierge". Ma maire se passejava, de còps lo seras quand tronava tròp, amb lo "cierge" benesit, lo de la Candelor. » (Vairau / B. J.)

« Alucavan la candela que benesissián per Pascas e escampavan d'aiga benesida defòra. » (Pèiraficha)



1



2



3



4

1. - *Fontanelhas de Ribièira. (Coll. M. J.)*
2. - *Cadenas de Veirau, 1930. (Coll. H. O)*
3. - *Balet a Sent-Pèire de Treban. (Coll. P. J.)*
4. - *Mostuèjols, 1973. (Coll. Arch. dép. A., fd. S. E.)*

La pèira e lo fust

La *pèira de causse* ou *calquièr* constitue le matériau de base quasi unique des constructions caussenardes, aussi bien pour le revêtement de sol que pour les murs ou les toitures.

La calç

« Lo papeta, pendent catòrze ans, de Mont-Mejan, èra anat tirar de pèiras per la còsta de La Cavalariè pel forn a calç. Veniá a pè. Aviá un cabanon alà e dintrava pas que lo dimenge. Un jorn, dins son lièch, trobèt un mendiant. » (B. P.)

« Quand bastissián un ostal, començavan de far un forn a calç per far la calç. E pièi aicí i a de gresilh qu'apelan, de sable e fasián amb aquò. Començavan de bastir lo forn amb de pèiras e pièi ne bastissián un autre dedins. Aquò's aquí que fasián la calç. Fasián fuòc aquí dedins pendent quatre o cinc jorns o una setmana. Aquela calç, la portavan e la destrempavan. Fasián un molon, la molhavan e aquò fasiá una pasta. Acaptavan aquò e, per far lo mortiá, caliá bolegar aquò un moment per mesclar ! » (B. R.)

Las peirièiras

« Aquò èra de sisas de pèiras e caliá far de cunhièiras dins lo ròc amb un cunh de fèrre. Caliá far de traucs pertot per far sègre l'entalha. Tot en un còp aquò esclatava. I aviá lo calcari, pièi la pèira viva e una pèira qu'èra dins la tèrra qu'apelavan la pèira de marbre. Trabalhavan aquò coma de boès. Tanlèu que èra a l'èrt, durcissiá. Ne fasián los lindals. » (G. Ls.)

« La pèira se desrabava a la man, amb de cunhs. Aquò's una pèira dura mès ten bravament dins lo temps. Jala pas, perís pas. A Peiralèu i a una pèira que ven de detràs Peiralèu e doas autras que venon del causse. La bastardassa, aquò's una pèira mitat calcari, mitat sablonusa. La molassa, aquò's lo tuf. » (F. R.)

Las cròtas

Sur les Grands Causses, le principe architectural traditionnel dominant est celui de la *cròta* ou voûte.

« Totes los ostals èran vòutats e fasián un estable dejost en principe. E, per dire de far los ostals pas tan nauts, los estables èran sovent entraucats. Començava de i abure una vòuta per l'estable e una autra dessús. E pièi i aviá un plancat dessús. Las vòutas, disián las cròtas. » (B. R.)

« A Nòvis n'ai fach doas o tres cròtas. Lo pus dificile aquò èra per far lo mòtle. Caliá far un mòtle e pièi trabalhàvem a la revèrs. L'òm trabalhava sul mòtle en madrièrs talhats en rond. L'òm bastissiá mès l'òm sabiá pas de que l'òm fasiá. La suspresa èra lo darriá jorn quand òm tirava lo mòtle. Aquò cracava de pertot, de sable davala, òm sap pas se aquò's la cròta que davala o...

Autres còps fasián de cunhs amb un bocin de lausa per far escartar la pèira per la clavar. Cada còp que l'òm voliá escartar la pèira, caliá donar lo sens de la cròta. Pièi, aquò èra borrat amb de calç de causse que fasián. Fasián un trauc dins la tèrra, un bastit tot lo torn, romplissián de boès e la pèira per dessús. I metián fuòc, aquò se consumava e la pèira esclatava.

Apièi, caliá metre de ròcs, de clapàs e cal finir amb de savèl fin de causse que pausavan lo frejal, lo pavat, dessús. » (G. Ls.)

La tiulada

« Mon papeta fasiá las tiuladas [a Peiralèu], l'apelavan lo Bon Dius. » (E. M.)

« Acaptavan amb de tiulas que tiravan sus plaça, de lausas de païs. » (B. R.)

Lo calquièr

« Le calcaire est le matériau essentiel. Le sable dolomitique le grésou, constituent, avec l'argile de décalcification, un des éléments de mortier pour réunir les moellons. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Los forns a calç

« La chaux se fabriquait près de l'issue des galeries de mines, avec les déblais charbonneux. Les 2 derniers fours de ce genre sont celui de Curvelier Hilarion, sur la rive droite, éteint depuis une vingtaine d'années ; et celui de Ladet Maurice, sur la rive gauche, encore en état. On en compterait peut-être une trentaine sur le flanc du Causse Noir, et une dizaine sur le versant du Méjean. Leurs déjections sont rouge lie de vin. Plus haut, sur le flanc et sur le plateau même, les vestiges de fours chauffés au bois – ou flammiers – sont nombreux. Les plus considérables atteignent 5 m de diamètre, et 4 m de profondeur. Ils sont établis près d'un chemin de chantier ou sentier d'accès, afin que les muletiers puissent venir charger. Faisait-on une construction importante ou fabriquait-on la chaux à pied d'œuvre ? » (Extr. de *Les Gorges de la Jonte*, d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Las cròtas

« Ce procédé de construction fait l'originalité de la maison caussenarde. L'emploi de la voûte, aussi bien pour faîter le grenier de la maison ou la grange que pour couvrir la bergerie du rez-de-chaussée, répond aux nécessités suivantes : difficultés de lutter contre l'incendie (pays privé d'eau), entraine la suppression de la charpente de bois. D'autre part, sur bien des Causses, on manque de bois pour débiter des poutres maîtresses. Enfin, pour supporter les lourdes toitures de plaquettes calcaires (lauses) les charpentes de bois seraient peu résistantes. De plus, l'épaisseur de la voûte et celle des murs, préserve bien du froid pendant les mois rigoureux de l'hiver caussenard. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Las tiulas

« L'habitat, dans sa structure, apparaît lui aussi dans le prolongement de l'environnement : utilisation des moellons ou des dalles calcaires, prédominance de la voûte, fille de la pénurie de bois de charpente, mais aussi seule capable de supporter les énormes pesées des toits de lauzes calcaires... Mentionnons ici une innovation culturelle ancienne : la tuile canal s'est répandue sur le Causse : elle demande les mêmes pentes que le toit de lauze calcaire et peut lui être substituée, sans changement de structure. Signe de l'avancée d'un modèle languedocien, surtout après les guerres de religion. » (Extr. de "Les Grands Causses en mal d'identité", de Jean-Luc Bonniol dans *Grands Causses)*

« Les lauses sont simplement posées sur la voûte et ne sont pas scellées au mortier. Elles sont maintenues en place par leur propre poids et résistent aux vents violents qui règnent en maître sur ce plateau assez dénudé. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Lo canton e lo fuòc

« Le plafond de l'habitation est bas, en bois, avec poutres apparentes. La cuisine est pourvue d'une immense cheminée où l'on peut prendre place pour se chauffer. Cette cheminée est adossée à un mur de fond. Parfois, un four s'ouvre au-dessus de l'âtre, dans les vieilles maisons. Dans quelques fermes du Causse on a installé, sans doute à sa place, des bouillotes de cuivre qui permettent d'utiliser une partie de la chaleur du foyer sans gêner les autres opérations de la cuisine. Outre la crémaillère, est installée dans la cheminée une potence qui pivote et permet de déplacer un gros chaudron en dehors du foyer. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

L'alumetaire

Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« I aviá un vièlh garçon que fasiá d'alumetas de contrabanda. » (R. L. C.)

Los trainiòls de Ribièira

« Le bois était coupé à la belle saison sur les pentes du Causse Noir où beaucoup de familles de Rivière-sur-Tarn possédaient un "bois". Un penchant du causse depuis la couronne de falaises jusqu'aux rives du Tarn. Les parcelles étaient délimitées par des traînées longitudinales de cailloux *"lou traignol"*. C'est par ce traignol que les énormes fagots étaient traînés jusqu'aux chemins de char où attendait patiemment le cheval attelé. » *(Doc. B. Jc.)*

« Lo trainiòl es un valat qu'es fach dins un travèrs e una rulha es un pauc la mèma causa mès i a bravament de ròcs, i a mai de ròcs que dins un trainiòl. » (M. E.)

La Ròca

« Des familles vivaient de coupes de bois. Ils faisaient des fagots de bûches pour alimenter certains fours à pain de la ville de Millau. » *(Doc. V. A.)*

Lo carretièr

« Mon pèra aviá dos chavals e èra carretièr, carrejava lo boès. Davalava per la còsta de Las Bastidas, pièi lo Rosiá e juscas a n'Agassac. » (A. R.)

Lo Puèg de Ribièira, 1990. René Gauthier dit le Charentais et Henriette Lapoire. *(Coll. et id. V. D. ; ph. L. P.)*



Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« Dins lo temps s'esclairavan amb de tesa, a l'ostal. La tesa, aquò èra l'esclairatge de la velhada, quand fasián la pairolada dels pòrcs. I aviá una pèira espres dins la chiminèia. » (G. E. / G. Ls.)

« Dins totas las chiminèias i aviá un aste. » (F. Fr.)

« Lo fuòc èra pel sòl, lo marmiton aquí davant e pas mai. » (A. A.)

Lo fuòc e la lenha

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. On brûlait du *rove* ou du *pin.*

« Anavan faire un fais de bròcas qu'èran secas e portavan aquò sul cap. » (F. O.)

« Èrem paures, nautres nos caufàvem pas que en anent cercar lo boès sus l'esquina, quand ère pichon. Mon pèra me disiá : "Vèni que vau quèrre un bocin de boès per far fuòc." Quand trobàvem un brancat sec lo copàvem e lo portàvem sus l'esquina. » (C. Al.)

« La mameta de mon òme abitava a Mont-Mejan. De Mont-Mejan davalava a pè, traversava lo pònt del Molin-de-Còrp, anava en fàça faire de gavèls, tornava davalar e tornava montar amb son fais a Mont-Mejan. E encara, al Molin-de-Còrp, lo patron li fasiá pausar los gavèls per veire se aviá pas de bocins de boès tròp gròs per çò que los li fasiá pausar. Li laissavan anar faire de gavèls mès caliá pas que prenguèsse de bròcas tròp bèlas. » (D. P.)

« Gardava lo boès de la rama per alucar lo fuòc. Los avitzs de la vinha atanben, los amassavan per far la bolhida o alucar lo fuòc. Totes los avitzs èran amassats. » (P. J.-L.)

« Se caufavan amb los pins, brutlavan bravament de pins. Los copavan l'estiu e pièi l'ivèrn anàvem quèrre lo boès. » (V. L.)

« D'aquel moment aviam pas lo biais de copar de roves, copàvem pas que de pins mès lo pin caufava pas coma lo rove, fasiá pas que de brasa. » (V. M.)

• La lenha

Les *travèrs* de *La Ròca et de La Cressa* étaient exploités pour fournir du bois de chauffage à *Milhau.*

« I caliá anar quand i aviá una copa de boès. Disián : "Tu as aquel bocin, tu aquel bocin..." Cadun anava far son viatge de boès. » (J. M.)

« Lo copàvem amb de destrals. Quand n'aviam besonh, fasiam de rutlas amb doas cadenas. Li donàvem la bordèla, aquò penjava, e davalava. Ara de còps s'enganava. » (S. A.)

« Mon pèra preniá de monde per anar copar de lenha a la destral. Ieu, quand sortissiái de l'escòla, dins un coireton, preniái l'aurelha del pòrc per lor anar portar al bòsc. » (V. Ln.)

« Mon pèra anava vendre de boès a Milhau amb un muòl e una carreta. Emile Fabre s'apelava. Lo crompava e lo tornava vendre. Fasiá de gavèls o de faisses. » (V. F.)

« Al mes de julhet o al mes d'agost, anave copar de boès. Fasiái aquò al prètzfach, a la destral. Lo matin davant de dinnar, tres palms, copat a un mèstre. » (C. P.)

« Lo monde se caufavan pas qu'al fuòc. N'en caliá. Tota l'annada carrejavan de lenha. Passavan amb l'aissador e los bòsces èran netejats. » (R. Fr.)

Los repaisses

« Aicí se tuava sèt o uèch pòrcs dins las bòrias e te metián una trancha de lard dins la sopa. Aquò fasiá lo sopar e lo desjunar. Lo seras, manjàvem la sopa, un plat de legumes, de trufas sovent o una aumeleta, e de lard. E lo matin çò mème e de rebarba. » (V. L.)

« Per manjar fasiam de sopa amb de lard e pièi manjàvem quauquas trufas cuèchas a l'aiga o rostidas, e de favas. » (D. J.)

« Fasiam de trenèls e lo cap de vedèl sustot. Quand mon pèra anava a Milhau, portava de cap de vedèl o per faire un confidor. Tota l'annada, tirà-vem del pòrc e, lo dimenge, un polet. » (A. M.)

La sopa

En *Roergue,* comme dans la plupart des campagnes occitanes, la *sopa d'ola* constituait l'essentiel de presque tous les repas.

« Quand fasián la sopa, los rèstas de carn, rotlavan aquò dins la farina e fasián còire aquò dins l'òli. » (A. M.)

« I metiam de trufas, de cauls, de lard e de ventresca. O alara de rabas o de pòrres, aquò dependiá. » (M. M.)

« I metiam d'aiga, de trufas, de pòrres, de carròtas e un tròç de lard. » (V. F. / V. Ad.)

• La sopa d'ordiat

Sur le canton de *Peiralèu,* la *sopa d'ordiat* était particulièrement appréciée.

« Plomavan l'òrdi amb la mòla de las noses per far de sopa d'ordiat. Aquò's l'òrdi que l'òm tira la pèl, i a pas que l'ametlon. Dins aquela sopa i podiam metre de trufas. Dins lo temps i metiam una aurelha de pòrc. La prima, fasiam aquò. » (B. R. / B. M.)

« La sopa d'ordiat se fasiá amb d'òrdi plomat. A l'epòca anàvem lo far faire dins l'ola a cò del bolangièr. O ai totjorn vist far aquò. I metiam una trufa o quauques pichons peses, un bocin de garron, un òs. » (B. J.)

« Crompàvem d'ordiat e fasiam de sopa amb de peses, de favaròts e quauquas trufas. » (F. O.)

« Fasián l'ordiat. Preniam d'òrdi e avián una machina espres per dire de la plomar. Ne fasiam de sopa. » (B. D.)

« Lo grut aquò's l'ordiat e l'ordiat aquò èra l'orge perlée. *Nautres encara ne manjam d'ordiat. E ieu me regale amb aquela sopa. Aquò's de gran plumat, coma de ris. L'i metèm de trufas, de favas secas o de peses. »* (R. Fr.)

• La sopa de boès

« La sopa de boès, aquò's la sopa de castanhas. Sopa de boès lo matin e sopa de boès lo seras. Aquò voliá dire sopa de castanhons. » (B. Ch.)

• Los calivòts

« Los calivòts, aquò èra la gaspa del lach amb un pauc de recuècha, fasián la sopa amb aquò. Apelavan aquò los calivòts. N'ai manjat, ieu d'aquò. I metiam de trempas. » (B. R.)

Lo farçum

« Dins lo farçum i metiam d'èrbas, d'espinards, de persilh, un pauc d'alhet, de pebre e de sal, de farina e d'uòus. » (D. J.)

« Fasiam lo farçum amb un pauc de farina, d'aiga o de lach, d'èrbas, de persilh e d'ensalada, e un pauc de carn. » (D. A.)

« Lo fasiam amb de lach, de farina, d'uòus e d'èrbas. Fasiam còire aquò dins una clòcha. » (V. F.)



1



2

1. - *Aluèch de Veirau, 1966.*
Hélène Valat (1893-1996). *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *Sent-Andriu, 1949.*
Lucie André *amb lo flambador.*
(Coll. et id. S. P.)

« Sur le causse on mange encore un peu de seigle et d'orge mais dans la vallée c'est une exception. Beaucoup de petits cultivateurs achètent un complément de farine ou mieux du beau pain blanc chez le boulanger. Ils recueillent assez de pommes de terre pour leur consommation et plusieurs pour engraisser un cochon. Chèvres et brebis les approvisionnent en lait et fromage. En hiver surtout deux jardiniers – revendeurs – vendent des légumes verts et des fruits. » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

« Le seul meuble qui garnit la cuisine, est une immense table séparée du mur par un banc. Un tiroir s'ouvre sous la planche de la table. Il sert de huche et on y range les couverts. Parfois, dans les vieilles fermes, sous la planche de la table, au lieu de l'immense tiroir, on a emboîté une série de petits tiroirs pour chacun des membres de la famille. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

L'embotador

« Quand crompàvem de carn lo divendres, ma mèra la rostissiá, la salava un pauc, la plegava dins un plat e metiá aquò dins l'embotador de la cistèrna. La manjàvem lo dimenge. » (C. J.)

Las cagaraulas

Les terrains calcaires du causse étaient favorables aux *cagaraulas* que l'on préparait avec des épinards et du jambon ou avec des noix.

« Las cagaraulas s'amassavan. Amb d'èrbas o fasiam autres còps. Ieu los fau amb de noses. A La Ròca, se fasián coma aquò amb de noses. Fasiam còire las cagaraulas amb d'espiças e, quand èran cuèchas, copàvem de noses, las passàvem a la molineta e fasiam una sauça amb de ventresca o de cambajon qu'aquò's encara melhor, picat menut e i metiam las noses. Aquò fasiá coma una pasta que metiam dins las cauquilhas. » (F. O.)

« Manjàvem un plat o dos de cagaraulas per an. Las fasiam coma ara amb d'èrbas, d'espinards, de bocins de cambajon, sal e pebre. Cal plan netejar las cauquilhas, las faire plan còire, preparar la sauça e cal metre las cagaraulas dins la sauça e plan bolegar. Mès cal faire doçament per pas que la cauquilha se brise que pièi òm se regala pas de las manjar, i a de brisum. » (V. Luc. / V. Ln.)

« Las aprestàvem amb d'espinards, de cambajon e un pauc de burre. Nautres las aimàvem amb la cauquilha mès ne descauquilhàvem quauqu'unas. Al darnièr moment i metiam un jaune d'uòu per espessir la sauça. » (B. Lc.)

Los champinhons

Sur le causse, c'est *l'aurelheta* qui est le champignon par excellence.

« A la cueillette on cueillait des champignons, il y avait des lactaires, des petits gris, des oreillettes – mais pas beaucoup sur notre causse – des petits champignons dans les bois de chêne quelques morilles. Mais on ne fait pas des incendies comme à l'époque, ou des coupes de bois, alors là il y en avait ; alors il n'y en a pas beaucoup, quelques coins. » (Extr. de *Entretien avec Mme Roques,* de Sylvie Rieucau)

« I aviá de champinhons, d'aurelhetas, de grisets... Ne metiam dins una topina amb de sal e de vinagre. L'ivèrn, quand voliam ne metre dins de trufas o de ris, los fasiam trempar, los lavàvem plan amb d'aiga cauda e los metiam dedins. Mès ne fasiam secar atanben sus de ficèlas. Las aurelhetas, las metiam sus de ficèlas. Las aurelhetas, aquò èra puslèu per las fèstas, quand tuavan un lapin o una pola que i aviá de monde a l'ostal. » (F. I.)

Mostuèjols, vers 1955. Gaston Guers et Juliette Lourdou. *(Coll. et id. G. J.-J.)*



« Amb d'èrbas, de bledas que l'òm fa escaudar, de carn de saucissa, d'uòus e de lach, d'alh e de persilh. E un pauc de pan mès pas de farina. Per aquò aviam de caçairòlas que èran longas e en tèrra. Èra bon lo farçum aquí dedins. Se cosiá plan e pels costats èra un pauc rostit. » (F. O.)

Los trenèls

« Amb las tripas de motons o de cabras fasián de trenèls e, amb las tripas dels anhèls o dels cabrits, fasián coma de farçum de tripas. Plegavan aquò dins la tela de la bèstia. » (J. P.)

Lo confidor

« Fasiam lo confidor amb una carròta, una ceba e de vin roge. » (A. M.)

« Fasiam sustot de confidor. O fasiam bolhir davant lo fuòc dins un topin. » (B. J.)

« Fasiam lo confidor amb de "vianda" de buòu e de codenas, pièi d'espiças e de vin. Aquò se fasiá dins un topin de tèrra. » (F. O.)

« Anavan a Milhau, crompavan una coeta de buòu e ne fasián un confidor. Aquò èra pas tant car coma lo buòu. » (B. P.)

Lo garron de pòrc

« Quand manjavan de favas amb un garron, aquò èra la fèsta. Lo garron, aquò èra lo fons del cambajon. » (V. Ln.)

Las entilhas

« Las calcàvem e ne fasiam de sacadas. Quand voliam manjar d'entilhas, n'anàvem quèrre, las caliá triar, i aviá de ròcs. Aquò se fasiá amb de porquet, las aurelhas, lo nas... O amb d'auca. » (C. S.)

Los becuts

« Los fasiam trempar la velha e los fasiam còire amb una brava coeta de pòrc, amb de porquet, una ora o una ora e mièja e aquò èra plan bon. » (C. S.)

La vineta

« Quand l'òm n'aviá prossa, fasiam una salça de vineta, amb un uòu. Mès aquò èra pas tròp per d'òmes que trabalhavan, caliá far quicòm de mai. Mès, aquò fasiá manjar un bocin de pan... Caliá ben manjar... » (D. A.)

« Ieu n'ai encara de vineta a l'òrt. Ma mèra ne fasiá amb d'uòus durs. » (C. Al.)

Las ensaladas

La besega, la cardabèla et le pissenlit appelé ici *raponchon,* constituaient l'essentiel des salades sauvages.

« Anàvem ramassar d'ensaladas, de raponchons, e i aviá los borruts, aquò èra de moca-fedas. O manjàvem. I aviá atanben de besega dins los bòsces. Aquò èra un pauc coma los raponchons. » (D. J.)

« A la fin de mai, junh, anàvem pels bòsces cercar un sacat de cardolhas, las cardabèlas. Aviam una archapic e un brave cotèl amb una longa lama. Amb aquò copàvem çò que fissava lo mai. Montàvem la pairòla sul fuòc e o fasiam còire. Pièi o triàvem, fasiam partir çò que fissava e la borra. Çò que demorava, ne fasiam de bravas ensaladas. Aquò èra plan bon. » (C. S.)

« Dins lo temps manjavan las cardabèlas. » (V. Mch.)

« Ramassàvem d'empoleta qu'apelan la dolceta, de lachairons qu'apelan los pissalièchs e la besega. » (B. J.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

Jòc de velhada

En *Roergue* méridional, on retrouve assez fréquemment la formule-jeu de *velhada* qui consiste à tracer des traits dans la cendre ou bien à agiter une brindille incandescente en invoquant *la cabra.*

« Quand èri pichòt, la memè me disiá : "Venes aicí al canton del fuòc, tapa un capmàs e vam jogar totes dos." Me disiá :"Veses la placa, te cal marcar un "trèt" cada còp. Quand te dirai : "Cabra", un "trèt" ; "Siás-tu cabra", un autre... Alara :

"– Cabra, siás-tu cabra ?
– Òc soi cabra.
– Pòrtas banas ?
– Òc, pòrte banas.
– Quantes n'as ?
– Còmpta-la, recòmpta-las que tretze n'ai !"
E ieu comptave e recomptave e jamai n'i aviá pas tretze. » (R. F.)

Paniás e palhassas

« Tot l'ivèrn los vièlhs avián lo temps de far de paniás per las vendémias. » (J. P.)

« Per far un paniá, aicí [La Cressa], prenián doas bridolas que anavan cercar lo lòng de Tarn, fasián dos cèucles. Un fasiá la quèrba e un autre fasiá lo torn del naut. Pièi metián de còstas que fasián las pòchas del paniá. Passavan las amarinas entre las còstas. Fasián lo bastit del paniá coma aquò. Ieu, a Montpelhièr nos aprenián a faire un fons plat. Començavan de faire una crotz sus tres montents pièi los escartàvem e passàvem entre. Fasiam lo torn jusc'a que èra pro grand. Quand èra pro grand, metiam de vim dins los traucs. Quand èran pro nauts fasiam una bordura, plegàvem los montents. Pièi fasiam la quèrba amb un vim que plantàvem d'un costat e de l'autre e fasiam lo torn amb un autre vim. » (M. C.)

• *Las palhassas*

« Per far una palhassa, cal amassar la palha l'estiu, un pauqueton sul verd, e lor cal tirar l'espiga. E pièi, cal anar cercar de ronces que l'òm còpa en quatre e òm fa de correjas, las cal rasclar. » (B. P.)

• *Los banastons*

« Fasiam de banastons, i metián los rasims dins lo temps. Metián aquò sus l'espatla e i aviá doas ponhadas. Aquò teniá una semaleta. Fasiam aquò amb de vaissa o d'amarina. » (B. P.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue.* En *Roergue* méridional, on évoquait souvent les *lobatièrs (1)* et autres meneurs de loups.

« Ma mèra, quand èra jove, un còp aviá vist un lop sul causse. » (R. J.)

« Ma mameta disiá que aviá entendut los lops que gratavan a la pòrta de la jaça. » (G. T.)

« Ma mameta abitava sul Causse Mejan e un ivèrn èra talament freg, aviá metut de palalhas de trufas o autre defòra e, lo lendeman matin n'i aviá pas pus, los lops l'avián manjat. » (A. R.)

Lo plancat

« Autres còps, dins las bòrias o dins los ostals, jos la tiulada, lo plancat de còps que i a juntava pas, alara tampavan aquelas fentas amb de bosa de vaca. Aquò fasiá pas corrent d'èrt. Aquò èra dins una bòria, avián un enfant. Quand son paire o sa maire lo sonava per venir dinnar, disiá : "Calcule !" Aviá sa cambra jol plancat e cada jorn disiá que calculava. Un jorn, lo paire montèt e li diguèt : "Mès de que calculas ? – Calcule cossí an poscut far las vacas per anar cagar pel plancat !" » (V. L.)

(1) *Los lobatièrs*

Les histoires de *lobatièrs* ou meneurs de loups qui menaçaient parfois les populations sont à mettre en relation avec les plaintes des *Segalins* contre les meneurs de loups originaires des environs de *Campanhac* au XIXe siècle. La tradition orale occitane en a conservé le souvenir sur les cantons de *Sent-Bausèli, Severac, Cornus* et *Peiralèu.* Jacques Frayssenge en a recueilli un témoignage à *La Ròca.*

« N'i aviá un que se fasiá noirir coma aquò, en passejent de lops. Aviá dos o tres lops, los passejava estacats e disiá : "Se me balhatz pas una micha de pan, lacharai los lops." Ganhava sa vida coma aquò. » (R. Fr.)

« "Des loups apprivoisés par les hommes, ça, ce sont des légendes ! affirmait l'ancien chasseur de La Roque Sainte-Marguerite, les loups ne sont que des bêtes sauvages". Mais, poussé par notre curiosité et après avoir marqué un long silence, il se lança, hésitant :
"C'est une légende qu'on racontait à ce moment-là... L'histoire se passait entre Meyrueis et Longuiers, sur les travers de la Jonte. Il y avait un type, paraît-il, il s'appelait La Conque. Il avait apprivoisé des loups et ça faisait peur aux gens dans le pays.
Vous savez, le loup, c'est une bête féroce et soi-disant qu'il commandait ses loups – les loups qu'il avait avec lui. Un jour, il s'était proposé à envoyer ses loups accompagner un type qui était perdu... Le type qui était perdu avait, la nuit, dans un bois, allumé un feu. La Conque y était allé, il avait vu ce feu et il avait dit : "Qu'est-ce-que c'est, vous êtes perdu ! Eh bé, attendez, je vais vous envoyer deux compagnons qui vont vous accompagner. – Finette et Ramasse, allez amener cet homme !"
Et alors, les loups sont allés l'amener chez lui ; et La Conque lui a dit : "Ne leur dites rien quand ils seront à la porte, ne leur dites rien ; donnez-leur un pain, une miche de pain !" Et alors, quand l'homme qui s'était perdu est arrivé à la maison, il s'est évanoui, il ne pouvait pas parler. Alors les gens de la maison, ils avaient ces bêtes à leur porte. Ils ont dit : "Mais comment ces deux bêtes sont là ?"
Et quand l'homme a pu parler, il a dit "Le monsieur qui me les a envoyés, il m'a dit de leur donner un pain et ils repartiraient comme ça".
Et en effet.
Voilà ce que je sais. » (Extr. *Les Etres de la Brume et de la Nuit,* de A. Bloch-Raymond et J. Frayssenge)

Los pastres e los lops

« Los pastres, quand parlavan dels lops disián :
"Los de La Comba los te bomban,
Los de Navàs los crentan pas,
Als Sarralhièrs i a pas son palhiá,
A Marlavanha los te ganhan." » (B. R.)

Lo lop de Puèg-Margue

« Aquò s'èra passat n'i a dos cents ans. A Puèg-Marga i aviá un ostal de misèra e, dins aquel ostal, i aviá tres filhas. Una aviá trabalhat un pauc pertot e aviá ramassat d'argent e s'anava maridar amb un jove dos jorns davant Nadal. Una mesada avant, gardava lo tropèl quand vegèt lo lop que l'agachava. L'autre li faguèt signe que riscava pas res. Lo lendeman, aquò siaguèt la mèma representacion. Mès lo lop venguèt e lor diguèt : "As amassat d'argent, pareis, e te vas maridar, prenes un jove qu'es plan. Mès sabes, nautres, a l'ostal, en l'aval al fons del valat, avèm pas gaire per manjar... – Bon, nos anam maridar mès te vam far participar un pauc. Te metrai un plat sus la fenèstra la pus bassa." Lo jorn del maridatge, la nòvia pren un plat plan garnit amb un bon bocin d'anhèl e l'anèt portar a-n-aquela fenèstra. Lo lop venguèt, prenguèt lo plat, l'anèt portar a la loba e als pichons e tòrna amb lo plat. Dos jorns après, tot lo monde èra partit, lo lop venguèt trobar la filha e li diguèt : "Podetz èstre tranquiles, pas un anhèl, pas una feda partirà pendent cent ans !" E lo lop tenguèt sa promessa, pendent cent ans vegèron pas un lop dins lo canton de Puèg-Margaue » (F. R.)

la vaissèla

un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une assiette : *una assièta*
une assiettée : *una assietada*
une casserole : *una caçairòla*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un teç*
l'oreille de l'écuelle : *la coeta de l'escudèla*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la culhièira*
l'entonnoir : *l'embuc*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*

lo coire

la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
mettre à la poêle : *empadenar*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba, la ponhada*
les poignées du "pairol" : *las ponhadas del pairòl*
le couvercle : *lo cobertor, l'acaptador*
couvrir la marmite : *acaptar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

• Fontanelhas

« Lo miu paure papeta aviá vist de lops jos l'ostal, venián japar aquí [Fontanelhas]. » (B. L.)

• Sent-Andriu

« Parlavan dels lops. Contava que amont, a la cima del sèrre [de Sent-Andriu], lo seras se metián a la pòrta de l'ostal e agachavan los lops. » (F. I.)

« Ma mèra, quand èra jove qu'aviá dotze ans, èra logada a Brunàs [de Sent-Andriu] a cò d'un nommat Vedrinas. Un jorn que i aviá benlèu un mèstre de nèu, tot d'un còp lo patron li diguèt : "Un lop ! Un lop !" I se fotèron darriès amb lo chaval mès... Ma mèra èra nascuda en 1891. » (C. P.)

« Un còp, un òme èra logat a Marlavanha [de Sent-Andriu], avant la guèrra de 70 o benlèu après juste. I aviá de nèu. Venguèt de Marlavanha a pè al clar de luna. Quand abitèt al premièr ostal, a cò del comerçant coma disián, i aviá dos lops darriès que lo seguissián. Los lops l'avián seguit de Marlavanha aquí. Aviá abut paur. Se disiá : "Se tombe soi fotut !" » (C. E.)

• La Ròca

« Ma grand-maire racontava que, autres còps, quand gardavan las fedas, i aviá de lops que venián. Cada an i aviá sèt o uèch fedas que èra tuadas. Ma grand-maire èra sortida de Las Maras [de La Ròca]. » (C. Rn.)

• Pastras e pastrons

« Una paura cosina qu'es mòrta a l'atge de 104 ans, s'apelava Josefina Joanjoan, nascuda Malzac a La Machana, me contava que, quand èra pichona, aviá onze ans, un lop èra vengut li quèrre un anhèl dins lo tropèl. Alara partiguèt amb las autras fedas. A l'ostal diguèt a sa mèra : "Veja, me mancarà un anhèl, aquò's lo lop que l'a manjat !" Èra nascuda en 1873. Me contava que avián paur dels lops. » (C. S.)

« A un vesin de ches nautres, quand èra pastron, a un devés, sortiguèt un lop e li prenguèt un anhèl. E mon paire disiá que los pastres, quand vesián un lop, podián pas pus cridar. E la mèra de Fernand de Rigal, quand èra pastra, gardava las fedas a Vessac e lo lop li prenguèt una feda. » (G. L.)

« Ma paura maire, èran fermiás a Vessac. Amb son fraire, anavan gardar las fedas totes pichons. E totjorn nos disiá que un jorn lo lop lor prenguèt una feda. Nos disiá que l'i aviá de lops d'aquel moment. L'i aviá una femna, a Vessac alai, que s'apelava Lòrnassa. Lo ser partissiá enlai, anava amb los chins per veire se podián los trapar. » (R. Fr.)

• Lo pilhard

« A una jaça, li envoiavan de pilhards. Un pilhard, aquò èra un enfant pichonet que gardava de fedas. Li balhavan una còrna de buòu qu'avián fach bolhir dins la coirassada, avián sortir la miula e caliá que trompetèsse se lo lop abitava e que preniá un anhèl. La trompeta fasiá partir lo lop. » (C. E.)

• Lo pastorèl dels buòus

« Un pastorèl anava gardar los buòus. Los buòus, quand avián manjat, totes s'ajaçavan e se viravan lo cuol per agachar tot lo torn. El cochava sus un aure per se parar dels lops. » (V. Ad.)

• Las cabras

« Aquò èra pendent l'ivèrn, i aviá bravament de nèu e avián sortit sai que las cabras que avián pas res pus a lor balhar a manjar. Ausissián de bruchs en l'amont. Las cabras anavan manjar un pauc çò que trobavan e los lops mangèron las cabras. » (C. S.)

• La loba

« Lo darnièr lop se tuèt al camin de Milhau [de Pèiraficha]. Aquò èra una loba. Los grands-parents o disián. Lo grand-pèra es mòrt en 1942. » (M. R.)

• ***Lo boisson***

« Ma grand-mèra me racontava una istoèra de lops. Autres còps, aquò èra pas tan vièlh qu'aquò, lo temps de ma mameta, disián que los lops atacavan los tropèls lo jorn e, per s'aprochar, per pas que lo vegèsson, lo lop copava un boisson, un bartàs o quicòm, lo metiá dins la gòrja e s'aprochava de las fedas tant que podiá, coma aquò, per pas se far veire. Atrapava las fedas coma aquò, totas pròchas. Ma mameta o me racontava, aquò. » (B. P.)

• ***Lo coconiá***

« Los lops, d'aquel moment, n'i aviá. Un còp, mon papeta èra coconiá, aviá un ase, èra anat al Massegròs, n'i aviá dos que lo seguián. Aviá ben paur mès diguèt : "Quand aurai passat lo Massegròs, seràn pas pus aquí..." Mès que, après lo Massegròs, mos dos lops èran aquí. Passèt dins un autre vilatge, los gals cantèron, los lops agèron talament paur que partiguèron. » (D. Jph.)

• ***La fogassa***

« La mameta de ma femna èra sortida d'aicí [Peiralèu] mès s'èra maridada a La Ribièira. Dosièiras s'apelava. Per la fèsta, veniá. Racontava que i aviá un lop, d'aicí a La Ribièira que la seguissiá. Coma partissiá amb una fogassa, li donava de fogassa. » (E. M.)

• ***Lo musicaire***

« Un còp, i aviá agut un mari(d)atge e i aviá un pastre que aviá un acòrdeòn e èra anat far dançar a la nòça. Tornèt a mièjanuèch o una ora del matin e un lop lo seguissiá. Agachava totjorn se se sarrava pas tròp. A un moment donat, faguèt un fauç-pas, l'acòrdeòn se destaquèt e se metèt a jo(g)ar. Lo lop aguèt paur. Lo tipe partiguèt juscas-a l'ostal en joguent de l'acòrdeòn per pas que lo lop l'ataquèsse. » (V. L.)

• ***Lo fuòc***

« Quand i aviá un lop, alucavan un fuòc, pareis que aquò crentava tant lo fuòc. » (B. Pl.)

• ***Los fèrres***

« I aviá un vesin que èra fermiá a Las Maras [de La Ròca], son paure pèra èra nascut a La Ròca e n'aviá abut vistes. Mon paure pèra tanben n'aviá abut parlat. Nos disián que lo monde, quand s'en anavan, lo seras de nuèch, prenián de fèrres per dire de los far tindar e aquò los fasiá partir. » (B. D.)

• ***Los chins e los colards***

On trouve encore en *Roergue* méridional les grands colliers à pointes que portaient les gros mâtins chargés de protéger *l'ostal* et *lo tropèl* contre les loups.

« N'i aviá un, un còp, que lo lop l'aviá seguit. E totes los chins de pastres avián un colard especial per que los lops los estrangolèsson pas. L'ai vist. » (B. R.)

« Autres còps i aviá de lops e sabètz que los fusilhs èran pas de bona portada... Podián pas gaire caçar los lops. Avián dos chins que, a totes dos, trapavan los lops, los tuavan mès caliá que seguèsson dos. Alara n'i aviá un a Marlavanha e un autre ches los Cartairadas a Sent-Andriu, que aquò èra de familhas un pauc nòblas. "Chacuna" aviá son chin e, quand volián anar tuar un lop, prenián aqueles dos chins e lor metián un colard amb de "poentas" al torn del còl, coma aquò los lops los podiá pas atrapar. Alara un jorn n'i a un que se destaquèt d'aqueles chins, aviá pas lo colard. Partiguèt dins los bòsces e anèt caçar los lops. Mès lo tornèron pas veire... Los lops lo tuèron. » (B. P.)

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es plancat*
la souillarde : *l'aiguièira, la foraguièira*
l'évier : *l'aiguièira*
l'escalier : *l'escalièr, l'escaliá*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo trast, lo postat, lo plancat*
la cave : *la cava*
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le rempailleur : *lo cadièiraire*
l'horloge : *lo relòtge, la pendula*
la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *crama tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es tuada*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *s'es tuat, s'es tu(d)at*
attise le feu : *entusa lo fuòc*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo bufador, lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las belugas*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un fumeron : *una fumador*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo cremalhon*
le tisonnier : *lo tisonièr, l'entusaire*
la pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
se mettre au coin du feu : *se cantonejar*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo cremalh, la cremalhièira*
le "potager" : *lo potatgièr*

Las Maras de La Ròca, 1970.
Fernand Bertrand *e sa sòrre* Denise Bion.
(Coll. et id. B. E.)



Lo lop e lo rainald

« Aro dounc qu'opprouchon d'uno sosou brumouso,
Qué lou gibré o poudrat lo cimo dés coustals,
Et qué lou néou blonchis lou coubert déïs houstals ;
Qué lo biso roundino et lou frech ogroutono ;
Sucen, ol pé del fioc, lo liquou dé l'ooutouno ;
D'oquélo rébufaïro et dé sous sifflomens,
Qu'ébranlou lous houstals jusquos os foundomens
Metten-nous ô l'obric, et dé sos moliçados
Trufen-nous, jusqu'ô ton qué li séroou possados.
Lou ser, pendent l'hiber, quond tout sé bo bloousi,
Omb'un omic jouyal, ou moun pus prep bési,
Iou mé plasé ô possa lou tems dé lo beillado,
En buguen lou bi blonc et mongen lo grillado.
N'oben pas dé cofés, ni de jocs omusens ;
Mais, en plaço, coouson sus lo marcho del tems,
Sus los quatré sosous, sul trobal dé lo terro,
Sul bienfach dé lo pax, sul malhur dé lo guerro ;
Qu'onté es lou milloun plan dé cultiba lous comps,
Dé récoulta belcop, d'enrichi sous éfons.
Couro sus potonous, couro sul jordinatgé
Groupon los oupinious ; et dus cops sul moriatgé
To plat disen un mout, sé toumbo lou sujet ;
Et sé dins lou bilatgé espélis un proujet
Un dis : sé foro pas ; l'altré dis lou countrari ;
Un fo dé l'incrédulé et l'altré bol fa pari.
Los fennos, ô lur tour, y mesclou lur boral ;
L'uno trobo bouïssou, l'altro qualqué rombal.
O tout oquel prépaous sabou mettré lo puncho,
Omaï, tout coquéten, téné lo bouco d'ouncho :
En tourtouïren lou fus ou biren d'escooutous,
Humectou lou gousié, sou dé bous mouscoillous.
Pieï, nous metten oprès ô faïré uno altro gloso :
Lo pus réboutillado orroundis qualquo proso.
Escoutas lou récit qué fosquet Morgoutou,
Oprès n'ober fiolat un trochel del millou :
"Mous brabés, dins lou temps qué los bestios porlabou,
Un roynal omb'un loup prep-ô-prep bousigabou.
Lou roynal, qué toujours noun penso qu'ô fripa,
Oprès lou desperti longuissio dé soupa.
Lou talen fo poti : lo coumpaïré biscabo ;
Coum'un boïssel curat l'estoumac li tintabo.
Ennuyat del trobal, el jetto l'oïssodou
Et laïsso oqui lou loup tout trempé dé susou.
Li dis per s'excusa qué so moïrino és morto,
Qué bo ô l'entorromen, et portis, dé lo sorto.
Lou loup, sons mesfisenço ou créséguet otal ;
Et lou roynal sul cop li bo cura l'houstal :
Li pren lous odoubuns, li pillo lo cousino,
Li mongeo tout lou mel et léco lo toupino ;
Lou loup benguen sul tard per prené soun répas,
Quond trobo l'houstal bouïdé és fol, né doutés pas.
Et fo croqua los dents, juro combos et batos
Qué lou traité filou possoro per sos pattos".
Oprès oquel prépaous, uno altro réprenguet.
Et boïci mout-ô-mout ço qu'élo nous countet :
"Iou téné dé mo grand (Dious l'ajo perdounado !)
Qu'altrès cops, dins lo nuech, al bésal dé lo prado,
Entendioou baltré l'aïguo ô cops dé mossodous ;
Et griffa lous lençols dessus lous picodous ;
Qu'hobillados dé blonc, coumo los doumaïsélos,
Los qué fosioou lou bruch érou los Fodorèlos."
Lo pus joubé nous dis, en lien soun trochel,
Lo proso qué bo ségré et qu'és oquo pus bel :
"Un roynal, poulondrio, magré coum'uno estèlo,
– Pousquet pas ossuro s'éro masclé ou fémélo —
Obio ton talomen esfrédat un poys,
Qué sé tenguet counseil entré prochés bésis,
Qué quolio surbeilla lo bestio malfaisento,
Et lo préné ô tout près, fousquès morto ou bibento.
Los poulos et lous gals, tout éro més ô bas ;
Sé soubadou quiquon, éro ombé gron trocas.
Lou rusat onimal counousquet los entrabos,
Et, per los ébita, fugis et fo dé rabos.
Dé rondas en rondas, dé bouïssous en bouïssous,
Quond trobo pas rés pus, grudo dé grato-quious.
Dunsès cops, occoplat dé pribotious mountélos,
El crucis dé prunels, dé sorbos, d'onsonèlos.
Mais, las d'oquel trobal, el bol combia soun sort,
Et per y surbéni, bous countrofo lou mort.
Dins oquel entré-tems, trés coutals del bilatgé,
Pourten dé Roquofort trés cargues dé froumatgé,
En possen per oquis, trobou tout oloungat
Maistré filou roynal qué porés estouffat.
Sons estré émerbeillats d'uno talo troubaillo,
Lou jettou dins un coffé estendut sus dé paillo.
Lou ladré, sé béjen en lioc dé sûrétat,
S'ottaquo ô-s'un froumatgé, omaï sons fa mercat.
Lous coutals sus so pel déjà délibérabou,
Et sul près nalt ou bas toutès trés colculabou.
Mais nostré prisouniou qu'entendio lur bobil,
Perdio pas un moumen per forci l'emmounil.
Pendent qué lous coutals en morchen s'omusabou,
Qué sul tiers et sul quart entrélés coquetabou,
Copitani roynal pren un froumatgé ol bec,
Salto, sons ogocha sé dégus lou persec,
Portis coumo lou ben et lâcho pas so proyo,
S'opplooudis dé soun tour et boulis dins lo joyo."
N'oourio bé maï countat, mais lo mitat dourmio
Et lo maistro ol ségur onabo fa foulio.
Otal posson lou bespré, et quond lou souon nous gogno,
Ou qu'en goungounéjen lo maistro sé régogno,
Buben, en nous quitten, un tossounat dé bi,
Et coldets, dins soun liech cadun sé bo cobi.»

(Extr. de *Poésies patoises,* de Laurent Baldous. *Doc. G. J.-J.)*



Trebans de Ribièira, 1924.
Antonin, ?, Marie-Louise, Louis et Marie Vernhet, ?.
(Coll. et id. V. D.)

Légendes de la page suivante

1. - *Sent-Andriu,* vers 1948. Régine Vernhet, Francis Rascalou. *(Coll. et id. V. M.)*

2. - *La Grava de Peira-lèu, 1933,* descente du ravin de *La Rovièira* qui a bloqué *Jonta.* Louis Saumade, Marcel Espinasse, Roger et Louis Gleye, Achille Espinasse, Emile Malzac, Julien ?. *(Coll. et id. E. M.)*

3. - *Lo Molin de La Ròca, 1940.* Georges, René et Germain Delort. *(Coll. et id. D. P.)*

L'aiguièira e la bugada

De par la rareté des sources, *l'aiga* était au centre des préoccupations des caussenards. On l'économisait en la réutilisant avant de la donner aux cochons, et on ne se lavait pas tous les jours en temps de *secada.*

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *la cònca, lo farrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches (1).

L'eau était collectée au moyen de chenaux en bois ou en pierre pour alimenter les *cistèrnas* et l'eau de source des *travèrs* était parfois captée avec des tuyaux de terre cuite.

• *La lavanha*

« Per l'aiga, aviam l'aiga de las cistèrnas e pièi i a un potz contra la lavanha, i nais l'aiga. De còps nos la disputàvem quand n'i aviá pas gaire. Caliá esperar que n'i aguèsse un pauc per la sortir mès n'i aviá que i davalavan dins lo potz a mesura que sortissiá per la prene. Ne patissiam de l'aiga autres còps, n'aviam pas. De còps anavan far biure las bèstias a Sent-Martin que i a una fònt. » (V. M.)

• *Lo pegal*

« Anàvem cercar l'aiga al riu, aviam pas de cistèrna. Cada jorn, quand sortissiam de l'escòla, preniam un pegal e anàvem al riu cercar d'aiga. La beviam aquela aiga del riu. » (D. J.)

• *Lo jog e los farrats*

« Quand anavan cercar l'aiga a l'abròa del riu avián un jog e portavan dos farrats, un de cada costat. » (D. Ch.)

• *La cònca*

« Portavan l'aiga amb una cònca sul cap. O nos avián contat. » (B. Pl.)

• *L'aiga de nèu*

« De còps caliá far fondre de nèu. » (V. Ln. / V. Luc.)

« L'ivèrn, de còps que i a mancàvem d'aiga e fasiam fondre la nèu. » (B. Lc.)

• *La vaissèla*

« L'aiga de la vaissèla, i aviá totjorn un pauc de graissa e la caliá gardar pels pòrcs. » (D. A.)



Mostuèjols 1

« Messire Joseph Honoré de Mostuéjouls baille à prix-fait, à Joseph Gairaud, M^e^ potier de terre, de Millau, la conduite de l'eau, depuis la source jusqu'au devant la porte de son château, que led. Gairaud doit lui conduire par des canaux de terre cuite et lui entretenir, pendant 6 ans, pour 79 ll. 4 sols. (20 mai 1739, Vitalis) » (Albert Carrière)

(1) Las moscas

« Penjavan de balags de bois per las fustas per las moscas. Las moscas i se prenián. I aviá de moscas bravament. N'i aviá qu'o fasián. E lo monde balajavan amb de balags de bois. » (G. M.-L.)

« O ai a(b)ut vist aquò. Ieu cresi qu'aquò èra per çà que avián pas gaire per eissugar. Aquò deviá pompar. Eissugavan pas e las brochetas de bois pompavan l'aiga. » (H. O.)

L'aiguièira

« Derrière la cuisine, on trouve parfois une souillarde formant saillie par rapport au mur de la façade. On y lave la vaisselle ; elles sert de buanderie avec une pompe. Une ouverture permet de puiser de l'eau dans la citerne qui se trouve placée au-dessous. A défaut de souillarde, l'évier occupe un évidement de 0,50 m à 0,60 m de large, pratiqué dans l'épaisseur du mur et éclairé par une petite fenêtre. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

Las fuèlhas de noguiá

« Ils faisaient tremper des feuilles de noyer dans de l'eau, ils le mettaient au frais et au lieu de boire de l'eau pure entre les repas, ils buvaient cela. » (V. Y.)

2



3





1

La cistèrna

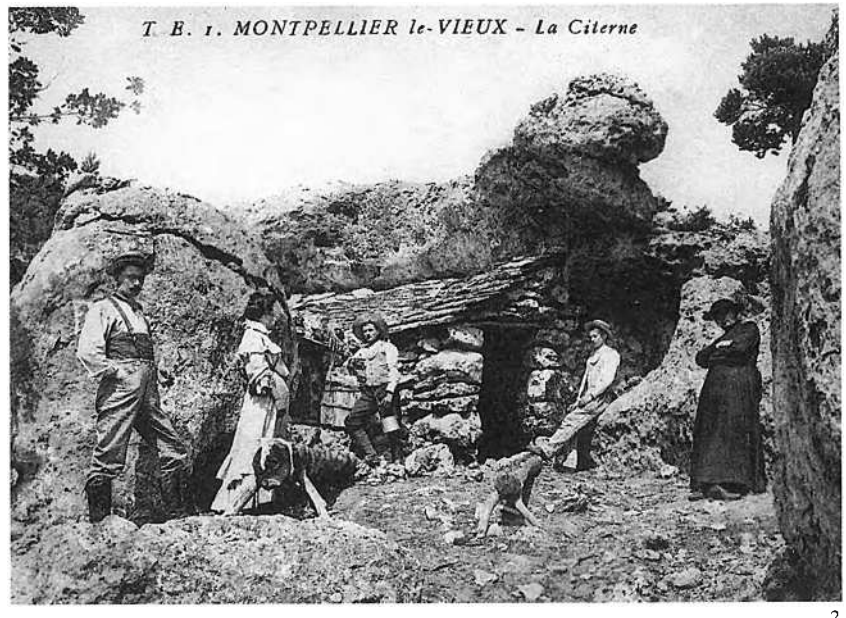
« La citerne constitue un des éléments essentiels de la construction caussenarde. Elle se trouve sous la cuisine, en général ; elle dessine une saillie semi-circulaire à l'angle fermé par les deux bâtiments en équerre. Toutes les eaux des toits de ces deux bâtiments convergent vers la citerne, par des canalisations, jadis de bois, que l'on remplace de plus en plus par des conduites de zinc. La citerne a une profondeur de 2 à 5 mètres, une capacité de 100 à 300 hl. Les années de sécheresse seulement, on procède à sa vidange. » (Extr. du *Diplôme de dialectologie,* de Solange Gayraud)

(1) *Los potzs "romans"*

« Conserver l'eau sur les causses a toujours été une tâche indispensable mais particulièrement difficile. Cette contrainte a souvent poussé nos prédécesseurs à réaliser des prouesses d'ingéniosité pour arriver à de tels résultats. Parmi celles-ci, nous retrouvons la construction des puits "romains" Fait exceptionnel, le canton de Peyreleau compte, au moins, une demi-douzaine de ceux-ci. Ils sont répartis d'une part sur le Causse Noir où l'on rencontre les puits des Fangettes, de la Bresse, du Valat-Nègre, et de Sarralies, et d'autre part sur la bordure du Larzac où se trouvent les puits de La Borie et de Pierrefiche. Restées généralement inaperçues, ces constructions, creusées dans le sol, sont le plus souvent édifiées en pierres sèches. Un escalier en spirale descend le long de la paroi et permet d'accéder au niveau de l'eau. Cette technique d'utilisation les différencient nettement des autres puits. Elle est probablement à l'origine de l'appelation de "puits romain". » (Jean Pujol)



3



2

Las cistèrnas

« Aviam una cistèrna, jamai l'avèm pas carrejada l'aiga. Un còp èrem a la velha de la carrejar, n'i aviá benlèu per dos o tres jorns e pièi plòguèt dins la nuèch. » (G. M.-L.)

« Aviam una cistèrna e tiràvem l'aiga de la cistèrna. Alara, tot lo monde amassava son aiga dins una cistèrna. Aquò èra mai o mens entretengut mès nos servissiam d'aquela aiga per far la sopa, amai per biure de còps que i a. Aicí [La Ròca], i aviá pas de pijons mès i aviá pas que los pijons per cagar per las tiulada, autrament, lo monde la bevián. » (C. P.)

« Caliá far atencion a l'aiga, la gardàvem per lavar los pavats que, quand la caliá carrejar d'una cistèrna a l'autra... E aviam pas de pompa, la caliá tirar amb una còrda. De còps i aviá de rats que i tombavan dedins. Pièi disiam : "L'aiga sentís, diu i abure un rat dedins !" Alara la buviam pas aquela, la balhàvem a las bèstias, a las fedas o als pòrcs. Mès, las cistèrnas, s'i tenián per las netejar, mès aquò èra estat arribat. » (C. J. / C. L.)

« Aviam pas qu'una cistèrna, per faire biure las bèstias e anàvem faire biure a mitat-còsta del Truèlh aval. I a aumens sèt, uèch quilòmèstres. Portàvem d'aiga sus l'esquina per biure, e per dos jorns per çò que l'i anàvem pas que totes los dos o tres jorns. Caliá pas parlar de se lavar. De tot l'estiu nos lavàvem pas, aviam pas d'aiga. L'i aviá pas que se plòviá que aviam lo drech de nos lavar. » (H. O.)

• *Las canals*

« A la bòria ont ère, i aviá pas que de canals en boès. I a encara las pèiras que tenián las canals. » (V. L.)

« Fasián amb un pin curat per faire una canal en boès. » (V. Ln.)

« Aquò èra en pin. L'aviam copat a costat de la rota. N'i aviá pas coma ara, dégús n'en copa pas. » (R. Fr.)

Los potzs

Les puits étaient en général des puits-citernes alimentés par les toitures ou par des rigoles canalisant l'eau de pluie des chemins et des rochers.

Il existait plusieurs modèles de puits. Dans les puits-citernes, on puisait l'eau avec une corde, parfois à l'aide d'un *torn* ou d'une *carrèla.* En *ribièira,* les puits de jardin accédant à la nappe phréatique étaient dotés d'un balancier, la *caplèva.* Enfin, il existait, comme à *Pèiraficha,* des puits dits "romains", à ciel ouvert, dotés d'escaliers (1).

« Disián que a l'airal que butava un sambuc i aviá una sorça. Ara, aquò èra o aquò èra pas... » (B. Lc.)

« Fasiam de sagnetas per que l'aiga dintrèsse dins lo potz. I aviá de pichons potzs que l'aiga dels camins i anava. » (V. Luc.)

« I aviá de caplèvas, i a pas gaire de temps, i a pas que vint ans. I aviá de potzs pertot per asagar los òrts. I aviá pas de margèla, aquò èra de potzs a ras de tèrra. Posavan l'aiga amb la caplèva e un farrat. A Fontanelhas, amont, aquò èra amb l'esclòp per çò que fasián venir l'aiga i aviá pas de potz, aquò èra d'aiga que veniá d'una sorça. Metián un esclòp a la cima d'una lata e posavan coma aquò. Mès nautres fasiam amb lo farrat. » (P. J.-L.)

Las fònts

• *Las fònts del Borg*

« Anàvem a Fònt-Calda, a la dintrada del vilatge o a la fònt del castèl, anàvem al riu atanben. Aquò dependiá de çò que l'òm voliá far. L'aiga de la fònt, que sesquèsse aval o que sesquèsse al castèl, quand mème, èra pus pròpra. » (D. A.)

• *La fònt de Mont-Mejan*

« I aviá una fònt a Mont-Mejan mès èra a un quilòmèstre. Anavan quèrre l'aiga amb una cònca que portavan sul cap. Ma mameta l'aviá carrejada, ela. »

• *Las fònts de Peiralèu*

« Dins lo vilatge [Peiralèu] i aviá doas fònts end anàvem far biure las bèstias e doas autras fònts. Lo monde anavan quèrre l'aiga amb de farrats, amb de pegals... Ma mameta, ela, anava quèrre l'aiga dins una cònca e la portava sul cap amb una capeluda que metiá dejost per pas se faire mal al cap. » (J. P.)

« L'estiu, anàvem quèrre l'aiga fresca a la fònt qu'es en bas aval [Peiralèu], lo lòng de Jònte, a pè amb un farrat, i aviá un caminon. Las còncas sul cap, l'ai pas vist mès ne parlavan. » (E. M.)

• *La fònt de Sent-Martin*

« La fònt de Sent-Martin tarís pas jamai, l'ivèrn coma l'estiu baissa pas ni mai augmenta pas. Aquò's après Sent-Joan de Balmas. » (C. A.)



4

L'aiga

« C'est une année de sécheresse. De ce fait, il reste très peu d'eau au fond du puits pour abreuver le bétail. L'eau de citerne, la seule potable pour le ménage et pour la boisson, commence à manquer.

Il faut s'organiser, conduire le troupeau jusqu'au point d'eau le plus proche. Aller jusqu'à la source qui se trouve à mi-chemin dans un travers qui descend jusqu'à Montméjean.

De bonne heure, ce matin, tata Juliette a tressé une grosse toile, elle a fait une couronne qu'elle a posée sur sa tête. Elle a pris la grande conque de cuivre rouge et la voilà partie. Maintenant elle suit le sentier jusqu'à *Fònt Dolça*. Il faut bien 30 minutes pour atteindre le point d'eau. La conque contient 15 litres environ. Ce n'est pas facile pour repartir avec le plein en équilibre sur la tête. C'est une vraie gymnastique... » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

Légendes de la double page

1. - *(Cl. B. C.-P.)*
2. - *(Coll. B. Rl.)*
3. - *Pèiraficha. (Coll. P. J.)*
4. - *(Coll. S. Pt.)*
5. - *La Ròca, avant 1930. (Coll. F. O.)*
6. - *(Coll. P. F.)*

5



6



La bugada

l'aiga
le seau : *lo farrat, lo ferrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'aiga a la fònt*

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le battoir : *la batadoira, lo batedor*
la lavandière : *la lavaira, la bugadièira*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre ou de terre cuite, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Autres còps, lavàvem los lençòls totes los tres o quatre meses, pas mai, per cò que l'i aviá pas d'aiga. » (H. O.)

• *Lo plancat*

« Avián una cinquantena de parelhs de lençòls. Los "chanjavan" a pus près cada mes e los metián al plancat, benlèu. » (M. C.)

• *La capeluda*

« Caliá anar "rinçar" lo linge al potz. Ma mèra fasiá sa capeluda e metiá la corbelha dessús. Anava al potz coma aquò. » (F. O.)

• *Cubiá e lessiu*

« Laissavan amassar los lençòls e fasián la bugada après. La fasián dins un cubiá. Fasián bolhir de cendres dins un petaç, de lessiu. Pièi anavan al riu e l'espandissián. L'ivèrn, quand podián pas tròp secar, o metián al postat. » (D. P.)

« Fasiam la bugada a la cistèrna. Metiam un pairòl sul fuòc per lo far bolhir amb de cendres, de lessiu qu'apelavan, lo "rinçàvem" e l'espandissiam sus las parets o sus un bocin d'espandidor mès i aviá pas grand causa. » (B. Lc.)

« Aviam un barquet, i metiam d'aiga e lavàvem amb un pauc de sabon. Quand i aviá de lençòls fasiam amb de cendres. E caliá anar refrescar al riu. Lo linge se portava sul cap. Ieu l'ai pas fach mès l'ai vist. » (D. J.)

« Aviam una gròssa semal e l'òm fasiá la bugada quand aviam d'aiga. Quand aviam pas d'aiga anàvem lavar çò que podiam pas faire esperar a Còrp, amb lo chaval. I anàvem dos còps l'estiu a pus près. Lo restant del temps fasiam la bugada amb de cendres. Fasiam caufar d'aiga. I aviá de lençòls que avián fach a l'ostal. Òm metiá las cendres aquí dessús e d'aiga bolhenta dessús. I aviá un robinet que fasiá davalar l'aiga e o caufàvem tornar. » (F. I.)

• *Lo riu*

« Quand fasiá secada, de còps que i a anavan lavar lo linge a Jònte. Prenián lo chaval. I a un camin que arriba al Manièl. I aviá d'aiga e lavavan lo linge aval. » (V. L.)

• *La lavanha*

« Las femnas anavan lavar a la lavanha. L'i aviá los lavadors qu'apelavan, que picavan lo linge aquí. L'afar carrat que l'i a, aquò èra per lavar atanben. Sovent anavan puslèu aquí que aval, Los Escudòts, que èra pus penible. O anavan lavar al potz atanben. Aviam pas que de cistèrnas amb de canals en boès. S'en anava la mitat... » (R. Fr.)

• *La saponèra*

« Pel linge negre fasián trempar una planta, de saponèra. Aquò fasiá de debaces negres, polits. » (G. E.)

Lo vestit
« Que penser du vêtement de l'époque ? Les hommes de la vallée portaient souvent une blouse bleue qui ne manquait pas de caractère avec ses broderies blanches en parements, les blouses noires du Lévézou ou du nord Aveyron étaient plus longues mais infiniment moins esthétiques. » *(Doc. B. Jc.)*

« Nous ne connaissons le vêtement que parce qu'on en dit dans les dots et les pensions alimentaires. Un testateur laisse à sa femme *"una rauba cotto et gonella a sa voluntat jusques a dos canas de drap burel garnida plus una camisa, un mandral et davantal de la tela de la maison chascung an et unas caussas de burel de quatre en quatre ans"* (10 juillet 1544, Boysset).

Costecalde, prêtre du Bruel, paroisse de St Gervais, lègue au bassin du Purgatoire *"un sayle de burel, unas calsas de blanquet, un gepo de palmela (?) pagado tot so dessus per una vegada aqui meteys que sia anat de vidu a trepas"* (4 août 1544, Duranc).

Une testatrice de Mostuéjouls donne *"al bassy del Purgatory una gonella de drap claret et ung capayro de drap negre... una rauba de drap tanat"* (8 janvier 1550, Boysset). » (Extr. de *Notes sur Peyreleau,* d'Albert Carrière. *Doc. S. d. L.)*

Lo capèl de pèl de vedèl
« Mon capèl de pèl de vedèl
Ma cravata de clica e de claca
A ! Mon polit capèl ! » (G. T.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambi.*

• ***Lo lièch***

« Aviam un lièch amb una palhassa amb de sega(l) o de milh dedins. E quand fasiá freg, l'ivèrn, ma mèra me metiá lo monge. » (P. G.)

« Passàvem l'escaufa-lièch dins lo lièch o alara metiam lo monge amb de brasas. » (B. Lc.)

• ***Lo cambi, los sotets***

« Dins lo temps s'en fasiá, i aviá una canabièira dins los bòsces. Mès ieu l'ai pas vist gaire. Ma mèra ne parlava mès ieu o ai pas vist. » (V. M.)

« Avián de canabièiras. N'avián abut fach mès aquò data de vièlh. Ma mameta o m'aviá abut dich. » (C. L.)

« Las canabièiras, apelavan aquò de sotets. » (V. Ln. / V. Luc.)

« Aviam un camp que s'apelava La Canabièira. Aquel nom veniá del cambi. Mès nautres aviam dins un bòsc un òrt que èra plan barrat. Mon paure pèra me disiá que i fasián de cambi. Carpavan lo cambi amb de puas en fèrre que èran lòngas e sarradas. Amai a l'ostal aviam d'aquelas camisas ancienas de cambi, aquò èra tot jaune. » (B. D.)

« N'i aviá un pauc pertot de canabièiras. Las canabièiras aquò's quicòm qu'es presat, l'i fan bravament atencion. L'i encara de camps que s'apelan las canabièiras. Aquò's totjorn un sòt, las canabièiras. Aquò's pas jamai sus un tèrme, aquò's totjorn un sòt. » (H. O.)

• ***Las fialairas***

« N'aviam un rodet. Aquò èra un torn. Mès me sovene quand la fialavan la lana. I aviá de cardas. La lana, començavan de la brisar un pauc, la passavan al torn e la tiravan. Fasián la lana coma aquò. » (V. M.)

« A Sent-Andriu i aviá una mameta que fialava la lana de las fedas. S'apelava Emilie Bion. » (F. O.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Avián quauquas laissas, apelavan aquò de laissas, apelavan pas aquò d'òrts. Fasián quauquas trufas. » (B. P.)

« Fasiam un pauc de cadun, quauquas favas, quauques peses, de carròtas... » (D. J.)

L'ostal de Mont-Mejan

« A l'abri d'un petit mur, à côté de la porte d'entrée, se trouve un petit banc de pierre où nos deux petits vieux font parfois une halte pour lézarder au soleil. (...)

Devant eux, une aire dallée de vieilles pierres où l'on doit dépiquer le blé.

A côté du petit banc, la porte est restée ouverte : en premier, à gauche, existe une petite merveille, un évier en pierre, un bloc, avec de chaque côté un support où se trouve une conque en cuivre rouge, avec, au-dessus, la louche suspendue (en cuivre également) qui étincelle tellement elle est propre. Au milieu de l'évier, un petit robinet qui emmène l'eau de la citerne qui se trouve au-dessous du château. Chose rare, l'eau arrive jusqu'à la maison.

Je puis vous dire que c'est seulement chez Baumel que le facteur fait halte pour se désaltérer tellement l'eau est fraîche.

Lorsque vous avancez dans cette première pièce, à droite, vous apercevez une grande cheminée, surmontée d'un plancher noirci par les années, où trône un crucifix et quelques objets anciens tels que moulin à café, fer à repasser, vieux bougeoirs de cuivre ou lampe à pétrole.

Ensuite, un bon petit feu où quelques branches achèvent de brûler. N'oublions pas surtout le petit pot en terre qui chauffe de l'eau en permanence pour les besoins de la cuisine ou autre.

Au coin de la cheminée, un petit potager qui va servir pour faire mijoter les petits plats sur la braise, avec, au-dessous, la réserve des cendres.

Dans l'angle, près de la fenêtre, un lit de coin avec de grands rideaux fixés au ciel de lit. Puis la longue table de campagne dans le milieu de la pièce avec quelques chaises paillées tout autour, sans oublier la chaise basse pour mémé Ursule et le fauteuil de pépé Xavier.

Face à l'entrée, la porte de la chambre où se trouve le lit où nous dormirons ce soir, et, face à la petite fenêtre, une armoire très ancienne. Sur le dessus, des pots de confiture et puis un petit sac de toile blanche avec, dedans, des cerises séchées au soleil, des *secalhons.* Mémé Ursule fera de la tisane ou de la compote pendant l'hiver. Il y a des arbres fruitiers à Montméjean. (...)

Mémé Ursule a préparé une bonne soupe au fromage et puis une bonne pascade comme nous aimons, sans oublier les cerises qui ont gonflé dans le petit pot devant le feu.

Pépé est descendu à la cave qui se trouve sous la maison. Il y a la réserve de fromage dans une marmite en grès *(una ola)* et aussi le grand pot de miel. » (Extr. de *Vacances de Pâques 1921,* d'après Juliette Ribas)

la frucha
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièr*
l'échelle : *l'escala*
greffer : *empeutar*
greffon : *l'empèut*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *gastat, gastada*

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr, lo noguièr, lo noguiá*
le lieu planté de noyers : *la nogareda*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, lo nogalh*
le noisetier : *l'auglanièira, la vaissa*
la noisette : *l'auglana*

Mostuèjols, vers 1960.
Pichons-enfants de Gaston Guers.
(Coll. et id. G. J.-J.)



« De rabas, de caulets, de pòrres, d'ensaladas, de favas que fasián secar... » (D. P.)

« Çò que fasiá ma mèra, metiá de caul e, coma l'estiu fasiá caud, cada caul aviá una ensalada que picava al pè, a costat. Quand veniá lo grand solelh de l'après-miègjorn, i aviá d'ombra. Quand voliam d'ensaladas anàvem aquí. » (F. I.)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« N'i aviá quauqu'uns mès pas gaire. Aquò èra un trauc dins un onc amb un pavat dessús e una crotz per téner lo mèl. Avián un bufet que fumava per claure los issams. » (C. L.)

« Quand i aviá de traucs per un bornhon, tampavan amb de bosa de vaca o de cendres. Quand sortissián lo mèl, que curavan los bornhons, tampavan totes los traucs amb la bosa de vaca amb un pauc d'aiga.

Per far pausar un issam, disián : "Pausa bèla, pausa bèla, a l'ostal nòu." E picavan dins las mans o sus un ferrat, çò qu'avián. » (V. L.)

« Tustavan e disián : "Pausa bèla, pausa bèla !" » (V. Lc.)

« Per far pausar un issam picavan dins las mans, escampavan de pèiras o de sable... Disián : "Pausa bèla ! A l'ostal nòu !" » (G. Ls. / G. E.)

La polalha

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités surprise en préparant rapidement un mets de choix.

« Aviam tota la polalha : d'aucas, de canards, de pièts... » (C. S. / M. E.)

« Aviam quatre o cinc aucas per nautres coma aquò. Las embucàvem. Lo fetge, ne fasiam de patè. Se conservava amb la graissa dessús. » (V. M.)

« Lo monde avián de canards sustot e i aviá d'ortigas, pas mal. Lor balhavan un pauc de verdura, un pauc d'ortigas, de repassa e un pauc de trufas cuèchas. Los embucavan pas mès fasiam de quartièrs que metiam dins la graissa. Fasián lor graissa. » (F. I.)

« Ma mèra embucava amb la cavilha e un pauc d'aiga e lo milh. E, per que los fetges venguèsson pus gròsses, i metiá de lach de cabra. Mitat aiga, mitat lach de cabra. » (C. S. / M. E.)

« Ma mèra embucava tres o quatre canards. Fasián amb l'embuc e la cavilha. Crompàvem un pauc de milh o alara fasiam amb de blat. » (B. J.)

« Ma mèra embucava quauques canards amb de milh, una dotzena o quinze. » (B. Pl.)

« Embucàvem amb de milh. Fasiam amb l'embuc dins lo còl de l'auca e d'aiga. De temps en temps fasiam davalar. » (G. E.)

• ***Los uòus***

« Metiam los uòus dins las cendres o dins lo blat. Las polas fasián pas d'uòus quand jalava. » (F. I.)

Los pijons

« Los ostals un pauc importents avián un pijonièr. La mitat del temps se noirissián a cò del vesin e, tanlèu qu'èran prestes, los metián a l'aste. » (F. Fr.)

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le mot d'*ostalada* choisi pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« A Mont-Mejan, i aviá vint-a-cinc familhas. » (B. P.)

« Quand i aviá un malur, s'ajudavan. Dins una familha, la mèra moriguèt que i aviá sièis enfants, la darrièira aviá tres ans. Una cosina, Adelina, se carguèt del linge per lo lavar e lo petaçar. Una autra vesina que èra viusa de guèrra, s'ocupava de la cosina amb ma mèra, totas doas. » (F. I.)

« Èrem onze e lo papà èra mòrt a la guèrra. » (F. P.)

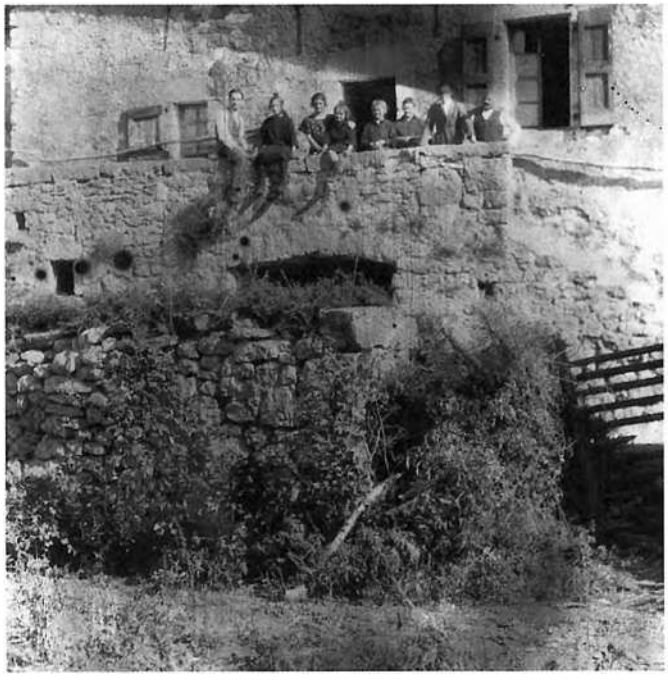
« Mon papeta qu'ai a pena conescut, aviái tres ans quand moriguèt, i mancava un bocin de la lenga. Pareis que, a son ostal, quand èra jove, avián pas de cadièiras per s'assetar. Alara metián los esclòps un sus l'autre per arribar a la taula, l'esclòp glissèt e, amb las dents, se copèt un bocin de la lenga. » (B. P.)

Lo caussanard

« Le caussenard est taciturne. Il déteste les beaux parleurs dont il se méfie. Même si les étrangers le trouvent sournois, il n'en est rien. Après une étude rapide de l'inconnu, il apparaît, sous son vrai jour, accueillant et serviable car ils est foncièrement bon ! Tel est le portrait d'Odilon Vernhet de Roquesaltes. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

1. - *Sent-Andriu, 1920,* famille Espinasse. *(Coll. et id. E. C.*
2. - *Sent-Andriu, 1922,* famille Raphaël. *(Coll. et id. R. Pl.)*

1



2





1



4



5



2



6



3

1. - *Veirau, entre 1884 e 1914.*
Assises : Hélène Bion, sœur Appoline ; Sophie Bion-Balmefrézol ; Marie Roques-Bion.
Debout : Alix Malzac-Bion ; Augustin Bion ; Clémens Bion, frère Irénée-Marie ; Aurélie Lavabre-Bion ; Elie Bion. *(Coll. et id. H. O. / V. -B. J.-M.)*
2. - *Ribièira, 1905-1906.*
Assises : ?, Gabrielle, Marie et Louise Cabirou.
Debout : Marie et Joseph Cabirou et famille Beaumevieille-Vézineth.
(Coll. et id. M.-G. M.-F.)
3. - *Luganhac* ou *Ribièira, avant 1875,* famille Cabirou-Vézinet. *(Coll. et id. M.-G. M.-F.)*
4. - 1923. Assis : Louis Espinasse, Rose Espinasse-Sorentonieto, Nathalie Grailhe-Espinasse. Debout : Paul et Marcelle Espinasse, Elisabeth Raphaël-Espinasse, Marie-Louise Espinasse-Henry, Rose Fages-Espinasse. *(Coll. et id. R. Pl.)*
5. - *Peiralèu, 1915.* Angèle Gardès (1883-1960), Hyacinthe Gardès (1847-1928), Zélia Gardès-Ruas, Antoinette Revellat-Gardès (1885-1964). *(Coll. et id. R. P.)*
6. - *(Coll. G. C.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

« Me sovene que ma mèra aviá abut pres lo brèç sul cap, lo metiá a l'ombra d'un rove e anava ligar las garbas. Aviá un carrat en poncha que metiá sul cap, la capeluda. Mès, pus vièlh avián coma una boneta, m'en sovene. » (F. O.)



1



2

1. - *(Coll. V. M.)*
2. - *Cadenas de Vairau, agost de 1941,* famille Bion.
1er rang : Robert, Suzanne et Emilien. 2e rang : Augustin, Odette, Augustin, Alice et Pierre. *(Coll. et id. H. O.)*

La naissença, las relevalhas, las batejalhas

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Per las relevalhas lo curat fasiá un ofice e li caliá portar un paniá un bocin garnit, un bocin de flauna, un pauc de fricandèu... La religion considerava que una femna qu'aviá abut un enfant aviá pecat. » (F. R.)

« Se avián poscut batejar avant de nàisser, ieu crese qu'o aurián fach. » (D. A.)

« Sonavan las campanas a tota volada e pièi, en sortiguent, coma per un maridatge, escampavan de dragèias e de ris. » (F. I.)

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre-Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni sòm. (bis)
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni sòm. (bis) » (D. M.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endicòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Nòstre enfanton vòl pas dormir. » (F. O.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm vèni d'endacòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir. » (S. G.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'encadòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo pichon vòl pas dormir. » (C. J.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'encadòm,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Mès quand lo sòm, sòm vendrà,
Lo nenon s'endormirà. » (G. Fn.)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vite,
Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, lèu. » (F. F.)

« Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni bam,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton poirà pas dormir,
Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm, vèni, vèni bam. » (B. P.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni donc,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas dormir.
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni, vèni donc. » (B. M.-L.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, vèni per lo Franc,
Lo sòm, sòm vòl pas venir,
L'enfanton vòl pas dormir,
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, vèni per lo Franc. » (B. G.)

« Nòstre-Sénher nos a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
E sus la cavala blanca,
Lo menarem a Vilafranca
Lo pè sus la breçòla
L'enfanton se consòla. » (R. J.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Sus la cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vilafranca.
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.
Lo nenin s'es endormit,
Ai mon Diu qu'es amairit,
Doçament sus la gaudeta,
As aquí una potoneta,
Lo nenin s'es endormit,
Ai mon Diu qu'es amairit. » (C. Alc.)

« Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca. » (C. L.)

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal. » (V. L.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Biurem de bon vinon,
A la cava de Joanon. » (D. J.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
E biurem de bon vinet,
A la cava de Pinet. » (R. Jl.)

« Arri, arri cavalon,
De Sent-Pèire a Melon,
De Melon a Pèiramala,
Sent-Martin sautèt dins l'òrt,
I trobèt un ase mòrt.
De la pèl ne faguèt un mantèl,
De la coeta un caramèl. » (D. A.)

« Arri, arri cavalon,
De Sent-Pèire a Melon,
De Melon a Peiramala,
Manjarem de calhada. » (M. S.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Que biurem de bon vinet,
Dins la taça de Janet. » (P. F.)

« Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Sus una barca de papièr,
Arri, arri cavalièr. » (B. G.)

« Mon pèra me fasiá sautar suls sos ginolhs e me cantava aital :
"Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Ne'n biurem de bon vinet,
Dins la taça de Jaquet,
Jaquet tombèt a l'òrt,
L'i trobèt un ase mòrt,
De la pèl n'en faguèt,
Un mantèl,
De la coeta,
Una trompeta." » (D. M.)

« Arri, arri chavalon,
De Sent-Pèire a Melon,
De Melon a Pèiramala,
Manjarem fòrça calhada,
Las agaças fan de fogassas,
Los agaçons fan de fogassons,
Sent Martin saltèt dins l'òrt,
I trobèt un ase mòrt,
De la pèl de faguèt un mantèl,
De la coeta un caramèl. » (M. Jph.)

« Arri, arri cavalon,
De Sent-Pèire a Melon,
De Melon a Pèirafícha,
Trobarem la messa dicha. » (V. E.)

« Garri, garri a la sal
Que deman serà Nadal
Manjarem de bon froment... » (R. Fr.)



1

A la cadièireta
« A la cadièireta
Un enfant que teta
Se vòl pas tetar
L'anarem negar. » (R. J.)

« A La Seleta,
I a un enfant que teta,
Se vòl pas tetar,
L'anarem negar,
Un, dos, tres... » (C. S.)

Maneta copada
« Maneta copada, maneta copada, un emplastron ! » (B. Ch.)

Onte anatz mameta ?
– Onte anatz mameta ?
– A la messeta.
– De que far ?
– Pregar Diu.
– Prenatz mi.
– Ò non que petariatz. » (B. J.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

• ***Los dets***

Les formules désignant les doigts sont rares sur le canton de *Peiralèu.*

« Lo Grand-gusàs aquò èra lo pus lòng. » (B. D.)

« Pichonèl, Pus-bèl-que-tu, Grand-gusàs, Leca-plat e Tua-pesolhs. » (C. E.)

« Pichon-nenè, Pus-grand-que-tus, Grand-gusàs, Leca-plat e Tua-pesolhs. » (B. P.)

« Det-menut, Det-boçut, Rei-de-totes, Paupa-polses e Cròca-pesolhs. » (G. L.)

« Rabasson, Menudon, Rei-de-totes. » (G. E.)

1. - *Las Maras de La Ròca, 1946-1948.* Lucette, Marie-Thérèse, Claude et Michelle Bion. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
2. - 1936. ?, Albanie et Marcel Dides. *(Coll. et id. D. P.)*
3. - *La Botelha de La Ròca, julhet de 1941. Per tèrra :* Augustine et Hélène Arnal, Louise ?. *Sus la carreta :* Fernand, Alice et Marie-Thérèse Arnal. *(Coll. et id. G. L.)*



2



3

• ***La lebreta***

La formulette de *la lebreta* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays. Ces formules sont particulièrement fréquentes sur le canton de *Peiralèu*.

« Una lebreta,
Passèt per aquí.
Aquel l'arrestèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'espelèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
E lo pichòt Riquiquí la mangèt. » (D. A.)

« Aquí, per aquela pradeleta,
Passèt una lebreta...
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorgèt,
Aquel la mangèt,
Aquel diguèt : "Cui, cui, cui, ne'n vòle un bocin per dejunar!" » (B. J.)

« Per aquela carrièireta,
Passèt aquí una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'escorguèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
Aquel d'aquí cridava : "Cui, cui, cui,
N'en vòle un pichon bocin
Per çò que èra per la vinha de mon cosin ! » (D. M.)

« Una lebreta,
Passèt per aquela carrièireta,
Lo premiá la vegèt,
Lo segond la tirèt,
Lo trosième la ramassèt,
La quatrième diguèt : "Cui, cui, cui, ne vòle un bocinon per mon pichòt cosin !" » (B. Pl.)

« Per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Per aquel carrièiron,
Passèt un lebraudon,
Lo premiá lo vegèt,
Lo segond lo tirèt,
Lo trosième lo manquèt,
E lo quatrième lo tuèt,
E lo cinquième diguèt : "Quiriquiquí, balha-m'en un bon bocin [per mon cosin].» (B. G.)

« Per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la faguèt la còire,
Aquel la descopèt,
E aquel voliá lo pus gròs bocin. » (D. P.)

« Per aquela camineta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquela la faguèt còire,
Aquela la mangèt,
E : "Quiriquiquí !" » (V. Ln. / V. Luc.)

« Per la camineta,
I es passat una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la faguèt còire,
Aquel diguèt : "Cui, cui, cui,
Garda-m'en un bocin per deman matin !" » (C. S.)

« Aquel d'aquí l'a entendut,
Aquel d'aquí l'a vist,
Aquel d'aquí l'a tuat,
Aquel d'aquí l'a fach còire,
Aquel d'aquí a dich : "Un bocin per ieu que soi lo pus pichon !" » (B. Lc.)

« Per aquela camineta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la faguèt còire,
Aquel la mangèt,
Aquel d'aquí diguèt : "Ne vòle un bocin pel pichon enfanton !" » (F. P. / F. H.)

« Per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la fasquèt còire,
Aquel la mangèt,
E aquel cridava : "Cui, cui, cui, mon cosin, ne vòle un bon bocin !" » (S. An.)

« Per aquela maneta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tuèt,
Aquel d'aquí l'espelèt,
Aquel d'aquí la faguèt còire,
E aquel d'aquí cridava : "Piu, piu, piu que n'ai pas res per ieu !" » (V. Ad.)

« Per aquela regueta,
Es passada una lebreta,
Aquela la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la faguèt còire,
E aquel disiá : "Cui, cui, cui, m'en cal un bocin per deman matin !" » (M. S.)

« Per aquela camineta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la ramassèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la mangèt. » (M. Fn.)

« Per aquel caminet,
Es passada una lebreta,
Aquel d'aquí la vegèt,
L'autre l'atrapèt,
L'autre la mangèt,
E lo pichon disiá : "Ieu lo riquiquí ieu ne vòle un bocin !" » (B. D.)

« Dins lo temps, quand èrem pichons, mos parents, per nos ocupar, nos amusavan amb las mans e nos racontavan l'istòria de la porceleta. Durbrissiam la man e nos disián :

"Dins aquela pradeleta,
L'i aviá una porceleta,
Aquel la vegèt,
Aquel la corsèt,
Aquel l'atapèt,
Aquel l'escorguèt,
E lo pichon : "Piu, piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (R. G.)

« Per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la mangèt,
E aquel d'aquí diguèt : "Cui, cui, cui, que ne vòle un bon bocin per deman matin mon desjunar !" » (C. J.)

« Aquí per aquela carrièireta,
Passèt una lebreta,
Aquel la tuèt, (...)
E aquel diguèt : "Cui, cui, cui balha-m'en un bocin per metre dins mon topin. » (V. L.)

Mont-Mejan de Sent-Andriu, 1917.
Félicie, Noémie *nascuda Vernhet* et Léontine Baumel. *(Coll. et id. R. J.)*



Mimologismes



1



2



3

1. - Lucienne, Yvonne et Juliette.
(Coll. et id. F. O.)
2. - *Peiralèu, 1940.*
Jacqueline et Maurice Blanc.
(Coll. et id. J. P.)
3. - *Vairau, 1949.*
Jean-Michel Alarcon, Marcelle Teissier.
(Coll. et id. S. P.)

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« La pola fasiá : "Cascarassà, vene de pondre mon uòu !" » (B. Pl.)

• ***Cocut...***

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue,* peut-être par l'intermédiaire des écoles...

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De pan de lach.
– D'onte l'as tirat ?
– De mas cabretas !
– Qual las te garda ?
– La Palhada.
– Qual las te sòna ?
– La campana.
– Qual las te clau ?
– Lo bondolau. » (M. C.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– De lach amb de pan.
– E d'ont l'as tirat ?
– De la cabreta ! » (G. R.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que lai as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– Un rat plomat ! » (M. Jph.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– Un rat plomat ! » (R. F.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– Un bocin de pan. » (R. G. / R. F.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– De que l'i as trapat ?
– Un rat crebat. » (B. Lc.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as ?
– Una ostaleta.
– Qual t'a ajudat a la faire ?
– Madomaiseleta.
– De que li as donat ?
– Un sòu traucat e una coeta de rat ! » (B. P.)

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Lo curat Bernard. » (F. D.)

« – Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que t'a donat ?
– Un rat plomat ! » (C. S.)

« – Cocut, borrut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur lo curat. » (S. G. / G. E.)

« – Cocut, ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De que i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a ajudat ?
– Mossur Bernat.
– De que li as donat ?
– Un rat plomat.
– Èra bon ?
– Coma de pompon.
– Èra salat ?
– Coma de mèrda de cat ! » (V. F.)

« Cocut,
O empinchèt,
Lo vegèt borrut,
E diguèt : "Tu seràs tondut !" » (V. Ln.)

• *Los gals*

Albert Fournier, né au Bénin en 1912, de mère antillaise et de père lozérien, baroudeur, violoniste de talent, se souvient encore des formules occitanes de son enfance à *Peiralèu.*

« Los gals parlavan al Mas de La Fònt. Disián : "Que sèm paures aquest'an !" E los autres respondián : "Nautres o sèm cad'an !" » (F. A.)

« Un gal disiá : "Sèm pas riches aqueste an !" L'autre li respondiá : "Aquò's cada an !" Èra lo de Clapada amb lo del Pompidor. » (V. Ln.)

Autras besucarietas

• ***Saba, saba…***

Pour fabriquer un sifflet on enlevait l'écorce d'un bout de branche en la tapotant à l'aide du manche d'un couteau et en prononçant la formule rituelle.

« Aquò èra mon papet de Sent-Andriu que disiá :

"Saba, saba, pè de cabra,
Pè de buòu e vint-e-quatre,
Ai perdut mon cotelet,
A la vinha de Jonquet,
Se Jonquet me lo rendiá pas,
Mon siflet n'auràs pas." » (E. C.)

• ***Estienes borenhes***

« Estienes borenhes,
Passèt per Compèire,
Trobèt tres sonalhas,
Al ròc de Concaraulhas,
Vira-barrals, vira-botelhas,
Quatre còps de pal sus las aurelhas,
Sus qual ?
Sus Estienes. » (C. E.)

• ***Eugénie e Virginie***

« Eugénie *diguèt a* Virginie :
"Volètz pas venir, Eugénie, *en promenada ?"*
Li diguèt : "Qual me gardarà l'ostal ?
– La pola amb lo gal.
– Onte es lo gal ?
– Es sus un trantal.
– Onte es lo trantal ?
– Es sus l'aiga.
– Onte es l'aiga ?
– Los buòus l'an beguda.
– Onte son los buòus ?
– A la laurada.
– Onte es la laurada ?
– Lo passerador l'a manjada ?
– Ont es lo passerador ?
– Es sul boisson.
– Onte es lo boisson ?
– La cabra l'a manjat.
– Onte es la cabra ?
– Lo lop l'a manjada. » (C. E.)

• ***Una, dora…***

« Una, dora, tera, quara e cinca. » (B. L.)



1



2



3

1. - *Las Maras de La Ròca, 1947.* Michelle Bion. *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
2. - *La Botelha de La Ròca, julhet de 1944.* Fernande, Alice, Marie-Thérèse et Hélène Arnal. *(Coll. et id. G. L.)*
3. - *La Ròca, 1961.* Gérard Frayssinet, Casimir Bertrand. *(Coll. et id. F. O.)*

lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la lange : *lo malhòl*
emmailloter : *emmalholar*
la bavette : *lo bavarèl*
baisoter : *potonejar*
un pinçon : *un pinçal*
une gifle : *un emplastre*
une tirée d'oreille : *un tiral d'aurelha*

L'ivèrn e la bona annada

« Janvier durbís dejà sas pòrtas frejoladas,
Companhons, preparatz vòstras nipas lanudas :
Las bragas de Nankin, *las vèstas de* Guinguan,
Laissarián jalibrar las ancas del païsan.
La bisa nivolosa, aquela reponchuda,
Lo cristal de l'ivèrn e la barbasta ruda
Lo gibre amai la nèu, sens cap de compassion,
Van venir torn a torn nos donar la question.
Forratz-vos cada jorn de la casaca grisa,
E pròche d'un bon fuòc, trufatz-vos de la bisa.
D'un grand molon de boès qu'auretz fach pervision
Consumatz los tisons ; fasètz de bon caliu.
Qu'un enòrme bacon sur la cleda dormiga,
Mas que l'arpa del cat jamai lo descobriga ;
E pièi, amb un amic leial e generós,
Capusat, en primièr, la tufa e los garrons.
Se la mèstra n'a pas sceladas las sarralhas
Divertissètz, après, las altras menudalhas,
E del melhor qu'auretz en caufant lo gresièr,
Amb aquel desobrat, destrempatz lo mortièr.
Aital es mon avís ; los amics s'entrajudan,
E quant son del bon gran, jamai res se refusan.
Vos faguètz pas non plus peltirar lo musèl,
Per li tornar lo temps quand el farà masèl.
Pendent qu'amb aquel gai, oncharetz las babinas,
En ne tombent, cadun, tres o quatre chaupinas,
S'entendètz pel fornèl la cisampa bramar,
Cantatz en chicalhant "brevior optima".
Aital, sens vos trachar, l'ivèrn prendrà la fuita,
E la prima vendrà prene la garita.
Mas avant de finir lo prepaus començat,
D'un sentiment novèl me sentisse enflamat.
Deman serà lo jorn que se dona l'estrena,
Aquel jorn que de l'an comença la cenquena
Vòli donc adreçar de novèls compliments
A totes mos amics, collègas e parents.
L'Ecò, l'aimable ecò, mon diligent messatgièr :
Los me visitarà cadun dins son vilatge.
Lor dirà, que Baldós, en verses mesurats,
Lor presenta sos vòts en finalas rimats.
Partís donc, tendre ecò, fidèle voiatjaire,
Sabe qu'as bon jarret e que siás pas musaire.
Vas portar mon boquet a Jacques, a Francés,
T'en pregue, e de ma part, digas-lo qu'en patoès,
Lor soète una bona annada,
D'altras cent acompanhada :
Que siá l'ivèrn o l'estiu
N'ajan la mendre afliccion.
Que la traita camardassa,
Que velha nòstra carcassa,
Venga pas los escanar,
Qu'òm los veja cussonar.
Que malgrat que lor perruca
Aja blanquit sus lor suca,
N'ajan cap de malautiá,
Ni mai ges de fachariá.
Qu'a tota la medecina,
Reganhan totjorn l'esquina ;
E qu'amb un caissal cruèl
Fasquon la guèrra al cantèl.
Pièi, qu'en guisa de tisana,
Brandigan la dama-jana,
E quand d'òli de malhòl
Umectan lo gargalhòl.
Que passan de jorns uroses
E de Carnavals joioses ;
E que la prosperitat
Lor venga de tot costat.
Que la patz e la ramilha,
Abitan dins lor familha,
E qu'a lor darrièr badalh,
Tot rafit coma un secal,
Quand caldrà far lo grand viatge
Ajan lo Cèl per partatge ! Amen !»

(Mostuéjouls, 31 décembre 1842. Extr. de *Poésies patoises,* de Laurent Baldous. *Doc. G. J.-J.)*

• ***Pimpoleta…***

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant la formule de la *Pimpoleta.*

« Una pimpoleta, en general la metiam sus la man e virava, virava tant que voliá, tot en li cantent : "Pimpoleta, mònta al cièl perque deman fague bèl." Tant que èra pas montada a la cima del det per s'envolar, li cantàvem : "Pimpoleta, monta al cièl." S'envolava e fasiá bèl. » (B. G.)

« Pichòta bèstia mònta al cièl. Se t'envolas, farà bèl, se t'envolas pas plourà. » (B. Lc.)

• ***La galina a fach un uòu***

« La galina a fach un uòu,
Sus la pòrta del molin,
Se se tira pas d'aquí,
La metrem dins un bartàs,
Sens campana ni sens clas. » (F. R.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Disiam "bona annada" e nos balhavan un chòcòlat, una poma, de còps una peceta. Lo curat donava un sòu. Quand èrem pichons, èrem nòu de familha, nautres, èrem pas riches, e passàvem dins lo vilatge. Nos balhavan una poma, un orange… e èrem contents. » (Ribièira)

« Bona annada acompanhada de fòrça d'autras. » (Sent-Andriu)

« Bona annada acompanhada de bravament d'autras. » (La Cressa / Pèiraficha)

« Bona annada, plan granada, acompanhada de maissas d'autras. » (C. S. / *Mostuèjols)*

« Bona annada acompanhada, fòrça d'autras e l'estrena vos demandam per prumiá jorn de l'an. » (Sent-Andriu)

La Ròca, 1932, maridatge de Marie Darderet *e* Joseph Guillaumenq.
Joseph Malzac, Alfred Guillaumenq *curat*, André ?, Lucette André, Fernand Rabier, Aimé Ebard, Rose et Cyprien Delort, Marius Darderet, M. et Mme Maurice Guillaumenq, Théodie Delort, Albin Guillaumenq, Elmie Darderet, Augustin Guillaumenq, Andréa André, Marcelle Guillaumenq, Germain Delort. *(Coll. et id. D. P.)*



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.* Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *maridaire.*

« Dins lo temps n'i aviá fòrça que fasián lo maridaire. Èran invitats e èran en cap de taula totjorn. Disián que lor crompavan un capèl melon o una camisa, quicòm. » (B. D.)

« Nos contavan que organisavan los maridatges los vièlhs pels joves. E caliá saupre se prenián tant d'argent o se prenián un lièch o los coirals en coire. Tot aquò veniá dels maridatges. E pièi, se quauqu'un escotava pas... Nautres, dins la familha, n'i a un que venguèt a Milhau, que volguèt pas se maridar coma los parents volián, e l'avián renegat, repudiat. » (F. I.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt,* avant celui des *vistalhas.* Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« De la meria [de Sent-Andriu], veniam passar sus la plaça e pièi fasiam lo torn per montar a la glèisa. Lo monde venián a la messa e pièi lo seras, a cinc o sièis oras, venián a cò de Cartairada, aval, per dançar. Aquò èra las familhas que o pagavan aquò. » (F. I.)

• ***Cades e pins***

D'une manière générale, en *Roergue,* la tradition des *cades* fleuris, aujourd'hui très répandue, n'est pas perçue comme quelque chose d'universel.

« Se plantava de cades o de pins. O ai vist aquò. E, quand nos maridèrem, los vesins o faguèron. Nos metián un parelh de pins o tres, e de flors, de ròsas en papiá. » (D. A.)



(Coll. G. C.)

« Il était d'usage à cette époque de faire garder les brebis et les chèvres aux jeunes filles jusqu'à l'âge de dix-huit ans environ. Les bergères du village rencontraient chaque jour de beaux jeunes gens qui leur faisaient la cour avec assiduité et leur offraient selon leur goût et leur penchant, à qui des gâteaux et des pommes, à qui de l'argent, à qui des dentelles. Les garçons de La Cresse en devenaient jaunes de rage et de jalousie. » (Extr. de *Souvenirs des Montagnes du Rouergue,* d'Adrien Fabié)

La verquièira

« Libourel du Villaret marie sa fille à Robert du Mas Maury. 200 l. de dot, flessade, linceul, 6 brebis et 2 chèvres (13 juin 1568). Agrinier de La Roujarie épouse Marguerite Lacroix de Caylus. Dot : 15 brebis, 1 chèvre, 3 chaudrons, 2 conques, 1 bassine en cuivre, 2 paires de draps de lin neufs, 3 paires usagées, 1 marmite ; 1 lit garni, 2 serviettes, 1 nappe, 2 armoires (6 août 1789). » (Albert Carrière)

(Coll. P. F.)





1



2

Lo mari(d)atge de Joanon (de l'abat Besson)
Les monologues occitans dits à l'occasion des mariages étaient souvent des œuvres de circonstance écrites que l'on recopiait à cette occasion.

« Joanon del Mas-Capèl, lo mes de mai
[vengut,
Las de se trobar sol, cerquèt una companha.
Coma èra plan bravonèl e de luènh conescut,
N'agèt lèu trobada una de sus nòstra
[montanha.
Sabètz, èra pressat e, sens mai esperar,
S'anèt far benesir per Mossur lo curat.
Dedins la sacrestiá, oneste garçon coma bon
[crestien,
Joanon del Mas-Capèl vòl pagar sa gormena.
– Quant vos duve Mossur lo curat per totas
vòstras penas ?
– A... Balha de que voldràs Joanon, siás pas
[riche.
– Autrament, soi pas chicha.
Ai empruntat vint francs a l'oncle de
[Bona-Mòra,
E vos vau balhar tot çò que me demòra.
E dins la man del rector estonat,
Metèt sièis sòudas gròssas e un pichon sòu
[sul mercat.
Podètz ben comprene que seguèt pas content.
Mès de que far quand i a pas mai d'argent ?
Dins una passejada quauques meses après,
Mossur lo curat vei son nòvi que copava de
[boès :
– Alara Joanon, siás urós en menatge ?
As quicòm que te fache ?
– A... calatz, calatz Mossur lo curat !
Me soi mai engarçat,
Que cap de maquinhon en faguent un mercat.
Que un d'aqueste diluns o dimècres matin,
M'en anarai al Diable en la plantent aquí.
– Pren paciença paure òme e t'acostumaràs,
Pren-la per la doçor, benlèu la cambiaràs,
Atanben, de que voliás abure per tretze sòus ?
Pas solament un ectò de burre,
E dins tas afaires, se vòls èstre un pauc mai content,
Crentes pas, mon enfant d'i metre mai d'argent ! » (G. Ls.)

• Lo radal e las onors

Sur le canton de *Peiralèu,* comme sur les cantons de *Nant* et de *Sent-Bausèli,* on connaissait la tradition du feu de joie ou *radal* allumé pour accueillir, par le mariage, une personne étrangère à la *comunaltat.* Le soir, on tirait des coups de fusil pour saluer *los nòvis.*

« Quand una filha se maridava, fasiam un radal. » (Mostuèjols)

« Fasián lo radal per sautar lo fuòc. Se fasiá aicí [Mostuèjols]. » (V. E.)

« Los vesins, la junessa lor fasián lo radal e pièi, los que avián participat, venián sopar lo seras. Aquò èra a-n-acò de la filha, mai que mai. » (D. A.)

« Fasián un fuòc, la junessa, per far plaser als maridats, e pièi caliá qu'o sautèsson. Atal la maridada fasiá veire las cuèissas ! Quauquas guirlandas e lo fuòc, aquò èra las onors. » (C. Al.)

« Tiràvem de còps de fusilh, fasiam las onors coma apelàvem, lo seras, tanlèu que se metián a taula. Quand los nòvis sortissián nos convidavan dins una pèça a part e nos fasián cassar la crosta. Après, aquò èra los joves, encara, que fasián lo radal als maridats. Ieu l'ai fach mai d'un còp lo radal, lo mancàvem pas aquò. Los nòvis sautavan lo fuòc quand èra dejà tuat. » (G. R.)

« Aicí, lor fasiam las onors amb lo fusilh. Lo seras, tard, sortissiam amb lo fusilh e tiràvem de còps de fusilh en l'èrt per far las onors. Nos fasián dintrar e beviam un còp. » (C. P.)

« Tot lo vilatge e las bòrias venián lo seras e alucavan lo fuòc e caliá que los nòvis sortiguèsson e sautèsson lo radal. Pièi nos prenián per biure lo vin blanc e manjar la fo(g)assa. Aquò se fasiá a l'ostal de la nòvia. E tiràvem de còps de fusilh en l'èrt. » (M. R.)

« Lo radal se fasiá tanplan aicí [Pinet] coma a Vairau. Aquò èra los joves que lo fasián. » (B. Lc.)

Lo repais de nòças

Le plat de truites figurait souvent au menu des repas de noces. Une commande à un *pescaire* ou à un braconnier de *Dórbia* ou de *Jonta* était rapidement honorée. Et en *Roergue* méridional on n'oubliait pas *los rostits a l'aste* et *lo confidor.*

« Ma maire fasiá los repais per las grandas ocasions. Per una nòça i aviá de trochas e, coma rostit, i aviá d'anhèl o de pièts, e lo confidor. » (V. A.)

• Lo cap de vedèl

Lo cap de vedèl ou *cap en borra* était également de la fête.

« Per las nòças, fasián còire lo cap de vedèl entiá. Lo te montavan sus la taula tot entiá amb de persilh de cada costat. Aquò èra la costuma. Manjàvem aquò amb una bona vinegreta plan relevada, de còps que i a amb de capres. » (A. M.)



3



4



5



6



7

8



Légendes de la double page

1. - *La Ròca, abrièl de 1936*, salve d'honneur. Adulte à gauche : Jules Brouillet. Tireur de droite : Gabriel Bannes. *(Coll. et id. D. R.)*

2. - *La Ròca, abrièl de 1936, radal.* Albert Brouillet, *musicaire.* *(Coll. et id. D. R.)*

3. - *Lo Rosièr, maridatge de* Léa *e* Joseph Curvellier. *(Coll. et id. G. A.)*

4. - *Maridatge de* Julienne Mazeran *e* Louis Cartayrade. *(Coll. et id. S. P.)*

5. - *Sent-Andriu, 15 d'agost de 1925, maridatge d'*Elisabeth Espinasse *e* Rodolphe Raphaël. Denis Espinasse *curat*, Paul Espinasse, Rose Espinasse-Sorentioneto, *los nòvis*, Pierre Raphaël, Anaïs Raphaël-Arnal, Gabriel Cartayrade, Louis Espinasse, Raphaéla Cartayrade-Raphaël, Georgette Libourel-Raphaël, Marcelle Espinasse, Marie-Louise Espinasse-Henry. *(Coll. et id. R. Pl.)*

6. - *La Ròca, 1924, maridatge d'*Yvonne Delort *e* Albin Guillaumenq. Joseph Guillaumenq, Augustin Guillaumenq, Marguerite Laurens, Fernande Laurens, Irénée Frayssinet, Andréa André, Marthe Malzac, Marie-Louise Bannes, Maurice Guillaumenq, André Frayssinet, Cyprien Delort, Isabelle Gély, Louis Rabier, Germain Delort et Marcelle Guillaumenq. *(Coll. et id. D. P.)*

7. - *Maridatge* Landes-Sicard, vers 1928. On reconnaîtra : Mathilde Landes et Emilienne Blanc. *(Coll. et id. J. P.)*

8. - *Maridatge* Landes-Sicard, vers 1900. *(Coll. et id. J. P.)*

Lo charivari de Mostuèjols

(executat lo 13 janvièr 1841 e jorns anteriors)

« Quand un òme a passat dos ans dins lo viusatge,
Es ben plan temps qu'el pensa a-z-un segond mariatge.
E la viusa d'un an qu'a tant versat de plors,
A format promptament de novèlas amors.
Tot lo monde conven d'aquel fèt, e tot crida
Qu'un plus long celibat auriá tròp de seguida :
Ieu soi d'aquel avís e luènh d'i m'opausar
N'i a pas res qu'òm faga per o tot assiausar.
Al sujet dont vos parle, arribèt tala afaire ;
E l'òm fèt abus luòc amai n'i a pas gaire ;
Dos mariatges se fan lo Carnaval passat,
Entre un viuse e Marion, aital es decidat.
Baptiston d'autra part una viusa lo tenta,
E tot es arrestat, l'afaire es importanta.
Juscas qu'an esposat cada vèspre òm entend
Un trinh-tranh d'esquilons a far perdre lo sens.
La junessa s'assembla en tropa deguisada,
E la cançon del viuse al grand ton es cantada ;
Aquí s'en fa, s'en ditz, e cadun que mai pòt :
Après aver clausit la sopa a l'esquipòt,
Lo cornaire en premièr sac'una trompetada,
E lo cotal après una escalapetada ;
Tot arriba dins pauc a l'endrech desinhat ;
E qualque temps après, quand tot es assemblat,
Lo chèf dona sinhal e cadun se dispausa
A faire son dever e ben remplir sa causa :
Aqueste, d'un peitral, fa tintar los grilhons,
L'autre d'un vièlh pairòl fa brusir los cantons,
Aquel qu'a pas trobat cap d'autra farrussalha,
Per èstre de la banda a demargat la dalha
E l'autre, amb un ferrat, que diu al pairolièr
A faire carilhon n'es pas lo pus grolièr.
Òm i entend atanben lo tinh de la pairòla,
E lo bordonament bruient de la barriòla ;
La goja pel tuièu debita d'orvietan
E l'agulha a petar amb un cunh fa tanh-tanh.
D'un ase de molinièr las enòrmas borrombas
Fan de tot l'environ retentir puègs e combas.
La caçairòla, encara amai l'escaufador,
La padena enfin, tot tintamarra al melhor.
Lo cortègi al complet, òm comença l'aubada :
Sens òrdre e sens mesura, òm camina d'emblada.
E tinh, tinh e tinh-tanh, òm va drech al portal,
Del viuse qu'es tapit e clausit dins l'ostal.
Se lo paure mesquin s'i troba un pauc sensible
A lo far mai biscar cadun fa son possible ;
Un li crida : "pelaud !", e l'autre : "toalhàs",
Los autres : "vièlh rafart !", "emperit secalhàs".
Lo patient ausís tot, engolís la pilula,
E n'ausant pas sortir de paur d'aver l'afrula,
Rondina, tempesteja, e fa cricar las dents,
E soèta pas fortuna a totes aqueles gens.
Tanplan, me trompe pas, del temps que fan besonha,
A tal soèta la pèsta, a tal autre la ronha,
La colica a certens, la f... a la plupart,
El n'escarta pas ges, tot i a sa bona part.
Après un premiá band, tota aquela escoada,
S'en va directament jogar la serenada,
A la jove Margòt que s'en passariá ben,
E que de lor musica n'a gaire de plaser.
Li cantan son verset ; li rapelan son atge,
Li donan per conselh de rompre aquel mariatge ;
Mas ela que languís de trobar son pariu,
Ara que sap ont es, possa a bot la question.
Pendent cinc o sièis còps avant de far clotura,
Nòstres ganha-petits al viuse an fach injura ;
E, lasses d'un trabalh ont an pas ganhat sòu,
Terminan lo concèrt, clavant tot e s'en van.
Lo lendeman al ser, tanlèu brilha l'estela,
Lo mème safaruèch tòrna se renovelar,
E cada ser aital juscas que lo riton,
Sus nòstres impacients a brandit l'esparson.
Lo jorn qu'aquò's a luòc, n'es pas lo mendre auratge,
Alara fan solenca aumentan lo tapatge ;
L'orquèstre jòga mièlhs qu'òm fasiá ci-davant,
Tot trembla jost los pes, aquò sembla lo tròn
Aquela òrra musica agrís los festejaires,
Qu'a la taula arrenats son pas patetejaires
Lo bèl-fraire del jove es pus montat que ges,
E lo trosième afront lo chòca mai que res.
El quita lo sopar, corrís vite a la pòrta,
La mostarda lo pica, el s'agita, el s'empòrta,
Sortís sens crénher res, s'adreça als tapatjurs,
Lor rapela la lei, l'òrdre dels superiors.
Lor menciona lo còde e la lei naturala ;
Lo sermon del curat tres còps lor renovela,
Del mèra de l'endrech lor cita l'arrestat,
Que per los o defendre es estat afichat.
Mas res non pòt flechir lor caprici tenace,
Poitrolejan plus fòrt e botjan pas de plaça ;
Del mèra e del curat mespresan los avís,
E d'estrelhar qualqu'un tot en massa languís.
En efèt, sul moment la tropa se divisa,
Un pòste s'establís a l'aspect de la bisa,
Prèste a lançar deròcs al pus mendre sinhal ;
Lo rèsta de la banda a tornejat l'ostal,
E dos individus barbares coma quatre,
Qu'aimarián per segur mai tuar que non pas batre,
Tomban sul convidat amb lors instruments,
E li pòrtan tres còps sus la clòsca e suls rens.
Los mochals partan pas del braç d'un palmonista,
Quand un de dos fa tant n'i a pas res qu'i resista.
Es renomat per tal, e l'an pas escoissat,
Dins una autra ocasion s'es estat sinhalat.
Sul teatre sanglant de la deborrilhada,
Òm tròba lo blessat gisant sus la calada.
Lo sang cola a grands flòts e lo paure mesquin,
Trantalha, es estordit, e sa mina palís ;
Mas Dius sap s'a l'instant tota aquela tropada,
Quand vegèt lo malur fosquèt lèu dissipada,
E de tant que fujon, crenhent l'aver tuat,
Un d'aqueles fuiards, partiguèt descoifat.
Al dedins del capèl en plan gròs caractèris,
Òm legís tot d'abòrd lo nom del proprietari.
Una fola de gens se transpòrta a l'ostal,
Per veire lo malaute e tot aquel trabalh.
En vegent lo nafrat e sa tufa sanglanta,
Tot crida, tot gemís, tot plora, tot lamenta,
Dison qu'aqueles gens meritan punicion,
E de metre sul còp a profit l'ocasion.
Lo lendeman matin pòrtan plentas al mèra,
Li noman los autors ; li dison l'ora qu'èra,
Quand la paura victima atrapèt lo fretal ;
Lo mèra nòta tot e dreça lo verbal,
L'envòia a qual de drech, e mos charivaraires,
Citats al tribunal, son mal dins lors afaires ;
La pròba es sufisenta e lo fèt imputat,
De tapatge nocturne estent qualifiat.
Lo jutge del canton lor aplica l'amenda ;
Malgrat aquò, un perdon cadun d'eles pretende.
Mas aquò n'es pas tot, lo procuror del rei
Agent bien estudiat e ruminat la lei,
Los passa en segond luòc a las vèrgas del Còde,
E lor dona leiçon se los autres non pòdon ;
Los fraisses e despens, e dètz jorns de preson,
Son la paga d'aver asomat Josepon.
Joinessa, livratz-vos a de causas permesas,
Autrament se fan pas totas vòstras fadesas,
Vos enrichiràn pas, cargaretz pas d'onor,
E s'un còp lo perdètz adiu pièi sens retorn.
Aquestes jutjaments mascaràn la codena,
E la blanchiretz pas tant qu'i prenguèssetz pena ;
Adoptatz lo partit per règla e per dever,
Quand passatz lo matin, podètz passar lo ser.
Los ancians nos an dich qu'aqueles cerca-bregas,
Vejon que tòt o tard petavan sus la rega ;
Nos disián atanben, qu'es claus jost son cobèrt,
Se non profita de res, jamai res el non perd
Viuses amaridits, que crenhètz lo tapatge,
Renonciatz, cresetz-me, renonciatz al mariatge,
Cadun dins nòstre ostal en repaus dormirem ;
Vautres e lo public, totes i ganharem. »

(Extr. de *Poésies patoises,* de Laurent Baldous. *Doc. G. J.-J.)*

L'alhada

La tradition de la soupe épicée et stimulante apportée par les *contranòvis* et les invités de la noce aux *nòvis* est attestée un peu partout en *Roergue* sous la forme de *torril* ou de *vin cald.* Sur le canton de *Peiralèu,* comme sur le canton de *Nant,* c'est *l'alhada.*

« Fasián la sopa, una alhada qu'apelavan, amb d'òli e d'alhet e plan pebrada. Portavan aquò als nòvis. » (F. I.)

Lo charivari

Lorsqu'*un vius* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Lo charivari, aquò èra quand de viuses se tornavan maridar. Fasiam de bruch amb de trompetas, de còrnas, picàvem sus tot çò que trapàvem. Nos fasiam corsar a còps de trica. Caliá pagar lo polet. Fasiam de bruch tant qu'avián pas pagat lo polet. » (G. R.)

« La nuèch, anavan picar amb de caçairòlas davant la pòrta. » (F. Fr.)

« Un còp, i aviá una viusa que se maridava alara i anavan cantar jos la fenèstra : "Drim, drim, maridam Joan Grinh, amb la tintaiòia !" L'autra, de per en naut, pissava dins lo pòt de cambra e los asagavan en bas. Alara un s'èra cabit amb un fusilh cargat amb de bren. Quand l'autra se fotèt a la fenèstra per los asagar, pam !, li te fotèt aquò per la fenèstra. » (B. P.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« A La Ròca : Boncais, La Crostolina, Lo Farinèl, Las Finas, Lo Garrelon, La Grata, Lo Nerviu, Lo Pinçon, La Polassa, Lo Rossèl, Lo Sonaire, Lo Taunís...

A Sent-Andriu : La Bardina, Lo Bossut, Lo Cantaire, La Cardina, L'Evescona, Lo Ginolàs, La Jauverta, La Michelona, La Pijanela, La Rigalda, Rocolin, La Vernheta... » (Doc. R. J.)

Cançon de carivari
Composée pour un charivari qui eut lieu à *Ribièira.*

« Lo papeta lo nos cantava. Aviá facha una cançon per una femna que se tornava maridar.

"Faguèt un sadol de cerièiras,
Li crebèron l'arquet,
Dirintin, dirintena
Li crebèron l'arquet.

Tu n'aviás un brave òme,
E l'aimavas pas,
Lo sabiás malaute,
E lo voliás pas quitar,
Dirintin, dirintena,
Lo voliás pas quitar.

E s'en van los dos,
Totes consolats,
S'en van a la cerièiras,
E ne manjan un mai que cal." » (B. R.)

lo maridatge
le marieur : *lo patelor, lo maridaire*
se fiancer : *se fiançar*
la dot : *la verquièira*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los maridats, los nòvis*
le garçon d'honneur : *lo contra-nòvi*
la demoiselle d'honneur : *la contra-nòvia*
le marié : *lo nòvi*
la mariée : *la nòvia*
le charivari : *lo charivari*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
le veuf : *lo vius, lo viuse*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

1



1. et 2. - *Peiralèu, 1929.*
Raymond Sahuquet, Odette Boisset, Emile et Paule *nòvis,* Léa, Joseph, 6 inconnus, Léon, Madeleine, 3 inconnus, Marcel, Marcelle... *(Coll. et id. G. A.)*

2



Los ancians



1



2

1. - *Lo Puèg de Ribièira, 1924.*
Victor et Victorine (née Vernhet) Noyrigat.
(Coll. et id. V. D.)
2. - *Vilanòva de Ribièira,* vers 1930.
Paul et Joséphine (née Chauffour) Laur.
(Coll et id. L. E.)

Los ancians

« Notre pépé Xavier (fin Gaulois à tête ronde), 80 ans, taille moyenne, visage carré, yeux gris-bleu, petite moustache châtain clair, front découvert, un peu bombé, toujours vêtu d'une chemise blanche (de toile) à col droit, sous un gilet noir, la montre au gousset, pantalon de lainage noir. Sur sa tête, un chapeau à bord rond, posé en arrière, dont il ne se sépare que pour aller dormir. (...)

Mémé Ursule, plutôt petite et mince, un peu voûté (elle à 76 ans). Le visage allongé, des yeux gris, les cheveux blancs sous une coiffe, toujours vêtue de noir. Plutôt triste notre mémé Ursule (Elle a eu tant de peine). » (Extr. de *Vacances de Pâques 1921,* d'après Juliette Ribas)

« La croyance au surnaturel était alors générale dans nos campagnes. Cette croyance a disparu petit à petit et il n'est pas de paysan dans la vallée qui ajoutât aujourd'hui la moindre foi à toutes les histoires de loup-garou, de drac, d'obits et de fadettes dont on a bercé mon enfance. Mon père lui-même y croyait et pour rien au monde n'aurait après le coucher du soleil visité certains lieux hantés par les esprits d'outre-tombe. » (Extr. de *Souvenirs des Montagnes du Rouergue,* d'Adrien Fabié)

(1) Marie-Rose Vergély se souvient de la légende selon laquelle le Diable mécontent, ou indisposé par une indigestion de cerises ou de raisins, aurait parsemé *La Cressa* de ses défécations sur lesquelles les différents quartiers ont été construits. Peut-être s'agissait-il du Diable ou de Gargantua.

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs e la pataraunha

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

• *La cabra roja*

« Nos parlavan de la cabra roja per pas que sortiguèssem lo seras. » (G. E. / G. Ls.)

• *La dama roja*

« La mameta de mon òme contava qu'autres còps, dins los ròcs de Mont-Mejan, jol castèl, i aviá una femna que lor fasiá paur. L'apelavan la dama roja. » (C. M.-J.)

« La dama roja, n'avèm entendut parlar ! Nos contavan que èra amont dins lo castèl, que nos atrapariá e nos manjariá. » (C. J.)

• *Lo* Juif Errant

« La paura mèra nos parlava del Juif Errant *per nos far paur. »* (F. P.)

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Il est souvent assimilé aux *trèvas,* les revenants, ou au Diable lui-même, comme à *La Cressa.*

« Lo Drac èra censat èstre lo Diable. Se quauqu'un ausissiá un bruch que coneissiá pas disiá : "Es lo Drac !" Un còp, avián ausit de bruch al graniá. La femna diguèt : "Jules, i a lo Drac !" Jules s'en anèt amb son fusilh e sa lantèrna per l'escala del graniá per anar tuar lo Drac. Aquò èra pas qu'una feda. Lo graniá èra de plen-pè amb l'aire, la feda aviá trobat la pòrta entre-dubèrta e èra dintrada. Cresián qu'aquò èra lo Drac. » (G. H.)

• *Lo Diable de La Cressa*

Le légendaire autour du *Diable de La Cressa* est dû pour l'essentiel à l'imagination anticléricale d'Adrien Fabié, *lo notari de Peiralèu.* Il a cependant des fondements dans des éléments d'ordre historique et ethnographique. D'une part il y a des légendes comparables à celles mettant en scène *Gargantuà* qui attribuent la fondation même du site de *La Cressa* à une action diabolique (1). D'autre part il y eu des apparitions à *La Cressa* au début du XIXe siècle, mais elle n'eurent pas le succès de celles de *Lordas.* Peut-être en raison du scepticisme ambiant... La version de Clément Martin est très originale.

« Aquò èra tres garçons de La Cressa que avián dotze o catòrze ans que cercavan de nises dins lo quartiá del Valat del Diable. Vegèron dins aquel valat que èra plen de bartasses un curat o un evesque que lor fasiá de grimaças. I aviá l'enfant del medecin, l'enfant del mèra e un autre. A l'ostal, los questionèron a part e totes tres diguèron la mèma causa. Avián vist un curat que lor fasiá de grimaças. Dins lo mème temps, una pastra de La Cressa que gardava quauquas fedas entendèt una voès dins aquel bartàs. Aquela voès li disiá de bestisas. Aquela filha, sos parents la tenián un pauc e la voès li diguèt : "Tos parents se foton de tus, as pas qu'a lor demandar de que fasián a ton atge, ne faràs autant, profita de ta vida !" Lo lendeman, la pastra s'anèt assetar pus luènh mès la voès, que èra pus fòrta, la sonèt, voliá pas mès calguèt que anèssa al ras d'aquel bartàs... E la voès li tornèt donar de missants conselhs. Aquò se

sachèt, dins lo vilatge e amai pus luènh e de joves de Milhau, de n'Agassac, de Compèire e de Ribièira venián per veire aquel curat o ausir aquela voès. N'i a que lo vesián o l'entendián e d'autres vesián pas res de tot. Mès los joves de La Cressa se rendèron un pauc jaloses e i agèt quauques còps de ròcs... Alara lo curat decidèt d'i metre fin e diguèt a la pastra : "Vam partir en procession dimenge que ven, farem sonar las campanas, passaràs davans, anaràs cercar aquel esprit, lo metràs dins ton damantal e lo menarem a la glèisa. Veirem ben de que fa." Atal seguèt fach. La pastra metèt l'esprit dins son damantal e s'en anèt del costat de la glèisa de La Cressa. Quand passavan davant una crotz, l'esprit, que èra lo Diable, bolegava dins lo damantal. Mès, quand lo volguèron metre dins la glèisa, èra talament pesuc que d'autras personas saguèron oblijadas de adujar a la pastra a lo portar. Èra pas plan gròs que lo metèron dins lo tabernacle. Demorèt aquí. Lo lendeman matin, pendent la messa, se metèt a far de grimaças al monde. N'i a que lo vesián, d'autres non. Aquò derenjava la messa. Aquò durèt un certen temps pièi venguèt l'Adoracion de Cressa e lo curat convidèt totes los curats del vesinatge. Lo curat de La Cressa lor diguèt : "Anatz benesir l'autar cadun a vòstre torn e veirem se lo podèm far partir." Pendent vèspras, après-miègjorn, lo curat de Bòina, que èra lo pus jove, seguèt convocat per anar aspersar l'autar per far partir lo Diable. Quand seguèt davant l'autar, lo Diable li diguèt : "De que fasiás pel causse, aviás fach las tindèlas, tu, per amassar las grivas davant los caçaires que las avián fachas ? Alara vai t'assetar e comença de te confessar de ton pecat !" Lo curat de Bòina, tot crentós, s'en anèt a sa plaça. Pièi seguèt lo torn del curat de Ribièira. Donèt la benediccion e lo Diable li diguèt : "De que vas far al mes de julhet o al mes d'agost al bòrd de Tarn ? Vas veire las filhas que se refrescan dins l'aiga... Fariás melhor d'anar t'assetar e de dire l'acte de contricion." Pièi seguèt lo torn del curat de Compèire. Lo curat de Compèire faguèt coma los autres, se sarrèt tot crentós. Lo Diable li diguèt : "Siás pas capable de fòire ton òrt, lo te cal far fòire als enfants del catechirme quand sabon pas las pregàrias. Fariás melhor de far ton trabalh tu-mème e de punir los enfants d'una autra faiçon un pauc pus doça !" E lo curat de Compèire s'anèt assetar. Pièi aquò seguèt lo curat de n'Agassac. Lo Diable li diguèt : "O sabe ce que fas tota la nuèch, la botelha sus la taula de nuèch, la cigareta a la gòrja, e lo breviari es dins l'autra pèça... Fariás melhor d'acabar de far crompar de tabat en cacheta per lo fumar tot sol dins la nuèch, e biure e t'arsolhar coma un ase !" Lo curat de n'Agassac partiguèt a sa plaça tot contrariat. Enfin, passèron totes atal pièi venguèt lo curat de Nòstra-Dama de Milhau que èra archiprêtre. *Donèt la benediccion mès lo Diable trobèt pas res a li reprochar. Una granda fumada montèt juscas-a la cròta de la glèisa. Entendèron pas pus parlar del Diable. Èra partit en fum. »* (M. C.)

« Lo valat es en partiguent de la glèisa de La Cressa en direccion de Paulhe. Lo Diable aviá aparescut. Una vièlha qu'apelavan la Gojona l'aviá portat dins sa falda a la glèisa. Mès, quand lo curat volguèt lo benesir i agèt de fum coma quand farravan los chavals e tot lo monde sortiguèt de la glèisa. Ma grand-maire aviá conescuda aquela femna que aviá portat lo Diable jos la fòrma d'un pichonàs. I èran anats en procession per lo quèrre. » (F. Fr.)

« Aquò èra una filha que anava gardar sas fedas sul camin de Paulhe. Cada jorn tornava amb quicòm, un ribam... "Qual lo t'a balhat ?" Voliá pas talament o dire, disiá : "Aquò's un ange que o me balha..." Talament plan que diguèron : "Cal far una procession per anar quèrre aquel ange." Quand arribavan, dins lo valat, i aviá un cierge que brutlava, lo portèron e, quand passèron davant la crotz de Borle, lo cierge venguèt talament pesuc que lo portaire lo podiá pas pus portar. Lo portèron quand mème a la glèisa vièlha de La Cressa. Dintrèron e, quand seguèron dintrats, prenguèron l'aspersor e lo cierge partiguèt tot sol e s'anèt jocar tras un camin de crotz. Aquò's aquí que vegèron que aquò èra pas un ange, que aquò èra lo Diable. E ara voliá pas sortir de la glèisa. Faguèron venir un curat. Lo Diable li diguèt : "Tu, me faràs pas partir per çò que as fach quicòm..." Lo segond, la mèma causa, lo tresième atanben, l'evesque atanben. A la fin, ne demorava pas qu'un, un pichòt curat de campanha. Li diguèt : "Diable, te cal partir ! – Non, partirai pas per çò que as panat un rasim dins una vinha. – Es vrai mès ai metut lo



1



2

1. - *Las Maras de La Ròca,* vers 1900. Christine Bertrand-Brunel (1830-1904). *(Coll. et id. V.-B. J.-M.)*
2. - *La Ròca.* Clémence (née Jeanjean) et Alban Froment. *(Coll. et id. S. An.)*

Las falças trèvas

Les histoires de *trèvas* sont des récits d'expérience dont on connaît les acteurs, le lieu, l'époque et/ou les circonstances. Ces récits sont nombreux dans la tradition orale. L'histoire du *barral* est très répandue en *Roergue.*

« A L'Esperela i aviá doas femnas. Autres còps, i aviá bravament de no(gu)iás, fasián l'òli de nose. Al ponchon de la tiulada, i aviá un fenestron e un tipe de La Ròca que s'anava rotlar per las noses. Aquelas femnas avián paur. Lo lendeman venián a La Ròca e disián : "I a las trèvas que son vengudas sus las noses !" Aquò èra de conivença amb lo curat. Lor fasián dire una messa. E quinze jorns après, aquò tornava. » (V. L.)

« Un còp, a Sonnac, manjavan e bevián. N'i aviá un que aviá un pauc paur e los autres se regalavan de lo far córrer un pauc. A la fin del repais, mancava de vin. Calguèt anar quèrre un barral de vin a La Torre, a pè. Mès que caliá traversar los bòsces amont. Aquò èra un bòsc que i aviá de trèvas. Pardí, i mandèron aquel òme : "N'as pas paur tu de las trèvas, vai quèrre un barral de vin amont !" Partiguèt e tornèt amb son vin. Los autres li diguèron : "Mès, l'as pas vista la trèva ? – Si l'ai vista, mès l'ai tuada ! – L'as tuada, la trèva ? – Òi, li ai fotut un còp de barral sul cap, l'ai bandada." L'autre que èra partit d'aquí per anar far la trèva, t'arribèt amb lo cap coma una ola ! » (G. R.)

« Aquí a la lavanha de Mont-Mejan, qualqu'un, per far paur al monde, aviá metut un lençòl sul cap. Disián que aquò èra una trèva. Mès i a de temps. » (V. M.)

« De joves venián per faire paur a una vièlha que aviá amassat de noses per las faire secar al plancat e, amb la lata, anavan bolegar las noses. O alara estacavan un fial al tustet de la pòrta e, de luènh, tustavan. » (F. Fr.)

« A Palhàs n'i aviá que davalavan amb de carretas amb de boès, amb un pauc de tot, e i aviá un tipe que s'abilhava amb un cobertin blanc per far paur als chavals. Un te trapèt lo foèt e... a còps de foet sus la trèva. Degús i tornèt pas. » (A. R.)

sòu per pagar lo rasim." E lo Diable partiguèt. Aquel valat, l'avián batejat "lo valat de l'ange" mès après lo batejèron "lo valat del Diable". » (F. P.)

« Mon paure pèra n'aviá entendut parlar. Nos disiá que una filha que gardava de fedas aviá trobat un pichon enfant dins qu'un boisson. L'aviá pres. Lo portèt a la glèi(s)a. Aquò's aquí que seguèt lo Diable. Li demandèt cossí podiá far per lo far partir. Aquò's aquí que bastiguèron una autra glèi(s)a. Lo monde, crese, que s'imaginavan... » (R. Fr.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Las trèvas, disián que aquò èra de mòrts que tornavan sus tèrra. Lo monde donavan de messas per aquelas amas. » (F. R.)

« A Las Lèunas, i aviá una trèva. Aquela trèva fasiá de bruch la nuèch, lo seras. Finalament avián finit de reconèisser que aquò èra las ègas del vesin. » (D. A.)

« Ma mèra me contava que i aviá quauqu'un que, quand anava far biure los buòus o los chavals, a una fònt, i aviá un "pigeon" blanc que s'en anava. Cada jorn. Alara, demandèt de qué èra aquò e calguèt que faguèsse dire de messas per los ancians qu'èran mòrts. » (C. C.)

« Quand lo cabucèl de la caçairòla bolegava, disián que aquò èra la trèva. » (V. E.)

« Ma maire fasiá de gants, èra gantièira, e se reunissián amb las vesinas e fasián de gants jusc'a mièjanuèch o una ora. I aviá de moments que parlavan pas pus e lor semblava que i aviá de bruch dins lo plancat en naut, pensavan que i aviá de trèvas. Aquò èra benlèu un cat o un rat que se passejava... » (M. C.)

« Disián que i aviá de trèvas, aquò èra una femna que se cabissiá jos lo lièch. » (S. A.)

« Los vièlhs disián que vesián una procession que sortissiá d'un trauc e que cantavan Ora pro nobis. » (R. J.)

• Lo chaval blanc de Mont-Mejan

« Aquò èra una istoèra que se passava a la lavanha de Mont-Mejan. Autres còps disián que i aviá un chaval blanc que portava malhur. Aquel chaval sortissiá quand vesiá quauqu'un e portava malhur. Alara lo monde passavan pas per aquel camin. E alara, quand lo monde morissián a Mont-Mejan, montavan los mòrts sus l'esquina per Las Bastidas e La Comba per pas los passar davant lo chaval blanc. » (B. P.)

Fadas e fadarèlas

Beaucoup de *baumas* et de *pèiras levadas* des Grands Causses portent le nom de *bauma de las fadarèlas* ou d'*ostal de la fadarèlas.* Les *fadarèlas* ou *fadas* étaient des êtres mi-fées, mi-sorcières qui protégeaient en quelque sorte ces lieux sépulcraux.

« On appelait ça *la bauma de las fadarèlas,* le seigneur y avait caché des femmes. » (F. H. / F. M.-L.)

« On disait que les jeunes filles qui avaient été séquestrées par les Brigands du Bourg revenaient ici la nuit. » (J. J.)

« Ma mèra disiá que a la lavanha de Mont-Mejan, lo seras, i aviá de fadas. N'i aviá que i cresián. » (G. L.)

« Pareis que las fadas davalavan a chaval amb de cadenas, de raubas lòngas. Ne parlavan, òi, òi. Pareis que se rassemblavan a La Bastida, una pichona bòria e pareis que los senhors d'aquí i anavan. » (D. Rn.)

« Parlavan de l'avenc de las fadas. Crese que aquò èra entre Mont-

Redond e Las Maras [de La Ròca]. Disián que n'avián vist. » (B. D.)

« *La bauma de las fadarèlas es en fàça Mostuèjols.* » (E. M.)

« *En fàça Pèiralada i a una gròta, disián que i aviá de filhas que i èran cabidas.* » (A. M.)

« *I a la gròta de las fadarèlas. Aquò èra al Moien Atge, de còps i aviá de lums, i fasián de fuòc, lo monde disián que aquò èra de fadarèlas.* » (C. M.)

« *N'ai sovenença que ne parlavan de las fadarèlas mès...* » (V. L.)

• ***La fadarèla de Luganhac***

« *Aviái ausit dire que, al castèl d'a Luganhac, i aviá una fadarèla dins una torre e li portavan per manjar los barbarutses, çò que tombava del ventaire quand i passàvem lo gran.* » (A. M.)

• ***La bugada de las fadarèlas***

« *Ma grand-mèra me disiá que las fadarèlas se passejavan a la bauma de las fadarèlas, i dançavan, i vesián de linge blanc que se brandissiá, que sautava...* » (F. P.)

« *Racontava que, a La Grava, quand l'òm a passat lo molin, las fadarèlas anavan far lor bugada dins aquel riu e pièi volavan per la far secar e anavan se metre dins un ròc que se troba de delai Tarn, al Ròc de las fadarèlas.* » (A. R.)

• ***Las fadas e lo barrabam***

Comme le *sauvatjon* de certaines traditions, les *fadarèlas* travaillaient parfois la nuit pour les pauvres ou faisaient pousser les récoltes.

« *I a una devesa que s'apela Lo Deves del Merchand. Disián que las fadarèlas èran al Deves del Merchand e que s'i fasián pas veire. La nuèch, anavan trabalhar pel monde que èran maleroses. Quand lo monde, lo matin, se levavan, avián sauclat l'òrt, avián plantat de bledas, avián fach la bugada... Mès los avián pas vistes.* » (C. E.)

« *Aquò se passava a la bòria de Navàs, un barrabam passava un jorn dins l'estiu, cercava de trabalh. Li diguèron : "I a un sòt amont, a Cabriá, lo te caldriá segar." D'aquel moment segavan amb lo volam. Alara diguèron : "A miègjorn, te portarem lo dinnar." Aquel òme partiguèt lo matin amb son volam e anèt segar aquel camp. Quand li portèron lo dinnar, a miègjorn, dormissiá, aviá pas res fach. Li diguèron : "E ben... – A mès, t'en fagues pas, d'aicí anuèch, aquò serà fach." Mès i aviá una gròssa jornada de trabalh... Pièi, a quatre oras li anèron portar lo gostar. Lo tipe totjorn dormissiá, aviá pas encara començat lo camp. "E ben, que passa aquí ara ? – A mès aquò serà fach !" En efèt, a la tombada de la nuèch lo camp seguèt missonat e ligat e tot. Aquò èra las fadas que venguèron e dins una ora o ramassèron tot.* » (B. P.)

Los emmascaires

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« *Parlavan dels emmascaires de Dórbia, sai pas cossí fasián per emmascar. Las fedas crebavan.* » (G. M.-L.)

« *A Dórbia i aviá un emmascaire.* » (B. B.)

« *I aviá de monde que empatufavan. I aviá una femna que empatufava, li caliá pas far veire los pòrcs.* » *(Sent-Andriu)*

« *Aquela femna, tot lo monde n'aviá paur, caliá faire atencion d'èstre totjorn plan amb ela. Se lo pòrc voliá pas manjar, aquò èra ela, quand metián d'uòus a coar, lo li caliá pas dire... Engarçava.* » *(Peiralèu)*

« *Ai ausit dire que aicí lo monde anavan pas a la fièira de Rodés, anavan a Florac dins la Losera. Un còp i aguèt de disputas per un parelh de buòus. I aviá dos païsans que los se disputavan. Una diguèt : "Nautres los*

La sarabanda de la jaça de l'Esprit

« *Un còp i aviá tres femnas que, cada matin, davalavan a la jaça de l'Esprit per anar s'amusar. Anavan far los conscrits. S'èran deguisadas un pauc, avián metut de negre per la figura. S'amusavan e pièi, quand avián finit, montavan amb un fais de lenha sus l'esquina per far la sopa quand abitavan. Ara sabe pas tròp la fin de l'istoèra.* » (B. Em.)

« *La sarabanda, aquò èra las mametas, quand se volián pas encara se veire tròp vièlhas, s'en anavan dins lo bòsc per cercar lo boès. Partissián en banda, metián la granda camisa blanca e, quand èran aval, a la jaça de l'Esprit, se grimavan, se mascaravan, fasián las cabordas. Aquela jaça aviá la reputacion de lor balhar un pauc de falordesa. Quand avián bien cabordejat, ramassavan un pauc de lenha e dintravan a l'ostal per anar far la sopa. Mès degús vesiá pas que s'èran grimadas. Avián cabit la camisa e tot fretat.* » (C. M.-J.)

Los chavals

Le pouvoir des *fadarèlas* sur les animaux est à rapprocher de celui des *mesinièiras* et des *emmascairas* du *Roergue* occidental.

« *Ma mèra racontava que avián trapat una fadarèla, los chavals s'èran arrestats, volián pas pus avançar. Aquò èra aquela femna que los fasiá arrestar. Aviá fach un signe e los aviá tornar laissat partir.* » (G. T.)

volèm mès l'autre los prendrà pas, los aurà pas." Èra sorcièira. L'autre los aguèt, paguèt un pauc mai mès, quand los aguèt destacats del fièiral, los buòus seguèron coma paralisats, poguèron pas partir... Demorèron aquí jusc'al lendeman e passèron a l'autre païsan. » (Sent-Andriu)

« Dins una bòria, volguèron pas prestar los buòus, l'autre lor diguèt : "Ne faretz pas res de tot lo jorn !" Quand arribèron al camp volguèron pas res far. » (Sent-Andriu)

« Ma maire nos disiá que aviá dos parelhs de buòus a Vessac. Sai pas d'ont venián, tot d'un còp s'arrestèron, poguèron pas pus marchar. Disián : "Aquel d'aquí m'a tragut un sòrt."... Disián los emmascaires. » (Sent-Andriu)

« Quand un èra un pauc mal fotut, boçut, disián : "Aquò's la falcièira que li fa faire mal als autres...". Ma mèra disiá : "Te poiriá emmascar !". » (Pèiraficha)

« Parlavan dels ensorcelats. I aviá d'ostals que èran ensorcelats e las caçairòlas dançavan. Las mametas nos racontavan d'istoèras coma aquò. A Vessac, pareis que i aviá un ostal que calguèt que anèsson lo desensorcelar, benesir l'ostal e far de pregàrias. » (Sent-Andriu)

• ***Se parar***

« Dison que cal passar sus una saca revirada per pas se far emmascar. » (Vairau)

« Quand èran ensorcelat fasián bolhir de clavèls dins un topin d'aiga e caliá que lo topin se fendèsse de pertot. » (La Cressa)

Los contes

Le répertoire conté du *Causse Negre* semble avoir été occulté par la narration de faits réels transformés par la tradition orale, comme l'histoire de *Joan Grinh,* ou par de nombreuses adaptations et créations littéraires inspirées par des lieux exceptionnels. Il reste cependant de vieilles histoires se rattachant au légendaire universel et attestées dans la plupart des *ribièiras* du *Roergue,* ainsi que celle de *Gargantuà.*

Gargantuà

• ***Jònta***

« Lo Gargantuà metiá un pè aquí al Vialaret e l'autre alai a Sent-Pèire, se baissava e beviá a Jònta. » (B. Ch.)

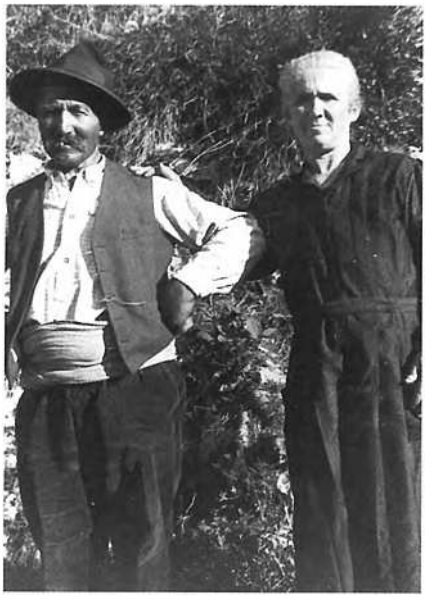
• ***Tarn***

« Gargantuà, crese que aquò èra un geant que èra passat a La Cressa e que traversava Tarn sens passar sul pònt o quauqu'autras fadesas coma aquò. » (M. C.)

• ***Las pesadas***

« Gargantuà, aquò èra un grand òme, un geant qu'apelavan. Quand aviá set, metiá un pè a La Botelha sul Causse Negre e un autre sul Larzac. D'alhurs i a dos camps que aquò forma dos solièrses. Aquò s'apela "Las pesadas del geant". Se corbava e buviá a Dórbia. E alara buviá a Joca-Mèrles aval. Aquò èra un molin e, "chaca" annada, sortissián las mòlas per las picar. Fasián las regas per picar las mòlas per recuperar la farina. Aquel jorn avián sortida la mòla e l'avián metuda sul bòrd de l'aiga. L'aiga aviá un pauc grossit e aquela mòla "glissèt" dins l'aiga. E lo geant se metèt a biure, endavalèt aquela mòla e diguèt : "Ò, crese qu'ai endavalat una bòrda !" Solament, a partir d'aquel jorn trobèron pas pus la mòla, aquò fa que lo molin de Joca-Mèrles marchèt pas pus, posquèron pas pus montar lo molin de Joca-Mèrles. » (B. P.)

Victor (1878-1960) et Marie (1889-1967) Salson. *(Coll. et id. S. Pt.)*



• ***Lo Molin-de-Còrp***

« Aquò èra un geant. Aviá metut una man al Plan de Còrp e l'autra a Las Trapas, los pès un pauc en arriès e buviá al Molin de Còrp. Tot d'un còp diguèt : "O, i a quicòm !" I aviá abut d'inondacions e aquò èra un carri amb de boissons dedins e los buòus. » (D. Rn.)

Joan lo Bèstia

« Joan, aquò èra un enfant que sa mèra èra viusa e demorava dins una bòria. Èran pas que eles dos amb sa mèra. Sa mèra li diguèt : "Te cal anar a la fièira – aquela fièira, aquò èra luènh – te caldriá m'anar crompar d'agulhas per petaçar." Joan s'en va a la fièira e va crompar aquelas agulhas. En camin, calguèt cochar en rota, qu'èra nuèch. Cochèt dins un palhiá. Mès que, dins la palha, perdèt las agulhas, las trobèt pas ! Arribèt a l'ostal e diguèt : "Pecaire, ai perdut las agulhas... – Que siás bèstia, las te caliá penjar aquí a la pòcha ! – Lo còp que ven, ma mèra, o farai..."

Lo còp d'après sa mèra li diguèt : "Te caldriá anar a la fièira, tornar, e te caldriá crompar una relha per la charruga." Anèt crompar aquela relha e sa mèra aviá dich que la caliá penjar a la vèsta, penjèt la relha a la vèsta... Mès, quand arribèt a l'ostal, la vèsta seguèt tota estripada ! La relha aviá estripat la vèsta. "Mès que siás bèstia, Joan, la te caliá metre sus l'esquina amb una ficèla ! – Lo còp que ven, ma mèra, o farai..."

Lo còp d'après, sa mèra li diguèt : "Te caldriá anar a la fièira crompar un pòrc." Joan prenguèt una còrda e, aquel pòrc, l'estaquèt pel còl e lo penjèt darrèr l'esquina. Mès, quand arribèt a l'ostal, lo pòrc aviá crebat ! "Mès que siás bèstia, siás pas capable de res paure Joan ! E ara, siás a un atge que te caldriá maridar... – E cossí vòls que fague per me maridar ? – Te cal anar a la sortida de la messa, i a de filhas que passan, las agacharàs, donaràs un còp d'uèlh a chacuna e ne causiràs una, una polida." Mon Joan va a la sortida de la messa e agachèt aquelas filhas. Mas que, aquelas filhas, quand lo vesián, passavan de l'autre costat ! Se viravan de l'autre band. Ne posquèt pas veire cap. Se mèra li diguèt : "E ben, n'as causit una ? – A non, an virat totas lo darrièr, n'i a pas cap que m'an volgut agachar..." » (B. P.)

Mitat de Gal

Le conte de *Mitat de Gal* est un grand classique du légendaire universel. Plusieurs versions en ont été recueillies en *Roergue,* notamment en vallée d'Olt. Certaines versions sont d'origine nettement française car elles ont conservé des noms, des mots ou des formules en français. Clément Martin tient ce conte de Blanche Vayssière, originaire du Gard, qui travaillait à la cantine lors de la construction de la voie de chemin de fer.

« Una tanta, Maria Vergély, *de La Cressa, me contava lo conte de Mitat de Gal. Me rapèle d'aquò : "Monta aquí sus aquel roquet e dintraràs dins mon plomet." »* (D. M.)

« Aquò èra Mitat de Gal, en gratent, aviá trobat una borseta, lo rei passèt, la li demandèt e li diguèt : "La te tornarai l'annada que ven." Mès l'annada que ven, lo rei volguèt pas tornar la borseta a Mitat de Gal. Un jorn, se metèt en rota per anar veire lo rei. En passent, trobèt la ribièira e li diguèt : "Vòls venir amb ieu veire lo rei ? – E ben oui *mès pòde pas marchar tan vite coma tu... – E ben dintra dins mon cuolet aquí seràs bien caldet !" Pièi trobèt lo rainald e li diguèt : "Vèni amb ieu, anam trobar lo rei." En efèt, partiguèron totes tres e anèron trobar lo rei. Quand seguèron davant lo rei, lo rei diguèt : "Metetz-me aquel gal amb las polas e que me fote la patz !" Metèron Mitat de Gal amb las polas e, quand seguèt dins lo polalhiá, diguèt al rainald : "Sòrs de mon cuol que ara es ora !" Lo rainald sortiguèt e estranglèt totas las polas. Lo lendeman matin, trobèron ben Mitat de Gal mès las polas èran estrangladas. Quand lo rei vegèt aquò, diguèt : "Fasetz-me un molon de lenha, metetz-i lo fuòc e metetz-me lo gal aquí dessús, lo brutlarem tot viu." Mitat de Gal se laissèt faire mès, quand aluquèron lo fuòc, diguèt a la ribièira : "Sòrs de mon cuol que ara es ora !" La ribièira sortiguèt e tuèt lo fuòc. Lo rei, quand vegèt qu'aquela Mitat de Gal èra tan fòrt, diguèt : "Te balhe ta borsa e vai-t'en !" Aquò's atal que Mitat de Gal tornèt trobar sa borseta. »* (M. C.)



1



2



3

1. - *1917, Sent-Andriu.*
1er rang : Irma, Adrien et Félix Bion.
2e rang : Marie et Marie-Rose Bion.
(Coll. et id. C. M.-J.)
2. - *1955. Pèiraficha.*
G. Valette. *(Coll. et id. V. Lc.)*
3. - 1932, famille Espinasse.
1er rang : Rosa, née Sorientoneto, et Paul.
2e rang : Rose, Marcelle, François et Louis.
(Coll. et id. R. Pl.)

« Le vieux four, près de la fontaine, est l'ancien four communal. Une légende raconte qu'au XVIIe siècle, les femmes y brûlèrent "l'ogre de Malbouche" : on retrouva les ossements des enfants enlevés dans le repaire de l'ogre situé dans le ravin qui porte ce nom. De très anciennes maisons aux fenêtres à meneaux occupent la pointe de la plateforme rocheuse (moulin à vent ?), sur laquelle est construite Peyreleau. La solidité de leurs murailles donnent à penser qu'elles furent bâties sur les anciens remparts. » (Extr. de *Le Rozier-Peyreleau. Doc. G. J.-J.)*

« Maintenant, c'est la veillée au coin du feu, où le bois de pin, même vert, brûle sans difficultés.
Et là on raconte des histoires à vous faire pâlir et trembler de peur même si elles ne sont pas toutes véridiques ! Tantôt c'est le feu follet qui vous suit dans la nuit, ou bien une procession qui sort de l'enclave d'un rocher ou l'histoire de Jean Grin qui volait les enfants et les mangeait. » (Extr. de *Quelques pages de la vie de Julie, la bergère de Roquesaltes,* d'après Juliette Ribas)

Jacquet

« En bas, aquí, i aviá un tipe que l'apelavan Jacquet. Ramassava los enfants e los manjava d'après çò que disián.
Ai entendut dire que i aviá una femna aquí, an-aquel embracament, que segava amb lo volam. E lo vegèt venir, aviá son pichòt enfant e l'aviá rescondut jos cotilhons.
Aviá entendut dire aquò dins lo temps. E disián qu'aviá un ostal aval, del costat de Peiralèu. » (A. G.)

Joan Grinh

L'histoire de *Joan Grinh* a été étudiée par A. Bloch-Raymond et J. Frayssenge dans leur ouvrage *Les Êtres de la Brume et de la Nuit.* Leurs recherches mettent en lumière les origines historiques d'une tradition orale aujourd'hui presque éteinte. Selon une de ces traditions, *Joan Grinh* aurait été brûlé dans son four chauffé à blanc en 1789 alors que des documents d'Etat civil attesteraient de sa présence en 1810.

« Joan Grinh, mon pèra disiá que tuava los enfants e lor manjava lo fetge. Demorava a La Borjòia, darriès La Bartassariá, après Sent-Joan de Balmas, darriès, dins los bòsces alai. » (D. P.)

« Joan Grinh viviá dins una casèla de La Bartassariá e veniá cercar son aiga a la fònt de Rosson, amb un oire. Quand trobava d'enfants, los tuava e lor manjava lo fetge. Los parents o disián. » (B. Pl.)

« Abitava aicí Joan Grinh. Tuavan los enfants, lor manjavan pas que lo fetge e enterrava la carcassa. » (C. J.)

« Joan Grinh èra l'enfant de quauqua serventa de curat amb un carboniá. Aviá mal als uèlhs e un jorn se brutlèt amb la carbonièira. Passèt sa vida sul causse e s'assauvagiguèt. » (F. R.)

« Èra a Sent-Joan de Balmas, l'escartelèron amb quatre chavals. Mès aquò's vièlh aquò. » (G. J.)

« Quand ère jove, a Sent-Andriu, me racontavan que i aviá Joan Grinh que se passejava. Sabiam pas se aquò èra un tipe o un loup-garou. *Aquò èra quauqu'un que nos podiá atrapar la nuèch quand sortissiam defòra. Disián que demorava en l'aval dins los bòsces, devàs Malboja e que, de còps, lo portur que veniá portar de letras sul causse lo rencontrava. Quand lo vesiá, se despachava per pas se faire atrapar per Joan Grinh. »* (C. M.-J.)

« Disián que aquò èra un curat desfrocat. Èra a Vairau aquel curat. Aquò èra davant la Revolucion, la poliça reiala lo venguèt quèrre. Lo metèron en prison a Rodés e sai pas se lo prenguèron pas a Bordèus. Pièi lo lachèron, lo tornèron menar a Rodés e seguèt "libre". Voliá tornar a la "paroessa". I aguèt de disputas, la poliça... Alara se retirèt e venguèt aquí dins los valats de Malboja viure en ermita e fasiá de sotisas. Disián qu'aviá tuat d'enfants mès sai pas se aquò's vertat. La nuèch, sortissiá aquí a la lavanha de Sent-Andriu, sus aqueles planals que i a, pareis que cridava, fasiá paur al monde. Cridava la mòrt. » (C. E.)

« Joan Grinh demorava dins una bauma. Un jorn aviá rendez-vous *amb lo Diable enlai al Vialaret. Diguèron : "Chacun, nos cal amenar una bèstia en la transforment per veire se la coneissèm aquela bèstia..." Lo Diable aviá pres un boc e l'aviá deguisat. Joan Grinh aviá desabilhat sa femna, l'aviá rotlada dins de plumas amb de mièl e li aviá plantat un pòrre alai al darriès per far la coeta. Joan Grinh partiguèt pus lèu e, quand seguèt alai, entendèt lo Diable qu'arribava e que disiá : "Puta de boc, vòls marchar !" Quand lo Diable arribèt, li diguèt : "Devinha qu'es aquela bèstia que mene." Joan Grinh l'agachèt e diguèt : "Aquò's un boc. – E òc, as ganhat. – E ieu, de que mene ?" Lo Diable agachèt aquela bèstia amb aquelas plumas e aquel pòrre al darriès mès posquèt pas devinar alara diguèt : "As ganhat aqueste còp, m'a abut..." »* (B. P.)

« De Joan Grinh n'aviái entendut parlar. Demorava aval a Malboja, que l'i aviá una bauma. Disián que manjavan los enfants. Qualqu'un l'aviá tuat, aviá un mantèl coma una bèstia. » (R. Fr.)

« A Sent-Joan de Balmas, i aviá una bauma que l'avián batejada la bauma de Joan Grinh. Èra a La Bartassariá. Disián mème que un còp aviá pres una pichona, naissenta. » (B. R.)

« I a una bauma qu'apelan la bauma de Joan Grinh. Es sus la comuna de Peiralèu. » (G. L.)

« Ne parlavan que se passava sul Causse Negre mès coneisse pas l'istoèra. manjava los enfants, pareis. E pareis que i a l'ostal encara. » (V. L.)

« Il vivait à Peyreleau un pauvre homme aussi démuni que notre bûcheron. Néanmoins, le drôle était célibataire et n'en était pas encore à désirer la mort puisque les criailleries d'une femme lui étaient épargnées. Voyez donc à quelles extrémités le fisc l'avait réduit. Après sa huche et son grabat, Jean Grinn avait dû vendre le plancher de sa chaumière pour s'acquitter de la taille et notre homme se faisait presque autant de soucis que le contribuable actuel, car le mal est très en progrès depuis que la taille et la gabelle ont été remplacées par les patentes, prélèvements et autres vocables redoutés.

L'hiver venant avec le retour de la saison où germent les contraintes fiscales, notre homme, taillable et corvéable à merci, puisqu'il n'avait plus que ses murs à céder, fut pris de rhumatismes au contact du sol humide de son refuge à peine couvert d'une litière cédée par un voisin point trop ladre. Or chacun sait que le rhumatisme rend le patient auquel il se cramponne hors de patience et de fort méchante humeur. C'est ce qui arriva à notre éclopé.

Mais "que faire en un gîte à moins que l'on ne songe ?".

Notre bonhomme fit donc d'amères réflexions. La crise passée, il pensa que plutôt d'attendre des autres le dépouillement complet, il préférait leur abandonner son maigre bien. Au premier soleil, désertant la fiscalité des vallées, le célibataire endossa une nouvelle liberté et prit le sentier du Causse Noir. Il s'enfonça dans une de ces profondes ravines où des buis centenaires entretiennent une humidité fertile et enterrent sous leurs feuillages les troncs des arbres morts qu'ont déraciné les orages. Du sentier l'œil n'aperçoit qu'une coulée de verdure profonde et, comme alors les loups suivaient encore les bergers attardés, nul ne se risquait dans ces refuges à demi souterrains. Des quartiers de roches écroulées y ménageaient des abris et l'eau de suintement des falaises formait dans les érosions de la pierre de minuscules bassins toujours entretenus. Au printemps, les clairières enfouies sous les pins se couvraient d'une végétation fragile et précieuse. Les hampes roses de digitales portaient mille papillons et dans l'odeur mielleuse des résines chaudes le temps, perdant sa mesure, devenait celui des Jardins du Paradis Terrestre.

Ce ravin qui s'appelait Malbouche s'ouvrait en son extrémité comme les doigts de la main et sur un de ces épaulements se dressait de très vieux murs auprès d'un antique four à chaux. Notre homme en mal d'impôts connaissait bien ce refuge pour y avoir dormi au temps des oreillettes afin de les cueillir à l'aube. La pièce unique, bâtie en voûte, avait résisté et sur la ruine un épais feutre de gazon tenait lieu de chaume confondant étroitement la bâtisse aux pinèdes qui l'enserraient. Une lucarne permettait de surveiller le ravin qui s'ouvrait devant elle et sous l'auvent d'une cheminée de pierres s'arrondissait un petit four jadis utilisé par les chaufourniers pour cuire leur pain.

Cette résidence estivale eut été parfaite si le mobilier eut compris un buffet et un buffet garni !

"Aux petits des oiseaux Dieu donne la pâture". Sans doute. Mais les hommes sont très désavantagés à ce point de vue et lorsque Jean Grinn n'avait pu piéger quelque lapereau il devait se contenter d'un dessert de fraises des bois. Hélas les fraises des bois n'ont qu'une saison et les aigles faisaient une concurrence terrible à notre chasseur dont le champ de vision était par trop terre à terre auprès de celui du royal oiseau. Un jour, il força un marcassin à la course et se fit au four un cochon de lait dont le fumet embauma tous les bois d'alentour. Avec la peau il se confectionna des sandales du style Vercingétorix en pantoufles. Deux brebis volées lui fournirent une houppelande. Bref, notre solitaire retournait doucement aux mœurs de l'homme des cavernes. Le sens d'une propriété disparue sous les coups de la taille l'avait tout à fait abandonné. Une bête attardée devenait immédiatement son bien.

Mais comme loup et renard ne manquaient pas, les paysans des environs accusaient aussitôt leurs ennemis héréditaires sans penser à ce pauvre Jean Grinn dont la vie ignorée ne défrayait plus la chronique du bourg. On ne savait plus très bien ce qu'il était devenu. "Il vit dans les bois", disait-on en montrant le haut du Causse Noir, sans plus s'occuper d'un personnage devenu invisible.

Il y avait quelques lunes que l'homme retombé à la bestialité primitive se comportait en sauvage dans le ravin de Malbouche. Habile à se cacher, nul ne l'apercevait. Son seul lien avec la vie sociale était un briquet qu'il conservait comme une relique dans une cachette du mur et qu'il battait dans les très rares occasions où il avait un abondant gibier à cuire dans son four.

Cette année là, l'hiver fut très rude. La neige resta longtemps sur le causse et les troupeaux enfermés dans les jasses ne sortirent pas d'un long mois.

Jean Grinn dont la provision de bois était inépuisable passait son temps à regarder les flammes de son feu, et s'imaginait à longueur de journée la chair croustillante d'un agnelet se dorant à la braise. Hélas, il n'avait à se mettre sous la dent que de maigres oisillons ou des corbeaux coriaces engourdis de froid et de faim.

A quelques temps de là, un tout jeune berger de Vayssac ne revint pas au hameau à la nuit tombée. L'enfant était allé chercher une agnelle qui manquait à son troupeau. La mère l'attendit en vain à l'heure de la soupe, puis s'inquiéta. Tout le hameau alerté s'en fut à travers le causse portant des torches enflammées. Jusqu'au lendemain soir, les hommes battirent les buissons, sondèrent les taillis, sans résultat. On en conclut que, assez aventureux, l'enfant était sans doute tombé dans un aven à la recherche de sa brebis. Mais lorsque un mois plus tard, une petite fille de Saint-André de Vezines disparut à son tour, puis une autre sans plus laisser de traces que le petit berger, on parla avec épouvante d'une bête gigantesque. Les anciennes terreurs firent entrevoir des loups garous sur la lande et nul ne se sentit rassuré en traversant le causse de la vallée du Tarn à celle de la Dourbie. Un dernier enlèvement à deux pas d'Alayrac mit le comble à l'émoi général. Plus aucun petit berger ne menait paître sur le causse et les fillettes terrifiées ne quittaient pas les jupes de leurs mères.

Cependant un habitant de Peyreleau dont le garçon était placé à Saint-André de Vezines s'ennuyait de son fils qui n'osait descendre voir ses parents. Il résolut d'aller le chercher pour passer quelques jours avec eux. Le garçonnet de douze ans était solide et faisait très souvent la route. Tout joyeux, il suivit donc son père qui le tenait prudemment par la main. A l'habitude, ils coupèrent par les bois d'Alayrac et s'engagèrent dans le sentier qui descendait à flanc de Malbouche, longeait ensuite le ravin des "Deux Anes".

Ils apercevaient déjà les toits de Peyreleau et l'enfant plein d'enthousiasme avait échappé à la main de son père pour gambader à ses côtés. La liberté l'enivrait et, comme tous les enfants, il s'élançait de côté et d'autre pour cueillir une airelle ou capturer un scarabée. Tout danger paraissait maintenant échappé puisque la zone périlleuse était dépassée et que, dans quelques minutes, ils seraient chez eux. L'enfant s'arrêta un instant pour rattacher son lacet mais le père l'entendait chantonner derrière lui. Un bruit de branches froissées, le père se retourna.

Ce qu'il vit le fit crier d'horreur. Une masse énorme recouverte d'un poil laineux courait vers le creux du ravin emportant l'enfant qui pendait inerte sur son épaule.

L'homme se mit à la poursuite du monstre. Mais celui-ci habitué au terrain, allait au plus vite, bondissant de rochers en rochers dans des sauts fantastiques et se lançait d'un arbre à l'autre lorsque le fond était trop fourré. Le pauvre père que son émotion étranglait était déjà hors d'haleine, mais continuait sa poursuite désespérée lorsqu'au passage d'une dalle lisse il aperçut la toison de la bête et par dessous des jambes velues qui étaient jambes humaines. A cette vue, son cœur lui fit si mal qu'il tomba durement sur le sol. Se relever lui prit quelques instants. Le monstre avait disparu.

Le paysan courut sur la pente du sentier jusqu'au village et sans perdre un instant se pendit à la grosse cloche de l'église. Cette sonnerie inattendue alerta toute la vallée. Bientôt une procession d'hommes encore chargés de leurs outils emplit les ruelles étroites jusqu'à l'église juchée au sommet du village.

Une battue fut organisée aussitôt. Au récit du villageois, les voisins tremblaient de reconnaître Jean Grinn. Cependant, lui seul vivait dans les bois depuis son départ de Peyreleau. Les hommes armés de fourches, se dispersèrent dans le ravin de Malbouche. Certains montèrent à cheval pour escalader plus rapidement la côte et cerner l'ogre dans son retranchement avant que la nuit ne tombe. Des chiens les accompagnaient qui prirent aussitôt la piste. S'appelant de vingt mètres en vingt mètres, ils se trouvèrent enfin aux abords des ruines. Jean Grinn devait avoir l'esprit bien obscurci par sa vie animale. Sans chercher à se cacher ailleurs, il s'était terré dans sa bauge comme un renard dans son terrier. Le cœur de ces hommes battait violemment. Ils espéraient encore trouver l'enfant vivant et craignaient que l'ogre ne se venge finalement sur sa victime en l'achevant si ce n'était déjà fait. L'échevin du bourg s'avança seul et appela :

– Jean Grinn, sors immédiatement ou nous te forcerons comme la bête sauvage que tu es devenu.

Seul un grognement répondit à cette invite. Alors, à un signe les hommes se ruèrent sur l'ouverture. L'ogre tapi dans l'angle le plus obscur, les yeux exorbités, les paupières sanguinolentes, sous une tignasse informe, attendait en montrant les dents comme un renard pris au piège. Une bave épaisse s'échappait de ses lèvres lippues et une horrible odeur se dégageait des peaux qui l'enveloppaient. Ses concitoyens le reconnaissait à peine, il n'avait plus figure humaine. Il ne fit aucune résistance et aussitôt dix hommes s'emparant de lui le ligotèrent étroitement.

Pendant ce temps, le pauvre père affolé faisait le tour de l'antre à la recherche de son enfant. Enfin, il l'aperçut. Pour le cacher, l'ogre l'avait poussé dans le four vide où le garçonnet évanoui de frayeur n'avait rien entendu.

En le retirant, quelques os calcinés tombèrent dans les cendres du foyer. Les hommes blêmirent. Ce n'étaient pas là squelettes de brebis. L'apothicaire qui avait quelque vernis scientifique identifia des ossements humains.

Plus de doute. Ce four tragique était bien la tombe des enfants disparus. Ils tremblaient d'horreur en imaginant la scène. Se signant, ils recueillirent les os dans un sac afin de leur donner la sépulture convenable à un chrétien.

Le garçonnet revenu à lui ne parlait pas encore malgré la présence de son père qui le tenait embrassé. Terrorisé par la présence de l'ogre, il ne pouvait s'empêcher de le surveiller du regard bien que celui-ci fut roulé dans dix mètres de chanvre.

Un pieu fut passé dans les anneaux de la corde et le monstre descendu ainsi qu'un paquet de hardes. A l'entrée du village, les femmes attendaient. Déjà l'enfant retrouvé s'était jeté dans les bras de sa mère. Les autres, armées de fourches et de couteaux se précipitaient sur l'ogre et, le lardant de leurs coups, accompagnaient les porteurs à la maison commune.

Le monstre hurlait comme une bête.

"Au four, au four" criaient-elles.

Cette justice imminente parut la seule possible à ces paysans qui, tous, avaient quelques liens de parenté avec les enfants disparus et avaient craint des mois entiers pour les leurs.

Dix, vingt fagots furent aussitôt entassés devant la porte du four communal qui ne fut jamais chauffé à une si vive allure. L'ogre se rendant compte du sort qui l'attendait se tordait dans ses liens. Mais les femmes qui s'étaient constituées ses gardiennes le faisaient tenir tranquille à coup de sabots.

Enfin les pierres du four furent rouges. Il fallut six hommes pour hisser le monstre dont la vie primitive avait décuplé les forces instinctives. Néanmoins, il fut jeté dans le four la tête la première et aussitôt les peaux de bêtes qui le couvraient s'enflammèrent avec une puanteur horrible.

La fumée qui s'en dégageait cachait les soubresauts du malheureux. Mais tous assistaient à ce terrifiant spectacle les yeux aiguisés et la bouche sèche. Maintenant qu'était éteinte leur soif de vengeance, ils avaient le cœur étreint d'une angoisse profonde devant la condition affreuse à laquelle la misère avait réduit un des leurs et le soulagement d'avoir capturé le monstre ne se pouvait changer en joie. Il fallut quelques pots de vin pour délier les langues.

Si vous explorez le ravin de Malbouche vous trouverez encore les ruines de la maison de Jean Grinn et le four qui a l'aspect innocent de ces fours de ferme dont l'abside ronde flanque joliment les murs de nos vieilles maisons caussenardes. » (Extr. de *L'Ogre de Malbouche. Doc. G. J.-J.)*

« Le curé Casimir Fages, qui a rédigé vers 1870 le livre de paroisse de Veyreau, relate, lui aussi, des faits horribles qui ont frappé les mémoires et qui viennent appuyer aujourd'hui les dires de l'épicière du village, mais il ne parle point de Jean Grin.

"Vers l'an 1799, écrit-il, apparut dans le pays, surtout aux environs du village des Paliès ; une bête féroce qui remplit tous les habitants d'une grande frayeur ; sa taille était plus svelte que celle d'un loup ; elle était dans sa marche d'une telle agilité qu'on la voyait dans un lieu, et quatre ou cinq minutes après on la voyait à une lieue de distance dans un autre endroit ; elle avait la tête et le museau d'un gros lévrier elle entrait en plein jour dans les villages, et malheur aux enfants qu'elle pouvait rencontrer, elle les emportait et leur dévorait premièrement le foie et ensuite les membres".

En l'espace de six mois, de juin à décembre 1799, cette bête fit trois victimes dont un petit garçon de 6 ans, nommé Pierre-Jean Mauri. La Bête l'avait attaqué avant de dévorer ses entrailles, la veille de la Saint-Jean, au solstice d'été. On retrouva quelques membres du corps, cachés dans la terre, au ravin de Malbouche, là où, disait-on, elle avait son repaire.

Voilà comment le livre de paroisse de Veyreau consignait les méfaits de l'animal et retraçait les circonstances de son apparition.

Il nous est apparu intéressant de donner ici la suite du passage dudit livre :

"Un jour d'été, la veille de St Jean, elle parut aux Paliès, et des enfants qui l'aperçurent de loin coururent se réfugier sur un arbre qui est près de la maison du nord du village ; plus prompte que l'éclair, elle en saisit un, qui était déjà à la hauteur de deux mètres, et l'emporta dans le bois de Madasse ; les tondeurs du troupeau du fermier du domaine de Ladet, au nombre desquels était le père du malheureux enfant, courent en toute hâte vers l'endroit où elle s'était dirigée, et par le bruit qu'ils firent obligent la bête à abandonner l'enfant que l'on trouva palpitant sans boyaux ! qui eut cependant la force, en voyant son père qui le cherchait de crier. "Je suis ici" ; et il expira quelques moments après. Cet enfant, âgé de six ans, s'appelait Pierre-Jean Mauri ; dans le registre, Mr Arnal, qui lui avait supplée les cérémonies du baptême en 1794 à l'âge de quinze mois, ajoute à la marge du dit registre, dévoré par la bête féroce. Quinze jours plus tard, elle emporta un enfant de Graille, fermier à la Rougerie, qui en compagnie de son frère aîné, gardait les bœufs près la fontaine de St Martin ; l'aîné voulut bien secourir son frère, mais la bête se redressant l'effraya tellement qu'il prit la fuite, et vint chercher du secours à Veyreau ; c'était un jour de dimanche ; une grande foule se transporta sur le lieu, et en cherchant dans la pièce de Malbouche on trouva quelques restes de membres qu'elle avait cachés dans la terre. Cette même bête emporta encore une petite fille de Julien, habitant de la Bourjoie ; son père était occupé à abattre des noix ; les petits étaient près de l'arbre, et la bête au vu de son père l'emporta ; il se mit après mais sans pouvoir la joindre et quelques jours après on la trouva enterrée dans des mousses ; le foie avait été dévoré. Ces différents traits remplirent d'une juste frayeur les habitants de Veyreau et de St André ; plusieurs personnes la virent, en furent accompagnées [blanc] faisant des gambades, des sauts, sans cependant oser s'attaquer à des adultes ; un jour, en plein midi, elle traversa le village de St André, et s'arrêta devant la porte de la maison d'un tisserand ; on la prit pour un chien, et du moment qu'on voulait la caresser, elle disparut comme un éclair. Mr Gaillard, curé de St André, avec lequel j'ai eu causé de cet animal extraordinaire, m'assure l'avoir entendue un soir dans un petit champ au-dessous de la mare, poussant des hurlements semblables au braiement de l'âne, et plusieurs autres personnes s'accordent à affirmer la même chose. Tous les braconniers du pays se réunissaient pour lui donner la chasse, on la rencontra, dit-on, quelquefois, et quand on lui tirait dessus, elle se roulait à terre et disparaissait avec une vitesse prodigieuse. Les personnes qui dans ces temps étaient enfants, s'accordent à dire combien grande était l'impression d'effroi qu'elle avait produit dans toute la contrée du Causse Noir. Sans s'attaquer aux hommes ou aux animaux, car on l'avait vue traverser des troupeaux sans y faire aucun mal elle n'en voulait qu'aux enfants et dans le courant de cette année, depuis le mois de juin jusqu'au mois de décembre, deux garçons et une fille furent les tristes victimes de sa férocité ; personne ne marchait seul pendant la nuit, le jour tout le monde sortait une hallebarde au bout d'un bâton pour se défendre, en cas de rencontre. Qu'était cette bête ? L'on ne saurait la classer dans le genre des animaux connus dans le pays ; Mr Caussignac prétendait que c'était une hyène ; Mr Gaillard, curé de St André, la croyait un loup-cervier, et le vulgaire lui donnait le nom de loup-garou. Après quelques six mois ou un an, elle disparut sans qu'on ait su qu'elle fut sa fin. Vers le même temps, une pareille bête fut vue au bois de Sanvero près Cornus ; elle faillit dévorer une petite fille que j'ai connu vingt-cinq ans après ; elle était près de sa maison au village de Labadie, paroisse de St Rome de Berlières ; son frère, plus âgé qu'elle, la défendit et même la lui enleva, et la fit entrer dans la maison, la porte fermée on la vit par les fentes de la porte guetter pendant quelque temps la proie qu'elle avait manquée, et manquée de bien peu, puisque d'un coup de dent, elle lui avait emporté un morceau considérable de peau de ses côtés ; la marque lui en resta pendant toute sa vie.

Quoi qu'il en soit de cet animal, son apparition eut un retentissement très alarmant dans tout le Causse Noir, et les gens peu instruits y voyaient du merveilleux, surtout après les épreuves de la tourmente révolutionnaire. » (Extr. de *Les Êtres de la Brume et de la Nuit*, de A. Bloch-Raymond et J. Frayssenge)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Peiralèu,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Fasián de tisanas, de cataplasmes amb d'èrbas, ramassavan de tè blanc, de cocudas, la centaurée… » (V. L.)

« I aviá pas que de tisanas, lo monde se sonhavan per de tisanas. Per far partir lo diabeta cal far amb de fuèlhas de noguiá e o mesclar amb de fuèlhas de ronce, o per copar l'amarum. Per las infeccions urinarias l'òm fa de tisana de raiças de gramàs. Pièi i a lo tè roge, l'origan. Una planta que èra bona atanben, aquò èra lo milapertuis que fa una flor jauna, rossèla un pauc. Aquela èra miraculosa, fasiá tot partir. » (C. S. / M. E.)

« Fasián amb d'èrbas e de tisanas : de tè de blaca, de tè blanc, de serpolet, de rovenet… » (V. Lc.)

« I aviá las racinas del "lis". Mès crompàvem pas de tisanas, i aviá la frigola per far digerar, lo rovenet al cambiament de las sasons, lo tilhul, la borratja per l'estomac… » (F. O.)

Pics e plagas

Pour les coups et les plaies, la fleur de lis était un remède universel. En *Roergue* méridional on utilisait aussi *l'èrba de la mervelha.*

• *Flors e fuèlhas de lire*

« Metián de lire dins d'aigardent. Quand l'òm se fasiá mal, metiam aquò dessús. » (G. R.)

« Quand se fasián mal, n'i a que i metián una fuèlha de lis. Mès pareis que cal la fuèlha blanca. Ieu n'ai aquí a l'òrt mès es jauna. » (C. P.)

« Autres còps, quand òm se fasiá mal, nos metián de fuèlha de "lis" sus la plaga. Metián aquò dins lo marc. » (D. P.)

« Quand ère enfant, quand trapàvem un pic, nòstres parents avián totjorn de fuèlhas e de flors de "lis" dins d'aigardent e nos metián aquò. » (G. L.)

« Las fuèlhas de "lis", aquò èra quand aviam de pics. » (F. O.)

• *L'arnicà*

« Metiam d'arnicà dins d'òli per quand atrapavan un pic. » (M. Ls.)

• *L'èrba de la mervelha*

« L'i aviá una planta que l'apelavan "l'èrba de la mervelha". Ne ramassavan e, quand nos fasiam mal, ne fasiam de cataplasmes. Aquò's una planta que fa de fuèlhas un pauc claras. Fasiá de flors. » (V. L.)

« Se aviatz un pic, caliá d'èrba de mervelha. » (A. M.)

Troncs e amasses

• *La ceba*

« Fasián còire una ceba e la te metián plan cauda per far amadurar. » (A. M.)

« Per un amàs, metiam una ceba cuècha. Lo lendeman, aquò èra madur. » (M. S.)

• *Lo bojòl*

« Amb un uòu, fasián un paston e lo metián dessús per far sortir lo sang. » (A. M.)

A M. T., docteur médecin à Millau

« Moussu lou douctou,
Dé sobentos dissertotious,
En porlen des morts et des bious,
Nous oou fach justomen coumpréné
Qu'én médécino sios pas néné.
Té counouïssé dempieï loungtems,
Et siou robit dé tous tolens.
S'obio lo grippo ou lo couliquo,
Pel ségur oourios mo protiquo.
Mais, ò lo prémieïro ouccosiou
Qu'un mal mé foro fa piou-piou,
Sabé qual sios et to démoro.
Bendras omb'un faïs d'helléboro,
Mé loba tripos et budels,
Et mé fa d'oppétits noubels.

Dempieï dous mésés, lo piccoto
Soï fo séjour et toujours trotto.
Dempieï lou cap jusqu'oïs orteils,
Dé mourrés coumo dé souleils
Sou tiquétats qué foou déféci ;
You n'aï tont poou qué bendraï néci.

Sé tu sobios qualqué mouyen
Per gri d'un poreil désobien,
Rondrios serbicé ò moun bilatgé,
Ount oquel fléou fo tont robatgé.
Jusquos oïci m'o bé esporgnat,
Mais tromblé d'én estré ottoquat.
Lou soul rémedi qu'és én boguo
Es lo tisano dé guimoguo ;
Nous foou coucha bien ocotats.

Et poumpa d'aïgo ò plés forrats.
Dus cops posson quatré semmonos
Sons sourti dé nostros cobonos.
Et pieï, quond oben prou potit,
Oprès lou mal ben l'oppétit.

Béjo oqui touto l'ourdounanço ;
Aro, douno-nous l'ossuranço
S'és lo qué qual ou sé n'és pas,
Et foren ço qué prescriouras. »
(Extr. de *Poésies patoises,* de Laurent Baldous. *Doc. G. J.-J.)*

L'adobaire

« Ma mameta que èra nascuda a La Botelha s'èra folada una camba. Li diguèron : "Vos cal anar veire Pierron de Nasbinals." Lai anèron amb la jardinièira, i metèron dos jorns per anar amont. Quand arribèron amont la mameta podiá pas davalar de sus la jardinièira. Pierron li diguèt : "Pichona, demoratz aquí, ieu vos vau garir..." Après, la mameta davalèt e aviá pas pus res. Apelavan aquò un adobaire. » (B. P.)

Lo lach de pola

« Lo lach de pola, aquò's d'aiga bolhida amb d'alhet e un uòu. L'uòu, lo metián lo jaune tot sol e pièi doas o tres trempas e pièi òm i mesclava lo blanc. Aquò èra son remèdi a mon pèra. » (F. I.)

La viperina

« Fasián de viperina. Atrapavan una vipèra viventa, la metián dins una botelha e romplissián la botelha d'aigardent. La laissavan crebar aquí dedins. Quand un s'èra fissat o coma aquò, li fasiá biure d'aquel viperina. Aquò los fasiá rendre e de còps aquò los sauvava. » (B. R.)

Lo fuòc

« I aviá de personas que arrestavan las brutluras. » (Vairau / B. J.)

Los vèrms

« Aviái entendut dire que la suja fasiá pels vèrms dels enfants. » (B. D.)

Lo mal de costat

« Per un mal de costat caliá passar lo fèr per repassar sus las còstas, caud. » (G. Ls.)

« Fasiam d'emplastres amb d'èrba de vervena per un mal de costat. » (D. J.)

« Mon paure pèra disiá que, quand avián un mal de costat, atrapavan de suja de dins la chiminèia, quand èra plan lusenta, ne fasián de tisana. » (B. D.)

Raumàs e mal de còl

• *Los secalhons*

« Quand las cerièiras èran maduras, las amassavan, las trempavan dins l'aiga bolhenta e las fasián secar al solelh. Apelavan aquò de secalhons. E pièi l'ivèrn, quand tossissián, ne fasián de tisana. Ne fasián de saconats e aquò èra bon. Dins l'aiga, se tornavan conflar mès avián perduda la color. » (V. L.)

« Fasiam secar las cerièiras, fasiam de secalhons e, amb aquò, fasiam de tisana. Beviam lo chus coma tisana e manjàvem los secalhons. Se cosián. » (D. P.)

• *La borratja*

« La borratja fasiá pel raumàs. » (G. M.-L.)

• *Lo debaç*

« Metiam un debaç al torn del còl mès caliá un debaç metut d'un jorn o dos. » (R. G.)

• *Lo mal-fondament*

« Metián de vin dins una padena, i metián de lard, lo fasián caufar, quand èra bien caud, l'alucavan, e bevián aquò. » (B. Pl.)

• *Las milhaucas*

« Aviái un oncle que èra estat a la guèrra de 14 e, quand avián mal al còl, manjavan de "limaças". » (P. J.-L.)

Los uèlhs

« Pels uèlhs fasiam amb la flor de sambuc. Las fasiam bolhir. » (M. R. / M. Ch.)

« Amont sul causse lo sambuc fasiá pels uèlhs. » (B. Lc.)

Las dolors

• *Las ortigas*

« Se friccionavan amb d'ortigas. Aviam una vesina, quand sofrissiá, se levava la nuèch, e lo fasiá. » (V. E.)

• *La tisana de vipèra*

« Per los rumatismes, se fasiá de tisana de vipèra. Metián una vipèra dins l'aigardent, mès n'i aviá que la penjavan dins la chiminèia, la fasián secar. Me sovene, un còp, èrem al torn del fuòc que fasián la prièra, tot lo monde risiá un pauc de paur que la vipèra tombèsse sus qualqu'un. » (H. O.)

• *La graissa de rabàs o de rainald*

« Lo papà fasiá la graissa de rabàs. Aquò fasiá per las dolors. » (B. M.)

« Fasián fondre de graissa de rabàs e se friccionavan amb aquò. » (C. E.)

« Quand tuavan un rabàs, alucavan un grand fuòc, lo fasián fondre e la graissa èra per se friccionar contra los rumatismes. » (B. Ch.)

« La graissa de rainald fasiá pels rumatismes. » (H. O.)

Lo sang

« Amassavan de rovenet per lo sang. Aquò fasiá de flors un pauc rojas. » (V. A.)

« Ieu, amasse de rovenet, aquò's per la circulacion del sang. Ne cal biure un brave veire pendent una setmana, cada sason, quatre o cinc còps per an, lo matin a junh, freg, sens sucre, sens res. Cal cinc o sièis plantas de rovenet per un veire e lo cal far bolhir lo seras, la velha, a pena una minuta. » (C. P.)

« Fasián bolhir de fuèlhas d'olivièr sauvatge que portavan del Miègjorn per far tombar la tension. » (B. J.)

Estomac e mal de ventre

• *La frigola*

« Fasiam de frigola quand aviam l'estomac que nos fasiá mal. Mon pèra, quand aviá mal a l'estomac, qu'èra pas bien, disiá a ma mèra : "Faime una tassa de frigola." Aquò fasiá de ben. » (V. M.)

• *La fuèlha de ronce*

« La fuèlha de ronce èra per la foira. Quand l'òm a la foira cal faire una decoccion de fuèlhas de ronce. La ronce es aquò que fa l'amora. Atencion, aquò's pas l'amoret. L'amoret camina e fa una amora qu'es vispra. » (C. S. / M. E.)

• *Los borruts*

« Los borruts, aquò èra de flors jaunes. Las caliá amassar e las penjar per las faire secar. Ne fasiam de tisana per l'estomac. » (M. Fn.)

• *Lo tè-jambà*

« Lo tè-jambà fasiá per las indigestions. Lo ramassàvem pels ròcs, sul causse. Aquò fa coma de pichòts grans de pebre e una flor jauna. » (B. Pl.)

• *La menta*

« Amassavan de menta sauvatja per l'estomac. » (M. R.)

• *L'escòrça de sèrp*

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Quand avián un mal de ventre fasián una tisana amb de sèrp. » (D. J.)

« Lo papà fasiá de tisana d'escòrça de vipèra per la foira. » (B. M.)

« Per un mal de ventre fasián de tisana de vipèra. » (B. A. / B. L.)

« Espelavan una vipèra e fasián de tisana amb l'escòrça pel mal de ventre. » (V. Ad.)

« La metián dins lo vinagre e la penjavan a la fusta. Quand avián un mal de ventre fasián de tisana amb aquò. » (B. L.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la Bona Mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« Los mòrts, los portàvem a la glèisa sus l'esquina, a quatre. » (B. A. / B. L.)

• *Las duganèlas*

« Avián paur de las duganèlas, quand cantavan, aquò voliá dire que se passava quicòm dins lo vilatge. » (J. P.)

• *Los miralhs*

« Metiam un linge als armaris que avián una glaça e quitàvem las esquilas als buòus. » (B. J.)

• *Las esquilas*

« Desesquilavan los buòus. Mon pèra portava un crespe a la vèsta e nautres, pendent tres ans, aviam marchat pas qu'amb de negre. » (B. Lc.)

Sent-Joan-de-Las-Balmas

« Voici quelques extraits de testaments qui nous font connaître les sentiments religieux des paroissiens de St-Jean-de-Balmes, ainsi que quelques extrait de mœurs.

Un habitant de Massabiau teste en présence de cinq prêtres. Il veut que 20 prêtres assistent à son enterrement, leur donnant 15 deniers tz et la réfection corporelle. Il lègue au bassin du purgatoire un sien *"sayon"* (manteau en drap couleur naturelle de la brebis noire), une chemise et une brebis ; à la luminaire, une sienne chemise et un pourpoint drap blanquet, plus 10 sous tz. Il lègue aux pauvres une charité de 6 setiers. (1546-Vidal).

Peyre Jonquet, *laborador de Cadenas,* veut être enterré en le vénérable cimetière de St Jean de Balmes, dans le tombeau de ses feus père et mère. Il veut à son enterrement *"sepze senhors de gleysa cappelas, losquials pregua que los plasse de dire messas et suffragas... que per lor debet et obligations lor siat donat a chascung desd. cappelas que auran celebrada messa, 20 denier tz, et la refection honesta sur la facultat de sos bes... vol que son arma sia remembrada al pal tots los dimenches de l'an coma es de costuma... a legat a las armas del purgatory de lad. gleysa de St Johan, une sia rauba pelanda de drap burel per estre venduda al may disen et del argen fayre cantar coma es de costuma tant que durara lo pres de lad. rauba... Item a legat per amor de Dieu et al regardamen de aquel a las entortas de la gleysa de St Johan de las Balmas et a la candela de nostra dama de lad. gleysa et a una chascuna de aquelas 15 den. tz a pagar per una vegada dins l'an d'après sa mort... a la luminar le monsh St Johan en lad. gleysa una sia camisa de tela nova loquala vol que sia venduda per crompar d'oly a la lampesa... item a legat als paures de J.C. una caritat de docest blat mescla loquala vol estre donada en pa cuech un dimenche de l'an apres sa mort davan la porta de lad. gleyssa... un trentenary de messa per son arma a moss. Johan Jonquet cappelan son frayre.* (Vidal, 1554). » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Capèla del Vilaret

« Au milieu du XVe siècle existait une chapelle au Villaret. Marie Bernade Relayssade (veuve) de Mestre Cros, notaire de Maynial, lègue à *la luminaria de N. Dama del Villaret 5 sols* (30 luillet 1544). Me Costecalde, prêtre du Bruel, paroisse de St Gervais, lègue à la luminaire *de N. Dama del Villaret, XXX sols tz* (4 août 1544, Boysset). » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*


CONFRÉRIE

DE LA BONNE MORT

ÉTABLIE CANONIQUEMENT

DANS L'ÉGLISE DE RIVIÈRE

Par Mgr **BOURRET**

Evêque de Rodez et de Vabres

(Coll. M.-G. M. F.)

Sent-Joan-de-Las-Balmas

« Benezech Andrieu, prêtre du Maynial, teste le 27 août 1557 devant Ant.Vidal, notaire à Peyreleau. Il se signe, chasse et révoque les malins esprits... il veut être enseveli dans et au milieu du corps de l'église de *St Johan de las Balmas.* Il veut qu'à sa sépulture neuvaine "*cap d'an et reyre cap d'an estre convoquaz 60 prêtres*" auxquels à chacun d'eux et à chacun desd. jours, il veut que qu'il soit donné 3 sous tz sans reffection... (...)

Noble Jean de Thulières, dit Grimoard, seigneur et baron de Verfuelh, du Maynial, de Capluc et de Montrosier, coseigneur d'Auriac, de Luzençon et de Bornac, veut que 24 pauvres soient vêtus de drap et assistent à sa sépulture, une torche de cire à la main ; il donne 6 deniers à chacun, et entend qu'ils prient pour son âme, et celle de ses parents et amis trépassés... Il donne aux pauvres de Capluc et du Maynial, une aumône de 20 setiers moitié orge, et le demeurant froment et seigle. (Le testament de 1573 porte des variantes dans les clauses religieuses). » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'après Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

Lo cementèri de Sent-Joan-de-Las-Balmas

« Il paraît que le cimetière était attenant à l'église, et au Nord de celle-ci, là où on a planté une croix de bois ; celui des prêtres se trouvait dans l'enclos du Sud. Les testateurs désirent être ensevelis en "*lou tombel*" de leur père et mère ; pour cela, il fallait nécessairement que les tombeaux de familles fussent marqués par une pierre tombale. Que sont devenues toutes ces pierres ? Il y avait en outre une grande croix au milieu. Dans les minutes de Vidal, on trouve un acte du 24 Juin 1550, "*fach e recitat dins lo cementeri de San Joan de las Balmas e soulz la cros.*". » (Extr. de *Notes sur Saint-Jean-des-Balmes,* d'Albert Carrière. *Doc. G. J.-J.)*

L'enterrament

« Un òme èra sord coma un "pòt". Un jorn, anèt a un entarrament amb son enfant. Avián manjat un plat de favas. De temps en temps, lachava un pet. L'enfant li diguèt : "Papà, arresta, arresta !" E l'autre que èra sord, respondiguèt : "Es totjorn atal, s'en van totes atal, los uns après los autres..." » (L. E.)

• Los classes

Le glas n'était pas le même selon que l'on enterrait un homme, une femme ou un enfant.

« Sonàvem los classes. Dos còps de la gròssa campana e dos còps de la pichona. Sonàvem nòu o dètz còps, pas mai. Per una femna caliá sonar la pichona campana e per un òme aquò èra la gròssa campana. Se aquò èra un enfant qu'agèsse pas facha la prumièira comunion, trilhonàvem amb las doas campanas e sonàvem dos o tres classes. » (B. A. / B. L.)

« Los classes, fasián la diferença se èra un òme o una femna. Per un òme, sonavan dos còps la pus gròssa e un còp la segonda. Per una femna, sonavan un còp la pus gròssa e dos còps la segonda. Aital tot lo monde sabián se èra una femna o un òme que èra mòrt. » (R. P.)

• L'enterrament del riche e del paure

« Quand enterran un riche :
"Cantem bravament,
Marchem doçament,
Cantem bravament,
Qu'aicí aviá bravament d'argent."

Quand enterran un paure :
"Lo medecin, la misèra, l'apoticari,
Lai i an menat,
E ne'n demòra pas pel paure curat."

E a ieu me cantaràn quand m'enterraràn :
"Se aviás pas tant manjat, se aviás pas tant begut,
Seriás pas aquí tot estendut." » (B. E.)

• Lo cementèri de Sent-Sauvaire

« Nautres èrem de la "paroèssa" de Sent-Sauvaire e me sovene pas en quant annada que faguèron un camin. Per faire aquel camin, anèron dins un camp end i aviá un clapàs. A fòrça de tirar de pèiras, trobèron d'òsses. I aviá mème un solièr que èra estat petaçat amb de fial de fèrre. Aquel òme, quauqu'un l'aviá tuat e l'avián metut aquí. Portèron aquelses òsses dins lo cementèri de Sent-Sauvaire. » (B. D.)

• Lo cementèri de Sent-Joan de Balmas

« Darrièr la glèisa de Sent-Joan de Balmas, i a un bocin qu'aquò's plat, aquí end i a la crotz, pareis que aquò èra un cementèri. Un jorn, quauqu'un que èra de La Rojariè, diguèt : "Aquò fariá un polit òrt, aquò !" Alara prenguèt un bigòs e volguèt anar fòire. Quand seguèt en trenh de fòire vegèt pas degús mès trapèt una brava gifla. Alara diguèt : "Mès qu'es aquò que t'a fotut una gifla ?" Pensava que aquò èra quauque mòrt que s'èra desrevelhat, certenament que li aviá donat una gifla, coma aquò èra un cementèri, aviá pas lo drech de cultivar un cementèri. » (B. P.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Cants, contes e musicas del canton de Peiralèu

Lo canton de Peiralèu, bien qu'étant situé en partie au-delà du Tarn, reste très influencé par la tradition *montanhòla* rouergate. La danse emblématique y est presque toujours *la borrèia.* Cependant, le *branle del bufet* ou *Bufatièira,* plus languedocien, y est également attesté.

Le répertoire chanté reprend les classiques rouergats, souvent de composition relativement récente et diffusés en Aveyron par les publications de la Jeunesse agricole catholique *(Canta Païsan),* de la Solidarité Aveyronnaise, ou par les écoles.

Le conte se singularise par l'importance des récits historiques ou des récits d'expérience, retravaillés ou inventés au XIXe siècle par des érudits locaux ou extérieurs écrivant en français.

Enfin le canton possède avec Clément Martin de *La Cressa* une synthèse vivante de la tradition ethnomusicologique puisqu'il est aussi bien *musicaire* et *cantaire* que *contaire.*

Los musicaires

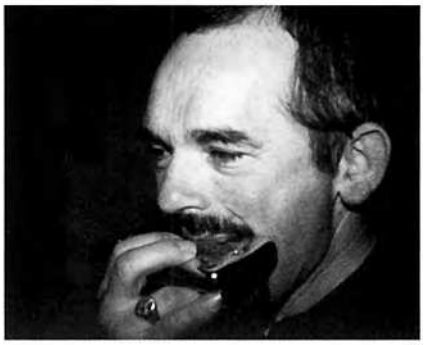
Avec des accordéonistes comme Clément Martin, Gilbert Parguel ou un joueur d'harmonica comme Eugène Maury, le canton de *Peiralèu* compte encore quelques *musicaires* qui prolongent la tradition de M. Sahuquet, le célèbre joueur d'accordéon diatonique de *Sent-Andriu.* Il y eut même *sul Causse, Roseta,* qui jouait du violon. Albert Fournier, pour sa part, est un *violonaire* dont la formation et le répertoire sont essentiellement classiques.

4





1



2



3

1. - Gilbert Parguel. *(Cl. B. C.-P.)*
2. - Eugène Maury *del Lac de Mostuèjols. (Cl. B. C.-P.)*
3. - Clément Martin. *(Cl. B. C.-P.)*
4. - *1956, los vendemiaires de Roergue fan petar una borrèia al Païs bas.*
Paul Comeyras, Albert Brouillet, ? Sauvan. *(Coll. et id. C. P. / D. P.)*

Las dançaS

Las escòtissas
Les scottishs auraient été introduites en France sous l'Ancien Régime.
« E qual m'empacharà de l'agachar
Dins la fenèstra,
E qual m'empacharà de l'agachar
Quand passarà.

Lo moliniá passa
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det.

E qual m'empacharà de l'agachar
Dins la fenèstra,
E qual m'empacharà de l'agachar
Quand passarà.

Ches la mèra Antoena
I a de bon vin blanc, pecaire
Ches la mèra Antoena
I a de bon vin blanc,
I a de bon vin blanc, de bon vin blanc
De gentas dròllas,
I a de bon vin blanc, de bon vin blanc
De bons enfants. (bis) » (M. C.)

« Lo carretiá passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
I leva lo det.

Qual m'empacharà de l'agachar,
Per la fenèstra ?
Qual m'empacharà de l'agachar,
Quand passarà ? » (V. L.)

« Lo carretiá passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Lo mòstra del det.

Qual m'empacharà de l'agachar,
Per la fenèstra ?
Qual m'empacharà de l'agachar,
Quand passarà ? » (J. P.)

« Lo carretiá passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
I leva lo det.

Qual m'empacharà de l'agachar,
Per la fenèstra ?
Qual m'empacharà de l'agachar,
Quand passarà ? » (R. Jl.)

Lo penon (pòlcà picada)
« Lo penon, madomaisèla,
Lo penon, bolegatz-lo... » (Ribièira)

Si la *borrèia* est attestée partout sur le canton, ses variantes de groupe ou les bourrées-jeux semblent plutôt rares. Exceptionnellement, on cite *La Quadreta* et *La Crosada,* et on connaît l'air de *La Calhe.*

Les deux polkas piquées populaires en *Roergue* sont connues sur le canton : la version méridionale étant le *Penon,* et la plus répandue ailleurs étant *Taïsson.* Comme les farandoles de fin de bal, *lo branle del bufet* ou *Bufatièira* est évoqué occasionnellement. Clément Martin interprète sur un air de *branle La cigala e la fornise,* qu'il a appris auprès de la grand-mère de Fernande Pailhas qui était originaire du Gard.

Las cançons

Si le répertoire reste très rouergat, on peut noter des influences languedociennes avec *La lauseta e lo piuçon,* chanson devenue plutôt rare en *Roergue* et souvent attestée sur les bordures languedociennes du département. *La cançon dels vailets,* avec la phrase d'introduction *« Pica relòtge »,* est également plus répandue sur les confins languedociens ; celle introduite par *« Mía Totsants »* est plus conforme aux traditions de louage des confins de *Roergue* et de *Gavaldan.*

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe des chants identitaires, œuvre d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières.

• *Los esclòps*

Cette chanson connue dans toute l'Occitanie serait une valse du XVIIIe siècle. Elle a été largement diffusée par les institutions scolaires.

« Cinc sòus costavan, (ter)
Mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran nòus,
Quand èran, quand èran,
Quand èran nòus.

Ieu los crompère...

Ieu los batère...

Cinc sòus de bata...

Ieu los ferrère...

Ieu los usère...

Ieu los brutlère, (ter)
Mos esclòps,
Quand èran, quand èran
Quand èran vièlhs... » (B. Em.)

« Quante costèron, (ter)
Los esclòps,
Quand èran, quand èran
Quand èran nòus.

Ieu los faguère... » (M. R. / M. Fn.)

« Cinc sòus costèron, (ter)
Mos esclòps,
Quand èran, quand èran,
Quand èran nòus,
Quand èran, quand èran,
Quand èran nòus. » (B. Rb.)

• ***Lo masuc***

Lo masuc dont les paroles sont dues à l'abbé Aygalenc, curé de La Terrisse, est chanté sur l'air du *Rossinhòl,* qui remonterait au début du XIXe siècle.

« Amont, amont dins la montanha,
Al mièg de cada pastural,
Dins l'èrba espessa e las gencianas,
Trobaretz un trace d'ostal,
Lo cantalés, lo vedelièr,
Amb lo pastre,
I possan de cranes aücs,
Aicí l'avèm nòstre masuc.

Quand dintraretz dins la cosina,
I veiretz coma mobilièr,
Al torn d'una taula pauc fina,
Los badinhons e los colièrs,
E sul darrièr dins lo terrièr,
La bona cava,
Dins sa frescor e dins lo cuc,
Garda la forma del masuc.

E tot amont jost la tiulada,
Al ras del fen pels vedelons,
Cadun plegat dins sa fleçada,
Los òmes barran los uèlhons,
Quand dins la nuèch bufa en gisclent,
La Cantalesa,
Darrès lo pargue rescondut,
S'enduèrm lo tropèl del masuc.

E lo matin plan revelhats,
Dins l'aubièira e los pès nuds,
Amb la gèrla e lo farrat,
S'en van los òmes del masuc,
Quand los vedèls an fach un briat,
Una tetada,
Cada tetina sul farrat,
Es una brava fònt de lach.

Quand a la fin d'un despertin,
Tastaretz la forma d'Aubrac,
Sauretz que seras e matin,
Los cantaleses an trimat,
Per vos donar coma dessèrt,
Lo bon fromatge,
E cridaretz dins un aüc,
Viva los òmes del masuc.

Viva totes los cantaleses,
Que fan la forma e l'encalat,
E los pastres de las devesas,
Al mièg de lor tropèl daurat,
Viva los rols, los vedelièrs,
De la montanha,
E que totjorn sus cada truc,
Demòran dreches los masucs. » (M. C.)

• ***La cigale e la fornise***

Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles libres.

« Una cigala, lo bèl temps passat,
Lo bèl temps passat, una cigala,
Lo bèl temps passat, una cigala, -gala, -gala...

Ches sa vesina, s'en anèt un jorn, (bis)
S'en anèt un jorn, chas sa vesina,
S'en anèt un jorn, amb los pichons, -chons, -chons...

Paura vesina, ieu crebe de fam, (bis)
Ieu crebe de fam, paura vesina,
Ieu crebe de fam, amb mos enfants, -fants, -fants...

– Quand ieu glanave, de que fasiatz-vos ? (bis)
De que fasiatz-vos, quand ieu glanave,
De que fasiatz-vos, amb los pichons, -chons, -chons...

– Paura vesina, ne cantàvem dètz ! (bis)
Ne cantàvem dètz, quand vos glanàvetz,
Ne cantàvem dètz, amb lo sorelh, -relh, -relh...

– Per que cantàvetz, ara dançaretz, (bis)
Ara dançaretz, per que cantàvetz,
Ara dançaretz e res manjaretz, -retz, -retz. » (M. C.)

« Una cigala, lo bèl temps passat, (bis)
Lo bèl temps passat una cigala,
Lo bèl temps passat n'aviá res manjat.

Ches sa vesina, s'en anèt un jorn (bis)
S'en anèt un jorn ches sa vesina,
S'en anèt un jorn, li diguèt : "Bonjorn !"

– Paura vesina, ieu crebe de fam, (bis)
Ieu crebe de fam paura vesina,
Ieu crebe de fam, avèm los enfants.

– Paura vesina de que fasiatz-vos ? (bis)
De que fasiatz-vos quand ieu glanave ?
De que fasiatz-vos amb los pichons ?

– Quand vos glanàvetz ne cantàvem dos, (bis)
Ne cantàvem dos paura vesina,
Ne cantàvem dos amb los pichons. » (C. S.)

1. - *Vairau, 1944,* répétition de chant. *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *Vairau, 1946,* chorale paroissiale. *(Coll. et id. S. P.)*

1



2



Chants identitaires

Chanson de Peyreleau
« Dans un charmant village,
J'ai passé mon jeune âge,
Vallon riant,
C'est dans ta chère enceinte,
Que j'ai passé sans crainte,
Mes premiers ans.

Voulez-vous le connaître ?
J'ai là tous mes ancêtres,
C'est Peyreleau,
Dont la tour imposante,
Autrefois représente,
Un vieux château.

De Saint-Martin la plaine,
Comme une île d'ébène,
Semble flotter,
Dans l'onde transparente,
Que le Tarn alimente,
Dans son trajet.

Les villes et les montagnes,
La vallée, les campagnes,
Le doux échos,
La rivière qui roule,
En poussant sous la mousse,
Ses claires eaux.

Quoi qu'on dise et qu'on fasse,
Une intrépide audace,
Oh Peyreleau,
Tant que mon cœur battra,
Toujours il redira :
"Je te chéris." » (Pg. G.)

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• ***La cançon de Pèiraficha, la Pèirafichenca*** (sur l'air de *T'aimi)*

« I aviá una cançon que l'apelavan "La Peirafichenca". » (B. D.)

« Totes sèm venguts bèls,
A l'èrt de Pèiraficha,
Milhau o Montpelhièr,
Mancan pas d'agrament,
Mès encara aimam mai,
Pèiraficha,
E de son grand Larzac,
Ne sèm totjorn contents,
E viva Pèiraficha.

A nautres nos agrada,
Aquò's nòstra pensada,
L'aimam de mai en mai,
Lo quitarem pas jamai.
Aquò's nòstra pensada,
Jamai serà cambiada,
Lai i demorarem,
Tant de temps que viurem.

Amb son grand fangàs,
Sa carrèira boissada,
Son boisses e sos bòscs,
Sos cades e sos pins,
Se Dórbia èra a pus près,
Aplanada,
Seriam ben de senhors,
Coma i aviá autres còps,
E viva Pèiraficha.

La Ròca s'en crei ben,
Fièr de sa Margarida,
De Montpelhièr-lo-Vièlh,
E de son vin claret,
Mès aval dins son trauc,
Que es cavida,
E Pèiraficha amont,
I fa baissar caquet,
E viva Pèiraficha.

Amont i a Sent-Martin,
Sent-Martin de clapada,
Sent-Pèire ont los ermitas,
Aimavan pregar Diu,
La Vièrja sul Larzac,
Es totjorn adorada,
E coma los anciens,
Aimam las devocions,
E viva Pèiraficha.

Aval, dins son travèrs,
Agachatz Sent-Sauvaire,
D'aval Dórbia s'en va,
Sans se poire arrestar,
Vòl ben far de las siunas,
Mès pecaire,
Velha ben nòstra plana,
Mès se pòt regassar,
E viva Pèiraficha.

Amont, i a Sent-Veran,
Son castèl e sas trelhas,
Per i pausar lo pè,
Cal causir lo bocin,
Quilha ton cap,
Quilha tas aurelhas,
Ne seràs pas jamai,
Qu'un rei plan pietadós,
E viva Pèiraficha.

A nautres nos agrada,
Aquò's nòstra pensada,
L'aimam de mai en mai,
Lo quitarem pas jamai.
Aquò's nòstra pensada,
Jamai serà cambiada,
Lai i demorarem,
Jusca que morirem. » (B. F.)



Classas 32-33, Ribièira. Assis par terre : ?, François Vayssière, ?. Assis 2e rang : ?, André Fabry, Alfred Arnal, ?, ?, Louis Aigouy. 3e rang : ?, Roger André, Paul Lavabre, Joseph Vayssière, ?, ?. *(Coll. et id. F. H.)*

• ***Cançon de Mostuèjols***

Composée par M. Guers sur l'air de *Volèm cantar nòstre Milhau.*

« Amics, cantèm nòstre Mostuèjols
Aquò's un païs coma n'i a a pas.
Totes i vidèm plan lo veire
E geses l'escopissèm pas
Avèm de cavas espatentas
D'ont venon totes los vesins
De la ribièira e del Causse
Quand ne vòlon far un mièg
Quand vòlon far la nòça !

Refrinh :
Vivan los Mostuejencs
Qu'an de bons cabassòls
La ribata, la culòta
Aquò's los fa plan pintar
Totjorn parlan, totjorn buvon,
E crentan pas de se fotre de nos.

Quand lo dimenge après vèspras
Nos reunissèm sèt o uèch
Vam quèrre la clau de la cava
Per dire de ne far un mièg
Aquí, sul talh de la barrica,
N'estiflam quauques bons canons
Car nos volèm meritar
Lo renom de sempetas.

Enfin, quand la nuèch es passada,
Dès las cinc oras del matin
Ne fasèm nòstra retirada
Car la femna ne deu languir
Mas tanlèu que nos serram d'ela
Se fot a nos repotegar
E nosautres per l'amadoar
E te passam las mans sus l'espometa ! »
(Doc. G. J.-J.)

• ***La cançon de Meruèis*** (Lozère)

Sur l'air du *Se canta.*

« Meruèis ma vileta,
Mon pichòt niset,
Que siás tu braveta,
Dins ton valonet.
A se jamai te quite,
Segur, plorarai,
Vers tu revendrai viste,
Tanlèu que poirai.

Repic :
Aquel d'aquí
Que n'aima pas las campanhas
Que s'en ana a París
Totjorn dirai : "Viva nòstras montanhas"
Ieu demòre al païs.

Qu'aime la capèla
De ton grand rocàs
Que fa sentinela
Dessús tos ostals.
La Vièrja que te garda
Aloènh dins lo cièl blu
Totjorn, totjorn te garda
E prega per tu.

Nòstra aiga es boneta
Amai n'avèm pro
Davala fresqueta
D'al Pic d'Auglanon.
Nòstre famús fromatge
Qual lo ne conòis pas
De tot lo vesinatge
Ne venon cercar.

Nòstras ribièiretas
En quitent l'Aigoal
Coma tres suretas
S'en van per aval.

Amai Jònta es comola
De trochas a plècs
Jusca al gorg de l'ola
Que pièi es a sec.

Fustièrs, aubergistas,
Fabres, bolangèrs,
Esclopièrs, lampistas
Maçons, cordonièrs.
Amai de capèls
De fusta amai de palha
N'avèm pel tropèl.

La glèisa blanchida
Sembla un Paradís
Quand es bien remplida
Per los catolics.
L'a facha polida
Mossur lo curat,
Soetem-li longa vida
E prosperitat.

Nòstras doas escòlas
Fan pas que de ben,
Los garçons, las filhas
I riscan pas res.
E pièi, quand sèm malautes,
Las surs son aquí
Los riches e los paures
Los venon servir.

Avèm un bon mèra
Qu'es plen de bontat
L'aimam coma un pèra
Es plan distengat.
Aquel long temps de rèsta
Pas un que nos deteste
E tot l'aplodís. » (B. Ch.)

Cançon de Milhau
« Qu'es polit Milhau,
Quand lo solelh i brilha,
Qu'es polit nòstre trauc,
Quand l'aucèl i gresilha.

Cantem totes en cur,
Plens d'entrinh e d'orgulh,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida dins un trauc,
Dins un trauc,
Viva nòstre Milhau.

Milhau es la vila causida,
Milhau es un vrai Paradís,
Cantem totes en cur,
Plens d'entrinh e d'orgulh,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Bastida dins un trauc,
Dins un trauc,
Viva nòstre Milhau. » (V. L.)

« Quand lo sorelh rabastina la plana,
Per trobar l'ombra,
Anem a la ribal,
O dins lo bòsc, no'n vam culhir l'auglana,
Al près de tu, Milhau,
Quante regal,
Quante regal (ter).

Ò qu'es polit Milhau,
Quand lo sorelh i brilha,
Ò qu'es gai nòstre trauc,
Quand l'aucèl i babilha.
Celebrem donc Milhau,
Cantem son industriá,
Viva nòstra patriá,
Viva nòstre Milhau.

Ai voiatjat,
Ai fach lo torn de França,
Mon uèlh a vist,
Mila curiositats,
Mès a Creissèls,
Val mai un torn de dança,
Jos la cascada,
Als reions argentats,
Quante regal,
Quante regal (ter).

Ò qu'es polit Milhau,
Quand lo sorelh i brilha,
Ò qu'es gai nòstre trauc,
Quand l'aucèl i babilha.
Celebrem donc Milhau,
Cantem son industriá,
Viva nòstra patriá,
Viva nòstre Milhau. » (J. P.)

Pastorelas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *troubadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé. La version de *La bergère et le seigneur* de Roger Fabry est originale.

• Gentille pastourelle

Gentille pastourelle, bien connue en *Roergue,* aurait été écrite par Jean Froment d'Huparlac vers 1840, qui l'a publiée dans *Julito et Pierrou ou lou camin mal espeirat del maridatge,* sur l'air d'*Il pleut, il pleut bergère.* Il en existe aujourd'hui deux variantes assez différentes de l'air de référence.

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne,
Laisse-là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas grand fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ieu ont soi.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent, dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los deve servir,
Retenguètz pas la brida,
Passatz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada,
E guidavan mos pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Si mon cœur te secondes
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir du beau monde,
Tu vas changer de ton.
Tu seras grande dames
Tu vivras sans regrets
Oh, veille sur mon âme,
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal soi reina,
Chas ieu tot m'obeís,
Benlèu seriái plan en pena,
Dins lo vòstre païs,
Crente vòstra finessa,
Aime plan mos motons,
Me podriatz far comtessa,
Que vendriái pas amb vos.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévères
Accepte mes bienfaits.
Fais ce que je te proposes
Ou bien de ton refuss
Explique moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E ben per que o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospire,
Vos li faretz pas res,
Pierron fa mon caprici,
E l'aime coma tot,
Vos fasètz mon suplici,
Aquí mon darnièr mot. »
(J. P. / C. M.)

• La bergère et le seigneur

« – Bonjour ma bergère !
– Adessiatz Mossur.
– Que fais-tu seulette dans ce bois perdu ?
– Culhe las violetas, amasse de flors.
– Dis-moi donc bergère quel amusement
D'être si jolie et n'avoir point d'amant.
– Crese que sètz simple, avètz perdut l'esprit,
Jamai la miá maire me l'aviá tant dich.
– Je sais que ta mère ne t'en parle pas,
Mais ton cœur bergère te le dit tout bas.
– Mon chin es una bèstia pus fina que vos,
Dins vòstra pocheta, i sètz un croston.
– Dans ma pochette bergère
Il n'est rien que des cigarettes, du tabac frais,
De l'argent pour boire et pour t'en donner,
Charmante bergère, si tu veux m'aimer. » (F. R.)

« – Bonjour bergère !
– Adissiatz Mossur.
– Que fais-tu là seulette dans ce bois perdu ?
– Ieu garde mas fedetas e mos anhelons.
E aicí a l'ombreta cante mas cançons.
– Dis-moi bergère quels sont tes amusements ?
Une fille seulette qui n'a pas d'amant.
– Que lo Diable vos empòrte Mossur perdètz lo cap ! »
(R. J.)

• ***Lo poton***

Œuvre de Lucien Mengaud, auteur de *La Tolosana,* cette chanson languedocienne est assez répandue sur la périphérie du *Roergue* où elle a pu être diffusée par les écoles.

« L'ai apresa amb una gantièira que trabalhava a Compèire. » (R. Jl.)

« Paissatz anhèls pendent que dins la prada,
Ieu vau trobar l'òbjet de mas amors,
E tu Medòr garda la tropelada,
Garda-la plan juscas-a mon retorn,
Vese aval la bèla Joaneta,
Lo lòng del riu s'en va culhir la flor,
A sos ginolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as mon cur, a ! dòna-me un poton ! (bis)

– Adiu tresòr, adiu mon esteleta,
Ange del cièl, mon boquet parfumat,
A ! laissa-me sus ta ròsa boqueta,
Prendre un poton car l'ai plan meritat,
– Non vòle pas, vai-t'en, vai-t'en de suita,
Crente del lop la tarribla furor,
Medòr es sol, poiriá prendre la fuita,
Vai-t'en, vai-t'en a deman los potons. (bis)

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traitre lop aviá manjat Medòr,
Mès una voès que de près lo guetava,
Venguèt d'un mot reviscolar son cur :
– Plora pas mai, vòle calmar ta pena,
Prene ma man, te vòle rendre urós,
– Unissèm-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de potons. (bis) »
(R. Jl.)

« Vese aval la charmenta Joaneta,
Lo lòng del riu s'en va culhir de flors,
A sos ginolhs, dirai a la filheta,
Tu qu'as bon cur, a ! dòna-me un poton !

– Bonjorn tresòr, bonjorn mon esteleta,
Met de costat ton boquet parfumat,
A ! laissa-me sus ta ròsa boqueta,
Prendre un poton car l'ai plan meritat.

– Non vòle pas, vai t'en, vai t'en de suita,
Crente del lop la tarribla furor,
Medòr es sol, poiriá prendre la fuita,
Vai t'en, vai t'en, a deman, los potons.

Lo lendeman, lo pastorèl plorava,
Lo traite lop li aviá tuat Medòr,
Mès una voès que de luènh lo guetava,
Venguèt d'un mot reviscolar son cur.

– Te plores pas, vòle calmar ta pena,
Te plores pas, vòle te rendre urós,
– Unissèm-nos d'una dobla cadena,
E pièi poiràs me manjar de potons. » (C. M.)

• ***Ma Roseta***

Cette chanson est l'œuvre d'Adrien Rayet de Rieupeyroux. Largement diffusée par la J.A.C et les coupes de la Joie, elle est surtout connue en *Roergue* occidental.

« Te sovenes mon amigueta
Quand èrem encara pas plan bèls
E que gardave mon tropèl
Ò, que t'aimave ma Roseta.

Butave plan fòrt ma vaqueta
Li fasiái prene lo galòp
Per èstre sur que pas un còp
Mancariai pas a ma Roseta.

Assetats plan près sus l'erbeta
Nos agachàvem totes dos,
Que ton regard tant amistós,
Fasiá un urós ma Roseta.

Quand lo Berton de La Serreta
Veniá te faire los uèlhs doçs
Qu'ère alara malurós
De paur de perdre ma Roseta !

Un jorn se levèt l'esteleta
Que fasiá d'ieu un amorós
Te demandère dos potons
Ò que t'aimave ma Roseta !

Mès par malur la tiá mameta
Me traitava de polisson
De paur que venguèsse lo jorn
Que li prendriái la siá Roseta.

Mès un matin, la campaneta
Nos apelèt près de l'autar
F(agu)èrem la nòça a ton ostal
E pièi prenguère ma Roseta.

En nos n'anant ma pichoneta
Totjorn d'acòrd e bons amics
Nòstres bèls jorns son pas finits
Tant que nos aimam, ma Roseta.

Quand cutarai mon amigueta
Per m'en anar crese al Cèl
Me caldrà encara sus mon uèlh
Sentir un poton de ma Roseta. » (C. M.)

• ***Turlututú***

Il existe de nombreuses variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París.*

« L'autre matin me permenave
Quand rencontrère, turlututú,
Quand rencontrère, là là là lalileta
Quand rencontrère la filha d'al molinièr. (bis)

De costat, me recantonère près d'ela
Per li dire, turlututú (bis)
Per li dire, là là là lalileta
"Ont vas tu ?" (bis)

Pièi me respònd, là là là lalileta,
"Aquò vos regarda pas !" » (M. C.)

Los cants de trabalh e de mestièr



1



2

1. - *Pèiraficha, 1941-1944.*
Musicaire : M. Brouillet, *pastre ches* Léon André *de Pèiraficha.*
Debout : Marcel Auguy *dels Granièrs,* François Bion *de Pèiraficha,* Fernande Vidal *de Pèiraficha,* Gabriel Bion *de l'ostal* Reboul *a Pèiraficha,* Lucien Valette *de Pèiraficha.*
(Coll. et id. V. J.-M.)
2. - *Pont de Pèiraficha, 1942.*
Jean-Marie André. *(Coll. et id. A. J.-M.)*

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs.

Las missonièiras

• *Pel camin de Perpinhan*

Pel camin de Perpinhan semble être une *missonièira,* plutôt répandue en *Roergue* méridional ainsi qu'en *Leveson.*

« Aquela, aquò èra Enric Ricard del Borg que la cantava. » (M. Jph.)

« Pel camin de Perpinhan, (bis)
Un lai perd l'autre lai ganha,
Ai, ai, ai,
Un lai perd l'autre lai ganha.

Ieu lai ai pas res ganhat, (bis)
Lai i ai perdut ma mestressa...

En cerquent per la trobar, (bis)
Vegère un castèl en palha...

E dedins aquel castèl,
I aviá tres domaiseletas...

Una m'invita a sopar, (bis)
E l'autra de cochar amb ela...

Per sopar, soparai plan, (bis)
Cocharai al pè del fuòc,
Ai, ai, ai,
Sus un ponhadon de palha.

Al repic de mièjanuèch, (bis)
Lo fuòc se met a la palha...

E lo paure Pierronet, (bis)
Ne cremèt totas sas calças... » (M. Jph.)

• *Jol pont de Mirabèl*

Il s'agit d'une *missonièira* dont il existe de nombreuses variantes en *Segalar.*

« Jol pont de Mirabèl,
Catarina lavava, (bis)
Venguèron a passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis) » (J. P.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *la montanha.* Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902.

« Alai a la prada,
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar,
Tilolali, lilolalilolalà,
I a una prada a dalhar,
Tilolalà.

Tres junes dalhaires,
L'an presa a dalhar...

Tres junes rastelairas,
L'an presa a rastelar...

Lo pus june de totes,
Ne posquèt pas dinnar...

– Se ton cur m'en agrada,
Lo te cal far donar... » (B. R.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.



Sent-Andriu, 1955.
Maridatge de Lucette Vernhet *e* Alfred Malzac *de Vairau. (Coll. et id. V. M.)*

• *Banca d'amor*

Paroles *del Lausetàs* (Henri Mouly) sur l'air de *J'ai fait l'amour cinq à six mois.*

« I a de femnas qu'en las vegent
Trobatz que son plan lisas
Mès se comptàvetz lor argent
Sauriatz que dibon plan sovent
Lo capèl e la camisa (bis).

Davant lo monde pòrtan lo bèl
An las pòtas pintradas
An de bagas e de colièrs
Que las charmentas de Belcastèl
Son pas milhor arnescadas (bis).

Vos saurián pas faire un torril
Ni virar una pascada
Mès per brandir lo petarilh
O bolegar de l'escabilh
Serián pas pus avançadas (bis)

Sonca en dintrent a l'ostal
Adieu la farandòla
Un mossunet coma un grapald
Las te traita de carnaval
De "chipies" o de pecòras (bis).

Amb la nòstra se sèm pas
Tant finòta s'en manca
Fasèm l'amor sens tralàlà
E de potons nos mancan pas
Los qu'avèm plaçats en banca (bis).

E se ne vira quauques jorns
A-n-aquela reserva
Anarem portar de l'amor
Lo sovenir e la splendor
Totes dos lo braç en quèrba (bis). »
(M. C.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Aquò's una paura tanta que s'apelava Maurin, una sòrre de mon paure pèra. Julieta s'apelava. Èra nascuda als Lacs » (C. S.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dona-z-i brom, brom,
Brandom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Dona-z-i brom, brom.

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
Se maridèron lo dimarç...

Mès lo dimècres foguèt mòrta, (bis)
June òme coma de davant... »
(C. S.)

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Viralim brom, brom,
Brom, brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Viralim brom, brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que se voliá maridondar...

Non pas amb tu vièlha lordassa, (bis)
Qu'as tombadas totas tas dents... »
(B. Em.)

• *La lauseta e lo pinçon*

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté que trois variantes, essentiellement sur la périphérie, aux confins de *Lengadòc.*

« L'alauseta e lo faucon,
Ne volián faire un voiatjon, (bis)
Ne volián faire un voiatjon,
Fan, fan, larireta,
Ne volián faire un voiatjon,
Fan, fan, lariron. » (J. P.)

« La lauseta e lo pinçon
Ne volián faire un mariatjon
Quand venguèron d'esposar
N'aguèron pas res a manjar ! » (R. J.)

Los vailets convidats
Al canton a recueilli une version de cette chanson sur le canton de *Cornus.*

« L'ai entenduda cantar a de nòças. » (B. R.)

« Aquesta fes n'es pas per rire,
Nòstre mossur nos a dich,
E ieu vos o disi
Nos a totes avertits.
Nos a dich : "Tenètz-vos prèstes mos enfants
E sustot siaguètz bien lèstes per dançar."

Amb mon chapèu de palha
Mos esclops tan bien pachits
Amb mas polidas braias
Que ma maire m'arrengèt.

N'aurai pas blancha chamisa
Fa pas rien,
Coma es de tela grisa
Me va bien.

Veiretz que ne seretz totes surprés,
D'autant que m'arrenja
Que benlèu n'i aurà pas ges.

Aquí i aurà de barranquetas,
De biscuits e de croissants,
Tot plen de causas fòrt bonetas
Que se manjan sans pan. » (B. R.)

De París a Montauban
Quelques chansons ont une tonalité grivoise et anticléricale. Il s'agit souvent de chants plutôt répandus en *Lengadòc* comme *Richiu-chiu* collecté sur le canton de *Cornus.*

« De París a Montauban,
Lo curat confessava las dròllas,
La premièira que confessèt,
Li parlèt d'amoreta,
La filha li respondèt,
O caldrà dire a mon pèra,
E lo pèra li respondèt al curat,
La filha es tota tiuna. » (L. R.)

• ***Se canta***

Dans la version du *Roergue* méridional, l'hymne national occitan regroupe le couplet carnavalisé rouergat du *pibol traucat* et du *cocut,* avec les couplets languedociens de la *font de Nimas* et de l'*ametlièr.*

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut lai canta,
Lai aurà nisat.

Repic :
Se canta, que recante
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al près de ieu.

A la fònt de Nimes,
I a un ametlièr,
Que fa las flors blancas,
Coma lo papièr.

Aquelas flors blancas,
Faràn d'ametlons,
Per garnir las pòchas,
De mon amorós. » (V. L.)

« Se canta, que recante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al près de ieu.

Alai a la prada,
L'i a un píbol traucat,
Lo cocut lai canta,
Lai aurà nisat. » (P. F. ; R. J.)

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut lai canta,
Là çai i a nisat.

Repic :
Que canta, que recante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pès de ieu.

Aquelas montanhas,
Que tan nautas son,
M'empachan de veire,
Mas amors ont son. » (B. E.)

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut i canta,
Lai aurà nisat.

Repic :
Que canta, que recante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pès de ieu. » (M. Jph.)

« Al fons de la prada,
I a un píbol traucat,
Lo cocut lai canta,
Lai aurà nisat.

Repic :
Se canta, que recante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al près de ieu.

Aquelas montanhas
Que tan nautas son
M'empachan de veire
Mas amors ont son.

Aquestas montanhas
Lèu s'abaissaràn
E mas amoretas
Se raprocharàn.

Dejost ma fenèstra
A la fònt de Nimas,
I a un aucelon
Tota la nuèch canta
Canta sa cançon. » (M. C. et chorale)

Las cançons istoricas

• ***Lo Rossinhòl***

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali.* Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien aimée.

« Aquí avètz la prima qu'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Dins lo boscatge,
E de plus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoït, m'a rejoït.

Una filha s'en va d'au l'aiga,
Per escotar lo rossinhòl,
E de tan viste que marchava,
En lo seguent, tombèt pel sòl,
En lo seguent, tombèt pel sòl,
La bèla filha,
E son galant que la vegèt,
La ramassèt, la ramassèt.

Te donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin,
Al jardiniá farai defensa,
De li far pas cap de chagrin,
Se per asard, ven anisar,
Dins lo boscatge,
Li mancarà pas de fricòt,
Per sos pichòts, per sos pichòts.

Aquí avètz setembre qu'apròcha,
Lo rossinhòl s'en va anar,
Lo rossinhòl s'en va anar
Dins la grand' vila,
Los boscatèls portaràn dòl,
Del rossinhòl, del rossinhòl. » (M. C.)

• ***La Guilhaumèla***

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est devenue rare en *Roergue.*

« La Guilhaumèla n'a un caton
Que li breça l'enfanton
Lo li calça, lo li leva,
Fai sautar la Guilhaumèla
Brim, bram,
La Guilhaumèla es bèl enfant...

La Guilhaumèla n'a un gal,
Qu'amb la coeta li balaja l'ostal,
Amb las patas, li fa la vaissèla...

La Guilhaumèla n'a un enfant
Que lo rei n'a pas un pus bèl...

La Guilhaumèla n'a un tropèl
Que lo rei n'a pas un pus bèl... »
(R. Fr.)

« La Guilhaumèla n'aviá un cat,
Ne voliá faire un avocat, (bis)

Avocat avocanèla,
Fai sautar la Guilhaumèla,
Ah, ah, ah oui vraiment,
La Guilhaumèla es bon enfant.

La Guilhaumèla n'aviá un chin,
Ne voliá faire un medecin, (bis)

Medecin medecinèla,
Fai sautar la Guilhaumèla,
Ah, ah, ah oui vraiment,
La Guilhaumèla es bon enfant. » (G. L.)

Divers

• ***Vegère l'autre matins***

Chanson publiée par la Solidarité Aveyronnaise sous le titre *Bourrée d'Ayrens,* à partir de la collecte de Froment.

« Vegère l'autre matins,
Una lèbre, una lèbre,
Vegère l'autre matins,
Una lèbre, un lapin,
Anarai dins la garriga,
Taparai lèbres amai lapins,
Per ma mi(gu)eta polida,
Ma mi(gu)eta lo gost fin.

Dedins lo riubatèl,
L'i a una trocha, l'i a una trocha,
Dedins lo riubatèl,
L'i a una trocha, un barbèu,
De dessús l'èrba florida,
Getarai lo miun' esparvèu,
Per ma mi(gu)eta polida,
Ataparai lo peis rossèl.

Cada nuèch, lo rossinhòl,
Musiqueja, musiqueja,
Cada nuèch, lo rossinhòl,
Canta a plen gargalhòl,
L'ai ausit dins la velhada,
E desempièi lo cur m'en dòl,
Ieu voldriái per mon aimada,
Lo bèl cant del rossinhòl. » (R. G.)

1. - *Convent de Vairau, 25 d'abrial de 1954.* Marcelle Arnal *del Luc,* Monique Severac, Marcelle Arnal *de Vairau,* Gilberte Arnal *del Vialaret. (Coll. et id. B. Pl.)*
2. - *La Ròca, 1941,* théâtre enfantin. Alice Parguel, Ginette Verdier, Jean-Marie André, Marguerite Banes. *(Coll. et id. A. J.-M.)*

1



2



Los contes e los racontes

Le répertoire conté présente quelques pièces que l'on retrouve en *Roergue* méridional et septentrional avec le conte de *Joan lo Bèstia* et *Mitat de Gal.* On retrouve également la légende de *Gargantuà,* assez répandue dans tout le *Roergue,* et une histoire de franchissement qui rappelle un conte du *Drac* collecté auprès d'André Vermerie à *Pòns,* sur le canton d'*Entraigas.*

Bien évidemment les aventures des Brigands du Bourg ou de *Joan Grinh,* tout comme les *balmas,* les *balces* et autres lieux spectaculaires du Causse, n'ont pas manqué d'enflammer l'imagination des écrivains et d'alimenter la tradition orale. Le légendaire caussenard a fait l'objet d'une étude approfondie de la part de Jacques Frayssenge.

S'agissant des formulettes, le groupe des *Arri, arri* est relativement dense et caractéristique des sauteuses du *Roergue* méridional. La formule de *la lebreta* y est également très répandue, comme en *Roergue* septentrional, ainsi que la randonnée dialoguée du *cocut.*

FACE A

22'48"

	durée	page
1 - *Vegère l'autre matins.* (Chant : Georgette Roques)	53"	263
2 - *Son davalats...* (Bourrée, chant : Roger Galtier, harmonica : Eugène Maury)	1'20"	144
3 - *Pel camin de Perpinhanh.* (Chant : Joseph Molinier)	2'32"	260
4 - *La Bufatièira.* (*Branle,* chant et accordéon diatonique : Clément Martin)	42"	145
5 - *Onte anatz mameta ?* (Formule-jeu : Jeanne Bernad)	11"	230
6 - *La vielhòta.* (Chant : Emilienne Brun)	53"	261
7 - *Lo barrabam e las fadas.* (Récit : Paul Brudy)	1'06"	243
8 - *Cocut...* (Formulettes avec mimologisme : Fernand Roques, Roger Galtier, Clément Martin)	48"	232
9 - *Cantatz cloquièrs.* (Chant de Noël : Pierre Julian)	1'29"	129
10 - *Marchem doçament...* (Parodie du sacré : Emilien Bion)	26"	252
11 - *Gargantuà.* (Mythe : Charles Baraille, Paul Brudy)	1'10"	244
12 - *Una cigala lo bèl temps passat.* (Chant et accordéon diatonique : Clément Martin)	2'12"	255
13 - *Pimpoleta.* (Formule-jeu : Paul Baraille)	19"	234
14 - *Sòm, sòm...* (Berceuses : Gilberte Baraille, Paul Brudy)	24"	229
15 - *Cançons de Sent-Joan.* (Chants : Fernand Roques, Georgette Roques, Paul Baraille)	1'00"	166
16 - *Mía t'ai cercada...* (Bourrée chantée : Etienne Cartayrade, Marthe Baumel)	37"	145
17 - *Faguèt un sadol de cerièiras.* (Chant de charivari : Roger Baumel)	16"	239
18 - *Arri, arri...* (Sauteuses : Julia Robert, Joseph Molinier, Maryse Dardé)	46"	230
19 - *Los lops.* (Récit : Paul Brudy)	45"	219
20 - *La Guilhaumèla.* (Chants : Louis Guillaumenq, Fernand Rigal)	57"	263
21 - *Joan lo Bèstia.* (Conte : Paul Brudy)	1'59"	245
22 - *Tant que farem aital.* (Accordéon diatonique : Clément Martin)	1'19"	

FACE B

22'37"

	durée	page
1 - *Enfants revelhatz-vos.* (Chant de Noël : Fernande Pailhas)	1'55"	129
2 - *Escaisses de vilatges.* (Formules : Paul Comeyras, Etienne Cartayrade)	41"	114
3 - *Sètze e re-sètze.* (Formulette : Louis Vaygalier)	14"	131
4 - *Lo penon.* (Polka, accordéon diatonique : Clément Martin)	50"	
5 - *Los dets de la man.* (Formulettes : Paul Brudy, Louis Guillaumenq)	18"	230
6 - *Viva Pèiraficha.* (Chant de pays : François Bion)	3'34"	256
7 - *Un ponh...* (Formulettes : Charles Baraille, Roger Galtier, Roger Baumel, Paul Brudy)	37"	134
8 - *Lo Messia es vengut.* (Chant de Noël : Clément Martin)	54"	129
9 - *Las campanas de La Ròca.* (Formule avec mimologisme : Paul Brudy)	27"	118
10 - *Quante polit capèl.* (Parodie du sacré : Jeanne Castang)	30"	117
Lo capèl de pèl de vedèl. (Chant : Thérèse Guillaumenq)		224
11 - *Montave la marmita.* (Bourrées chantées : Suzanne Marty, Etienne Cartayrade, Marie-José Cartayrade)	44"	143
12 - *Aquesta fes n'es pas per rire.* (Chant : Roger Baumel)	37"	261
13 - *Estiene borenhes.* (Formulette : Etienne Cartayrade)	12"	233
14 - *Cabra, siás-tu cabra ?* (Formule-jeu : Fernand Roques)	9"	217
15 - *Nòstre-Sénher m'a envoiat.* (Berceuse : Alice Cartayrade)	1'10"	229
16 - *Lo carretiá passa.* (Scottish, chant : Pierre Julian, chant et accordéon diatonique : Clément Martin)	1'33"	254
17 - *Lo poton.* (Pastourelle : Julia Robert)	2'01"	259
18 - *Per la maneta.* (Formulettes : Georgette Roques, Maryse Dardé, Gilberte Baraille, Jeanne Bernad)	1'11"	231
19 - *Pastres, pastretas.* (Chants de Noël : Pierre Julian, André Salson)	1'02"	129
20 - *Lo ventaire.* (Mimologisme du tarare : Paul Brudy)	16"	175
21 - *Magre o gras.* (Conte : Roger Baumel)	1'03"	125
22 - *La calha, la calha.* (Bourrée chantée : Etienne Cartayrade)	23"	145
23 - *Las fadarèlas de la jaça de l'Esprit, la fadarèla del castèl de Luganhac.* (Croyances : Marie-José Cartayrade, Maria Abriol)	1'30"	243

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Peyreleau ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
RR : Revue du Rouergue.
VR : Vivre en Rouergue.
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise.

Ouvrages généraux

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Delmas, Jean
- "Le canton de Peyreleau", *VR,* n° 26, printemps 1978, p. 40-46.
- "Le canton de Peyreleau : galerie aveyronnaise", *VR,* n° 73, 1990, p. 39-57.

Fuzier, Abbé L.
- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de
- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. I, p. 601-628).

La Cresse

Fournier, Pierre-François
- "Le Massounayre, un hameau abandonné du Causse noir", *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques et scientifiques,* 1953-1954, p. 189-199.

Maury, Jean
- "Le profil archéologique du néolithique ancien dans l'abri II de Puechmargues ou Combe-Grèze (commune de La Cresse), Aveyron", *Travaux 1981 du Club d'archéologie M.J.C. Rodez,* p. 76-90.

Taussat, Robert
- "Les apparitions de La Cresse", *PVSLA,* t. 44, 1er fascicule 1983, p. 54-60.

Mostuéjouls

- "Saint-Pierre de Mostuéjouls, dite Notre-Dame-des-Champs", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 43, 1994, 32 p.

Balsan, Louis
- "L'atelier de céramique de La Nougarède, commune de Mostuéjouls", *PVSLA,* t. 40, 3e fascicule, 1969, p. 307-309.
- "Au sujet du vol de la cloche de Saint-Marcellin", *PVSLA,* t. 43, 4me fascicule, 1982, p. 4-6.
- "La cloche de Saint-Marcellin", *RR,* n° 142, été 1982, p. 151-153.

Dupont, Henry
- "Mostuéjouls, forteresse gévaudanaise en Rouergue", *RR,* n° 54, avril-juin 1960, p. 190-210.

Lançon, Pierre
- "Une collection d'œuvres d'art confisquée à Mostuéjouls en 1794", *RR, Aspects de la Révolution en Rouergue,* n° 17, printemps 1989, p. 169-174.

Noël, Raymond
- "L'état de la population de Mostuéjouls (Aveyron) en 1690", *Sur la population française au XVIIIe et au XIXe siècles, Hommage à Marcel Reinhard,* 1973, p. 505-522.

Rivière-sur-Tarn

Aussibal, Robert
- "La stèle discoïdale de Peyrelade (commune de Rivière-sur-Tarn)", *VRCAA,* n° 1, 1987, p. 84-85.

Balsan, Louis
- "Coins perdus des causses : L'Andurme", *PVSLA,* t. 39 (1963-1966), 1968, p. 59-63.
- "Saint-Michel de Suège : la plus curieuse chapelle du Rouergue", *PVSLA,* t. 42, 2me fascicule, 1976, p. 182-187.

Costantini, Georges
- "L'abri moustérien du Portalas, commune de Rivière-sur-Tarn, Aveyron", *Travaux 1984 du Club d'archéologie M.J.C. Rodez,* p. 3-7.

Delmas, Jean, Gruat, Philippe, Marty, Georges, Poujol, Jean, Simonin, Michel
- "Un chandelier médiéval armorié des ateliers de Limoges mis au jour à la forteresse de Peyrelade (Rivière-sur-Tarn)", *VRCAA,* n° 12, 1998, p. 177-179.

Dupont, Henry C.
- "Recherches sur Peyrelade et les Ahenric", *RR,* n° 43, juillet-septembre 1957, p. 306-317.

Gauléjac, Bernard de
- "Peyrelade, de la guerre de Cent ans aux guerres de Religion", *PVSLA,* t. 42, 2me fascicule, 1976, p. 202-207.

Soutou, André
- "Le nom de lieu de Peyrelade, cne de Rivière-sur-Tarn, (Aveyron)", *Nouvelle revue d'Onomastique,* n° 25-26, 1995, p. 205-207.

Vernhet, Alain
- "Découvertes archéologiques à Saint-Segond-de-Boyne", *RR,* n° 145, printemps 1983, p. 51-52.

La Roque-Sainte-Marguerite

Artières, Hiram
- "Les origines de la famille de Montcalm et le village de St-Véran", *Revue d'Etudes Millavoises,* n° 2, 1959, p. 3-8.

Azémar, Rémi
- "Les causes de décès à La Roque-Sainte-Marguerite", *Annales de Démographie Historique,* 1984, p. 239-258.
Balsan, Louis
- "Le cimetière barbare du Maubert et le problème de l'habitat dans les causses", *RR,* n° 4, octobre-décembre 1955, p. 448-451.
Boutin, Jean-Yves
- "Le gisement chalcolithique de l'aven d'Altayrac", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 48-64.
- "Contribution à l'étude de l'Age du Bronze dans les Grands Causses, *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 109-121.
- "Le Premier Age du Fer de l'aven d'Altayrac", *VRCAA,* n° 12, 1998, p. 85-89.
Boutin, Jean-Yves, Escola, Marina
- "Une sépulture individuelle du Bronze ancien : la grotte-aven du Chevreau (La Roque-Sainte-Marguerite)", *VRCAA,* n° 10, 1996, p. 101-103.
Cabantous, Jean
- "Les origines de Montpellier-le-Vieux", *PVSLA,* t. 39 (1963-1966), 1968, p. 323-326.
Delpal, abbé Jean-Louis
- *Saint-Véran et les Montcalm,* Lisieux, L'Etoile d'or, 1967, XIII-207 p.
- "Les gorges de la Dourbie : St-Véran - Montméjan, La Roque Sainte-Marguerite", *Découverte du Rouergue* / 4, Annales 1987-1988 de l'Université Populaire du Sud-Rouergue, p. 119-166.
Dupont, Henry
- "Notes historiques sur St-Véran", *RR,* n° 48, octobre-décembre 1958, p. 385-397.
- "A la recherche d'un château perdu, Saint-Véran del Puech", *RR,* n° 79, juillet-septembre 1966, p. 270-280.
Poujol, Jean
- "Compte-rendu de recherche sur l'anthropisation du ruiniforme de Montpellier-le-Vieux", *VRCAA,* n° 12, 1998, p. 27-31.
Soutou, André
- "Mont-Cervi, ancien nom de St-Véran (commune de La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron", *RR,* n° 84, octobre-décembre 1967, p. 365-374.

Veyreau

- "Saint-Jean des Balmes", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 27, 1990, 30 p.
Balsan, Louis, Dupont, Henry
- "Le château de Montorsier ou Ermitage de Saint-Michel", *Causses et Cévennes, Revue du Club Cévenol,* t. IX, n° 2, 1958, p. 106-110.
Dupont, Henry C.
- "Une forteresse oubliée, Montorsier", *RR,* n° 44, octobre-décembre 1957, p. 409-414.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice
- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue*, Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

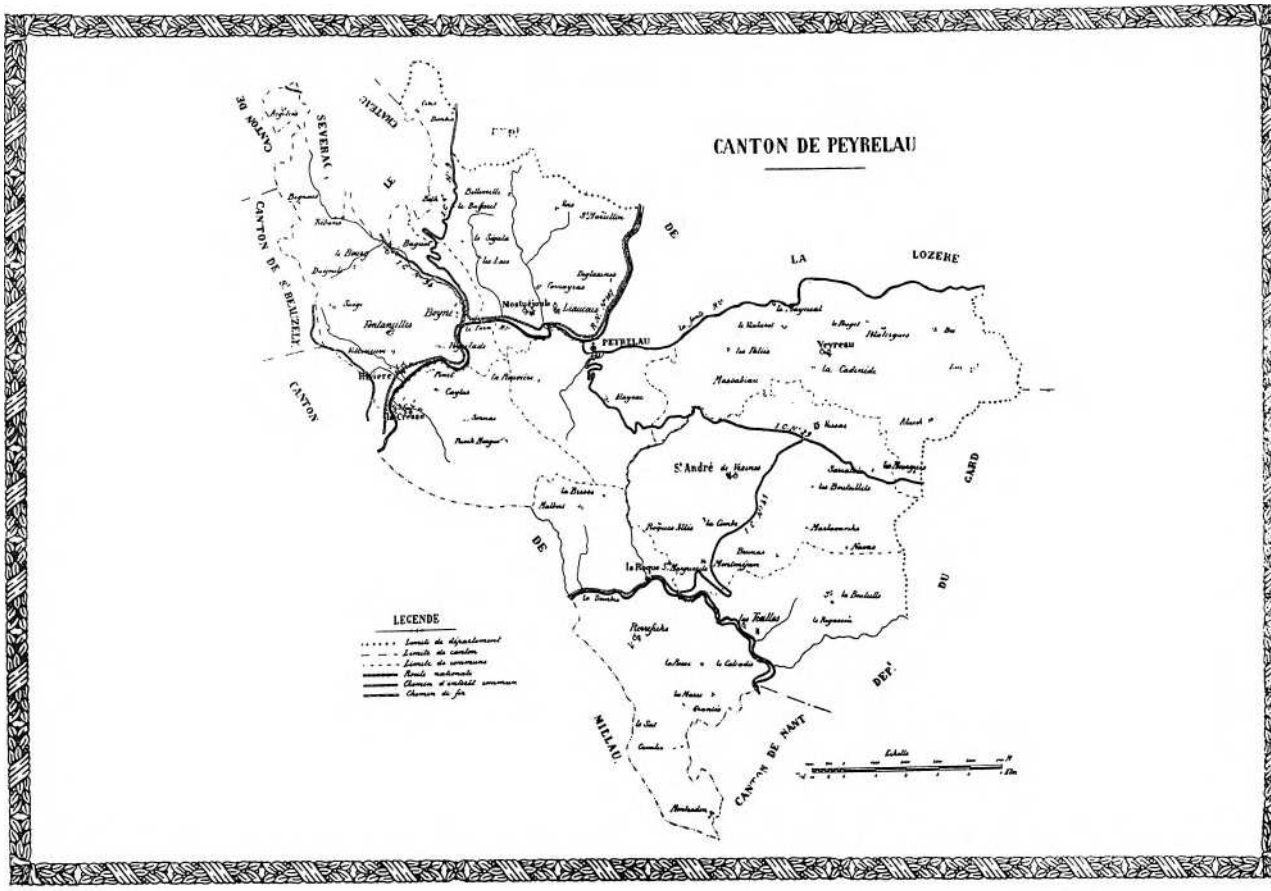
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*, Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français*, Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo*, Rodez : Carrère, 1892.
Calelhon
- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.
Mouly, *Enric*
- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7).
- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.
Pradel, André
- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon),* Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs).*
Rostaing, Charles
- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires*, [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc*, Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
Mercadier, E.
- *Chansonnier manuscrit.*
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh.*



(Extr. du *Livre d'or de l'Aveyron*, d'Emile Vigarié)

Table des matières

Préface de Pierre BLOY 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Peiralèu 13
Los aujòls 24
Los cristians e los Germans, l'Aquitania 29
Castèls, glèisas, abadiás 31
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 41
Dels iganauds als camisards 58
La fin del senhoratge 67
Los temps novèls 99

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 113
La bòria 163
L'ostal 211
L'ostalada 227
Musicas, cants e contes del canton de Peiralèu 253
Bibliographie 265
Remerciements 268

Dans la même collection :
Aubin
Baraqueville-Sauveterre
Bozouls
Campagnac
Capdenac épuisé
Cassagnes-Bégonhès épuisé
Conques
Cornus
Decazeville
Entraygues épuisé
Espalion
Estaing
Montbazens épuisé
Mur-de-Barrez
Nant
Naucelle épuisé
Pont-de-Salars
Rieupeyroux épuisé
Rignac épuisé
Saint-Beauzély
Saint-Chély-d'Aubrac
Saint-Géniez-d'Olt
Sainte-Geneviève-sur-Argence
Saint-Rome-de-Tarn
Saint-Sernin-sur-Rance
Salles-Curan
La Salvetat-Peyralès
Sévérac-le-Château épuisé
Vezins
Villeneuve épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Peiralèu* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  La Cressa : Danièle Vergonnier,
  Mostuèjols : Jean-Louis Valentin,
  Peiralèu : Joël Espinasse,
  Ribièira : Pierre Bloy, conseiller général,
  La Ròca : Jean Rabier,
  Sent-Andriu : Robert Lapeyre,
  Vairau : René Arnal,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Peiralèu,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Peiralèu* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Creissèls : Paul Brudy, Pierre Julian,
La Cressa : Clément Martin, Julia Robert,
Mostuèjols : Eugène Maury,
Milhau : Jeanne Castang, Fernande Pailhas, Louis Vaygalier,
Ribièira : Maria Abriol, Maryse Dardé, Roger Galtier, Suzanne Marty, Joseph Molinier, Fernand Roques, Georgette Roques,
La Ròca : Emilien Bion, François Bion, Paul Comeyras, André Salson,
Sent-Andriu : Marthe Baumel, Roger Baumel, Emilienne Brun, Alice Cartayrade, Etienne Cartayrade, Marie-José Cartayrade, Louis Guillaumenq, Thérèse Guillaumenq, Fernand Rigal,
Vairau : Charles Baraille, Gilberte Baraille, Paul Baraille, Jeanne Bernad.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)
Aguessac : Maurel-Gribal Marie-Françoise (M.-G. M.-F.),
Bertolena : Viguié-Bion Jean-Michel (V.-B. J.-M.),
Creissèls : Brudy Paul (B. P.), Julian Pierre (J. P.), Pujol Jean (P. J.),
La Cressa : Boisset Maryvette (B. Mr.), Collière Henri (C. H.), Croux Pierre (C. Pr.), Fabry François (F. Fr.), Froment Henri (F. Hr.), mairie (M. L. C.), Perrier Suzanne (P. S.), Vergely Gabriel (V. G.), Vergonnier Danielle (V. Dn.), Vignau Georgette (V. Gr.),
Milhau : André Jean-Marie (A. J.-M.), Baumevieille Jacques (B. Jc.), Cousi André (C. An.), Espinasse Claude (E. C.), Flavier Irma (F. I.), Hot Odette (H. O.), Pailhas Fernande (P. F.), Raphaël Paulette (R. Pl.), Ribas Juliette (R. J.), Salson André (S. An.), Saysset Thérèse (S. T.), Solassol Pierre *Pèire de Vairau* (S. P.), Vaygalier Louis (V. L.),
Mostuèjols : Agulhon Alain (A. A.), Albaret Céline (A. C.), Despériès Jean-Jacques (D. J.-J.), Guers Jean-Jacques (G. J.-J.), Julien Maurice (J. M.), Maury Eugène (M. E.), Rieucau Sylvie (R. S.), Vernhet Elise (V. E.),
París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. Jc.),
Peiralèu : Espinasse Marcel (E. M.), Gély Arlette et André (G. A.), Parguel Guy (Pg. G.), Revellat Patrick (R. P.),
Ribièira : Abriol Marie (A. M.), Abriol René (A. R.), Albouy Emilie (A. E.), Baillet Roland (B. Rl.), Dardé Maryse (D. M.), Deltour Jeanne (D. J.), Dumas Augustine (D. A.), Fabre Francis (F. F.), Fabry Henri (F. H.), Laur Eliane (L. E.), Marty Jean (M. Jn.), Maury Joseph (M. J.), Mazel Pierre (M. P.), Portalier Jean-Louis (P. J.-L.), Roques Fernand et Georgette (R. F.), Salson Patrick (S. Pt.), Vernhet Denise (V. D.),
La Ròca : Bion Emilien (B. E.), Chassan Eliane (C. El.), Comeyras Paul (C. P.), Delort Paulette (D. P.), Dumousseau Raymonde (D. R.), Foulquié Jean-Claude (F. J.-C.), Frayssinet Odette (F. O.), Guibbal Christiane (G. C.), Nouyrigat Alain (N. A.), Valdayron André (V. A.), Valette Léon (V. Ln.), Valette Lucette (V. Lc.),
Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Dhombres Jean (D. Jn.), Rouvier Paul (R. Pa.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),
Las Salas de Curanh : Terral Henriette (T. H.),
Sent-Andriu : Cartayrade Marie-José (C. M.-J.), Guillaumenq Louis (G. L.), Vernhet Madeleine (V. M.),
Severac-lo-Castèl : Dumas Pierre (D. Pr.),
Vilafranca-de-Roergue : Latour Laurette (L. L.), Vernhet Michel (V. Mc.),
Vairau : Baraille Paul (B. Pl.), Cartayrade Régis (C. R.), Malzac Charles (M. Ch.).

Lexique :

Arnal Yvon né en 1941 à *Vairau,* Baumel Roger, Bernad Jeanne, Cartayrade Julienne, Celli Yvonne née Maury en 1938 à *Milhau,* Collière Henri, Dardé Joseph, Delort Paulette, Fabry Marie-Louise, Froment Henri, Gély Justin, Gély Marie-Louise, Laur Eliane, Maury Eugène, Parguel Gilbert, Ribas Juliette, Solassol Monique née Sévérac en 1934 à *Vairau,* Solassol Pierre, Valdayron André, Vaygalier Louis, Vernhet Elise, Vernhet Madeleine.

Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Jean-Jacques Guers, Pierre Lançon, Lauret-te Latour, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Dhombres (D. Jn.), Philippe Gruat, Patrick Lutherer (L. P.), Paul Rouvier (R. Pa.),
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,
- transcriptions : Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.

Témoignages :

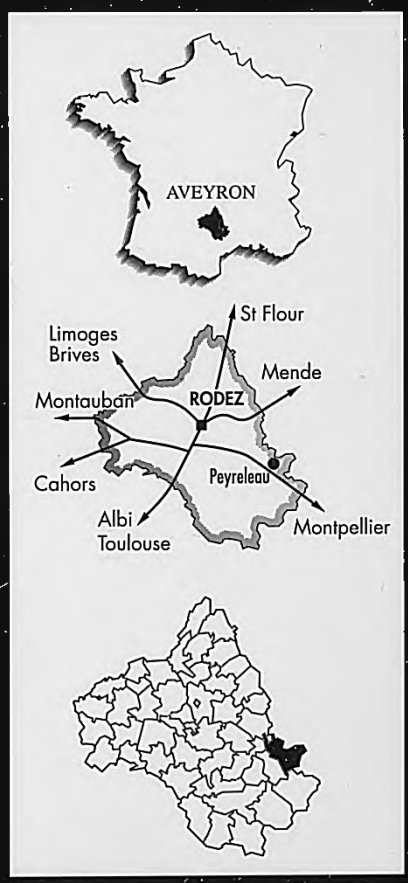
A. A. : Agulhon Alain, né en 1942 *al Rosiá (48).*
A. E. : Albouy Emilie (Mimi), née Pons en 1921 à *Seta (34).*
A. G. : Arnal Gabriel, né en 1930 dans la Lozère.
A. J.-M. : André Jean-Marie, né en 1932 à *La Ròca.*
A. M. : Abriol Marie (Josette), née Ricard en 1920 *al Borg de Ribièira.*
A. R. : Abriol René, né en 1912 à *La Parada (48).*
A. V. : Albouy Victor, né en 1916 à *Bòina de Ribièira.*
B. A. : Bourrel Auguste, né en 1921 à *Fontanelhas de Ribièira.*
Baillet Roland, né en 1953 à *Milhau.*
B. A.-M. : Baillet Anne-Marie, née Sévérac en 1946 à *Milhau.*
B. B. : Baraille Blanche, née Jonquet en 1931 à *Vairau.*
B. C. : Brun Colette, née Dumas en 1956 *al Borg de Ribièira.*
B. Ch. : Baraille Charles, né en 1926 à *Luc de Vairau.*
B. D. : Bion Denise, née Bertrand en 1915 à *Las Maras de La Ròca.*
B. E. : Bion Emilien, né en 1941 à *Vairau.*
B. Em. : Brun Emilienne, née Parguel en 1926 à *Sent-Andriu.*
B. F. : Bion François, né en 1922 à *Pèiraficha de La Ròca.*
B. G. : Baraille Gilberte, née Arnal en 1936 à *Vairau.*
B. J. : Bernad Jeanne, née Jonquet en 1927 à *Vairau.*
B. L. : Bourrel Louis, né en 1926 à *Fontanelhas de Ribièira.*
B. Lc. : Bouviala Lucienne, née Arnal en 1930 à *Vairau.*
Bloy Pierre, né en 1924 à *Milhau.*
B. M. : Baumel Marthe, née Lapeyre en 1918 à *Marlavanha de Sent-Andriu.*
B. M.-L. : Brudy Marie-Louise, née Randon en 1926 *al Plòs de Cantòbra de Nant.*
B. P. : Brudy Paul, né en 1926 à *Mont-Mejan de Sent-Andriu.*
B. Pl. : Baraille Paul, né en 1930 à *Luc de Vairau.*
B. R. : Baumel Roger, né en 1913 à *Sent-Andriu.*
B. Rb. : Blaquière Robert, né en 1933 *al Vialar del Tarn.*
C. A. : Cartayrade André, né en 1932 à *Sent-Andriu.*
C. Al. : Cartaillac Albert, né en 1916 à *Severac.*
C. Alc. : Cartayrade Alice, née Guillaumenq en 1933 à *Sent-Andriu.*
C. An. : Cousi André, né en 1931 *al Borg de Ribièira.*
Canaguier Simone, née en 1935 à *Sent-Faliç de Sòrgas.*
C. C. : Caysac Claude, né en 1926 à *Nant.*
C. E. : Cartayrade Etienne, né en 1929 à *La Comba de Sent-Andriu.*
C. H. : Collière Henri, né en 1926 à *Vesolhac de Verrièiras.*
Chassan Eliane, née en 1929 à *París (75).*
C. J. : Cartayrade Julienne, née Mazeran en 1923 à *Vairau.*
C. Jn. : Castan Jeanne, née Parguel en 1931 à *Milhau.*
C. L. : Cartayrade Louis, né en 1922 à *Vairau.*
C. M. : Cartaillac Maurice, né en 1933 *al Borg de Ribièira.*
C. M.-J. : Cartayrade Marie-José, née Baumel en 1948 à *Milhau.*
Collière Yvonne, née Gral en 1934 à *La Cressa.*
Costes Robert, né en 1938 à *Cransac.*
C. P. : Comayras Paul, né en 1922 à *La Ròca.*
C. R. : Cartayrade Régis, né en 1957 à *Vairau.*
C. Rn. : Canaguier René, né en 1929 à *Sent-Joan-Sent-Paul.*
C. S. : Costes Solange, née Maury en 1939 *als Lacs de Mostuèjols.*
Cl. A. : Clamens André, né en 1931 à *Pèiraficha de La Ròca.*
D. A. : Dumas Augustine, née Molinié en 1924 *al Borg de Ribièira.*
D. Ch. : Deltour Christian, né en 1945 à *Montpelhièr (34).*
D. J. : Deltour Jeanne, née en 1909 *al Borg de Ribièira.*
D. J.-L. : Extr. de *Saint-Véran et les Montcalm,* de Jean-Louis Delpal.
D. Jph. : Dardé Joseph, né en 1903 à *Liaucós* de *Mostuèjols.*
D. M. : Dardé Maryse, née Sévérac en 1939 à *La Cressa.*
D. Mg. : Delmas Marguerite, né en 1910 à *Milhau.*
D. P. : Delort Paulette, née Brouillet en 1936 à *La Ròca.*
D. Pr. : Dumas Pierre, né en 1925 à *Ribièira.*
D. R. : Dumousseau Raymonde, née Veyrié en 1938 à *Milhau.*
D. Rn. : Delort René, né en 1933 *al Molin de La Ròca.*
Dumousseau Paul, né en 1941 à Angoulême (16).
E. C. : Espinasse Claude, né en 1929 à *París (75).*
E. M. : Espinasse Marcel, né en 1921 à *Peiralèu.*
F. A. : Fournier Albert, né en 1912 à Dahomey (nom du Bénin jusqu'en 1975).
Fabre Eugénie, née en 1920 à *Ribièira.*
F. D. : Froment Denise, née Lubac en 1933 à *La Cressa.*
F. H. : Fabry Henri en 1939 à *Ribièira.*
F. Hr. : Froment Henri, né en 1933 à *La Cressa.*
F. I. : Flavier Irma, née Bion en 1911 à *Sent-Andriu.*
F. J.-C. : Foulquier Jean-Claude, né en 1954 à *Milhau.*
F. F. : Fabre Francis, né en 1935 à *Ribièira.*
F. Fr. : Fabry François, né en 1921 à *n'Agassac.*
F. M.-L. : Fabry Marie-Louise, née Vayssière en 1910 à *Ribièira.*
F. O. : Frayssinet Odette, née Brun en 1920 à *Sent-Andriu.*
F. P. : Froment Paul, né en 1922 à *La Cressa.*
F. R. : Fabry Roger, né en 1941 à *Milhau.*
G. A. : Gély Arlette, née Sahuquet en 1930 à *Peiralèu.*
Gély André, né en 1926 à *Gatusièira (48).*
G. E. : Guy Etiennette, née Balmayer en 1927 à *Liaucós de Mostuèjols.*
G. F. : Galtier Firmin, né en 1906 à *Las Vinhas.*
G. H. : Guers Henri, né en 1946 *al Borg de Ribièira.*
G. J. : Gély Justin, né en 1913 à *Navàs de Sent-Andriu.*
G. L. : Guillaumenq Louis, né en 1927 à *Sent-Andriu.*
G. Ls. : Guy Louis, né en 1928 à *Comairàs de Mostuèjols.*
G. M.-L. : Gély Marie-Louise, née Fournol en 1917 à *Treves (30).*
G. R. : Galtier Roger, né en 1929 à *Sent-Roma-de-Dolan (48).*
G. T. : Guillaumenq Thérèse, née Arnal en 1938 à *La Ròca.*
Guers Jean-Jacques, né en 1937 à *Mostuèjols.*
H. O. : Hot Odette, née Bion en 1926 à *Pèiraficha.*
Hot René, né en 1921 à *Sent-Roma de Tarn.*
J. J. : Julian Jacqueline, née Blanc en 1934 à *Milhau.*
J. M. : Julien Maurice, né en 1935 à *Mostuèjols.*
J. P. : Julian Pierre, né en 1931 à *Peiralèu.*
L. E. : Laur Eliane, née Vaurs en 1937 *al Massegròs (48).*
L. R. : Lapeyre Reine, née Cartayrade en 1922 à *La Comba de Sent-Andriu.*
Maurel Françoise, née Grimal en 1935 à *Milhau.*
M. B. : Maurel Bernard, né en 1931 à Attichy (60).
M. C. : Martin Clément, né en 1924 à *La Cressa.*
M. Ch. : Malzac Charles, né en 1924 à *Vairau.*
M. E. : Maury Eugène, né en 1948 à *Milhau.*
M. F. : Maury Françoise, née en 1911 à *Fontanelhas de Ribièira.*
M. Fn. : Maury Fernande, née Flottard en 1935 à *Pèiraficha de La Ròca.*
M. J. : Maury Joseph, né en 1920 à *Fontanelhas de Ribièira.*
M. Jl. : Mazel Juliette, née Combes en 1930 à *Milhau.*
M. Jn. : Marty Jean, né en 1932 à *Marcilhac.*
M. Jph. : Molinier Joseph, né en 1920 *al Borg de Ribièira.*
M. L. : Malzac Laurette, née Causse en 1927 à *Vairau.*
M. Ls. : Massol Louis, né en 1925 à *Vesins.*
M. M. : Molinier Marie, née Dumas en 1921 *al Borg de Ribièira.*
M. P. : Mazel Pierre, né en 1924 à *Nant.*
M. R. : Maury Raymond, né en 1932 à *Pèiraficha.*
M. S. : Marty Suzanne, née Albaret en 1934 à *Bòina de Ribièira.*
P. F. : Pailhas Fernande, née en 1915 à Lecques (30).
P. Fr. : Panafieu François, né en 1920 à *Mostuèjols.*
P. G. : Parguel Gilbert, né en 1925 à *Peiralèu.*
Pg. G. : Parguel Guy, né en 1936 à *Peiralèu.*
P. J.-L. : Portalier Jean-Louis, né en 1948 à *Bòina de Ribièira.*
P. L. : Poujol Léopold, né en 1905 à *Cesas de Mostuèjols.*
P. P. : Portalier Pierrette, née Molinié en 1949 à *Severac.*
Q. M.-R. : Quet Marie-Rose, née Cartayrade en 1925 à *Sent-Andriu.*
Rabier Jean, né en 1931 à *Milhau.*
Raphaël Paulette, née en 1926 à *Milhau.*
R. F. : Roques Fernand, né en 1932 à *Ribièira.*
R. Fr. : Rigal Fernand, né en 1914 à *Sent-Andriu.*
R. G. : Roques Georgette, née Massol en 1937 à *Sent-Jòrdi de Lusençon.*
R. J. : Ribas Juliette, née Baumel en 1914 à *Mont-Mejan de Sent-Andriu.*
R. Jl. : Robert Julia, née Baudounet en 1914 à *Compèire.*
R. Jn. : Ricard Jean, né en 1930 *al molin de Bòina de Ribièira.*
R. L. C. : Réunion à *La Cressa* avec : Cazes Auguste (Louis), né en 1912 à *La Cressa ;* Froment Gabriel, né en 1924 à *La Cressa ;* Martin Georges, né en 1925 à *Pinet de La Cressa ;* Vergely Gabriel, né en 1934 à *La Cressa ;* Vidal Michel, né en 1952 à *Rodés.*

R. P. : Revellat Patrick, né en 1955 à *París (75).*
S. A. : Solassol Albert, né en 1924 *al Borg de Ribièira.*
Salson Patrick, né en 1955 à *Milhau.*
S. An. : Salson André, né en 1933 *al Vialar-de-Tarn.*
S. F. : Souyris Fernand, né en 1912 à *La Liquissa de Nant.*
S. G. : Salson Georgette, née Albenque en 1935 à *Recolas-Previnquièiras.*
S. P. : Solassol Pierre, né en 1934 à *Milhau.*
V. A. : Valdayron André, né en 1933 à *La Ròca.*
V. Ad. : Vincent Adrien, né en 1922 à *Severac.*
Valette Andrée, née Montrozier en 1944 à *Milhau.*
V. D. : Vernhet Denise, née en 1932 à *Milhau.*
V. E. : Vernhet Elise, née Vincent en 1932 *al Massegròs (48).*
V. F. : Vincent Fernande, née Fabre en 1921 à *Ribièira.*
V. L. : Vaygalier Louis, né en 1922 à *La Ròca.*
V. Lc. : Valette Lucette, née en 1925 à *Pèiraficha de La Ròca.*
V. Ln. : Valette Léon, né en 1930 à *Pèiraficha de La Ròca.*
V. Ls. : Valentin Louis, né en 1921 *al Rocós del Massegròs (48).*
V. Luc. : Valette Lucienne, née Flottard en 1938 à *Pèiraficha de La Ròca.*
V. M. : Vernhet Madeleine, née en 1914 à *Sent-Andriu.*
V. Mc. : Valadier Micheline, née Boudounet en 1926 à *Severac.*
V. Mch. : Valette Michel, né en 1941 à *Milhau.*
V. Y. : Valdayron Yvette, née Valèz en 1939 à Millas (66).

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-43-2
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et impression
Imprimerie MAURY
21, rue du Pont de Fer – 12100 Millau

Dépôt légal : octobre 1999



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

